



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Fr
32.1.5

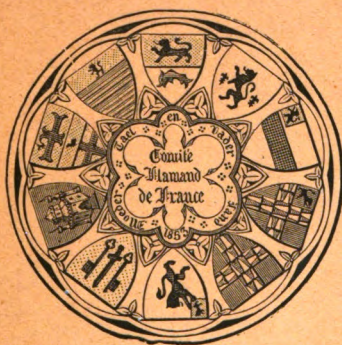




BIBLIOTHEQUE
NATIONALE
DE FRANCE

BULLETINS
DU
COMITÉ FLAMAND
DE FRANCE

ANNÉES 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905.



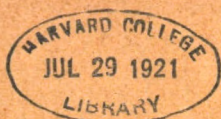
BAILLEUL
IMPRIMERIE FICHEROULLE-BEHEYDT
Grand'Place, 46.
—
MCMVI

Δ
For 32.1.5

00247411

10-2-105

1000000



H. C. Lowell fund

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 7 Juin 1900

Présidence de M. l'abbé Looten

Le Comité flamand s'est réuni, le 7 juin, dans une des salles de l'hôtel de ville d'Hazebrouck, gracieusement mise à sa disposition par la municipalité de cette ville.

En ouvrant la séance, M. *Looten* a rappelé le souvenir des membres décédés depuis la dernière réunion du Comité.

M. le chanoine *Durant*, le vénéré et regretté supérieur de l'institution Notre-Dame des Dunes, laisse derrière lui la mémoire d'une carrière toute de bonté, de charité, de dévouement, de services rendus à la grande cause de l'éducation, de cordiale sympathie accordée à nos travaux. M. *Emile Bouilliez*, parmi les labeurs que lui imposaient ses fonctions de conseiller d'arrondissement et de président de la Société d'agriculture d'Hazebrouck, trouvait le loisir d'assister à nos séances, de les intéresser par ses communications, de collaborer à nos Annales. M. *Ernest Orange*, dessinateur et peintre de grand mérite, a mis son talent au service de feu M. Bonvarlet et de M. le chanoine *Flabault* pour illustrer leurs collections d'épigraphie et d'hagiographie flamandes. M. *Elie de Coussemaker* représentait parmi nous l'ancienne famille Bailleuloise qui a si bien mérité, depuis près d'un demi siècle, du Comité Flamand et de l'archéologie de notre pays. M. l'abbé *Delerue*, mort à Clifton près Bristol, était resté Flamand de

cœur et d'esprit parmi les populations anglaises, que son zèle apostolique l'avait poussé à évangéliser.

M. Looten est persuadé qu'il interprète les sentiments de tous les membres de la Société, en offrant les félicitations les plus cordiales à ceux de nos confrères qui ont pris part à l'organisation des fêtes de St-Winoc, nommément à M. le vicaire général Lobbedey, M. l'archiprêtre Staelen, M. l'abbé Rajon, supérieur du collège, M. Van den Broeck, architecte de la ville, M. Emile Blanckaert, M. Hennegrave, nommé chevalier de St-Grégoire le Grand, etc. Tous, organisateurs et figurants, ont rivalisé de générosité et de zèle pour assurer le succès de ces fêtes qui, par leur éclat et leur bon goût, ont fait le plus grand honneur à la vieille cité Berguoise et à la Flandre tout entière. Le 4 juin 1900 marquera dans nos annales comme une date mémorable à jamais.

M. Liégeois donne lecture d'une note sur la collection léguée à la Bibliothèque royale de Bruxelles par M. J. Capron d'Ypres. Il dépose sur le bureau la liste des ouvrages compris dans ce legs, telle qu'elle a été publiée dans le *Moniteur Belge*.

La riche bibliothèque réunie par M. Capron était fort diminuée à sa mort. En 1875, une grande partie des livres, qui la composaient, fut vendue à Bruxelles. M. Capron avait néanmoins gardé tous les ouvrages imprimés à Ypres et tous ceux qui avaient trait à son histoire. Malheureusement, M. Capron a privé sa ville natale d'une collection, qui eût complété les séries existant à la bibliothèque communale, et qui sera, en quelque sorte, perdue à la Bibliothèque royale, où il n'existe pas de catalogue à la disposition du public.

M. Liégeois a tenu à signaler cette collection aux membres du Comité flamand. Parmi les volumes sortis des presses yproises, combien ne s'en trouve-t-il pas qui intéressent la Flandre Maritime. Ypres était le siège d'un évêché, dont dépendait la majeure partie de notre province. Ce fut longtemps l'Athènes du West-Quartier. Ses imprimeurs eurent toujours grande vogue en notre région, aussi leur confia-t-on souvent des travaux

intéressant l'une ou l'autre ville de la Flandre Maritime. Les membres du Comité flamand de France trouveront, dans la collection léguée à la Bibliothèque royale, des exemplaires, rarissimes et quelquefois uniques, d'imprimés précieux pour l'histoire de notre province.

La collection Capron renferme quelques manuscrits, la plupart d'entre eux sont des copies, que M. Capron avait fait prendre dans la bibliothèque communale d'Ypres.

M. Liégeois attire spécialement l'attention de ses confrères sur l'une des perles de la collection Capron. C'est un recueil intitulé *Actes des Etats de la West-Flandre*. S. L. 1790-93 (2 vol. in-8°.) On ne connaît que trois exemplaires des actes de cette assemblée, qui joua un certain rôle au moment où les idées, qui avaient prévalu en France, en 1789, s'infiltraient dans les pays voisins.

Il existe une notice sur l'assemblée de la West-Flandre écrite en 1866 par M. Ernest Vandenpeereboom. Deux collections servirent à la rédaction de cette notice: celle de M. Alph. Vandenpeereboom, Ministre de l'Intérieur, petit-fils du chevalier Hynderick, membre et actuaire de l'Assemblée et celle de M. J. Ghesquière, de Gand, petit-fils de M. Ghesquière, Conseiller-pensionnaire de la Verge de Menin et membre de l'Assemblée.

Le recueil provenant de la bibliothèque Vandenpeereboom, actuellement à la bibliothèque de la ville d'Ypres, comprend 3 volumes et s'étend du 28 octobre 1789 au 17 avril 1793. Le recueil de la collection Ghesquière se compose de 5 volumes et renferme beaucoup de documents manuscrits qui ne se trouvent pas dans la collection Vandenpeereboom.

Il est probable que l'exemplaire de la collection Capron contient également des pièces qui n'existent pas dans les deux collections précédentes. Il serait donc désirable de voir ces trois collections confiées à un seul et même dépôt public.

M. le chanoine *Flahault* communique l'analyse d'un très intéressant registre tiré des archives paroissiales de Gravelines. Maître J. F. J. Maquet en commença la rédaction en 1767. Il ne se contenta pas d'en faire le

répertoire des biens et des charges de l'église, des droits du curé, des dotations des confréries. Il résuma, d'après les documents des archives de l'église, alors fort riches elles comptaient 124 registres, une foule de faits intéressant l'histoire civile et économique de Gravelines : fondations d'écoles, dons à la table des pauvres, dénombrement de la population, état du commerce et de l'industrie. On y trouve aussi un inventaire des richesses mobilières de l'église, un relevé des épitaphes gravées sur les tombes de ce sanctuaire. Ce précieux mémorial fut continué par les successeurs de maître Maquet jusque vers le milieu de ce siècle.

M. le chanoine Flahault dépose sur le bureau un exemplaire de l'excellente étude qu'il vient d'écrire sur *le Saint Sacrement, son culte et ses confréries dans la Flandre Maritime*.

M. l'abbé Opdedrinck donne lecture de notes biographiques, fort curieuses, ayant trait au général Vandamme. Elles sont extraites d'une chronique écrite en flamand par un contemporain du général cassellois. Le rôle politique de Vandamme, en Flandre, durant la Terreur est aussi connu que son rôle militaire sous la Révolution et sous l'Empire. Ce qui l'est moins, c'est la transformation du terrible et violent chef de partisans de 1793 et du général de l'Empire, si dur aux populations vaincues, en un paisible agronome, uniquement occupé de l'exploitation du vaste polder que Napoléon lui avait octroyé en Hollande. M. Opdedrinck fait connaître aussi quelques épisodes locaux de la vie de Vandamme : les fêtes célébrées, durant trois jours à Cassel, en son honneur, après la bataille d'Austerlitz, et la vengeance que tira de lui un officier prussien lors de l'invasion de 1813. A la tête d'un parti de cavalerie, cet officier poussa une pointe hardie du centre de la Belgique sur Cassel, y arriva à l'improviste, fit forcer les portes du château du général, laissa ses hommes piller son riche mobilier ; pendant ce temps il faisait charger, sur un fourgon, une garniture de cheminée d'argent massif, que Vandamme avait enlevée du château de son père durant une de ses campagnes en Prusse, et qu'il avait juré de reprendre, si la fortune des armes le conduisait en Flandre.

M. Looten rend compte sommairement de quelques ouvrages dont leurs auteurs ont fait hommage à la Bibliothèque du Comité Flamand.

M. Gailliard a publié le *lexique de la Keure d'Hazebrouck*. La lecture de ce savant travail est on ne peut plus suggestive pour l'étude et la connaissance du dialecte flamand au XIV^e et au XV^e siècles. Au double point de vue du vocabulaire et de la syntaxe, il donne lieu à de curieuses observations, qui vaudraient la peine d'un travail d'ensemble.

M. Roersch, professeur à l'Université de Gand, nous offre deux plaquettes d'importance inégale. L'une est le catalogue de la bibliothèque de deux chanoines d'Aire, du Pan et Modius, qui vivaient à la fin du XVI^e siècle. L'autre contient un certain nombre de lettres latines écrites par Jacques Van Loo (1594), abbé d'Eversham, ou adressées à lui par ses correspondants. Van Loo (en latin *Loæus*), était un homme de mœurs aimables et d'un commerce charmant. Très amateur de littérature ancienne et moderne il jouait, auprès d'un bon nombre d'humanistes le rôle de Mécène et de patron. Parmi ses correspondants il faut citer la plupart des latinistes et hollandistes de l'époque : Haemus, Sluper, Marchantius, Antoine Meyere figurent parmi les plus connus. Ces lettres sont en général d'un bon style latin : elles nous renseignent indirectement sur les hommes et les faits de cette période troublée.

M. Tible communique deux documents intéressants pour la période révolutionnaire. Le premier est le texte de l'arrêté, pris le 27 pluviôse an II, par Florent Guiot, représentant du peuple près l'Armée du Nord, nommant des commissaires chargés d'épurer toutes les autorités publiques du district d'Hazebrouck, de mettre en arrestation toutes les personnes suspectes, de répartir l'emprunt forcé entre les habitants réputés les plus riches. Le second document est le procès-verbal des opérations de deux de ces commissaires dans la commune d'Ochtezeele. Ils se montrèrent bons princes, ne firent arrêter personne, ne

levèrent point d'emprunt forcé dans la commune et se contentèrent de remplacer le maire en exercice par un autre habitant de la commune et de fonder une Société populaire.

M. *Auguste Galloo* a relevé trois inscriptions flamandes existant encore sur de vieilles maisons de Bergues. Elles prouvent qu'aux siècles passés les artisans eux-mêmes se piquaient de littérature.

Un maître maçon, qui s'appelait Klapstein, avait fait graver sur sa maison, rue du Gouvernement, l'inscription suivante :

*noVas et eXaLtatas Dat LapIs loqUens e LapiDibUs
aeDes.* (1676).

Un boulanger avait placé sur sa demeure, rue Neuve, ce distique flamand :

*coMt hier In baCkersLien
ZUL Den GHestpot Zlen.* (1708).

L'ancienne école de la ville, rue Neuve des Capucins, porte cette inscription :

sChoLa UrbIs paUperUm InstrUctIonI Data (1673).

M. le chanoine *De Schrevel*, secrétaire de l'évêché de Bruges, a cru, qu'à l'occasion des fêtes religieuses célébrées à Bergues, il pouvait rappeler aux membres du Comité le magnifique témoignage de fidélité à la religion catholique donné aux Berguois, par leur évêque, au temps des troubles religieux du XVI^e siècle. Alors que l'hérésie faisait de bien grands progrès en Flandre, et que bien des magistrats communaux la favorisaient en secret, les échevins de Bergues eurent une attitude plus correcte; la population entière, du reste, à leur exemple, resta fidèle à la religion de ses pères.

Le document signalé par M. De Schrevel se lit au Registre aux actes de Rytoivius, premier évêque d'Ypres, conservé aux archives de l'évêché de Bruges. Il n'est point inédit, mais il est peu connu. M. Edmond de Coussemaker l'a publié parmi les nombreux documents qu'il a réunis

dans les quatre volumes de son savant ouvrage sur les troubles religieux du *XVII^e siècle dans la Flandre Maritime*. En voici le texte :

LITTERÆ ATTESTATIONIS PRO OPPIDO BERGENSI

Martinus, Dei gratia Episcopus Ipr-nsis, omnibus præsentis litteras visuris lecturis. pariterque auditoris salutem in Domino.

Pastorum ac aliorum fide dignorum relatione informati notum facimus et attestamur per præsentis eum esse in oppido Bergensi Sancti Winoci statum religionis officiariorum et magistratus adversus hæreticos vigilantiam atque hæreticorum paucitatem, ut cum jam nuper extraneorum hæreticorum incursu templa eorum nonnihil destructa essent, statim debitam reparationem fieri ac religionem christianam cum divino officio per omnia restitui sine ulla dilatione curaverint, ipsos perturbatores extra oppidum compescentes, etiam calore perturbationis adhuc durante, in qua vigilantia prædicti officarii et magistratus ita perseverarunt ut nec in ipso oppido neque in locis ad unum aut alterum miliare vicinis ulla ædificia hæreticorum concionibus aptari aut extrui passi sint. In cujus rei fidem præsentis litteras sigillo nostro communi muniri fecimus et secretarii nostri signari.

Datum Ipris XIII mensis Septembris anno XVCLXVII.

Mandato.

G. P. STEENSSAL secr.

A la demande de M. Vallee, sous-préfet de Bar-sur-Aube et membre du Comité flamand, M. *Louis Morin*, correspondant du ministère de l'instruction publique à Troyes, a fait don à la bibliothèque du Comité d'un exemplaire des *Lettres de Pierre Girardon*, et d'une conférence faite par lui sur Girardon et Marquant, tous deux originaires de Bar-sur-tube, l'un officier de hussards, l'autre simple volontaire au 2^e régiment de dragons, durant les guerres de la Révolution. Quelques-unes des lettres de Girardon sont datées du Nord et auront un intérêt particulier pour les membres du Comité flamand.

M. *Emile Bouchet* a fait hommage au Comité d'un exemplaire du discours prononcé par lui à la Société

Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. L'auteur avait pris un sujet fort intéressant pour le Comité flamand ; il l'a traité avec une compétence toute particulière. M. Bouchet fait partie de nombreuses sociétés savantes, il prend une large part aux travaux de quelques-unes d'entre elles ; il était particulièrement qualifié pour parler des *Sociétés savantes de province* et des services qu'elles rendent à la science.

M. Frédéric Moeneclaeys a fait don à la bibliothèque du Comité d'un exemplaire du *Carmen panegyricum illustrissimum et reverendissimo domino Guilielmo Delcaux, duplex jubileum sacerdotale et episcopale solemniter celebranti a gratulabunda trium ordinum mendicantium congregatione decantatum*. Ce document est intéressant pour l'histoire religieuse du diocèse d'Ypres, qui comprenait la plus grande partie de la Flandre Maritime.

M. Cortyl rappelle à ses confrères que plusieurs membres du Comité flamand ont pris part aux Congrès des sociétés savantes et des sociétés des beaux-arts, qui se sont récemment tenus à Paris. M. Finot, archiviste du Nord, a donné lecture à la section d'histoire et de philologie, d'une étude intitulée : *les minutes notariales et les actes passés devant échevins conservés dans les archives départementales et communales du Nord*. M. Quarré-Reybourbon a donné, à la section d'archéologie, l'analyse d'un manuscrit fort curieux portant pour titre : *Fragments des nobles des Pays-Bas* et ayant pour auteur Martin Doué. A la réunion des Sociétés des Beaux-Arts, M. Quarré a présenté un mémoire sur les plaques de foyer lilloises illustrées d'armoiries, de personnages mythologiques ou d'inscriptions.

Le Comité flamand a élu membres titulaires : MM. de Féligonde, conseiller référendaire à la Cour des Comptes ; Masson-Beau, conseiller général du Nord ; l'abbé Decherf, supérieur de l'institution Notre-Dame des Dunes ; Bouly de Lesdain, Ernest Van den Broeck, les abbés Bouchaert, Chiroutre et Liden, Leuridan et Debreyne. Il a accordé le titre de

membre correspondant à M. *Ludovic Legré*, avocat à Marseille, auteur d'une esquisse biographique du botaniste flamand, *Valerand Dourez*, qui brilla, à l'université de Montpellier, au XVI^e siècle.

La réunion d'Hazebrouck étant la première de l'année, il est procédé à l'élection du bureau. Sont élus : président, M. l'abbé *Looten* ; vice-présidents, MM. le chanoine *Flahault* et *Eugène Cortyl* ; secrétaire, M. *Félix de Coussemaker* ; trésorier, M. *Alexandre Eeckman* ; trésorier-adjoint, M. *Auguste David*. L'assemblée confère le titre de vice-président honoraire à M. l'abbé *Van Costenoble*, qui avait décliné toute fonction active et qui, pendant plus de vingt ans, a fait partie du bureau de la Société.

L'assemblée décide que l'excursion archéologique annuelle aura lieu en septembre à Esquelbecq et à Wormhout.



DUNKERQUE A TRAVERS LES SIÈCLES

par **HENRI DURIN**

NOTE lue à la séance du Comité flamand

de France du 28 Décembre 1899,

par M. Emile BOUCHET.

Messieurs,

Si je n'hésite pas à évoquer un instant le souvenir de l'homme distingué qui fut si longtemps l'âme même du Comité flamand de France, c'est que l'objet même de ma communication m'amène à unir ici et le nom de notre regretté Président et celui de notre distingué confrère, M. Henri Durin. Je me propose en effet de signaler à votre attention le remarquable ouvrage : *Dunkerque à travers les Siècles*, publié par ce dernier sous le patronage de son oncle.

En relisant hier encore la préface mise en tête de cette importante collection par M. Bonvarlet, je ne pouvais me défendre de songer que ces pages, les dernières peut-être qu'il eût écrites en vue du public, nous livraient un des secrets de l'action qu'il exerçait sur les destinées de notre Compagnie.

Au cours de sa laborieuse existence, M. Bonvarlet avait réuni sur les rayons de sa bibliothèque l'une des collections les plus riches qui soient en livres imprimés, documents, manuscrits, concernant notre région.

Il n'avait eu garde de négliger les cartes, plans, gravures et estampes, car il n'ignorait pas quels inappréciables secours ce genre de pièces apporte à l'historien réellement soucieux d'exactitude et de vérité.

Si imparfaits soient-ils, les plans, les cartes, les gravures nous donnent les leçons les plus fructueuses, celles qui se fixent dans la mémoire par les yeux.

Or, une bonne fortune a été ménagée par le sort à notre région : il en est peu en France qui ait davantage sollicité le crayon des artistes, le burin des graveurs et celui des cartographes ; à partir du XVII^e siècle surtout, il n'est guère de contrées où l'on puisse réunir un plus grand nombre de documents figurés.

Notre cher Président savait trop ce que lui avait coûté de peines, de recherches et d'argent, il savait trop combien lui avaient été utiles les pièces qu'il possédait, pour ne pas tenir à laisser derrière lui, aux érudits, un incomparable instrument de travail ; il conçut donc l'idée de ces albums intitulés : *Dunkerque à travers les Siècles*, que plusieurs d'entre vous ont déjà eus entre les mains.

Il y a loin de la coupe aux lèvres, dit-on, entre la conception d'un projet et son exécution. M. Bonvarlet ne pouvait songer à le réaliser lorsqu'il pensa à s'adresser à son neveu.

M. Henri Durin a sacrifié à la mode du jour dont je me garderai bien de médire, et il a acquis dans l'art photographique une habileté que lui envierait plus d'un professionnel. M. Bonvarlet l'intéressa à ses desseins, lui communiqua son ardeur, lui ouvrit ses cartons, et notre collègue enthousiasmé se consacra complètement à l'œuvre qu'on lui signalait, avec un zèle, une activité, une compétence dignes des plus grands éloges.

Je voudrais, si vous le permettez, essayer de vous le prouver en feuilletant rapidement avec vous ces albums.

Lorsqu'il y a trois ans, M. Durin commençait son entreprise, il était loin de prévoir les développements qu'elle était appelée à prendre. Au début, il avait, je crois, pensé, que les cartons de son oncle et ceux de la Bibliothèque ou du Musée de Dunkerque lui fourniraient presque exclusivement les épis de sa gerbe. Mais, aussitôt, une généreuse émulation s'est emparée de nos collectionneurs dunkerquois peu pressés jusqu'ici, comme tous les amateurs, de montrer leurs richesses. Ils répondirent tous avec le plus louable empressement aux sollicitations de l'auteur, et celui-ci, fort des encouragements qu'il recevait, ne recula devant rien pour être aussi complet que possible.

Lorsqu'on relève la provenance des pièces reproduites, on trouve à côté des noms de MM. Bonvarlet, Louis de Lesdain, de Dunkerque, Vandenberghe et Guilbert de Bergues, ceux des photographes amateurs ou professionnels comme MM. Chaveron, Baron, Luzzato, Falciny, sans compter l'auteur lui-même qui, pour la période contemporaine, a braqué son objectif de tous côtés.

D'autres, moins fournis, ont contribué à l'ensemble dans des proportions plus modestes. Tel d'entre eux n'a pu mettre à la disposition de M. Durin qu'un seul tableau, qu'une estampe rare ou qu'un vieux daguératype, mais ces pièces isolées sont souvent les plus précieuses de la collection. En outre, M. Durin ne s'est pas contenté des ressources qu'il avait autour de lui, il a puisé dans les grands dépôts parisiens qui se sont largement ouverts : la Bibliothèque Nationale, le Dépôt des Cartes et Plans de la Marine en particulier. Compulsant tout, reproduisant aussi bien le plan de Bergues d'après Sandérus que la plupart des gravures intercalées dans le texte de Faulconnier, il n'a pas hésité, le moment venu, à pousser ses investigations en Hollande, en Belgique, en Angleterre, comme en Italie et en Allemagne. Grâce à ses efforts persévérants, les érudits ont entre les mains une série précieuse d'estampes étrangères dont bon nombre étaient presque inconnues.

En assurant de la sorte à son entreprise, le concours bénévole de ses concitoyens, M. Durin a composé une collection véritablement dunkerquoise dans le sens le plus strict du mot et à laquelle chacun se félicite d'avoir collaboré, et en s'appliquant à ne rien omettre, il a réussi à constituer trois volumes-albums d'une grande valeur qui ne comprennent pas moins de 633 planches.

Vous ne vous attendez pas, à coup sûr, Messieurs, à ce que je vous les présente toutes ? Leur abondance même rendrait la tâche impossible, mais du moins je voudrais vous montrer par quelques exemples, comment il n'est personne qui ne trouve dans cette collection, d'une inappréciable valeur historique, artistique, archéologique, pittoresque ou documentaire, quelques pièces susceptibles d'exciter la curiosité, d'amuser ou d'instruire.

L'auteur a pensé avec raison que, pour mettre un peu d'ordre dans sa galerie, le plus sage était de la ranger chronologiquement. Il en résulte cependant que les différentes séries manquent de proportions : les premières, depuis l'origine jusqu'au XVII^e siècle, sont peu fournies ; la dernière, depuis 1870 jusqu'en 1899, en y comprenant les photogravures relatives au double passage du Président de la République à Dunkerque, ne comprend pas moins de 94 planches consacrées chacune le plus souvent à plusieurs sujets.

Pour la première période M. Durin a dû se borner à reproduire presque exclusivement les planches de l'ouvrage de Faulconnier ; elles sont sans valeur, car le dessinateur, quand il n'avait pas le monument qu'il s'appliquait à reproduire sous les yeux, a donné libre carrière à sa fantaisie.

D'autre part, les plans bien connus de Diot et Carpeau sont, pour les débuts, à tout le moins hypothétiques. Il n'était donc pas à propos d'insister.

En ce qui concerne le Dunkerque de nos jours, on ne saurait trop louer l'auteur d'avoir largement prodigué les documents figurés susceptibles de nous faire suivre les phases de la transformation du port. Mais il n'a fait là que travailler pour nos petits-neveux. Nous sommes depuis trente ans les témoins attentifs de l'œuvre des ingénieurs et peut-être trouvera-t-on qu'il n'était guère besoin de nous en remettre en mémoire les progrès successifs. Nous ne saurions partager cet avis. Il est toujours bon de rappeler le passé, même s'il date d'hier, pour qu'on puisse le comparer au présent, car, dans un grand entrepôt de commerce maritime, les modifications matérielles correspondent toujours à des changements dans la situation morale et économique d'une cité.

Il serait très aisé de découvrir la preuve de cette assertion dans les albums de M. Durin. Elle est si évidente que nous nous bornerons à l'émettre. Je suis persuadé d'ailleurs de ne trouver aucun contradicteur en affirmant que, dans quelque demi-siècle, quand Dunkerque, ayant enfin brisé son enceinte actuelle, aura englobé les communes voisines, on s'arrêtera avec curiosité à ces

petites images qui reproduisent des aspects familiers à nos yeux : la rue Alexandre III par exemple, l'entrée de la ville près du Pont Royal, qui, dit-on, doit être prochainement modifiée.

On a prétendu que Dunkerque se transformait très lentement. Je ne crois pas que cela soit exact, car, pour montrer ce qu'étaient les vieilles maisons espagnoles jadis si nombreuses dans notre cité et que nous avons tous vues dans notre jeunesse, M. Durin n'a eu d'autres ressources que de reproduire une planche jointe jadis à un travail de Raymond de Bertrand ou de photographe un vieil immeuble de la rue des Pierres.

Cette simple observation montre combien la dernière partie de la collection de *Dunkerque à travers les Siècles* présente un intérêt réel qui échappe peut-être à nos contemporains. Par contre, toutes les parties de l'ouvrage réservées à la période qui s'étend du milieu du XVII^e siècle au milieu du XIX^e, exciteront vivement leur curiosité.

L'ordre chronologique adopté par M. Durin est bien celui qui convenait le mieux d'admettre dès qu'il s'agissait de suivre le développement progressif de Dunkerque dans le cours des âges ; mais la rigueur des dates exige qu'une carte géographique succède à une reproduction de tableau, une scène de mœurs à une gravure, un portrait d'homme célèbre à une vue de monument, une planche de médailles à un plan d'édifice. De là une certaine confusion qui empêche de saisir bien exactement, à première vue, la richesse et la variété du recueil. Il est beaucoup plus aisé, pour les apprécier, de grouper les photogravures dans un autre ordre : ici, les tableaux ; là, les scènes de genre ; plus loin les cartes ; ailleurs les paysages, les monuments, les plans ou les graphiques. C'est ce que nous allons essayer de faire avec quelques-unes des séries de planches.

En rassemblant de la sorte tous les tableaux qui ont Dunkerque pour sujet, on les trouve en grand nombre, depuis celui d'un inconnu qui montre le vieux port espagnol de 1538 jusqu'au *Louis XIV visitant le champ de bataille des Dunes*, de Tattegrain, ou le *Jean-Bart enrôlant*

ses matelots de M^{re} Demont-Breton. Et ne pensez pas que tous ces artistes soient sans notoriété. Ne trouve-t-on pas en effet sur la liste de M. Durin, les noms de Lebrun, de Vandermeulen, d'Elyas, (dont nous signalerons en passant un beau portrait de Michel de Swaen et une vie curieuse du Bassin de la Marine en 1686); de Dankeis, Rigault, Grincourt, Descamps, Isabey, Corot, Gassiés, Garneray, etc.

Les gravures, estampes et croquis sont plus nombreux encore. Ils abondent à toutes les époques mais surtout pour la période de Louis XIV. Cela n'a rien qui doive surprendre. Dunkerque fut bien, ainsi que le rappelle une pièce intéressante de la collection, « la ville favorite du Grand Roi »; fier de l'avoir acquise, il la transforme en un grandiose port militaire. Les Français qui admiraient son œuvre, comme les étrangers qui la redoutaient, s'appliquèrent à l'envi à représenter la ville sous tous ses aspects, à fixer les principaux événements qui l'illustrèrent.

Plusieurs d'entre ces gravures se répètent, nombre de cartes font double emploi et M. Durin aurait peut-être pu se contenter, surtout pour ces dernières, d'un choix judicieux. Mais, voulant être complet, il a tenu au contraire à n'en négliger aucune. Pour notre part, nous l'approuvons; ce que le public trouve superflu apporte à l'érudit un important élément d'informations.

Il en est de même pour toute la série intitulée: *l'Arsenal de la Marine* et pour celle dénommée: *Ports et Jetées*. La première est composée presque exclusivement de plans, de profils, d'études graphiques relatives aux travaux de défense militaire ou aux améliorations maritimes. Les hommes de l'art seront seuls à les apprécier, mais croit-on qu'il n'y ait pas un réel intérêt rétrospectif pour eux à trouver là le moyen de reconstituer le port de Dunkerque au XVII^e siècle? N'est-il pas curieux, en outre, de retrouver entre ces planches le tracé d'une citadelle projetée par le chevalier de Clerville, ou le plan de l'arsenal maritime dressé par Vauban lui-même?

Toute leur œuvre devait bientôt disparaître quand Dunkerque fut sacrifiée aux exigences anglaises; mais,

en nous reportant à deux siècles en arrière, la collection des documents figurés de M. Durin nous permet d'assister à l'établissement si rapide du canal de Mardick, suivi, à si bref délai, d'une destruction complète. De la plupart des plans et gravures du règne de Louis XV se dégage une impression de tristesse qui fait songer au mot fameux de Virgile: *Sunt lacryma rerum*, et qui saisit bien plus fortement l'esprit que les récits les plus pathétiques des historiens.

Cette impression persiste pour ainsi dire jusqu'au milieu du XIX^e siècle où le port se trouve enfin reconstitué dans des conditions normales. Cependant ce sentiment douloureux s'atténue lorsqu'on remarque par ces plans et ces estampes que jamais les Dunkerquois ne désespérèrent de l'avenir.

C'est là un fortifiant enseignement. Est-ce le seul que comporte la belle collection de M. Durin ? Je ne le pense pas.

Voici des photogravures et des plans qui rappellent le siège glorieux de 1793 ; en voici d'autres qui rappellent l'héroïsme de nos corsaires, tour à tour, en un mot, les faits importants ou minimes qui se rattachent à notre histoire. Je les passe rapidement car il faudrait tout citer et je ne veux pas, Messieurs, abuser de vos instants. Je me reprocherais cependant de ne pas vous signaler quelques points encore.

Bien que le port soit la grande source de la prospérité de Dunkerque, M. Durin n'a eu garde de négliger la ville proprement dite. Il nous fait assister à ses développements successifs, et, parmi les plans qu'il vulgarise, quelques-uns sont fort curieux, par exemple ceux qui se rapportent à la suppression de la Panne, à la création de la rue du Lion d'Or, à celle de la Basse-Ville. Bien des transformations topographiques de la cité restées jusqu'ici dans l'ombre deviennent désormais faciles à comprendre.

Toute la ville, dans ses moindres détails, revit dans l'album de M. Durin. Tous les monuments, les couvents, aujourd'hui disparus, surgissent de leurs ruines, mais peut-être s'attardera-t-on moins à les considérer qu'à étudier ceux qui subsistent encore. Rapprochons par

exemple les planches consacrées à l'Eglise St-Eloi : La voici d'abord dans son état primitif, en 1567, avec son splendide maître-autel, et le développement grandiose de ses nefs, alors qu'elle était rattachée à la Tour ; la voilà, déjà amoindrie, en 1783 ; nous la voyons ensuite, après la construction du péristyle gréco-romain érigé par Louis, complètement isolée de la Tour ; enfin, en 1849 et en 1885, à l'époque où le péristyle de Louis fut remplacé par la façade actuelle.

Parmi les planches qui se rapportent au vieux sanctuaire, l'une des plus curieuses, à coup sûr, est celle qui nous montre les ouvriers travaillant à la démolition de la partie antérieure de l'église, opération nécessitée par l'érection du péristyle. La scène est pittoresque et charmante. Nombreux sont les épisodes de ce genre dans les Albums de M. Durin ; ce sont ceux surtout qui séduiront le grand-public, celui qui préfère les scènes de mœurs aux documents purement historiques.

Il serait amusant de les étudier tous, car ils jettent une vive lumière sur l'existence de nos pères, mais je ne veux pas vous priver, Messieurs, du plaisir de les rechercher. Je dois vous signaler pourtant encore l'ancien *Cortège du Reuse*, une *Grue sur le port*, dont le mécanisme compliqué et à l'aspect étrange nous étonnent ; la vue de la *Rue de l'Eglise* en 1820 ; l'*Ascension de la Tour* avec le *Panorama de la Ville* vers la même époque, spirituelle pochade qui provoque le sourire. Enfin nous n'aurons garde d'oublier la perle de la collection : la reproduction *en couleurs* des principaux épisodes du *Carnaval Dunkerquois* d'antan : sa *Vessher Band*, ses *pier-la la*, ses *bossus*, ses *diabes* et ses *petites vieilles*. Il y a là onze planches absolument curieuses qui ne sont pas loin de rivaliser de perfection avec les aquarelles si charmantes de M. Norie.

Je dois me borner, je m'arrête, et pourtant je suis loin d'avoir tout dit. Je passe sous silence le fascicule réservé à Jean Bart. Je n'ai rien dit des planches réservées à la numismatique dunkerquoise ; j'ai négligé les portraits d'hommes célèbres parmi lesquels j'aurai voulu trouver ceux de Cornil Bart et du général

Guilleminot. Le commentaire complet de l'ouvrage d'aurait plus de temps et d'espace que je n'en puis disposer.

Si j'ai compté, néanmoins, sur votre bienveillante indulgence, Messieurs, c'est que le bel ouvrage dont je vous ai entretenu a été inspiré par notre cher Président c'est qu'il a pour auteur un des membres les plus dévoués de notre Compagnie et qu'il a pour objet la glorification de la ville où le Comité flamand a pris naissance. Cette collection n'est pas une œuvre d'actualité. Dans cinquante ou soixante ans on la consultera avec autant d'intérêt et de profit que de nos jours ; mais attendre plus longtemps pour ne parler eût été trop tarder à remercier M. Durin du magnifique monument qu'il a élevé à la gloire de sa ville natale. Il importait, ce me semble, que le Comité, dont je me flatte d'être ici l'interprète, saluât sans retard, par ses applaudissements, la fin d'une entreprise dont le *Vaderland* a bien aussi quelque droit de s'enorgueillir.

Emile BOUCHET.



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

**Excursion archéologique à Wormhout
et à Esquelbecq**

le 20 Septembre 1900

Présidence de M. l'abbé Looten

Depuis quelques années déjà, le Comité flamand organise, durant les vacances, une excursion archéologique sur l'un des points de la Flandre Maritime. Wormhout et Esquelbecq avaient été choisis cette année, et c'est le 20 septembre que les membres du Comité se sont rendus dans ces deux localités. Durant la matinée, les excursionnistes se sont réunis à l'hôtel de ville pour entendre plusieurs communications ayant trait, presque toutes, à Wormhout ou à des localités voisines; puis ils ont visité l'église paroissiale.

La séance était présidée par M. l'abbé *Looten*, ayant à ses côtés au bureau, M. *Dehaene*, maire de Wormhout et M. le chanoine *Herreman*, doyen. M. *Looten* fait d'abord part à l'assemblée du décès de deux confrères: M. l'abbé *Sapelier*, chanoine titulaire de la métropole de Cambrai et de M. *Desticker*, président de chambre à la cour d'appel de Douai. Il propose d'envoyer aux familles des regrettés défunts l'expression des condoléances du Comité.

Il adresse ensuite des félicitations à M. *de Saint-Léger* qui vient de soutenir, devant la Faculté de Lille, ses

thèses pour le doctorat ès-lettres. Le très important travail de M. de St-Léger sur « *la Flandre Maritime et Dunkerque, de 1639 à 1789,* » est inséré presque tout entier dans le tome XXV des *Annales*. L'auteur, avec une grande sûreté d'informations et une remarquable clarté d'exposition, y démêle l'écheveau si embrouillé de nos institutions, depuis la conquête française jusqu'à la Révolution : administration, finances, service militaire, industrie, commerce, tout est présenté par lui dans une synthèse des plus instructives. Grâce à M. de St-Léger nous tenons le fil conducteur qui nous conduit sûrement à travers ce labyrinthe.

Le président demande à ses confrères d'applaudir avec lui aux succès qu'ont remportés, à l'Exposition universelle, plusieurs membres du Comité. M. *Louis Cordonnier*, membre d'honneur du Comité flamand, a obtenu un des grands prix d'architecture. Ce sont les plans de la bourse d'Amsterdam et de l'hôtel de ville de Dunkerque qui ont valu à M. Cordonnier la plus haute distinction qu'un architecte put ambitionner.

MM. *Georges Turck, Chigot, Pierre Plichon et Joseph Beirnaert* ont vu leurs œuvres, ou leurs produits, couronnés par les divers jurys de l'exposition.

M. Looten rappelle qu'aux archives départementales il y a un certain nombre de pièces intéressant Wormhout. Dans les unes on trouve l'énumération des terres et liefs relevant du Steen (perron) de Bergues. Ailleurs ce sont des citoyens de Wormhout à qui le comte Louis de Male accorde leur grâce après leur participation à la révolte des Gantois. Enfin, dans un arrêt rendu le 4 Février 1771 par le Parlement de Flandres en faveur du comté de Wormhout, on rencontre maint détail sur les grands propriétaires de cette partie du territoire et les charges qui grevaient le sol durant les années qui précédèrent la Révolution.

Parmi les publications récentes de l'Académie royale Flamande, il en est une qui ne manque pas d'intérêt pour notre pays, c'est la traduction néerlandaise faite en 1430 de la *Chronique de Flandre* écrite en 1386 par Messire

Jehan Froissart pour raconter la révolte des Gantois contre le comte Louis de Male (1379 à 1385). M. de Pauw, qui l'a fait imprimer en 1898, poursuit cette année son travail en publiant le manuscrit inédit des comptes des baillis de Flandre se référant à cette même période de troubles. Dans le compte du bailli de Furnes est insérée la liste « de ceux qui se sont mal conduits à *Veurne, Veurne-ambacht, Nieupoord, Poperinghe, Berghen, Berghen-ambacht, Dunkerke, Broucbourgh, Broucbourgh-ambacht*, depuis le 4 décembre 1382 jusqu'au 1^{er} mai 1383.

On y trouve les noms de gens habitant Hazebrouck, Oudezele, Hondshoote, Herzele, Quaedyne, Rexpoede, Socx, etc., qui ont donné la main aux Gantois. Ça et là l'on rencontre quelques indications concernant les salaires des gens employés au service des officiers du comte. Un fossoyeur reçoit 5 sous par tête de rebelles enterrés. Un certain « *Michiel den Coninc van Zeighers-Cappelle die M. Jhanne van den Poele halp tanghen* » touche 40 sous, etc., etc.

M. le chanoine *Flahault* résume en quelques mots les grandes lignes d'une étude, fort complète et très documentée, du culte de St-Winoc à Wormhout. Cette dévotion prit naissance en l'année 717, le jour même où le saint abbé mourut au monastère de Wormhout, qu'il avait fondé. Son tombeau ne cessa pendant 124 ans d'attirer en cette localité un concours énorme de pèlerins. Lors des incursions des Normands, les habitants, craignant la profanation du tombeau et la dispersion des reliques du saint, confièrent son corps à St-Folquin, évêque de Thérouanne, qui le déposa à St-Bertin. En l'an 900, le monastère de Wormhout avait été ruiné de fond en comble par les Normands, le corps du saint abbé fut alors transporté de St-Bertin à Bergues, dans l'église construite par Baudouin le Chauve en l'honneur de St-Martin. Si Wormhout ne put recouvrer le précieux dépôt des restes du saint fondateur de son monastère, il dut néanmoins, en grande partie, à Saint Winoc son développement et son autonomie territoriale. Les fidèles continuèrent à venir en très grand nombre au lieu où

avait vécu, et où était mort, le saint abbé; leur affluence développa l'agglomération formée autour de la chapelle qui lui était dédiée à l'église paroissiale. D'autre part, une donation de 500 manses de terre faite par Baudouin de Lille à Rumold, abbé de Bergues, fut l'origine du comté de St-Winoc à Wormhout, division territoriale importante ayant son magistrat et sa keure.

M. Flahault fait passer sous les yeux de ses confrères une carte, dressée par M. Kerfysen, secrétaire de la mairie, indiquant, d'après les documents anciens, l'emplacement du monastère de Wormhout. M. le chanoine *Ledein*, originaire de Wormhout et curé de Paris, rappelle les traditions et les souvenirs qui existaient encore à Wormhout il y a un demi-siècle et qui se rapportaient au culte de St-Winoc et à sa chapelle démolie vers 1735.

M. l'abbé *Pruvost* a envoyé au bureau une dissertation sur le séjour de Saint Winoc à Wormhout. L'auteur a recueilli les témoignages les plus anciens; il discute, à leur lumière, les diverses versions de Drogon, de Mabillon, de Ghesquière. Le travail de M. Pruvost est des plus savants; il éclaire d'un jour nouveau une partie de l'histoire religieuse de notre province.

M. *Charles Decroocq*, qui recueille en ce moment tous les documents relatifs à l'histoire d'Oudezeele, petite commune voisine de Wormhout, communique à ses confrères quelques-uns d'entre eux. Ce sont d'abord les textes de quelques épitaphes des familles Van Coornhuyse, de Draeck et de Lamette, épitaphes qui, pour la plupart, ont disparu aujourd'hui; puis la copie d'une transaction, intervenue le 9 août 1728, entre le prieur des Guillelmites de Noordpeene et le curé d'Oudezeele. Cette pièce est intéressante en ce que le prieur du couvent n'était autre que Ferdinand Loys, l'auteur du *Gulden A. B. C.*, le dernier livre flamand qui existât dans les écoles primaires de Flandre il y a soixante ans. Cette transaction mentionne l'existence à Oudezeele d'un souterrain qui, en temps de guerre, devait être mis, par le pasteur du lieu, à la

disposition des habitants pour y cacher leurs effets les plus précieux.

M. Decroocq donne encore lecture d'une série de documents extraits des archives d'Oudezeele, relatifs à la vente, en l'an VII, de l'église fermée par la Révolution et à son rachat par les habitants l'année suivante.

M. Eugène Cortyl fait passer sous les yeux de ses confrères un imprimé assez rare appartenant à la bibliothèque du Comité. C'est un appel au concours, *indictio concursûs*, pour les cures vacantes en 1749 de Ghivelde, Steene, Ste-Marie-Cappelle, St-Sylvestre-Cappelle, Méteren, Bixschote et Warneton. M. Cortyl, prenant texte de cette communication, lit une note sur le mode de nomination aux cures usité dans la partie de la Flandre Maritime qui était du diocèse d'Ypres. Le concours, qui n'existait point dans l'ancien royaume de France, où la partie disciplinaire du concile de Trente n'avait point été reçue, était, au contraire, généralement usité en Pays-Bas. M. Cortyl en fait connaître les règles particulières au diocèse d'Ypres et les exceptions qu'elles comportaient.

M. l'abbé *Despicht* entretient l'assemblée de l'almanach que le Comité flamand édite depuis l'année dernière. Tous les exemplaires du *Tisje Tasje 's Almanak* de 1900 ont été rapidement vendus. Celui de 1901 comportera une partie historique relative à Bergues et reproduira l'une des plus belles poésies de Guido Gezelle.

M. Henri Théry a envoyé au bureau la photographie, fort intéressante, d'un fragment de pierre tombale, portant encore quatre écussons, encastré dans une dépendance de la maison portant le numéro 23 de la rue de l'Eglise à Hazebrouck.

M. Auguste Calloo, dans une lettre adressée au président, a signalé un sujet d'études fort intéressant pour le Comité. Ce serait l'histoire du château de Steene. Cette ancienne demeure seigneuriale est moins imposante que le château d'Esquelbecq, mais elle a un double intérêt

archéologique et historique. Au XVII^e siècle elle méritait déjà d'attirer l'attention de Sandérus. Elle appartient successivement à plusieurs anciennes familles de notre province, les de Rape et les Zylof de Steenbourg, dont les noms se retrouvent si souvent dans le tableau des bourgmestres et des échevins de Bergues.

Le président est heureux d'annoncer à ses confrères que M. Charles Decroocq a bien voulu se charger de dresser le catalogue des livres et des manuscrits appartenant à la bibliothèque du Comité. Ce travail rendra un très grand service aux membres de la société, en leur faisant connaître les ouvrages possédés par la bibliothèque; plusieurs d'entre eux sont extrêmement précieux pour l'histoire de la Flandre Maritime.

L'assemblée a élu ensuite membres titulaires : Mgr *Edmond Delerue*, à Llanarth (Angleterre), présenté par MM. Looten et Cortyl; M. le chanoine *Ledein*, curé de St-Pierre de Chaillot à Paris, ayant comme parrains MM. les chanoines Flahault et Herreman; M. *Maurice Sabbe*, professeur à l'athénée royal de Huy; M. *Pattein*, artiste peintre à Hondeghem et M. l'abbé *Daubresse*, professeur à l'institution Notre Dame de Grâce à Cambrai, présentés par MM. Looten et Lemire; M. *Fernand Joos*, négociant à Dunkerque et M. l'abbé *Syssau*, ayant comme parrains M. le chanoine Flahault et M. l'abbé Gryson.

L'assemblée a décidé que le Comité tiendrait sa prochaine réunion à Lille.

Aussitôt après la séance, les membres du Comité se sont rendus à l'église paroissiale. Sa tour, un peu massive, ne manque point de caractère. Le porche qui en occupe la partie inférieure porte la date de 1549; il est fort beau. La nef principale a été reconstruite après les troubles religieux; le millésime de 1613 en fait foi. Les excursionnistes ont admiré le magnifique banc de communion du XVIII^e siècle, en bois sculpté, don de l'abbé Alexandre Van de Walle, ils ont aussi remarqué une très belle

torchère, *lichtkroon*, en fer forgé, datant de la même époque et du plus beau travail. Le vestibule de la sacristie est orné de quelques pierres funéraires, qui se trouvaient autrefois dans l'église. La plus curieuse est celle de maître Lamberty, curé de Wormhout dans les premières années du XVI^e siècle.

Au cours de l'après-dînée, les membres du Comité flamand sont allés à Esquelbecq, où ils ont visité l'église et le château.

M. l'abbé Thooris, curé d'Esquelbecq, a guidé ses confrères dans la visite de l'église. Elle renferme quelques œuvres ayant de la valeur au point de vue artistique, entre autres un excellent tableau du XVIII^e siècle, la Vierge au Rosaire. Aux fenêtres on peut voir encore quelques-uns de ces « vitraux incolores », aux formes géométriques, si communs jadis en Flandre Maritime, et aujourd'hui si rares. L'aspect extérieur de l'église est intéressant; la monotonie des murs est rompue par des dessins en briques de couleur formant losanges.

Au château, les excursionnistes ont été fort aimablement reçus par M. Bergerot, ancien député du Nord et par Madame Bergerot. M. Bergerot voulut, malgré son âge, guider ses confrères du Comité flamand dans toutes les parties de l'antique demeure seigneuriale qu'il habite, et dont il a écrit l'histoire.

Ce fut une vraie bonne fortune pour les visiteurs que d'entendre sur les lieux et de la bouche même de leur historien, le narré succinct des faits historiques auxquels le château d'Esquelbecq a été mêlé. Esquelbecq rappelle le grand nom de Valentin de Pardieu. Le vaillant capitaine, qui était en même temps l'un des plus habiles diplomates de son temps, assiégea le château en 1589. S'il ne réussit pas à s'en emparer c'est qu'il trouva en La Noue, futur lieutenant d'Henri IV, un adversaire digne de lui. Le château d'Esquelbecq joua encore un rôle dans les guerres de la Révolution. Il soutint, la veille de la bataille d'Hondschoote, l'attaque d'une colonne anglaise, qui battait le pays; les traces des balles et des boulets sont encore visibles sur la grille et les murs du château.

L'antique demeure a conservé, en grande partie, le

mobilier et les marbres qui la décoraient au siècle dernier. Les membres du Comité ont surtout admiré, dans le salon dit des Quatre Saisons, les grisailles de Raguenet ; elles sont de ses meilleures œuvres. M. Bergerot a montré à ses confrères un magnifique buste, en Sèvres, de Bonaparte, premier consul, donné par lui au dernier baron d'Esquelbecq. Ce buste, jeté dans les douves du château en 1813, y fut retrouvé lorsqu'on les dévasa en 1863.

M. Bergerot conduisit ses visiteurs au haut de la tour où l'on domine toute la campagne environnante jusque Cassel et Dunkerque, puis dans son vaste parc, d'où l'œil embrasse l'ensemble de la vaste demeure seigneuriale. Rebâtie en 1606, elle est, en Flandre Maritime, le dernier spécimen des châteaux flamands, dont Sandérus nous a laissé de si nombreuses et si curieuses gravures.



DU MODE DE NOMINATION AUX CURES,
et particulièrement du concours
dans la partie de la Flandre Maritime
qui était du diocèse d'Ypres

par

EUGÈNE CORTYL.

Ayant rencontré à la bibliothèque du Comité flamand, dans une liasse qui n'avait pas encore été inventoriée, une feuille imprimée, que je considérais comme rare et intéressante, je la communiquai à la séance du 20 septembre 1900. Cette pièce n'était autre qu'un appel au concours « *indictio concursus* » pour les cures vacantes au diocèse d'Ypres en avril 1749. Elle avait été donnée au Comité, le 14 mai 1857, par M. De Laeter, doyen de St-Eloi à Dunkerque; elle s'était glissée dans un dossier, et n'avait probablement jamais été remarquée depuis lors. Feuilles volantes destinées à être envoyées aux curés et affichées dans les principales églises, les « appels aux concours » ont eu le sort de ces sortes d'imprimés, qui presque tous ont disparu et sont devenus extrêmement rares. La bibliothèque du Comité flamand, bien que riche en documents ecclésiastiques, n'en possède qu'un exemplaire.

L'*indictio concursus* de 1749 donne sur la forme des appels aux concours et sur les conditions de ces épreuves dans le diocèse d'Ypres, des indications que je signalai en communiquant cette pièce à la séance du 20 septembre. La question elle-même du mode de nomination aux cures dans l'ancien diocèse d'Ypres étant peu connue, on me demanda de donner dans le *Bulletin* une note que j'avais lue sur ce sujet, au Comité flamand, en mai 1886.

Actuellement en France l'évêque choisit les prêtres qu'il place à la tête des paroisses, sans que son choix soit restreint en aucune façon, sauf pour les curés-doyens dont la nomination doit être agréée par le gouvernement. Il n'en était pas de même sous l'ancien régime. La désignation du titulaire de la cure appartenait au patron de l'église. Le patron pouvait être l'évêque du diocèse, mais il était bien plus souvent un autre dignitaire ecclésiastique : un abbé, une abbesse, un chapitre, une collégiale et quelquefois un laïque. Le patron avait le droit de présenter à l'évêque un ecclésiastique pour desservir l'église, et celui-ci était tenu de lui conférer la cure, si cet ecclésiastique avait les qualités requises par les lois canoniques. (1) Ce droit de patronage était concédé à celui qui avait bâti, fondé ou doté une église ; il se transmettait à ses successeurs en dignité, quand le patron était ecclésiastique ; il faisait partie de la succession du patron laïque et se partageait comme les autres biens du défunt. Au moyen-âge beaucoup de laïques possédaient des droits de patronage ; mais, au cours des siècles, un grand nombre d'entre eux, jugeant avec raison, qu'un dignitaire ecclésiastique, ou un chapitre, était mieux à même que leurs successeurs de choisir le pasteur d'une paroisse, leur firent donation de leur droit de patronage. Aussi, à la fin de l'ancien régime, le patronage laïque était-il devenu beaucoup plus rare. Mais les évêques ayant été assez rarement les donataires de ces droits de patronage, ils n'avaient guère que la libre disposition des églises bâties ou dotées par leurs prédécesseurs. Ainsi, sur les soixante-sept paroisses de la Flandre Maritime (2) qui étaient du diocèse d'Ypres (3), vingt-et-une étaient seules à la nomination de l'évêque ; pour les autres il était obligé de les conférer au candidat que lui présentait le patron de l'église. L'évêque d'Ypres était mieux loti, pourtant, que beaucoup d'autres prélats ; l'évêque de St-Omer n'avait que vingt-quatre cures

(1) *Les lois ecclésiastiques de France*. de Héricourt Paris 1771. p. 491.

(2) Telle qu'elle était délimitée après le traité du 18 septembre 1779.

(3) Quarante et une paroisses de la Flandre Maritime étaient du diocèse de St-Omer. *Les évêques de St-Omer depuis la chute de Théroutanne. 1553-1619*. L'abbé O. Bled. St-Omer D'Homond 1898.

à sa disposition sur les cent deux paroisses qui composaient son diocèse, (1) et l'évêque de Tournai ne nommait qu'à quatorze cures, alors qu'on en comptait deux cent vingt et une dans son diocèse. (2)

Cette restriction mise au choix de l'évêque par le droit de patronage était encore augmentée, dans les provinces des anciens Pays-Bas, par la loi du concours. Par l'effet de cette loi, l'évêque ne pouvait choisir le curé d'une paroisse dont il était le patron que parmi les ecclésiastiques qui s'étaient présentés au concours ouvert pour cette cure et qui avaient été jugés aptes à la desservir par les examinateurs synodaux. Le dignitaire ecclésiastique, patron d'une paroisse, voyait aussi ses prérogatives restreintes par la loi du concours, dans les pays où elle était observée ; le clerc qu'il présentait pour desservir la cure devait justifier devant les examinateurs synodaux qu'il avait les qualités requises pour administrer cette paroisse.

La loi du concours n'était généralement pas admise en France ; elle n'était usitée que dans quelques provinces ayant conservé une partie de leur autonomie, comme la Bretagne, ou ayant été rattachées tardivement à la couronne, comme la Flandre et l'Artois. Elle était, au contraire, la règle dans les diocèses des Pays-Bas. L'obligation du concours pour la collation des cures avait été, en effet, posée par le concile de Trente et cette partie de ses décrets disciplinaires n'avait pas été reçue en France, tandis que les souverains espagnols avaient ordonné la publication intégrale des canons du concile. (3) Ils avaient même mis au rang des lois du pays les décrets des conciles provinciaux, qui avaient reproduit les principales dispositions édictées à Trente.

Les conciles des deux provinces ecclésiastiques des Pays-Bas Espagnols furent convoqués, l'un en 1586 par Louis de Berlaymont, archevêque de Cambrai, l'autre en

(1) Même ouvrage.

(2) *Pierre Pintafleur, évêque de Tournai*. Eugène Cortyl, Lille, Bergès 1893. p. 152.

(3) Voir aux *Placards de Flandre* les lettres-patentes du 11 juillet, du 24 juillet et du 18 décembre 1565.

1608 par Mathias Hovius, archevêque de Malines. Ils firent passer dans leurs statuts toutes les prescriptions disciplinaires adoptées à Trente. Les décrets du concile de Cambrai ayant été approuvés par lettres de Philippe II du 1^{er} juin 1587 (1) et ceux du concile de Malines par lettres des archiducs Albert et Isabelle du 31 août 1608 (2), ils firent ainsi partie intégrante de la législation de nos provinces.

Le concile de la province de Malines, dont le diocèse d'Ypres faisait partie, visant les dispositions du chapitre dix-huitième de la vingt-quatrième session du concile de Trente, décida que dorénavant la loi du concours serait la règle pour la collation des cures. « *In conferendis* » *pastoratus, servetur decretum concilii Tridentini, Sess.* » 24 C. 18 *De reformatione, etiam quoad convocationem* » *examinandorum per edictum publicum.* » (3)

Le concile de Trente avait prévu deux modes d'appel au concours. Dans le premier, l'évêque, patron d'une église devenue vacante, appelait au concours les ecclésiastiques de son diocèse qu'il jugeait aptes à administrer la paroisse; ils se présentaient aux examinateurs synodaux qui désignaient les trois candidats leur paraissant avoir le plus de mérite, c'était l'un d'eux que l'évêque devait nommer à la cure. (4) Dans les diocèses des Pays-Bas l'on préféra l'autre mode. (5) Quand plusieurs cures devenaient vacantes, l'évêque ouvrait un concours. Il invitait tous les clercs désireux de les occuper à s'y présenter. « *Monemus omnes et singulos sacræ theologiæ candidatos,* » *baccalaureos aut licentiatos et alios quoscunque volentes* » *ad examen per concursum faciendum se præsentare* », dit l'indictio de 1749. L'évêque ne faisait aucune désignation

(1) Tweeden Placact-Bouck van Vlaendren, p. 88.

(2) Idem, p. 125.

(3) Van Espen : *Jus ecclesiasticum universum*. P. II. Sect. III. Tit. V. N. 3. Daelman : *De jure et justitia*; quæstio 5, observatio 9.

Mgr Feye : *De beneficiis* p. 244 n° 111 dit : « *Ex his sufficienter colligitur formam concursus olim in Belgio generatim fuisse servatam, sed non cum eo rigore quo obtinebat et hodie obtinet in Italis regionibus.* »

(4) « *Episcopus et qui jus patronatus habet intra decem dies, vel aliud tempus ab episcopo præscribendum, idoneos aliquot clericos ad regendam ecclesiam coram deputandis examinadoribus nominet.* » Sess. 24. Cap. 18. *De Reformatione.*

(5) « *Et si Episcopo aut Synodo provinciali pro regionis more videbitur magis expedire per edictum etiam publicum vocentur qui volent examinari.* » Sess. 24. Cap. 18. *De Reformatione.*

et, dans le diocèse d'Ypres, tout clerc, qui était déjà curé ou avait deux années de vicariat, pouvait se faire inscrire pour les cures dont l'évêque avait le patronage.

Quand des cures, dont l'évêque n'avait pas le patronage, étaient vacantes, elles étaient également mises au concours, mais pouvaient seuls s'y présenter les ecclésiastiques désignés et choisis par les patrons de ces églises. Ils devaient, d'oreste, remplir les conditions ordinaires de stage vicarial.

Le concours du vingt mai 1749 avait lieu par suite de la vacance des cures de Ghivelde, Steene, Ste-Marie-Cappel, St-Sylvestre-Cappel, Méteren, Bixschote et Warneton. Les cures de Ste-Marie-Cappel, de Méteren et de Bixschote étaient à la nomination de l'évêque d'Ypres (1) et tous les clercs du diocèse pouvaient se faire inscrire pour l'une ou l'autre d'entre elles. L'église de Ghivelde avait pour patron l'abbé de St-Winoc de Bergues, nul ne pouvait la postuler s'il n'était présenté par lui. Il en était de même de la cure de Steene, dont l'évêque de St-Omer était patron, de celle de Warneton dont l'abbesse de Messines avait le patronage et de celle de St-Sylvestre-Cappel, qui était à la nomination du chapitre St-Pierre de Cassel. (2)

L'*indictio concursus* était envoyée à tous les curés, affichée dans les principales églises et dans l'auditoire de l'université de Louvain. Les examinateurs devaient, suivant les prescriptions du concile de Trente, être nommés par l'évêque et agréés par le synode diocésain. Le concours n'avait point le caractère de lutte scientifique, que cette appellation semble éveiller. C'était plutôt un choix raisonné fait par les examinateurs, des candidats qui, par leur âge, leur caractère, leur science, leur talent de prédication et d'administration, leur paraissaient le mieux convenir pour desservir la cure devenue vacante.

Pour les églises dont l'évêque était le patron, les examinateurs avaient la plus grande liberté; ils dressaient pour chaque cure une liste de trois candidats, qui leur

(1) *Sanderus: Flandria illustrata.*

(2) *Sanderus: Flandria illustrata. — Iprensis episcopatus*, t. II, p. 288. — *Hague-Comitum* 1735 et *Notes sur l'ancien diocèse d'Ypres*, abbé Carnel *Bulletin du Comité flamand de France*, t. 1, p. 373.

semblaient les plus dignes; l'évêque était tenu de choisir parmi eux le pasteur de la paroisse. Ils examinaient aussi les candidats présentés par les autres patrons des diverses églises et avaient à juger s'ils étaient aptes à les administrer.

Dans le diocèse d'Ypres, pour avoir le droit de se faire inscrire au concours, il fallait être curé, ou avoir au moins deux années de vicariat et s'être présenté annuellement à l'examen que l'évêque faisait subir aux jeunes prêtres. Les candidats envoyaient à l'évêché des attestations des curés auxquels ils avaient été attachés comme vicaires. Ces attestations devaient donner toute garantie comme pureté de mœurs, de science théologique et de prudence dans l'accomplissement des fonctions du saint ministère.

La règle générale du concours comportait néanmoins quelques exceptions. Les cures de patronage laïque n'y étaient point soumises (1). En Flandre Maritime il n'y en avait qu'une, celle de Nieppe; elle était à la nomination du seigneur du lieu. Celui-ci pouvait présenter à l'évêque tout ecclésiastique approuvé par les examinateurs synodaux.

Étaient encore exempts du concours les religieux, qui desservaient les cures appartenant à leur monastère. Ce n'étaient en réalité que des desserviteurs amovibles, et non point de véritables curés propriétaires de leur bénéfice. Quelques monastères, au lieu de présenter à l'évêque des ecclésiastiques pour les cures qu'ils possédaient, les confiaient à leurs religieux. Ainsi l'abbaye de Choques envoyait un de ses religieux remplir les fonctions pastorales à Steenwerck (2). L'abbé de St-Augustin, près de Théroutanne, patron de Winnezele, confiait d'ordinaire cette paroisse à un de ses moines; l'abbé de Vormezele en faisait de même à Staple. (3)

(1) *Van Espen. Jus ecclesiasticum universum.* P. II. Sect. III. Tit. V. n. 23.

(2) Robert de Béthune, comte de Flandre, donna, en 1304, l'église de Steenwerck à l'abbaye de Choques. Ce monastère prit l'habitude de faire remplir les fonctions pastorales par un de ses religieux. (*Note communiquée par M. l'abbé Van Costenoble.*)

(3) *Notes sur l'ancien diocèse d'Ypres.* Abbé Cernel. *Bulletin du Comité flamand de France*, t. I. P. 373,

Deux chanoines du chapitre de Notre-Dame de Cassel remplissaient des fonctions pastorales, l'un d'eux était le curé du chapitre, l'autre le curé de la paroisse annexée à la collégiale. L'un et l'autre étaient exempts de la loi du concours, parce que la cure était ici attachée à une dignité canoniale. (1)

INDICTIO CONCURSUS

Guillelmus, Dei et Apostolicæ sedis gratiâ
episcopus Iprensis, omnibus et singulis
ad curas parochiales promoveri cupien-
tibus, salutem in Domino.

Cum ad præsens in Diœcesi nostrâ vacent Pastoratus de *Ghivelde*, *Steene*, *S. Mariæ Capellæ*, *S. Sylvestri Capellæ*, *Meteren*, *Bixschote* et *Wastenensis*, districtuum respectivè *Bergensis*, *Casletensis*, *Balliolensis* et *Wastenensis*, cupientes iisdem de novis Rectoribus providere atque Sacri Concilii Tridentini decreta pro viribus Deo adjuvante exequi, tenore præsentium monemus omnes et singulos Sacræ Theologiæ Candidatos, Baccalaureos aut Licenciatos, et alios quoscumque volentes ad examen per Concursum faciendum se præsentare, quatenus antè diem 15 mensis may proximi apud *Joannem Ignatium de Rave*, describi faciant sua nomina et cognomina, ætatem, patriam, studium et gradum assumptum, item servitium in Diœcesi nostrâ præstitum, ut de eorum natalibus, vitâ et moribus ac aliis rebus ad parochiales ecclesias gubernandas necessariis vel opportunis juxta dicti S. Concilii decreta inquirere possimus. Comparebunt autem pro Examine Concursûs die vigesima ejusdem mensis may ad horam nonam antemeridianam in Palatio Episcopali

(1) *Van Espen. Jus ecclesiasticum universum*, P. III. Sect. III, Tit. V. n. XI.

debitis instructi testimoniis probitatis, vitæ ac morum, aliisque necessariis ut quæstiones in concursu proponendas scripto excipiant, et ad eas in scriptis respondeant. Declaramus etiam non esse ad concursum admittendos, nisi qui ad minus per biennium in ecclesiis parochialibus inservierint.

Datum Ipris in Palatio nostro Episcopali sub secretarii nostri chirographo die 24 mensis aprilis anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo nono.

De mandato Illust^{ri} et Rev^{erendi} D. D. mei Episcopi

DELVAUX.

H. Gramon Decanus Christianitati. (1)



(1) Gramon était curé de Dunkerque et doyen de chrétienté; il avait apposé sa signature manuscrite au bas de la feuille imprimée, que posséde le Comité flamand, et qui fut envoyée vraisemblablement par lui à l'un des curés de son décanat.

OUDEZEELE

EPITAPHES

TRANSCRITES PAR

M. Charles DECROOCQ.

L'Eglise d'Oudezeele était autrefois riche en monuments funéraires. On y voyait les tombeaux des de Bryarde, Seigneurs du lieu, des de Draeck, des de Coornhuyse, des Keingniaert, Seigneurs de Catsberg, des de Quilwal, etc.

Les inscriptions qui suivent ont été relevées aux archives de la commune et à la bibliothèque du Comité flamand.

I

PIERRE BLEUE — ARMOIRIES

Hier ligt begraven,

Jow, Marie de la Coornhuyse, ^{fa} Maillart
en huysvrouw van Antonius Massiet

Heere van Cohem, Gouverneur van Duynkerke
die overleet den XV Augusty MDXVI

Bid God voor de zielen.

(Archives de la commune d'Oudezeele).

TRADUCTION

Ici est enterrée Dame Marie de la Coornhuyse, fille de Maillart et épouse d'Antoine Massiet, Seigneur de Cohem, Gouverneur de Dunkerque, décédé le 15 Août 1516. Priez Dieu pour les âmes.

II

Charles de la Coornhuyse, Seigneur du dit lieu, Chevalier, Capitaine de Bourbourg, Bailli de Bergues-Saint-Winoc, décédé en 1559 époux d'Anne Peussin, fille de Jean et d'Adrienne Raes, décédée en 1535, avaient leur tombeau devant l'autel du chœur, sous une pierre bleue en forme de table, reposant sur quatre colonnettes. Il nous a été impossible jusqu'à présent d'en retrouver l'inscription.

III

DEVANT L'AUTEL DE SAINTE-ANNE

Ici gysent
Pierre Jacques de Quilwal
Seigneur de
Qui trespassa le vingt-cinq de Juillet
mil six cens quatre vingt-sept
Et
Antoinette de Francqueville
Sa compagne qui trespassa le sixième
de Décembre mil sept cens et un.
Priez Dieu pour leurs âmes.
(Collections du Comité Flamand de France).

IV

MARBRE BLANC — ARMOIRIES

D. E. O.
A la Mémoire
Des Honorables familles
De la Coornhuyse et de Draeck
Et celle en particulier
de Marie-Florisie
Lamoral de Draeck
Décédée en émigration dans la
Paroisse de Frelemberg, Diocèse de Cologne,
Pays de Juliers, le 18 Avril 1794, âgé de 76 ans
Epouse de F. J. de Frohard de Lamette
Ecuyer, Chef de Bataillon, Chevalier des Ordres
Royaux et Militaires de Saint-Louis,
de Saint-Lazare et de Notre-Dame
du Mont-Carmel de Jérusalem
Décédé à Cassel le 7 Juin 1844 âgé de 93 ans.
In memoria æterna erit justus.
Requiescant in pace.

(Inscription encore existante dans la nef de la Sainte-Vierge).

V

EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

MARBRE BLANC ENCASTRÉ AU COTÉ GAUCHE DE LA TOUR
EXISTANT ENCORE AUJOURD'HUI.

D. O. M.

Sépulture

Van Michel Francis Baelen en
Mary Catrine Coudeville syn huys vrouwe
Geproc. II kinderen ende Anna Mary Baelen
alhier overleden 26 October 1753

R. I. P.

TRADUCTION

Sépulture de Michel François Baelen et de Marie Catherine Coudeville, son épouse, ayant eu en mariage deux enfants et d'Anne-Marie Baelen ici décédée le 26 Octobre 1753. R. I. P.

Les monuments funéraires d'Oudezeele eurent beaucoup à souffrir pendant les mauvais jours de la Révolution. Tout ce qui rappelait le souvenir de la Noblesse devait disparaître. Au Chapitre des dépenses des Comptes de l'Eglise pour l'année 1793. on lit :

« Payé au Citoyen Dominique Dethoor, peintre, pour » avoir effacé les inscriptions mises au bas des quinze » écussons dans la ci-devant Eglise suivant ordonnance » et quittance. en livres tournois 7 l. 10 s. »

En 1868, lors du dallage de l'Eglise, l'œuvre de destruction commencée par les énergumènes de 1793, fut achevée. Les pierres tumulaires qui s'y trouvaient encore furent brisées et dispersées à l'exception de celle de la Coornhuyse. On voit actuellement les débris d'une autre pierre fixée à l'extérieur de la tour, malheureusement l'inscription en est complètement effacée. Enfin une troisième sert de couvercle au caveau funéraire de M. le Curé Spanneut et il est impossible d'en recueillir l'inscription.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS ⁽¹⁾

N° 1. ZYLOF. — On a mis en vente à Lille, il y a environ deux ans, une certaine quantité d'ex-libris aux armes des Zylof de Steenbourg, mais sans nom de propriétaire. Pourrait-on savoir quel a été le membre de cette famille ayant une bibliothèque assez importante pour s'être fait graver des ex-libris de plusieurs formats ?

R. R.

N° 2. FOISSEY. — Il existe deux variétés d'ex-libris au nom d'*Alexis Foissey, à Dunkerque*, avec la signature « Thérèse Brochery f. » Où pourrait-on trouver des renseignements sur Foissey, sa famille et sa bibliothèque ?

R. R.



(1) Le Comité flamand a décidé, dans sa séance du 25 septembre 1899, d'ouvrir les colonnes du *Bulletin* aux questions que ses membres voudraient adresser à leurs confrères. Les questions et les réponses peuvent être envoyées à M. Eugène Cortyl, vice-président du Comité, 46, rue d'Ypres, à Bailleul.

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 29 Novembre 1900

Présidence de M. l'abbé Looten

C'est à Lille, dans la salle d'honneur de la maison de famille Albert-le-Grand, mise gracieusement à sa disposition par le recteur de l'Université catholique, que le Comité flamand a tenu sa réunion trimestrielle.

Le procès-verbal de la séance du 20 septembre 1900 est lu par M. Eugène Cortyl, vice-président ; il est adopté sans observation.

Le président, avant de donner la parole aux auteurs des diverses communications, salue la mémoire de deux membres de la Société, enlevés par la mort depuis sa dernière réunion : MM. Van Hende et Compagnon.

M. *Edouard Van Hende*, président de la Commission historique, membre de plusieurs sociétés savantes, officier de l'Instruction publique, appartenait à notre compagnie depuis plus de 37 ans. C'est en effet le 19 Février 1863 qu'il y fut agréé comme membre associé. Malheureusement le Comité flamand n'a pas eu l'avantage de recueillir les résultats de ses recherches et les fruits de son vaste savoir. C'est surtout à la Commission historique d'une part, au grand public de l'autre, que M. Van Hende les communiquait. Deux de nos confrères, MM. Finot et Quarré-Reybourbon, ont dit avec éloquence ce que notre région lui doit de reconnaissance pour ses études de

numismatique et d'histoire locale savoir : *Notice sur quelques monnaies frappées à Lille* (1852) — *Numismatique Lilloise* (1858) — *Etude sur P. Lorthioir, graveur des médailles du roi* (1898) — *Ephémérides Lilloises* (1861-8) — *Histoire de Lille de 620 à 1801* (1873) refondue (1888) sous ce titre : *Lille et ses institutions communales de 620 à 1801* — *Etat de la ville et de la châtellenie de Lille en 1789* (1890).

Le Comité flamand s'associe de grand cœur aux vifs regrets qu'a causés sa perte, et il conservera le souvenir de ce savant qu'il était fier de compter parmi ses membres.

La mort a frappé un autre de nos confrères, M. l'abbé *Compagnon*, doyen de la paroisse St-Martin à Dunkerque. Il a succombé aux suites d'une pleurésie, à l'âge de 48 ans, c'est-à-dire dans la plénitude de ses forces et le magnifique déploiement de son zèle sacerdotal. Nous regrettons en lui l'excellent prêtre, le confrère sympathique à nos travaux.

Plusieurs membres du Comité ont attiré récemment l'attention du public, les uns par les distinctions flatteuses dont ils ont été l'objet, les autres par de récentes publications. Parmi les premiers, le président est heureux de signaler Mgr *Hautcœur*, chancelier de l'Université catholique, à qui l'Académie des Inscriptions vient de décerner le 2^e prix Gobert pour sa belle *Histoire de l'Eglise collégiale de St-Pierre*.

L'Académie des Inscriptions a accordé la troisième mention du concours des Antiquités de la France à la publication des *Chartes de St-Bertin*, associant, dans cette distinction, les noms de M. l'abbé *Haigneré* et de M. l'abbé *Bled*, son savant continuateur.

L'*Histoire du Grand Schisme d'Occident* de M. le chanoine *Salembier* a reçu du public savant un excellent accueil. Le Comité flamand s'en réjouit d'autant plus vivement, que l'auteur a bien voulu jadis distraire de son manuscrit et lui accorder la primeur d'une communication sur le Synode de Lille, présidé en septembre 1384 par Philippe le Hardi. L'importance de cette réunion avait

entièrement échappé à l'observation des historiens; elle contribue pourtant à expliquer l'attitude prise par la Flandre durant cette période troublée.

M. *Quarré-Reybourdon* a complété avec bonheur l'histoire de Notre Dame de la Treille de Mgr Hauteœur par son *Iconographie et bibliographie de N. D. de la Treille*, qui achève de fixer les traits de la madone si chère au cœur des Lillois.

Les membres du Comité flamand ne sauraient oublier la distinction dont M. *Elie Reumaux* a été l'objet. La croix d'officier de la Légion d'honneur a dignement récompensé les études et les travaux, si utiles aux progrès de l'industrie minière, de ce savant ingénieur. C'est à notre confrère M. *Alexandre Eeckman*, fondateur du Musée commercial et colonial de Lille, que l'on peut attribuer, en grande partie, le mérite du grand prix que cette institution vient de recevoir à l'Exposition universelle.

Le président remercie M. *Péroche* de l'attention qu'il a eue d'envoyer, au jour où il atteignait ses quatre-vingts ans, au Comité flamand, deux brochures imprimées à cette occasion et destinées à ses amis. L'une est un mémoire sur *les mouvements de la croûte du globe*, lu à la Société géologique du Nord, l'autre est une charmante poésie composée par M. *Péroche* pour la circonstance. Le président, se faisant l'interprète de l'assemblée, souhaite que longtemps encore ce savant confrère assiste aux séances du Comité et prenne part à ses travaux.

Mgr *Edmond Delerue* a fait au Comité flamand un don de cent vingt-cinq francs à l'occasion de son entrée dans la société. Le président adresse à Mgr Delerue l'expression de la respectueuse reconnaissance du Comité, qui garde précieusement le souvenir de son frère, le père Aimé Delerue, curé de Warwick en Angleterre, qui, flamand de naissance et de cœur, aimait à prendre part aux réunions du Comité, lorsqu'elles avaient lieu durant ses séjours en France.

M. le doyen *Vandepitte* lit quelques pages extraites d'un ouvrage en cours d'impression, qui portera ce titre :

Notre Vieille Flandre. Ces pages donnent le tableau de l'instruction élémentaire dans la Flandre, le Hainaut et le Cambrésis, avant et après le Concile de Trente.

Notre diocèse actuel de Cambrai fut des plus favorisés par rapport à l'enseignement populaire : il dut en partie cet avantage aux *Frères de la Vie Commune* de Gérard Groot, introduits chez nous par M^{re} Standonck, l'ami et momentanément le Vicaire Général de l'évêque de Cambrai, Henri de Berghes

Dans leurs écoles, qui devinrent nombreuses, ces religieux enseignaient *gratuitement* aux enfants la doctrine chrétienne, la lecture, l'écriture, la langue nationale et les éléments du calcul.

Inutile de parler des écoles répandues, à une date très reculée, dans toutes les villes et les paroisses où il y avait une abbaye ou une collégiale : Cambrai, Douai, Lille, Valenciennes, St-Amand, Bergues, etc.

Grâce aux fondations charitables existantes, il y avait longtemps que les Sœurs Grises et les Sœurs Noires (Franciscaines et Augustines) apprenaient aux filles pauvres « à lire, écrire, jeter et filler », ainsi que cela se pratiquait à Comines, Hondschoote, Bailleul, Merville, Estaires, etc. (XIV^e et XV^e siècles).

A cette époque, et jusqu'à la Révolution, c'est généralement le *Coître* (Custos ou Koster) qui faisait les fonctions d'instituteur, dans les paroisses rurales.

Son traitement était double : l'un, fixe, pour les enfants pauvres, payé par l'église ou par la *Table des pauvres* (bureau de bienfaisance) ; l'autre, éventuel, provenant des 2 ou 3 patars par mois que lui versaient les enfants des familles aisées.

L'harmonie, qui était alors parfaite entre les deux pouvoirs, permettait de faire les choses rapidement, utilement et durablement.

A l'Eglise, d'après les décrets des Conciles et les ordonnances de Charles-Quint et de Philippe II, revenait le droit d'examiner les maîtres choisis par les communes, de les agréer, de visiter les écoles, etc. : c'était la charge de l'*Erolâtre*.

En Flandre, les instituteurs formaient une *corporation*

avec cotisation annuelle de 12 sous : la calsse était vérifiée par l'Ecolâtre, à l'époque de sa visite.

Lorsque vint la Réforme, avec son cortège de maux et de ruines, la plupart des écoles eurent beaucoup à souffrir et un grand nombre disparurent.

Le Concile de Trente apporta le remède en ordonnant « qu'il y eût au moins dans chaque paroisse, un maître enseignant *gratuitement* la grammaire aux enfants pauvres » : parole féconde en immenses résultats. A la voix de nos évêques réunis en concile à Cambrai, (1563 et 1580), à Tournai, Ypres et St-Omer, (1571, 1577, 1583), les écoles pour les deux sexes surgirent en nombre dans tout notre diocèse, et sous toutes les formes.

Pendant deux cents ans, prêtres, nobles et bourgeois concoururent à l'envi à cette œuvre capitale de l'instruction des enfants du peuple, par la générosité de leurs offrandes autant que par l'appoint de leur dévouement personnel.

Il y eut des écoles dominicales, des écoles du jour, des écoles du midi, des écoles du soir, voire même des écoles professionnelles ; la *gratuité* était en honneur ; l'*obligation* imposée dans bien des villes, sous peine d'amende ou de refus d'aumône.

A l'instar du pieux archevêque Van den Burch qui fonda et dota deux grandes maisons pour garçons et filles à Cambrai, les villes de Lille, Douai, Valenciennes, Armentières, Bailleul, etc, etc., eurent des écoles remplies d'élèves, à qui l'on fournissait *gratis* l'écolage, une partie de la nourriture, les fournitures classiques et jusque le vêtement et le logement.

Les villages n'avaient guère rien à envier aux villes et presque tous avaient au moins une école où le *clerc* instruisait garçons et filles : M. Vandepitte en fournit la preuve.

En résumé, nos pères, avec le bon sens de leur foi, avaient sagement pourvu à tout et généreusement réalisé, de leurs propres deniers, ce que nos gouvernements actuels sont aujourd'hui véritablement impuissants à accomplir aux frais du Trésor public, dont ils disposent, il faudrait dire, dont ils abusent.

M. le chanoine *Salembier* demande à ce que le nom de Pierre d'Ailly soit joint à celui d'Henri de Berghes, comme protecteur des Frères de la Vie Commune dans le diocèse de Cambrai. Le cardinal d'Ailly, l'un des plus grands savants de son temps, fut, deux siècles avant la Renaissance, passionnément épris de l'instruction populaire et accorda, durant son pontificat, la protection la plus active aux disciples de Gérard Van Groot.

M. *Quarré-Reybourbon* présente à ses confrères deux documents originaux concernant Hondschoote et Bergues; ils font partie de ses collections, si riches au point de vue de la Flandre. Le premier de ces documents est l'original même de la quittance de huit mille livres parisis versées par Jean de Hornes entre les mains de Gautier Poulain, receveur général de Flandres, comme prix de la seigneurie d'Hondschoote, que Philippe le Bon lui avait concédée en 1430.

Le second est l'antorisation donnée, le 9 juillet 1674, par Maur de Wignacourt, abbé de St-Winoc, patron de l'église de Ghivelde, au curé de ce lieu de permuter avec le pasteur de Wallon-Cappel. M. Quarré donne quelques détails biographiques sur Dom de Wignacourt et reproduit, d'après la Chronique de l'abbaye de Bergues, le très curieux récit de son entrée solennelle en cette ville.

M. Quarré dépose ensuite sur le bureau une ancienne bannière de St-Winoc. Elle est de soie blanche, de forme carrée, bordée d'une frange blanche et noire. Elle porte gravée sur l'une de ses faces une représentation de la cérémonie annuelle de l'immersion de la chässe de St Winoc.

M. l'abbé *Pruost* donne ensuite lecture d'une dissertation portant sur un point controversé de l'histoire religieuse de notre région : « St Winoc a-t-il demeuré à Bergues. »

Il existe deux vies anciennes de S. Winoc († 717) : l'une écrite au VIII^e siècle, l'autre au XI^e. Un manuscrit (X^e s.) de la bibliothèque de St-Omer reproduit la

première ; un autre (XIII^e s.) de la bibliothèque de Bergues donne la seconde. La première vie nous apprend que St Winoc et ses compagnons furent envoyés, par St Bertin, de Sithiu à Wormhoudt pour y fonder un monastère. Il n'y est nullement question de Bergues ni d'un autre lieu quelconque où les moines Bretons se seraient établis avant de se fixer à Wormhoudt. D'un autre côté les chroniques qui racontent les origines et accroissements de Bergues et de son abbaye aussi bien que les documents qui les concernent sont absolument muets sur le séjour de St Winoc au Groenberg. On arrive ainsi jusqu'au XIII^e siècle sans rencontrer un seul mot qui ait trait à ce prétendu fait.

L'auteur de la deuxième vie qui dit lui-même de son travail qu'il n'est qu'une reproduction de la première en un meilleur style, y ajoute pourtant (à moins que ce ne soit son copiste du XIII^e s.) un détail qui a donné lieu à la légende du Groenberg soutenue par Mabillon et solidement réfutée par le Bollandiste Ghesquières. Il prétend que St Winoc avant d'aller à Wormhoudt est venu avec ses compagnons se fixer en un lieu « situé dans la région des Morins, lequel lieu s'est depuis appelé *Mons Sancti Winnoci* ». Quand même cette phrase fortement suspecte d'interpolation serait le texte authentique de l'auteur, elle ne prouverait rien en faveur du Groenberg ; car, ainsi que le fait remarquer le Bollandiste Stilting, le lieu qui y est désigné est en Morinie. Or, quelques pages plus loin, au Livre des Miracles, l'auteur parle plusieurs fois de Bergues qu'il appelle toujours *Bergas* et jamais *Mons Sancti Winnoci* ; de plus il place expressément Bergues en Flandre ; et il distingue si bien la Flandre de la Morinie qu'il donne pour limite commune à ces deux provinces le ruisseau de la Pene qui passe à Wormhoudt, « *Pena Tericennensium Flandrorumque confinio.* »

L'abbaye de Bergues elle-même parait n'avoir jamais ajouté foi au séjour du saint abbé sur le Groenberg. En effet il est impossible de trouver dans les innombrables documents de son volumineux cartulaire un seul mot qui suppose la croyance à cette légende, tandis que plusieurs documents la repoussent implicitement. Bien plus, son

bréviaire aussi bien que ceux des diocèses de Térouanne, de St-Omer et d'Ypres, de l'abbaye de St-Bertin et enfin, en notre siècle, celui de Cambrai, sont absolument du même avis.

De toutes ces preuves solidement appuyées — nous ne signalons que les principales — il résulte que le séjour de St Winoc à Bergues est une fable. Ce n'est pas à dire que cette cité doivent effacer le titre d'apôtre qu'elle a jusqu'à présent donné à son glorieux patron. Le saint abbé de Wormhoudt a nécessairement rayonné dans toute la contrée et le Groenberg a dû entendre souvent sa parole apostolique, car les moines étaient avant tout des missionnaires.

Le président lit une note de M. *Victor de Sarte* sur la collection Vernier que, par ses soins, le Musée de Lille a eu la bonne fortune d'acquérir. Cette collection peut être considérée comme unique au point de vue de l'histoire monétaire du comté de Flandre, de ses origines au IX^e siècle, jusqu'à sa disparition en 1792. Les membres du Comité flamand y trouveront, à côté des monnaies comtales, la série la plus complète des deniers de villes; ils y verront les mailles rarissimes frappées à Cassel, à Bergues, à Bourbourg. La collection Vernier leur sera du plus grand secours au point de vue numismatique. Ils aimeront aussi à retrouver dans les types monétaires flamands le souffle artistique, qui ne fit jamais défaut en notre province, et qui marque de son empreinte la plupart des monnaies et des médailles de Flandre.

M. l'abbé *Leuridan* croit que l'on trouverait, aux Archives du Nord, des indications bien précieuses sur les Médailleurs originaires des anciens Pays-Bas. On y rencontrerait des mentions de commandes faites à ces artistes par les souverains et les gouverneurs, et, peut-être aussi, des indications biographiques intéressantes.

M. le chanoine *Flahault* a pris, comme sujet de sa communication au Comité, un personnage, dont le rôle fut important à Lille au XVII^e siècle, et que des liens bien

étroits rattachaient à la Flandre Maritime : le père Florent de Montmorency. M. Flahault a fait copier dans un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles son éloge nécrologique. Celui-ci donne sur le saint religieux des détails biographiques précieux, que l'auteur de la communication résume et commente.

Le père Florent, de la branche des comtes d'Estaires et de Morbecque de l'illustre famille de Montmorency, naquit en 1580 à Douai, où son père commandait pour Philippe II. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1599 et fut, à trois reprises différentes, recteur à Lille. C'est en cette ville qu'il voulut passer les dernières années de sa vie ; il y mourut en 1659. Il affectionnait particulièrement Lille ; il avait obtenu pour plusieurs de ses monastères des reliques insignes, et avait considérablement embelli la chapelle de son collège. Dans le manuscrit de Bruxelles l'éloge funèbre du père Florent de Montmorency est suivi d'une lettre de paternels conseils adressée par lui à son neveu, le prince de Robecque, qui possédait, en Flandre Maritime, Morbecque, Estaires, Haverskerque et Borre.

M. Eugène Cortyl signale aux membres du Comité la publication, en Belgique, d'un travail du plus haut intérêt pour l'histoire de la Flandre Maritime. M. Pirenne, professeur à l'Université de Gand, a recueilli une importante série de documents ayant trait au *soulèvement de la Flandre Maritime de 1323 à 1328*. Il a eu surtout le mérite de faire précéder leur publication d'une introduction, où les causes, le caractère et l'étendue du soulèvement qui, durant cinq années, ensanglanta la West-Flandre, sont étudiés de main de maître. M. Pirenne donne au soulèvement de 1323 son vrai caractère de mouvement révolutionnaire et de lutte de classes ; s'appuyant sur les documents contemporains, il montre que l'hypothèse, longtemps admise, d'une lutte des *Kerels* du littoral contre les flamands de l'intérieur n'a point de fondement. Ce ne fut point non plus, comme certains auteurs l'ont cru, un soulèvement national contre la France. Les bourgeois et les paysans, après avoir chassé et pillé les nobles, installèrent en West-Flandre une administration révolutionnaire,

qui, ne reconnaissant ni prince, ni baillis, régit le pays pour les révoltés, jusqu'au jour où ceux-ci furent écrasés à la bataille de Cassel. C'est là surtout le caractère original du soulèvement de 1323, il n'avait pas été mis en lumière jusqu'ici.

Le président annonce que l'almanach populaire publié par le Comité flamand pour l'année 1901 vient de paraître. Le *Tisje Tasje's Almanak* de 1900 a été fort rapidement enlevé, il souhaite que son cadet ait le même succès. (1)

M. de Saint-Léger a envoyé au président un exemplaire d'un excellent mémoire sur l'acquisition de *Dunkerque et de Mardyck* par Louis XIV. L'auteur, après avoir consulté les documents, les lettres et les mémoires publiés en France, a interrogé la source, jusqu'ici peu explorée de ce côté du détroit, des *Calendars of State papers* et du *Kennet's register and chronicle*. Il a pu ainsi éclairer d'un jour nouveau une belle page de notre histoire nationale, celle où fut inscrit le retour de Dunkerque à la France.

Le président fait connaître à ses confrères qu'il a reçu, du ministère de l'Instruction publique, l'invitation au Comité flamand de se faire représenter au Congrès des sociétés savantes, qui s'ouvrira à Nancy le 9 avril 1901. Il donne ensuite communication des questions inscrites aux programmes des sections d'histoire et de philologie, d'archéologie et de géographie historique, et rappelle que les mémoires destinés au Congrès doivent être envoyés avant le 20 janvier.

Plusieurs membres expriment le très vif regret que, contrairement à la décision prise au dernier Congrès, Lille ne soit pas en 1901 le lieu de réunion des sociétés savantes de province. Lille, avec ses deux universités, ses nombreuses écoles, ses sociétés savantes, est un centre intellectuel de premier ordre et un milieu très favorable à des réunions de savants et d'érudits.

(1) Le *Tisje Tasje's Almanak* se trouve chez M. Debreyne-Looten, imprimeur à Hazebrouck.

Son prix est de dix centimes; quinze centimes pour le recevoir par la poste.

L'assemblée choisit comme délégués au Congrès de Nancy : MM. Alexandre Eeckman, Quarré-Reybourdon et l'abbé Leuridan.

L'assemblée a ensuite élu membres titulaires : M. le colonel *Arnoud* et M. *Henri Didry*, licencié ès-lettres, ayant pour parrains MM. le président Looten et le chanoine Salembier ; MM. *Behaghel-Licson*, chevalier de St-Grégoire, *Julien Lemaire*, *Ernest Behaghel*, docteur en droit, présentés par MM. le chanoine Flahault et Bonvarlet ; M. *Lucien Marchant*, avocat, présenté par MM. Eeckman et Flahault ; M. *Hémar du Neufpré*, conseiller d'arrondissement, présenté par MM. le chanoine Lobbedey et Lemire.



LA GRANDE COLLECTION DE FLANDRE



A la suite de pourparlers, facilités par le bon vouloir des diverses parties en cause, le Musée de Lille (1) a pu s'enrichir d'une collection, sans rivale encore à l'heure actuelle, celle de M. Achille Vernier, admirée par tous les amateurs, à l'Exposition de Bruxelles en 1880.

Au point de vue historique, les renseignements que peut fournir l'étude de cette collection sont des plus précieux. Rien qu'avec les monnaies qui la composent on pourrait refaire une histoire du comté de Flandre, depuis ses origines au IX^e siècle, jusqu'à sa disparition en 1792.

C'est d'abord Charles le Chauve qui nous montre ses deniers battus sur un territoire qui sera tantôt celui du comté : à Courtrai, à Gand, à Arras. Viennent ensuite nos premiers comtes avec des monnaies, parfois bien barbares, mais qui n'en sont pas moins une affirmation directe de leurs droits. Puis ce sont tous nos comtes, toutes nos villes jusqu'à Marguerite de Constantinople, nous apparaissant avec une série, infiniment curieuse, de petits deniers ou mailles, sur lesquelles nous relevons des noms

(1) M. Roujon, membre de l'Institut, Directeur des Beaux-Arts, s'est empressé d'adresser à M. Victor de Swarte, président de la Commission des Musées de Lille, de chaleureuses félicitations pour l'acquisition de cette merveilleuse collection.

qui intéressent plus directement le comté flamand : Bergues, Bourbourg, Orchies, avec leurs rarissimes monnaies, Lille, avec deux deniers uniques du XII^e siècle. Un peu plus tard, les gros tournois de Philippe le Bel et de ses successeurs rappellent l'occupation française, et en face, les gros tournois de Guillaume de Juliers, de Jean de Namur, de Philippe de Thiette, gouverneur de Flandre, pendant la captivité du malheureux Guy de Dampierre, sont un souvenir palpable des luttes pour l'indépendance. Les monnaies de convention frappées au nom des comtes de Flandre et des seigneurs étrangers, le duc de Brabant en particulier, forment des séries précieuses pour l'étude des relations commerciales. Que dire des richissimes séries de monnaies d'or et d'argent frappées par les villes de Bruges et de Gand révoltées contre Maximilien, des monnaies du duc François d'Alençon, prétendant au comté, de celles des Etats de Flandre au XVI^e siècle ! L'énumération de toutes ces richesses pourrait remplir des pages, ce qui sortirait de notre but : faire connaître au public lettré une nouvelle source de renseignements précieux pour l'histoire. Mais à côté des personnes que l'histoire intéresse, il y a ceux qui s'attachent plutôt au côté artistique. Ceux-là trouveront une véritable satisfaction des yeux ; c'est un scintillement produit par la vue des 1800 pièces composant la série de Flandre. C'est aussi une vision complète de l'art de la gravure en médailles, chez nos ancêtres, depuis le IX^e siècle jusqu'à l'aurore du XIX^e.

On ne trouve pas seulement, comme dans la plupart des séries féodales, que des monnaies servilement copiées sur des types en renom. On y rencontre bon nombre de créations, nous n'en citerons qu'une, bien flamande celle-là, la monnaie où est campé, fier dans sa pose, debout ou assis, le lion qui rappelle le vieux cri de guerre des combattants. On sent, surtout vers l'époque des ducs de Bourgogne, le souffle des grands maîtres animer ces monuments de l'art en médailles qui, pour être frères, n'en ont pas moins d'intérêt que les monuments de pierre et les œuvres qui attirent plus facilement notre attention.

Et au déclin du comté, n'est-ce pas encore un mattre que ce Roettiers qui signe les pièces de Marie-Thérèse ?

Dans quelques mois tous ces matériaux si intéressants pour l'historien et pour l'artiste, qui composent la collection Vernier, seront exposés dans le palais des Beaux-Arts. C'est là que nous donnons rendez-vous à tous ceux qui sont soucieux des souvenirs de notre vieille Flandre, c'est-à-dire à tous nos collègues.



HONDSCHOOTE ET BERGUES



DEUX DOCUMENTS ORIGINAUX

COMMUNIQUÉS AU COMITÉ FLAMAND

le 29 Novembre 1900.



Messieurs,

Monsieur l'abbé Looten, notre sympathique président, m'a fait l'honneur de me demander de communiquer au *Comité flamand de France*, en sa séance du 29 Novembre 1900, quelques-uns des documents intéressant la Flandre flamande, que je possède dans mes collections. Je me rends bien volontiers à cette aimable invitation; j'ai donc l'honneur de vous présenter aujourd'hui deux documents originaux concernant Hondschoote et Bergues.

I

Le premier est un parchemin, muni encore de son sceau en cire rouge représentant *un écu de..... au cheval de..... galopant à dextre*; de la légende on distingue seulement ce qui suit : S' Galt... poulai...

C'est le sceau de Gautier Poulain, receveur général de Flandres dont Demay donne ainsi la description complète: *Sceau rond de 20 millimètres; écu au poulain effrayé, penché, timbré d'un heaume cimé d'une tête de griffon, supporté par deux lions*: S. GAUTIER-POULAIN. (1).

Voici la traduction exacte de ce document qui porte la date du 22 Novembre 1430:

Je Gautier Poulain, receveur général de Flandres, confesse avoir receu de Messire Jean de Horne, seigneur de Beaussignies, de Heize et de Leonde, la somme de huit mille livres parisis, monnaie de Flandres, qu'il devait à mon très redouté seigneur monseigneur le duc de Bourgaigne, à cause de sa seigneurie, haulte, moyenne et basse de Hondescote, que mondit très redouté seigneur lui a nagaires vendu et transporté pour lui, ses hoirs, successeurs et aians cause à perpétuité, ainsi que par ses lettres patentes sur ce faictes, données en laz de soye et cire vert, puct plus a plain apparoir, en deniers payés à Jehan Abonnel dit le gros, conseiller et gouverneur général de la despence extraordinaire des finances de mondit seigneur. De laquelle somme de VIII^e livres parisis monnaie dicte, je me tieng pour content et bien payé. Tesmoing mes scel et saing manuel cy mis, le XXII^e jour de novembre l'an mil quatre cens et trente.

G. POULAIN.

Au revers de la pièce se trouve la mention suivante :

Quittance de huit mille livres de l'achat de la justice de Hondecotte.

Cet acte ne demande pas un long commentaire car le fait est acquis depuis longues années à l'histoire locale. Il complète cependant les documents publiés en 1897, par MM. A. BONVARLET et L. BOULY DE LESDAIN dans leur *Notice généalogique sur la Maison d'Hondsehoote*, insérée dans le 23 tome des Annales du Comité flamand de France.

(1) *Inventaire des Sceaux de Flandre* (N° 5649).

II

Le second document original que j'ai l'honneur de vous communiquer est ainsi conçu :

Nos Maurus de Wignacourt permissione divina humilis abbas Bergentes monasterii Sancti Winnocci, discretis dominus ac magistris Maximiliano Bisscop, pastori ecclesiæ de Ghivelde, diæcesis Yprensis, nostri patronatus, et Joanni Van der Beeke, pastori de Wals cappel, ejusdem diocesis Yprensis, salutem in Domino, ut reverendissimum dominum episcoporum Yprensem, pastoratus dictæ ecclesiæ de Ghivelde collectorem ordinarium, admittendæ permutationis gratia quem imistis adire, ab eoque si ita ecclesiæ utilitas requisierit, collationem et provisionem et ejusmodi permutationis affectum assequi pessitos, nos, tanquem prefatæ ecclesiæ patronus consensum et assensum nostrum ad hoc requisitum daudum et prestandum duximus, pro ut et per presentes damus et prestamus. Datum in aula nostra abbatiali, sub sigillo nostro consueto, anno Domini millesimo sexcentenimo quarto, mensis julii die decimo nono.

A. M. DE WIGNACOURT
abbas Bergensis S^u Winnoci. (1)

(1) TRADUCTION. — Nous, Maur de Wignacourt, par la permission divine humble abbé du Monastère de Bergues Saint Winoc, à discrets seigneurs et maitres Maximilien Bisscop, curé de l'église de Ghivelde du diocèse d'Ypres, et de notre patronat, et Jean Vander Beecke, curé de Wals cappelle, du même diocèse d'Ypres, salut dans le Seigneur, Afin que vous puissiez solliciter du révérendissime seigneur, évêque d'Ypres, collateur ordinaire de la cure de ladite église de Ghivelde, l'autorisation de consommer la permutation dont vous avez fait le projet, et d'obtenir de lui, si l'utilité de l'église le demande, la collation et la provision nécessaire pour l'effet de cette permutation, nous, en qualité de patron de ladite église, nous avons jugé bon de vous donner et accorder notre consentement et notre assentiment requis à cet effet, comme nous vous le donnons et accordons par ces présentes. Donné en notre cour abbatiale sous notre sceau ordinaire, l'an du Seigneur mil six cent soixante quatorze, le dix neuvième jour du mois de Juillet,

Cette pièce en papier, porte en placard le sceau de l'abbé de Wignacourt, présentant un écu d'argent à trois fleurs de lis de gueules, au pied coupé, posés 2 et 1, l'écu surmonté d'une couronne comtale de 12 perles, d'une crosse et d'une mitre.

Dom Adrien-Denis-Maur de Wignacourt, descendant de l'illustre maison des comtes de Flêtre, il était né à Fontaines. Religieux de l'abbaye de S. Winoc de Bergues dès 1635, il fut nommé prieur de cette abbaye le 16 janvier 1660; à la fin de la même année, le siège abbatial étant devenu vacant par la mort de Charles II d'Argenteau, Maur de Wignacourt fut choisi pour administrer l'abbaye durant cette vacance. C'était un acheminement vers la dignité abbatiale qui fut en effet offerte par élection du 24 février 1661, et confirmée par Philippe IV, roi d'Espagne. Le nouvel abbé fut béni le 16 avril, dimanche in albis, par Mgr Van den Bosch, évêque de Gand, dans l'église cathédrale de S. Jean.

Les annales contemporaines nous ont conservé le récit de son entrée à Bergues :

« Il fit son entrée à Berghes le trentième d'avril avec grande pompe et solennité, le baron de Wanghe, gouverneur de la ville, l'alla rencontrer hors de la ville (ex parochia de Bieren venienti) avec sa cavalerie et la noblesse de la ville, et à son entrée fut tirée toute l'artillerie. Le magistrat le vint recevoir en corps, vers la porte de Dunquerk (juxta sacellum S. Joannis Baptistæ) à la sortie du bateau, où il fut complimenté par le greffier pensionnaire de ladite ville (compultissimo domino Zylot, greffario urbis ac pensionnario primario) et puis monta à cheval. Philippe de Herosque, chatelain de Berghes, lui tenait l'estrier et marcha droict vers son abbaye, accompagné des comtes de Fletes et de Saint Verenit (?), du baron d'Ebblinghem, du seigneur de Fontaines et de plusieurs gentilshommes et officiers de la garnison et des plus notables de la ville. En passant par le marché, on lui fit une salve de mousqueterie et puis estant arrivé à sa maison (ad extremitatem horti nostri ubi imago beatissimæ Mariæ Virginis in muri angulo potita est), il mit pied à

terre, le chastelain de Berghes tenant le cheval qui luy fut donné à l'ordinaire ; et de la le doyen de la confrérie de Saint Winoc (nomine Van de Weghe) luy quitta le manteau qui luy fut aussi donné et son chapeau fut donné au doyen des lépreux, le tout suivant l'usage ancien ; et de la le sous prieur de l'abbaye le revestit d'une robe, du scapulaire et de la mosette abbatiale avec le bonet et ainsi fut mené à l'église par ses religieux et les curez de son patronat et à l'entrée luy fut donnée la croix à baiser par l'ancien du monastère et le reste du jour se passa en festins et en resjouissances. » (1)

Dom Maur de Wignacourt administra son abbaye avec une grande sagesse pendant seize années. Il mourut, âgé de 59 ans seulement, le 20 juin 1677, regretté de tous ses religieux qui l'avaient en estime et en vénération profonde.

M. Van Costenoble, curé de Flêtre, dans le tome XVI (1887) Annales du Comité flamand de France, page 368, a publié un travail intitulé : *Fragment généalogique de la famille de Wignacourt (3^e branche), seigneurs ou comtes de Flêtre d'après les registres paroissiaux et autres documents authentiques.*

L. QUARRÉ-REYBOURBON.



(1) R. P. Pruvost. — *Chronique et Cartulaire de l'abbaye de Bergue^s Saint-Winoc*. Tome II, page 540.

UNE PUBLICATION RÉCENTE

DE LA

Commission Royale d'Histoire de Belgique

La Commission royale d'histoire de Belgique vient de publier un travail du plus haut intérêt pour notre province. Son auteur, M. Pirenne, professeur à l'Université de Gand, a recueilli à la Bibliothèque nationale et aux Archives à Paris, à Ypres et à Lille, une série de documents ayant trait au *Soulèvement de la Flandre Maritime de 1323 à 1328*. (1) M. Pirenne a eu surtout le mérite de faire précéder, la publication des pièces copiées par lui, d'une introduction, où les causes, le caractère et l'étendue du mouvement populaire, qui ensanglanta la West-Flandre, sont étudiées de main de maître.

L'attention de quelques historiens s'était déjà portée sur le mouvement populaire qui prit naissance à Bruges en juin 1323, s'étendit rapidement à toute la partie de la Flandre avoisinant la mer, y fit régner la terreur durant vingt ans, et ne put être dompté qu'à la bataille de Cassel (23 août 1328). M. Carlier, dans son histoire de Robert de Cassel, imprimée dans les *Annales du Comité flamand* (2), avait signalé les documents qu'il avait rencontrés. M. Bonvarlet avait donné le texte de la supplique de « Maistre Jehan Lain », curé de Dunkerque et doyen de chrétienté, obligé d'émigrer en Artois sous les menaces des révoltés, lorsqu'il eut publié, en l'église St-Martin de Bergues, devant le clergé de la West-Flandre assemblé, l'interdit

(1) *Le soulèvement de la Flandre Maritime de 1323-1328. Documents inédits publiés avec une introduction* par Henri Pirenne, professeur à l'Université de Gand. Bruxelles. Kiesling. 1900. 1 vol. in-8° de LXX et 243 pages.

(2) *Robert de Cassel seigneur de Dunkerque, Cassel, Nieppe Warneton, Gravelines, Bourbourg*, par J.-J. Carlier. *Annales du Comité flamand de France*, t. X.

lancé par le pape contre les rebelles (1). M. Mannier avait publié la liste des noms des Flamands morts à la bataille de Cassel, (2) d'après le *Livre des Inventores* (3) de leurs héritages confisqués par le roi de France, que possède la Bibliothèque nationale à Paris. Mais M. Mannier s'était malheureusement contenté de relever les noms des rebelles morts à Cassel, sans copier l'état de leurs biens, qui donne pourtant de si précieuses indications sur la position sociale des révoltés et sur l'état économique de la Flandre aux premières années du XIV^e siècle.

M. Pirenne a publié ce précieux document en son entier, et l'a fait suivre de dix-sept autres pièces d'archives, qui le complètent et l'éclairent. A leur lumière, il a montré, dans une introduction des plus savantes, quel était le véritable caractère du soulèvement de 1323, dont les violences égalèrent, si elles ne les surpassèrent, celles de la Jacquerie en France.

M. Pirenne établit, à l'aide des documents recueillis par lui, que l'on a eu tort d'y voir une lutte de races entre les *Kerels* du littoral, d'origine saxonne, et les flamands de l'intérieur. Ce ne fut point non plus un soulèvement national contre la France, ni un mouvement politique. L'insurrection de la West-Flandre, aux premières années du XIV^e siècle, fut une lutte de classes, une tentative de révolution sociale, qui prit une ampleur telle, qu'il ne fallut rien moins que l'action combinée de la noblesse française et de la noblesse flamande, sous la conduite du roi de France, pour l'écraser. Les habitants de la West-Flandre, ceux des villes de Bruges et d'Ypres, comme ceux des châtellenies de Furnes, Bourbourg, Bergues,

(1) *Supplique d'un curé de Dunkerque* (1728, 16 février) par A. Bonvarlet. *Bulletin du Comité flamand de France*, t. II, p. 282.

(2) *Les Flamands à la bataille de Cassel* (1328). *Noms des Flamands morts dans cette journée, publiés pour la première fois d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque impériale*. Paris, Aubry, 1863.

(3) Ce document porte l'intitulé suivant: « Chest li livres des » inventores des hirritages des Flamenques qui furent tueys en le » bataelle de Casseel qui fu en moys d'auost l'an M CCC et XX VIII » si avant qu'il ont esté raporté par cheus qui les dis inventorez » firent, ensi comme il est contenu chi apres as tytles des viles et des » paroi ches des casteleries. Lequel livre Vaneguy a delivré a Parys » en le chambre des comptes ou moys de fevrier l'an M CCC et » trente. »

Cassel et Bailleul, rêvaient de fonder, en West-Flandre, un régime nouveau, où le « commun », débarrassé du prince et de la noblesse, serait omnipotent. Et de fait, il le fut pendant cinq ans. Les bourgeois et les paysans de la Flandre Maritime emprisonnèrent les nobles, les égorgèrent, confisquèrent leurs biens, démolirent leurs demeures, et installèrent, dans la partie de la Flandre avoisinant la mer, un gouvernement révolutionnaire qui brisa toutes les résistances.

Si, au point de vue des violences exercées, le soulèvement de la Flandre Maritime a quelques traits de ressemblance avec la Jacquerie, au fond il en diffère totalement. Les Jacques étaient des malheureux appartenant aux dernières classes de la société, ruinés et foulés par les gens de guerre, que la faim et les souffrances poussaient à la révolte. Les flamands insurgés appartenaient généralement aux classes moyennes, ils avaient presque tous pignon sur rue ou guéret au soleil. Gens de métier des villes, paysans propriétaires des campagnes, fatigués des exactions des baillis et des keuriers, recrutés dans la noblesse, ils voulaient enlever à celle-ci toute autorité et se gouverner eux-mêmes en dehors d'elle et du comte de Flandre lui-même.

« L'originalité de la révolte Westflamande apparaît, » écrit M. Pirenne, « dans sa parfaite organisation. Durant » ces années terribles de 1323 à 1328, le pays ne fut pas » livré à l'anarchie. Une administration révolutionnaire, » calquée sur l'administration officielle, fonctionna normalement. Le bailli fut remplacé dans chaque châtellenie » par un « capitaine » général, et aux ammans de villages » se substituèrent des « capitaines » locaux. L'armée qui » combattit à Cassel n'était pas une cohue d'émeutiers : » elle fut levée et conduite comme elle l'eut été par le » comte lui-même. Les cadres du gouvernement étaient » tout tracés ; on les maintint. On ne voulait pas détruire » le mécanisme administratif, mais seulement modifier la » nature des forces qui le mettaient en mouvement. »

Au point de vue de l'histoire économique de la Flandre Maritime, le *livre des inventores* a une très grande importance. M. Pirenne l'a fait, du reste, fort bien

ressortir. La liste des rebelles morts à la bataille de Cassel, donnée par ce document, comprend 3180 noms d'habitants des trois châtellenies de Furnes, de Bergues, de Cassel, (1) et 5 noms d'habitants de la châtellenie de Bailleul. A côté du nom de chaque révolté mort à Cassel, les commissaires royaux ont noté les immeubles possédés par lui, confisqués par le roi de France en punition de sa révolte. Or 2294 rebelles morts à Cassel possédaient, soit une maison, soit une censelette, soit encore quelques mesures de terre. Le *livre des inventores* donne une preuve décisive et nouvelle de l'extrême division de la propriété en Westflandre et du nombre extraordinaire des paysans, propriétaires existant dans cette partie du comté, dès le XIV^e siècle.

EUGÈNE CORTYL.



(1) Le *livre des inventores* ne donne pas la liste complète des rebelles morts à la bataille de Cassel. Elle ne comprend que les noms des morts de cent neuf paroisses, ou terres situées dans les châtellenies de Furnes, Bergues et Cassel, plus 5 noms d'habitants de la châtellenie de Bailleul. Elle ne donne pas un seul nom de rebelle habitant l'importante châtellenie de Bourbourg. A la suite de la liste des morts, se trouve la liste, encore plus incomplète, de ceux qui « eschapèrent de la bataille de Cassel. » Cette nomenclature ne comporte que 670 noms. Les rédacteurs de ce second document n'ont donné aucune indication sur la fortune des « échapés » ; ce n'est qu'une simple suite de noms propres.

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 30 Mai 1901

Présidence de M l'abbé Looten

Le Comité flamand s'est réuni le 30 Mai, à Bailleul, dans la salle de sa bibliothèque.

En ouvrant la séance, M. Looten exprime son regret de ne pas voir siéger au bureau, à sa place accoutumée, M. Cortyl, notre cher vice-président, empêché par un triple deuil et par une indisposition d'assister à la réunion de ce jour. Il lui adresse au nom de l'assemblée, ses cordiales et respectueuses condoléances, et ses souhaits de prompt guérison.

Un de nos confrères, M. Bergerot, a eu le bonheur de célébrer le cinquantenaire de son mariage, en attendant le jour prochain où il fêtera son cinquantenaire de maire d'Esquelbecq. Il a reçu à cette occasion les insignes de chevalier de St-Grégoire le Grand. Le président lui présente les félicitations les plus chaleureuses du Comité qui n'oublie ni les services scientifiques que M. Bergerot a rendus en publiant son histoire d'Esquelbecq, ni le soin vigilant avec lequel il conserve intact le curieux château de Valentin de Pardieu, dont tout récemment encore il faisait les honneurs à ses confrères avec une bonne grâce et une vaillance toute juvénile.

Lecture faite du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté sans observation, le président communique

à l'assemblée les lettres de MM. De Swarte, Eeckmann, Quarré-Reybourbon..... etc., empêchés d'assister à la réunion.

Le Comité a élu membres titulaires :

MM. les abbés Boddaert, directeur de la maison St-Louis, aux Facultés catholiques et Pitte, curé de Vieux-Berquin, présentés par MM. Looten et Lemire.

M. l'abbé Campe, préfet de Notre-Dame des Dunes, et M. l'abbé Vanheecke, présentés par MM. Flahault et Decherf.

M. le vicomte de la Fons de la Plesnoye, présenté par MM. Paul Bieswal et Lemire.

MM. Louis Lernout, Jules Lener, le Docteur Samsoen, présentés par MM. Looten et Lemire.

MM. Achille Hadou, Pierre Lotthé, et Pattein, sculpteur, présentés par MM. Cortyl et Didry.

M. Van de Walle, avoué, présenté par MM. de Swarte et Cortyl.

Un curieux opuscule imprimé à Bruges en 1636 et intitulé : *Onse l. Vrouwe van Troost vereert met de seven Statien van haere seven Weeën, opgerecht tot Belle den 2 Julii 1635.....* », etc., ou « Notre Dame de Consolation honorée par les 7 stations de ses 7 douleurs, érigées à Bailleul le 2 Juillet 1635..... », etc., a fourni à M. le chanoine *Flahault* la matière d'un travail sur cette dévotion très florissante dans notre ville pendant la première partie du XVII^e siècle, et aujourd'hui complètement ignorée.

La dédicace de l'ouvrage met en relief les noms de certains personnages qui ont autrefois rempli à Bailleul des fonctions très importantes. M. Flahault donne à ce sujet quelques notes généalogiques. Le premier chapitre renferme les plus minutieux détails sur l'établissement de la dévotion aux sept stations des sept douleurs de la Sainte Vierge, et le second s'étend longuement sur les cérémonies et les exercices de piété mis en usage lors de la première neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Consolation. Le travail de l'auteur des « *Dévotions populaires dans la Flandre Maritime* » paraîtra dans le prochain Bulletin du Comité flamand de France,

Au nom de M. Cortyl, le secrétaire, signale à ses confrères la publication d'un mémoire, très important au point de vue de l'histoire industrielle et commerciale d'un certain nombre de cités flamandes au moyen-âge. Ce mémoire écrit par M. Pirenne, professeur à l'Université de Gand, a été imprimé dans les Bulletins de l'Académie Royale de Belgique sous ce titre: *la Hanse flamande de Londres*.

Longtemps, les historiens s'étaient contentés de reproduire, ou d'analyser les statuts de cette grande ligue commerciale, découverts aux archives de Lille en 1829, par Brun-Lavaine. De nos jours seulement, Koehne et Mayer en Allemagne, Van der Linden en Belgique, ont cherché à pénétrer le rôle joué par la Hanse de Londres au point de vue économique et commercial. Cette étude est d'autant plus difficile que les documents anciens dans lesquels il est question de cette Hanse, sont extrêmement rares. Pour les compléter et les éclairer, il faut les comparer aux documents qui ont trait aux associations de même genre qui furent aux Pays-Bas, en Allemagne ou en France et qui sont parvenues jusqu'à nous. Telle a été l'œuvre de M. Pirenne; le mémoire qu'il a publié se trouve marqué au coin d'une érudition savante et d'une critique historique sûre. Tous ceux qu'intéresse l'histoire du comté de Flandre ou de la Flandre Maritime, liront avec plaisir le mémoire de M. Pirenne. Bailleul et Bergues ne faisaient-ils pas partie, comme Bruges, Lille et Ypres, de cette puissante association de cités flamandes qui joua un rôle si important dans le commerce des Flandres au XIII^e siècle?

M. Jérôme Ficherouille fait passer sous les yeux de ses confrères un plan du comté de Flandre, datant, selon lui de la fin du XVII^e siècle.

Il donne ensuite lecture d'une étude qu'il a faite au sujet des premiers châtelains de Bailleul et de leurs armoiries; il montre les empreintes du sceau des échevins de Bailleul au XIII^e siècle et des armoiries de la ville, gravées par Sandérus. Ces empreintes ont été obtenues au moyen de la photographie et de la photogravure.

M. Ficherouille communique aussi une note sur les

cloches de l'Eglise St-Vaast, à Bailleul; il transmet des renseignements qui lui ont été fournis par M. l'abbé Hallynck, vicaire de la paroisse.

M. Looten fait remarquer que l'annuaire de la Société « *Für Niederdeutsche Sprachforschung* » (tome 24), contient, entre autres publications, une réédition de la célèbre *Marienklage* (complainte de Marie), d'après un manuscrit du XV^e siècle provenant de l'abbaye de Bordesholm, dans l'ancien duché de Holstein. Le texte a été collationné avec soin; il est précédé d'une savante introduction de M. G. Kühl. Ce poème est un échantillon curieux de nos anciens drames liturgiques. Le drame dont M. Looten entretient ses confrères était représenté le Vendredi-Saint dans l'Eglise conventuelle. Il a pour sujet les douleurs de la Ste-Vierge au pied de la Croix. Outre Marie, on y voyait figurés Marie-Madeleine, Marie, mère de Zébédée, St-Jean et Notre-Seigneur. Les parties chantées et les parties déclamées sont une suite de lamentations lyriques, inspirées tantôt par les paroles de Notre-Seigneur sur la croix, tantôt par les proses et les hymnes des offices de la Semaine Sainte. Le ton en est profondément religieux, comme il convenait. La littérature latine du moyen-âge et la littérature française contiennent des œuvres analogues qui existaient aussi, dans notre vieille littérature flamande du moyen-âge, d'où elles ont malheureusement disparu. Le chant intitulé *Jesus Dood*, publié par M. de Coussemaker, doit peut-être son origine à cette antique tradition.

M. Didry donne lecture d'une communication de M. de St-Léger :

La collection des *Travaux et Mémoires de l'Université de Lille* vient de s'augmenter d'une étude, qui a pour titre: *L'ancienne Faculté de Droit de Douai (1562-1793)* (1). L'auteur, M. Paul Collinet, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Lille, a utilisé et coordonné avec soin

(1) Paul Collinet. *L'ancienne Faculté de Droit de Douai (1562-1793)*, 1 vol. in-8° de 220 p. Lille. 1900.

tous les renseignements qu'il a rencontrés et a fait un livre qui abonde en détails curieux et précis.

On sait que la fondation d'une Université dans la Flandre Wallonne a été inspirée par le désir du roi d'Espagne, Philippe II, d'opposer dans les Pays-Bas une solide barrière à la Réforme. La ville de Douai fut choisie parce que, dès 1530, elle avait demandé une Université, et surtout parce qu'elle avait échappé à l'influence des doctrines nouvelles. Créée par lettres patentes du 19 janvier 1562, l'Université fut installée à Douai dès le 9 octobre de la même année. Fille de l'Université de Louvain, elle eut, pour la régir, les statuts de celle-ci. Elle était divisée en quatre Facultés : Théologie, Droit, Médecine et Arts.

La Faculté de Droit comprenait deux sections : l'une pour le droit canon, l'autre pour le droit civil. L'enseignement y était normalement donné par des docteurs ; mais quelquefois de simples licenciés occupaient une chaire. Les quatre premiers professeurs furent : Jean Vendeville, professeur de Louvain, qui avait eu le premier l'idée d'établir une Université à Douai, Jean Ramus, Boetius Epo et Adrien Puessius. A partir de l'année 1571 et jusqu'en 1680, les professeurs furent choisis par des commissaires de la ville et de l'Université. Ce système de recrutement fut changé, sous l'administration française, qui donna les places au concours. Toutefois le pouvoir central intervenait : le roi choisissait le titulaire sur une liste de trois candidats présentés par la Faculté ; au besoin même il ne tenait aucun compte de la présentation et imposait qui lui plaisait. Le nombre des professeurs, qui était monté à neuf pendant la domination espagnole, fut réduit, à partir de 1680, à quatre seulement : un professeur de droit canonique, trois professeurs de droit civil. En 1750, une chaire de droit français fut créée.

Un Mémoire, composé en 1786, pour répondre à la demande du Doyen d'honneur de la Faculté de droit de Paris, indique clairement la méthode d'enseignement, qui était suivie à la Faculté douaisienne. Les professeurs expliquaient les auteurs et dictaient des cahiers « pour éclaircir les textes obscurs et pour rappeler les ordonnances

et les coutumes du ressort qui dérogent » au droit romain ; ils interrogeaient les étudiants et leur faisaient commenter les textes ; à moins de vacance, ils ne changeaient pas de chaire et, par conséquent, ne suivaient pas leurs élèves dans le cours de leurs études.

Pour être étudiant, il fallait d'abord se faire immatriculer, moyennant certains droits, et jurer solennellement de se bien conduire. En temps ordinaire, il y avait cours tous les jours de la semaine, sauf le dimanche et le jeudi. A l'exception de quelques cours facultatifs, la présence était obligatoire et quatre absences seulement entraînaient l'annulation du trimestre. Les études comprenaient trois années et conduisaient au baccalauréat, à la licence et au doctorat. Ce dernier examen comportait des interrogations sur le droit canon et sur le droit civil, plus la soutenance de trois thèses, auxquelles tous les docteurs-régents étaient priés d'argumenter.

Les étudiants logeaient dans les séminaires et dans les auberges de la ville, ou même chez les bourgeois. Partout, sauf au *Collège des Bacheliers* ; où on leur laissait quelque liberté, ils étaient soumis à une surveillance étroite et rigoureuse. Les longues *beuveries* et même les distractions du théâtre étaient prosrites et les noctambules étaient punis sévèrement. Est-ce à dire que les étudiants d'alors fussent des modèles de sagesse ? Certes non, car on dut les empêcher, à plusieurs reprises, de prendre part aux processions, où ils se tenaient très mal.

La Faculté de droit, qui avait eu ses plus beaux jours de prospérité pendant la domination espagnole, était en décadence, à la veille de la Révolution. Pour lutter contre la dépopulation de ses cours, elle demandait l'établissement de ressorts universitaires, dans lesquels les étudiants du pays fussent forcés de prendre leurs grades, et elle proposait la réorganisation de l'enseignement du droit.

Ce court résumé ne peut donner qu'une idée incomplète du travail de M. Collinet, qui est une très précise et très minutieuse étude sur l'ancienne Faculté douaisienne. Toutefois le lecteur regrettera de ne pas y trouver quelques pages sur l'*esprit* catholique et militant qui

l'animait. Faisant partie d'une Université de combat, la Faculté de Droit a-t-elle pris part à la lutte et a-t-elle rempli la mission qui lui incombait? C'était là une question très intéressante, que M. Collinet pouvait facilement traiter en groupant quelques renseignements, qui sont dispersés dans son travail, et en ajoutant quelques autres, qu'il connaît certainement. Il nous aurait montré les mattres de la Faculté de Droit aussi ardents que leurs collègues des autres Facultés dans les luttes religieuses du XVI^e siècle. On les voit approuver sans restriction les décrets du Concile de Trente. Plusieurs d'entre eux quittent leurs chaires pour un siège épiscopal. Jusqu'à la fin, la Faculté de Droit est fidèle à son rôle catholique : en 1682, les professeurs refusent d'enseigner les *Quatre Articles*, et, l'année suivante, ils écrivent à Louis XIV que les Flamands ont la plus grande aversion pour les doctrines contenues dans la Déclaration du Clergé de France. Enfin, en 1791, tous les mattres, sauf un, refusent de prêter le serment civique à la Constitution.

On peut encore regretter que M. Collinet n'ait pas jugé à propos de présenter, sous forme de conclusion, un tableau de la Faculté aux différentes époques de son histoire.

Mais ces quelques omissions ne diminuent en rien la valeur de ce travail complet et définitif, qui sera lu avec fruit, non seulement par ceux qui s'occupent d'histoire régionale, mais encore par ceux qui s'intéressent à l'histoire générale de l'enseignement en France.

M. l'abbé *Syssau*, curé de Lederzeele, offre à la Bibliothèque du Comité :

1^e La copie d'un arrêt du Parlement de Flandre, réformant une sentence rendue contre certains habitants de Buyssechoure, relevant de la seigneurie de Ternax, et accusés d'avoir infligé de mauvais traitements à une servante « pour l'obliger de confesser qu'elle avait pris une aiguille d'argent. »

2^e La copie d'un testament en date du 18 mars 1645, où sont stipulées plusieurs donations pieuses, notamment

en faveur de l'Eglise de Volckerinckhove, ruinée durant une campagne entre Français et Espagnols (1644).

3° La liste des Sœurs Noires dites du Rosendael (Bergues) à l'époque de la Révolution Française.

4° Un avis des administrateurs du Directoire du District de Bergues, concernant les chaussures à fournir par les villages aux volontaires des armées révolutionnaires.

On procède au renouvellement du bureau :

Sont élus : Président, M. l'abbé LOOTEN.

Vice-présidents, MM. le Chanoine FLAHAULT et
EUGÈNE CORTYL.

Secrétaire, M. HENRI DIDRY.

Archiviste, M. DE COUSSEMAKER.

Trésorier, M. ALEXANDRE EECKMANN.

Trésorier-adjoint, M. AUGUSTE DAVID.



ONSE LIEVE VRAUWE VAN TROOST

NOTRE DAME DE CONSOLATION

VÉNÉRÉE A BAILLEUL

par M. le Chanoine R. FLAHAULT

MEMBRE DU COMITÉ

Parmi les vocables, comme ceux de N.-D. du Rosaire, N.-D. de Foy, N.-D. du Fief, N.-D. du Belle-Brand et autres sous lesquels la Ste-Vierge était autrefois et encore de nos jours invoquée à Bailleul, il y en a un qui a complètement disparu, c'est N.-D. de Consolation. Nous en avons heureusement trouvé la trace dans un petit bouquin, rencontré fortuitement par M. E. Cortyl, et qu'il a bien voulu nous communiquer pour que nous en fassions l'analyse.

C'est un in-32 en parchemin, autrefois muni de fermoirs ou de rubans et intitulé : *Onse L. Vrouwe van Troost vereert met de Seven Statiën van haere seven Weeën, opgherecht tot Belle den 2 Julij 1635 door de Godt vruchtighe ende milde affectie van de dochters der selver stede. Tot meerder here van de zelve alderheylichste Maget en Moeder Gods Maria. Voor den teghenwoordighen noodt der H. Kerke ende deser Nederlanden.*

(Notre Dame de Consolation honorée par les Sept Stations deses Sept Douleurs, érigée à Bailleul le 2 juillet 1635, par la dévote et généreuse affection des jeunes filles de la dite ville. Au plus grand honneur de la même très Sainte-Vierge et Mère de Dieu, Marie. A cause des nécessités présentes de la Sainte-Eglise et des Pays-Bas).

Cet opuscule a été imprimé à Bruges en 1636.

D'après l'*Histoire du Collège de Bailleul*, fol°. 10, il est l'œuvre d'un des Pères de cette Maison ; (1) cependant la double dédicace du livre porte la signature d'Adolphe du Bur, prêtre et chanoine de Saint-Pierre à Cassel, présenté comme prévôt du Chapitre à la mort de Martin de la Faille. L'une est consacrée au sanglant Epoux N.-S. J.-C. et à sa douloureuse Mère la Très-Sainte Vierge Marie, l'autre à l'Illustrissime Seigneur, Monseigneur François de Bernemicourt, vicomte de la Thieuloye, grand-bailli de la ville et châtellenie de Bailleul, et à Monseigneur (2) Cornil du Bur, avoué de la même ville et receveur jubilaire de sa châtellenie (3) et aux autres sages et prévoyants seigneurs, Nos Seigneurs des Magistrats de la ville, de sa Châtellenie et de sa Prévôté.

Cette dernière dédicace nous apprend que la dévotion aux Stations des Sept Douleurs de la Sainte Vierge a été provoquée par les calamités publiques qui, à cette époque, désolaient les Pays-Bas autrichiens. Déjà cent cinquante ans auparavant, du temps de Philippe le Beau, comte de Flandre, semblables pratiques de piété avaient été mises en vigueur pour faire cesser les malheurs qui pesaient alors sur nos contrées (4). Les prières des fidèles, dit la chronique, furent exaucées, comme elles l'ont été pour Louvain dont le siège fut levé le lendemain de l'établis-

(1) « *Collegii Belliolani initia et progressus usque annum 1627 inclusivum — Continuatio Historiæ Collegii Belliolani.* » — Archives générales du Royaume. — Bruxelles.

(2) Il était fils de Charles de Bernemicourt, seigneur de la Thieuloye et de Marie du Maisnil, fille du seigneur du Maisnil-lez-Hesdin. Il avait épousé en 1628 Françoise d'Oignies, fille d'Eustache, seigneur de Gruson (près Cysoing), gouverneur d'Hesdin et d'Hélène de Baudrain, fille du seigneur de Mauville, dont il eut un fils, Eustache-Charles de Bernemicourt, vicomte de la Thieuloye. — La famille de Bernemicourt s'éteignit vers le milieu du XVIII^e siècle.

(3) Corneille du Bur, receveur de Bailleul, était le père d'Adolphe du Bur, signataire de la dédicace d'O.-L.-V. van Treost, certainement son auteur et frère de Vincent du Bur, abbé de St-Jean du Mont à Ypres. L'*Histoire du Collège des Jésuites* le signale comme bienfaiteur de la maison. Il fut enterré dans la chapelle de N.-D. de Foy, placée à droite de la nouvelle église.

(4) Voir : « *Instelling en vooruitgang van het Broederschap (van de seven Weedommen van de H. Moeder Gods) en Belgenland* », par le Chanoine Duclos, curé de Saint Pierre à Ypres.

sement à Bailleul de la dévotion aux Stations des Sept Douleurs (1).

La même dédicace nous montre ensuite comme motif déterminant du culte de N.-D. des Sept-Douleurs le sacrilège de Thiennes où la statue miraculeuse de Notre Dame avait été percée de sept balles (2)

En troisième lieu, l'auteur de la dédicace félicite ces Messieurs des Magistrats de Bailleul d'avoir fait coïncider l'établissement de la dévotion aux Stations des Sept Douleurs avec la fête de la Visitation ; car de même que ce jour-là la Ste-Vierge est sortie des montagnes de la Judée pour aller porter la joie et le bonheur dans la maison d'Elisabeth, les jeunes filles qui ont porté les sept tableaux des Sept Douleurs, sont descendues des collines environnant Bailleul pour y apporter l'allégresse et la prospérité. Enfin, dit l'apologiste de N.-D. de Consolation, cette dévotion a été inaugurée très opportunément à l'époque où, grâce aux libéralités de ces Messieurs des Magistrats, s'achevait l'église des Pères de la Société de Jésus dirigeant deux congrégations : celle des meilleurs jeunes gens de la ville, sous le vocable de N.-D. des Sept Douleurs, et celle des hommes mariés sous le titre de N.-D. de la Visitation.

La double dédicace que nous venons d'analyser est suivie de deux intéressants chapitres qui traitent, le premier, de l'établissement à Bailleul de la dévotion aux Stations des Sept Douleurs. le second donne le récit des cérémonies et des pratiques de piété mises en usage pendant la première neuvaine.

(1) On célèbre chaque année, le premier dimanche de juillet, à Louvain, la fête de sa délivrance, lorsqu'en 1635 les Hollandais et les Français y mirent le siège, qu'ils furent obligés de lever peu de temps après, à cause de la famine qui régnait dans leurs armées.

(2) Dans nos études sur le culte de N.-D. des Ardents, dite du Joyel, à Thiennes, nous n'avons jusqu'à présent trouvé aucune indication relative à ce sacrilège. Il est vrai que la statue de N.-D. qui, selon Mgr Dehaisnes et le témoignage d'autres auteurs, paraît être du XVII^e siècle, est couverte d'une couche de plâtre dorée.

I^{er} CHAPITRE

Inauguration du culte des Sept Stations des Sept-Douleurs de la Sainte Vierge

Ce fut le 2 juillet, fête de la Visitation, de l'année 1633, que fut inaugurée, dans notre ville, la dévotion aux Sept Stations des Sept-Douleurs de la Sainte Vierge. (1)

On annonça la cérémonie dès la veille par la sonnerie des cloches de l'église et du beffroi.

A 9 heures, le P. Vincent Le Boucq, recteur du Collège, (2) donna le sermon de circonstance. L'instruction fut suivie d'une messe solennelle chantée dans la chapelle réservée aux Pères Jésuites dans le chœur de la Ste-Vierge de l'église paroissiale et devant une assistance de fidèles tellement grande que l'édifice sacré, dont on connaît les vastes proportions, avait peine à contenir le nombre.

Après les Vêpres commença la procession en l'honneur des Sept Stations des Sept Douleurs dans l'ordre suivant. Selon l'habitude, les enfants des écoles flamandes marchaient en tête, puis, suivaient avec leurs bannières, les élèves des Pères Jésuites, les jeunes gens de la Congrégation de N.-D. des Sept-Douleurs, les membres de la Congrégation des hommes mariés sous le titre de N.-D. de la Visitation, lesquels s'étaient approchés des sacrements à l'occasion de leur fête patronale. Tous marchaient en

(1) Voir l'intéressante étude, *la Vierge aux Sept Glaives*, dans les *Analecta Bollandiana*, tome XII, 1893, p. 333-352. L'établissement des Stations des Sept Douleurs dans quelques églises remonte à la fin du XV^e siècle (p. 332). La Confrérie alors instituée reçut l'approbation pontificale en 1495 (340). Le dominicain Michel François, évêque de Selimbria et confesseur de Philippe le Beau, composa le plus ancien traité qui existe sur cette dévotion. L'ouvrage, imprimé chez Thierry Martens d'Anvers, ne porte point de date; il parut en 1495.

Voir *Histoire de la Collégiale de Saint-Pierre de Lille* par Mgr Hautcœur, tome II, page 302.

A Lille, déjà sous Philippe le Bon, le culte de la Mère de Douleurs fut associé à celui de Notre Dame de la Treille dans son sanctuaire. Et la rue des Stations n'est elle pas un souvenir du culte des Sept Stations?

Nous savons que le R. P. Peregrin Soulier, Prieur des Servites à Bruxelles, prépare un grand travail sur le culte de N.-D. des Sept Douleurs en Belgique.

(2) Le P. Vincent Le Boucq mourut le 30 mai 1637, après avoir été pendant plus de huit ans recteur du Collège de Bailleul.

bon ordre et dans le plus grand recueillement, tenant en main un flambeau ou un cierge. A leur suite venaient les jeunes filles des principales familles de la ville, toutes très convenablement habillées. Les sept premières, revêtues de robes noires, portaient, peints en grands caractères et attachés à des glaives, les titres des Sept Douleurs de la Ste-Vierge. Derrière elles marchait une fille représentant la *Mater Dolorosa*. Divers instruments de la Passion étaient portés par d'autres enfants. Venait ensuite la statue de la Sainte-Vierge ornée de perles et de pierreries. Elle était entourée d'un groupe de jeunes filles représentant les vertus de la Très-Sainte Mère de Dieu. Quinze jolies bannières rappelaient les quinze mystères du Rosaire dont la Confrérie était alors très florissante à Bailleul (1). On voyait alors quatorze grandes filles portant à deux les sept tableaux. Au témoignage de ces braves personnes, pleines de zèle et de courage, le poids de chaque tableau, formant la charge de deux hommes, semblait devenir plus léger au fur et à mesure qu'on avançait. Cependant l'itinéraire à parcourir avait demandé plus de trois heures de marche. Des deux côtés du cortège, formant la haie, marchaient, un cierge à la main, plus de deux cents filles dévotes, à l'instigation desquelles la dévotion avait été établie.

Les religieuses des deux communautés de femmes, les Sœurs Grises et les Sœurs Noires, précédaient le clergé. Le Saint-Sacrement, porté sous un riche dais par les deux curés de la paroisse, (2) était accompagné par l'illustre François de Bernemicourt, seigneur de Douvrin, vicomte de la Thieuloye, grand Bailli de la ville et de la châtellenie de Bailleul, par sa dame Françoise d'Oignies et les membres de leur famille, ainsi que par ces Messieurs du Magistrat. La foule, qui suivait, garda un tel ordre et manifesta tant de dévotion, qu'au témoignage

(1) Nous avons eu occasion de signaler cette ancienne Confrérie dans notre ouvrage : « *Le Rosaire et ses Confréries dans la Flandre Maritime.* »

(2) Comme un certain nombre de localités de la région, Bailleul avait deux curés qui se partageaient l'administration de la paroisse, tous deux exerçant leur ministère dans l'église de Saint-Vaast.

des vieillards nonagénaires, on n'avait jamais vu à Bailleul une aussi solennelle démonstration. On évalue à plus de deux mille le nombre des personnes qui prirent part à cette procession, et de cinq à six cents le chiffre des cierges ou flambeaux portés par elles. L'historien du Collège des Jésuites, de son côté, signale près de quatre mille assistants.

Chacun sait qu'il y avait alors à Bailleul sept sanctuaires ouverts au public, savoir : l'église paroissiale sous le double vocable de saint Vaast et de saint Léonard (1), la chapelle des Sœurs Grises (2), la chapelle de la Madeleine ou de la Léproserie (3), celle du Prieuré Saint-Antoine (4), la chapelle des Sœurs Noires (5), celle des Capucins (6), et enfin l'église des Pères Jésuites (7).

A chacun de ces édifices choisis comme stations, on attacha un des tableaux des Sept Douleurs de la Sainte Vierge, sous lequel les habitants du quartier avaient érigé et orné un autel pour servir de reposoir au Saint Sacrement pendant la procession.

Après le chant du motet, du verset et de l'oraison en

(1) Saint Vaast est resté seul patron principal de l'église.

(2) Déjà établies à Bailleul vers le milieu du XV^e siècle, les Sœurs Grises s'occupaient de l'éducation des jeunes filles. Leur couvent était situé au rang septentrional de la rue du Saint-Esprit. (*Nonne-Strætje*). Incendié en 1681, il fut bientôt reconstruit et subsista jusqu'au moment où il tomba sous le marteau révolutionnaire.

(3) Située à l'extrémité de la rue d'Ypres, près de la Douane, cette chapelle fut démolie il y a une bonne trentaine d'années.

(4) Voir notre travail sur « le Culte de Saint Antoine, ermite, dans la Flandre Maritime. »

(5) Bailleul les possédait déjà en 1493. Elles se consacraient alors comme de nos jours aux soins des malades. Leur couvent se trouvait primitivement à l'entrée de la rue du Cimetière appelée « *Zusters strætje* », terrain occupé aujourd'hui par l'Etablissement des Dames de Saint-Maur.

Ce fut dans la brasserie des Sœurs Noires que prit naissance l'incendie du 8 mai 1681.

(6) Les Capucins s'établirent à Bailleul en 1628. Installés d'abord au bas de la rue de Méteren, ils se fixèrent jusqu'à la Révolution du côté méridional de la ville, « *Capucyne stræt* » ancien Marché aux Poissons et ancienne propriété Bollaert.

(7) Les Jésuites, détachés de la Maison d'Ypres, s'établirent à Bailleul, d'abord comme missionnaires en 1614, comme pédagogues en 1617, débutant par trois classes qui furent portées à cinq en 1620. « *Collegii Belliolani initia et progressus usque ad annum 1627 inclusivum* » Archives générales du Royaume. Bruxelles.

l'honneur du Vénérable, la bénédiction était donnée dans le plus grand silence.

Ensuite deux petites filles débitaient en vers flamands l'explication du mystère représenté par le tableau, et cela avec tant d'onction, que les assistants en étaient émus jusqu'aux larmes.

Au retour de la procession, à l'église paroissiale, il fut chanté un salut solennel pendant lequel la plupart des jeunes filles allaient offrir leur cierge à N.-D. de Foy (1), qui était très honorée dans la chapelle de la Ste-Vierge, mise à la disposition des Pères Jésuites avant le complet achèvement de leur église dédiée à Saint Joseph. (On sait qu'elle fut achevée en 1635.)



(1) C'est sa statue qu'en décembre 1625 Mgr Antoine de Henin, évêque d'Ypres, est venu bénir et inaugurer. Le 7 septembre 1635 cette statue fut transférée solennellement à l'église des P. Jésuites.

Nous avons actuellement sur le métier une étude sur le culte de N.-D. de Foy à Bailleul.

II^e CHAPITRE

Exercices de piété pendant la neuvaine des Sept Stations

L'auteur de notre opusculé dit dans un second chapitre que, malgré les craintes d'insuccès de la pieuse entreprise, les pratiques de dévotion en l'honneur des Sept Stations se continuèrent le lendemain de la grande fête du 2 juillet.

De bon matin, le P. Recteur du Collège parcourait le premier le chemin des Stations placée chacune à l'endroit désigné. Il fut suivi dans la matinée par les maitres et les élèves de la Maison qui marchaient tête nue et s'agenouillaient devant chaque tableau en récitant tout haut les Litanies de Lorette et d'autres prières ; les jours suivants les mêmes exercices ont été suivis par les maitres et les maitresses des autres écoles de la ville. Le soir c'était le tour de quelque communauté de femmes de la ville qui faisait son pèlerinage à la lueur des torches, au chant des Litanies. Le clergé choisit aussi son jour de pèlerinage, et, accompagné d'un certain nombre de fidèles, il chanta les Litanies en musique devant les Stations. On évalue à trois et même quatre cents personnes le nombre de ceux qui chaque jour, malgré l'espace à parcourir ou le mauvais temps à affronter, firent le matin dès trois heures et le soir jusqu'à dix heures le chemin des Stations. Beaucoup le firent tête découverte et pieds nus ; on signale même des enfants de dix ou douze ans appartenant à de bonnes familles, revêtus pour la circonstance de vêtements en serge au lieu d'être en lin.

On cite une femme qui, pendant trois ans, n'avait pas quitté sa demeure et qu'on trouva, à quatre heures du matin, agenouillée, avec ses béquilles, devant une Station. Plusieurs fois encore pendant la neuvaine, le vicomte de Thieuloye, sa dame et les membres de leur famille firent leur pèlerinage aux Stations. Leur exemple fut suivi par la population que ne pouvaient plus arrêter ni les railleries, ni le respect humain. La clôture de la neuvaine se fit au milieu d'un grand concours de fidèles et on croyait

ne pas se tromper en disant que, pendant ces neuf jours, plus de cinq mille pèlerins avaient suivi la voie royale des Stations de N.-D. des Sept-Douleurs. Les membres de sa Confrérie et ceux des autres Confréries de la ville avaient pris la résolution de visiter pendant l'année, une ou plusieurs fois la semaine, les mêmes Stations.

L'auteur de l'opuscule termine son chapitre en formant le vœu pour que, par les mérites de N.-S. et l'intercession de sa Sainte Mère, son petit traité puisse contribuer à maintenir et développer la dévotion à N.-D. des Sept-Douleurs, pour le salut des âmes, la conservation de la ville de Bailleul et la prospérité de toute la contrée.

La dernière partie de l'opuscule renferme des exercices de piété en l'honneur de N.-D. des Sept-Douleurs.



LES ARMOIRIES DE BAILLEUL

Les Armoiries de Bailleul remontent à la plus haute antiquité, et leur éclosion fait partie du bel apanage des franchises communales que la prospérité de la ville permit d'obtenir de ses seigneurs, dès le XII^e siècle.

Dans le principe, Bailleul eut pour seigneurs les premiers comtes de Flandre, puis, lors de l'organisation des châtellenies, ses châtelains prirent le nom du chef-lieu de leur juridiction.

Les de Bailleul formèrent, depuis le XI^e siècle jusqu'à une époque reculée de la Renaissance, une famille illustre qui se divisa en trois branches: les châtelains de Bailleul, les de Bailleul, seigneurs de Douxlieu, et les seigneurs d'Eecke.

Un de Bailleul, dont un de ses ancêtres avait suivi la fortune de Guillaume le Conquérant, devint roi d'Ecosse: un de ses descendants, habitant Londres, a écrit en anglais un très intéressant volume comprenant la généalogie et les hauts faits des trois branches de ses aïeux.

Ce nom de Bailleul a été anglicanisé dans la Grande Bretagne: il s'écrit en orthographe anglaise moderne *Bailey*.

Les châtelains de Bailleul avaient le titre et exerçaient la juridiction de Vicomtes. (1)

(1) Cette généalogie des de Bailleul est tirée et traduite d'un livre imprimé à Londres sous ce titre: *The Bailleuls, of Bailleul in Flanders, Douxlieu and Eecke*, et dédié à M. Jules Cordonnier et à Mgr Dehaisnes: l'auteur, J. Bailey, Esq. Cambridge Terrace, 66, Hyde Park, en a envoyé en 1881 deux exemplaires à M. Ignace de Coussemaker, un pour lui, et un pour les Archives municipales de Bailleul.

Arnoul de Gramines fut le premier seigneur de Bailleul qui prit le nom de sa châtellenie : il vivait en 1062. Il eut de sa femme, la fille de Geoffroy, sire de Melvalle, deux fils : Baudouin I^{er}, châtelain de Bailleul, et Albert : tous deux partirent à la première croisade, en 1096, avec Godefroy de Bouillon. Albert mourut en Palestine en 1094.

Baudouin I^{er} épousa Plectude, fille du seigneur d'Acquinghem, de laquelle il eut Baudouin II qui lui succéda : le 14 septembre 1116, Baudouin I^{er} signa une charte par laquelle Baudouin VII à la Hâche, comte de Flandre, supprima en faveur des bourgeois d'Ypres, le duel judiciaire.

Baudouin II, fils et successeur de Baudouin I^{er}, eut, de son épouse Euphémie de Saint-Omer, deux fils et deux filles : Gérard, Hoston, Alix et Mathilde.

Gérard, seigneur de Bailleul, épousa Helduine, fille du châtelain de Berghes-St-Winoc ; il eut cinq fils, parmi lesquels Hugues, qui, par son mariage avec une sœur d'Anselme, châtelain d'Ypres, devint seigneur de cette importante châtellenie : il mourut en 1165.

Un autre fils de Baudouin II, châtelain de Bailleul, Hoston de Bailleul, devint le chef de la branche des Bailleul seigneurs de Douxlieu (1).

Baudouin III de Bailleul, fils aîné et successeur de Gérard prit la croix en 1177 avec Thierry d'Alsace :

(1) Le 2 juillet 1249, Pierre, évêque de Thérouanne, concède à noble homme Baudouin de Bailleul, chevalier, la faculté d'aliéner à une autre église sa dime située dans la paroisse de Bailleul.

Le 27 octobre 1249, Guy, fils de la comtesse Marguerite, avoué d'Arras, seigneur de Béthune et de Tenremonde, approuve le rachat fait par Baudouin de Bailleul, de tout le service de vassalité dont il était tenu à l'égard de son seigneur immédiat Pierre de Bailleul.

La même année, noble homme Baudouin de Bailleul, pour le salut de son âme, vend à l'Eglise de St-Bertin sa dime située dans la paroisse de Bailleul, et tout le droit féodal qu'il tenait de Pierre de Bailleul, et que celui-ci tenait de noble homme Guy, fils de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, avoué d'Arras, seigneur de Béthune et de Tenremonde.

Le 20 novembre 1512, Maximilien, empereur, et Charles, archiduc d'Autriche, autorisent la ville de Bailleul à faire un don de 120 livres au seigneur de Douxlieu, Charles de Bailleul, pour l'aider à subvenir aux frais de ses noces.

il avait épousé Agnès, fille d'Anselme, châtelain d'Ypres, auquel son frère Hugues avait succédé.

De ce mariage naquirent Baudouin IV, Henri, Mabilie et Marie.

Baudouin III, châtelain de Bailleul, est nommé dans des documents des années 1142, 1158 et 1161.

En 1142, sous le nom de Belduinus de Baillol, il signa un décret de Thierry d'Alsace, par lequel, à la prière de Milon, évêque de Thérouanne, Thierry ordonnait qu'un château-fort, construit par Arnolph, avoué de Thérouanne, fut détruit.

En 1159, il signa les lettres de Thierry d'Alsace, par lesquelles la foire annuelle de Messines était prolongée de quatre jours. Il signa aussi avec Wautier d'Ypres et d'autres officiers du comte, les lettres de Thierry d'Alsace, données en 1180 dans la maison des Templiers, près d'Ypres, et relatives à une restitution de titres.

Baudouin III y était nommé « par la grâce de Dieu, châtelain d'Ypres.

En 1172, Baudouin III de Bailleul et Baudouin IV, son fils, firent don de certaines terres à l'abbaye de Clairmarais, avec le consentement de Baudouin, châtelain de Bourbourg, de Raoul, doyen de Noyon, et d'Henri de Bailleul, leur parent.

En 1182, Baudouin III de Bailleul, avoué de l'Eglise de Messines, sous les ordres de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, signa une lettre de ce dernier, dans laquelle il confirmait le don qu'il avait fait de ses terres de Neuve-Eglise et de Messines à l'Eglise de Notre-Dame de Messines. Baudouin, y avait été désigné sous le nom de Baudouin, châtelain d'Ypres.

Sur le point de partir pour la Terre-Sainte, Baudouin III fit don aux lépreux d'Ypres de dix razières de froment. Après, il leur en donna dix autres à prendre sur le revenu du moulin qu'il possédait à Bailleul.

Il permit également à la ville de Bailleul d'avoir un beffroi et une cloche.

Baudouin IV de Bailleul épousa Mabilie de Bourbourg: il fut à la troisième croisade en 1192, et mourut sans postérité.

Sa sœur Mabilie, puis son autre sœur Marie lui succédèrent : Mabilie se maria deux fois : elle épousa d'abord Adam, seigneur de Wallincourt, qui mourut sans postérité en 1218, puis Hugue, seigneur de l'Hallier, vicomte de Rhétel. Mabilie ne laissa qu'une fille qui mourut en 1245.

Marie, la dernière fille de Baudouin III de Bailleul devint alors châtelaine de Bailleul : elle avait épousé Jean d'Aubigny qui mourut en 1279 en laissant un fils, Huguès d'Aubigny.

Marie de Bailleul était le dernier rejeton direct des châtelains indigènes de Bailleul.

Nous disions tantôt que, de même que dans beaucoup d'autres agglomérations, les échevins prirent à Bailleul comme sceau les armoiries de leur châtelain. Les de Bailleul portaient sur leur écu, qui trois fois figura aux croisades, une bande de vair.

Dès que le Magistrat de la commune eut obtenu du seigneur le droit d'avoir un scel, il prit le signe distinctif de ses châtelains primitifs qu'il plaça en croix dans l'écu, et, pour marquer l'industrie locale qui consistait en drap rouge, mit autour de cette croix quatre cantons de gueules ; les armoiries de Bailleul furent donc : *de gueules à une croix de vair*.



La première empreinte de ce sceau de Bailleul a été trouvée par notre savant et regretté compatriote, Ignace de Coussemaker : ce sceau était appendu à une pièce dans laquelle les échevins et toute la communauté

de la ville promettent au roi de France de suivre son parti si le comte de Flandre venait à enfreindre les traités passés entre la Flandre et la France : elle est datée de Mars 1286.

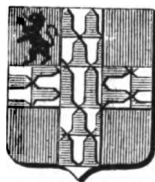


Nous donnons ci-contre une empreinte des armoiries de Bailleul photographiées sur le plan de Sandérus et reproduites en photogravure.

Les Armoiries de la Cour féodale de Bailleul portaient : de gueules à une croix

de vair surchargée au cœur d'un lion de sable.

Celles de la Châtellenie portaient de gueules à une croix de vair cantonnée au premier canton d'un lion de sable.



JÉRÔME FICHEROULLE.



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

*Excursion archéologique à Saint-Pierrebrouck,
à Cappellebrouck et à Bourbourg*

Séance du Comité

le 30 Septembre 1901.

L'excursion archéologique organisée par le Comité flamand, avait, cette année, pour but, la visite et l'étude des trois églises de St-Pierrebrouck, de Cappellebrouck et de Bourbourg.

L'église de St-Pierrebrouck, dont Monsieur le curé nous fait très aimablement les honneurs, est surtout remarquable par quelques pierres tombales qui datent du XIV^e siècle. L'une d'elles représente le curé Alexandre de Timaker, père des âmes « *pater on de ziele* », dans une pose extatique, le ciboire à la main. Sur une autre, qui porte la date 1418, sont figurés, le « Noble chevalier Ernould II, en son temps seigneur du Weys et de Lemotte » et « Dame Marie Lecherf, "sa compaigne" » avec l'oraison: « *Diex ait leurs âmes* ». — Une autre pierre gravée en 1445, reproduit les traits de Marguerite de Rabéque et du seigneur du Weys et de Lamotte, son époux.

L'église de Capellebrouck, récemment et intelligemment restaurée, est une des rares églises romanes de notre pays. Elle est dédiée à St-Jacques le Majeur, sur le culte duquel M. le Chanoine Flahault a fait paraître un opuscule

abondant en détails inédits et curieux. Un tableau qui date de 1635 représente la décollation du saint. L'église elle-même figure une croix latine. Le côté méridional est orné de trois arcades elliptiques et surmontées de cinq lucarnes en plein cintre. Le côté septentrional est formé d'arcades qui ont pour supports des colonnes en forme de cylindres. Les sculptures qui décorent les faces intérieures des nefs sont remarquables et caractérisent le style architectural du XII^e siècle.

L'église de Bourbourg n'est pas moins intéressante. Elle étonne d'abord le regard par le mélange des styles. Un examen plus attentif fait remarquer le grand portail et le chœur qui ont échappé à un effondrement partiel de la tour en 1740. Ils portent le cachet architectural du XIII^e siècle. M. le chanoine Flahault prépare sur l'Eglise de Bourbourg et sur Notre-Dame de Bourbourg, un opuscule qui intéressera non seulement les iconographes et les archéologues, mais tous ceux que les manifestations de l'art ancien ne laisse pas indifférents.

A deux heures de l'après-dîner, la séance du Comité est déclarée ouverte.

Après avoir adressé à M. Eugène Cortyl, au nom de ses confrères, des vœux de guérison et de bonne santé, M. le président *Looten* salue respectueusement la mémoire des deux membres de la Société défunts depuis la dernière réunion.

Le Comité perd en la personne de M. le vice-doyen Van Costenoble, curé de Flêtre, mort le 16 septembre 1901, l'un de ses membres les plus méritants. Les liens d'une amitié sincère l'unissaient à feu M. Bonvarlet, qu'il seconda au bureau comme vice-président jusqu'à l'époque où, les infirmités de la vieillesse l'empêchant de prendre part à nos réunions, il reçut l'honorariat de sa fonction. Il publia dans nos Annales et dans le Bulletin d'utiles travaux dont voici quelques titres :

Le Clergé de la Flandre Maritime en 1791.

Clergé paroissial de la Flandre en 1802 et 1803.

Fragment généalogique de la famille de Wignacourt.
Notice sur les seigneuries d'Angest,

Les Verrières de Flêtre, etc, etc.

Partisan convaincu de la langue et des lettres Flamandes, il fit rééditer à ses frais la brochure de M. Soyez, curé de Terdegheem, sur les Vertus Théologiques, et prit une grande part à l'érection, dans l'Eglise de Flêtre, du monument élevé à la mémoire de Jacques de Meyer.

On peut dire qu'avec lui disparaît la génération des vétérans qui fondèrent le Comité, et furent son plus ferme soutien à certaines heures difficiles.

M. Van Costenoble a été précédé de quelques mois dans la tombe par un de ses compatriotes Bailleulois, son confrère dans le sacerdoce, M. Loviny, doyen de Cassel, décédé le 21 juin 1901. M. le chanoine Loviny ne prit pas une part active à nos travaux, mais il ne manqua jamais de les faciliter et de les encourager dans la mesure de ses moyens. Nos réunions de Cassel étaient souvent honorées de sa présence et il nous a fourni maintes indications, précieuses pour l'archéologie locale et régionale.

M. Chamonin offre au Comité une brochure de 30 pages in-4°, où il recherche l'emplacement précis du champ de bataille où, l'an 57 avant J.-C., César défit les Nerviens, alliés aux Atrébates et aux Véromanduens. D'après M. Chamonin, ce n'est ni sur l'Escaut, ni sur la Sambre, que fut livré ce mémorable combat; mais sur la Selle, rivière qui prend sa source à Molain, entre dans le département du Nord à St-Souplet, et se jette dans l'Escaut à Denain. L'auteur, après un examen approfondi de la vallée de la Selle, place entre le Cateau et Solesmes l'endroit de la bataille et il affirme que les détails du récit de César cadrent parfaitement avec la topographie. M. Chamonin ajoute à la fin de son intéressante étude qu'il n'a pas fait une œuvre originale, mais qu'il a simplement accepté, en la contrôlant, l'opinion du moine Jacques de Guise (XIV^e siècle), dans ses *Annales du Hainaut*.

Cette brochure donne lieu à une série d'observations critiques.

Nous n'avons pas qualité pour discuter ou mettre en

doute les observations topographiques de M. Chamonin, et nous nous plaisons, au contraire, à leur reconnaître un caractère de forte vraisemblance.

Mais il n'en va pas de même des affirmations philologiques de notre confrère. Il n'est pas exact de dire que le mot *Sambre* ne peut dériver de *Sabis*. De *labrusca* s'est fait *lambruche*; de *turbo*, *trombe*; voilà pour l'insertion de l'*m* entre l'*a* et le *b*. *Coffinum* a fait *coffre* et *pampinum*, *pampre*: voilà pour l'intercalation de l'*r* après le *b*. Sans compter qu'il est bien possible qu'il y ait eu un double nom donné au fleuve en question: *Sabis* dans César et *Sambra* (?) d'où serait venu l'adjectif *Sambricus* de la *Notitia dignitatum*.

En second lieu, il n'y aucun exemple connu de *b* évoluant vers *l* ou double *l*. — *B* peut très bien devenir *v* (comme M. Chamonin l'admet lui-même dans une note (page 29) où il signale la variante *savis*, suggérée par un de ses correspondants) ou *p*. La lettre *l*, suivant M. Darmsteter (1) ne peut provenir ou que de *l* latine initiale, de *l* finale, ou de *l* médiale, ou de *ll* double.

En résumé, si M. Chamonin avait démontré que la forme *Sabis* ou *Savis* est devenue la forme actuellement employée, « *Selle* », nous aurions non plus seulement une vraisemblance qui, si forte qu'on la suppose, ne saurait être admise comme définitive en matière scientifique, mais la certitude. Quoiqu'il en soit, son travail a jeté une vive lumière sur la question; M. Chamonin a eu le mérite de frayer la voie, et nous ne saurions, en définitive, que l'en féliciter.

En réponse à une question posée au cours de la réunion précédente, M. l'abbé Syssau suggère une hypothèse sur les limites respectives du *Noordland* et de l'*Houtland*. D'après le témoignage des anciens du pays, la séparation entre ces deux régions serait marquée par un chemin qui traverse la Flandre Maritime de l'Est à l'Ouest, et qui n'est autre que le *Looweg*. Ce *Looweg* part de l'*Aa* et aboutit à *Loo* (Belgique). Il est la continuation

(1) Grammaire historique (Paris 1895).

de la Loodick Straete, qui coupe en deux les Broucken du village de Cappellebrouck, traverse les Hossenaere Broucken de Looberghe, et aboutit à Drinckham, à la route nationale de Cassel à Calais. Avant d'arriver à Crochte, il traverse la Steenstraete (ancienne voie romaine de Cassel à Mardyck, au sud de Bergues, à la Croix Rouge, la route nationale de Lille à Dunkerque, et plus loin à l'Haeghe Meulen (sur la commune de Warhem), la route d'Ypres à Dunkerque.

Il passe ensuite aux Six Rues, entre Killem et Hondschoote, et franchit la frontière Belge pour aboutir à Loo.

Situé sur le versant nord des monts de Watten, de Millam, Merckeghem, Bollezeele, Zeggars-Cappel, etc., le Looweg se tient à distance à peu près égale entre l'Yser, qui prend sa source au Beekeveld, à Lederzeele, et la Colme, affluent de l'Aa. Le Noordland diffère de l'Houtland par la constitution du sol et le climat. Il est surtout célèbre par l'élevage des chevaux, et par la production du fromage dit « de Bergues ».

MM. le Chanoine *Flahault* et *Eeckman*, ont représenté le Comité flamand au Congrès de Tongres, dont ils rendent compte sommairement.

M. l'abbé *Plouvier*, curé de St-Pierrebrouck, donne lecture d'une étude très intéressante sur la Seigneurie d'Hannon à St-Pierrebrouck en 1663. On trouvera plus loin cette étude dans le corps de ce fascicule.

M. l'abbé *Syssau* place sous les yeux de ses confrères la photographie d'une pierre tombale accolée au mur sud de l'Eglise de Lederzeele. L'inscription malheureusement mutilée, rappelle la mémoire d'une dame Agnès Février, épouse du sieur Hellemans, bailli du chapitre de St-Omer, laquelle avait fui cette ville, où sévissait le fléau de la peste, mais n'évita point le terrible mal dont elle mourut le 18 septembre 1636.

Cette inscription, que nous traduisons sommairement du Flamand, est suivie de deux distiques latins, et posée

dans un cadre de pierre. Deux colonnes corinthiennes cannelées soutiennent l'architrave qui porte au centre le blason, malheureusement écaillé, de la défunte.

M. Raymond *Richebé* soumet au Comité quelques remarques sur le sceau échevinal de Bailleul, qui sont reproduites ci-dessous.

M. l'abbé *Harrau* expose, à grands traits, l'histoire des « *Pénitentes, dites Capucines réformées du Tiers-Ordre de St-François* », à Bourbourg, depuis la fondation de leur Maison jusqu'à nos jours (1614-1901).

Mme Maes, née Taffin, à la mort de son mari survenue en 1614, confie au vénérable évêque de St-Omer, Jacques Blascœus, son intention de fonder à Bourbourg un couvent de religieuses vouées à la pénitence et à la prière. Sur les instances du prélat, ancien provincial des Franciscains, le Magistrat de Bourbourg permet à la veuve de transformer sa maison d'habitation en cloître. Le 24 juin 1614 sont jetées les premières assises de la petite église du couvent, et, en 1619, le pape Paul V approuve les constitutions et règles de la nouvelle communauté, qui ne tarde pas à étendre ses ramifications et ses fruits de salut à Bergues (1620), à St Omer (1620), à Aire-sur-la-Lys (1623), à Liège (1626), à Lille (1627), à Courtrai (1629), puis à Mons, Anvers, Bruges, Ypres, (1633), Bruxelles et Maëstricht.

Préservées providentiellement pendant le siège de 1645, les Pénitentes de Bourbourg furent l'objet de la libéralité des plus illustres personnages, entre autres, de la reine Anne d'Autriche, du cardinal Mazarin, du maréchal de Rantzau..., etc. Au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles, le bourgemestre et les échevins leur témoignent, sans cesse, des marques publiques de bienveillance. Nous voici à la grande Révolution, et M. Harrau rappelle ce qu'il advint : 1^o du cloître et de ses biens, 2^o des pauvres Capucines qu'il suit, pas à pas, dans leur exil en Belgique et en Hollande, jusqu'à leur retour, en 1800, à Bourbourg, où elles louèrent provisoirement une chétive maison. — Grâce à la charité des populations, les débris de l'ancien bâtiment purent être rachetés et,

en 1819, la première pierre de l'église actuelle des Capucines était posée.

Ce travail se termine par plusieurs détails, pleins d'intérêt sur l'ordre existant, sur les maisons qui en dépendent à l'étranger, et par la liste complète des supérieures, dites *Mères-ancelles*, depuis 1614 jusqu'à nos jours.

M. Syssau a trouvé en tête d'un manuscrit de 1697, qui contient l'arbre généalogique de la famille bien connue des Drieux de Volckerinckhove, deux courtes notices biographiques de Michel Drieux, le fondateur du *Collegium Driusiorum* à Louvain; et de Remi Drieux, évêque de Leeuwarde, puis de Bruges (en 1569) qui fut jeté pendant trois ans en prison à Gand, souffrit beaucoup pour la foi, et mourut en 1594 après vingt-quatre ans et demi d'épiscopat.

M. Syssau offre à la bibliothèque du Comité une brochure de 8 pages in-4° intitulée: *Accord de la foi catholique avec les décrets de l'Assemblée nationale sur la constitution civile du clergé*, par M. Daunou, prêtre de l'Oratoire.

M. Decroock offre également plusieurs volumes pour la bibliothèque, entre autres une traduction flamande des sermons de Bourdaloue.

M. le président Looten signale à ses confrères une pièce de vers en l'honneur des Boers, traduite en flamand par M. de Coninck.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Emile Bouchet, qui demande au Comité flamand de se joindre à d'autres sociétés savantes pour prier la ville de Dunkerque de faire l'achat d'un tableau représentant « *l'enterrement du roi de la Perche* » dû au pinceau d'Elias. Le Comité appuie ce vœu à l'unanimité.

M. Looten présente à ses confrères quelques pièces émanées de la vieille Université de Douai: un diplôme de licencié « *in utroque jure* » daté du 29 juillet 1717, obtenu par Jean-Joseph Bouchette, de Boeseghem; un diplôme de licencié ès-arts et philosophie, délivré le 11

décembre 1744 à Laurent Denet de Bergues ; enfin une thèse de licence en médecine, comprenant 20 propositions sous ce titre : *de affectibus soporosis ac potissimum de apoplexia*, soutenue le 9 février 1774 par Jean-Baptiste Outters, de Bambeke, déjà maître ès-arts, et le diplôme conféré audit licencié en date du même jour.

Le Président dépose sur le bureau le programme du Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le 1^{er} avril 1902. Aux termes de la lettre d'invitation jointe à ce programme, tous les mémoires doivent être adressés au 5^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur *avant le 30 Janvier prochain*.

On procède à l'élection de nouveaux membres. Sont agréés :

MM. *Louis Lesaffre*, présenté par MM. Hadou et Didry ;
Maurice Duwet, présenté par MM. Delylle et Didry ;
Andries, présenté par MM. Chiroutre et Lemire ;
Kerfysse, présenté par MM. Looten et Flahault ;
Marcel Dormion, étudiant en droit, présenté par MM. Eugène Cortyl et Didry ;
Delanghe, vice-doyen, curé de Watten, présenté par MM. Decherf et Looten ;
André Bonduelle, distillateur à Renescure, présenté par MM. Didry et Looten ;
Félix Huyghe, docteur en médecine à St-Pierrebrouck, présenté par MM. Flahault et Looten ;
Everaert, curé à Cappellebrouck, présenté par MM. Flahault et Looten ;
Vandenbussche, curé d'Oxelaere, présenté par MM. Masson et Didry ;
Louis Winnaert, étudiant en théologie, présenté par MM. Salembier et Flahault ;
Hidden, supérieur de l'Institution libre St-Jacques, présenté par MM. Delylle et Didry ;
Eugène Plumon, étudiant en lettres, présenté par MM. Cortyl et Didry.

La prochaine réunion du Comité aura lieu en novembre prochain, à Dunkerque.

REMARQUES

relatives à la question des Armoiries de Bailleul

présentées par M. R. RICHBÉ.

I

La première empreinte connue du scel échevinal de Bailleul n'est pas celle de 1286. Il existe une empreinte de janvier 1237 aux archives nationales. (Inventaire des sceaux, par Douët d'Arcq, n° 5509). M. Richebé en adresse la photographie à l'Archiviste du Comité.

II

Il eût été intéressant de faire remarquer que le vair de la croix n'est pas disposé de la manière ordinaire. Comme on le voit sur le sceau de 1237, sur un autre scel échevinal d'un très joli travail et d'un module beaucoup plus petit qui se trouve aux archives du Nord attaché à une pièce de 1384 (Inventaire des sceaux de la Flandre, par Demay, n° 3863), et sur la gravure de Sandérus, les cloches (c'est le terme héraldique) du vair sont appointées vers le centre au lieu d'être toutes verticales.

III

Il y a certainement dans ce blason un rébus qu'il était bon de signaler. En effet, si je ne m'abuse, *cloche* doit se dire *belle* ou quelque chose d'approchant, et le nom flamand de Bailleul n'est-il pas aussi Belle ?

IV

Avec quelque prudence qu'il faille recourir à l'Armorial général de 1696, il me semble qu'il aurait été utile d'y relever les articles concernant Bailleul.

En voici la copie textuelle :

La ville de Bailleul : de gueules à une croix de vair.

La chastellenye de Belleville (sic, pour Bailleul) : de gueules à une croix de vair, parti aussy de gueules à une semblable croix, cantonnée au premier canton d'un lion marné de sable.

La haute justice de la Cour féodale de la ville et châtellenie de Bailleuil : de gueules à une croix de vair, chargée d'une bannière d'argent, surchargée d'un lion de sable, lampassé de gueules.

Le fief de la Cour féodale de Bailleul : d'or à huit étoiles à six rais de sable, posées en orle, et un lion de même en abîme, renfermé dans un trait aussy de sable formant un écusson.

Je ne sais si ce dernier écusson a jamais été en usage. Il n'est cependant pas de ceux qui ont été imposés d'office par d'Hozier.



SEIGNEURIE D'HANNON

A SAINT-PIERREBROUCK

en 1663

par M. l'abbé PLOUVIER.

En 1065, l'abbaye d'Hannon, dans le Hainaut, avait déjà des possessions dans le village de Saint-Pierrebrouck. Elle avait obtenu de Baudoin, comte de Flandre, 5 reparia, lod et autel.

En 1113, elle reçut de la pieuse générosité de Robert et de Clémence de Flandre, dans cette région, une plus vaste concession de terrain.

L'activité féconde des Bénédictins d'Hannon put alors y étendre sa bienfaisante influence. Dans ce marais infect entre Watten et Bourbourg, elle établit une cour avec maison, qu'elle dut assigner en 1288, pour sureté de la somme de 3178 livres parisis que Robert Crespin d'Arras et Baude Crespin, son frère, lui avaient prêtée. Elle s'efforça de régulariser les courants d'eau et de les dominer ; forma bientôt de nombreux et bons pâturages ; obtint de belles moissons et fit ainsi surgir, par un incessant labeur, cette riche région agricole qu'on admire aujourd'hui.

En compulsant les archives de l'église, un manuscrit de neuf feuillets, hélas trop usés, écrit en flamand, en caractères anciens, attira notre attention ; il offre, à l'histoire locale, d'intéressants renseignements.

Il porte en tête ces mots qui indiquent son objet : Nouveau terrier de la seigneurie d'Hannon, s'étendant dans les paroisses de Saint-Pierrebrouck, de Looberghe et d'Oxelaere, refait par Jacques Thooris en qualité de Bailly de la dite seigneurie, en l'année 1663.

Ce terrier est divisé en quatre parties. Après un court préambule, il énumère dans la 1^{re} partie les terres appartenant en propre au couvent d'Hannon ; dans la 2^e,

il rappelle les privilèges de l'Abbé et ceux de ses hommes de loi ; dans la 3^e, il indique les fiefs qui relèvent de la seigneurie, et dans la 4^e il cite les terres qui doivent au seigneur une rente foncière.

PRÉAMBULE

Le préambule déclare que le Révérend Abbé et Prélat du couvent St-Pierre, dans le Hainaut, est le seigneur héréditaire de cette seigneurie, appelée Hannon, et le fondateur et le donateur de l'église paroissiale de Saint-Pierrebrouck.

Sous cette seigneurie et dans la paroisse de Saint-Pierrebrouck, l'Abbé tient en propriété 74 mesures de terre, en diverses parties :

Une partie de 13 mesures,

Une autre de 13 mesures,

Une partie de 15 mesures,

Une partie de 19 mesures et demie,

Une partie de 2 mesures et demie,

dont le terrier indique parfaitement la situation.

Dans cette énumération ne sont pas comprises : 1^o les deux mesures du cimetière de l'église qui appartenait à l'Abbé et qui fut ensuite cédé pour l'inhumation des corps, moyennant par reconnaissance, une redevance annuelle de neuf deniers parisis par mesure ; 2^o les terres du presbytère avec maison, dépendances et jardin, qui avait une contenance de six mesures trois quarts et trente verges et qui fut abandonné au curé pour son entretien, moyennant une redevance annuelle de neuf deniers parisis par mesure.

La 2^e partie du terrier rappelle les privilèges dont jouissait l'Abbé.

L'Abbé tenait, de temps immémorial, le droit d'avoir une loi, c'est-à-dire bailly, greffier, amman, sergent et dix échevins.

Ce Magistrat était en possession de la justice, haute, basse et moyenne. Il tenait séance dans la maison de loi, le lundi tous les quinze jours. Il y a dans les archives une foule d'actes concernant la moyenne et basse justice.

Il ordonnait et jugeait tout procès, soit en matière criminelle, soit en matière civile.

Au Magistrat revenait la visite des cadavres, l'inspection des rues, des chemins, des ponts et des fiefs, le droit de chasse dans la seigneurie.

L'Abbé avait la préséance dans l'église de Saint-Pierrebrouck, il avait le droit d'aller le premier à l'offrande et à la procession. Il lui appartenait de percevoir la juste moitié des offrandes faites à l'église et de renouveler chaque année le magistrat. Il jouissait en même temps et de temps immémorial, de la dîme des grains de la paroisse, qui était divisée en six cantons. Il laissait au Curé, pour son service paroissial, annuellement et à tour de rôle, la dîme d'un de ces six cantons.

Jouissant de la dîme, l'abbé devait entretenir la nef principale de l'église, et d'autres parties de l'édifice, dans les trois nefs de devant. L'écriture du manuscrit se trouve effacée en cet endroit, et ne permet pas de préciser davantage.

Enfin l'abbé d'Hannon était en droit de percevoir une rente foncière (de neuf deniers parisis par mesure), sur toutes les terres de la seigneurie situées dans la paroisse de Saint-Pierrebrouck, à l'exception des fiefs dont il est question ci-après.

Dans sa 3^e partie, le terrier fait mention des fiefs qui relevaient de la dite seigneurie.

De la seigneurie et cour féodale d'Hannon étaient tenus six fiefs, situés sous la paroisse, à condition de foi et d'hommage envers le seigneur.

- 1^{er} fief. — 5 mesures. — Sans charge annuelle.
- 2^e — 4 mes. 1/2. — Une paire de gants à la St-Jean;
— Pour relief, la meilleure dépouille; — en cas de vente, 10^e denier.
- 3^e — 11 mesures. — Une livre de cire à la Chandeleur; — pour relief, 10 livres parisis; — en cas de vente, 40^e denier.

- 4° — 4 mesures. — Une paire de gants à la St-Jean;
— pour relief, la meilleure
dépouille; — en cas de vente,
donation, 10° denier.
- 5° fief. — 1 mesure. — Une paire d'éperons à la St-Jean;
— pour relief, la meilleure
dépouille; — en cas de vente,
donation, 10° denier.
- 6° — 4 mes. 1/2. — Une paire de gants à la St-Jean;
— pour relief, la meilleure
dépouille; — en cas de vente,
donation, changement, 10° de-
nier.

30 mesures fiefs.

La 4° partie du terrier énumère les terres situées sous la seigneurie, à Saint-Pierrebrouck, avec nom et prénoms des occupants, et la quotité de la rente foncière due à l'abbé d'Hannon.

Ces terres en roture, au nombre de 158 mesures, 3 quarts et 53 1/2 verges, payaient annuellement une rente foncière de neuf deniers parisis par mesure.

Le terrier ne cite pas les autres rentes, rentes soit de l'église, soit de la table des pauvres, ou autres dont ces terres peuvent être chargées; un registre spécial de la seigneurie en fait mention.

Le Bailly termine son travail par les remarques suivantes :

Ainsi ce terrier refait par moi, Jacques Thooris, en qualité de Bailly, de la seigneurie d'Hannon, en 1663, a été jugé très utile et même nécessaire pour la conservation des anciens droits seigneuriaux, et non moins nécessaire à la garantie des propriétés des orphelins et des veuves, parmi lesquelles la grande guerre avait amené une grande confusion. Au moyen de ce terrier, il sera facile à chacun de reconnaître les terres qu'il possède sous la seigneurie.

Et en témoignage de la vérité, ce terrier a été

examiné, revu et reconnu comme véritable ; approuvé et confirmé par Maître Marcus Berteloot, curé de Saint-Pierrebrouck, conjointement avec Anthoine-François du Weez, seigneur du Weez, chevalier et écuyer, en qualité de tenancier héréditaire et homme de fief de cette seigneurie, en ce temps bourgmestre de la ville et de la châtellenie de Bourbourg. Ont approuvé de même les échevins et les conseillers de la susdite seigneurie...

Signé.... Marcus BERTELOOT,
A.-F. DU WEEZ,
Gregorius DE ZEURE,
Jan DE MARLE,
Michel VAN DALLE.

Suit la table de ce terrier avec l'indicalion de toutes les terres et occupeurs de la seigneurie d'Hannon, dans la paroisse de Saint-Pierrebrouck.

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 12 Décembre 1901.

Présidence de M. l'abbé Looten

Le Comité flamand s'est réuni à Dunkerque le 12 Décembre 1901, dans une salle du nouvel hôtel de ville, mise gracieusement à sa disposition par la municipalité.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente.

M. le Chanoine *Flahault* fait remarquer que les mots « *pater on de ziele* » accolés au nom du curé Alex. de Timaker dans le dernier compte-rendu, ne se trouvent pas exactement traduits par la version : « père-des âmes ». « *Pater on de ziele* » signifie plutôt la demande d' « une prière » ou d' « un chapelet » pour l'âme d'Alex. de Timaker.

Cette rectification faite, M. le président *Looten*, en ouvrant la séance, rappelle que le Comité ne s'est pas assemblé à Dunkerque depuis le 31 mars 1898. A cette date, il avait à sa tête le savant M. Bonvarlet. Cet homme de tact et de cœur, s'il se trouvait encore à la place qu'il occupait si dignement autrefois, se ferait l'interprète de ses confrères pour féliciter M. le maire Dumont d'avoir achevé la construction du nouvel hôtel de ville, qu'on a si justement appelé « le Palladium de la cité dunkerquoise », et que les circonstances ont associé par deux

fois à l'un des plus grands événements de la politique contemporaine, l'Alliance Franco-Russe.

M. Looten se réjouit des distinctions flatteuses dont M. Dumont a été l'objet lors de l'inauguration du splendide édifice qui sert de cadre à la séance, et notamment de la promotion toute récente de M. Dumont à la dignité de chevalier de l'ordre de Léopold.

Il remercie la municipalité d'avoir bien voulu prêter au Comité flamand, pour la séance de ce jour, la belle salle des mariages, d'un goût si sobre et si original.

Il salue le sénateur de Furnes, M. De Spot, dont la présence évoque l'image de la vaillante et sympathique nation Belge, notre voisine et notre amie.

A M. le vice-président Cortyl retenu par la maladie, M. Looten adresse au nom du Comité ses vœux de guérison et de santé meilleure.

M. Dumont remercie le président des félicitations dont il a été l'objet. Il fait remonter le mérite de la construction nouvelle et de ses splendeurs à ses collaborateurs, MM. les adjoints et conseillers municipaux, à l'habile architecte, M. Cordonnier, enfin à tous ses concitoyens qui l'ont aidé dans cette grande tâche de leurs vœux et de leurs sympathies.

Le président fait part au Comité du décès de MM. Stoven et Decroock. Le premier, qui a trouvé la mort dans des circonstances particulièrement frappantes, était surtout connu comme un vaillant journaliste. Il occupait le premier rang dans les luttes religieuses et politiques, pour soutenir les grandes causes restées chères à son cœur de chrétien et de Flamand. L'autre, M. Decroock, s'est acquis un titre durable à la reconnaissance du Comité en assumant, et en menant presque à terme, avec une rare ténacité, le laborieux travail du catalogue de notre bibliothèque. Il se disposait à mettre la dernière main à l'inventaire de nos manuscrits et feuilles volantes, lorsque la mort le frappa après une courte maladie. Au nom du Comité, le président adresse ses condoléances aux familles des deux confrères défunts.

M. *Félix de Coussemaker* donne lecture de quelques fragments d'une savante étude biographique sur Thierry Gherbode, premier garde des chartes de Flandre et secrétaire des ducs de Bourgogne Philippe le Hardi et Jean sans peur.

On ignore le lieu et la date de naissance de Thierry Gherbode. On lui donne comme aïeul Eloy Gherbode, ce qui le ferait naître vers le milieu du XIV^e siècle. Son père se nommait Jean Gherbode.

Thierry fut voué à l'état ecclésiastique, mais ne reçut pas les ordres sacrés. Attaché au comte Louis de Male, sans qu'on puisse préciser la date de son entrée au service du duc, il posséda pendant un an, entre autres bénéfices, une prébende à Saint-Donatien de Bruges.

Successivement secrétaire du duc, garde des chartes de Flandre en 1399, maître des comptes en 1404, il mourut en 1421. L'église de Wervicq renferme sa sépulture et son épitaphe.

Il n'existait pas, avant la fin du XIV^e siècle, de poste de garde des Chartes de Flandre, et, antérieurement à la création de la Chambre des Comptes, c'était un simple secrétaire qui avait la surveillance des archives.

Créée en 1385, la Chambre des Comptes de Lille possède un droit de haute surveillance sur les archives comtales déposées alors à Rupelmonde et à Lille.

Dès 1388, Thierry Gherbode se trouve chargé, avec Pierre Blanchet, d'inventorier le dépôt de Rupelmonde. En 1390 et 1392, il retourne visiter ces archives, et, en 1393, le duc de Bourgogne l'envoie près de la duchesse de Brabant pour classer les chartes du duché de Brabant qui sont conservées à Nivelles.

Le poste de garde des Chartes de Flandre est créé le 30 novembre 1399, mais, malgré la généralité de cet acte qui vise un certain nombre de pays soumis à la domination du duc, l'Artois a, en 1416, son garde des Chartes particulier.

Thierry Gherbode est le premier titulaire de cette charge, au traitement annuel de 300 livres. Il dresse aussitôt un inventaire que renferment encore, de nos jours, les archives du Nord, et tient un répertoire;

on lui donne décharge des pièces qui sortent du dépôt.

Sa commission est renouvelée en 1405 et 1419, et il conserve ces fonctions jusqu'à sa mort.

Lors même qu'il était simple secrétaire, Thierry Gherbode fut chargé de missions importantes.

En 1387, il se rendit avec Pierre Blanchet, à Gand, pour s'occuper du procès d'un bourgeois de cette ville, et à Malines, avec Jean de Pouques, pour des négociations secrètes. En 1388, il assista au renouvellement du Magistrat de Bruges. En 1395, il alla à Nivelles visiter les chartes de la duchesse de Brabant et, là aussi, s'occupa de négociations secrètes.

En 1397, il accompagna le fils du duc à la croisade contre les Turcs, mais nous n'avons pour ce voyage que les mentions des comptes : toute indication précise fait défaut. A son retour, il négocia avec certaines villes l'acquisition des subsides nécessaires pour payer la rançon du jeune prince.

En 1398, au mois de mai, nous le trouvons représentant le duc dans une conférence tenue à Aix-la-Chapelle entre les délégués de Gueldre et de Brabant, et, en 1401, il accomplit la même mission près de l'évêque et du prévôt de Liège et près du comte de Hollande.

En 1404, après la mort du duc, la duchesse douairière lui confie le soin de recevoir le serment des officiers de Champagne. Puis il se rend près du comte de Réthel et fait un nouvel examen des archives du duché de Brabant, à Nivelles. Cette année-là encore, et, pendant l'année 1405, on lui confie le soin, avec le vidame d'Amiens, de régler à Paris la question des aides de Flandre.

En 1405, le duc Jean sans Peur, le charge de renouveler les lois des petites villes. En 1406, les maîtres des comptes l'envoient à Lille pour l'audition des comptes des baillis.

En 1408, il gagne Bruxelles pour se mettre en relations avec le duc Antoine de Brabant et les ambassadeurs de l'Electeur de Cologne, et conclure avec eux une alliance.

Pendant les années 1408, 1409 et 1410, il se trouve mêlé aux affaires des Liégeois : il reçoit à Mons, en

novembre 1408, les chartes que les Liégeois remettent au duc, et va, en 1409, répartir la contribution de guerre imposée au pays de Liège.

En 1411, il prend part à de nouvelles négociations avec le Brabant et la Gueldre. et s'efforce, de 1409 à 1411, d'aplanir les difficultés survenues entre Bruxelles et Malines, puis entre Malines et Anvers.

En 1413, il a mission de ramener de Beauvais en Flandre Catherine, fille du duc, répudiée par son fiancé, le fils du roi de Sicile. En 1414 et 1415, il est au nombre des députés flamands envoyés à Paris pour terminer les négociations commencées devant Arras, entre le roi de France et le duc de Bourgogne.

Pendant les années 1416 et 1417, on le trouve préposé à l'audition des comptes du Franc de Bruges, et, en 1420, on le voit prendre en main les intérêts de la ville d'Oudenbourg.

Le rôle de Thierry Gherbode comme négociateur des trêves commerciales conclues avec l'Angleterre, offre un intérêt particulier pour ceux qui s'occupent de l'histoire de notre pays.

A la suite du projet de descente en Angleterre en 1386, les rapports entre la Flandre et l'Angleterre, incessants auparavant, étaient devenus plus rares. Néanmoins, une trêve commerciale ne tarda pas à être conclue entre les deux pays.

Les négociations, plus actives au début du XV^e siècle, aboutirent, en 1403, à un accord entre les Flamands et les Anglais. De nouveaux pourparlers s'en agèrent au mois d'avril 1404, mais la mort du duc de Bourgogne les arrêta; les négociations reprirent en juin seulement, pour durer, sans amener de résultats, toute cette année et une partie de l'année 1405. Des infractions nombreuses à la trêve furent commises de part et d'autre et des incidents troublèrent maintes fois les négociations.

Enfin, en 1406, après plusieurs entrevues, la trêve est prorogée pour un an jusqu'au 15 février 1407, puis on décide que cette prorogation n'entrera en vigueur qu'à partir du 15 février 1407. Les discussions continuent pour arriver à un traité définitif. Une entrevue est ménagée à

Calais le 21 janvier 1408, et les trêves sont prorogées pour trois ans, c'est-à-dire jusqu'au 15 juin 1411. Mais, malgré cette prorogation, les ambassadeurs flamands et anglais se réunissent encore en 1408, en 1409 et en 1410.

Pendant les mois de mars et d'avril 1411, en Flandre et en Angleterre, on désigne de nouveaux députés pour s'occuper du renouvellement de la trêve que l'on proroge au mois de mai pour une durée de cinq ans; néanmoins, comme dans la période comprise entre 1408 et 1411, des réunions ont lieu fréquemment entre plénipotentiaires anglais et flamands, en 1412, 1413, 1414 et 1415.

Dès les mois de février et de mars 1416, on désigne les ambassadeurs pour le renouvellement des trêves, et les députés se réunissent à Calais le 25 avril, s'ajournent au 1^{er} août et prorogent la trêve jusqu'au mois de juin 1417. De nouvelles entrevues ont lieu le 16 octobre 1416 et le 19 mars 1417.

La trêve est prorogée ensuite jusqu'à la fête de Pâques 1419, puis jusqu'à la Toussaint; surviennent alors quelques difficultés qui se terminent par une prolongation de la trêve jusqu'au 12, puis jusqu'au 23 novembre. Enfin, dans une entrevue à Calais, le 12 janvier 1420, les ambassadeurs des deux pays la prorogèrent jusqu'à la Toussaint suivante. Ce fut la dernière négociation à laquelle participa Thierry Gherbode. De 1403 à 1420, il se trouva de toutes les ambassades flamandes envoyées à Calais, et assista aux nombreuses entrevues qui eurent lieu durant ces vingt années « au sujet du cours de la marchandise entre Flandre et Angleterre ».

M. le président donne la parole à M. *Emile Bouchet* qui se propose d'indiquer brièvement à l'aide du Recueil des Ordonnances de Police de la Ville de Dunkerque imprimé chez Weins vers 1767, quelles mesures étaient prises autrefois par le Magistrat pour combattre les incendies qui ravageaient souvent la cité.

L'auteur montre que dès le moyen-âge le Magistrat se préoccupait de combattre le fléau. Durant le XIV^e siècle déjà, les bourgeois étaient tenus de posséder des seaux et de fournir de l'eau. La plus grande vigilance était imposée

de jour comme de nuit au tourier qui, sous peine de destitution et de châtement arbitraire, devait sonner le tocsin.

Bientôt on prit des précautions préventives telles que défense de conserver des amas de matières combustibles dans les greniers, de faire éclater des pétards ou d'allumer des feux dans les rues.

Au XVII^e et au XVIII^e siècles, ces mesures furent complétées. On concentra le matériel d'incendie dans certains locaux désignés d'avance, on fit appel au dévouement des religieux des divers couvents; on imposa certaines obligations aux différents corps de métiers. Les charretiers, par exemple, durent conduire les pompes sur le lieu du sinistre, les brasseurs fournir des tonnes et les amener remplies d'eau. Enfin le Magistrat tint rigoureusement la main à ce que tout individu élevé à la maîtrise fit don à la ville d'un seau bien étanche marqué aux armes de la cité. Enfin on institua un corps spécial de veilleurs aux incendies salariés par l'échevinage, car les livres de comptes municipaux constatent, en 1767, que seize d'entre eux reçurent une somme totale de 96 livres, tandis que leur chef, préposé à la direction des pompes, y est inscrit pour 120.

Cette organisation subsista en fait jusque sous la Restauration, à laquelle on est redevable de la création des sapeurs-pompiers, car les corps de métiers, officiellement supprimés par la Révolution, ne disparurent pas en réalité du jour au lendemain; à défaut d'existence légale, ils se maintenaient par tradition.

Il y a plus. Si l'on rapproche du règlement de 1741 l'arrêté municipal de 1873 relatif aux incendies, il est facile de constater que certaines dispositions de celui-ci ne sont que la reproduction de certains articles de celui-là. Il ne faut pas s'en étonner: en dépit du temps qui passe et des générations qui se succèdent, le feu est un ennemi toujours présent que l'on combat toujours par les mêmes armes.

M. le président *Looten* analyse à grands traits un drame inédit de Michel de Swaen intitulé *Mauritius*.

Il ne croit pas fondés les doutes que M. Carlier a jadis élevés sur l'authenticité de ce drame : le style et la versification caractérisent la manière du maître Dunkerquois. La pièce a pour sujet la chute de l'empereur Byzantin, Maurice, détrôné par l'usurpateur Phocas (602) et la mort de ses quatre enfants égorgés sous ses yeux avant que lui-même soit conduit au lieu du dernier supplice.

Suivant la méthode habituelle de de Swaen, qu'il emprunte aux classiques français, le drame, partagé en 5 actes, est écrit en vers Alexandrins rimés.

Parmi les passages les plus dignes d'être admirés, M. Looten signale la scène première de l'Acte III. Les ennemis de l'empereur envahissent Byzance. Maurice voudrait épargner à sa femme le spectacle des horreurs dont il a le pressentiment ; il lui propose de fuir avec ses enfants. Mais Constantina a une âme virile : elle refuse avec une énergie invincible d'abandonner son mari à l'heure du danger : « J'ai été, dit-elle, la compagne de tes bonheurs et de tes joies, je veux rester la compagne de tes malheurs et de tes souffrances. Avec toi mon cœur ne redoute ni adversité ni misère : il ne te sera arraché que par la mort :

Ik was uw deelgenoot in voorspoet en verblyden,
Ik blyve uw deelgenoot in tegenspoet en lyden,
Myn hert ontsiet, met u, geen onheyl, geen en noot,
Myn hert wort noyt van u gerukt dan door de doot. »

Ce fier langage est digne des héroïnes de Vondel et de Corneille. Ainsi parlaient et agissaient les femmes Flamandes du temps jadis : ainsi parlent et agissent les vaillantes compagnes des Boers de la Sud-Afrique.

M. Looten attire l'attention de ses confrères sur deux autres endroits remarquables de cette tragédie. L'un est la description d'un vaisseau battu par la tempête : pour la tracer, de Swaen s'est inspiré de Virgile, mais il a surtout consulté ses propres impressions ; du bord de la mer il a souvent pu contempler de semblables scènes.

L'autre passage atteste chez son auteur un goût marqué pour le réalisme. C'est la scène où un messager vient

raconter l'horrible supplice que Phocas a fait infliger aux enfants de l'empereur Maurice. A certains traits M. Looten croit reconnaître en de Swaen le chirurgien accoutumé à tailler les chairs humaines, et bien renseigné sur les détails de l'anatomie.

D'après le manuscrit, la pièce aurait été composée en 1702; aucune indication ne permet de conclure qu'elle a été représentée sur un théâtre quelconque.

M. l'abbé *Leleu*, tout en s'excusant d'apporter dans son étude sur le double village de *Synthe*, un travail d'un intérêt qui semble très restreint et très particulier, rappelle que l'histoire de notre pays, pour être véritablement l'histoire des mœurs, des institutions et du peuple, suppose des monographies locales nombreuses. C'est dans le but d'apporter une contribution à l'histoire sociale de la Flandre qu'il étudie aujourd'hui Grande-Synthe et Petite-Synthe jusqu'en 1662, époque de la cession de Dunkerque à la France. L'origine du nom de ce double village est fort obscure; l'époque même de sa fondation est un problème et sur ces deux points l'auteur ne peut que discuter des opinions sans prendre parti. Les chartes données par les comtes de Flandre aux abbayes de St-Winoc et des Dunes lui fournissent des données plus sûres pour établir l'état du pays et des habitants du XI^e au XIV^e siècles. Le testament d'Adam de Mardyck (1273) et le pouillé du diocèse de Thérouanne (1330) lui servent à prouver la distinction des deux églises à cette époque, des deux tables des pauvres et des deux agglomérations. Puis, à l'aide des documents plus nombreux qui existent pour les siècles ultérieurs, M. Leleu étudie l'état du sol, les digues qui le défendaient de la mer, les travaux de dessèchement, les cultures entreprises, le chiffre de la population, son état social. Il essaie de reconstruire l'histoire des édifices religieux des deux paroisses et donne de fort intéressants détails sur l'organisation et l'importance des tables des pauvres.

M. le colonel *Arnould* appelle l'attention du Comité sur les souvenirs qui s'attachent au vieux château de

Steene, dont il doit être vraisemblablement question plus d'une fois dans les Annales de la Société.

Cette résidence, qui date du XV^e siècle, a eu la singulière fortune de rester toujours dans la même famille depuis cette époque, ce qui fait présumer une longue accumulation d'intéressantes archives.

La mort récente de Mademoiselle de Zylof, décédée presque centenaire après avoir occupé seule le château pendant de nombreuses années, a fait reparaitre au jour un véritable trésor de documents qui, malheureusement, viennent d'être un peu dispersés.

Le colonel Arnould présente l'un de ces documents qu'il croit mériter tout particulièrement l'attention du Comité flamand parce qu'il passe en revue les principales familles et personnalités des châtellenies de Bergues et de Bourbourg qui ont vécu depuis le milieu du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. C'est un terrier de la famille Zylof établi à la suite de certaines contestations, en l'année 1783.

M. le colonel Arnould promet de compléter son étude et d'en offrir la primeur à la prochaine réunion du Comité.

M. Maurice Duvet communique un certain nombre de chartes et manuscrits provenant, suivant toutes les vraisemblances, du fonds de l'ancien couvent des Guillemites à Noordpeene. L'une d'entre elles est adressée aux religieux de cet ordre par le Souverain Pontife Urbain IV. Le Pape, bien que son prédécesseur les ait cités à comparaitre devant Lui pour leur soumettre un projet d'union avec d'autres hermites, les autorise par sa présente bulle à rester indépendants: « *Quieti tamēn et saluti vestræ paterno providentes affectu, presentium vobis tenore concedimus ut sub regula beati Benedicti secundum institutiones beati Wilhelmi remanere in habitu solito valeatis* ». La charte est datée de Viterbe, la première année du Pontificat du pape Urbain, par conséquent en 1261. Ce document, remarquable par son antiquité, est en parfait état de conservation. Le plomb,

qui est intact, porte au recto l'inscription : « Urbanus PP III », et au verso l'image des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul.

Au nom de M. *Eugène Cortyl*, le président indique dans la *Revue des Traditions populaires* (Octobre 1901) quelques pages concernant la flore du littoral Dunkerquois, les us et coutumes, croyances et superstitions de la population côtière.

M. *Henri Didry* présente au Comité un livre intitulé : « *Jardin d'hiver ou Cabinet des fleurs contenant en 26 Elégies les plus rares et signalés fleurons des plus florissans parterres* », par Jean Franeau, licencié es droit, sieur de Lestocquoi. — Imprimé à Douai chez Pierre Borremans en l'année 1616, ce livre a appartenu « *S. P. Inservio F. A. Clostermann Augustiniano Conventus Hazebroucani* », en 1729. Il est dédié à Philippe, comte d'Aremberghe, duc d'Arschot, etc. — Les vers en sont le plus souvent plats et médiocres, mais les gravures, assez nombreuses, offrent dans leur exécution une finesse remarquable.

Sont élus membres titulaires :

MM. l'abbé *Wadoux*, licencié ès-lettres, présenté par MM. Flahault et Looten ;

G. de Quillacq, industriel, présenté par MM. Flahault et Denys ;

Paul Chocquet, négociant, présenté par MM. Flahault et Scalbert ;

Pierre Hecquet, courtier, présenté par MM. Flahault et Brousse ;

Aug. Vanhoucke, présenté par MM. Looten et David ;

Félix Coquelle, présenté par MM. Lobbedey et Denys.

La prochaine réunion se fera au mois de mars 1902, à Cassel.



EXTRAIT

de la Notice sur les Pierres Tombales de l'Eglise de Saint-Pierrebrouck

par M. l'abbé PLOUVIER.

C'était un usage autrefois d'inhumer dans les églises. Les familles notables d'une paroisse revendiquaient cet honneur et payaient une redevance.

Les comptes de l'église de St-Pierrebrouck relèvent les noms et prénoms d'un grand nombre de personnes qui reçurent ce privilège jusqu'en l'année 1774.

La famille seigneuriale du Weez avait sous le chœur de l'église un caveau dont l'entrée se trouvait à l'extérieur dans le mur septentrional. Au-dessus de la voûte, dans le chœur, étaient probablement placées ses deux pierres funéraires qui existent encore. Y furent déposés en dernier lieu les corps de Antoine-François du Weez, décédé à St-Omer le 4 mars 1688; de noble Dame Elisabeth Lobelle, son épouse, décédée le 5 novembre 1701; de noble sieur André du Weez de Guisnes et bourgmestre de la ville et châtellenie de Bourbourg, décédé le 16 avril 1704. Ce caveau a été profané et en partie détruit à la tourmente révolutionnaire.

Les membres des autres familles notables de la paroisse étaient inhumés dans l'enceinte de l'édifice sacré, avec l'une ou l'autre des annotations suivantes que relatent les actes de décès: dans le chœur de l'église, dans le chœur de la chapelle de Notre Dame, dans le chœur de Saint-Nicolas, devant le banc du Magistrat ou simplement dans l'église.

Cet usage a multiplié dans les lieux saints ces monuments funèbres, si pleins de souvenirs et d'enseignements; ces pavés tumulaires formés par la piété filiale et toujours foulés avec un pieux respect.

A Saint-Pierrebrouck, elles étaient nombreuses dans l'église, ces pierres souvenirs, dont on retrouve encore ça et là quelques débris. Il n'en reste d'intactes que sept qui ont échappé à la destruction et qui ont été restaurées en ces derniers temps.

Parmi ces pierres tombales, trois sont particulièrement remarquables. Déjà entamées, plusieurs fois déplacées, menacées de mutilations nouvelles et même de disparition, elles ont été relevées en l'année 1889 et encastrées dans les murs intérieurs de l'édifice.

L'honorable M. Henry Cochin, député du Nord et maire de la commune de St-Pierrebrouck, qui s'intéresse avec autant de goût que d'ardeur à l'étude et à la conservation des monuments anciens de la Flandre Maritime s'était offert de prendre à sa charge tous les frais. Le Conseil de Fabrique s'est empressé d'accepter avec reconnaissance l'offre du généreux donateur. (1) Le travail a été confié aux soins de M. Guinet, maître marbrier de Gravelines, qui l'a exécuté avec intelligence. M. Alfred Dezitter, peintre à Bollezele, a bien voulu se charger de restaurer ces pierres funéraires. Son travail est parfaitement réussi et fait grand honneur à la science archéologique et au talent de l'artiste.

Nous avons pris à tâche de donner une description sommaire de ces anciennes pierres tombales de l'église de St-Pierrebrouck, ainsi que les inscriptions qui s'y trouvent et qui ont été reproduites ailleurs d'une manière incomplète et même inexacte.

Les dessins dont nous accompagnons cette notice et que nous devons à l'obligeance de notre paroissien et ami M. Emile Louf, aideront à les faire connaître plus complètement.

Les pierres tombales dont il est question dans la notice, ont été autrefois reproduites dans les volumes du Comité flamand de France. (2) Nous nous contentons

(1) Voir procès-verbal des séances du Conseil de Fabrique en 1889 et 1890.

(2) Voir ces volumes.

d'appeler dans le Bulletin, l'attention des lecteurs sur celle de George du Weez, dont le dessin et l'inscription n'ont pas été publiés.

Georges du Weez était fils de Ernoul II, seigneur du Weez et de le Mote, chambelan du roy Charles de France, et de Messeigneurs les ducs Philippe et Jean de Bourgogne; il mourut en l'année 1452. (1)

Sa pierre tombale se trouvait avant 1889, dans le chœur de l'église, sous le maître autel. En juillet 1701, dans sa visite épiscopale, Monseigneur Louis-Alphonse Valbelle avait enjoint d'avancer le maître-autel dans le but d'agrandir la sacristie. (2) Par suite de ce changement, la pierre tombale s'est trouvée au-dessous du maître-autel et presque complètement cachée, et depuis ce temps, il a été impossible d'en prendre le dessin et d'en copier l'inscription.

M. E. de Coussemaker parle de cette pierre dans son intéressant travail: « Seigneurie et famille du Wez » et y cite ces lignes de l'historien Van der Haer: « Gisent à Saint-Pierrebroucq, dit Van der Haer, où se voit leur épitaphe en cuivre, comme suit: « Ci gist noble seigneur Georges de Weez, escuier, seigneur de Weez et de la Motte, et Marie de la Douve, dite de Robecque, sa compaignie, dame de Robecque et de Roy. Le dit sieur mourut l'an 1452. »

La pierre tombale de Georges du Weez qui existe encore à Saint-Pierrebrouck n'est pas en cuivre et son inscription est essentiellement différente.

Relevée et placée en 1889, dans le mur septentrional de l'église, en face de la troisième colonne, elle est de la même matière que la précédente, c'est-à-dire en pierre grise, et mesure en hauteur, deux mètres vingt-deux centimètres; en largeur, un mètre quatorze centimètres, et en épaisseur, vingt-trois centimètres.

Cette pierre présente le même dessin que celle de Ernoul II. Les époux ont la même pose, la même armure, les mêmes costumes. On remarque en plus aux pieds de l'épouse, le chien traditionnel.

(1) Voir *Seigneurie et famille du Wez*, par E. de Coussemaker,

(2) Ordonnance de Sa Grandeur du 14 juillet 1701.

La légende funéraire qui contient à dextre vers milieu un écusson aux armes de Guisnes brisées d'un premier canton et à senestre un écu mi-partie aux mêmes armes et à celles de la famille de Margriete de Rabeque, est incomplète et exprimée comme il suit :

Chi gist
George, en son temps
Seigneur du Weys et de le Mote
escuier
et Margriete de Rabèque
sa compaigne, dame desd̄s lieux,
et de Liestes et de Ray
trespassa le dit George
en l'an mil m̄.
et ladit damoiselle Margriete
trépassa en l'an mil m̄.



Deux ait leurs âmes



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 20 Mars 1902

Présidence de M. l'abbé Looten

Le Comité flamand de France s'est réuni le 20 mars 1902 à Cassel.

On adopte à l'unanimité le procès-verbal de la séance précédente.

M. le président *Looten* rappelle que le Comité n'a pas tenu séance à Cassel depuis le mois de septembre 1897. Il se félicite de retrouver dans l'assemblée, à la place d'honneur, M. le maire Moeneclaey. Il salue M. le doyen Thibaut, notre confrère de vieille date qui succède dans les fonctions qu'il occupe si dignement, au regretté M. Loviny.

Se faisant l'interprète du Comité, M. Looten adresse ses plus vives félicitations à M. Charles Flahault, professeur de botanique à l'Université de Montpellier, qui a récemment reçu la croix de la Légion d'honneur, et à M. E. Bouchet, nommé chevalier de St-Stanislas de Russie.

Il rend compte ensuite des manifestations d'activité intellectuelle qu'on peut signaler au bénéfice des membres de la Société en ces derniers temps.

M. Félix de Coussemaker a fait, avec le plus grand succès, aux Facultés libres de Lille, une série de cours sur les institutions flamandes sous l'ancien régime.

On doit également à M. de Saint-Léger, qui professe à l'Université de l'Etat, des conférences se rapportant à l'histoire de la Flandre.

M. Quarré a publié deux mémoires, l'un intéressant l'église de Wattignies, l'autre sur les Fonts Baptismaux dans le Nord de la France.

M. le député Cochin fournit sur *le frère de Pétrarque* des renseignements inédits et curieux.

Enfin, M. l'abbé Lemire a plaidé à la Chambre la cause du flamand, revendiquant pour sa langue natale le droit d'exister au même titre que le provençal ou le breton.

On procède à l'élection de nouveaux membres. Sont élus :

MM. Moeneclaey, maire de Cassel, présenté par MM. Looten et Flahault ;

Blicck, présenté par MM. le chanoine Flahault et Kieken ;

Debreyne, présenté par MM. Flahault et Herremann ;

Lippens, présenté par MM. Flahault et Van Eecke.

Luyssaert, présenté par MM. le doyen Thibaut et Dassonneville ;

Denys du Péage, présenté par MM. de Coussemaker et Loridan ;

Poupart (le docteur), présenté par MM. Looten et Didry ;

Buelde et Drieux, présentés par MM. le doyen Thibaut et Flahault,

M. le chanoine *Flahault* donne lecture d'une notice sur les dévotions populaires à Cassel. Il rappelle le culte dont St-Pierre et Notre-Dame étaient spécialement l'objet. Il compte sur le concours de M. l'abbé Drieux pour recueillir des renseignements sur la confrérie de la Sainte-Trinité, autrefois florissante à Cassel. Il évoque le souvenir de l'église St-Nicolas, qui fut détruite par un incendie au XIV^e siècle et dont les membres du Comité essaient de déterminer avec précision l'emplacement.

Le vice-président du Comité rappelle d'abord le culte du Saint Sacrement qui, le Jeudi-Saint de l'année 958, a

occasionné la célèbre foire dite *du Saint Sacrement*. On sait que cette foire existe encore aujourd'hui et qu'elle attire comme par le passé bon nombre de fermiers et de marchands de bestiaux.

M. Flahault fait passer sous les yeux de ses confrères une ancienne affiche imprimée à Ypres chez Walwel, relative à la Confrérie du Saint Nom de Jésus établie en 1756 par les Dominicains à l'Eglise collégiale et paroissiale de Notre Dame à Cassel.

La Confrérie de la Sainte Trinité, établie très anciennement par les Trinitaires, avait son siège à l'église Saint-Nicolas.

Nous avons trouvé, dit M. Flahault, des traces positives du culte de N.-D. de la Crypte *Onze Lieze Vrouwe van den Crocht* dans les Mémoires de François Damman, chanoine de la Collégiale Saint-Pierre. Damman rappelle que le 10 mars 1754 et le 23 novembre de la même année il a célébré la messe à l'autel de la Vierge dans la crypte de sa collégiale. La statuette de cette Vierge, conservée miraculeusement, est aujourd'hui l'objet d'un culte spécial à l'église paroissiale, comme, en 1628, la statuette de la Vierge provenant du chêne de Montaigu était vénérée chez les Jésuites de Cassel avec les reliques de leur fondateur Saint Ignace et celles de l'apôtre des Indes, Saint François Xavier.

Mais la grande dévotion restée chère aux Cassellois, c'est celle de Saint Roch inaugurée à la suite de la peste de 1626 qui fit beaucoup de ravages dans le pays. La Société de Rhétorique se plaça sous le patronage de ce saint et, en 1718, elle fit élaborer un règlement en 30 articles, tous imprégnés d'un grand esprit de foi.

Les comptes de la fabrique de l'église Notre-Dame de 1751 et années suivantes, mentionnent des messes chantées en l'honneur de Sainte Catherine, de Sainte Barbe, de Sainte Elisabeth, de Sainte Anne, etc.

La visite faite par les membres du Comité au Musée de Cassel leur permet d'admirer dans un très joli encadrement en chêne le règlement de la Gilde van Sinte Andries, établie à Cassel en 1628.

Pour compléter cette énumération sommaire, il faut

ajouter le Rosaire, le Scapulaire et le Tiers Ordre de Saint Dominique, qui furent également très chers au cœur des habitants de Cassel.

M. l'abbé *Syssau*, curé de Lederzeele, fait hommage au Comité de plusieurs documents manuscrits concernant notre pays et de quelques ouvrages anciens illustrés de gravures.

Ce sont : 1° Le titre sacerdotal de Jean Chrysostome Bollart, étudiant en théologie au collège épiscopal de St-Omer, en 1779.

2° Un mémoire, fort curieux, présenté au Présidial de Bailleul par Guislain-Jacques de Sacy, écuyer, demeurant à Vieux-Berquin, appelant d'une sentence de la cour féodale de Cassel, du 12 avril 1782, contre le marquis de Santiago, demeurant à Madrid, et sa fille, prétendue dame du Vieux-Berquin, Plessi, Grande et Petite Jumelle, à la poursuite et diligence du sieur Philippe-Maurice Harduin, son receveur, administrateur et admodiateur de la dite terre et seigneurie du Vieux-Berquin.

3° Deux exemplaires du discours prononcé, le 1^{er} avril 1789, par M. van Pradelles, lieutenant-général du Présidial de Flandre, présidant le tiers-état de la Flandre Maritime, à l'ouverture de cette assemblée.

4° Le discours de M. Coffyn-Spyns, président du collège électoral de l'arrondissement de Dunkerque, à l'ouverture de ce collège, le 23 février 1824.

5° Un livre curieux imprimé à Augsbourg, et qui, ne portant pas de date d'impression, paraît être du début du XVIII^e siècle, à en juger par les gravures qu'il contient et aussi par le fait que les tableaux généalogiques qu'il renferme s'arrêtent à la fin du XVII^e siècle ou au commencement du XVIII^e.

Il a pour titre : *Tabulæ historico-genealogicæ*. Il comprend une suite de tableaux généalogiques accompagnés d'armoiries et de gravures. L'ouvrage débute par la généalogie de la maison royale du Portugal; suivent les généalogie des rois de Castille et de Léon, des rois d'Espagne, de Navarre et d'Aragon; viennent ensuite les tableaux des maisons ducaltes italiennes, des diverses

dynasties françaises, des rois d'Ecosse et d'Angleterre. La famille de Habsbourg, les rois de Bohême, de Bavière, de Saxe, les princes allemands et les souverains du Nord de l'Europe, enfin le Grand Turc, ont tour à tour leur généalogie déterminée.

Ecrit en allemand, ce livre présente un certain intérêt. Les généalogies qu'il renferme sont fabuleuses, quant à leurs origines, et telles qu'on les composait à cette époque. Ce qui fait surtout la valeur de l'ouvrage, ce sont les gravures, les armoiries, les médaillons, qui accompagnent chaque tableau, et représentent un fait relatif à la famille.

Après avoir remercié M. l'abbé Syssau de ses libéralités, M. le Président invite MM. les ecclésiastiques présents et leurs confrères absents à confier à l'examen du Comité les manuscrits intéressant les églises ou les communes de notre contrée et dont une riche moisson pourrait être faite.

M. Blicck communique au Comité un mémoire sur les corrections qu'il faut faire aux dates inscrites sur certaines sépultures de l'église de Werwicq. Il convient de rectifier les épitaphes de Marie de Lichtervelde, de Philippe de Nevele, de Jeanne, épouse de Hermès de Mériadec, et enfin de Thierry Gherbode. (1)

Il serait à désirer qu'à l'exemple de M. Blicck, nos confrères du Comité entreprissent d'examiner les pierres tombales qui existent encore dans notre pays.

M. Bonvarlet a commencé jadis ce travail dans son *Epigraphie des Flamands de France*, ouvrage malheureusement demeuré inachevé. L'exemple de M. Blicck est bien fait pour nous engager à le compléter et aussi à corriger, grâce aux textes, les erreurs que par les réparations ou restaurations des siècles derniers on a commises dans les inscriptions de ces monuments.

(1) Les pierres tombales, dont il est question dans cette communication, n'existent plus, à l'exception de celle de Thierry Gherbode, en l'église paroissiale de Werwicq. (Note de M. Blicck.)

Parmi les publications de l'Académie royale flamande, M. Looten signale plusieurs documents qui intéressent le Comité.

1° Dans les *Verslagen en Mededeelingen* (de 1901): le sujet du concours littéraire pour 1902, une étude sur le maître dunkerquois Michiel de Swaen; et pour 1903, un travail d'ensemble sur la littérature et la langue flamandes du *Westhoek*, c'est-à-dire des deux arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck incorporés dans le département du Nord; — une étude présentée et lue à l'Académie dans sa séance du 16 Octobre 1901, par M. Looten, sur une tragédie inédite de Michiel de Swaen intitulée *Mauritius*. A cette dernière occasion, le Comité flamand et ses travaux ont été délicatement et finement loués par le directeur, M. Th. Coopman, et chaleureusement applaudis par les membres de l'Académie présents à la réunion.

2° Dans son *Almanach* pour 1902 (*Jaerboek*, pages 160-173) se trouve insérée une notice sur feu M. Alexandre Bonvarlet, par M. le chanoine Muyldermans.

M. Looten raconte ensuite l'histoire d'une querelle qui éclata en 1726 entre le poète cassellois Steven et la Rhétorique Ste-Anne d'Hazebrouck. Celle-ci avait mis au concours une question dont l'objet était de déterminer le caractère essentiel de la perfection chrétienne.

Steven prit part à ce concours, et sa réponse fut classée dernière. C'était un cuisant affront pour le maître déjà célèbre en Flandre et vainqueur dans mainte joute littéraire du même genre. Il y fut très sensible, et dans une suite de pièces satiriques, il récusait l'arrêt des juges Hazebrouckois, les tourna en ridicule, et prouva que les raisons qui avaient dicté leur sentence tant au point de vue du fond que de la forme n'avaient aucune valeur.

Il n'y eut pas de sanction à ce débat, et les Hazebrouckois ne désarmèrent pas devant la colère de Steven, qui en fut pour ses frais d'éloquence.

M. Didry présente au Comité un terrier de la terre et seigneurie d'Hoflande, en 1783, appartenant à M. Bogaert. Dressé par un sieur Deschodt, arpenteur juré, demeu-

rant à Terdeghe, « à la requête de dame Florence Théodore Joseph de Langhe, dame d'Hollande, douarière de messire François Laurent Marie de Cornoailles, écuyer, seigneur de Chalanccourt », ce terrier contient des indications intéressantes sur l'origine des biens et des anciennes familles de notre pays. On y trouve aussi des renseignements utiles sur les redevances. Quelques pages de ce terrier seront insérées dans le prochain Bulletin.

M. Cortyl, ne pouvant assister à la séance, a envoyé au président la copie de deux documents inédits intéressants pour l'histoire de Cassel. Ils sont tirés tous deux du III^e cartulaire de la Dame de Cassel.

Le premier en date est du 11 mai 1386. C'est la nomination, par Yolande de Flandre, d'un Capitaine, pour commander les hommes de la ville et de la chàtellenie de Cassel, en cas d'attaque des Anglais, qui guerroyaient alors en Flandre.

Dans le second document, postérieur de quatre ans, (9 juin 1400), Robert duc de Bar, permet aux habitants de Cassel de fortifier une tour « qui est sur la motte de » notre chastel de Cassel, pour y retraire et sauver leurs » corps et leurs avoirs », en cas d'incursion de troupes ennemies.

Le dimanche 10 août 1902, s'ouvrira à Bruges le XVI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique. Convie à ce congrès par la Société d'émulation qui s'est chargée de l'organiser, le Comité flamand délègue officiellement pour l'y représenter: MM. Looten, président, Flahault, vice-président; de Coussemaker, bibliothécaire-archiviste; et Dodanthun, directeur de l'*Indicateur* d'Hazebrouck.

Le Président résume rapidement les résultats obtenus jusqu'à ce jour par la commission organisatrice des fêtes jubilaires de 1903. Les préparatifs pour la reconstitution de différents spécimens de l'art dramatique et poétique se poursuivent activement, grâce au concours bénévole et

dévoué des nombreux amis que le Comité compte à Hazebrouck, Bailleul, etc.

Il y a lieu d'espérer que le même accueil, généreux et sympathique, sera fait au projet d'exposition d'art.

Le Président rappelle qu'un concours sera ouvert à l'occasion du cinquantenaire; tout mémoire concernant un point d'histoire politique, religieuse, littéraire, artistique des deux arrondissements français-flamands est recevable. Un prix de 600 francs sera décerné au meilleur de ces mémoires.

Le Comité procède ensuite au renouvellement du Bureau. Sont élus pour l'année 1903: *président*: M. l'abbé Looten; *vice-présidents*: MM. le chanoine Flahault et Cortyl; *secrétaire*: M. H. Didry; *trésoriers*: MM. Eeckman et David; *archiviste*: M. de Coussemaker.

La réunion d'été du Comité aura lieu à Gravelines au mois de juin.



UNE QUERELLE DE RHÉTORICIENS

D'APRÈS UN MS INÉDIT DU GOMITÉ FLAMAND

par M. l'abbé LOOTEN.

En 1726, la Rhétorique Sainte-Anne d'Hazebrouck avait mis au concours cette question : « *Waer in de Christelyke volmacktheid meest bestaet ?* » (1)

La réponse devait ne pas excéder 24 vers Alexandrins, et être remise avant le 30 Décembre de la même année, pour être appréciée par le jury.

Le Cassellois Steven, dont la réputation comme poète didactique et dramatique était grande dans notre pays, prit part à ce concours.

Voici le sens général de sa réponse :

Le prédicateur mystique Tauler raconte qu'un docteur, très versé dans la science théologique, se demandait depuis longtemps quel était le plus court chemin du ciel, lorsqu'un jour il crut entendre une voix qui résolvait ses doutes. Il prêta l'oreille, et n'aperçut qu'un mendiant,

Die naer een bondig en nauwkeurig ondervragen
Betuygde dat hy niet en had dan blyde dagen,
Dat hem noyt ongheluck ghetrossen had. Waerom ?
Om dat hy synen will' ghelik de sonne-blom
Had staeg na Godt gekeert, die goede en kwaede dingen
Naer dat 'et hem gevalt, zend' op ons stervelingen
En met het gene dat hem Godt had toegevoegd,
Was 't armoede of verdriet, was bly en vergenoegd. (2)

De cette anecdote, le poète concluait avec Tauler que la perfection chrétienne « consiste avant tout à conformer sa volonté à celle de Dieu. »

Sa poésie — médiocre, il faut l'avouer — fut classée

(1) En quoi consiste l'essence de la perfection chrétienne ?

(2) « Après un examen profond et minutieux, le mendiant assura qu'il ne comptait que des jours heureux, que jamais le malheur ne l'avait atteint. Et pourquoi ? Parce qu'il avait toujours soumis sa volonté, pareille au tournesol, à Dieu, qui, suivant son bon plaisir, nous envoie à nous, mortels, les biens et les maux, et que toujours il s'était réjoui et contenté de ce que Dieu lui accordait, que ce fût misère ou chagrin. »

au dernier rang. Le jury prit pour motif de sa sentence, non point la mince valeur du poème, mais le fait que Steven s'y était permis, disaient les arbitres, par deux fois, une licence poétique, contraire aux règles de l'art, savoir l'emploi des expressions « *te hebben, te haken* », où il faisait compter la préposition *te* comme un son plein, et par suite pour une syllabe dans le vers, alors que (suivant ces Messieurs) cet *e* devait être élidé par l'*h* qui commence les mots suivants: *hebben, haken*.

Cette sentence mécontenta vivement Steven, comme bien l'on pense. L'indignation excita sa verve satirique, et il adressa aux Rhétoriciens d'Hazebrouck une pièce de vers qu'il intitula « *Apollon Bril (1) roor d'onkundige oordeel strickers der Redenschaer van Haesbroeckschuyllende onder de bescherminghe der H Grootmoeder Anna met kenspreuk: Gehoorsaem in 't werk.* »

Il met en scène le Dieu de la poésie, Apollon, qui, faisant un petit voyage d'agrément sur les hauteurs du Pinde, y rencontre les neuf sœurs en émoi, et Calliope fondant en larmes. La cause de cette émotion, c'est le jugement stupide rendu par les Rhétoriciens d'Hazebrouck. Voilà par cette sentence, dit Calliope, accusés d'ignorer les règles de la versification les Heinsius, les Vondel, les Kats, les Schipper et les Krul, dont Steven n'a fait qu'imiter les exemples.

Apollon console de son mieux la muse éplorée. Il trace un portrait peu flatteur des Rhétoriciens d'Hazebrouck, qu'il accuse d'ignorance et de présomption :

» Jupyns zoon, een wyl verstomt,
Zeyd : hoe! gaet dit volck weer roeren?
Aen de reden oorlogh voeren?
Wat! zyn zy niet meer ghewaer
Dat ick hun nu sesthien jaer
Kwam zoo fraij te ringelooeren?
Komen sy myn rust weer stooeren? » (2)

(1) Lunettes d'Apollon à l'usage des juges ignorants de la Rhétorique d'Hazebrouck.

(2) Le fils de Jupiter, un moment surpris, dit: « Eh quoi! ces gens recommencent-ils à se remuer, à faire la guerre au bon sens? Ne se souviennent-ils plus qu'il y a seize ans je vins si gentiment leur caresser les oreilles? Viennent-ils de nouveau troubler mon repos? »

Qu'avant de prononcer en de pareilles matières, ils s'instruisent eux-mêmes. Qu'ils étudient les règles. Alors

» sy sullen wachten
ledt om niet soo te verachten,
Van te maken sulck beslag,
Van een veest een donderslag. » (1)

La réponse satirique de Steven fut envoyée à Mazebrouck et lue par les intéressés.

Mais, ajoute le manuscrit, elle ne les fit pas revenir sur leur jugement. Ils s'en tinrent à leur résolution première, et ajoutèrent que si Steven avait été placé dernier, c'était moins pour la licence qu'il s'était permise, que parce qu'il n'avait pas répondu à la question posée, la vraie solution étant qu'aimer ses ennemis est le trait le plus saillant de la perfection chrétienne.

Cette explication n'était pas faite pour calmer notre poète. Au contraire, elle ne réussit qu'à le fâcher davantage. Aussi, en guise de réplique, il écrivit une épttre à moitié apologétique, à moitié satirique, sous ce titre : « *Kristalynen verrekycker voor de Krancksiende rechters der Redenrycke gulde van Haezebroek om hun onverstand naerder te doen mercken in 't aenwysen der pryzen, doen sy niet antwoorden op Apollos afgesonden bril.* » (2)

Il justifie d'abord sa versification : l'e ne s'élide pas devant une *h* aspirée. Si la thèse des Hazebrouckois était acceptée, il s'ensuivrait une série de confusions et d'erreurs sur les mots : haen, helle, haer, heffen, qui ne se distingueraient plus de aen, elle, aer, effen.

Abordant ensuite le fond du sujet, il s'efforce de prouver que les Hazebrouckois n'entendent pas bien la question qu'ils ont posée, et que si aimer son ennemi est un trait sublime de la perfection chrétienne, ce n'en est

(1) « Ils se garderont de mépriser une œuvre sans motif ; de faire tant de bruit pour rien, et de susciter une tempête dans un verre d'eau. » (Nous ne saurions rendre mot pour mot l'énergie des métaphores du texte.)

(2) Lorgnette de cristal pour les juges ophtalmiques de la Rhétorique d'Hazebrouck, qui fera voir de plus près leur sottise dans l'attribution des prix, alors qu'ils ne répondirent point à l'envoi des « Lunettes d'Apollon. »

point l'essence. Il se réclame de la Bible, de l'Evangile et de Saint Augustin, et cite l'exemple de Job, le modèle par excellence de la soumission à la volonté divine.

La deuxième réplique de Steven eut le même sort que la première. On ne lui répondit que par une fin de non recevoir. On renchérit sur les critiques précédentes en y mêlant je ne sais quelles calomnies qui visaient à la fois son talent et son caractère.

Pour clore le débat, il composa une épître en vers qu'il adressa à un ami (dont il ne cite pas le nom). Il regarde de très haut critiques, calomnies et injures dont il a été l'objet, et accable les gens d'Hazebrouck de son souverain mépris.

... Die gasten niet en doen daen schelden, raezen:
Dus sulcks en kan myn heer in 't minste niet verbaezen.
Een edelmoede ziel weckt aen en breyn en hand
Om eerelyck haer naem en eere te bewaeren.
Sy gaet haer viand in 't gezicht, ver van te beswaeren
Door flinkse wegen of wel achterrugge spraek.

'K en wachte van hun zael geen wetenschap of geest.
En 'k ben oock 't minste voor hun fazen niet bevreest
Dat die myn achting of konstluyster zoud ontkrachten:
Hun oordeel is te slap dat iemand dat zoud achten. (1)

Ainsi finit ce conflit, dont le récit vient allonger la liste des disputes provoquées par « la race irritabile des poètes ».

Il semble d'ailleurs que, quant au fond de sa thèse et au principe de versification qu'il invoque en sa faveur, Steven avait raison. Ce n'est pas le cas d'instituer ici une dissertation sur la perfection chrétienne: mais St. Thomas

(1) « Ces gens ne savent qu'injurier et se fâcher. Mais mon honneur ne se trouble pas le moins du monde d'une telle attitude. Une âme noble et courageuse, pour garder honorablement son nom et sa gloire, met en œuvre le cerveau et la main. Elle brave son adversaire en face, loin de le noircir par des voies obliques ou des bayardages derrière le dos... Mais de leur Chambre de Rhétorique je n'attends ni savoir ni esprit. Et leur rage ne m'effraie pas; je ne crains pas qu'ils affaiblissent ma réputation ou ma gloire de poète. Leur jugement est trop nul pour qu'on le tienne en estime. »

et St. François de Sales, sur le point en litige, sont d'accord avec le poète. Pour le droit de compter *te* devant *h* aspirée comme une syllabe pleine, tous les maîtres de l'art poétique flamand, notamment Michel de Swaen, le consacrent par leurs théories et leurs exemples.

Mais aucune de ces raisons n'autorisait Steven à produire une méchante pièce de vers :

Mediocribus esse poetis

Non Di, non homines, non concessere columnæ.

C'est sans doute la réflexion que firent les arbitres du concours d'Hazebrouck, et nul ne peut les en blâmer, si ce n'est le concurrent malheureux qui prolongea au-delà des vingt-quatre heures réglementaires le droit qu'on a toujours de maudire ses juges.

C. LOOTEN.



POUR LES BOËRS ⁽¹⁾

« A l'aide!... à l'aide!... à l'aide!... »

C'est la clameur que nous apporte,
De son pays sud-africain,
S'arrêtant, blême, à notre porte,
Un chef qu'aucun soldat n'escorte,
Un vieux grand chef républicain !

La clameur d'un peuple victime,
Petit de nombre et grand de cœur,
Dix contre cent, — effort sublime ! —
Repoussant le joug qui l'opprime,
Vaincu tout ensemble et vainqueur !

Peuple fier de la double empreinte
Gravée à toujours dans ses traits,
Vivant souvenir de l'étreinte
D'ancêtres sans fourbe et sans crainte,
Colons de Hollande, et Français !

« A l'aide!... à l'aide!... à l'aide! .. »

« Les pirates nous font la chasse,
» Les écumeurs des flots amers !
» Rien n'assouvit leur faim vorace !
» Partout le sang marque la trace
» Des hommes-loups, brigands des mers !

» Vainement, fuyant leurs outrages,
» Emmenant bergers et troupeaux,
» Loin de nos ports, loin des rivages,
» Sur les versants des monts sauvages
» Nous avons planté nos drapeaux !]

(1) Nous reproduisons à titre de document, avec la gracieuse autorisation de l'auteur et du traducteur, l'un et l'autre fils de la Flandre, ce généreux appel en faveur des vaillants Sud-Africains.

VOOR DE BOEREN

« *Help!... help!... help!... »*

'T is het geklaag het welk ons brengt,
Van zyn zuyd Africaansch gewest,
Bleek, staande aan onze deure,
Een opperhoofd van geen krygs-man verzeld,
Een oude republicaansche hoofdman!

Het geklaag van een ongelukkig volk,
Klein in getal, maar groot van hart,
Tien tegen hondert — heldhaftig pogen! —
Wegstootende het onderdrukkend'jok,
Te gelyk overwonnen en winnaar!

Een volk fier op het dubbel merk
Geprent voor altyd in zyn wezen,
Gesproten uit de gemeenschap
Van voorvaders zonder bedrog, zonder vreeze,
Kolonisten uit Holland, en Franschen!

« *Help!... help!... help!... »*

« De kapers ma'ken jacht op ons,
» De schuymers der zilte baaren!
» Hun gulzige honger kan niets verzaaden!
» Alom het bloed teekent het spoor
» Der wolve-menschen, der zee-roovers!

» Te vergeefs, vlugtende hun smaaden,
» Wegleydende onz' herders, ons vee,
» Verre van onz' haven, verre van het strand,
» Op het gedaalte der woeste bergen
» Wy hebben geplant onze vaandelen!

- » Toujours ardent à la curée,
- » L'Anglais nous harcelait encor ;
- » Mais notre perte fut jurée
- » Quand il sut que l'âpre contrée
- » En son giron cachait de l'or !

- » Alors surgit un cri d'alarme :
- » On vit venir le grand combat !
- » Debout, sans peur, dans le vacarme,
- » Le chasseur fauve prit son arme,
- » Le laboureur se fit soldat !

- » Contre ces bandits sanguinaires
- » Nous avons lutté vaillamment !
- » Souvent, cernés dans leurs repaires,
- » Sous nos décharges meurtrières,
- » Ils ont reçu leur châtiment !

- » Mais, grondante, toujours plus sombre,
- » La tempête s'amoncelait. . .
- » Submergés, broyés sous le nombre,
- » Nous sommes le vaisseau qui sombre,
- » En lançant son dernier boulet.

- » Un ennemi que rien n'arrête,
- » Cruel, sans scrupule, sans foi,
- » Poursuit, triomphant, sa conquête,
- » Et déjà se fait une fête
- » De nous asservir à sa loi !

- » Le fer, la flamme, la famine,
- » Font leurs ravages de concert !
- » On nous traque, on nous extermine !
- » Partout des fermes en ruine,
- » Des champs repris par le désert ! . . .

- » Souris, impassible Nature,
- » Nos maux ne sauraient t'émouvoir !
- » Que te fait, criant sa torture,
- » Ce tronçon de peuple qui jure
- » D'aller au bout de son devoir ?

- » Altyd begeerig naar buit,
- » De Ingelschman vervolgd' ons nog ;
- » Maar onz' vernieling' was gezwoeren,
- » Toen hy vernam dat 't dorre land
- » In zynen schoot goud verborg !

- » Toen werd een alarmkreet gehoord :
- » Men zag den zwaren stryd aankoomen !
- » Rechtop zonder vrees in 't krygsgewoel,
- » De ruwe jager greep zyn roer,
- » De boer maakte zich zelven soldaat !

- » Tegen die bloeddorstige stroopers
- » Wy hebben dapper gevochten !
- » Dikwils, omringd in hunne holen,
- » Door ons doodelyk geschoot,
- » Zy hebben hunn' kastijding ontfangen !

- » Maar, rommelend' altyd dreigender
- » Het onweer kwam ten hoogsten . . .
- » Overstroomd, verpletterd door de overmacht,
- » Wy zyn als het schip dat vergaad,
- » Al schietende zyn laatste bal !

- » Een' vyand wien niets weerhoudt,
- » Vreed, gewetenloos, zonder eergevoel,
- » Vervolgt, zegenpralend', zyn' overwinning,
- » En reeds verheugt hy er zich over
- » Ons te onderwerpen aan zyne wet !

- » Het zwaard, het vuur, de hongersnood,
- » Helpen elkander in de verwoesting !
- » Men vervolgt ons, men roeit ons uit !
- » Alom zyn hofsteeden vernield,
- » Akkers op nieuw woestyn geworden !

- » Grimlach, ongevoelige Natuur,
- » Zouden onze rampen u niet kunnen roeren !
- » Wat rackt het u, dat dit overblyfsel
- » Des volks zyn kweeling uitschreeuwend
- » Zweet ten einde toe zyn plicht te zullen doen ?

» Mais vous, nos semblables, nos frères,
» Ils vous sont connus, nos tourments !
» Vous les subissez, nos misères ;
» Vous les ressentez, nos colères,
» Et vous les jurez, nos serments !

» Hâtez-vous, justice indolente,
» Pitié qui s'épuise en discours,
» Pendant que se débat, sanglante,
» Cette victime pantelante
» Qui vous appelle à son secours !...

» Ah ! quelqu'un voit notre détresse,
» De qui dépend tout notre sort !
» Dans l'iniquité qui l'opprime,
» Le cri du juste à lui s'adresse,
» Par lui le faible devient fort !

» Mère, de tes enfants fleurie,
» Si belle sous le ciel austral !
» Mamelle par l'Anglais tarie !
» Dieu saura te sauver, Patrie !
» Vivez, Orange et Trausvaal ! »

« A l'aide !... à l'aide !... à l'aide !... »

Voix douloureuse, voix profonde
D'un peuple bramant aux abois ;
Voix mâle qui pleure et qui gronde,
Et qui va remuant le monde,
Secourant nations et rois !

Vieille Europe, jeune Amérique,
Complices du crime vainqueur,
Verrez-vous donc d'un œil stoïque
Succomber l'humble République,
Martyr du droit et de l'honneur ?

Toi surtout, généreuse France,
Toi, le soldat de l'équité !
Foyer de sublime espérance !

« Maar gy, onz' evennaasten, onze broeders,
» Zy zyn u bekend, onze kwellingen!
» Gy lydt onze ellenden,
» Gy gevoelt onze ontsteltenis',
» En gy zweert mede onze eeden!

» Haast u, gevoellooze gerechtigheid,
» Medelyden dat zich in woorden bepaalt,
» Terwyl dit zieltogend slachtoffer
» Dat bloedende worstel
» U aanroept om hulp!

» Ia iemand ziet onzen angst,
» Van wien afhangt geheel ons lot!
» In het onrecht dat hem drukt
» Roept de rechtvaardige hem aan,
» Door hem woordt de swakke sterk!

» Moeder, door uwe kinderen omkransd,
» Zoo schoone onder den zuydelyken hemel!
» Borst door den Ingelschman verdord!
» God zal u verlossen, myn Vaderland!
» Leeft, Oranj en Transvaal! »

« *Help!... help!... help!...* »

Droeve stem, stem uit de diepte
Van een kermend volk dat ligt op zyn uiterste;
Mannelyke stem die schreit en gromt,
Die de wereld in beweging brengt,
Naties en koningen wakker roept!

Oud Europa, jong America,
Medeplichtige aan de zegepralende misdaad,
Zult gy zien zonder medelyden
Ondervallen die eenvoudige Republica,
Martelaress' van 't recht en d'eer?

Gy boven al, edelmoedig Vrankryk,
Gy beschermer van het recht,
Bron der hoogverheven hoop,

Poitrine en qui joie et souffrance
Tressaillent pour l'humanité!

France, la seconde patrie
De ceux qu'éclaire un autre ciel,
Toi que, triomphante ou meurtrie,
Tout croyant aime et glorifie,
Tout croyant du droit éternel!

Est-il vrai — non, c'est un blasphème! —
Que, sourds jusqu'au dernier moment,
Ni les hommes, ni Dieu lui-même,
Ne voudront — angoisse suprême! —
Arrêter cet égorgement?...

Ceux-là sont à plaindre, Angleterre,
Qui se trouvent sur ton chemin!
Ton égoïsme solitaire
Se dresse, défiant la terre,
Apre ennemi du genre humain!

Le monde entier qui te regarde
Frémit d'une muette horreur!
A bouger nul ne se hasarde;
De murmurer même on se garde,
Craignant d'attirer ta fureur!

Mais, pour ton éternelle honte,
Si tu consommes ton forfait,
La loi te réserve un mécompte,
La loi que personne n'affronte
Sans en vérifier l'effet!

Ton triomphe que Dieu renie
Comme un torrent s'écoulera!
La mort peut suivre l'agonie:
Ta besogne n'est pas finie!
Lazare ressuscitera!

Magnanimes dans la victoire,
Indomptables dans les revers,

Borst waar in vreugd en medelyden
Op-springen voor de menschelykheyd!

Vrankryk, tweede vaderland
Der geene wie een ander licht bestraalt,
Gy die, zegepralende of verslagen,
Door alle geloovenden zyt bemind en vereerd,
Door alle geloovenden aan 't eeuwig récht!

Is 't waar — neen, 't is Godslanderlyk! —
Dat, doof blyvende tot den laatsten stond,
Noch de menschen, noch God zelfs,
Dien moord — ach! hoe vreeselyk! —
Zullen willen stuiten?

Die zyn te beklagen, Ingeland,
Die zich bevinden op uwen weg!
Uw' trotsche zelfgenoegzaamheid
Die de heele wereld minacht
Is de bittere vyand van het menschdom!

Sidderend van stom afgryzen
De heele wereld ziet u aan!
Niemand waagt het zich te verroeren,
Zelfs van mompelen weerhoudt men zich
Vreëzende te trekken uw'razerny!

Maar, tot uw' eeuwige schande,
Indien gy het schelmstuk volvoert,
De wet bewaart voor u eene misrekening,
De wet die niemand veracht
Zonder daarvan 't gevolg te vinden!

Uw' zegenpraal die God miskent
Als een waterstroom zal verloopen!
De dood kan den doodstryd volgen:
Uw werk is niet voltrokken!
Lazarus zal verriyzen!...

Zachtmoedig in de victorie,
Onbedwingelyk in tegenspoed,

Simples et grands dans votre gloire,
Tels vous exaltera l'Histoire,
Fermiers héroïques, BOERS!

Vous lui léguerez pour son livre
La leçon qui ne peut périr :
Comment un peuple se délivre,
Comment il est certain de vivre,
Quand il refuse de mourir!

« A l'aide!... à l'aide!.. . à l'aide!... »

HENRI SALOMÉ.



Eenvoudig en groot in uwe glorie,
Alzoo zal uw verheffen de historie,
Groote helden! edele Boeren!

Gy zult nalaten voor haar' boek
De les' die niet en kan verdwynen:
Hoe een volk zich verlost,
Hoe het zeker is te leven
Als het weigert te sterven!

« *Help!... help!... help!...* »

VERTALING DOOR PETRUS DE CONINCK.



BULLETIN

D U

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 26 Juin 1902

Présidence de M. l'abbé Looten

Le Comité flamand de France s'est réuni le 26 juin 1902 à Gravelines.

En ouvrant la séance, le président exprime toute la satisfaction que ses confrères et lui éprouvent en siégeant pour la première fois dans cet hôtel-de-ville que M. le Maire Torris a mis avec tant de bonne grâce à leur disposition. Le Comité devait depuis longtemps un solennel hommage à la ville de Gravelines, l'antique cité, dont l'histoire est si riche en souvenirs historiques; célèbre par son port, le plus vaste entrepôt du commerce de la Flandre Maritime dès le XIII^e siècle, et qu'au XIV^e siècle les rois de France et d'Angleterre s'efforçaient d'incorporer à leurs Etats au détriment du comte de Flandre; célèbre par les batailles mémorables livrées sous ses murs, et les négociations fameuses dont son enceinte a été le théâtre; célèbre enfin par les hôtes illustres qu'elle a eu l'honneur de recevoir, depuis S. Thomas Becket, Philippe le Beau, Charles-Quint et Philippe II, jusqu'à Louis XIV, Henriette-Marie de France, Louis XV et Napoléon I^{er}.

Le président se réjouit de voir que la Gravelines du XX^e siècle garde le culte de son passé. Au nom du Comité il félicite la municipalité du soin avec lequel elle conserve

ses riches archives dont tout récemment M. Finot a rédigé l'inventaire, avec le soin et la compétence qui distinguent l'archiviste en chef du département, et M. le doyen Lamant de la façon dont il entretient les précieux monuments de son Eglise paroissiale, notamment le cénotaphe de Barbier du Metz dû à l'élégant ciseau de Girardon, et si habilement restauré par l'un de ses prédécesseurs, M. le doyen Maquet.

Le président adresse ensuite les compliments du Comité à deux de ses membres, récemment honorés des distinctions les plus flatteuses: M. Alexandre Eeckman, nommé officier de l'Instruction publique; M. le colonel Arnould, promu chevalier de l'ordre espagnol de Charles III.

Il signale les travaux présentés au dernier Congrès des Sociétés savantes: celui de M. Quarré-Reybourbon sur le peintre André Lens; de M. Finot sur les relations commerciales entre les ports de la Flandre et Gênes; de M. Alfred Dodanthun sur les syndicats agricoles et les mutualités des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, lesquels viennent d'être l'objet d'une thèse de doctorat en droit soutenue avec grand succès par M. Goret, étudiant de l'Université catholique de Lille.

Il rappelle le souvenir des membres décédés depuis la réunion de mars 1902: M. l'abbé Van der Meersch, directeur de l'hôpital de Werwicq, l'un de ces érudits Belges avec lesquels le Comité Flamand se réjouit d'entretenir de cordiales relations; M. Ernest Duvet, ancien magistrat, propriétaire du château de la Tour à Noordpeene, qui maintes fois a mis à la disposition des travailleurs, les précieux manuscrits de ses collections; M. l'abbé Bourlet, curé de Bousbecque, dont le talent poétique se plaisait à célébrer les gloires des saints vénérés en Flandre.

Il propose ensuite à l'assemblée, qui les accepte à l'unanimité, les candidatures suivantes:

M. *Torris*, maire de Gravelines, présenté par M. le chanoine Flahault et M. Henri Didry;

M. *Georges David*, présenté par M. le chanoine Flahault et M. David père;

M. *Flageolet*, ancien magistrat, présenté par MM. le chanoine Flahault et le doyen Lamant;

M. l'abbé *Declerck*, vicaire de Werwicq-Sud, présenté par MM. le chanoine Flahault et Félix de Coussemaker;

M. l'abbé *Delépine*, licencié ès-sciences, sous-directeur de la maison Albert le Grand, présenté par MM. l'abbé Looten et le colonel Arnould;

M. l'abbé *Moulin*, licencié ès-lettres, professeur à l'Institution N.-D. des Dunes, présenté par MM. l'abbé Looten et l'abbé Decherf;

M. l'abbé *Ruyssen*, curé de La Gorgue, présenté par MM. Flahault et Didry;

M. l'abbé *Libberecht*, aumônier des Dames Ursulines, présenté par MM. Flahault et Lamant;

M. l'abbé *Decock*, vicaire à Gravelines, présenté par MM. Flahault et Lamant;

M. l'abbé *Devos*, supérieur du collège épiscopal de Furnes, présenté par MM. Spillemaeker et Flahault;

M. le docteur *Gaston Van den Bulcke*, médecin à Furnes, présenté par MM. Spillemaeker et Flahault.

Monsieur le Doyen de Gravelines qui a accepté d'entretenir quelques instants le Comité du monument de Valentin de Pardieu qu'il a l'intention de réintégrer en son Eglise, remercie d'abord l'assemblée de l'honneur qu'elle a fait à Gravelines en venant y tenir une de ses réunions si intéressantes et si fructueuses pour l'histoire du Nord de la France.

Les renseignements que M. le Doyen va transmettre au Comité sont extraits pour la plupart d'une collection très précieuse des archives paroissiales connues sous le nom d'Archives de M. Maquet. Monsieur Maquet fut curé de Gravelines de 1767 à 1790. Pendant ce fécond pastorat de 23 ans, M. Maquet collationna avec soin en plusieurs registres les faits antérieurs à son arrivée dont les titres restaient et qu'il a précieusement consignés, les sauvant ainsi de la catastrophe révolutionnaire qui anéantit tant de souvenirs historiques. La partie la plus importante de son œuvre est une sorte de monographie de sa paroisse qu'il a rédigée avec une netteté et une abondance qui, à

la seule lecture, fait revivre ce passé comme un dernier tableau d'une époque qui devait bientôt disparaître pour toujours.

L'histoire du monument de ce qu'il appelle, avec l'emphase de son temps, la Basilique de St-Willibrod, est complète. On y apprend les dates des restaurations successives de l'Eglise, du clocher, du portail, des diverses chapelles: on y pressent, au récit de quelques perturbations atmosphériques qui ébranlent la flèche de la tour à peine réédifiée, les ruines que causera en 1800 un tremblement de terre et qui se complèteront en 1810 par la chute de la tour, sur les débris encore amoncelés du chœur et des 6 chapelles rayonnantes autour de celui-ci. Ces chapelles, dédiées à diverses confréries, étaient elles-mêmes des mausolées où de nombreux caveaux de famille renfermaient les ossements d'hommes marquants de la contrée, et où des monuments de valeur, des inscriptions fidèlement relevées, offrent une véritable mine aux chercheurs qui ont voulu faire revivre les illustrations des siècles antérieurs. Faisant face au monument de Barbier du Metz, dont la restauration par M. Landseere, un des derniers doyens de la paroisse, fait honneur à l'église St-Willibrod, s'élevait le monument de Valentin de Pardieu, seigneur d'Esquelbecq. Le soubassement, portant l'inscription ci-dessous développée, est la seule pièce qui ait échappé au temps, plus impitoyable encore que les destructeurs du siècle dernier.

C'est aux Huttes que feu M. Salomé, notaire à Gravelines et adjoint au maire de cette ville, retrouva ce précieux débris dont une photographie a été faite à la demande de Monsieur le doyen de Gravelines, par M. Bouchaert, pharmacien et photographe amateur de notre ville.

Voici ce qui se trouve relaté au sujet de ce monument dans le registre de M. Maquet; on remarquera que les deux épitaphes latines se trouvaient gravées sur la même plaque de marbre, qui était fixée vis à vis le monument, à l'endroit même où était enseveli le grand batailleur.

EPITAPHE DE VALENTIN DE PARDIEU

1° *In sinistrâ parte Chori ad parietem:*

Cij devant gist Messire Valentin de Pardieu, Sieur de La Motte, Chlr de S' Jacques, en son temps Gouvern^r de ceste ville pour le Roi Cath. Général de l'artillerie, Cômmandeur de SLEPA, Collonnel d'infanterie, etc. Lequel mourut au siège de Dourlens le XVI^{me} de Juillet 1593. — Pries Dieu pour son âme.

2° *Epitaphium majus ejusdem contra parietem.*

D. O. M. Sacrum

H. S. E. Valentinus de Pardieu V. N. et famâ inclitus
Toparcha de la Motte Eecklesbeque
Atque alibi, S. Jacobi eques, Commendator in Stepa.
Philippo II. Cath. regi a consiliis
Militiæ regnique exercitus Armamentarius
Et machin. præf. duodecim centuriar.
E Gallo-Belgis Chiliarcha hujus Oppidi
Arcisq. per annos xxv gubernator obit
An. Christ. ١٥٩٣xcv ibid. Jul. Vixit Ann. LXv.

Ad lectorem spectatoremve.

Paulisper, hospes, siste, me quis sim, vide,
Heu fata! quis sim, quis fui, vide et abi
Mî nomen omen per Deum valens dedit
Magni Philippi regis et domi et foris
Assertum ego in Jura mente vel manu
Sub Austrio Joanne, sub Farnezio,
Sub Austrio Ernesto gravia feci et tuli,
Bis quinquies trajectus hinc dextrum ad SLUS
Emissi ab ictu brachium amitto globi,
Hujus oppidum loco arce munitissimum
Bis quinquies cinctus millium armatâ manu
Supremus imperator hisce copiis
Sub jus redegî principis priscum sui.
Dourleniam arcem hinc vidimus, sed vidimus
Lumenque sævum, hîc, tamen, heu! heu! quid loquor!

Quin lumen omne glaude liqui plumbea
Transfossus, hoc est vita, hic exitus mihi,
Mihi adprecare, lector, et si vis, abi.

In Cattuacas vise monumentum hic mei
Gymnasion ingens ære perspicuum meo,
Ergo, adprecare, lector et si vis, abi.

Ainsi que nous le disions plus haut, il ne reste plus que la pierre du soubassement du monument ; le reste, un médaillon sans doute, un trophée peut-être ou un blason, a disparu sans laisser de trace. La grande inscription et la plaque de marbre qui la portait ont pareillement disparu.

Il n'y a plus aucune trace de nombre d'autres inscriptions et œuvres d'art que relate le registre de M. Maquet.

Il faut en excepter toutefois, avec le monument de Barbier du Metz, dû au ciseau de Girardon, le monument Renaissance du chevalier de Handschoewerker, encore existant au-dessus d'un confessionnal, ainsi que la liste très complète des pasteurs de Gravelines.

Le précieux registre de M. Maquet a conservé aussi dans des actes, des réglementations, des états de tout genre, la physionomie vivante d'une paroisse à la fin du XVIII^e siècle. Les confréries avec leurs réunions annuelles, le nom de leurs maîtres et de tous leurs adhérents, remontant presque aux origines ; l'antique dévotion des Gravelinois à N.-D. de Grâce, avec ses pèlerinages du mois d'août, auxquels prenait part la contrée tout entière, etc, etc, tout y est animé d'une vie singulière. On y trouve de précieux renseignements sur l'état des écoles dépendant de la cure ; certains détails retracent les premières tentatives de l'esprit révolutionnaire contre les établissements d'instruction publique dont on voulait écarter la bienfaisante influence du curé.

Des inventaires très complets permettent de juger du mobilier de l'Eglise de Gravelines, et des comptes bien dressés relatent les ressources de la paroisse, qui permettaient d'y entretenir honnêtement un curé-doyen, deux vicaires, un prêtre sacristain et un prêtre chantre, et quelques enfants de chœur. Il n'y a pas jusqu'à la

construction du nouveau presbytère de la rue St-Pierre et jusqu'aux détails sur la tenue du cimetière qui n'y soient fidèlement consignés. Deux registres contiennent le recensement de toute la paroisse depuis 1719 à 1726 et de 1768 et 1786.

La mort du zélé pasteur arriva en 1790; il fut remplacé par l'intrus Baudart, ex-religieux de Paris, qui donna en 1793 le triste exemple d'une apostasie complète suivie d'un mariage sacrilège. La désertion du pasteur amena la dispersion du troupeau, et les plus tristes scènes de vandalisme et d'impiété firent disparaître ce que la piété des aïeux avait si soigneusement amassé et conservé. Si, par la suite, une restauration a été possible, c'est que le zèle des pasteurs du XIX^e siècle sut s'inspirer des souvenirs laissés par M. Maquet dans ses précieuses archives. La vieille église, objet de tant de sollicitude et si éprouvée, est encore debout; quoique restreinte dans ses dimensions, elle fait encore honneur à la cité gravelinoise et à la piété de ses habitants.

Après avoir remercié M. le doyen Lamant de sa très intéressante communication, le président le félicite du zèle avec lequel il a entrepris de remettre en honneur la mémoire de Valentin de Pardieu, si intimement liée à l'histoire de Gravelines.

Le vaillant homme de guerre, dont notre vénéré confrère M. Bergerot a esquissé savamment la vie dans son *Histoire d'Eskebecq*, est l'une des figures les plus originales de cette époque, si féconde en hommes remarquables. Non seulement il était d'une bravoure héroïque dans la mêlée, mais il avait les vues d'ensemble qui font le capitaine, et l'esprit politique qui lui permit de mener à bon terme maintes négociations délicates, notamment les préliminaires du traité de Mont St-Eloi, qui maintint dans la fidélité les provinces wallonnes prêtes à secouer le joug de Philippe II (1579). En outre, Valentin de Pardieu, comme Montluc, maniait la plume aussi bien que l'épée. C'est un petit chef-d'œuvre de style que sa lettre du 15 novembre 1578, où il explique aux magistrats des villes flamandes les motifs qui l'ont déterminé à quitter

le camp des rebelles pour se rallier à la cause du Souverain légitime, et où il « proteste devant Dieu et devant les hommes, d'exposer ses biens et sa vie pour la tuition et conservation de la religion catholique. »

M. Auguste *Bergerot* présente l'empreinte d'un sceau récemment découvert à Esquelbecq, parmi les travaux de démolition de l'auberge Vandersluys, à laquelle était annexée jadis une sorte de vieux cachot. L'inscription indique le nom et la qualification de son propriétaire : « *Andries Janssen, scouts* » c'est-à-dire André Janssens, écoutète. On sait que l'« écoutète » était un officier de police judiciaire, d'ordre inférieur au bailli.

Le sceau paraît être du XVI^e siècle. Outre l'inscription en bordure, il porte au centre les armes de l'écoutète : une sorte de dragon ailé et rampant, tenant entre ses griffes un blason historié.

M. *Cortyl*, qui avait signalé au Comité flamand, dès sa publication en 1898, l'excellente *Notice sur les Archives communales d'Ypres* de M. Emile De Sagher, appelle l'attention de ses confrères sur le complément que le savant archiviste d'Ypres vient de lui donner.

En 1901, M. le baron Surmont de Volsberghe, ministre de l'Industrie et du Travail, donnait à la ville d'Ypres, dont il fut longtemps bourgmestre, une précieuse collection de documents anciens. M. De Sagher en publie aujourd'hui l'inventaire.

La plupart de ces documents intéressent la ville d'Ypres, mais pourtant un certain nombre d'entre eux ont trait à des localités, ou à des institutions de la Flandre Maritime. Les membres du Comité flamand ont intérêt à les connaître.

M. *Cortyl* signale particulièrement les documents suivants :

« Observations à faire sur la situation présente du » Bailliage royal et siège présidial de la Flandre Flamin-
» gante, et sur l'état actuel des offices et officiers qui le
» composent » Cette cour de justice, créée à Ypres en
1693, transférée à Bailleul en 1713, fut, jusqu'en 1790,

la première autorité judiciaire de la Flandre Maritime.

« *Modus introducendi pastores in possessionem suorum beneficiorum, ou formulaire pour la prise de possession des cures au diocèse d'Ypres. XVIII^e siècle.* »

« *Status diocesis Iprensis sub ditione Regis Galliarum, exhibens quis in quaque sit parochia pastor, vicarius, patronus* ». 1787.

Registres et fragments de registres des dîmes, appartenant au chapitre St-Martin d'Ypres, à Boeschèpe, Flêtre, Caestre, Strazeele, Bailleul, Hondshoote, Hazebrouck, Renescure, Blaringhem, Hondegheem et Wallon-cappelle.

« Registres avec plans des dîmes appartenant à Messieurs les chanoines gradués du membre de Thérouanne à Ypres, sises à Renescure et à Blaringhem ».

Une farde de documents concernant des nominations de « chapelains de nécessité », vicaires dont l'existence était reconnue nécessaire par l'évêque et dont la portion congrue était à la charge des décimateurs, à Bailleul, Boeschèpe, Caestre, Flêtre et Hazebrouck. XVIII^e siècle.

« Nomination de dignitaires de la cour de Méteren. »

M. le chanoine *Flahault* a voulu, en cette première séance que le Comité flamand tient à Gravelines, saluer l'une des plus grandes figures qui ont illustré cette ville, S. Thomas Becket. Il nous rapporte donc, d'après les documents contemporains et les traditions locales, le double débarquement du saint primat d'Angleterre dans les parages de Gravelines.

Le premier eut lieu en 1163 sur le territoire actuel des Huttes. L'archevêque, alors dans tout l'éclat de sa gloire et de la faveur royale, fut reçu avec enthousiasme. Le comte Philippe d'Alsace avait voulu lui-même le recevoir à son arrivée sur la terre du comté, et le lendemain toute la noblesse du pays vint lui présenter ses hommages et lui offrir ses services.

Bien différente fut l'arrivée de S. Thomas de Cantorbéry en 1164, lorsque, persécuté par le roi d'Angleterre, il aborda entre les villages d'Oye et de Marck, au coucher du soleil, après une affreuse traversée où il avait affronté

dans une barque non pontée une mer démontée. Il entra dans Gravelines à la nuit et s'en vint frapper à la porte d'une chaumière dont la tradition marque l'emplacement à l'Hôtel des Messageries. C'est de là qu'il partit le lendemain, guidé par son hôte, pour gagner l'abbaye de Clairmarais.

M. le colonel *Arnould* rappelle le souvenir des fouilles pratiquées dans la première moitié du siècle dernier sur le champ de bataille de 1558, où le comte d'Egmont battit les troupes françaises commandées par le maréchal de Ternes. Ces fouilles mirent à jour un grand nombre d'armes, notamment des pertuisanes d'un style fort curieux, dont une partie furent envoyées au Musée national de guerre, une autre déposée à la citadelle de Gravelines.

Le Comité émet le vœu que des démarches soient faites auprès de l'administration militaire, pour que des échantillons de ces pièces rares soient déposés à la Mairie de Gravelines, et deviennent le germe d'un musée municipal, qui offrirait un si vif intérêt de curiosité au point de vue régional et local.

Revenant sur une question débattue dans une des séances précédentes, M. l'abbé *Spillemaeker* croit trouver la limite qui sépare les deux régions de la Flandre, le Noordland et l'Houtland, non pas dans le Looweg, mais dans la Colme, rivière aujourd'hui canalisée, qui traverse notre région dans toute sa largeur, de l'est à l'ouest, et va se jeter dans la mer du Nord en Belgique.

Ce point de géographie locale soulève un problème ethnographique. Les habitants de la région comprise entre le cours de la Colme et la mer formaient-ils dans l'origine une tribu germanique spécifiquement différente des autres? Le président fait appel aux lumières des savants compétents pour éclaircir ce point enveloppé jusqu'ici de tant d'obscurité.

M. *Looten* attire l'attention de l'assemblée sur le rôle important joué par la ville de Gravelines dans le dernier

quart du XIV^e siècle, durant la guerre de Cent Ans.

Le traité de Brétigny avait stipulé que « le Roy d'Angleterre aurait le chastel et la ville de Calais, le chastel et la ville et la seigneurie de Merck, les villes, chasteaux et seignories de Sangate, Couloigne, Hames, Walle et Oye, avec terres, bois, marais, rivières, rentes, seignories, avoiesons d'églises et toutes autres appartenances et lieux entregisans dedans les mètes ou bondes qui s'ensuivent, c'est assavoir :

De Calais jusques au fil de la rivière par dedans Gravelingues; et aussi, par mesure le fil de mesme la rivière, tout autour l'Engle, etc. » (1)

Gravelines se trouvait ainsi aux avants-postes de la frontière de Flandre et de France, et sans cesse exposée aux incursions des Anglais, maîtres du Calaisis.

En 1382 éclatent les troubles de Flandre, et la révolte des Gantois et des villes alliées contre le comte Louis de Male. Gravelines, comme Mardick, Bergues, Cassel, etc, s'unit au parti des rebelles écrasés à Roosebeke.

Au même moment, l'expédition de Henri le Despenser, sous couleur de Croisade contre les Clémentistes, met toute la côte maritime et le West-Quartier à feu et à sang, et achève de répandre partout la confusion et l'anarchie.

L'on sait comment, après des succès éphémères, l'évêque de Norwich fut battu par les troupes unies du roi de France et du comte de Flandre, et comment les Anglais, en quittant Gravelines, « l'arsèrent toute ».

Cependant le comte Louis de Male mourait le 23 janvier 1384 (n. st.) laissant à son gendre Philippe III le Hardi, duc de Bourgogne, une succession extraordinairement embrouillée.

Qu'allait devenir Gravelines?

De Barante affirme qu'elle resta entre les mains des Gantois, à la suite de la trêve signée à Leulinghem, le 26 janvier 1384, entre le roi d'Angleterre et le roi de France. (2). Mais la trêve en question ne contient aucune clause semblable.

(1) Texte dans Cosneau, *Les grands traités de la guerre de Cent Ans*, p. 42.

(2) Rymer, *Fœdera*, III, p. 162.

Pourtant l'assertion de M. de Barante semble corroborée par une pièce conservée aux Archives départementales du Nord, obligeamment communiquée par M. Finot, et sur laquelle il y aura lieu de revenir plus tard.

Quoi qu'il en soit, le duc Philippe ne tarda point à revendiquer ses droits héréditaires sur une ville et un port qu'il ne se souciait nullement de laisser à la merci des convoitises Françaises ou Anglaises.

Aussi le 2 mai suivant, voyons-nous, dans un document, (inédit jusqu'à ce jour croyons-nous) les mayeur échevin et bourgeois de Gravelines se soumettre purement et simplement à leur légitime seigneur, le duc de Bourgogne, comte de Flandre.

Gravelines restait donc terre Flamande. Mais sa position était toujours menacée, et elle allait redevenir critique, quelques années plus tard, lorsque la guerre de Cent Ans reprendrait avec plus de rage que jamais, pour le malheur des pays intéressés.

M. le baron *du Teil* a offert à la bibliothèque du Comité un nouvel ouvrage intitulé : « *Rome, Naples et le Directoire; armistices et traités, 1790-1797* ».

M. *Blieck* communique au Comité quelques considérations sur l'étymologie de Werwicq, sa ville natale, reposant sur les diverses races qui s'y fixèrent successivement. Il cite l'itinéraire d'Antonin où Werwicq est mentionné sous la forme *Viroviacum*. Apparaissent ensuite la forme *Werwy*, et diverses autres, pour aboutir à la forme actuelle.

Le tome XXV des *Annales* du Comité a paru. Il convient d'y signaler outre les contributions de M. le chanoine Flahault, et de M. l'abbé Pruvost, une savante étude de M. Félix de Coussemaker sur *Thierry Gherbode*, premier archiviste et ambassadeur des ducs de Bourgogne, et le texte inédit d'un drame flamand du poète Dunkerquois Michel de Swaen, intitulé *Mauritius* (1702), publié par M. Looten.

Déférant volontiers au désir exprimé par notre savant et distingué confrère, M. le Chanoine De Schrevel, le président invite les membres présents et absents du Comité à prendre part au Congrès Archéologique de Bruges, qui doit s'ouvrir le 10 Août prochain. Outre les travaux du Congrès proprement dit, qui est patronné par la *Société d'émulation*, les amateurs d'art seront attirés à Bruges par une admirable exposition de Primitifs Flamands, et par une autre exposition de dentelles, ferronnerie, sculpture, peinture sur verre, broderie et œuvres des métiers d'art Brugeois. Il ne faut pas négliger de mentionner le congrès de chant Grégorien, les exécutions musicales qui en seront la partie pratique, et les conférences données à cette occasion par des maîtres de la parole, entre autres notre éminent confrère, M. Henry Cochin, député du Nord, qui traitera « de l'Ame Flamande ».

La prochaine réunion du Comité aura lieu à Mardick vers la fin de septembre. Elle aura, comme d'habitude, le caractère d'une excursion archéologique.



EXTRAITS D'UN TÊRRIER DE HOFLANDÈ

dressé en 1783

présenté par M. Henri DIDRY.

L'an mil sept cent quatre vingt trois, Le quatorzième avril et autres jours et ensuivants par le soussigné arpenteur juré au parlement de Flandres demeurant à Terdegheem, à la requête de dame Florence Théodore Joseph de Langhe dame d'Hoflande et autres Lieux, douarière de messire François Laurent Marie de Cornoailles Ecuier, Seigneur de Chalangcourt fait un nouveau terrier de la terre et seigneurie d'Hoflande s'étendant dans la paroisse d'Hazebroucq Chatellenie de Cassel appartenante à la dite dame de Langhe contenant les droits pouvoir et privilège de l'Administration de la justice et d'ou cette seigneurie se relève avec spécification des terres foncières de cette seigneurie aussi des terres fiefs et cottières tenues et mouvantes de cette seigneurie de plus avec leurs charges et devoirs envers leur seigneur tout avec les nouveaux tenans listes, abouts et propriétaires faits et tirés suivant les anciens terriers et rapports de la susdite seigneurie d'Hoflande, qui ont été à la confection de cette, mis en mains du soussigné

DROITS CONCERNANTS LA JUSTICE ET PRÉÉMINENCES DE LA TERRE ET SEIGNEURIE D'HOFLANDE

La seigneurie d'Hoflande avec ses appendances et dépendances s'étendant dans la paroisse d'Hazebroucq et Quinville (1) chatellenie de Cassel étant tenu en fief et

(1) Quinville; Hondegheem.

homage du roi Louis XVI roy de France et de Navarre à cause de son Chateau de Cassel au relief de dix Livres paresys et au cas de vente Le dixième denier Ladite seigneurie d'Hoflande a toute justice haute, moienne et Basse pour La direction de laquelle le Seigneur a une assemblée complete de Bailli, cour des hommes de fiefs et Vierschaire avec sept Echevins qui ont droit d'offorer — — — et peuvent les Baillis et Echevins susdits au nom du Seigneur avec leurs dits hommes les Echevins tenir plaids faire droit et rendre justice à toutes parties Et faire toutes autres solemnités du droit Et selon coutume arrêter, prendre connaissance d'actions simples pour dettes des décrets — Et subhastation pour rentes des terres y situées et droiturer et généralement tous autres faits et ces compétans et appartenans auxdits haute moyenne et Basse justice et à ladite dame à cause de ladite seigneurie droits d'adjournement, appréhension Et Bannissement de tous délinquans, droits de tonlieu, choses trouvées, espaves, successions de Batards, d'aubaine et marcq geldes des terres et héritages situées et tenues de la dite dame dès l'instant que la vente paiement et adhéritance en soit faite son anman a droit d'escouer les plauchautes des chemins dans la dite seigneurie deux fois par an avant la St-Jean d'été La première fois avec deux échevins, la seconde avec trois et d'imposer chaque fois l'amende suivant coutume Et sont Bailli après la Saint-Jean pourra faire les Ecouines vis à vis les fiefs et héritages avec ses hommes Et Echevins Et imposer L'amende suivant La Coutume pouront Les mêmes officiers sous Ladite Seigneurie au nom de ladite Dame Calanger, Exiger, faire, Juger, Exécuter et paier toutes sortes d'amendes et tous autres accidents soit grande, soit petite qui à cause de la dite haute justice et de la en avant pourront Echeoir de laquelle Cour et Seigneurie d'Hoflande sont tenus quarante sept fiefs Et homage, tous situés dans ladite paroisse d'Hazebroucq, à réserve de cinq qui sont situés sur le village de Quinville dont il y en a six fiefs, grand dix mesures qui doivent annuellement un tournois à apporter tous les ans un jour de Noel en L'église paroissiale d'Hazebroucq ès mains du seigneur ou

son substitut en la grande messe immédiatement avant l'offrande Lesquels quarante huit fiefs doivent chacun un plain relief de dix livres paresys en cas de vente don ou transport le dixième denier et en outre tiennent les vasseaux Leurs hommages et fiefs avec tels services droits et devoirs féodaux que leurs prédécesseurs les ont tenus d'ancienneté et comme ils sont obligés de les tenir dont la déclaration s'ensuit;

Item sont encore tenus de la dite dame vingt sept mesures de terre ou environ situés au canton nommé Crulle (1) canton paroisse d'Hazebroucq sur lesquelles Lⁿ Cocquel a un chapon

Et dix Sols paresys par mesure Laquelle on recevoit par faute de paiement par Bailli et Echevins d'Hoflande susdits et suivant les anciens rappors Les mêmes terres succédoient à l'aîné des héritiers, duquel on paie à la dite dame pour relief ou reconnaissance une année de revenue de trois premières années de chaque changement de chaque propriétaire de plus en cas de vente Le dixième Denier Item Ladite Dame à cause de sa Seigneurie a Libre passage d'un chemin de par elle passer à cheval avec son officier d'Hoflande à Cassel, commençant par le côté d'occidental de la pièce de terre appartenante à demoiselle Assemann, alors traversant la rue de Bailleul courant droit et passant par la ferme du sieur Nicolas Terninck, Et dela à travers les terres à labour dans la chaussée de Steenvoorde jusqu'au outre la Bourebecque prenant alors La ligne à travers les prés à faucher de Briarde Et ensuivant jusqu'au travers le prés à faucher de Briarde Et ensuivant jusqu'à Cassel,

Item la dite dame d'Hoflande a aussi le droit de mettre deux de ses hommes pour y être sous-margilier de l'église et pauvriseur lesquels sont obligés de faire la quette avec L'écueil de Dévotion tous les dimanches et fêtes dans l'église paroissiale d'Hazebroucq dans la messe de huit heures, — Item il appartient à cette seigneurie d'Hoflande cent quarante huit boëts de bled

Et quatre cent boët d'avoine dure, mesure d'espier,

(1) La Creûle.

rente par an à paier chaque année au S' Jean d'été par les propriétaires de terres d'Hoflande appartenantes

Les terres d'Hoflande par hofdie desquels les unes sont plus grandes que les autres aussi que les unes paient plus que les autres suivant le terrier et s'ensuivent,

Item, au tems de Noël Cinq quartiers de Bled mesure d'Hazebroucq, cent soixante douze chapons, quatre vingt douze poulles et chaque pouille avec dix œufs; au surplus encore soixante douze livres paresys rente d'argent aussi à paier par lesdites terres par hofdie proportionnée de plus sur les rentes de S' Jean qui est nommée rente d'été dont aussi les unes sont plus grandes que les autres qu'ils ne peuvent changer et même qui doivent paier ils ne peuvent augmenter ni diminuer sans le consentement du Seigneur

Item lesdites rentes d'Hoflande se succèdent et suivent à l'aîné des héritiers

Et doivent alors à la dite Dame la valeur d'une année des trois au surplus de la dite rente, et, en cas de vente le dixième denier aussi ils ne peuvent les dites terres laisser vagues ni laisser sans Labourer ni Diminuer les Batiments sus étans et étant les susdites terres qui doivent rente, à la connaissance des Echevins de la Seigneurie d'Hoflande, de desaisiner et saisir Et aussi pour lesdites rentes faire recevoir faute de paiement suivant coutume et aussi entretenir,

Item ladite dame d'Hoflande à cause de sa seigneurie est une des sept remieurs de reniugh héréditaire de la Chatelenie de Cassel appartenant au roy de France et doit faire le rachat de toutes les hoflandes gissant en la dite paroisse et de ce recevoir aparensent quarante huit et demie hoëts de froment mesure comme dessus.

Item la dite dame est tenue de la recette des rentes d'été d'Hoflande de paier au profit de sa majesté ou au receveur des Domaines de la Chatelenie de Cassel chaque année au tems du dernier mercredi du mois juillet après la coupe des grains de l'Espoir de Bergues f' 10^a cent hoët de Bled et six cent hoët d'avoine dit marcœ Evène et en argent quatre livres seize sols paresys Lesquels grains et rente d'argent à faute de paiement Ledit Receveur au

nom de sa Majesté peut Ladite Dame d'Hollande Et ses hommes saisir et exiger par exécution.

Item l'abbé de S' Augustin dans truane a une rente déglise de dix sols parss. par an

Et le prince de Morbecque cent hoëts d'avoine molle, dit marwe evene, rente héréditaire par an.



BULLETIN

D U

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

Excursion archéologique

et Séance du 29 Septembre 1902

Le Comité flamand de France a pris pour but de son excursion archéologique annuelle, le 29 septembre 1902, une visite à Petite Synthe, Grande Synthe, Mardyck et Fort Mardyck.

Après avoir visité l'église de Petite Synthe, élégante de style mais récente de construction, les excursionnistes font une première pause à l'endroit dit *Kruys Bellaert*, dont M. le chanoine *Flahault* résume l'histoire.

Notre distingué confrère commence par quelques indications sur l'origine du nom de Synthe et sur les premiers documents qui en font mention. Puis il raconte l'origine de la dévotion du *Kruys Bellaert* : une croix de bois ornée de clochettes (*belle*) érigée près d'une source et d'une chapelle, en un lieu où, d'après la tradition, avait été trouvée une relique de la Vraie Croix. Cette fontaine ne serait-elle pas une de ces sources anciennes qui, en nos pays, furent parfois l'objet d'un culte superstitieux, et cette croix n'aurait-elle pas été plantée par quelqu'un des premiers missionnaires pour sanctifier ce lieu ? La tradition de l'invention d'une relique de la Vraie Croix ne se rapporterait-elle pas à une relique dont la chapelle fut

plus tard enrichie? M. Flabault se contente d'en émettre l'hypothèse et il s'attache à nous faire l'histoire de la dévotion à la Sainte Croix au village de Petite Synthe. Au XVII^e siècle, plusieurs textes nous montrent des exercices religieux célébrés dans l'église en l'honneur de la Sainte Croix à partir du 14 septembre; un inventaire de 1761 y mentionne un autel de la Sainte Croix. En 1633 on évalue à plusieurs milliers le nombre des pèlerins qui viennent au *Kruys Bellaert* durant la neuvaine: on construisait aux alentours des tentes pour les abriter. Les pèlerins ne manquaient pas de puiser de l'eau à la fontaine et de vénérer la relique de la Vraie Croix exposée dans l'église. A la révolution, la Croix et la chapelle, qui en était voisine, disparurent, mais la source ne cessa point d'être visitée par les pèlerins venant puiser de l'eau contre la fièvre et les maux d'yeux. Enfin, en décembre 1893, M. l'abbé Damman, curé, répondit au vœu général de ses paroissiens en faisant reconstruire le calvaire du *Kruys Bellaert* sur son emplacement ancien.

De Petite Synthe les excursionnistes se rendent à Grande Synthe. Ils admirent les belles sculptures de la chaire et les statues de saints, qui ornent l'église de cette localité. On leur présente un ancien terrier de la paroisse, retrouvé au presbytère, très précieux pour la reconstitution des propriétés à cette époque et notamment des biens que l'abbaye de Ravensberg y possédait.

On pouvait voir autrefois, dans l'église, quelques pierres tombales, dont les inscriptions ont été relevées par M. Dezitter et publiées dans le tome XII des *Annales du Comité*.

Arrivés à Mardyck, les membres du Comité flamand se rendent à l'église.

M. l'abbé *Harau* croit que cette église, placée sous le patronage de St-Nicolas, existait au IX^e siècle. Malbrancq range Mardyck parmi les rares bourgades qui possédaient, vers 800, un sanctuaire « *Vicus cum Templo* ». De Wrée indique sur ses cartes de Flandre les principales localités de la Morinie en l'an 863. On y voit figurer Mardyck avec son château-fort et son église. « Après l'an 943, dit R. de « Bertrand, on reconstruisit l'église détruite par les

» Normands. C'était une vaste salle sans colonnes, ni » ornementation, éclairée par quelques vitraux interposés » dans les murs d'enceinte. » — En 1180, on jeta les fondations d'une nouvelle église à trois nefs. La nef du milieu, plus haute que les deux autres, était divisée par le clocher, que surmonta la plus hardie des pyramides. Le plan de l'église était celui de la croix latine; au centre, la tour coupait le transept, le tout dans le style ogival à lancettes.

En 1538, lors de la bataille de Gravelines, l'église fut incendiée par les troupes du maréchal de Thermes. Elle fut rétablie en 1576 par les soins du gouverneur de Gravelines, Valentin de Pardieu, seigneur de la Motte. — En 1695, les décimateurs firent exécuter quelques travaux. La nef de droite, qui tombait en ruine, fut démolie et on conserva la nef de gauche, qui fut presque entièrement reconstruite.

L'église, pillée et fermée pendant la Révolution, tombait en ruines, lorsqu'en 1834, le curé Caniva chercha à pourvoir aux premières nécessités. 8.000 francs furent recueillis par ses soins et servirent à embellir la maison de Dieu. M. Louf continua l'œuvre de son zélé prédécesseur.

L'église, dépourvue d'élégance et de régularité, mesure, non compris le porche, près de 23 mètres, et peut contenir 200 personnes environ. La tour, carrée et haute de 26 mètres, a été reconstruite, en partie, en 1846.

M. l'abbé *Harau*, qui a réuni, sur toutes les localités de la Flandre Maritime, des notes historiques du plus haut intérêt, a communiqué aux membres du Comité la notice qu'il avait écrite à leur intention, et qui résume l'histoire de Mardyck à travers les âges.

ORIGINES DE MARDYCK

Mardica, *Mardiccium*, aujourd'hui Mardyck, signifie, d'après Marchantius et Sandérus, « digue de la mer », « *quasi maris dickam sive aggerem* » et se recommande par sa haute antiquité et son port autrefois célèbre.

Sous la domination romaine, Mardyck, situé à l'extré-

mité d'une des branches du *Septemvium*, apparaît tout à la fois 1° comme bourgade maritime, 2° comme port militaire défendu par un château-fort et une digue en pierre. S'il faut en croire les historiens de notre pays, entre autres Chifflet, Grammaye et Sandérus, c'est ici qu'il faut fixer le célèbre « *Portus-Itius* » des Commentaires de César. On sait que cette question n'est pas encore tranchée.

D'après Malbrancq, le port de Mardyck était propre à abriter les grands vaisseaux de l'époque; il n'y avait jamais moins de trois mètres d'eau, à marée basse; aussi les marins y abordaient de préférence aux autres havres du littoral, ce qui explique son ancienne prospérité. Lors de l'invasion des Francs, Mardyck change de maître sans changer de fortune. S'il faut en croire R. de Bertrand « le bourg se distinguait par son beau port, par sa place d'armes, par ses puits vastes et nombreux et ses édifices publics. »

Les siècles s'écoulent et les Normands choisissent cette anse comme point de débarquement. L'on raconte que Sigfried, l'un des chefs danois, et à sa suite Hasting, le plus farouche de tous les pirates scandinaves, s'emparèrent de Mardyck et couvrirent toute la contrée d'alentour de ruines et de sang. La tradition nous apprend que ces malheurs avaient été prédits. Un pauvre religieux (d'aucuns prétendent avoir vu sous le capuchon du pèlerin la Sainte-Vierge elle-même) parcourait nos bourgades, monté sur une ânesse et implorant la pitié publique. A Mardyck, toutes les portes restent closes, tous les cœurs sont insensibles. Le personnage mystérieux, à la sortie des barrières, se retourne et lance contre la ville cette terrible malédiction : « *Mardick!... Mardick!... altyd arm et noyt ryck...* Mardyck, toujours pauvre et jamais riche... »

MARDYCK SOUS LES COMTES DE FLANDRE

(862-1384)

Mardyck ne tarda pas à se relever de ses ruines. Baudouin III, associé au pouvoir par le marquis et comte

Arnould en 958, octroya, dit-on, à la ville le privilège d'établir des marchés hebdomadaires et des foires. Vers la même époque (963) le roi de France, Lothaire, confirma à l'abbaye de St-Bertin, par charte royale, les revenus de Mardyck avec toutes ses dépendances, revenus concédés antérieurement par le marquis Arnould. — En 1121, le comte Baudouin à la Hâche dota l'abbaye de Bergues St-Winoc de toute la dîme de Mardyck et des terrains voisins. Un peu plus tard (1132) Emma, abbesse d'Origny (Aisne), notifie, après une longue contestation, avoir renoncé à la possession d'une pêcherie que son couvent avait à Mardyck. Ce droit de pêche sur le territoire de notre bourgade fut transféré à l'abbaye de St-Bertin. — En 1165, Philippe d'Alsace, comte de Flandre, donne à l'abbaye des Dunes (près Furnes), pour le salut de son âme, l'eau venant de *Sentines et de Mardick* et allant à la mer, avec le droit d'y pêcher. Le même comte (1188), du consentement de son épouse, la « reine » Mathilde, donne à l'abbaye de Clairvaux une rente annuelle de deux lasts de harengs à prélever à Mardyck.

En gratifiant les monastères de biens temporels et de dîmes, souvent usurpés par leurs ancêtres, les princes, dans ces siècles de foi, espéraient obtenir, par les prières des religieux et des moines, les biens éternels. Ils prêtaient à Dieu.

Avec les comtes de la dynastie d'Alsace, Mardyck, qui comptait plusieurs rues, un hôpital en face de la grand-place, une halle à l'est de l'hôpital, et une population évaluée à 6,000 âmes, obtint ses lettres d'affranchissement communal. Philippe d'Alsace autorisa les habitants à user du droit et des lois de leur *Keure* ou statut local; il exempta du droit de tonlieu tous marchands, colporteurs et autres de Mardyck dans toute sa terre de Flandre. Dès lors, l'échevinage est constitué avec sa maison de loi, son beffroi et son scel représentant St-Nicolas. Les droits de bourgeoisie sont légalement reconnus et nous sommes en face d'une ville franche. (1168).

En 1200, une horrible catastrophe vint frapper mortellement Mardyck. Une tempête, qui fit rage sur la côte, ensabla tout le chenal et le combla en une nuit... et

cela au moment où la lutte avec les havres de Gravelines et de Dunkerque était encore possible.

L'an 1218, la comtesse de Flandre, Jeanne de Constantinople, de passage à Bourbourg, confirma la Keure des bourgeois et autres habitants de la ville de Mardyck. C'était la juste récompense du courage déployé par les milices mardickoises sur le champ de bataille de Bouvines. Cette libéralité porta ses fruits, car Mardyck, de concert avec les villes et les monastères de nos châtellenies, envoya au trésor de l'état sa quote-part de don patriotique pour la rançon du comte Ferrant, l'époux de Jeanne. Le comte de Flandre recouvra la liberté. Comme on peut le constater dans nos archives nationales, Mardyck figure au nombre des communautés de la Flandre qui donnèrent au roi de France, Louis VIII, des actes de garantie pour l'observation du traité de Melun.

Mardyck avait rang de ville-libre et ce droit était reconnu par les villes voisines. En 1243 un *vidimus* de ses privilèges et franchises était octroyé par les échevins de Graveninghe (Gravelines) et de Dunkerque. Les produits de la mer y maintenaient l'aisance : en 1251, la comtesse Marguerite, sœur de Jeanne, assigne à l'hôpital Notre-Dame, près Seclin, une redevance annuelle de 13.000 harengs saurs à la charge des échevins et de la communauté de Mardyck. Cette donation prouve les ressources considérables de la pêche. Par voie de compensation, la pieuse princesse n'oublia pas les pauvres de Mardyck dans son testament : nous y voyons qu'elle légua à la charité du St-Esprit de notre ville (ce qu'on appela depuis la table des pauvres, connue de nos jours sous le nom de bureau de bienfaisance), une somme de dix livres par an, pour vêtements et chaussures en faveur des indigents.

Vers la fin du XIII^e siècle, plusieurs traités et engagements intervinrent entre les rois de France et les comtes de Flandre, et toujours Mardyck y figure avec les principales cités de notre pays.

Dans les premières années du XIV^e siècle, Mardyck continue d'attirer l'attention et les faveurs des princes ; ses libertés municipales reçoivent de nouvelles confirmations. (1319-1325). — Nous sommes arrivés à une époque de

luttres intestines. Dans les insurrections des communes de la Flandre maritime, cette ville suit le mouvement général du West-Quartier. — Nous voyons ses milices enrôlées sous les étendards de Zannequin, et après la défaite de Cassel (1328) Mardyck est condamné à payer 200 livres parisis gros tournois à 12 deniers. — En 1330, la ville de Mardyck embrasse le parti de Jacques d'Artevelde et se tourne vers l'Angleterre. Après la bataille de Crécy (1346) Louis de Mâle avait été appelé au gouvernement de la Flandre, et Edouard III, maître de Calais, recherchait activement son alliance. Qu'on nous permette de citer ici quelques lignes de Froissard. « Quand le roi d'Angleterre, » raconte notre illustre chroniqueur, eut nouvelle du » projet de mariage de Louis de Mâle avec Marguerite de » Brabant, l'amie de la France, il envoya en toute hâte » une ambassade en Flandre, afin de conclure le mariage » de sa fille Isabelle avec le jeune comte flamand. » L'ambassade vint à Mardick et débattit là la question » du mariage avec tant de ruses et de merveilleuses paroles » que les conseillers des bonnes villes portèrent leur jeune » seigneur à choisir pour femme la fille d'Edouard... Le » jour d'une entrevue entre les fiancés fut arrêté et l'on » désigna l'abbaye de Bergues comme lieu de réunion... » Au jour dit, Louis de Mâle, entouré de ses nobles et des » premiers personnages du pays, quitta Gand et se rendit » à l'abbaye de St-Winoc, où l'avait déjà devancé sa » fiancée que le roi et la reine d'Angleterre avaient » amenée de Calais, par Mardick... » On connaît le reste. — Plus tard, (1379-81), les habitants de Mardyck jurent foi et loyauté aux émissaires de Philippe d'Artevelde, mais, après la reprise d'Ypres, ils se rattachent de nouveau à leur prince naturel, Louis de Mâle. Les hostilités continuent et les Anglais, appuyés par les Gantois rebelles, débarquent à Calais sous les ordres de Spencer. Les Anglais, rapporte Froissard, venaient courir à mi-chemin de Gravelines et de Dunkerque jusqu'à la ville de Mardick, un grand village sur la mer, tout déclois, « où » les Flamands avoient escarmouché et rebouté leurs gens » et y en avoit eu bien cent occis ». C'étaient les préludes » de la bataille de Dunkerque. (1333).

**MARDYCK SOUS LES MAISONS DE BOURGOGNE,
D'AUTRICHE ET D'ESPAGNE. (1384-1659).**

A la mort de Louis de Mâle, Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne et gendre de Louis de Mâle, fut reconnu comte de Flandre. Des lettres de 1384 attestent que les habitants et toute la communauté « *de la ville de Mardicke* » en Flandre demandent pitié et miséricorde pour leurs » meffaits et rebellions et promettent obéissance à Philippe. » Indulgence et grâce leur furent octroyées, moyennant une contribution pécuniaire. Qui dira tout ce que la ville avait souffert pendant ces longues années d'agitation et de troubles ? Plein de sollicitude, le prince prit les mesures nécessaires pour repeupler cette localité et lui rendre son ancienne prospérité. Mais les Anglais étaient maîtres de Calais et il fallait compter avec la cupidité des fils d'Albion. De 1495 à 1505, des bandes avides de pillage brûlent et pillent Mardyck, à tel point que bien peu d'habitants y demeurèrent. Par surcroît de malheur, en 1530, un terrible cyclone fit disparaître les derniers vestiges de son port, les années qui suivirent, ajoutèrent encore à son extrême détresse. La France et l'Espagne étaient en guerre. En 1533, le maréchal de Thermes marche sur Mardyck, où se trouvaient, dit le chroniqueur contemporain L. de Bresin, « cinq à six cents flamands, » tant gens de guerre, comme de pais, quy là s'étoient » fortifiés pour résister et réprimer les continuelles » courses que faisoit la garnison de Calais en cest endroit. » Les Flamands soutinrent avec vaillance le premier choc » des François, mais bientôt débordés par le nombre ils » furent mis en déroute et cherchèrent un refuge dans » l'église, où furent tous saccagés, et détenus prisonniers » au nombre de trois à quatre cens hommes, et environ » trente ou quarante d'occis en ce conflit et quelque peu » quy se sauva..... »

La bourgade est mise à feu et à sac. C'en est fait de l'antique Mardiccium et la voilà telle que l'a dépeinte Guicchardin : « Mardicke est place maritime sise entre » Dunkerque et Gravelinghe : elle est ancienne et fut jadis

» riche et fameuse; mais a esté détruite par les guerres
» et tellement desfaite, qu'on ne la recoignoît plus,
» n'y ayant que peu de maisons et édifices. » (Ed.
» Amst. 1609).

Dans les premières années du XVII^e siècle (1649) Mardyck n'est plus à même d'acquitter les moindres charges; si la bourgade survit dans l'histoire, elle survit par le fort construit sur son territoire et qui lui doit son nom, ou encore par la visite de quelque grand monarque ou le séjour momentané des troupes françaises ou espagnoles. Après la prise de Dunkerque et pendant le siège de Gravelines, deux brigades de cavalerie, campées à Mardyck, surveillent l'approche des Espagnols.

MARDYCK AUX ANGLAIS (1659-1662) — LA VILLE EST RATTACHÉE DÉFINITIVEMENT A LA FRANCE

Par le traité des Pyrénées (1659), Dunkerque et son territoire, auquel est rattaché Mardyck, est livré aux Anglais, qui restent maîtres de ces localités jusqu'en 1662. Cette même année, Louis XIV revint à Mardyck et y fut reçu par le bailli et les échevins qui vinrent le complimenter. Il n'est pas sans intérêt de citer encore deux faits dignes de mémoire. Des souvenirs de tradition rapportent qu'en 1744 le prétendant *Charles-Edouard*, fils aîné de Jacques III, séjourna quelque temps à Mardick... il est si doux à l'exilé de se rapprocher le plus près possible de son pays natal! — Un individu, qui devait être tristement célèbre par une tentative d'assassinat sur le roi Louis XV, le régicide *Damiens*, natif de l'Artois, vagabonda au mois d'octobre 1736 dans ces plaines sablonneuses. Une enquête fut ouverte à cette occasion et le grand bailli de Dunkerque constata que Damiens avait fait preuve, à Mardyck, « d'un caractère sombre et méchant, tenant de mauvais propos contre le Roi. »

Vers le milieu du XVIII^e siècle, Mardyck n'est plus qu'un hameau de pauvres pêcheurs, selon l'expression de M. Hidden, curé de Petite-Synthe. Son territoire embrassait, en 1738, une superficie de 331 hectares, y compris 39 hectares de terres sablonneuses. Il n'y avait dans la

paroisse que 47 familles, et trois grandes fermes. A cette époque la commune se trouvait partagée en huit sections, à savoir : 1° le coin du presbytère ; 2° le coin de l'église ; 3° le coin ou canton du Leen ; 4° le Puyhouck ; 5 le grand coin ; 6° Prezembourg ou Prehembourg ; 7° le coin du moulin ; 8° les cent mesures.

En 1789, la paroisse ou communauté de Mardyck, comprenant 60 feux, soit une population de 270 habitants, délégua à l'assemblée du tiers-état de la Flandre Maritime réunie à Bailleul : Pierre-François Snaude, hoofman, et Joseph Hochart. Le curé, Martin Palmaert, élu par le clergé à l'Assemblée Nationale, se rendit aux Etats-Généraux de Versailles. Le 23 juillet, il reparut à Mardyck, où il resta jusqu'au mois de septembre 1792 pour fortifier ses ouailles par son exemple et ses sages conseils, au milieu de la tourmente ; obligé de chercher un refuge à l'étranger, il fut remplacé par un prêtre assermenté. Bientôt ceux qui avaient prêté serment à la constitution civile du clergé durent se retirer devant la Révolution triomphante. L'église fut fermée ; du reste, le pillage légal avait déjà eu lieu : on avait enlevé les deux cloches, et tous les objets de quelque valeur avaient été expédiés à la Monnaie de Lille.

Après le traité de Campo-Formio, Bonaparte, comme on le sait, fut investi par le Directoire du commandement de la nouvelle armée d'Angleterre qui occupait la Picardie, la Flandre et la Belgique. En vue d'une descente prochaine en Angleterre, le célèbre général passa et repassa par Mardyck, en suivant la route sablonneuse de Gravelines à Dunkerque. C'est là un des derniers souvenirs historiques qui se rattachent à ce village.

D'après le plan cadastral arrêté en 1828, la commune est bornée au nord par les relais de la mer ; à l'ouest, par les eaux du *Mardyck-gracht*, qui la sépare de la commune de Loon ; au sud, par le canal de Bourbourg à Dunkerque ; à l'est par le chemin de *Puythouckstraete*, (chemin du coin des grenouilles, nom qui retrace l'état du sol, vers le *Vliet* ; par le chemin de Gravelines à Dunkerque (route nationale), par le *Vlamingstraete* ou chemin Cocquillier, (qui rappelle les travaux exécutés par Joachim Cocquillier, propriétaire

à Grande Synthe), et par une ligne arbitraire de la route nationale jusqu'à la mer.

La Commune renferme ainsi une superficie de 633 hectares, 38 ares, 10 centiares, compris dans deux sections:

1^{re} Section (Nord), comprenant les *Salines*, les *Dunes*, le *Banc du mont Juan* (grave Jan dyck, digue du comte Jean, élevée vers la fin du XIII^e siècle), le *Fortelet* (petit fort construit vers 1505, aujourd'hui, prairies et terres à labour), le *Village*, le *Leen*, ou fief.

2^e Section (Sud), comprenant le *Canton des Cent Mesures*, le *Puythouck*, le *Mardyckhouck*.

Le recensement fait en 1887 accuse un chiffre de 419 habitants, porté dans le dernier recensement à 465 habitants.

LE CANAL DE MARDYCK

M. *Victor de Swarte* a envoyé au secrétaire du Comité quelques notes sur le canal de Mardyck et sur le rôle joué par Charles Le Blanc, intendant de la Flandre Maritime, dans la construction de ce canal, dont il fut le promoteur.

Personne mieux que M. de Swarte ne connaît cette partie de l'histoire de Mardyck et de Dunkerque. La construction du canal de Mardyck fut un trait de génie, et il est un des plus beaux titres de Claude Le Blanc au souvenir de l'histoire. Son biographe, M. de Swarte, n'a pas manqué de rechercher et d'étudier tous les documents se rattachant à cette intéressante entreprise.

Pour suppléer à Dunkerque, rasé, comblé et abandonné, Le Blanc avait imaginé de creuser le canal de Mardyck, qui eut permis aux navires de gagner par cette voie Dunkerque.

Les frais de l'exécution, évalués à 800,000 livres, furent supportés par la province, les villes de Dunkerque et de Lille, et le roi de France. Les travaux, commencés en 1714, furent si activement poussés, qu'en 1715 tout

était terminé. Dans les années qui suivirent, de nombreux vaisseaux entrèrent à Mardyck et le commerce dunkerquois se relevait un peu. Mais au traité de La Haye (4 janvier 1717), l'Angleterre exigea la destruction des travaux. Le canal de Mardyck avait vécu. M. de Swarte signala surtout à ses confrères un curieux mémoire adressé, en 1714, au duc d'Orléans, relatif à la construction d'un port et d'un canal à Mardiek, destinés à remplacer le port et les fortifications de Dunkerque, dont la destruction a été ordonnée par le traité d'Utrecht.



Séance tenue à Fort-Mardyck.

C'est à Fort-Mardyck, dans le salon du presbytère, très aimablement mis à la disposition du Comité par M. le curé, que se tient la séance ordinaire.

Le président fait l'éloge funèbre de M. *Blieck*, notre confrère de Warwicq, récemment décédé. On peut lui appliquer le mot célèbre : « *Ostensus magis quam datus* ». Notre compagnie ne l'a possédé que quelques mois à peine; mais c'est assez pour qu'elle garde de sa personne, de sa collaboration et de sa science un durable souvenir.

M. l'abbé *Plachet*, qui connaît admirablement l'histoire de la paroisse, dont il est le pasteur, lit une courte notice sur Fort-Mardiok, et sur l'organisation territoriale et sociale de cette commune. Celle-ci est propriétaire de tout son territoire, et ses habitants n'ont sur le sol que des droits d'usage, strictement limités par les édits de 1773 et 1785.

LE FORT DE MARDYCK

A l'emplacement où se trouve actuellement construit le village de Fort-Mardyck, il y eut au XVII^e siècle, (1622 à 1664), un ouvrage militaire d'une grande importance pour la défense de Dunkerque.

Le fort se composait de deux parties. La partie supérieure servait de réduit. Trois à quatre mille hommes pouvaient y tenir garnison. Il y avait en outre un fort de bois, bâti à la laisse de basse mer, défendant la fosse ou canal de Mardyck, par laquelle les navires devaient passer pour se rendre à Dunkerque.

En 1645, l'armée française, commandée par le duc d'Orléans vint assiéger le fort de Mardyck, qui capitula au bout de cinq jours de tranchée ouverte. La même année, le fort fut surpris et passa de nouveau sous la domination espagnole. En 1646, le duc d'Orléans, ayant sous ses ordres le duc d'Enghien, assiège le fort de Mardyck. L'armée française y perdit beaucoup d'hommes, le duc d'Enghien y fut blessé et le fort ne capitula qu'au bout de 17 jours. Pendant la Fronde, les Espagnols reprirent le fort de Mardyck. Turenne s'en empara en 1657.

Le fort de Mardyck fut cédé à l'Angleterre et racheté en 1662 par Louis XIV. Par suite des grands travaux exécutés à Dunkerque et à Gravelines, le fort de Mardyck devint inutile et le roi en ordonna la démolition en 1664.

VILLAGE DE FORT-MARDYCK

En 1670, Louis XIV fit venir, de Cucq en Picardie, quatre familles, à qui il donna en toute propriété les terres sur lesquelles avait été construit le fort de Mardyck. Voici les noms de ces familles: Bernard, Evrard, Godin et Zoonekynd. La pensée du grand roi était de confier à ces familles la défense de la côte, et de se créer une véritable pépinière de marins pour assurer le recrutement des équipages des escadres royales et des nombreux corsaires, qui prenaient armement à Dunkerque.

La donation de Louis XIV n'avait été que verbale. Louis XV, pour reconnaître les services rendus par les marins, leur assura la possession de leurs biens, par un acte public daté du 26 juillet 1773. Le comte de la Morlière ayant protesté, l'affaire suivit son cours devant toutes les juridictions et enfin les droits des matelots furent reconnus par Louis XVI en 1785.

Le hameau des matelots-pêcheurs dépendait alors de Mardyck, de Petite et Grande Synthe; il forma une commune de 1790 à 1800, puis retourna à Mardyck jusqu'en 1830, il fut rattaché alors à Grande Synthe jusqu'en 1868. A cette dernière date il fut de nouveau érigé en commune distincte.

L'Eglise fut ouverte au culte le 18 février 1862. La population est de 1700 âmes.

Organisation. — Tout le territoire de la commune appartient à la communauté. Tout marin, inscrit maritime à Dunkerque et habitant Fort-Mardyck, a droit à une portion de terrain égale à 22 ares 02 centiares, sur laquelle il doit bâtir une maison.

Seul, le marin peut posséder une maison. Les hommes qui ne sont pas marins ne peuvent être que locataires. Tout marin qui quitte la commune perd ses droits au bout d'un an, droits qu'il peut recouvrer par un nouveau domicile.

Le sol est composé de sable. Grâce au travail des habitants, les jardins produisent tous les légumes et en particulier les petits pois et les pommes de terre. Le territoire est d'environ 130 hectares. La meilleure partie du territoire est formée par des alluvions et porte le nom de Salines. Cette partie est louée à des tierces personnes. Les revenus de cette location étaient autrefois partagés entre tous les habitants; puis ils servirent à payer les écoles, l'église. Actuellement, ils servent à acquitter une partie des impôts de la commune.

Cette organisation sociale est extrêmement curieuse et mérite d'être étudiée; chaque habitant marin possède un jardin de 22 ares 02 centiares. Le revenu de ce jardin ne donne pas la fortune, sans doute, mais il diminue la misère.

Le président remercie M. Plachot de son intéressante communication; il rappelle ensuite les travaux du Congrès de Bruges, et insiste sur la part importante que les membres du Comité flamand y ont prise.

Dans la section d'histoire, M. Opdedrinck, curé de Damme, a présenté un savant mémoire sur les missions d'évangélisation entreprises par Saint Ursmar, Saint Eloi et Saint Willebrod. Il a insisté sur l'action civilisatrice des moines dans la partie septentrionale de la Flandre.

MM. Looten et Félix de Coussemaker ont pris part à différentes discussions se rapportant soit à la question IX du programme: « *La politique de Philippe le Hardi, duc*

de Bourgogne, et successeur du comte Louis de Maele, durant les premiers mois de son règne (janvier-mai 1384) », soit à la question XVII: « Faire l'histoire complète de l'organisation de la chancellerie comtale en Flandre jusqu'à son incorporation à la mense épiscopale de Bruges. »

Dans une étude sur « la politique religieuse de Philippe le Hardi en Flandre », M. l'abbé Leman a mis en valeur les documents nouveaux publiés à ce sujet par M. le chanoine Salembier, notre confrère, documents sur lesquels nous insistons un peu plus loin.

A côté des sections de paléontologie et d'archéologie, une section spéciale pour l'étude des mattres primitifs avait été jointe au Congrès, à raison de l'Exposition organisée à Bruges. M. Victor de Swarte, délégué officiel du Ministère de l'Instruction publique, a été choisi comme l'un des trois présidents de cette section. En prenant place au fauteuil et à la séance de clôture, notre savant confrère a rendu un solennel hommage aux organisateurs du Congrès et de l'Exposition. Il a exprimé l'admiration et la reconnaissance des congressistes et de tous ceux qui s'intéressent à l'art flamand — et ils sont légion — envers M. James Weale, le « Ruskin des Primitifs de Flandre », dont le labeur persévérant, le goût indiscutable et l'immense érudition ont contribué, depuis tantôt quarante ans, à rendre à nos vieux mattres, la place glorieuse qui leur est due dans l'histoire de l'art.

M. Victor de Swarte, dans le cours des travaux de la section, a maintes fois pris la parole pour élucider ou résumer les débats, notamment sur des questions techniques concernant la détérioration ou la conservation des couleurs sur les tableaux, etc.

Nous ne saurions passer sous silence les séances générales où deux de nos confrères se sont brillamment distingués.

A la séance de clôture du Congrès musical, M. Henry Cochin, député de Dunkerque, a entretenu ses auditeurs de l'*Ame Flamande*. Notre éminent confrère, avec la finesse d'observation et l'élégance de langage dont il est coutumier,

a montré quelles sont les qualités maitresses de nos pères, et comment leurs œuvres d'art et leurs institutions reflètent l'âme de la race.

A la séance de clôture du Congrès archéologique, M. l'abbé Lemire, député d'Hazebrouck, a prononcé un éloquent discours vivement goûté et applaudi, dont nous reproduisons plus loin la partie essentielle.

M. *Maurice Sabbe* rend compte des fêtes dont Courtrai a été le théâtre, à l'occasion de l'anniversaire de la Journée des Eperons, du 20 au 23 Août 1902. Au Congrès de langue flamande, un millier d'adhérents s'étaient fait inscrire, parmi lesquels, outre un nombre considérable de Belges et de Hollandais, de Néerlandais d'Amérique et des Indes, et un groupe important de Boers de la Sud-Afrique, notamment M. Reitz, ancien président de l'Orange, et M. van Mansvelt, ancien ministre de l'enseignement public. Le gouvernement Hollandais était représenté officiellement par M. le D^r Kalff, professeur à l'Université de Leyde, et le gouvernement Belge par M. le D^r Helleputte, professeur à l'Université de Louvain.

Dans son discours d'ouverture, où l'élévation de la pensée marche de pair avec la délicatesse de l'expression et qui respire un ardent patriotisme, le président du Congrès, M. le D^r Julius Sabbe, a tracé un tableau animé de l'état actuel de la langue flamande parlée. En faisant la somme de ses gains et de ses pertes, il a rendu un éloquent hommage aux héros du Transvaal et de l'Orange, et déploré la guerre injustifiée faite au flamand par certains grands peuples, dont on ne voit guère ce qu'ils peuvent y faire de profit. Il a salué la renaissance de la littérature flamande en Belgique, qui est un gage certain de la prospérité que l'avenir tient en réserve à la langue maternelle.

Trois points principaux ont été soulevés devant le Congrès :

- 1° Le maintien, la défense et la propagation du flamand;
- 2° La simplification de l'orthographe.
- 3° L'unification de la prononciation.

Trois de nos confrères ont pris part aux travaux du Congrès à titre individuel, M. Pierre De Coninck, M. Sabbe et M. Denys. Ce dernier a lu un rapport sur la situation actuelle du flamand dans les arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque, et sur les colonies de flamands belges établies à Armentières, Lille, Roubaix, Tourcoing, etc. Il a bien voulu signaler les travaux du Comité flamand de France et montrer l'importance de la collection de ses Annales et de ses Bulletins.

M. Maurice Sabbe a pris part à plusieurs discussions et principalement à celle qu'a soulevée la question de l'unité de prononciation.

A la suite du Congrès de Courtrai, M. *Pierre De Coninck* a noté, dans une lettre adressée au président, ses impressions personnelles. Elles sont d'autant plus intéressantes que M. De Coninck était le seul flamand de France assistant au congrès néerlandais. Notre confrère a, tout jeune, dans sa famille, appris à lire et à écrire le flamand, il a longtemps habité Ypres, il possède admirablement sa langue maternelle. Bien qu'habitant Paris, puis Amiens, il a continué à lire les auteurs flamands, et, récemment encore, il a donné une excellente traduction de l'appel poétique écrit par M. Salomé en faveur des Boërs.

Ce qui a agréablement surpris M. De Coninck, c'est la facilité avec laquelle il a pu suivre, sans en perdre un mot, les discours prononcés par les Néerlandais et par les habitants du Transvaal, assistant au Congrès.

Le dialecte de ces derniers ne s'est pas modernisé; il se rapproche beaucoup du flamand des eucologes du XVIII^e siècle, qui étaient encore entre toutes les mains en Flandre Maritime, il y a cinquante ans.

M. De Coninck a écrit, au moment où elles étaient prononcées, quelques phrases d'un discours de M. Broekhuysen, l'un des représentants du Transvaal au Congrès de Courtrai. « *Wy willen, dit-il, de boere-taal* » *en geen andere; het Ingelsch, het Duytsch, het Fransch* » *willen wy voor onzen handel. Want een man die drie* » *taalensprekt, vertegenwoordicht drie personen. Beschafft*

» onze nederlandsche boere-taal, is't mogelyk, deeze willen »
» wy voor ons huisgezin en voor ons gebed. »

Lorsqu'au Congrès on sut que M. De Coninck était un flamand de France, inviolablement attaché à la France, mais cultivant avec amour la vieille langue de la Flandre, chacun lui fit fête. L'un des congressistes, le docteur Van Zadelhoff, d'Utrecht, qui avait passé sa jeunesse en Frise, lui disait, après une longue conversation, où l'un des interlocuteurs se servait du dialecte flamand de France et l'autre du dialecte frison : comme votre dialecte ressemble au frison. Vous seriez compris de Flessingue à Dantzich, sur toute la côte, de la mer du Nord et de la Baltique.

C'est une confirmation nouvelle de l'analogie existant entre le *thiois* ou bas-allemand et le flamand de la Flandre Maritime, et de l'origine saxonne commune des populations du littoral, de l'Aa à la Vistule.

L'art a trouvé sa place parmi les fêtes patriotiques de Courtrai.

Outre la cantate de circonstance, « *De Klokke Roeland* », paroles de M. J. Sabbe, et « *Het Leielied* », paroles de M. Verriest, un choix de poésies composées par les auteurs contemporains Pol de Mont, Em. Hiel, Gezelle, Hilda Ram, etc, et mises en musique par P. Benoit et E. Tinel, ont été exécutées par des artistes des théâtres de Bruxelles, Anvers et Amsterdam.

Ajoutons enfin que l'on a solennellement inauguré, le 21 août, un buste en marbre blanc à la mémoire de feu Guido Gezelle, le fin poète, que le Comité avait l'honneur de compter parmi ses membres, et qui maintes fois assista à ses séances.

M. le docteur *Salembier* fait hommage au Comité d'une brochure, dans laquelle il a publié, en les commentant, des pièces se référant à deux conciles ou synodes tenus l'un à Cambrai en 1380, l'autre à Lille en septembre 1384.

Cette publication est une contribution nouvelle apportée par notre éminent confrère à l'histoire du Grand Schisme d'Occident. Elle fait mieux comprendre quelle était la situation respective en Flandre des Urbanistes et

des Clémentins, et sous l'influence de quelles causes se sont développés les partis du pape d'Avignon et du pape de Rome. Nous citons quelques lignes de la conclusion :

« A la mort du pape Clément VII (le 16 septembre 1394), les synodes de Cambrai et de Lille n'avaient obtenu qu'un résultat précaire, imparfait et longtemps retardé... Il fallait autre chose que des discours pour modifier immédiatement les convictions tenaces des Flamands. Pourtant, quelques années plus tard, il se produisit une sorte de détente. Elle fut due aux efforts des évêques et des légats Clémentins, aux défections qui se produisirent au sein du haut clergé Urbaniste (l'évêque de Thérouanne, le cardinal Pile de Prata), à la malveillance peu dissimulée que témoignaient le duc Philippe le Hardi, sa femme Marguerite et Yolande de Bar, aux prêtres attachés à Rome, et surtout aux maladresses commises par les légats d'Urbain et de Boniface... La victoire du duc et de ses évêques va s'accroître, mais elle ne deviendra jamais définitive. »

La *Revue des Deux Mondes* du 15 juillet dernier a publié, sous la signature de M. Lanthéric, et le titre: *Le Delta de l'Aa*, une intéressante étude sur la côte maritime du département du Nord. L'aspect de cette côte avant la conquête romaine, la formation lente des terres fermes, l'estuaire de l'Aa, sorte de triangle ayant St-Omer à la pointe, Calais et Mardyk à la base, y sont présentés avec une science et un art dignes des plus grands éloges. L'auteur a complété son travail en donnant un aperçu de l'état actuel et du mouvement des ports de Calais, Gravelines, Dunkerque. Il n'y a qu'une seule réserve à faire: sur certains détails d'histoire ou d'étymologie qui manquent d'exactitude. M. Lanthéric conserve à Gravelines le sens inadmissible de « canal du comte », et persiste à considérer les forestiers de Flandre comme des personnages historiques. Ce sont là des taches légères qu'il sera facile d'effacer d'un travail qui présente tant d'aspects remarquables.

Le président distribue aux confrères présents les exemplaires du programme du prochain Congrès des

Sociétés savantes, qui se tiendra à Bordeaux le 14 Avril 1903. Les mémoires doivent être adressés avant le 20 Janvier prochain au 5^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur. Passé cette date il n'en sera plus tenu compte.

La municipalité de Barcelone organise pour l'année 1906-7 un concours d'archéologie espagnole. Les savants de France, par l'intermédiaire du ministre de l'Instruction publique, sont invités à y participer.

Ont été nommés membres titulaires du Comité flamand :

M. *Denys*, directeur de l'école de Comines (Belgique), présenté par M. l'abbé Lemire, député du Nord, et M. Looten.

M. *Werner de Haerne-Gilliodts*, archiviste à Gand, présenté par M. Héliodore de Spot et M. A. David.

M. *Colesson fils*, présenté par M. le chanoine Flahault et M. Elie Belle.

M. *Morel*, propriétaire à Petite Synthe, présenté par M. le chanoine Flahault et M. l'abbé Lagattie.

M. l'abbé *Dhalkuin*, curé de Mardyck, présenté par MM. les chanoines Flahault et Salembier.

M. l'abbé *Delanghe*, curé de Grande Synthe, présenté par M. Flahault et M. Looten.

M. l'abbé *Hémery*, licencié ès lettres, professeur à N.-D. des Dunes, présenté par M. le supérieur Decherf et M. Looten.

M. l'abbé *Leman*, licencié ès lettres, à Wattrelos, présenté par M. le chanoine Salembier et M. Looten.

A la fin du mois de décembre 1902, le Comité flamand se réunira à Bergues.

DISCOURS

prononcé à Bruges le Jeudi 14 Août 1902,

à la séance de clôture du Congrès d'archéologie

par *M. l'abbé LEMIRE, député du Nord,*

Membre du Comité flamand de France

Si je me lève dans cette assemblée, Mesdames et Messieurs, c'est uniquement parce que j'ai un devoir à remplir : celui d'exprimer ma reconnaissance pour tout ce que j'ai vu et entendu, depuis mon arrivée à Bruges.

J'étais parti ce matin à la recherche de jouissances artistiques, reposantes et pacifiantes. Et je me disais : aussi loin que s'étendent les champs de blé mûr encadrés de grands ormes, aussi loin que résonne le vieux parler de notre province, aussi loin que portent les investigations du Comité flamand, la plus ancienne de nos sociétés locales, artistiques et littéraires, j'irai.... et me voici devant vous!....

I

Il y a, d'après ce que je viens d'entendre, diverses sections dans ce Congrès. La première, par la date même des choses qui l'intéressent, est la *Section Archéologique*. Elle a organisé une exposition de tous les objets plus ou moins curieux, plus ou moins rares qui ont servi dans le passé.

Pour ces objets de toute espèce, de toute forme, de tout âge et de tout prix, les érudits se passionnent. Ils y cherchent la solution de problèmes savants; ils les palpent, les classent, les comparent pour leur arracher les secrets d'un monde qui n'est plus. Les explorateurs d'un continent mystérieux n'ont pas d'émotions plus vives que celles de ces érudits chercheurs des temps anciens. Mais pour nous, hommes du vulgaire, ces objets disent aussi quelque chose. Ils ont été touchés par des mains d'hommes et de femmes. Ils ont servi aux traditionnels usages auxquels tout sert dans la civilisation la plus raffinée comme dans la plus simple. Dès lors un intérêt permanent s'attache à ces choses inanimées. Elles ont gardé une empreinte qui les rend sacrées. Reliques du travail, elles nous disent par quel effort constant, progressif et toujours renouvelé, l'humanité a conquis une vie plus aisée, plus puissante et plus belle! plus aisée par le triomphe sur la faim, la nudité, le besoin. — plus puissante par la lutte contre l'isolement. — plus belle par un atome d'art glissant sous sa rude main!

Cela prend au cœur de découvrir et de suivre à la trace de ces mille objets ce que l'homme a fait pour monter de l'affreux besoin vers la somptueuse aisance, de la faiblesse individuelle à l'association dont les mille variétés sont autant de forces, et des primitifs essais grossiers encore et à peine ébauchés, mais qui déjà suffisaient pour anoblir et décorer sa passagère existence, aux magnifiques œuvres qui renferment tout un idéal de beauté et semblent plutôt un reflet des cieux qu'un effort de la terre.

Là est la grande et bienfaisante leçon de l'archéologie. Elle développe le sentiment de sympathie qui nous unit à la famille humaine disparue. Elle fait courir le même frémissement le long de toute la chaîne : depuis les anneaux brisés jusqu'à celui qui passe dans nos mains.

Quel bien et quel réconfort d'entendre ces témoins du passé nous dire : « Lutez comme on luttait jadis quand nous étions dans des mains humaines, lutez pour votre pain, pour votre indépendance, pour vos associations, pour la civilisation!

II

Vous avez dans votre Congrès, Messieurs, une section plus restreinte, la *Section d'Histoire locale*, car vous êtes des patriotes, et ici encore vous donnez un bon exemple et vous fortifiez un noble sentiment. C'est extraordinaire comme vous avez utilisé toutes les ressources de votre petit pays. Dois-je rappeler votre développement économique? Il est tout simplement merveilleux. Je ne parle point seulement des richesses que vous tirez de votre sol, ou des produits qui sortent de vos manufactures. Je parle de ce que vous entreprenez dans le monde entier. Je suis en Belgique. Je dois bien le reconnaître puisque j'ai passé une frontière, et que je vois flotter sur ma tête un autre drapeau. Quand je viens de chez moi, je vois où la Belgique commence. Mais quand je pars de chez vous, je ne vois plus où elle finit, tant son activité industrielle est débordante. Rien ne l'arrête; elle va sur tous les chemins du monde. Je sais bien un autre petit peuple qui excite l'attention pour sa vitalité. Mais il exerce son influence en attirant chez lui plutôt qu'en allant chez les autres. La Suisse est, dans l'Europe centrale, comme une hôtellerie, où les nations voisines se donnent rendez-vous. Et dans cette hôtellerie il leur arrive de parler avec leur cœur comme cela se voit de temps en temps à table d'hôte. Et alors la Suisse est le foyer des nations pour quelques heures. Ce que la Suisse est pour l'Europe centrale — un lien — vous l'êtes pour l'Europe occidentale. Et si elle ne vient pas chez vous, vous allez chez elle. Si la France part en Extrême-Orient, et fait une conquête sur la barbarie, à peine ses soldats ont-ils mis l'épée au fourreau qu'ils voient derrière eux vos ingénieurs se confondre avec les nôtres. L'Allemagne se donne-t-elle à son tour un empire colonial? vous la suivez, parfois vous la précédez. Et partout où s'en vont les vaisseaux de la Grande Bretagne, ils ne peuvent se défendre d'emporter quelque chose de vos produits, quelque chose de votre main-d'œuvre.

Tout cela c'est l'irrésistible poussée de la vie, de la vie humaine qui donne son travail et qui cherche son pain,

qui pour le trouver heurte à toutes les portes, et à qui on ne peut pas dire indéfiniment : Tu n'entreras point. D'autant que pour ouvrir les portes vous avez deux clefs, je veux dire vos deux langues : la flamande et la française. Vous les gardez précieusement pour vous en servir au besoin.

Sans nul doute elle est profonde, méditative et religieuse ; elle ressemble au grand idiome parlé sur les rives du Rhin, votre vieille langue flamande ! Elle a quelque chose des pleins bords de vos fleuves, et des mystérieuses brumes de votre Océan, mais n'importe ! et permettez-moi de le dire sans en tirer vanité, il vous faut la française pour être complets ! La langue du soleil, claire et pure comme son rayon, celle dont on se servira aussi longtemps qu'on voudra mettre dans les conventions humaines de la franchise, c'est-à-dire de l'honnêteté ! Vous avez utilisé ces deux langues, vous ne laissez perdre aucune parcelle du bien qu'elles vous procurent, aussi jalousement gardiens de l'une que de l'autre ; c'est votre trésor intellectuel que vous maintenez de la sorte intact et complet et il y a dans cette manière de faire un patriotisme aussi intelligent que large !

Dois-je ajouter que dans le fonctionnement même de vos institutions politiques, dans la garde et le renouvellement de vos monuments nationaux, j'aperçois le même esprit de conservation et de progrès. Ne jamais perdre pied et cependant tendre toujours au mieux. Ne rien détruire de ce qui est utile et cependant toujours entreprendre, toujours édifier : ainsi ornez-vous votre pays d'une parure artistique, quand la nature ne l'a point suffisamment embelli. A Bruges, nous sommes loin des riantes vallées de la Meuse et il faut bien reconnaître que les monotones plaines de Flandre manquent de pittoresque et de relief. Qu'avez-vous fait ? N'ayant pas les mille spectacles variés qu'offrent les beaux sites, vous avez enfermé les horizons dans les tableaux. Vous avez emprisonné la douce lumière sur la toile et voilà que vos yeux s'en délectent ! Privés de ces belvédères qui sont les montagnes, vous avez construit les beffrois, et pour rompre la plainte du vent qui murmure dans vos grands

arbres, vous avez suspendu à ces beffrois !la musique des carillons.

Tout cela, c'est du patriotisme et du meilleur ! Mais j'anticipe sur les caractères de votre art local.

Qu'il me soit du moins permis de garder pour moi l'exemple de votre souci pour la force et l'honneur de la patrie. Longtemps encore, et vraisemblablement toujours les peuples auront besoin de se cantonner sur les différents points du globe en patries, c'est-à-dire en groupements distincts unis par des traditions spéciales, des sympathies et des ressemblances qui donnent à l'humanité une force dont elle a besoin, une sécurité qui lui est nécessaire.

Qu'entre toutes ces patries il s'établisse une ardente émulation à qui fera plus et mieux, ce ne peut être qu'un bienfait ! Votre ténacité, Messieurs, à développer les ressources de votre sol, à étudier ses idiômes, à multiplier ses monuments, à connaître son histoire donnent à vos voisins la contagion d'un noble sentiment ! Ils l'admirent et le partagent.

Et cependant un sentiment plus large et plus haut m'a saisi chez vous ce matin, il a dominé tous les autres. Pendant les minutes trop éphémères que j'ai passées dans la salle des primitifs, d'où je sors et où je retournerai, j'ai eu dans les yeux la radieuse vision des couleurs merveilleusement combinées et conservées dans un palpitant éclat. J'ai ressenti, ce que tous vous savez, Messieurs, l'indéfinissable obsession de toutes ces têtes qui vous regardent fortes, vivantes, vraies, comme une foule, subitement revenue des anciens âges, rassemblée à l'appel d'une cloche qui l'a fait affluer avec ses habits de fête, ses bannières, ses reliques, hommes, femmes et enfants, moines et prêtres, ouvriers et magistrats, dans tous les coins de l'hôtel de ville. Et il semble qu'on a compris d'emblée, dans une sensation d'ensemble, plus pénétrante que toutes les analyses, les conditions et les éléments de votre art local, et pourquoi ne dirais-je pas de tout art véritable ?

Quel réalisme à la fois et quelle saisissante beauté !
Quelle vie personnelle intime et quelle universelle

expression ! Quels individus puissants et quelle forme impeccable ! Et comme tout cet ensemble est révélateur de la famille, du travail, de la religion, de votre famille, Messieurs, de votre travail, de votre religion ! Ce sont bien les scènes et les figures de nos foyers de Flandre, si respectables et si bien gardés ! Cette femme, elle pourrait être ma mère et cette vierge ma sœur. Ce sont aussi des ouvriers réels, ces portefaix, et il n'a pas fallu grand changement pour en faire des porte-Christ, des St-Christophes ! Et ces bourgmestres que je vois assis dans les vieilles toiles, ils ne sont pas de pure invention. Ils ont été installés en chair et en os devant la table du conseil et on les a entendus discerner les intérêts de leurs communes. Longtemps elle me suivra, cette tête de chanoine à la machoire carrée et puissante, aux yeux droits et vifs, sortant d'un fond de chair jaune et labourée de rides. Même quand il s'agit du prêtre, vos artistes ne se sont pas crus obligés de reproduire la maigreur moyen-âgeuse et l'ascétique allongement d'un symbole abstrait ! Pas n'est besoin d'appeler de mièvres modèles à venir poser. Non ! Tous ces personnages sont bien réels. Ils ont été nourris de bière, de viande et de bon pain. Ils ont poussé sur notre vieux sol, et le peuple qui regardait ces tableaux pouvait dire : je puis être un saint aussi, moi ! puisque cet homme qui est là sous mes yeux et qui s'appelle St Corneille a le visage de ma race. Entre Ste Marthe au ménage et une béguine au couvent il n'y a pas grande différence : la coiffe est la même ainsi que le tablier de travail et le panier aux provisions. Et l'on passe facilement de la mère abbesse à la mère de famille. Je m'en réjouis doublement et pour l'art qui de la sorte devient vivant et pour la religion qui du même coup devient populaire. En vérité, cette religion-là personnifiée dans de tels visages, c'est encore et sans nul doute la religion catholique, puisque les traditionnels mystères y sont représentés. Mais c'est aussi la religion des Flandres, la mienne, dit le peuple, la nôtre, disons-nous tous instinctivement, pratiquants ou non, parce qu'on ne renie ni ses ancêtres, ni son sang, ni sa race. Et voilà pourquoi les conséquences d'un principe juste

sont incalculables; l'on respecte le froc et la soutane, d'abord pour ce qu'ils sont, un habit religieux, puis pour ce qu'ils renferment, un brave cœur d'enfant du pays.

Le plaisir exquis de goûter, de comprendre toutes ces choses, vous l'avez eu, Mesdames et Messieurs, depuis quinze jours. Plusieurs d'entre vous l'auront encore et plus largement que je n'ai pu le dire. Car avec le régal de l'œil vous avez eu le charme de l'oreille. L'architecture et ses lignes harmonieuses, la sculpture et ses justes proportions, la peinture surtout et son éclatant coloris, ont été étudiés par vous. Mais la musique et les savantes combinaisons de ses vieux rythmes n'ont pas été négligés.

Toutes ces œuvres et toutes ces voix parlant tour à tour à vos sens et à vos esprits vous ont élevés jusqu'à ces choses larges, sublimes, sans limites et sans frontière, qui sont le repos de l'humanité, le charme de la terrestre vie, et qui remplissent tous les cœurs d'universelles et semblables émotions.

Je me résume: Amour de l'humanité, fidélité au sol natal, intelligence des meilleures conditions artistiques, voilà les leçons que nous a données votre beau Congrès. Nous les emporterons chacun dans notre pays. Pour moi, qui pars avec elles, chez vos voisins de France, je suis heureux de vous dire, pour de si bienfaisantes émotions, mon meilleur merci!



BULLETIN

D U

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 18 Décembre 1902

Présidence de M. l'abbé LOOTEN

Le Comité flamand de France a tenu sa dernière séance de l'année 1902 à Bergues, le 18 décembre, dans une des salles de l'hôtel de ville mise à sa disposition par la municipalité.

En ouvrant la séance, le président remercie la ville et M. le sénateur maire, de la gracieuse hospitalité qu'ils veulent bien accorder, une fois de plus, au Comité flamand.

Il s'associe aux vœux de bonheur qui suivent, dans sa retraite volontaire, M. l'archiprêtre Staelen ; aux félicitations que tout Hazebrouck adresse, ce jour même, à M. le doyen Salomé, à l'occasion de ses noces de diamant, et aux respectueuses manifestations qui, de tous les points, de la France et de l'étranger, se sont produites en l'honneur de M. Léopold Delisle, le savant membre de l'Institut, qui a célébré récemment le cinquantième anniversaire de son entrée à la Bibliothèque nationale, et qui, depuis de longues années, est inscrit au nombre des membres d'honneur du Comité flamand de France.

Il fait part du décès de M. Marant, avocat, adjoint au maire de Cassel, qui, depuis plus de vingt ans, appartenait à notre compagnie, à laquelle il ne manquait jamais de

témoigner sa sympathie, soit en encourageant ses travaux, soit en assistant à ses réunions périodiques. Le Comité joint l'expression de ses regrets au deuil de la ville de Cassel, et de la famille du défunt.

M. le chanoine *Flahault* communique à ses confrères une série de copies de documents anciens ayant trait à la ville de Bergues, qui lui ont été données par les héritiers de M. Edmond de Coussemaker. Un certain nombre de ces documents ont été analysés dans l'inventaire des archives de Bergues; d'autres n'y ont pas été repris, semblent inédits et peut-être ignorés jusqu'ici.

Telles sont les lettres-patentes concernant la juridiction du magistrat de Bergues données, en 1271, par la comtesse Marguerite, et en 1311 par le comte Robert, et surtout les ordonnances de 1419 et 1475 relatives au renouvellement du magistrat et à l'audition de ses comptes.

M. Flahault appelle l'attention de ses confrères sur une pièce, fort intéressante au point de vue du droit d'appel en notre province: c'est le règlement du recours au chef de sens pour les sentences du magistrat de Bergues. Cet appel comportait deux degrés: le recours au magistrat de Furnes, chef de sens légal (*Wettelijkhoofd*), avec appel de sa sentence à l'échevinage de Bruges, chef de sens souverain (*Souverain Wettelijkhoofd*) du magistrat de Bergues.

Les documents, communiqués par M. Flahault, comprennent encore la copie des inscriptions que portaient les treize cloches du beffroi coulées en 1560, deux ans après la destruction de la ville par le maréchal de Thermes.

M. le chanoine Flahault annonce l'intention de faire don, aux archives de la ville de Bergues, des copies de pièces qui lui ont été données par la famille de Coussemaker.

M. *Félix de Coussemaker* entretient le Comité d'un personnage fameux qui a joué, à la fin du XVI^e siècle, un rôle assez considérable dans l'administration de la Flandre, et qui était originaire de Bailleul. Il s'agit de François

Rooses, dont la famille exista à Bailleul et y occupa, durant plusieurs siècles, des fonctions importantes.

Licencié en droit de l'université de Louvain en 1561, il fut lieutenant du bailli, puis bailli de la ville et châtellenie de Bailleul, et participa, en cette qualité, à la répression des troubles fomentés, en cette ville et ses environs, par les gueux. Plus tard, il devint conseiller et procureur général au Grand conseil de Malines, fut chargé de diverses missions importantes, participa notamment, au début du XVII^e siècle, à la réforme des finances du pays, joua un rôle dans sa pacification religieuse et mourut à Gand, où il fut inhumé, comblé d'honneurs et de dignités, en décembre 1610.

M. l'abbé *Boddoert* présente quelques documents, qui pourraient servir à l'histoire de l'instruction primaire en Flandre durant la première moitié du XIX^e siècle.

Ce sont d'abord deux cahiers scolaires contenant des modèles de rédactions, lettres d'affaires, etc, rédigés par son aïeul, à l'école de la Motte au Bois, et datés de 1803. Ce sont ensuite des *Dialogues flamands-français*, sorte de répertoire des mots usuels, imprimé à Dunkerque en 1844, chez Vanderest, et composé par M. Cavry, instituteur communal à Wormhoudt.

Le président fait observer que ces documents offrent un grand intérêt pédagogique: ils montrent avec quel soin les instituteurs de cette époque pratiquaient la méthode rationnelle, qui va du connu à l'inconnu, et qui, par l'enseignement parallèle de la langue maternelle et de la langue française, obtenait ce magnifique résultat de les bien faire connaître l'une et l'autre. Depuis que cette méthode a été abandonnée, l'on a vu baisser la connaissance du Flamand, et ne point s'améliorer, surtout dans les villages, celle du Français. Il serait désirable qu'instruits par cette expérience, les maîtres revinssent à la sage coutume du temps jadis.

M. l'abbé *Syssau*, curé de la Motte au Bois, analyse un certain nombre de documents concernant la première réunion des gardes nationales du district de Bergues,

décritée par l'Assemblée nationale le 1^{er} février 1790. Elle eut lieu dans l'Eglise de l'hôpital St-Jean. Les membres présents, au nombre de 151, nommèrent les treize délégués chargés de se rendre à Paris le 14 juillet de cette même année pour y représenter le district à la fédération générale des gardes nationales et troupes du royaume.

Voici les noms de ces délégués : Jacques-Joseph Leurs d'Esquelbecq, Martin Schelle de Wormhout, Jean-Baptiste Dezwaerte d'Esquelbecq, Charles Vandenberghe de Bollezele, Jacques Vaesken d'Esquelbecq, Charles Quatereel de Wormhout, Louis Dieuset id., Martin Blondé fils id., François Colesson id., Rochus Coudeville id., Joseph Colesson id., Jacques Morez id., Cornil Dujardin d^e Ledringhem. Les deux délégués surnuméraires furent François Walwein d'Esquelbecq, et Ambroise Mecquinion de Zegerscappel.

A cette pièce, M. Syssau ajoute le texte 1^o du discours prononcé par M. De Meezemaker, colonel-commandant de la garde nationale de Bergues, à l'occasion de la prestation du serment fédératif des gardes nationales du district; 2^o de plusieurs allocutions du même personnage au temps de l'invasion étrangère et sous le régime de la Terreur pour raffermir les gardes nationales et les maintenir dans le devoir.

M. l'abbé Crémon communique le texte d'une chanson dans laquelle Vangrevelynghe, le poète populaire connu sous le nom de *Tisje Tasje*, raconte l'histoire de sa propre vie. Plusieurs couplets de cette complainte sont remarquables par leur humour et par l'originalité de leur langue savoureuse.

Le président a collationné ce texte fort intéressant avec un autre, qui, comme le premier, a été recueilli sur les lèvres de ceux qui le connaissaient par cœur. Les variantes de la deuxième version comblent heureusement quelques lacunes de la première.

M. Crémon et M. Debreyne ont publié cette chanson dans l'Al nanach du Comité pour 1903. Les amateurs de vieux flamand l'y trouveront avec quelques légères

modifications, imposées par le respect dû « aux oreilles du chaste lecteur. »

M. le chanoine *Flahault* fait don à la bibliothèque du Comité d'un exemplaire du troisième fascicule des *Notes et documents pour servir à l'histoire des institutions ecclésiastiques de l'enseignement secondaire à Dunkerque*. L'auteur, qui avait conduit son travail jusqu'à la Révolution, donne, en ce fascicule, l'histoire de l'Institution Notre-Dame des Dunes, fondée en 1830 par l'abbé Dehaene.

Ce livre vient à son heure. « Il nous fait assister », dit l'un de nos savants confrères, « année par année, jour par jour, à la vie intérieure d'un grand collège ecclésiastique durant un demi siècle, et répond, en exposant simplement les faits, à toutes les critiques formulées par les détracteurs de l'Enseignement libre. Il fournit un exemple remarquable de ce que peut produire l'initiative privée, lorsque, sous l'impulsion de la religion, elle est guidée par la connaissance des besoins de notre temps et soutenue par un dévouement éclairé. »

Le collège des Dunes dut son développement et son succès au chanoine Durant, qui en fut, durant quarante deux ans, le supérieur, et mourut en 1900. M. le chanoine Flahault, son collaborateur et son ami, était tout désigné pour recueillir les traditions et résumer l'histoire d'une maison à laquelle il a consacré toute sa vie.

Au nom de M. Henri Cochin, député du Nord, M. le chanoine Flahault dépose sur le bureau un cahier manuscrit donnant en résumé l'histoire de Bergues. Ce travail, fait de seconde main, sans recourir aux sources, date du commencement du XIX^e siècle. Il a perdu son intérêt depuis la publication, en 1849, des *Recherches historiques sur la ville de Bergues*, par M. Louis Debaecker, travail beaucoup plus complet et écrit d'une façon plus critique.

M. *Péroche* fait hommage à la bibliothèque du Comité d'un article *sur les abords du pôle*, qu'il a publié dans la *Revue Scientifique* du 18 Octobre 1902.

Le président remercie notre savant et toujours actif

confrère, et le félicite de la docte contribution qu'il apporte à la solution d'un problème qui ne cesse de tenter la curiosité des géographes et des explorateurs.

M. *Alfred Dodanthun* offre à la bibliothèque du Comité flamand un exemplaire de la thèse de doctorat qu'il a récemment soutenue avec un brillant succès devant la Faculté de Droit de Lille, *sur les affiches électorales*. Le président remercie le nouveau et sympathique docteur en droit, et lui présente les compliments de congratulation de toute l'assemblée.

M. *Félix de Coussemaker* rend compte au Comité des envois récents faits à la Bibliothèque. Une plaquette de M. le baron J. du Teil donne de très curieux détails sur le débarquement à Dunkerque du tzar Pierre le Grand. M. Rodière nous a adressé ses savants travaux sur les paroisses de l'arrondissement de Montreuil. Enfin, le tome XXVII des Antiquaires de la Morinie contient un travail très intéressant sur les deux greffiers de l'échevinage de St-Omer, dû à M. Pogart d'Hermansart, et le dernier bulletin trimestriel de cette compagnie renferme une notice documentée de M. Deschamps de Pas sur les abbesses de l'abbaye de Woestine au Ravensberg, au XVIII^e siècle, et quelques détails intéressants sur les derniers jours de cette abbaye.

L'Histoire de Mardick par Raymond de Bertrand fait mention (p. 3) « d'une ancre qui aurait été trouvée en 1813 au pied du mont Cassel, sur la propriété du général Vandamme, ancre qui, d'après lui, ne pouvait provenir que d'un navire, lequel, dans des temps reculés, était venu mouiller dans ces parages. »

M. *Gosselet*, le très distingué professeur de géologie de la Faculté de Lille, estime qu'il serait important de détruire ce qu'il considère comme une fable et, pour cela, de chercher ce qu'il y a de vrai dans le fait de la découverte de l'ancre susdite. Il soumet la question aux membres du Comité, et fait appel à leurs souvenirs pour la tirer au clair.

**Le président prie ses confrères de vouloir bien
seconder les recherches de M. Gosselet.**

**Le Comité a inscrit au nombre de ses membres M.
l'abbé Crémon, vicaire à Tourcoing, et M. Albert Bacquet,
de Dunkerque.**

Le Comité se réunira en mars 1903 à Bailleul.



La Seigneurie d'Hasnon en Saint-Pierrebrouck

par M. l'abbé C. PLOUVIER, curé de cette paroisse.

La seigneurie d'Hasnon, en St-Pierrebrouck, jouissait du droit de haute, moyenne et basse justice. Elle appartenait à l'abbé, aux moines, au couvent de St-Pierre, à Hasnon, dans le Hainaut. (1)

L'abbé nommait le magistrat du tribunal qui se composait ordinairement ainsi: un bailli, six échevins pour St-Pierrebrouck et un échevin pour Looberghe, avec l'assistance d'un greffier. Le bailli représentait l'abbé, les échevins la loi. Ceux-ci prêtaient entre ses mains le serment « de se bien acquitter en la charge d'échevins de cette seigneurie d'Hasnon, avec promesse de veiller aux intérêts des mineurs et de se bien comporter en la dite charge »

Il se trouve dans les archives de la commune de St-Pierrebrouck plusieurs registres, qui renferment un grand nombre d'actes du ressort de la moyenne et basse justice, offrant à l'histoire locale des renseignements très intéressants: actes judiciaires; actes de vente, de partage, de relief; actes de transaction, d'émancipation de tutelle, de saisine; reconnaissance de retrait, contrats de mariage, testaments, inventaires, saisies, baux, requêtes, achats, constitution de rentes, affaires de famille; accord entre membres d'une famille pour conserver l'amitié entre eux : *« Vriendelyk accord om te eviteeren processen en alle anderen soorten van difficulteyten. »*

Cette justice était exercée d'après les droits et règles que nous trouvons résumés et reproduits à la première page d'un registre d'audiences, dont la première a eu lieu le 16 janvier 1640. Il sera peut-être intéressant pour les amateurs d'histoire régionale de connaître cette sorte de stafut local, dont le texte est flamand.

(1) L'abbaye d'Hasnon, bâtie sur la rive droite de la Soarbe, entre Marchiennes et St-Amand, était de l'ordre de St-Benoît.

EXTRAIT

d'un registre de la seigneurie d'Hasnon
à Saint-Pierrebrouck, reposant aux
archives de cette commune

1640

Berecht bouck der heerlicheide van haesenoene haer bestreckende binnen de prochie van Sinte Pietersbroucq, Loberghe ende Oxcelaere.

Welcke heerlicheide toebehoert den hoghe ende moghende heere min heere den prélaet, Abt, couvent ende moniken vander abdije van S^t Pieters in Henegauwe genampt Hannon,

Ende heeft hoghe, middel, mixte ende neere justice.

Wort ter mannighe van den heere ofte Bailliu vit sinder naeme ghehouden alle ghedinghe in alle zaeken van crim ofte smaecken van crim, alle schauwinghen van onghewal, stracten ende wegghen geleghen onder de zelve jurisdictie.

Livre d'audiences de la seigneurie d'Hasnon, s'étendant aux paroisses de St-Pierrebroucq, de Loberghe et d'Oxelaere.

Cette seigneurie appartient au haut et puissant seigneur mon seigneur le Prélat, l'Abbé, le couvent et les religieux de l'abbaye de St-Pierre, dans le Hainaut, appelée Hasnon,

Et elle a le droit de haute, moyenne et basse justice.

Au nom du seigneur ou de son Bailly s'exercent toutes les poursuites en matière de crime ou de tentative de crime, toute instruction d'accidents, ou inspection de voirie urbaine et vicinale sur le territoire dépendant de cette juridiction.

Den heere compt toe alle lagaen goet, confiscatie ende diergelichke recht.

Compt alle kennisse van zaeke in 'trecht civil in welcke de wet wort van ghewesen quaede sententien, anders niet appellerlicq, dan in den grooten raedt tot Gendt in Vlander.

De voornomde heerlicheide wort gheregierd by den Bailliu als maenheere uit der naeme van den hoeghe ende moghende Heere den prélaet abt ende monicken des couvent van Hannon in Heenegauwe, onzen heere dezer heerlichheide van haesenoen bestreckende in de prochie van S^c. Pieters broucq, Loberghe als Oxcelaere voorseit.

Welcken Bailliu hebben de volle commissie van voornoemden heere vermach 't zynder wille ende belieft te stellen en te vermaeken de wet tot regieringhe van alle actien en kennisse te neemen van alle zaeken 't zy int' crim mixce ende civil recht.

Daer toe wort ghedenomiert thien mannen van der

Au seigneur revient tout droit d'aubaine, de confiscation de biens ou tout autre droit de ce genre.

Lui compète encore la connaissance de toute affaire civile dans laquelle il prononce pour droit, sauf en cas de lésion, appel au grand conseil à Gand, en Flandre.

La susdite seigneurie est administrée par le Bailly, au nom de haut et puissant seigneur l'abbé prélat et les moines du couvent d'Hasnon, en Hainaut, la juridiction de cette seigneurie d'Hasnon s'étendant aux paroisses de 'St-Pierrebrouck, Looberghe et Oxelaere déjà mentionnées.

Lequel Bailly ayant pleins pouvoirs du susdit seigneur peut à son gré et bon plaisir installer et renouveler la régence chargée d'intenter toutes poursuites et de connaître de toutes les affaires criminelles, mixtes et civiles.

A cet effet sont désignés dix hommes de la seigneurie

heerlicheide ende juridic-
tie 't zi inwonders habitan-
ten als afgheseten gebrui-
kers ofte eerslachtighe van
landen ghelegghen onder de
voornoemde juridictie en-
de heerlicheide.

Overmits alle landen der
zelve heerlicheide staen ten
dienste en servituyt van
den heere daertoe by hem
ofte zinen Bailliu bemaent
zinde in cas van refus, de
landen van de ghecoren by
den heere ofte ontfangher te
mogen trecken 'tzinder taf-
fel tot zinder dinst te vol-
commen.

Welcke thien mannen
worden ghenampt schepe-
nen ende ceurheers ghere-
giert alles in een lichaem
van wetten ende hebbenden
eersten ghenampt voors-
chepenen die staet ten
hoofde.

Dunct hemlieden goet ver-
meughen de voornoemde
schepenen ende ceurheers
rapiere te draghen, hasen
te jaeghen up hemlieden
voornaemde juridictie.

Hebben alle maniere van
judicature ende hebben
hemlieden wethuis tot S^t-.
Pietersbrouck als wezende

rie et juridiction soit ha-
bitants y résidant, soit fo-
rains exploitant ou étant
propriétaires de terres sises
sous la dite juridiction et
seigneurie.

Puisque toutes les terres
de cette seigneurie sont au
service et sous la dépen-
dance du seigneur, les
terres de ceux qui sont
nommés à cet effet par lui
ou par son Bailly, lui font
retour pour remplir son
office en cas de refus de
leur part.

Lesquels dix hommes
sont appelés échevins et
seigneurs de la « Keure »
régissant tout en un corps
de loi; celui qui se trouve
à la tête est nommé pre-
mier échevin.

S'il leur plait, ces éche-
vinsethommes de « Keure »
peuvent porter rapière,
chasser le lièvre dans leur
juridiction sus nommée.

Ils ont toute sorte de
judicature et ont leur mai-
son commune à St-Pierre-
brouck, comme étant la

't hof omme biden Bailliu ofte amman te berechten 'tzi int crim ghedinghe, quinzeisme civil actien als andere.

Welcken berechtdach als van ouden tyden wort altyts smandachs van verthien te verthien daghen, zonder interruptie ne zi heilich dag, dan uut ghestelt naer discretie.

Welck recht wort berecht volgende de coustumes der stede ende casselrie van Brouborch ende in ceuren ende usanten der vier hoof vassaelen der vornoemde Brouborch.

Overmidts deze jurisdictie is van oude tyden inclavert in alle lasten met het grafschap van Holque ter maninghe van den heere en wet aldaer gheadverteert zinde.

Midts welke volcht dat heere en wet van dezer heerlicheid moeten in alles by de wet van Holque be maent zin in alle hoflasten en lasten van casselrie alzoo tot hooren de hofrekeninghe van casselrie als lanschdaghinghe ghelicke andere

cour où se font les assignations près du Bailli ou amman, tant au criminel qu'au civil, et pour toute autre action.

Le jour d'audience est toujours comme d'ancienne date, tenu le lundi de quinzaine à quinzaine, sans interruption; toutefois s'il tombe un jour de fête, l'audience est remise à discrétion.

Justice est faite selon les coutumes de la ville et châtellenie de Bourbourg et les « Keures » et usages des quatre vassaux principaux de cette seigneurie.

Puisque cette juridiction relève d'ancienne date du comté d'Holque où elle est convoquée par avertissement du seigneur et de la régence.

Il suit de là que le seigneur et la régence de cette seigneurie doivent être avertis en tout par la régence d'Holque de toutes les charges de cour et de châtellenie, tant pour entendre le compte de la cour de châtellenie que pour les

vassaelen ten ghemeene costen van voornoemde vassaelen.

Welcke in alle advertentie gedaen, wort by het college daertoe ghedeputeert eenighe van der wet tot satisfactie ten dach dienende.

Welcke heerlicheide ter assistentie van heere en wet woort oocq ghecomitteert en ghestelt eenen ghreffier die de wet in alles hulpe en bystaent doen moet en houdende van alles getrauweregistrerenotitie.

Welcken greffier alzoo wel in zaeke crimtgheedinghe van derde daghe als quinsiesme berecht, oocq als clerq in deele subiet moet wesen en de wet in dinsteghereet naer 't vermaenghedaen by den heere Bailliu ampman ofte die naer ten daeghe dienende.

Welcke grewie ter tyt bedient es by Anthonias de Brauwere filius Jan gestelt ende inghestelt by de heeren Ferdinande Hazebaert en dheer Jan Cuvelier als hebbende in hūwelicque de dochters van d' heere Roelant Geraert in zyn leven

assemblées comme les autres vassaux et aux frais communs de ces vassaux.

A cet effet, après avertissement reçu, sont envoyés au collège ou assemblée du comté, quelques-uns des membres de la régence moyennant salaire.

Pour assister le seigneur et la régence de cette seigneurie il est aussi commis et constitué un greffier, qui doit en tout aide et assistance à la régence et tient exacte et fidèle note et registre de tout.

Lequel greffier aussi bien en matière de crime, sur assignation à trois jours qu'à quinzaine, siège aussi comme cleric aux partages, doit être soumis et au service de la loi tous les jours d'audience sur la convocation qui lui en est faite par le Bailly, l'ammann ou sergent.

Lesquelles fonctions de greffier étaient remplies en ce temps-là par Antoine de Brauwere, fils de Jean, commis et constitué par Messieurs Ferdinand Hasebaert et Jean Cuvelier, comme ayant eu en mariage les filles de M. Roland Ge-

heere van Crombeke hoch
bailliu der stede en cassel-
rie van Broucbourh, als
hebbende d'admodiatie de-
zer voornoemde heerlichei-
de over sulks bailliu ende
commissaris uit 't crachte
van zinder commissie ver-
leent biden voornoemden
heere min Eerwerde heere
Dom Jacobus de Jappin abt
en prelaet der voornoemde
heerlicheide wiens ziel
Godt bevolen zy.

Den 15 9bre 1638.

Gheedt grewier.

raert, en son vivant sei-
gneur de Crombeke et aussj
Bailly de la ville et châte]-
lenie de Bourbourg, comme
ayant l'amodiation de cette
seigneurie en vertu de sa
commission coulérée par le
susdit seigneur, le révé-
rend M. Dom Jacques Jap-
pin, abbé et prélat de la
susdiie seigneurie d'Has-
non, dont l'âme soit recom-
mandée à Dieu.

Le 15 9bre 1638.

Le greffier juré.

Opden xv 9bre 1638 heeft
Anthonius de Brauwere
eedt ghedaen te wesen gre-
wier der heerlicheide van
Haesnoen ende te doene als
eenen grewier moet doen.
Toestaet ende ghepasseert
voor d'heere Flumias Ar-
nouts constituert Bailliu,
Mahieu Pauwels voorsche-
penen, Guillaume Bernaert,
Thomas Devos, Lenaert
Tourquon, ende Philippus
Bardel, schepenen ende
ceurheuren der heerlichei-
de van Haesnoen ter huys
van Thomas Vitu ter camer
van berecht, aldaer,

Le 15 9bre 1638, Antoine
de Brauwere a prêté, com-
me greffier de la seigneurie
d'Hasnon, serment de rem-
plir fidèlement sa mission
devant M. Flumias Arnouts
bailli constitué, Mahieu
Pauwels premier échevin,
Guillaume Bernaert, Tho-
mas de Vos, Léonard Tour-
quon et Philippe Bardel,
échevins et seigneurs de
« Keure » de la seigneurie
d'Hasnon, en la demeure
de Thomas Vitu, en la salle
d'audience.

Welck register es beginnen alzoohier naer te weten van den eersten berecht, int tjaer naer ons heeren 1640 den 16 januari.

Ità est.

Ce registre est commencé, comme il est dit ci-après, le premier jour d'audience, en l'année de Notre Seigneur 1640, le 16 janvier.

1^{re} Séance

— — — 16 Janvier 1640

In nomine Domini benedictus sit semper nobiscum.
Amen.

Berecht ghehouden den 16 Januari 1640 — P^{nt} Thomas Devos ende Philippus Bardel schepenen ende ceurheers ten belede van Hendrick Spaen amman van Haesnoen,

etc, etc. (1)

Audience tenue le 16 janvier 1640 — Présents Thomas de Vos, et Philippe Bardel, échevins et seigneurs de « Keure », sous la présidence de Henri Spaen, amman d'Hasnon,

etc, etc.



(1) L'auteur tient à remercier M. de Foere, le savant secrétaire de la Société d'Emulation de Bruges, qui a bien voulu l'aider de ses conseils pour la traduction des termes juridiques du Statut de la Seigneurie d'Hasnon.

BULLETIN

D U

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 24 Mars 1903

Présidence de M. l'abbé LOOTEN

Le Comité flamand de France s'est réuni le Mardi 24 Mars 1903, dans une des salles du Musée De Puydt, mise à sa disposition par la municipalité de Bailleul.

M. le maire Hié, et M. l'abbé Bécuwe, doyen de St-Amand, honoraient la réunion de leur présence.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté sans observations.

Après avoir salué les autorités de Bailleul qui ne manquent jamais de témoigner au Comité leur précieuse sollicitude, le président signale les noms de ceux de nos confrères qui, depuis l'assemblée du mois de décembre, ont été l'objet de hautes distinctions honorifiques : M. le docteur Blanckaert, nommé chevalier de St-Grégoire le Grand ; M. le doyen Salomé, chevalier de la Légion d'honneur ; M. le docteur Looten, officier de l'Instruction publique ; M. le chanoine Scalbert, promu archiprêtre de l'arrondissement de Dunkerque.

A ces motifs de joie, le Comité flamand doit malheureusement ajouter des motifs de tristesse. La mort a enlevé à l'affection de leurs familles et à la nôtre, plusieurs de nos membres dévoués : M. Aymar Belle, président de la Société Française de bienfaisance de Gand, officier

d'Académie; M. Aimé Kertyser, conseiller municipal de Bergues; M. l'abbé Goemaere, curé d'Hondeghem, décédé après une longue et pénible maladie.

Nous avons en outre le profond chagrin d'enregistrer le décès d'un de nos membres d'honneur les plus distingués: Mgr le docteur Schaezman, protonotaire apostolique, membre des Etats Généraux de Hollande, mort à Rome le 21 janvier dernier. Le président prononce du défunt l'éloge, qui est reproduit dans ce fascicule du Bulletin.

Un mouvement, assez vif, d'opinion se dessine, en faveur de la résurrection de l'industrie de la dentelle. Aux conseils généraux du Nord et du Calvados, à la Chambre des députés, on a demandé l'intervention des départements et de l'état pour empêcher la disparition de la dentelle à la main. La Presse, tant à Paris qu'en province, a chaleureusement plaidé la cause des dentellières. Le bureau du Comité flamand de France a pensé que cette association ne pouvait rester indifférente, à ce courant de sympathie, s'élevant de partout, en faveur d'une industrie essentiellement flamande. Il a prié M. *Eugène Cortyl* d'écrire une note sur l'industrie de la dentelle à Bailleul.

Il est donné lecture de cette note, qui est reproduite à la suite du compte-rendu de la séance de ce jour.

M. *Hié-Delemer*, maire de Bailleul, fait connaître les démarches entreprises par la municipalité de cette ville en vue du relèvement de l'industrie de la dentelle, la visite de M^{lle} Vigneron, inspectrice des écoles techniques au ministère du commerce, spécialement déléguée, et le vote, par le conseil municipal, d'un crédit annuel de 150 francs pour la part de la ville dans le traitement d'une mattresse-dentellière.

C'est, dit M. Hié, l'application trop stricte de la loi scolaire, sans le tempérament que comporte pourtant un de ses articles en faveur des jeunes apprenties, qui est le principal obstacle à l'enseignement de la dentelle. Tout apprentissage est impossible avant treize ans révolus. Or, il est de notoriété publique que la dentelle doit être apprise dès l'âge de 6 à 7 ans. En Belgique, on concilie

parfaitement l'enseignement scolaire avec celui de la dentelle. Il serait à désirer qu'il put en être de même en France.

M. Hié rappelle combien la dentelle est utile à la population ouvrière. Les jeunes dentellières, devenues ménagères, ont l'avantage d'avoir chez elles, au foyer, un travail, qu'elles prennent, ou qu'elles abandonnent quand elles le veulent et qui, s'il n'est point très rémunérateur, l'est peut-être autant que la confection et la couture. L'industrie de la dentelle, qui autrefois était seule à Bailleul, a rencontré la concurrence de l'usine, des ateliers de lingerie et de couture. Elle ne pourra certainement plus grouper, comme autrefois, toute la population féminine de Bailleul. Mais le jour où le prix de la dentelle se relèverait, où l'apprentissage serait devenu possible, bien des mères de famille tiendraient à faire apprendre à leurs filles le travail délicat et gracieux de la dentelle à la main.

Le président remercie, au nom du Comité flamand, M. Hié et la municipalité Bailleuloise, des efforts tentés en vue de la résurrection de l'industrie dentellière à Bailleul.

M. *Quarré-Reybourbon* possède dans sa riche collection de pièces concernant la Flandre maritime, une liasse de lettres autographes de Monsieur de Banquemare, gouverneur de Bergues de 1682 à 1697.

Il en fait une analyse sommaire. Ces lettres sont au nombre de trente-six. Vingt-deux sont datées de 1695, et quatorze de 1696. La majeure partie de cette correspondance a trait à des détails de famille. Mais il s'y rencontre des allusions aux événements historiques et quelques indications curieuses à noter.

C'est ainsi que le gouverneur renseigne ses correspondants sur les mouvements des troupes, soit françaises, soit alliées, vers la fin de la guerre dite de la ligue d'Augsbourg (1688-1697). Il signale le passage à Lille de M. le maréchal de Boufflers « parti pour aller à la tête de son armée qui s'assemble du côté de Charleroy » (Mai 1695); la présence des ennemis devant « Quenoque » (Knocke) dont ils canonnent le fort (juin 1695). Il parle

(15 août 1695) « de la bombarde de Dunkerque qui a été un divertissement pour les dames. Les ennemis y ont perdu un bâtiment de 24 pièces de canon et 59 soldats et officiers; ils se sont retirés fort honteux et le roi n'y a perdu qu'un capitaine d'infanterie et trois ou quatre soldats. » Il indique la marche de l'armée de M. de Villeroy (juillet 1696) vers Furnes.

Ailleurs il donne des nouvelles de la cour, où il est allé soigner ses intérêts; il annonce les mutations de gouverneurs, les mariages des personnages importants, les missions des maréchaux, M. de Catinat envoyé de nouveau en Italie, etc.

Ce sont encore de menus épisodes de la vie courante parmi lesquels se dessine et se révèle un homme de tempérament énergique, aux allures désinvoltes, plein de crânerie, même lorsqu'il est menacé de près par les horreurs de la guerre.

A cette communication, M. Quarré-Reybourbon ajoute la lecture de divers documents se rapportant au dernier gouverneur de Bergues, M. le comte de Langeron.

M. Liégeois, bibliothécaire et conservateur du Musée d'Ypres, dépose sur le bureau la copie d'un document inédit, dont il avait jadis entretenu notre compagnie (1), et qui concerne des troubles qui éclatèrent à Bailleul dans le courant de l'année 1423.

Il raconte ensuite dans quelles circonstances le Musée d'Ypres s'est enrichi d'un certain nombre de panneaux qui ont pour auteur Karel van Yper, né en 1510. Jetant un coup d'œil sur l'œuvre de ce peintre, M. Liégeois indique sommairement les sujets de ses principales toiles et les différentes influences, soit des maîtres Italiens, soit des primitifs Néerlandais et Flamands, sous lesquelles il les composa.

M. Liégeois, qui prépare les éléments d'une étude complète sur Karel van Yper, fait appel à la bonne volonté et à l'érudition de ses confrères, et les prie de vouloir bien lui signaler les documents qui permettraient

. Cf le compte-rendu de la réunion du 10 novembre 1898,

de reconstituer ou d'identifier celles de ses compositions qui auraient échappé jusqu'à ce jour aux recherches des critiques d'art.

Tous les érudits attachent la plus grande importance aux publications des registres de reliefs de fiefs des seigneuries. Ces documents présentent, en effet, le plus grand intérêt, tant au point de vue historique qu'au point de vue généalogique. Ils donnent de précieuses indications sur la situation, la consistance et les possesseurs successifs des fiefs, si nombreux autrefois.

M. Edmond de Coussemaker avait réuni un très grand nombre d'extraits de reliefs de fiefs sis en Flandre Maritime. Il en publia une partie dans les *Annales du Comité flamand* (tome XIII). La mort ne lui permit pas de continuer cette publication. Les membres de sa famille ont récemment fait don à M. le chanoine Flahault des extraits des reliefs des fiefs relevant du château de Bailleul pour la période comprise entre 1490 et 1655.

M. Flahault, après avoir déposé ces documents sur le bureau, annonce l'intention d'en faire don à la bibliothèque du Comité. Une double table des noms de lieux et de personnes facilitera singulièrement les recherches des travailleurs.

M. le président remercie M. le chanoine Flahault du don qu'il fait au Comité, dont la bibliothèque pourrait donner asile à bien des documents, non utilisés par leurs possesseurs, et fort utiles aux travailleurs.

M. Théry lit une note, fort érudite, sur l'étymologie de Bailleul. Après avoir discuté et réfuté les principales acceptions données à *Balliolum*, *Bailleul* et *Belle*, l'auteur prouve l'origine commune de ces trois noms qu'il rattache à la racine germanique Ball, Belle (métairie), racine que l'on retrouve dans le latin Ballium (ouvrage de défense).

Ballium a donné Balliolum, d'où Bailleul, qui ne peut avoir, dans cet ordre d'idées, que le sens de « Petite ferme fortifiée ».

Quels étaient, au temps de la conquête romaine et de Jules César, les habitants du département du Nord, et plus particulièrement ceux de Lille et de son arrondissement?

C'est un point d'histoire ancienne que notre savant confrère, M. *Chamonin*, s'est efforcé d'élucider dans un mémoire très substantiel dont voici les principales conclusions :

1° Les anciens habitants de la Flandre wallonne étaient d'origine celtique, et non de race germanique, comme l'étaient incontestablement leurs maîtres, les Nerviens proprement dits.

2° La tribu qui occupait le territoire, devenu par la suite des temps l'arrondissement de Lille, est surtout celle des « Ceutrons ». Elle est comprise par César, dans ses Commentaires de la guerre des Gaules, (livre V, ch. 38 et 39), parmi les cinq peuplades qui se soulevèrent avec les Nerviens et les Eburons, en 55 avant notre ère, contre le joug de Rome.

Ces deux articles de la thèse que soutient M. *Chamonin* sont appuyés sur des arguments et des considérations empruntés tantôt à l'histoire de notre pays et de ses vicissitudes politiques et religieuses à travers les âges, tantôt à la géographie locale et à l'étymologie des noms de lieu.

A cette occasion, l'auteur réfute la théorie de M. *Wauters*, qui avait cru devoir désigner comme lieu de séjour, aux Ceutrons et à quatre autres tribus alliées, un territoire situé entre la Sambre et la Meuse. Il démontre que cette opinion est erronée 1° en s'appuyant sur le texte de César lui-même ; 2° en rappelant que l'appellation Ceutrons se retrouve encore dans le langage populaire et dans la désignation de certaines parties de plusieurs localités du département du Nord.

D'après M. *Chamonin*, on s'expliquerait sans effort comment à Lille et aux environs l'on n'a jamais fait usage d'un dialecte d'origine germanique, les origines de la tribu devant être attribuées à la race celtique, dont la langue, en se fondant avec le latin, allait produire « la lingua Romana rustica », d'où est issu le Français moderne.

Le Comité flamand s'est associé aux fêtes célébrées à Lille, le 30 novembre 1902, en l'honneur de M. Gosselet, l'éminent géologue de la Faculté des sciences, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans l'enseignement, par une adresse conçue en ces termes :

Zeer eerweerde Heer,

Het « Comité Flamand de France » verheugd zich ter gelegenheid uws vyftigste verjaarfest, U zyne gevoelens van eerbied en dankbaarheid, plechtiglyk aan te bieden.

Uwe werken, verre en na gekend en bewonderd, hebben zoo veel eere aen ons Vaderland als achting aan U zelf toegebracht: daarom wenschen wy U met hen veel geluk, en hopen dat gy nog lange jaaren aan het voortgang der wetenschap uwe krachten zult kunnen toewyden.

L'adresse du Comité flamand cotoie, dans la plaquette commémorative du jubilé de M. Gosselet, une adresse en provençal envoyée par l'université d'Aix, et une autre en breton émanant de l'université de Rennes.

Le président donne lecture de la lettre de remerciements qu'a bien voulu lui écrire M. Charles Barrois, professeur à la Faculté des sciences de Lille, l'un des organisateurs de la fête jubilaire. Cette lettre restera consignée dans nos archives avec la brochure qui rend compte de cette mémorable journée.

M. Gaidoz, directeur à l'Ecole des Hautes études, professeur à l'Ecole libre des Sciences Politiques de Paris, a fait hommage d'une brochure sur la nécessité de conserver les dialectes provinciaux. Le président remercie l'auteur d'une thèse qui est chère au cœur de tous nos confrères.

Le Comité a recueilli un dernier et double écho des fêtes Brugeoises de 1902. M. Henry Cochin offre à la bibliothèque un exemplaire de son beau discours sur l'*Ame Flamande*, et M. Maurice Gossart, l'étude qu'il a consacrée à son illustre ancêtre, Jean Gossart, dit Mabuse, et qui est publiée, avec de belles illustrations, par la Société d'archéologie de l'arrondissement d'Avesnes. Au nom du

Comité, le président présente, aux auteurs de ces œuvres si remarquables, remerciements et félicitations.

Le Comité inscrit sur la liste de ses membres actifs : M. Théodore, propriétaire à Lille, présenté par MM. Quarré-Reybourbon et Rigaut ; M. Hosten, archiviste de Dixmude, présenté par MM. Liégeois et Cortyl.

Le président rappelle que le 41^e Congrès des Sociétés savantes de France se tiendra à Bordeaux du 14 au 17 avril prochain.

Il annonce que la fête jubilaire du Comité est fixée, sauf avis contraire, au 14 septembre 1903. Elle aura lieu à Hazebrouck suivant un programme dont les détails seront réglés ultérieurement.

Le concours annoncé l'année dernière sera clos le 1^{er} août. Les auteurs sont priés d'envoyer leurs mémoires pour cette date au secrétaire du Comité, afin qu'ils soient examinés et que le prix de 600 francs puisse être décerné en temps opportun.

L'assemblée renouvelle pour un an les pouvoirs du Bureau.

La prochaine séance aura lieu à Hondschoote en juin 1903.



IN MEMORIAM

Mgr Dr H. J. A. M. SCHAEPMAN

Au Congrès international des savants catholiques tenu à Bruxelles en 1894, dans la séance générale du 5 septembre, l'on vit se lever de l'estrade un homme de haute stature, massif d'aspect et de carrure, dont la tête pensive, aux traits rudement taillés mais respirant une mâle énergie, reposait sur de larges épaules, pareilles à celles d'un lutteur. De toute sa personne émanait je ne sais quoi de puissant et de fort qui faisait autorité. Il parla de l'alliance nécessaire, permanente entre la science et l'enthousiasme. Au bout de quelques phrases, il s'était concilié la bienveillance d'un auditoire fin et cultivé et par suite quelque peu méfiant. Mais lorsqu'entré au cœur de son sujet il eut montré la nature et fait toucher du doigt les effets de ce don sublime dont il entretenait l'assemblée, ce fut un entraînement irrésistible. L'on éclata en bravos frénétiques, tant Schaepman avait mis de brio, d'élan, de force persuasive, et pour tout dire, d'enthousiasme dans sa magnifique improvisation.

La Hollande vient de perdre ce fils qui lui a fait tant d'honneur. Et comme il appartenait à notre Compagnie depuis 1892, c'est notre devoir de payer à sa mémoire un juste tribut d'hommages.

I

Né en 1844, après de brillantes études commencées à Ryzenburg et terminées à Rome, Schaepman fut ordonné prêtre en 1867.

D'abord professeur au grand séminaire de Warmond, il se jeta bientôt dans la vie active et dans la politique. Pendant vingt-cinq ans, sauf une courte éclipse après la crise de 1891, il fut membre de la Chambre des représentants. Aussi chaudement admiré par les uns qu'âprement blâmé par les autres, il suivit sa voie sans se laisser fléchir

ni par les louanges ni par les critiques. Certes, il lui arriva de se tromper : mais ce fut toujours de bonne foi, jamais dans des vues intéressées.

Partisan résolu des institutions modernes, il se prononça sans hésiter pour la révision de la constitution de son pays, et pour l'extension du droit de suffrage, au risque de mécontenter une fraction importante de ses compatriotes, qui ne voyait pas sans alarmes l'infiltration des idées démocratiques.

Lorsque Léon XIII orienta l'Eglise dans une voie économique nouvelle par l'Encyclique *Rerum novarum*, Schaezman fut des premiers à saisir la portée immense de ce grand acte et la fécondité de ses résultats possibles. Le programme social du Pape fut dès lors le sien propre. Tout en l'accommodant aux circonstances de son milieu et à l'état de son pays, il s'appliqua de toutes ses forces à améliorer le bien-être matériel et moral de la classe ouvrière ; à propager le mouvement des cercles et des syndicats professionnels ; à revendiquer les droits des travailleurs. Toutefois il s'inspirait de la doctrine intégrale de Léon XIII ; et s'il instruisait le peuple de ses droits, il ne lui taisait pas ses devoirs. Il ne concevait pas que la paix sociale pût exister sans une renaissance de la vie chrétienne. Si comme Ireland et Manning il réclamait pour l'ouvrier plus de bien-être matériel, il prêchait, avec une égale conviction, la nécessité des vertus traditionnelles qui seules peuvent rendre l'individu heureux, la famille vivace et prospère, l'Etat stable et florissant, l'humanité digne de sa haute destinée.

Pour les catholiques de son pays, il a fait plus que jouer le rôle de représentant : il a été un libérateur. Dans le dessein d'émanciper ses coreligionnaires, il s'allia avec la fraction conservatrice du Calvinisme, dont le chef était le Docteur Kuyper, actuellement président du conseil des ministres. Grâce à ses efforts aussi énergiques que persévérants, il conquit pour les siens la liberté d'enseignement et le libre accès à toutes les fonctions de l'Etat. Son exemple et son éloquence firent plus encore : il rendit aux catholiques Hollandais la confiance en eux-mêmes que trois siècles d'oppression avaient en quelque sorte

étouffée. Il réveilla dans leur âme la conscience de leur force. Il secoua leur apathique torpeur et les entraîna à sa suite au cœur de la mêlée sociale et politique.

A ses compatriotes calvinistes, il rendit le précieux service d'arracher le bandeau qui leur dérobait les hautes vertus du catholicisme et des catholiques. Il détermina de cette façon l'union de toutes les puissances conservatrices de son pays et leur coalition dans la lutte contre l'ennemi commun. Il n'est pas douteux qu'il n'ait obtenu ce résultat grâce à l'ascendant de sa vigoureuse personnalité. Loyaliste et patriote autant que n'importe qui, il a montré que le catholicisme romain, bien plus le sacerdoce, était compatible avec la pratique des devoirs civiques, et qu'obéir à Dieu n'empêche point d'obéir à César. A cet égard il a continué et achevé l'œuvre entreprise par Broere, Nuyens, Alberdingk Thym et Royer.

II

L'homme de lettres se présente d'abord à nous avec l'ouvrage intitulé « *Menschen en Boeken* » — les hommes et les livres — où se trouvent rassemblés en trois séries une foule d'écrits qui s'échelonnent sur plus de trente années de sa vie. Parmi eux il faut mettre au premier rang ceux qui portent pour inscription « *Onse wachters* » — nos sentinelles. — C'est une galerie de portraits tracés par une main sûre d'elle-même, qui tour à tour distribue l'éloge et le blâme, donne à la phrase une teinte d'ironie ou de tendresse, imprime à la pensée un essor puissant d'éloquence ou la fait descendre jusqu'à la familiarité enjouée d'une causerie. Grâce à mille indications que fournit à l'écrivain une vaste érudition alimentée aux sources de l'histoire, de la philosophie, de la littérature, de la biographie, nous voyons paraître sous nos yeux la plupart des hommes fameux du XIX^e siècle : J. de Maistre y figure à côté de Lamartine ; Bismarck auprès de Lasalle ; Goerres et Mallinckrod, de Louis Veuillot et de Montalembert. Attrayantes ou repoussantes, éveillant notre sympathie ou provoquant notre haine, ces physionomies se présentent à nous vivantes, animées, parlantes. Schaepman les peint avec une sincérité et une droiture

qui vont droit au cœur du lecteur. Nombre de ces pages, — de bons juges en ont fait la remarque — resteront à ce titre dans le trésor des lettres Néerlandaises durant le dernier tiers du XIX^e siècle. Elles sont, comme leur auteur, frémissantes et vibrantes de vie intense.

Son second titre comme homme de lettres ce sont ses discours. Schaepman avait reçu de Dieu le don magnifique de l'éloquence; l'art de toucher, de persuader, d'enlever les masses; d'entraîner les âmes en leur dévoilant la beauté de la sienne (1). Que de bons combats il a combattus! Que de nobles causes, celle des libertés politiques et religieuses surtout, il a soutenues avec un éclat et une grandeur qui rappellent les glorieux triomphes des O'Connell et des Montalembert! On ne résistait pas à cette conviction puissante, à ce geste ample, à cette parole de feu, à cette suggestion exercée par l'homme à la haute stature, à l'encolure robuste, au verbe sonore et étincelant. Schaepman était un maître de la tribune et de la chaire.

Mais il n'était pas seulement à ses heures ce qu'on est convenu d'appeler « un tribun ». Quand il le voulait, il abordait avec succès les problèmes délicats de l'art et de la critique. Sans doute, il ne les traitait pas avec la compétence technique d'un homme du métier. Mais ses jugements, inspirés par des vues larges et une vive sympathie pour les artistes, valent la peine d'être retenus.

Je n'en citerai qu'un exemple très heureux.

Lorsqu'en juin 1900, il vint à l'Académie royale Flamande prendre possession de son fauteuil de membre correspondant, il choisit pour thème de son allocution les peintres Hollandais et Flamands du XVII^e siècle. Il mit en relief cette idée si juste que les Hollandais s'enferment dans leur pays, dans leur milieu, dans leur individualité personnelle, tandis que les Flamands, fidèles à la tradition Italienne, débordent des limites de leur contrée, rayonnent à travers l'Europe, sont universels. L'élégant et brillant

1. Il a dit un jour cette belle parole :

« Het beste wat God ons gegeven heeft op deze aarde is het woord: maar wat ons het best aan de aarde verbindt is ons vaderlandsche woord. »

Verslagen, 1900, n° 3, p. 471.

Van Dyck était à ses yeux la personnification de ces derniers, Frans Hals, le spécimen le plus accompli des premiers.

Mettant alors en scène, par une ingénieuse fiction, le peintre de Haarlem, il lui faisait prononcer en vers une sorte de confession autobiographique, dans laquelle se déroule l'histoire de ses compositions les plus célèbres : les portraits de Bor, Schrevelius, Ramp et de la sorcière Hille Bobbe ; les tableaux de corporations, de régents et de syndics ; les scènes de genre où s'ébaudissent les rustres gouailleurs, en compagnie desquels Franz aimait — un peu trop, il s'en accuse — à vider des pots de cette blonde bière qui réjouissait son cœur et stimulait sa verve.

Chemin faisant, Schaepman explique comment le peintre excelle à faire valoir le contraste des chairs avec les noirs et les gris ; à nuancer habilement les orangés, les pourpres et les bleus, toute la gamme des couleurs chatoyantes ; et la science consommée avec laquelle il enveloppe scènes et personnages en plein air, de la lumière moelleuse et veloutée de son ciel natal.

Sur les autres arts du dessin, Schaepman a dit aussi son opinion. Le gothique était son idéal, parce qu'il possède cette qualité, suprême à ses yeux, d'être profondément social. Sortis des rangs du peuple, le peintre, le sculpteur, l'architecte, le verrier du moyen-âge, n'oubliaient jamais qu'ils travaillaient pour le peuple. Ce principe domine leur technique et dirige le choix de leurs moyens d'expression. L'œil du critique peut l'observer jusque dans les plus secrets recoins de la cathédrale, ce magnifique sommaire de leurs efforts où tout, ornements et personnages, parle une langue intelligible à l'âme obscure de la foule.

Le goût de Schaepman pour l'art médiéval n'avait pourtant rien d'étroit ni d'exclusif. Il avait l'âme trop large et trop compréhensive pour se cantonner dans une école unique, et pour ne point franchir les étroites barrières d'une seule époque ou d'une seule nation.

Orateur, historien, biographe, critique, Schaepman était aussi poète : il ne manquait à cette riche nature aucun talent, pas même celui de parler la langue des

dieux ! Lorsqu'en 1866 — il avait alors vingt-deux ans — parut son premier chant lyrique, le vieux Jacob van Lennep, le fin romancier et l'excellent juge des œuvres littéraires, s'écria : « Vondel is onder ons herrezen : Vondel est ressuscité parmi nous ! » Ce n'était là peut-être qu'un compliment et qu'une aimable hyperbole. Schaepman appartient somme toute à l'ancienne école qui voulait qu'il y eût partout, même en vers, des mouvements et des tours oratoires. Il n'a pas comme Guido Gezelle le sentiment vif et délicat des beautés de la nature, ni l'harmonie du rythme, ni ce répertoire inépuisable de mots évocateurs qui font image. Mais ce qui ajoute une valeur véritable à ses poèmes, c'est l'élévation de l'idée. Sa noble et enthousiaste nature l'emporte vers les hautes cimes, où il se maintient pour ainsi dire sans effort, comme s'il y était dans son élément.

Schaepman avait longtemps vécu à Rome et, comme tous ceux qui ont eu la même heureuse fortune, il avait conservé de la Ville éternelle et de l'Italie un impérissable amour. C'est en l'honneur de Pie IX (1866) qu'il compose son premier poème « *de Paus.* » Stat crux dum volvitur orbis : voilà l'idée qu'il y développe :

Ziet, eeuwen gaan voorby, en brengen vreugd en lyden
En schand en eere ; met den stroom des tyds vergaat
Wat van den tyd is — en de rots van Petrus staat. (1)

C'est le Pape encore qu'il chante en 1868, comme le roi du siècle dans « *de Eeuw en haar Koning* », où il retrace dans une suite de brillants tableaux, dont Rome et l'Italie sont le cadre, les principaux épisodes, joyeux ou navrants, du règne de Pie IX : son couronnement, la proclamation de l'Immaculée Conception, Castel-Fidardo, la spoliation. Mais les épreuves de l'Eglise n'abattent point sa foi virile ; et malgré le triomphe de ses ennemis, il chante avec l'obélisque de la place St-Pierre : « Christus vincit. Christus regnat ! »

Qu'on me permette de signaler enfin une pièce de vers

1. Voyez : les siècles s'écoulent, apportant joie et douleur, honte et gloire. Sur les flots du temps est emporté tout ce qui est du temps. Mais le roc de Pierre reste immobile.

écrite en 1867, lors de l'érection à Amsterdam de la statue de Vondel. Il évoque sous nos yeux la Venise du Nord telle qu'elle était au XVII^e siècle, le pays des riches marchands qui faisaient trembler Charles II et Louis XIV, la terre des Spinoza, des Rembrandt, des Vander Helst, des Govaert Flinck, etc. Dans ce milieu, il place le grand poète national, aux pieds duquel s'assemble aujourd'hui la Hollande tout entière, heureuse d'acclamer le plus illustre de ses écrivains. Schaepman interprète les sentiments de cette foule, son respect, son admiration, son amour; et, au front du poète trop longtemps oublié, il attache une fraîche couronne de reconnaissance.

Vondel, dichter boven allen,
Dichter met uw gansche ziel,
Echo van het eeuwig loflied
Dat der englen harp ontviel,
Dichter die en aardsche vormen
't hemelsch ideaal hergeeft,
Waar de mensch, de wareld koning
In verrukking henenstreeft. (1)

III

Schaepman, on le voit, était un esprit supérieurement doué.

Mais il était un caractère autant qu'un talent: « Credo, pugno » te le était sa devise: « Je crois et je combats » Il y resta fidèle durant toute sa vie. Sa foi était profonde: à ne considérer sa carrière que par l'extérieur, on serait tenté d'attribuer à ce prêtre des goûts et des allures bien profanes. Rien ne serait plus téméraire qu'un tel jugement: c'est dans sa robuste et inébranlable adhésion à la divinité du Christ et de son Eglise, qu'il puisait comme dans une source toujours jaillissante et toujours renouvelée, les secrets de sa force et de son activité. C'est la foi qui dirigeait sa conduite politique: il n'en a jamais dévié d'une semelle.

1. Vondel, poète des poètes, poète de toute ton âme, écho de cet éternel chant de louanges, qui tombe de la harpe des anges; poète qui reproduis dans des formes terrestres, le céleste idéal, vers lequel l'homme, le roi du monde, aspire dans le ravissement

C'est pour la foi qu'il a livré tant de beaux et chevaleresques combats. Car ce n'était point pour le vain plaisir de « se gargariser de mots » eomme a dit un jour M. Brunetière, qu'il aimait les joûtes oratoires; c'était moins encore pour satisfaire je ne sais quel malsain besoin de combativité. Non, ce grand orateur a poursuivi toujours un but désintéressé: il luttait pour la vérité et pour le Christ, pour la société et pour la religion.

D'excellents juges l'ont fait observer, toutes les œuvres de Schaepman sont marquées au coin d'une nature saine et vigoureuse. Ni dans ses vers, ni dans sa prose, l'on ne découvre la moindre trace de cette langueur morbide, de ce pessimisme énervant et dissolvant, dont les écrivains européens ont été atteints presque tous durant le dernier tiers du siècle qui vient de finir. De tempérament il était confiant, enjoué, gai, jovial même à ses heures. Non pas que la douleur et les épreuves lui aient été épargnées: comme tous les mortels, comme tous les hommes politiques surtout, il a vécu des heures d'angoisse et d'agonie morale. Mais un fonds irrésistible de bonne humeur lui permettait de se ressaisir sans cesse et l'empêchait de jeter sur sa pensée les sombres couleurs des peines de sa vie intime. Il n'a jamais connu le découragement ni la bouderie. Il se félicitait d'être de son temps, et il l'a déclaré maintes fois: « Ik ben een onverbeterlyke optimist: Je suis un optimiste incurable. »

C'est sur ce noble champ qu'il a succombé, vigoureux encore, et capable de fournir mainte longue étape. Il est mort à Rome, à la veille des fêtes jubilaires du grand pontife qui gouverne l'Eglise. Il est mort dans la plénitude de sa force et la sereine possession de lui-même, le 21 janvier, jour de la douce et aimable Ste-Agnès. Avant de recevoir les derniers sacrements, il avait voulu qu'on le revêtît de la bure des confrères du Tiers Ordre de Saint François; et il expira dans cette livrée, celle des humbles et des pauvres qu'il avait aimés et servis.

Puisse Schaepman susciter une génération d'hommes semblables à lui! Le Comité flamand gardera de lui un souvenir immortel, et inscrira son nom en lettres d'or sur ces tables du cœur reconnaissant d'où rien ne s'efface,

LA DENTELLE A BAILLEUL



Il y a quelque trente ans, lorsqu'un étranger passait par l'une des rues populeuses de Bailleul, il voyait, sur le pas des portes, de nombreuses dentellières, penchées sur leur carreau, faisant sauter, de leurs doigts agiles, de légers fuseaux qui, entrecroisant leurs fils de cent manières, formaient le tissu délicat et artistique qu'est la dentelle. Elles babillaient entre elles, et se renvoyaient les couplets d'anciennes chansons flamandes dont la cadence rythmique correspondait au travail mécanique de leurs fuseaux.

Aujourd'hui, les dentellières se font rares à Bailleul, c'est à peine si quelques vieilles filles se mettent encore au carreau. Une petite école de dentelle a néanmoins survécu, dernier espoir au milieu du naufrage. L'art de la dentelle, autrefois si florissant dans les provinces françaises de Flandre et de Hainaut, est-il destiné à disparaître à Bailleul, comme il a disparu depuis longtemps à Lille et à Valenciennes ? Nous ne le pensons pas. La décadence semble arrêtée. Un mouvement d'opinion, assez vif, se dessine en faveur de la résurrection de cette industrie, si populaire, si gracieuse et si moralisatrice. On a enfin compris tout l'intérêt qu'avait la France, à ne point laisser disparaître une industrie familiale, se conciliant avec les obligations du ménage, et retenant les jeunes filles dans les milieux où elles étaient nées, une industrie qui, il y a cinquante ans à peine, comptait encore 240,000 ouvrières, dont 18.000 dans le Nord et le Pas-de-Calais. (1)

Les journaux de Paris et de province ont saisi l'opinion. Les conseils généraux du Nord et du Calvados ont pris en main la cause des dentellières et, tout récemment, M. Engerand déposait, sur le bureau de la Chambre,

1. Félix Aubry. Rapport sur les dentelles fait à la commission française de l'exposition de Londres. 1851.

un projet de loi tendant à créer un enseignement professionnel de la dentelle et à donner des primes aux maitresses-dentellières. Le bureau du Comité flamand a pensé que cette société ne pouvait rester indifférente au courant de sympathie, s'élevant de partout, en faveur d'une industrie essentiellement flamande, qui, pendant près de deux siècles, fut pratiquée dans un grand nombre de villes et de villages de la Flandre Maritime. Il a demandé à l'un de ses membres une courte notice sur la dentelle à Bailleul.

HISTORIQUE

La dentelle est un tissu, à fond clair, formé par des fils de lin, de coton, de soie, d'or ou d'argent et orné d'un dessin. Il y a deux sortes de dentelles. La dentelle à l'aiguille, qui se rapproche comme travail de la broderie, et la dentelle aux fuseaux, qui est formée en croisant et en tressant des fils, enroulés d'un bout sur des fuseaux et, de l'autre, fixés sur un coussin par des épingles. A Bailleul, comme dans toute la Flandre Maritime, on ne fit jamais que de la dentelle aux fuseaux.

L'art de la dentelle est-il originaire de la Flandre. Les Italiens le nient. Ils ont même une légende faisant honneur de cette invention à une jeune Vénitienne qui, pour tromper les tristesses de la séparation d'avec son fiancé, tenta de reproduire les jolies nervures et les fibres si légères d'une algue marine, que celui-ci lui avait donnée. Les dentellières flamandes ont aussi leur légende qui n'est pas moins touchante. Ce serait la Vierge elle-même, qui, prenant en pitié la détresse d'une pauvre fille de Bruges, fiancée malheureuse, elle aussi, fit tomber du ciel, aux pieds de Séréna, tel était le nom de la jeune Brugeoise, le premier dessin de dentelle. Il était formé de ces fils impalpables que le vent fait flotter dans l'air, et que l'on nomme communément fils de la Vierge.

Quoi qu'il en soit, et sans prendre parti dans une question de première origine qui divise les archéologues et qui n'est point encore tranchée, il est certain que, dès la

fin du XV^e siècle, l'art de la dentelle faisait partie de l'éducation des femmes dans les Pays-Bas. Charles-Quint ordonna qu'il serait enseigné dans les écoles et dans les couvents. (1)

Le matériel de la dentellière, travaillant aux fuseaux, se compose d'un coussin carré (*kussen*), monté sur un support de bois (*staantje*), de fuseaux fort légers (*boetjes*), d'épingles de cuivre fines et longues, toujours nombreuses, destinées à assujettir le fil des fuseaux et à servir de point d'appui aux nœuds formant les mailles du tissu. De là, le nom de *speldewerk*, (travail aux épingles), que porte la dentelle dans la langue flamande. La dentellière est guidée dans son travail par un patron (*perkament*) de parchemin teint en vert, ou de papier bleu, sur lequel la *patroneuse* (*patroonmakeeghe*) a indiqué, à l'aide de piqures, les endroits où la dentellière doit placer les épingles qui serviront de support à la dentelle. Le fil est de coton, extrêmement fin et fort résistant.

Le travail de la dentelle était pratiqué à Bailleul dès les premières années du XVII^e siècle. Nous en avons la preuve dans un article du règlement donné à l'Ecole des filles pauvres par Anne Swingedau, sa fondatrice. Elle veut que la maîtresse de cette école soit à même d'enseigner la dentelle. (2) Cette industrie était-elle alors importante à Bailleul; nous ne le pensons pas. La dentelle a dû prendre à Bailleul les mêmes développements qu'à Ypres, ville voisine, et alors soumise à la même domination. C'est en 1656 qu'Ypres débute dans la fabrication de la valenciennes, et, en 1684, on ne comptait encore en cette ville que 3 maîtresses dentellières et 63 ouvrières. (3)

La fabrication de la dentelle n'avait guère d'importance à Bailleul à la fin du XVII^e siècle; un document officiel le prouve. C'est un mémoire sur l'état de l'industrie et du

1. Pierre Verhaegen. *La dentelle et la broderie sur tulle*. Tome 1^{er}, p. 29.

2. De vraumaistresse sal moeten..... wel geverseert in 't lesen ende schryven ende in hantwercken noodich tot het onderwysen van de kynderen, als spinnen, nayen, breyden, *spellewercken* ende diergelyke zaecken.

Ignace de Coussemaker. *Documens inédits relatifs à la ville de Bailleul*. t. 1, p. 461.

3. Pierre Verhaegen. T. 1^{er}, p. 46.

commerce à Bailleul, et dans sa châtellenie, aux dernières années du XVII^e siècle. Ce mémoire, délibéré le 20 juillet 1685 en « l'assemblée des députés ordinaires à la direction des affaires de la ville et châtellenie de Bailleul », fut remis à l'intendant de Madrys pour le marquis de Louvois, qui désirait connaître l'état de l'industrie de la Flandre Maritime. (1) Ce mémoire s'étend longuement sur toutes les branches de l'industrie alors existantes à Bailleul, et ne mentionne point la fabrication de la dentelle.

En 1697, M. de Caligny, rédigeant, pour l'instruction du duc de Bourgogne, et sur les ordres de M. de Madrys, intendant de la Flandre Maritime, un mémoire descriptif très complet sur cette province, dit, en parlant de Bailleul: « Cette ville était autrefois florissante par le commerce des » draps qui s'y fabriquaient; avant la dernière guerre, ses » habitants et ceux de sa châtellenie s'occupaient à faire » du fil à coudre qu'ils envoyaient en Angleterre; mais » tous ces commerces sont presque entièrement rompus à » présent ». (2) Si l'industrie de la dentelle avait eu quelque importance à Bailleul, à cette époque, de Caligny, si précis dans son mémoire, n'eût pas manqué de la mentionner.

Les procès-verbaux des tournées faites par le directeur des domaines de Flandre, Artois et Cambrésis, de 1745 à 1750, sont fort circonstanciés, et pourtant ils ne font pas encore mention de la fabrication de la dentelle comme étant l'une des branches de l'industrie bailleuloise. Voici comment ils s'expriment: « Le fil y est le principal » commerce du lieu, ainsi que les fromages. Il y a trois » manufactures: l'une de filets (lils retors), l'autre de » rubans de fil, la troisième de faïence et poterie. » (3)

C'est vers 1770 que l'industrie de la dentelle, qui s'y était développée lentement, prit à Bailleul une réelle importance.

1. Ce document est conservé aux archives du Nord (Intendance de la Flandre Maritime — Registre 36). Il a été publié par M. de Saint-Léger dans le *Bulletin du Comité flamand*. 1899 2^e fascicule.

2. *Bulletin de la commission historique du département du Nord*, tome XI p. 271.

3. *Bibliothèque des droits du domaine du Roy*, t. XXI (manuscrit appartenant au Comité flamand).

En 1765, les directrices de l'Ecole dominicale, tiennent déjà un petit commerce de dentelles, pour en retirer quelques ressources destinées à donner annuellement des prix à leurs élèves. (1) Mais le commerce des dentelles ne devait pas être encore considérable, car les *Calendriers de Flandre*, qui notent l'industrie et le commerce de chacune des villes de la province, ne font mention de la fabrication de la dentelle à Bailleul qu'à partir de 1772. Jusqu'à cette année ils se contentent de parler du commerce de fil dont Bailleul était le centre. En 1772 le *Calendrier général du gouvernement de la Flandre, du Hainaut et du Cambrais* note qu'à Bailleul: « Il se fait un commerce en fil et en dentelle et il y a une fabrique de baiques. »

Parmi les nombreuses variétés de dentelles aux fuseaux, la valenciennes a son caractère et son cachet particulier. C'est ce genre de dentelle que l'on a toujours exclusivement fabriqué à Bailleul.

On distingue quatre sortes de valenciennes: celles à mailles carrées, celles à mailles rondes, d'autres à mailles mixtes et les valenciennes à relief. (2) Les dentelles fabriquées à Valenciennes même étaient à mailles carrées, comme le sont encore les dentelles d'Ypres. La dentelle de Bailleul a toujours eu la maille ronde.

La maille ronde ne se fabrique plus guère que dans quelques villages des environs de Courtrai et dans la région de Bailleul. (3) La dentelle à maille ronde est moins belle et moins transparente que la maille carrée, mais elle est plus résistante qu'elle, et mérite, à juste titre, le qualificatif d'éternelle donné jadis à la valenciennes. La dentelle de Bailleul, dit M^r Bury-Paliser, dans sa savante *Histoire de la dentelle*, est solide et à bon marché, aussi l'usage en est-il général pour garnir la lingerie. Faite très proprement, elle est très blanche, ce qui la fait rechercher pour l'exportation. (4)

A la fin du XVIII^e siècle, il y avait, à Bailleul et dans

1. Ignace de Coussemaeker. *Documents inédits relatifs à la ville de Bailleul*, t. II, p. 372.

2. Antoine Carlier. *Les Valenciennes*, p. 35.

3. P. Verhaegen, t. 1^{er}, p. 412.
p. 189.

les villages environnants, un bon millier de dentellières. (1) Cette industrie était assez importante pour mériter une mention particulière dans le *Tableau général du commerce pour les années 1789 et 1790* par Gournay. On y lit, à l'article Bailleul: « Il s'y fait un commerce considérable en dentelles. On en fabrique de toutes espèces et de toutes qualités, principalement de celles connues sous le nom de valenciennes. » (2)

La Révolution, qui avait précipité la chute de la fabrication de la dentelle à Valenciennes, ne fit subir qu'une éclipse de quelques années à cette branche de l'industrie bailleuloise. A peine la tourmente fut-elle passée, que les dentellières se retrouvèrent aussi nombreuses qu'avant 1789. (3) La dentelle de Bailleul, d'un prix moins élevé, d'une vente plus facile que la vraie valenciennes, souffrit moins qu'elle de la disparition du luxe de cour et de l'appauvrissement de la noblesse. (4)

Le dix-neuvième siècle fut particulièrement favorable à l'industrie dentellière bailleuloise, qui prit des proportions considérables. En 1830, on comptait deux mille six cents dentellières à Bailleul et dans les villages voisins; en 1851, elles étaient huit mille.

Le 26 juillet, le jour de Sainte Anne, toute la ville était

1. « Le second arrondissement du département du Nord comprend » Bailleul, Cassel, Estaires, Hazebrouck, Méteren, Steenvoorde. On y » comptait 1269 dentellières en l'an IX et 100 en plus en 1789. » *Statistique du département du Nord* par M. Dieudonné, an XII (1804), t. II, p. 308. — D'après le même auteur, Bailleul fabriquait en 1789 7000 pièces de dentelle, d'une longueur moyenne de 8 m. 52, Cassel 100, Estaires 100, Hazebrouck 30, Méteren 45, Steenvoorde 70. (t. II, p. 316),

2. Gournay cite, comme fabricants de dentelles à Bailleul en 1789, MM. Baelde, aîné; Beurepaire; De la Croix, fils; Flahault, sœurs; Mlle Flahault; Cécile Joys; Neuville; Mlle Striepaert; Mlle Top.

3. En l'an IX (1801) on comptait à peine dans l'arrondissement d'Hazebrouck cent dentellières de moins qu'en 1789. En 1801, on fabriquait à Bailleul le même nombre de pièces qu'en 1789, soit 7000. (*Statistique du département du Nord*, t. II, p. 316).

4. Le *Manuel du négociant de 1808* renseigne comme négociants en dentelles à Bailleul: Flahault Robert et sœurs; Flahault J. sœurs; Vanlerberghe P. et J.; Vanlerberghe-Flotteuw.

La *relation du voyage de S. M. Charles X dans le département du Nord*, par du Rozoir, mentionne l'existence à Bailleul même, en 1827, de 1500 dentellières.

L'*Almanach du commerce du département du Nord* pour 1839 signale comme fabricants de dentelles à Bailleul: MM. Colpaert-Vanlerberghe; Flahault-Decool; Flahault-Lejeune; Lothé-Vandewalle; Tholozan-Denier et sœur, et Vanlerberghe.

en fête. Les façades des nombreuses écoles de dentelle étaient parées de fleurs. Les rues étaient sillonnées par les longues théories de fillettes se rendant, à l'église, en chantant la vieille chanson de *Moeder Anna*. Les rondes données devant les demeures des fabricants, et devant les écoles dentellières, se prolongeaient assez avant dans la journée au milieu de la population ouvrière chômant presque toute entière.

De 1851 à 1860, le nombre des dentellières diminuait lentement; dans les dix années suivantes, la fabrication de la dentelle déclina considérablement à Bailleul.

Lorsqu'en 1870, le ministre de l'agriculture et du commerce accorda une subvention de deux mille francs aux écoles dentellières de Bailleul, on en comptait encore dix, travaillant presque exclusivement pour trois fabricants. (1)

Les exigences de la loi scolaire et le développement que prit le tissage mécanique de la toile, précipitèrent la décadence de la dentelle à la main. En 1888, on ne comptait plus que quatre écoles, ayant ensemble 181 élèves. (2) En 1891, le nombre des apprenties était descendu à 79, réparties en trois écoles. Aujourd'hui, si Bailleul a conservé une école dentellière réunissant une vingtaine d'élèves, c'est au dévouement et à l'amour que porte à son art M^{lle} Roelant, qu'elle le doit. En ville, le nombre des dentellières est très restreint, les meilleures ouvrières et les vieilles filles qui ne sont plus d'âge à apprendre un autre métier, ont seules continué à se livrer au travail des fuseaux. (3)

1. MM. Venière, Perrier et Huyghe.

2. L'Ecole dominicale, celles de M^{lles} Brysse, de M^{lle} Eeckeloot et celle de M^{lle} Roelant.

3. Il y a encore à Bailleul deux fabricants: MM. Huyghe et Parein.

Mesures à prendre pour relever l'industrie dentellière à Bailleul

L'industrie de la dentelle à la main subit, depuis quelques années, une crise d'une gravité exceptionnelle. Ce n'est point seulement à Bailleul que l'on voit le nombre des dentellières diminuer de jour en jour. Il y a bien des villes jadis renommées pour leurs dentelles, où il ne s'en fabrique plus une aune depuis longtemps. Valenciennes, Lille, Arras, sont dans ce cas. En Normandie, en Belgique même, le nombre des dentellières a considérablement diminué. (1)

La dentelle *vraie* doit lutter, d'une part, contre l'*imitation*, de plus en plus perfectionnée, et, de l'autre, contre des industries plus modernes, rémunérant actuellement mieux leurs ouvrières, et exigeant un moins long apprentissage. Les salaires actuels sont si faibles, ils s'élèvent à peine à quelques sous par jour, qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que les femmes abandonnent une industrie qui ne nourrit plus son ouvrière et ne donne même plus, à la femme mariée l'appoint qui, s'ajoutant au salaire du mari, lui permettait de faire mieux marcher son petit ménage.

Le travail de la dentelle avait autrefois deux avantages fort appréciés de nos populations flamandes. Il retenait la jeune fille au logis, en lui donnant du travail au foyer même de la famille, la sauvant de la promiscuité de l'atelier ou de l'usine; le métier pouvait aisément être continué par la femme mariée. Lorsque ses occupations de ménage le lui permettaient, elle prenait son carreau, toujours libre de l'abandonner à tout instant.

Aussi, tout relèvement un peu sérieux des salaires

1. On comptait en Belgique, en 1850, 150.000 dentellières; en 1896 leur nombre était tombé à 47.000. (Pierre Verhaegen. *Nos Ecoles dentellières*). — Voir aussi les communications faites, au Congrès d'Enghien de 1898, par le chanoine Van Castel, Mme Daimeris et M. Quarré-Reybourbon.

ramènerait-il une partie de la population de Bailleul à la vieille industrie de la cité.

Les débouchés ne manquent pas, puisque de nombreuses dentellières, habitant les villages belges de la frontière, envoient leurs dentelles à Bailleul, où elles viennent combler le déficit, de plus en plus grand, de la production bailleuloise.

Une meilleure rémunération du travail de la dentelle est-elle possible. Des industriels, des économistes, qui ont étudié de près ce problème, ne le croient pas insoluble. Ils constatent que, malgré toutes les variations de la mode, on a toujours employé, depuis près de 500 ans, de la dentelle à la toilette des femmes. Ils croient que si la lutte contre l'imitation a été mal engagée jusqu'ici, elle peut être reprise dans de meilleures conditions. Ils sont persuadés que la dentelle à la main survivra à la crise actuelle dans les pays qui auront su organiser sa défense. Bailleul peut donc espérer entendre encore, par les longs jours d'été, la mélodie traînante des chansons flamandes accompagnant le cliquetis des fuseaux.

Les moyens que MM. Verhaegen et Carlier, d'une part et Engerland, de l'autre, ont conseillés pour obtenir le relèvement de l'industrie dentellière en Belgique et en Normandie, auraient également, croyons-nous, un excellent effet à Bailleul.

La dentelle trouve, dans l'*imitation*, une concurrente, qui l'écrase par le bon marché de ses produits. Les fabricants ne pourraient-ils choisir de préférence des modèles faisant apparaître et valoir les qualités inimitables de la dentelle vraie: la légèreté, et cette variété de nuances et de tons, qu'on ne peut obtenir d'une machine, donnant forcément aux ajours et aux mats une régularité mathématique et antiartistique.

Ne faudrait-il pas aussi chercher à renouveler et à moderniser les dessins qui, pour la plupart, datent d'un demi-siècle et ne sont plus en harmonie avec le goût et la mode actuels. Notre jeune école d'art décoratif trouverait là un utile emploi de ses brillantes qualités. La France est d'autant mieux placée pour donner ici l'impulsion artistique, que c'est à Paris que les plus grands fabricants

belges demandent leurs dessins de dentelles. (1)

L'état, les villes, et les particuliers auraient un rôle important à remplir pour aider au relèvement de l'industrie dentellière. Leurs efforts combinés seraient nécessaires pour amener un résultat sérieux. A l'état, M. Engerand demande d'organiser l'enseignement professionnel de la dentelle dans un certain nombre d'écoles primaires, et de donner des primes aux maîtresses de dentelles et à leurs apprenties.

L'état est, du reste, déjà entré dans cette voie. Sur la proposition de Mme Vigneron, inspectrice des écoles techniques, le ministre du commerce vient d'accorder une subvention de 20 francs par élève fréquentant l'école dentellière de Bailleul.

Mais, il est une intervention du gouvernement bien plus nécessaire, car sans elle l'apprentissage de la dentelle à la main est impossible et la disparition de cette industrie est absolument certaine.

L'apprentissage de la valenciennes est très long, il dure de quatre à cinq ans, et il doit être commencé de bonne heure, avant huit ans. Une enfant, qui essaie d'apprendre la dentelle à 12 ou 13 ans, n'arrive jamais à obtenir cette agilité, toute particulière, des doigts indispensable à la dentellière; elle ne fait qu'une ouvrière très médiocre (2) Il faut, comme l'a demandé M. Engerand, dans un discours prononcé à la chambre le 27 janvier dernier, que le ministère force ses agents à se départir d'une interprétation, absolument erronée, de la loi scolaire de 1882. Cette loi, par son article 15, accorde à la commission scolaire et au conseil départemental le droit de dispenser d'une des deux classes de la journée les enfants en âge d'apprentissage. Or, jusqu'ici, les autorités universitaires se sont obstinément refusées à accorder la dispense, prévue par la loi, aux apprenties dentellières. (3)

1. P. Verhaegen, t. II, p. 226.

2. Pierre Verhaegen. *Nos Ecoles dentellières*.

3. En 1902, le conseil municipal de Bailleul, s'inspirant des exigences de l'apprentissage de la dentelle, sollicitait des autorités universitaires la dispense d'une classe pour les jeunes dentellières. Il ne put obtenir satisfaction.

Les mandataires de la population bailleuloise, et la municipalité elle-même ont montré, à diverses reprises, tout l'intérêt qu'ils portaient à une industrie, dont la disparition serait un malheur pour la cité. M. Lotthé, représentant d'un des cantons de Bailleul, a proposé au conseil général du Nord (1) d'émettre le vœu « qu'il fut » ouvert dans les écoles de filles de Bailleul, un cours » d'apprentissage de la dentelle à la main, de façon à » faire revivre une industrie jadis prospère, et qui est » sur le point de disparaître au profit des communes » belges limitrophes de la frontière. » (2)

Sur la proposition de M. Hié, maire, le conseil municipal de Bailleul a sollicité du ministère la fondation, à Bailleul, d'une école de dentelle subventionnée par l'état, destinée à réveiller le sens artistique chez les ouvrières, tout en leur enseignant la technique de leur métier, et à aider les fabricants dans la recherche de dessins plus appropriés au goût et à la mode actuels. En attendant la réalisation de ce vœu, le conseil municipal a accordé à la maîtresse de l'école dentellière, M^{lle} Roelant, une subvention de 150 francs.

L'action des particuliers peut être aussi efficace que celle de l'état pour le relèvement de l'industrie dentellière. N'a-t-elle pas produit en Italie et en Belgique de véritables résurrections.

La dentelle de Burano, en Italie, avait eu plusieurs siècles de célébrité. Elle avait complètement disparu de cette localité; c'est à peine si une vieille femme connaissait encore le point de Burano. En 1872, par suite de la rigueur de l'hiver, la misère était affreuse. Quelques personnes charitables résolurent d'essayer de ressusciter l'industrie dentellière, qui avait fait jadis la fortune de Burano. Leur tentative, appuyée par l'aristocratie et par la cour italienne, eut un tel succès qu'aujourd'hui cette industrie, complètement tombée, s'est relevée et a retrouvé sa pleine

1. Session d'août 1901.

2. Les communes belges voisines de Bailleul : Locre, Dickebusch, Vlaemertinghe, Vormezele, etc, possèdent des écoles de dentelle. Ces écoles sont annexées à l'école communale et dirigées par des religieuses. Dans chacune de ces écoles, 25 ou 30 fillettes reçoivent en même temps l'enseignement primaire et l'enseignement professionnel.

prospérité, donnant un travail rémunérateur à des milliers d'ouvrières.

Plus près de nous, en Belgique, une résurrection non moins étonnante fut obtenue par le dévouement d'une noble dame. La fabrication de la guipure flamande aux fuseaux était perdue. En 1846, M^{lle} Van Outryve d'Ydewalle, étudiant les vieilles guipures flamandes conservées dans le pays, retrouva, après de nombreux essais, le point perdu depuis plus d'un siècle. Elle eut la patience d'enseigner la fabrication à une ouvrière habile, et celle-ci l'apprit aux religieuses du couvent de Ruddervoorde. M^{lle} d'Ydewalle, voyant dans cette nouvelle branche d'industrie une ressource pour les ouvrières des campagnes flamandes, voulut diriger elle-même les débuts de la fabrication dans ce couvent. Elle composa les premiers dessins; aidée du goût artistique de son beau-frère, le baron Béthune, elle sut donner aux nouvelles guipures de Flandre un caractère très décoratif. L'exposition de Londres de 1851 les fit connaître au grand public, et aujourd'hui la dentelle, retrouvée par M^{lle} d'Ydewalle, a pris sa place parmi les points les plus connus, et fait vivre de très nombreuses ouvrières dans les environs de Bruges et de Thielt.

En France, la technique du travail n'est point perdue. En Normandie, en Auvergne, à Bailleul, il y a encore d'habiles dentellières. Ce n'est donc point une résurrection qui est à tenter, mais un relèvement professionnel et artistique. Ce serait l'œuvre de comités de patronage recrutés parmi les femmes du monde. Elles feraient rendre à la dentelle *vraie* la place que l'*imitation* n'aurait jamais dû prendre dans la toilette de l'aristocratie. (1)

Les dames patronesses pourraient aussi s'engager, comme le font les dames anglaises, composant le comité de l'école de dentelle d'Honiton, à faire chaque année une commande aux écoles dentellières. Elles devraient encore

1. A Bruges les dames de l'aristocratie ont cherché, par mille moyens, à relever l'industrie dentellière, et le succès a couronné leurs efforts. Le clergé belge a grandement favorisé la création d'écoles dentellières, et il s'est associé partout au mouvement d'opinion qui s'est élevé en faveur du relèvement de la vieille industrie flamande de la dentelle.

acheter les petites dentelles d'apprentissage, d'une vente toujours difficile, et qui pourtant doivent être rémunérées, afin d'attacher l'apprentie à son métier.

L'état devrait aussi déposer, dans les musées des principaux centres de l'industrie dentellière, des collections de dentelles anciennes et modernes du genre de celles fabriquées dans la région. Leur vue affinerait le goût des ouvrières, qui joue toujours un certain rôle dans la fabrication d'objets ayant un caractère artistique. On a remarqué que le même dessin de dentelle exécuté par deux ouvrières, pouvait différer énormément comme valeur artistique et même comme aspect général. La dentellière est donc, du moins pour les travaux ayant quelque importance, presque une collaboratrice du fabricant.

La ville de Bailleul a la bonne fortune de posséder, grâce à la générosité de M^{re} Louis Venière et de M^{re} Lauwyck-Costenoble, une collection très complète de dentelles fabriquées à Bailleul, de 1780 à 1896. Les 343 spécimens de dentelles offerts par M^{re} Venière permettent de suivre, année par année, de 1788 à 1870, les variations de genres et de dessins de l'industrie dentellière bailleuloise. Il serait à souhaiter que le musée Depuydt put réunir aussi une collection des plus beaux spécimens de dentelles de valenciennes, exécutées dans cette ville même et ailleurs, ou, tout au moins, des photographies de ces dentelles, qui seraient mises à la disposition des fabricants, des patronneuses et des maîtresses dentellières. (1)



1. Le Musée Depuydt possède un ouvrage extrêmement utile pour les fabricants et les maîtresses de dentelles. *La dentelle, recueil de dessins de dentelle vraie et imitation depuis sa création jusqu'à nos jours*, par Henri Lamaire, 1904. C'est une histoire dessinée de la dentelle. On pourrait s'inspirer de certains dessins et de certains motifs d'une délicatesse et d'une légèreté charmante pour sortir des modèles exécutés couramment et qui manquent souvent de goût.

***Sentence rendue par les échevins d'Ypres, jugeant
comme chefs de sens des échevins de Bailleul,
contre les auteurs d'une émeute suscitée à
Bailleul en 1423.***

Document reposant aux archives d'Ypres
communiqué par M. Edmond Litgèois,

Dit naervolghende es 't wettelijke recoort dat Scepenen van der steide van Belle overgheven harde, werden ende woorzienighen heeren, Vochd, Scepenen ende Raed van der steide van Ypre, haerlieder wettelijke hoofd, etc. Eerst:

Het es waer, dat, up den naesten dijnghedach, daer ghehouden naer Dertienavond laetst verleiden, de voorseide scoutheten, als heere, toochde ende zeide al wettelijke dat, binnen jare ende daghe haerwaerd ende specialijc up den Dertienavond laetst verleiden, waren commen bin der voorseide steide van Belle, es te wetene: een Hannin van Nieukerke, wonende in de prochie van Borre, als principael upzettere ende beleedere van der zake hier naer verclaerst, ende, met hem, Jan vanden Hove, Roeland vanden Hove, Willem Pertse, Jan Feyeroen, bastaerd van Steenbeique, May Vydie, Jan Vydye, Masin Malasijs, Colin van Nieukerke, May, bastaerd van Steenbeike, die men seid Begghe, als zine volghers, hulpers ende medeplegers in de zelve zake, de welke voorseide personen so grote vergaderijnghe maecten bin der voorseide steide van Belle up den heere ende up de wet van daer, omme cauze van harer offieie, ende up al 't ghemeene vander steide voorseid, dat den heere ende der wet voorseid, omme haren groten ruutheide wille ende omme 't grote overlast, dat zij up hemleiden doen wilden, anvolgheden ende bijstandich waren, dat zij den heere, de wet ende 't ghemeene voorseid, bij faite ende met forchen, jaechden van der maerct, roupende: Sla doot, sla doot alle deize meutemakers van Belle, die ter maerct commen! in 't welke jaghen eeneghe van Belle grief ende quets ontfijngghen van hemlieden, ende met dien trocken de voorseide principael ende zine hulpers voorseid harer vaerde; zeide voort de voorseide scouthtetin, als

heere, dat deize voorseide vergaderijnghe, forche, jaghen ende roupenen: « Sla doot! » zo groot ende zo horibel es in haer zelve, datter de voorseide Hannin van Nieukerke als principael voorseid, Jan vanden Hove, Roeland van den Hove, Willem Pertse, Jan Feyeroen, bastaerd van Steenbeike, May Vydie, Jan Vydie, Masin Malasijs, Colin van Nieukerke ende May, bastaerd van Steenbeke, die men zaid Begghe, an verbeurd hadden haer lijf; ende mids dat hije in sinen handen hadde ende zij 't kennen wilden, dat hij ze, als heere, der omme ware sculdich up haer zelve kennesse te doene justicijerne metten zwerde ende metten pitte, te wetene: met eenen zwerde elken zijn hoofd of doen slane ende daermeide te brijnghene van den levenden live ter doot ende de stux te doen delvene in eenen pit, of emmer met zulker justicie als scepenen vijzen zouden; jof, daer zij voor ooghen quamen ende zij 't loochenden, dat zij niet doen en mochten, het en ware met onrechte, zo vermats hijs hem hulpe in scepenen; ende mids dat hem zijn vermet meide bleve, zo hiesch de justicie up hemlieden ghewijst te hebbene in der manieren voorscreven; ende, daer zij achterbleven ende niet voor oghen quame, zo hiesch hij ze ende begheerde elken zonderlijnghe ghebannen t' hebben uten lande van Vlaendren up zijn hoofd, van der ruutheden ende oribelheide voorseid, den termin van x jaren, vij jaren, of emmer zulken termijn als scepenen vijzen soudon, dat hem also sculdich ware ghevijsd te zine; hij vermats hem hulpe in scepenen, hiesch ende begheerde mids dat zij nauwer voor oghen commen waren, den ban in der manieren voorseid up hemlieden ende elken zonderlijnghe ghewijst t' hebbene, of 't zinen vermeiten ghedaen tsine, of zulk recht als scepenen vijzen zouden; protesterde voort onverlet te stane omme bin tijden ende wijten te procederne te wetten, als behooren zoude, up meer andere haerlieder hulpers ende meideplegers, die hij als doe niet ghenomen conste. Naer 't welke ende al 't gundt, dat voorseid es, scepenen van Belle voorseid begheerden hemlieden der up te beradene; ende, ute haerleider Rade comme zijnde, al eer zij haerleider raed ontpluken consten, de voornoemde scoutetin, als heere, beriep de voorseide scepenen van Belle, tuusschen manijnghe ende vonnesse

voor Uleiden harde, weerde ende voorzieneghe heeren. Mineheeren sceipenen vander steide van Yppre, als voor haerlieder wettelijke hooft, presenterende al te doene, dat een goed beleedere sculdech was van doene. Naer 't velke hij, scoutetin voorseid, maende de voorseide scepenen van Belle, jof hij hemleiden zo wel ende zo wettelijke beroupen hadde, so bij den welken zij hemleiden hilden over wel beroupen naer der coustume van der steide van Belle voorseid; de welke sceipenen hemleiden anderwaerf berieden, ende, uut haerleider Rade commen zijnde, wijsden dat zij hemleiden kenden over zo wel ende zo wettelijke beroupen voor uleiden, weerde ende voorzieneghe heeren, als voor haerleider wettelijke hooft. Dat sculdech es steide te hondene ende van weerden te zine; behouden dies, dat de voorseide scoutetin als heere dertoe dade 't gundt, dies hij van te vooren dertoe ghepresenteert hadde van doene.

Waeromme, harde, weerde ende voorzieneghe heeren, uloiden supplieren ende vriendelike bidden, sceipenen van der steide van Belle van deisen al zulke sentencie ende hoofvonnesse te gheivene, als uwer weerder discrecie redelije dijncken zal der toe behoorende.

Vooghd, scepenen ende Raed vander stede van Ypre hebben wel overghesien 't ghedinghe daerof dit recoort mencioen maect; ende, daerup ghehebt ripen raed te gadere ende gheveure up, over een loofvonnesse, dat hemleiden recht dijnct, dat men Hannin van Nieukerke, als principael ende zine hulpers ende medepleghers, ghenoomd in dit zelve recoort elken bij namen ende toenamen, dach doen zal ter vierscare te Belle, te compareirne in persone ten naesten dinghedaghe, dat men weder te Belle dinghen zal, omme te verandwordene ten heessche, die de bailliu van Belle te haerlieden live waerd ghemaect heift, up ghebannen tzine elken van hemlieden, dies in ghebreke zijn zoude, zeven jaer uutten lande van Vlaendren up zijn hooft, mids dat de vorseide bailliu alvooren hulpe hebbe van zinen vermeten, daer of hij hem in scepenen van Belle vermeten heift, te vullen begrepen in dit vorseide recoort. Ghedaenden xj^{sten} dach van septembre in t'jaer xliij^e xxiiij.

Bailleul, Imprimerie FICHEROULLE-BEHEYDT,

BULLETIN

D U

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 21 Juillet 1903

Présidence de M. l'abbé LQOTEN

Le Comité flamand de France s'est réuni à Hondschoote le Mardi 21 Juillet 1903.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le président, en ouvrant la séance, présente les remerciements du Comité à M. Outters, maire et conseiller général, qui, en maintes circonstances, a manifesté la sympathie la plus courtoise envers notre société, et qui aujourd'hui nous ouvre les portes de son gracieux hôtel de ville, et veut bien nous honorer de sa présence.

L'un des vétérans du Comité, M. Wyckaert, doyen honoraire d'Hondschoote, prend place auprès de M. le Maire. Le président salue le vénéré confrère qui, en 1887, célébra dans une hymne en langue flamande les noces d'argent de Léon XIII, le grand Pontife qui vient de s'éteindre au milieu du grand deuil de l'Eglise, entouré de la respectueuse admiration du monde universel.

Il rend ensuite hommage à la mémoire de deux confrères décédés depuis le 24 mars dernier. M. l'abbé Bellette né le 24 février 1843, ordonné prêtre en 1870, fut vicaire à Rosendael, puis missionnaire diocésain, enfin curé de Borre, où il est mort subitement le 15 mai 1903.

M. l'abbé Charles Carnel né le 10 décembre 1839, ordonné prêtre le 29 juin 1866, après avoir rempli différentes fonctions ecclésiastiques fut nommé curé de Louvil, et enfin aumônier des hospices et de l'hôpital militaire de Dunkerque; il est mort à Bailleul, sa ville natale, le 7 juillet 1903. Ni l'un ni l'autre n'ont pris part pratiquement à nos travaux: mais ils ne nous ont jamais ménagé leurs marques d'intérêt et d'encouragement. Le Comité offre aux familles de ces deux vénérables ecclésiastiques l'expression de ses respectueuses condoléances.

Le président donne ensuite la parole à M. le chanoine *Flahault* qui entretient l'assemblée des sociétés de rhétorique d'Hondschoote.

I. — SOCIÉTÉ DE SAINTE-ELISABETH

Comme presque toutes les localités de notre Flandre, Hondschoote possédait ses sociétés de rhétorique.

L'une d'elles, intitulée les *Persetreders* ou *Fonteynesten*, les Pressureurs ou Fontainistes, au Blason: le Christ pressuré, *Torcular*, *torculari*, *Haurietis aquas de fontibus Salvatoris*, remontait à 1528 et était placée sous le patronage de Sainte Elisabeth, reine de Hongrie, dont la fête est fixée au 19 novembre. Cette société se glorifiait d'avoir reçu de l'empereur Charles-Quint une médaille en vermeil en signe de haute protection. En tout cas, par Lettres patentes datées de Bruxelles le 31 mars 1618, elle reçut des archiducs Albert et Isabelle confirmation de certains privilèges.

La rhétorique de Sainte-Elisabeth avait son prince, son doyen, son vicaire, un fifre, un tambour, un bouffon, un flûtiste, des acteurs, des trouvères (*vynders*) et des valets.

Au début elle comptait 80 membres, la plupart riches ou aisés, qui subvenaient aux dépenses ordinaires et même extraordinaires, et payaient pour les membres peu aisés ou insolubles.

Les recettes de 1621 s'élevaient à 144 livres dont 120 livres reçues du trésorier de la ville et seigneurie à titre de subvention allouée par les magistrats d'Hondschoote.

Les dépenses de cette année se sont montées à 298 livres.

La subvention de la ville paraît avoir eu pour but le paiement du loyer *van 't gilde huys*. Ce loyer était de 156 livres. On a fini par faire l'acquisition du *gilde huys* Ste-Elisabeth.

Les principaux articles du règlement sont très intéressants.

La gilde assistait aux processions, principalement à celle de la Fête-Dieu. Ces cérémonies étaient suivies du repas où l'on traitait bien les personnes qui avaient exercé quelque emploi en l'honneur du T. S. Sacrement. Les jeunes filles *maechdekens*, qui y avaient figuré, étaient régalingées.

Il n'est pas fait mention de dames parmi les sociétaires.

La rhétorique Ste-Elisabeth prenait part aux joutes littéraires dans d'autres localités. C'est ainsi qu'en 1769 nous la voyons au concours de Bailleul, où l'on jouait *Mithridate* de Racine ; au concours des Royarts de Bergues.

La confrérie était en rapport d'amitié avec celle de Furnes.

En 1803 elle parait au Landjuwel de Rousbrugge. En 1770 elle joua la Naissance du Christ, *de Geboorte X^e*, en neuf actes, composée par un de ses membres, Lazarus Maes. Cette pièce fut représentée successivement en 1780, 1802, 1821, 1839, et pour la dernière fois 1849.

Ce fut à cette époque que la société disparut.

II. — SOCIÉTÉ DE RHÉTORIQUE DE NOTRE DAME DE LA BROUCKSTRAETE

La seconde société de rhétorique d'Hondschoote était celle de N.-D. de la Brouckstraete, chapelle rurale au hameau de ce nom. Cette gilde établie, on ne voit guère dans quel but, sinon pour honorer la patronne du lieu, apparut vers la fin du XVI^e siècle. Elle ne comptait d'abord qu'une vingtaine de membres. Devenue plus nombreuse et composée de personnes de presque toutes les conditions : fermiers, marchands, boutiquiers, cabaretiers, brasseurs, fabricants, la plupart inscrits avec leurs épouses, elle figurait dans les cérémonies publiques. C'est

ainsi que nous la trouvons dans les processions avec son étendard, son fifre, un joueur de flûte, un tambour et son bouffon chargé de grelots ou de sonnettes.

Nous n'avons guère de détails sur les travaux littéraires de cette société, ni de sa participation aux concours de la région. La dévotion à N.-D. de la Brouckstraete donnait lieu à une affluence de fidèles le jour de l'Ascension, qui était la kermesse du hameau. C'était aussi le jour de la vente publique (*Coop dach*) des animaux engraisés par les sociétaires et donnés à titre de paiement des cotisations ou d'ex-voto, offrandes volontaires au profit de la société.

Cette vente était suivie d'un repas qui se prenait au cabaret de Saint-Antoine contigu à la chapelle, ou dans un autre établissement public, même quelquefois chez le prince ou le doyen de la société.

Les comptes de 1623 nous signalent encore des paiements de messes anniversaires et de saluts en musique chantés par le clergé et les *suppôts de l'Eglise de la ville* et seigneurie d'Hondschoote. S'il faut en croire Sanderus (édition de 1644), le sanctuaire dédié à N.-D. de la Brouckstraete et construit par les membres de sa gilde ne tarda pas à disparaître, laissant peu de souvenirs, sinon celui de l'esprit chrétien qui animait ses fondateurs.

M. Félix Van de Walle lit un chapitre détaché de la thèse de doctorat en droit, qu'il a récemment soutenue à l'université de Caen. *Le régime successoral dans les coutumes de Flandre* n'avait été jusqu'ici l'objet d'aucune étude tant en France qu'en Belgique. C'est un travail absolument neuf, portant sur une partie fort importante de l'ancien droit de notre province, qu'a donné M. Van de Walle.

Parmi les particularités du droit successoral flamand se trouvait l'institution des *partageurs*, dont l'intervention était obligatoire dans bien des cas, aux termes des coutumes flamandes. M. Van de Walle a entretenu le Comité du rôle et des pouvoirs des *partageurs*.

M. Looten analyse à grands traits un vieux registre de la gilde des *Royarts*, gracieusement offert au Comité par Madame Beirnaert-Outters de Bergues.

M. l'abbé Désiré Carnel, dans son opusculé sur les sociétés de rhétorique, a limité le champ de son étude au théâtre proprement dit, à ce que l'on pourrait appeler par analogie la tragédie et la comédie des rhétoriciens.

Pour compléter son œuvre, il faudrait parler des pièces lyriques, sorte d'opéras ou de drames musicaux; des morceaux de circonstance, parfois de très longue haleine, récits ou dialogues coupés par des chœurs ou des monologues chantés; enfin des menus exercices littéraires, sujets de vers mis au concours, énigmes, poèmes de tout ordre et de toute provenance, qui étaient le pain quotidien de nos vieux poètes.

Le registre en question donne sur ce dernier point quelques indications qui ont leur prix.

Il s'étend d'abord sur une période assez longue: années 1788, 1789, 1790, 1791. De 1792 à 1800, le registre est muet: c'est l'époque troublée de la Révolution et du Directoire. La vie renaît en 1800: malheureusement les feuillets du volume manquent à partir de l'année 1812.

Tel quel, le registre contient l'énumération complète des *prys-stukken*, *raadsels*, etc., proposés à la sagacité de nos aïeux.

On ne peut pas dire d'ailleurs qu'ils aient eu l'esprit très inventif. L'on tourne à peu près invariablement dans un même cercle. Il s'agit pour les compétiteurs du concours de prononcer l'éloge soit d'un personnage sacré, la Ste-Vierge, un apôtre, un saint, (1), soit d'un héros de l'histoire profane (2), homme d'Etat ou poète, artiste ou

1. — (p. 11). Beschryf het meester-stuk op 't alderhoogst volmakt
Vol weerdig 't eerebied dat gy het toe moet dragen,
Dewyl syn Meester nam daar in zoo groot behagen,
Dat hy sig sloot daar in uut liefde die nogt blakt.

Ou p. 12. Wat is de Moeder maagd? Wil dit te kennen geven.

2. — Ex. (p. 8). Myn heeren, broeders, wil op heden ons vermelden
Den vroomsten capitain van al de vriekeche Helden
Die aan 't troyaansche volk meest hinder heeft gedaan
En hoe hy heeft bevekt syne edelmoede dran.

(p. 27). Waarom was Cicero genaemt den stuun en vader van
Roomsche vaderland.

orateur. Plus souvent encore, on propose la solution d'une question morale. (1).

Le goût littéraire n'a guère progressé. Il semble qu'une routine immuable impose aux poètes l'emploi des mêmes formules surannées : Apollon, les Muses, l'Hélicon, le Pinde et le Parnasse, les fontaines de Castalie et d'Hippocrène n'ont rien perdu de leur vogue d'antan, et ils se mêlent sans vergogne, comme jadis, aux sujets sacrés.

La langue tend à s'appauvrir et à s'altérer. La notion des genres, par exemple, semble se perdre. Il n'est pas rare de voir la forme *het guld*, *het gild*, substituée à l'expression correcte de *gilde* (la société de rhétorique).

L'on reconnaît d'ailleurs l'envahissement de la langue française à ce trait que de loin en loin le sujet du concours est rédigé en français. (2).

Quelques particularités nous permettent de pénétrer dans la vie intime de la société. C'est ainsi que nous lisons (3) des souhaits de fête offerts « aen d'Heer en Meester Winnocus Hyacinthus Servois oud-schepen en ceurheer der stad ende lande-strek van St. Winnocx Bergen, hoofdeman van het Redenrik Baptisten Royaards guld gezeyt: Rhetorica, uut den naam van Koning, Capitein, Deken, Schout, Geeede ende alle gemeene gebroederen van het zelvde guld; op den avond van synen en aller Bergenlingen voorbidder den H. Belyder Abt Winnocus ». (1788).

Servois était le traducteur du *Tancrède* (1785) de

1. — On propose d'expliquer cette maxime : « le moyen le plus sûr de se venger de ses ennemis c'est d'être honnête homme. » (p. 35).

2. — Ex. p. 56-57.

» 10^e prijs stuck..... etc.

Demande

Vers la fin de la première année de la 104^e Olympiade régnait Leucas, prince magnifique et généreux. La ville capitale de son empire se nommait Canticapée. On cite de lui un mot qui remplit et fait frissonner d'horreur : on en demande l'explication.

Réponse

Ses favoris par de fausses accusations avaient écarté plusieurs de ses amis, et s'étaient emparés de leurs biens. Il s'en aperçut enfin, et l'un d'eux ayant hasardé une nouvelle délation : « Malheureux, lui dit-il, je te ferais mourir, si des scélérats tels que toi n'étaient nécessaires aux despotes.

— Autre exemple, p. 60.

Combien y a-t-il de passions qui règnent dans l'âme ?

3. — p. 13.

Voltaire, et il avait jeté un grand éclat sur la société des Royarts dont il était l'âme.

Tous les ans le *Knaep* ou *Knecht* (valet) de la gilde offrait en vers des vœux de bonne année à tous les officiers et membres de la Rhétorique. Le registre renferme plusieurs échantillons de ce genre d'éloquence plus ou moins académique.

Suivant la coutume immémoriale, les concurrents prenaient une devise qui fréquemment prenait la forme de la rime ou de l'allitération. Ex. *Genugt in 't gerugt. — Betragt verwagt. — Geduld in de guld. — Lievde en jonste voed de konste. — Snyder doet bevryden. — Meten doet weten, etc.*

Le président signale ensuite quelques points curieux de droit coutumier dans une thèse intitulée: « *De la composition pour homicide d'après la loi salique et son maintien dans les coutumes de Saint-Omer* », présentée et soutenue le 15 janvier 1903 devant la Faculté de droit de Dijon par M. G. Van Kempen.

Il s'agit ici de la *Zoene* ou *Zoeninghe* (1) privilège accordé au bourgeois de Saint-Omer, banni de la cité pour cause d'homicide, de rentrer en ville après un an, en faisant une très solennelle amende honorable et en se soumettant aux conditions imposées par la justice pour le paiement d'une composition.

Cet usage qui, selon M. Van Kempen, remonte jusqu'aux Francs et aux Germains, est attesté par les documents des archives municipales à partir du XIII^e siècle. L'influence de l'Eglise le pénétra et lui prêta une forme des plus intéressantes.

La *procédure* de *Zoene* « se faisait avec des formules solennelles et symboliques... dans une église de la ville choisie par les parties,... dans la chapelle de quelque couvent, chez les Jacobins... ou dans la banlieue, » principalement sur les Bruyères où se trouvait une chapelle consacrée à Notre-Dame de Lorette.

1. — Ce mot signifie réconciliation. Il se trouve, allié à un déterminant, dans le statut du Hoop « *montzoen*, c'est-à-dire la réconciliation de bouche, le baiser de paix », etc.

La loi était représentée par « le grand bailli ou son lieutenant, le châtelain ou burgrave représentant le comte ou le roi, deux échevins, le greffier du crime, le premier sergent à verge, et 4 sergents à marche du souverain. »

Le délinquant, dit « faiseur », paraissait « nud et sans vêtement » sauf un linge aux reins, tenant une épée nue à la main. Il était accompagné de ses parents et amis, associés à son humiliation.

Après diverses stations devant, au milieu de l'Eglise, et devant le grand autel, un fonctionnaire ecclésiastique nommé l'« avant parlier » prenait la parole « *en langage flameng* » demandait à la foule de prier pour le pécheur, et aux magistrats le pardon de son crime « pour l'amour de Dieu, sa benoîte Passion et mort. »

Le meurtrier implorait alors sa grâce, et le plus proche parent ou un avoué de sa victime recevait son épée et son baiser de paix ; puis il offrait une caution, et le greffier du crime rappelait les peines infligées à l'infraction de la Zoene.

Suivait la messe, après laquelle le « faiseur » payait ou s'engageait à payer les amendes qui étaient de trois sortes : le *wergeld*, le prix du sang, indemnité payée au principal héritier du mort, — le *freduus*, amende payée au fisc, — le *faidus*, argent destiné à racheter le droit de vengeance des parents.

Enfin les échevins délivraient une attestation de Zoene pour servir en cas de litige ou de contestation.

Cette procédure était analogue à celle des « *paiseurs* » ou « *appaiseurs* » de Lille, de Douai, de Bailleul, d'Anvers, sorte de tribunal ou de collège « *raeden ende Paysierders*, ou *Paismakers* » qui avaient pour mission de conclure les paix et de recevoir les asseurements.

La Zoene s'altère dans le cours des siècles dans son esprit et son application. Charles Quint, par placards de 1541 et 1556 la réforme ; enfin, le 22 juin 1589, Philippe II l'abroge.

Et elle tombe en désuétude, malgré les protestations du Magistrat, pendant le XVII^e siècle,

M. l'abbé *Devos*, principal du collège épiscopal de Furnes, fait remarquer que le principe de la composition se retrouve dans la plupart des anciennes coutumes de Flandre, et que la coutume de Furnes prévoyait une réunion particulière pour la réception des réconciliations et des compositions, *Zoenedach*.

M. *Looten* communique enfin le texte, imprimé chez Barbez, d'une vieille complainte composée à l'occasion de la mort de M. Joos, « pastoor den tyd van thien jaeren op de prochie van Oost-Cappel, en gebortig van Errefort », décédé le 11 avril 1815, au grand regret de ses ouailles. Dans ce chant en treize strophes sont énumérées les hautes vertus de ce curé modèle dont la charité était inépuisable.

La Fédération archéologique et historique de Belgique invite les membres du Comité flamand à prendre part à son XVII^e Congrès, qui est patronné par la Société archéologique de Namur, et qui aura lieu à Dinant du 9 au 13 août prochain. MM. *Looten*, président, et M. *Eeckman*, trésorier, sont désignés pour représenter le Comité.

Sur la proposition du président, le Comité adresse l'expression de sa vive reconnaissance à M^{re} *Beirnaert-Outters* qui a fait présent à notre bibliothèque du manuscrit des *Royarts* dont il a été question plus haut, et d'une suite de documents relatifs à l'histoire locale, notamment d'un recueil de vieilles chansons qui vient compléter la collection réunie entre 1855-60 par MM. de *Cousse-maker*, *Bonvarlet*, *Carnel*, de *Baecker*, etc.

M. *Looten* attire l'attention du Comité sur le dernier Bulletin de N.-D. des Dunes où il est question de la part prise par quelques membres de la campagne à l'organisation du Cortège historique du V^e centenaire de la *Madone Dunkerquoise*.

Sont nommés à l'unanimité membres actifs de notre société : M. François Bernard, conseiller d'arrondissement, présenté par MM. les chanoines Lobbedey et Flahault ; M. Frédéric De Wulf, présenté par MM. les chanoines Brousse et Flahault ; M. le docteur Delcroix à Annœulin, présenté par MM. Quarré-Reybourbon et l'abbé Looten ; M. l'abbé Dimnet, professeur agrégé d'anglais au collège Stanislas, et M. André Huet, propriétaire à Lille, présentés par MM. le chanoine Flahault et l'abbé Looten ; M. J. Willems, publiciste à Bruxelles, présenté par MM. Eugène Cortyl et De Coninck ; M. l'abbé Cousyn, vicaire à Hondchoote, présenté par MM. le chanoine Flahault et Dedrie.

La prochaine réunion est fixée au 14 septembre, à Hazebrouck. Elle revêtira un caractère de solennité spéciale, puisqu'elle fait partie du programme de la fête jubilaire du Comité, et que des orateurs éminents, notamment M. Henry Cochin, député du Nord, y prendront la parole. Des convocations et circulaires seront adressés sous peu de jours à tous les membres du Comité qui se feront un devoir, nous en sommes convaincus, d'assister en grand nombre à la célébration tout intime du cinquantenaire de notre fondation.



Félix Van de WALLE.

LES PARTAGEURS

Leur rôle et leurs droits en Flandre Maritime.



A un point de vue général, le régime successoral des biens roturiers dans les diverses Coutumes de Flandre offre beaucoup d'analogie avec le régime successoral des Coutumes de l'ancienne France, et notamment avec la Coutume de Paris. En ce qui concerne les Successions, elles étaient, comme cette dernière, rangées dans la catégorie si nombreuse des Coutumes dites « de côté et de ligne » dans lesquelles, contrairement au droit romain et au droit civil français actuel, on a égard à la nature et à l'origine des biens pour en régler la succession, et dans lesquelles on admet comme base fondamentale la règle « paterna paternis, materna maternis », qui veut que dans la ligne collatérale, les biens venant de la ligne paternelle reviennent à la ligne paternelle, et les biens venant de la ligne maternelle à la ligne maternelle.

Les Coutumes de Flandre ont donc emprunté aux autres Coutumes certaines règles primordiales qui ont servi de point de départ dans la réglementation des successions, mais, sur bien des points, elles en diffèrent dans l'application des mêmes principes, et nous montrent parfois des institutions qui leur sont tout à fait spéciales.

Une des particularités qui distinguent ces Coutumes et sur lesquelles il est bon d'attirer l'attention de ceux qu'intéresse notre ancien droit, est l'institution des Partageurs (*deellieden*). De nos jours, en France, sous

l'empire du Code civil, les partages des successions se font de deux manières: si tous les cohéritiers sont majeurs et qu'il règne parmi eux une parfaite entente sur les opérations du partage, l'estimation des biens composant la masse partageable et la composition des lots, le partage a lieu à l'amiable pardevant notaire, ou même par acte sous seings privés; mais quand parmi les cohéritiers se trouvent des mineurs, des absents, ou que les copartageants sont en désaccord, le partage a lieu alors judiciairement. Cela se passait ainsi en Flandre, sous l'ancien régime. Toutefois, il serait inexact de dire que les partages à l'amiable se faisaient, avant le XVIII^e siècle, pardevant notaires, car il y avait bien peu de notaires en Flandre flamingante, et leur création était relativement récente; les actes authentiques concernant la propriété étaient passés pardevant les Echevins.

Actuellement, si le partage a lieu à l'amiable, c'est tantôt le notaire, ce sont tantôt les cohéritiers qui accomplissent les opérations du partage. Il n'en était pas ainsi dans toutes les villes et châtellenies de Flandre. Il est vrai que certaines Coutumes particulières nous apprennent que les copartageants pouvaient remplir eux-mêmes cette tâche: « Ils dressent, y lisons-nous, un état des meubles et des immeubles, ou ayant soin de rapporter à la masse partageable les biens donnés à eux par le défunt, et font autant de partages distincts qu'il y a de classes d'héritiers, suivant la règle « *paterna paternis, materna maternis* », et la distinction établie entre les meubles, les immeubles, les acquêts et les propres. Mais plus nombreuses sont les Coutumes qui interdisent aux cohéritiers la composition des lots, pour laisser incombler ce soin à des personnes spéciales préposées au partage des successions et appelées Partageurs ou Gens de Partage. Cette mesure était très sage sous l'ancien régime: dans nos pays coutumiers, les règles concernant le régime successoral étaient tellement compliquées que peu d'hommes étaient à même de faire un partage régulier, sans avoir fait préalablement une étude approfondie des Coutumes de leur ville.

On se ferait une idée fausse de ce qu'étaient les

Partageurs en Flandre Maritime si on les regardait comme ayant toujours été des officiers ministériels préposés au partage des successions. Ils ne le sont devenus qu'à la fin de l'ancien régime, au XVIII^e siècle. Jusqu'à cette époque les Partageurs ou Gens de Partage étaient des bourgeois, vivant de leurs biens ou de leur négoce, que leur connaissance de la valeur des propriétés sises dans la châtellenie ou dans la ville et de la Coutume successorale du lieu désignaient à la confiance des familles.

Je n'en veux d'autre preuve que cette double constatation. On peut relever sur les registres des Partages de la bourgeoisie de Bailleul, durant l'espace de cent ans, de 1600 à 1700, quatre-vingt-six noms différents de Partageurs ayant coopéré au partage des successions dévolues aux bourgeois de la ville. D'autre part, une liste des Partageurs de la châtellenie de Furnes pour l'espace de temps écoulé entre 1628 et 1694, soit une période de 66 ans, comprend 56 noms de Partageurs. Evidemment, il ne peut y avoir, en ce laps de temps relativement court, ni à Bailleul, ni à Furnes, 95 ou 56 officiers ministériels chargés de procéder aux partages des bourgeois de ces villes.

Les Partageurs avaient pour fonction non pas de traiter et contracter aux lieu et place des copartageants, mais seulement de les éclairer sur leurs droits et sur leurs intérêts. Aussi, un partage signé des Partageurs ne forme pas un titre obligatoire pour ou contre les héritiers qui ne l'ont pas ratifié et signé. Telle est la décision du Parlement de Flandre du 5 avril 1780, jugeant sur appel d'un jugement du Bailliage de Bailleul du 21 février de la même année et confirmant une sentence du siège échevinal de la même ville du 7 janvier 1780.

Les Partageurs étaient donc des experts, et non des fonctionnaires. Sur certains points, on peut les comparer aux experts-jurés nommés par le Tribunal ou nommés par les parties intéressées que l'on retrouve au partage de notre Code civil, aux articles 824 et 825, pour l'estimation des immeubles de la succession. Du reste, les Flamands furent, par nature, toujours hostiles à l'idée de confier leurs intérêts à des hommes vivant d'un service public. Il n'est pas exagéré de dire que, jusque dans les derniers

temps de l'ancien régime, on ne rencontrait guère, en Flandre maritime, d'autres fonctionnaires que le bailli et l'amman ou l'écoutète représentant le comte de Flandre ou le seigneur du lieu. Par contre, l'esprit d'indépendance des Flamands et leur déliance naturelle vis-à-vis des fonctionnaires les portait à confier la division des successions qui venaient à leur échoir, à ceux d'entre leurs concitoyens qui leur paraissaient le mieux mériter leur confiance. Si l'on rencontre souvent les mêmes noms de Gens de Partage sur les divers registres de bourgeoisie, c'est que certains bourgeois étaient en réalité plus aptes que d'autres à mener à bien la besogne si difficile du partage d'une succession, par leur science acquise et leur connaissance parfaite de la valeur des immeubles de la ville et de la châtellenie.

Toutefois, par la suite des temps, au déclin de l'ancien régime, c'est-à-dire à la fin du XVII^e et pendant le cours du XVIII^e siècle, l'esprit d'indépendance et l'hostilité native du Flamand vis-à-vis des fonctionnaires diminuèrent avec l'importance de plus en plus grande des successions, et l'accroissement sensible des fortunes. Dès lors on constate progressivement l'habitude de confier le soin des partages aux mêmes hommes, si bien que la charge des gens de partage devint, même en Flandre maritime, une vraie fonction dont vivaient les titulaires. Les Partageurs devinrent ainsi, mais pour peu de temps, de véritables fonctionnaires.

La plupart des Coutumes de la Flandre sont très explicites au sujet des Partageurs. L'article 8 de la rubrique 19 de la Coutume de Bergues Saint Winoch décide que « toutes les maisons mortuaires des bourgeois, c'est-à-dire leurs successions, doivent être partagées par des bourgeois domiciliés, choisis par les parties à cet effet et reçus au serment par la loi à chacun partage, à peine de l'amende de dix livres parisis et de nullité du partage, si ce n'était que, par quelques lois de vassaux, quelqu'un n'était point bourgeois ou résident, y fut reçu au serment et pour cause, afin d'y exercer l'office d'homme de partage. » L'office de Partageur, ajoute l'article 14 de la même Coutume, est incompatible avec celui d'échevin :

« Dans le temps que quelqu'un est du nombre de la loi, il ne peut exercer l'office d'homme de partage. »

A Bailleul, il faut, selon l'article 11 de la rubrique 8, que « dans les maisons mortuaires de bourgeois et d'habitants de ladite ville, l'un du moins des hommes de partage soit bourgeois de Bailleul, si tant est que l'on puisse trouver au lieu du décès un bourgeois qui en soit capable. A Bourbourg (rubr. 11 art. 26), les Partageurs doivent au moins être « demeurant et domiciliés dans la ville et la châtellenie », et il en est de même à Cassel (art. 271 et 272) où l'on exige qu'ils soient choisis pour chaque partage et qu'il y en ait un qui sache lire et écrire. Remarquons, en passant, que ce brevet de capacité exigé des Partageurs et qui pourrait paraître illusoire à nous qui vivons à une époque où l'instruction est obligatoire, sinon gratuite, ne l'était certes pas sous l'ancien régime, surtout en Flandre flamingante, où les personnes quelque peu instruites ne formaient pas légion.

Nous venons de lire dans la Coutume de Bailleul que « l'un au moins des hommes de partage soit bourgeois de Bailleul ». Ceci veut dire qu'un des Partageurs devait avoir ce que l'on appelle et ce qui constitue aussi une des particularités du régime successoral des Coutumes de Flandre, le droit de bourgeoisie. Ce droit permettait à ceux qui en étaient titulaires d'échapper au droit d'issue ou d'écart, atteignant le plus souvent jusqu'au dixième denier, que les villes ou les seigneurs percevaient à leur profit sur les biens passant par succession des mains d'une personne qui avait le droit de bourgeoisie en celles d'un héritier qui ne l'avait pas. Ce droit d'issue ou d'écart, aussi répandu dans la Flandre flamande que dans la Flandre wallonne, a pris naissance avec l'avènement des communes qui trouvèrent en lui une de leurs principales ressources financières. A l'origine, il eut pour but la conservation entre les mains des bourgeois des maisons de la cité, petite république souvent en lutte avec les villes voisines. Les communes pensèrent que la meilleure sauvegarde pour elles et la plus sûre défense contre la rivalité et les incursions menaçantes de leurs voisins était de mettre un frein à l'acquisition de leurs biens par

des personnes étrangères à la ville, et d'entourer de privilèges les successions des bourgeois.

Le nombre des Partageurs nécessaires pour un partage varie avec les Coutumes. L'article 270 de la Coutume de Cassel en exige quatre, et veut qu'au cas de décès de l'un d'eux pendant les opérations du partage, il en soit nommé un autre par les héritiers. A Bourbourg (rubr. 11 art. 26), il doit y en avoir cinq ou bien trois au minimum; à Hondschoote, nous lisons (rubr. 17 art. 2) que « nuls gens de partage n'ont la faculté de partager en une maison mortuaire où il y a des fonds d'héritages, qu'ils ne soient au moins trois ensemble, à peine de l'amende de dix livres parisis ». Le nombre en est plus restreint à Bailleul, et on remarque dans la Coutume de Bergues Saint Winoch que « les gens de partage sont choisis en tel nombre que les facultés de la maison mortuaire le requièrent, et ainsi que le survivant ou la survivante et les héritiers en conviennent.

A Bergues encore, les Partageurs doivent, sous peine d'amende de dix livres parisis, procéder au partage, et le terminer sans pouvoir en entreprendre un autre, « si ce n'était, comme dit l'article en question, à cause de quelques procès survenus entre le survivant ou la survivante et les héritiers, ou pour d'autres raisons qui portassent la loi à le permettre auxdits gens de partage. »

L'article 34 de la même Coutume, qui s'étend longuement sur le rôle et les attributions des Partageurs (1) nous dit qu'ils peuvent aussi bien en officio, c'est-à-dire de leur propre autorité, qu'à la réquisition des héritiers, après avoir enregistré tous les biens qui leur ont été déclarés ou qu'ils ont trouvés dans leurs perquisitions par des titres ou par autre façon appartenir à la maison mortuaire, c'est-à-dire à la succession, demander au survivant ou à la survivante s'ils connaissent d'autres biens, soit cateux, soit héritages, qui par mégarde ou oubli n'ont pas été mentionnés sur l'état des biens, et s'enquérir aussi si les dettes passives rapportées par le survivant entre les mains

(1) Le Parlement de Flandre édicta, le 19 mars 1730, un règlement pour les partageurs de la ville et bourgeoisie de Bailleul.

des Partageurs sont « bonnes et justes et de bonne foi. » A cette demande, le survivant ou la survivante est obligé de « s'expurger » par serment solennel entre les mains des gens de partage, comme le sont aussi tous les héritiers à la réquisition du survivant ou de la survivante, et le greffier du partage est obligé d'en tenir compte dans le livre de partage. A Bergues, à Bailleul et à Bourbourg, si l'on s'aperçoit plus tard que le survivant ou la survivante a recelé quelque bien, ou qu'il a rapporté les dettes passives plus grosses et en plus grande quantité qu'elles ne montent en réalité, et si malgré la découverte de la fraude, ils n'ont point « dans l'an et jour ou du moins au temps du compte de l'entremise » rapporté les biens recelés, ou estimé les dettes à leur juste valeur, lesdits biens recelés sont la propriété des héritiers seuls, et le surplus des dettes passives est porté au compte du survivant ou de la survivante.

Le ministère des Partageurs est-il toujours nécessaire? A Bergues Saint-Winoc il est nécessaire pour le règlement de toutes les successions. A Bourbourg et à Cassel, au contraire, leur présence n'est exigée que quand parmi les cohéritiers se trouvent des mineurs, ou quand le testateur dans son testament n'a pas usé de la faculté qu'il avait de dispenser en termes exprès ses héritiers mineurs de faire le partage par l'intermédiaire des Partageurs. La Coutume de Bailleul décide de même pour les mineurs ; mais elle fait une exception que l'on ne rencontre pas ailleurs, en exigeant l'intervention des gens de partage dans les cas où des non-bourgeois succèdent en tout ou en partie. Le but de cette disposition est d'assurer la perception et le recouvrement du droit d'issue ou d'écart, exigible, comme nous l'avons vu plus haut, des bourgeois qui héritent sans avoir acquis le droit de bourgeoisie.

En Flandre, toute latitude était laissée aux Partageurs pour les opérations du partage et la composition des différents lots. Toutefois, conformément aux dispositions des articles 826 et 832 de notre Code civil, chacun des cohéritiers pouvait exiger une part des meubles et une part des immeubles, et empêcher l'attribution générale des meubles à l'un et celle des immeubles à l'autre. C'est

ainsi que la Coutume de Cassel nous dit que « les partageurs ne peuvent mettre dans les lots des héritages contre des meubles, ni des meubles contre des héritages, si ce n'est du consentement exprès des héritiers. A Bourbourg (rubr. 11 art. 32) « les gens de partage doivent prendre soin de mettre en tous partages, héritages contre héritages, maisons contre maisons, rentes contre rentes, catteux contre catteux ».

La lecture de ces textes pourrait nous faire croire qu'il était défendu aux Partageurs d'opérer un échange de propres entre les héritiers et de contrevenir à la règle *paterna paternis, materna maternis*, en allouant un propre paternel à un parent maternel, et réciproquement un propre maternel à un parent paternel; et cependant, cette subrogation a été autorisée aux Partageurs par un arrêt du Parlement de Flandre du 12 janvier 1695. D'ailleurs, pour approuver cette décision, on peut dire que s'il est interdit de subroger des meubles à des immeubles, il n'est pas défendu par le fait même de subroger un immeuble à un autre immeuble. L'article 31 de la rubrique 11 nous en fournit la preuve en interdisant aux Partageurs « de changer par partage, division ou autrement, les biens des mineurs, soit héritages, rentes, si ce n'est du consentement des tuteurs en chef des mineurs. » Les Partageurs ne pouvant faire ces sortes d'échanges au profit des mineurs, on en conclut qu'ils peuvent le faire pour le compte des majeurs.

Pendant toute la durée du partage, les Partageurs sont considérés en Flandre comme les dépositaires et les transmetteurs légitimes des droits réels de la succession. Aussi la Coutume de Bailleul, dans l'article 36 de sa rubrique 8 peut-elle dire que « toutes les répartitions faites par les gens de partage, ensaisinent chacun dans le bien à lui échu en partage, où il soit assis et situé, sans devoir user d'aucunes autres solennités. » Ceci veut dire que l'héritier a, par l'intermédiaire des hommes de partage, la saisine, c'est-à-dire l'investiture légale, de plein droit, sans un fait matériel d'appréhension, de la possession des biens héréditaires.

En procédant à leur mission, les Partageurs ne

faisaient point l'office de juges. Ils ne pouvaient point trancher les questions qui s'élevaient entre les cohéritiers au sujet de l'estimation des biens, de la composition des lots et de leur tirage au sort. Les Flamands n'avaient, en effet, d'autres juges que leurs pairs, les échevins; c'étaient également ces officiers municipaux annuels qui authentiquaient les actes de vente, de donation, de constitution de rente. C'étaient aussi les échevins qui connaissaient seuls de toutes les actions en partage des bourgeois de la ville. L'article 15 de la rubrique 19 de Bergues Saint-Winoc nous dit que « quand il échet quelque difficulté entre les parties pardevant les gens de partage, soit de vive voix ou par écrit, ils sont tenus, sans en prendre plus longue connaissance, de renvoyer les parties pardevant la loi dont la maison mortuaire ressortit, en mettant la contestation par écrit avec leur avis ». Néanmoins, à Bourbourg (rubr. 11 art. 29) les Partageurs peuvent connaître des différends que l'on peut trancher sans « figure de procès », comme dit la Coutume, et sans enquête par témoins, et si l'une des parties a à se plaindre des opérations du partage, elle peut aller en appel pardevant les seigneurs de la loi, où l'affaire sera décidée le plus promptement possible « aux dépens du tort, sans que pour cela les gens de partage soient tenus d'entrer en procès ou dans les dépens ».

Le travail des Partageurs pouvait quelquefois être long et très fastidieux: aussi étaient-ils rétribués. La Coutume de Bergues Saint-Winoc réglemente leur salaire. Lorsqu'ils travaillent dans la Châtellenie ou dans les Vasselages, ils touchent, outre la nourriture, quarante sous parisis par jour, et le greffier qui aide les Partageurs trois livres parisis, ou bien trois livres parisis par jour et le greffier quatre livres, sans nourriture, au choix des héritiers. Le salaire peut être augmenté sur l'ordre du bailli ou de la loi, selon les circonstances, mais les gens de partage ne peuvent demander eux-mêmes rien de plus, sous peine d'une amende de trois livres parisis. Quand, d'un autre côté, ils travaillent en dehors de la Châtellenie et des Vasselages, ils touchent, vu l'éloignement, un tiers en plus.

Les diverses opérations du partage étant terminées, et les différents lots étant composés selon la valeur des biens et le nombre des cohéritiers, la mission des Partageurs était achevée. Le tirage au sort avait lieu, et dès lors, aucune contestation n'était admise de la part des copartageants.



Partageurs de la bourgeoisie de Bailleul

dont les noms figurent aux registres

des partages de 1600 à 1700.

(Extrait d'un ancien répertoire).

Baert Jan, 1627-1681 (1).
Baert Jacques-Ignatius, 1680.
Belle Jan, 1629.
Berteloot Robert, 1625.
Berteloot Jan, 1627.
Berteloot Jacques-Robert, 1680.
Bieswal Charles, 1631.
Bieswal Pieter, 1661.
Blancaert Jacques, 1628-1637.
Bouve Charles, 1680-1686.
Bubbe Guillaume, 1661-1673.
Bulteel Jaspar, 1652.
Chieux Jan, 1676.
Corbeel Jan, 1632-1635.
Cortyl Mahieu, 1627.
Craye Frans, 1653-1671.
de Brauwer Jan, 1625.
de Caetsker Philippe, 1625.
de Coussemaker Matthys, 1638.
de Coussemaker Heinderyck, 1636-1647.
de Coussemaker Pieter, 1648-1652.
de Haemer Jan, 1624-1648.
de Haemer Jan (de jonge) 1648.
de Haene Clais 1620.
de Haene Frans, 1622.

(1) La date unique, suivant le nom d'un partageur, est celle de l'année où son nom a été retrouvé sur les registres. La date double marque la première et la dernière années du XVII^e siècle où figure le nom d'un partageur qui a signé plusieurs partages.

de Haese Jan, 1651.
de Heere Cornelis, 1637.
de Heere Joos, 1663.
de Honpelden Guillaume 1654.
de Lattre Jacques, 1633.
de Man Pieter, 1640-1675.
de Mey Jan, 1647 1691.
de Mey Frans, 1681-1694.
Demulie Frans, 1691.
Domaele Pieter, 1666.
de Ram Clais, 1649.
de Thoor Cornelis, 1647.
de Vos Pieter, 1673.
de Vicq Mahieu, 1616-1631.
Ellebout Michiel, 1679-1686.
Ellieul Jan, 1635.
Ellieul Heinderyck, 1660.
Fagot Lucas, 1653.
Geroon Jan, 1638.
Heem Joannes, 1634.
Hennion Pieter, 1650-1672.
Heughebaert Pieter, 1689.
Jordaens Jacques, 1620-1625.
Isenbrandt Frans, 1651.
Inghelwert Mathieu, 1651.
Lamoot Mathieu, 1640-1651.
Lauwyck Antheunis 1615-1685.
Lauwyck Walran, 1632.
Lobel Jacques, 1626.
Lombaert Clais, 1653.
Mansy Antheunis, 1672-1676.
Mortier Mahieu, 1619-1625.
Moenen Jan, 1624-1627.
Pintaflour Pieter, 1628.
Roule Clais, 1658.
Rollier Jacques, 1620.
Ruckebusch Valeriaen, 1680.
Snouck Rémi, 1624.
Stroprock Jacques, 1623-1635.
Tassaert Guillaume, 1620-1633.

Tasseel Pieter, 1650.
Thibaut Jacques, 1655.
Van Acker Jan, 1632-1634.
Van Belle Clément, 1635.
Van der Meersch Charles, 1652.
Van der Meulen Pieter, 1678.
Van Costenoble Jan, 1620.
Van Costenoble Pieter, 1621.
Van Costenoble Charles, 1684.
Van Merris Jan, 1672.
Van Peperstraete Jan, 1684.
Van Rouvroy Jan, 1627.
Van Sassen Jacques, 1620.
Van Vleteren Heinderyck, 1628.
Van Vleteren Charles, 1648.
Van Uxem Anthéunis, 1673.
Van den Walle Jacques, 1640-1683.
Van den Walle Christiaan 1652-1682.
Van den Walle Gillis, 1648.
Warneys Jacques, 1680.
Wydoot Gillis, 1660.



Le Gérant : Jérôme FICHEROULLE.

Bailleul, Imprimerie FICHEROULLE-BEHEYDT.

BULLETIN

D U

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 17 Décembre 1903

Présidence de M. le Chanoine LOOTEN

Le Comité flamand de France s'est réuni à Lille en l'une des salles de la maison Albert le Grand gracieusement mise à sa disposition, le Jeudi 17 Décembre 1903.

Le procès-verbal de la séance précédente, lu par M. Tible, secrétaire du Comité, est adopté.

Le président, en ouvrant la séance, présente les remerciements du Comité à M. l'abbé Boddaert, directeur de la maison Albert le Grand, pour la gracieuse hospitalité qu'il veut bien nous accorder aujourd'hui et pour la précieuse marque d'estime qu'il nous montre en assistant à la séance.

M. le Chanoine *Flahault* prend alors la parole en ces termes, au nom du bureau tout entier, pour féliciter M. le Président Looten de sa récente promotion comme Chanoine honoraire de la Métropole de Cambrai et de sa nomination de Doyen de la Faculté catholique des Lettres :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Quand, en octobre dernier, notre vénérable Archevêque, Monseigneur Sonnois, vous conférait le titre de Chanoine honoraire de sa Basilique métropolitaine, grande fut la

joie de vos collègues et amis, si nombreux au sein de l'Université catholique et du clergé. Non moins vive fut l'allégresse des membres du Comité flamand de France.

Cette distinction si flatteuse et bien méritée n'est-elle pas la sanction de votre double titre : celui tout récent de Doyen de la Faculté catholique des Lettres, et de l'autre plus ancien, pourquoi ne pas le publier, de Président du Comité flamand de France.

Et d'abord, qui mieux que vous, Monsieur le Président, a mérité le rang élevé que vous occupez actuellement à Lille ? Avec quelle rare distinction ne professez-vous pas la Littérature étrangère qui vous conquiert chaque jour les sympathies de tous ceux qui, en grand nombre, suivent vos cours ?

Professeur à la section de l'Enseignement supérieur des jeunes filles, mis une fois ou l'autre à contribution pour l'Ecole des sciences politiques et sociales, vous avez prêté un concours précieux et considérable à l'Extension universitaire, et personne ne se trompera en vous représentant comme un des membres les plus distingués et les plus méritants de l'Alma Parens du Nord.

Que dire, Monsieur le Président, du rôle que vous avez joué dans le Comité flamand de France.

Entré, en 1885, dans notre société sous les auspices de Monseigneur Dehaisnes, déjà appréciateur de vos heureuses dispositions, vous avez immédiatement pris à tâche de combler une lacune de nos Annales en mettant en relief les beautés et les richesses de la littérature flamande, alors que vous signaliez dans une brillante Etude, l'influence de la littérature française sur la littérature néerlandaise au XVII^e siècle.

Et quand, en 1889, le regretté Monsieur Bonvarlet, que vous remplacez si bien, complimentait l'auteur de *l'Etude littéraire sur Vondel*, élevé au grade, toujours envié, de Docteur ès-lettres en Sorbonne, vous répondiez, aux applaudissements de tous, par l'engagement de consacrer vos premiers travaux à l'étude de la littérature des Flamands de France. Vous avez tenu parole.

Qui de nous ne relit avec délices vos Etudes si

intéressantes sur le grand poète dunkerquois Michel de Swaen: *La Botte couronnée*, *la Mort de Charles-Quint*, *la Tragédie de Maurilius*??

N'ajouterais-je pas que vos études de critique littéraire vous ouvrirent les portes de l'Académie flamande de Belgique et lors de la prise de possession de votre fauteuil, ce fut encore le poète De Swaen qui fut l'objet de votre discours de réception.

Omnia sint fausta et prospera!

Et maintenant, Monsieur le Président, sous les bénédictions du Ciel, soit à l'Université, soit au Comité flamand, que tous vos travaux et vos entreprises se développent et qu'elles prospèrent pour la gloire de Dieu et de l'Eglise, pour l'honneur de notre chère Flandre, que vous aimez en patriote, en savant et en artiste!

Ad multos annos!!!

Le président remercie ses confrères et M. le chanoine Flahault, leur interprète, des félicitations, qui lui sont si aimablement adressées. Il en est surtout heureux parce qu'elles sont la marque et le signe de l'union existant entre le président et tous les membres du Comité flamand. Avec l'appui du bureau et l'aide de tous les membres, le président espère que le Comité flamand continuera à occuper, en Flandre et dans le monde savant, la place qu'il a si vaillamment conquise sous l'éminente direction des de Coussemaker et des Bonvarlet.

M. Looten rappelle, en quelques mots, le Congrès archéologique et l'Exposition de Dinant. L'un et l'autre ont obtenu un plein succès, grâce à l'admirable organisation qui a présidé à leur installation.

Parmi les communications qui intéressent les Flamands de France, il convient de signaler celle de M. Desclée concernant la statue originale de Notre-Dame de Foi. Le modèle, qui date du XV^e siècle, se trouve au Musée épiscopal d'Utrecht. M. Desclée en a photographié diverses reproductions, qu'il a fait passer sous les yeux de l'assemblée.

Sur le Congrès furent greffées plusieurs excursions du plus haut intérêt au point de vue archéologique, géologique ou simplement pittoresque.

Quant à l'Exposition, elle a été une véritable révélation en ce sens que, pour la première fois, et grâce au nombre considérable de pièces importantes réunies par la Commission, l'on a pu juger de l'étendue de l'industrie Dinantaise, et du sens artistique que possédaient les batteurs en cuivre de Dinant: fonts baptismaux, lutrins, plats, et menus objets de mobilier, sont marqués au double sceau de l'élégance et de la solidité. Une excellente notice de M. Pirenne et un *Guide du Visiteur* par M. Joseph Destrée, donnaient la clé des différents problèmes historiques soulevés par l'Exposition.

M. Henri Rigaux fait une communication orale sur l'état actuel des connaissances relatives à la question de l'invasion de la mer, dans la Flandre Maritime, avant le XII^e siècle.

Il n'y aurait point songé, dit-il, sans une demande aimable de son collègue à la Commission historique, M. Eugène Cortyl, qui a pensé qu'il pouvait y avoir intérêt à savoir si des conclusions scientifiques et historiques, dont le Comité flamand avait eu la primeur, en 1873, avaient été infirmées ou confirmées depuis cette époque.

Ces conclusions d'un travail publié dans le Bulletin sous le titre: *Etude sur la topographie de l'arrondissement de Dunkerque antérieurement au XII^e siècle — Golfes de Sangatte et de l'Yser*, — étaient les suivantes:

1^o Une invasion de la mer, suivie d'un séjour prolongé des eaux dans la plaine maritime française, est chose indéniable.

2^o De Sangatte à Watten, de Watten à la frontière belge et au-delà, on suit les traces de cette inondation, 1^o au-dessus du sol, par la disparition des noms de lieux antiques, remplacés par des noms à désinence chrétienne: kerque, cappelle (église ou chapelle); 2^o dans l'intérieur du sol, par les sédiments marins déposés.

3^o Ces sédiments marins recouvrent une couche de tourbe et c'est dans ou sur cette tourbe, qu'on retrouve

des vestiges pré-romains ou gallo-romains.

4° Les vestiges et les monnaies recueillis s'espaçant des époques antérieures à notre ère au règne de l'empereur gaulois Postume, l'inondation n'a pu précéder le III^e siècle.

4° Cette inondation semble due à un affaissement du sol et le départ des eaux, pendant l'époque franque, à un relèvement de ce même sol.

Ces conclusions, il faut le dire, étaient, presque toutes, en contradiction avec les idées alors acceptées et elles avaient besoin de sérieuses confirmations.

Elles ne tardaient pas à venir en ce qui concerne la Flandre Maritime. Le savant géologue qu'est M. Gosselet, les faisait siennes dans un travail sur les : *Mouvements du sol de la Flandre* publié dans la *Revue scientifique* en collaboration avec M. Rigaux. M. Henri Debray concluait, d'une façon identique, dans son étude sur les : *Tourbières de la Flandre*.

A la suite de la publication dans le Bulletin du Comité flamand du travail cité plus haut, une louable émulation se produisait, en Belgique, et la question du golfe de l'Yser était mise à l'ordre du jour. La méthode préconisée par le Comité, pour la recherche de la vérité, amenait les archéologues belges aux mêmes conclusions que celles des archéologues français.

Ceux qui ont visité l'Exposition ouverte à Bruges, en 1902, ont pu voir les importants résultats des recherches opérées par le distingué conservateur du Musée de Bruxelles, M. Rutot, à l'occasion du creusement du nouveau canal de Bruges à la mer.

Voici les conclusions d'un travail que ce savant vient, tout récemment, de publier : *Sur les antiquités découvertes dans la partie belge de la Plaine maritime*.

1° Des sédiments marins recouvrent la plaine maritime belge comme la plaine maritime française.

2° Dans la partie inondée, les noms de lieux antiques ont disparu, ce qui permet de délimiter l'inondation.

3° Les sédiments marins recouvrent la tourbe. C'est sur ou dans cette tourbe que gisent les vestiges antiques, dont aucun n'est postérieur à la fin du III^e siècle.

4° Il résulte de ces constatations que, dans la plaine

maritime belge, l'invasion de la mer n'est pas antérieure au règne de Postume.

5° Dûe à un affaissement du sol, l'invasion des eaux prit fin, par son relèvement, et le pays fut de nouveau habité vers le milieu du IX^e siècle.

Donc identité de conclusions, sauf sur des points de détail, pour la Flandre maritime française et la Flandre maritime belge.

Le Comité flamand est donc en droit de se louer de l'initiative qu'il a prise en 1873. Et cette constatation était bonne à faire, surtout si elle a pour résultat d'amener, de nouveau, l'attention des chercheurs de la région sur une question, importante au point de vue historique, toujours ouverte, et qui leur réserve, sûrement, d'agréables surprises !

M. l'abbé *Delépine* donne ensuite lecture d'un travail extrêmement savant et intéressant sur les particularités du cours de la Peene. Ce travail, absolument neuf pour le Comité, signale d'une façon remarquable la configuration géographique et géologique du bassin de ce petit cours d'eau ainsi que celui de l'Yper, dans lequel la Peene se jette. L'étude de M. Delépine est reproduite dans ce fascicule du Bulletin.

Le président donne la parole à M. le doyen Vandepitte, qui lit l'intéressant extrait suivant de son ouvrage : *Notre vieille Flandre*, actuellement en cours d'impression : Le Jansénisme en Flandre.

Aussitôt que parut, en 1640, le fameux livre de l'*Augustinus*, où le hollandais Jansenius, docteur de Louvain, mort évêque d'Ypres en 1638, avait longuement développé sa doctrine fataliste et desséchante pour le cœur, il fut dénoncé à Rome par les Jésuites et condamné par trois Papes, Urbain VIII, Innocent X et Alexandre VII (1641, 1653, 1656).

L'hérésie, combattue chez nous dès ses débuts par l'Evêque de Tournai, François Vilain de Gand, trouva malheureusement dans son second successeur, Gilbert de Choiseul, un partisan déterminé et d'autant plus tenace

qu'il était approuvé par deux savants théologiens, chanoines de la Collégiale de Lille.

En vain notre pieux et docte Fénelon se tint sur la brèche et porta contre l'ennemi des coups pleins de vigueur, la querelle, loin de se vider, ne fit que s'envenimer davantage. Le « fougueux » Grunel, de l'Oratoire, entre en scène avec ses *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*; il a pour lui le malencontreux appui d'un autre Chanoine de St-Pierre, Jacques Duforest, patronné par son évêque, Caillebot de la Salle (1690-1705).

En revanche, les champions de la vérité ne manquent pas chez nous: c'est Adrien Delcourt, chancelier de l'Université de Douai, qui écrit plusieurs livres fortement documentés sur la question du Jansénisme; c'est un enfant de Bergues, le jésuite Jacques de la Fontaine, qui se constitue le défenseur de la Bulle *Unigenitus* par la publication d'un ouvrage en quatre volumes, où sont victorieusement réfutés tous les sophismes de l'erreur.

N'importe; en dépit de tous les efforts du très orthodoxe évêque de Tournai, Ernest de Læwenstein et de la Bulle *Pastoralis Officii* (1714), la Flandre eut le regret de compter, mais en bien petit nombre et autour de Lille seulement, des prêtres *appelants*, c'est-à-dire qui voulaient en appeler abusivement de la Bulle du Pape au futur Concile général.

Parmi ceux-là, les religieux de St-Maur, qui occupaient le prieuré de Fives, trois chanoines de St-Pierre, les curés de Temmignies, d'Annappes, de Roncq, de Roubaix, de Brillon, de Flers, de Wasquehal, de Lezennes, de Wattrelos, de Lesquin, etc.

Le chanoine Rivet ou Rivette, de St-Amé, fut un des rares Jansénistes qui persévérèrent jusqu'à la mort dans leur opposition schismatique; les autres furent ramenés au devoir, soit par des lettres de cachet émanées du pouvoir civil, soit par les avis de l'autorité ecclésiastique, soit par leurs propres paroissiens, qui désertaient l'église, ou qui poursuivaient leur curé de quolibets et d'injures, comme à Roncq, Flers, Wattrelos.

En résumé, le Jansénisme, né en Flandre, ne rencontra de terrain vraiment propice qu'en France et ne parvint

pas à prendre racine dans notre Flandre, où le père de l'*Augustinus* ne compta que fort peu de disciples, moins encore dans le diocèse d'Ypres qu'ailleurs.

M. *Denys*, directeur d'école à Comines (Belgique), lit ensuite un gracieux Noël flamand, composé pour les enfants de son école, et dont il donne la traduction française.

M. l'abbé *Dewez*, le savant historien de l'abbaye d'Hasnon, énumère les différentes localités, sises en Flandre, où cette puissante maison avait des biens et propriétés: Saint-Pierre-Brouck, Alost, Boserich, Broqueroy, Felsique ou Velsique, Helcier, Menin, Ninovre, Remenghas, Testerep (ancien nom d'Ostende).

M. *Félix de Coussemaker* donne ensuite lecture d'un travail concernant deux chartes de la ville d'Hondschoote du 14 avril 1584 et du 15 juillet 1615: le premier de ces documents est rédigé en français, le second en flamand. Il y aurait lieu, suivant l'auteur de cette communication, de voir quelle est la proportion des actes en flamand ou en français, émanant des autorités souveraines, pendant la domination espagnole. M. de Coussemaker a fait ce travail pour Bailleul, sur des actes rédigés au début du XVI^e siècle. Il a passé en revue 53 documents, dont 31 sont rédigés en français et 22 en flamand.

M. *Eugène Cortyl* signale au Comité une étude récemment publiée par l'un de ses membres, dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*. *Remi Drieux et les troubles des Pays-Bas*, de M. le chanoine De Schrevel, n'a point seulement un intérêt d'histoire locale; ce travail est une contribution très heureuse à l'histoire des troubles des Pays-Bas. Le rôle joué par les évêques, et en particulier par Drieux, sous le gouvernement de don Juan d'Autriche, eut une influence prépondérante sur les destinées des provinces formant aujourd'hui la Belgique. Les évêques furent les arbitres de la situation. Avec une noble indépendance et un grand patriotisme ils surent maintenir, dans les

provinces du midi, l'attachement à la foi catholique, tout en donnant satisfaction au sentiment national blessé, dans ses fibres les plus intimes, par les agissements des Espagnols.

M. De Schrevel connaît admirablement cette histoire des Troubles, si difficile à suivre au milieu des compétitions et des intrigues et à travers l'anarchie politique qui régnait alors en Pays-Bas, où, tour à tour, Philippe II et don Juan, le Taciturne et ses partisans, les Etats-Généraux et les Etats des provinces se disputaient l'autorité et l'influence.

Le Bulletin archéologique du ministère de l'instruction publique vient de publier l'*Inventaire des ornements et bijoux de l'église de Thérrouanne en 1422*, par notre savant confrère M. l'abbé Bled. Les membres du Comité flamand apprécieront tous, dit M. Cortyl, le haut intérêt qu'offre cette publication pour la Flandre Maritime, qui ressortissait alors tout entière à l'évêché de Thérrouanne.

Ce document a été transcrit sur le manuscrit original, que possède l'évêché de Bruges; signalé par MM. Duchet et Giry et par M. Legrand, il n'avait pas été publié jusqu'ici.

M. Bled a fait précéder la transcription de l'inventaire des ornements de Thérrouanne, d'une introduction rappelant au milieu de quelle époque troublée fut dressé l'inventaire de 1422, et donnant aussi un aperçu de la fructueuse, mais peu honorable carrière de Louis de Luxembourg, alors évêque des Morins.

M. le Président fait part à ses collègues de deux congrès qui auront lieu en 1904: celui des Sociétés savantes à la Sorbonne, et un autre qui aura lieu à Mons (Belgique). M. Félix de Coussemaker est délégué pour représenter le Comité flamand au premier de ces congrès; MM. Looten et Cortyl veulent bien représenter notre Société au second. M. le Président donne aussi connaissance à l'assemblée d'un programme de concours de chants populaires institué en janvier 1904 à Paris par la *Schola Cantorum*.

Il donne ensuite lecture d'une proposition de notre confrère, M. Henri Didry, demandant s'il n'y aurait pas lieu pour le Comité flamand de s'affilier au *Mouvement Régionaliste* qui a pour but, en dehors de toute idée politique, de maintenir contre les empiétements du pouvoir central quel qu'il soit, les mœurs, la langue, la littérature, les traditions particulières à chaque région du territoire français. Cette proposition est acceptée et le Comité flamand de France enverra, par les soins de son secrétaire, son adhésion au *Comité Régionaliste Général*.

Le président annonce à ses confrères, qu'à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la fondation du Comité, M. Emile Bouchet offre à la Société la table analytique de toutes ses publications. M. Bouchet, avec une abnégation bien méritoire, s'est livré à un travail fort ingrat, relevant tous les mémoires et toutes les notices publiées dans les vingt-six volumes des *Annales* et dans les nombreux fascicules du Bulletin. Les érudits auront, grâce à lui, un précieux instrument de travail pour leurs recherches; les Flamands de France se rendront mieux compte de l'importance de l'œuvre accomplie par le Comité durant les cinquante ans de son existence. Le secrétaire est prié d'adresser à M. Bouchet l'expression de la reconnaissance du Comité.

M. David dépose sur le bureau: 1° *La Vie de Sainte Godelieve van Ghistel*; 2° *Le Précieux Sang à Bruges*. Ces deux ouvrages sont offerts au Comité par notre savant confrère, M. le Chanoine Vanhaecke de Bruges. Le secrétaire est chargé de remercier l'auteur de ce don.

M. Justin Deschamps de Pas, secrétaire général des Antiquaires de la Morinie, fait hommage au Comité d'un exemplaire de la *Chronique de l'abbaye de Ham en Artois*, qu'il vient d'éditer. Le manuscrit de cette chronique appartenait jadis à notre regretté président. M. Bonvarlet, qui en fit don à la bibliothèque des Antiquaires de la Morinie. Bien que datant seulement du XVII^e siècle, ce document est néanmoins très intéressant et renferme sur les divers

abbés qui ont gouverné le monastère, les prieurés qui en dépendaient, les inscriptions qui y étaient conservées, des renseignements émanant de sources aujourd'hui perdues, et qui peuvent être mis à profit par les historiens de la région.

Enfin M. *Quarré-Reybourbon* donne lecture de la curieuse relation du baptême de trois cloches destinées à l'église paroissiale de Bergues en 1812 et des incidents relatifs à la fonte et à la pose de ces cloches.

Sur la proposition de M. le Président, le titre de *membre d'honneur* est décerné à l'unanimité à M. Florent Van Duyse, de Gand, pour ses savantes éditions de chants flamands, et aussi en souvenir des communications dont son père, feu M. Prudent Van Duyse, honorait jadis notre Société.

Sont nommés à l'unanimité membres actifs de notre Société: M. l'abbé Debreyne, curé de Nieurlet; M. l'abbé Devos, curé de Lederzeele; M. l'abbé Emile Descamps, curé de Sercus; M. Corteel, ancien instituteur à Houtkerque, présentés par MM. les Chanoines Flahault et Looten; M. Decroos, président de la Société des Antiquaires de la Morinie à St-Omer, présenté par MM. le Chanoine Flahault et Tible; M. l'abbé Desmoudt, curé de Merckeghem, présenté par MM. le Chanoine Flahault et l'abbé Beck; M. Charles Debert, sculpteur à Bailleul, présenté par MM. de Coninck et Cortyl; M. l'abbé Lesne, présenté par MM. le Chanoine Looten et l'abbé Dimnet.

Très intéressante séance à laquelle ont assisté de nombreux et savants confrères de Lille et de la région, qui ont apporté le concours de communications très appréciées de tous.

La prochaine réunion du Comité flamand aura lieu, en mars, à Dunkerque,

Essai sur la géographie physique des Flandres

LE COURS DE LA PEENE ¹⁾

La région du pays des Flandres qui porte l'Yser et la Peene se présente sous la forme d'un compartiment allongé WSW.-ENE, dont l'altitude moyenne se tient entre 35 et 60 m.; ses bords S et E se relèvent en bourrelet prononcé par la rangée des collines de Watten au Kemmel, par le Balemberg, le Tom, Cassel, le Mont des Cats, les Mont Noir et Mont Rouge, bourrelet continué au N.-E. par la croupe qui se dessine en cercle sur le territoire belge par Wyschaete, Paschendaete, et va s'atténuant jusqu'à Dixmude; au N., entre Hondschoote et Bergues, le bord de la région est à peine accentué au-dessus de la plaine maritime de Dunkerque; il est un peu plus prononcé de Socx à Watten et domine en talus le bassin de l'Aa. Dans l'ensemble, ce *bouclier* serait presque régulièrement incliné vers le N., s'il n'était accidenté par une dépression médiane qui s'étend à peu près suivant l'axe du pays, WSW.-ENE, et se marque davantage vers le N.-E., pour aller s'amorcer en territoire belge à la pointe de l'ancien golfe de l'Yser, actuellement le territoire wateringué entre Furnes et Dixmude. L'Yser occupe cette dépression, par où s'écoulent presque toutes les eaux du pays, drainées par les affluents de cette rivière.

Ce qui frappe d'abord, à examiner l'ensemble du réseau hydrographique, c'est le fait que l'Yser reçoit tous ses affluents sur la rive droite: la Peene B., la Sale B., la Petite B., l'Herzeele, l'Hey B., en France, et il en est de même en Belgique; à peine quelques fossés insignifiants lui amènent-ils des eaux de la rive gauche. (2) A ce

1. A consulter:

— Carte du Dépôt des Fortifications à 1/500.000^m, feuille II. X Lille.
— Carte d'état-major à 1/80.000^m, f. 4. St Omer.
— Carte de France à 1/200.000^m, f. 4. Lille.

2. Et il est à remarquer que c'est en aval du confluent de la Peene.

phénomène il ne faut rechercher d'autre cause, semble-t-il, que la présence au S, sur la droite de l'Yser, de la rangée des collines de Flandre étendue de Watten à Ypres: la tranche d'eau tombée par année est plus considérable sur Cassel et les monts de frontière que sur le reste du pays (moyenne pour la région: 650 à 700 millimètres — Dunkerque 541 — Cassel 792 — Mont des Cats 712 (1).)

Ce n'est pas l'objet de cette note de traiter l'ensemble du problème hydrographique de la région délimitée. Toutefois on peut dès maintenant observer que cette direction d'écoulement est commandée par un fait de géographie ancienne, — qu'ont établi les recherches de M. Rigaux pour la partie historique, de M. Gosselet pour la partie géologique (2), — l'envahissement par les eaux marines des golfes de l'Aa (jusqu'à Watten) et de l'Yser. Il paraît acquis que le golfe de l'Yser a pénétré plus avant dans la région et s'est maintenu plus longtemps et ce fut cette brèche qui constitua le fond permanent d'appel pour les eaux de la région, et détermina leur direction d'écoulement. Le même fait explique cette particularité que présentent la plupart des affluents de l'Yser d'être déjetés brusquement vers le N.-E., — c'est le cas pour les branches supérieures de la Sale B., de l'Hey B., de l'Herzele.

La Peene offre une particularité analogue, et c'est ce qui fait l'objet de cette première note. Ce cours d'eau présente deux tronçons bien distincts: l'un supérieur dirigé S.-E. N.-W., l'autre inférieur de direction perpendiculaire S.-W. N.-E; le coude se fait de Noordpeene à Ochtezele, entre le Balemberg (76 m.) et le Tom. Ce qui donne plus d'importance à ce rebroussement du cours de la Peene et distingue cette rivière de tous les autres affluents de l'Yser, c'est que le tronçon supérieur S.-E. N.-W.

1. D'après Blanchard « La pluviosité de la plaine du Nord de la France » in *Annales de Géographie*, 15 mai 1902.

2. Rigaux. *Bull. Com. Flam. de Fr.* 1873. T. VI. N° 5-6. pp. 192 ss.
Gosselet. *Esquisse géologique du Nord de la France.*
Géographie physique du Nord de la France et de la Belgique (2^e et 3^e fasc.)
Géologie élémentaire du département du Nord. 1890.

C. aussi Rutot. *Bull. Soc. Géol. de Belgique.* T. IX.

se trouve au-delà de la rangée des collines flamandes et qu'il apporte vers le N. le tribut d'un bassin voisin de celui de l'Yser mais différent. Les eaux qui descendent sur le versant S. des monts Cassel et du mont des Récollets trouveraient leurs lignes directes d'écoulement du côté de St-Omer et par l'Aa, ou bien par les rivières qui descendent vers la Lys; *en fait* ces eaux sont recueillies par la Peene et son affluent la Lyncke B. et conquises au profit du bassin de l'Yser.

La question se pose ainsi :

1. Quelle était la topographie primitive de cette région des Flandres (1). — 2. Par quelles modifications successives le travail des eaux a engendré la topographie actuelle; le phénomène de captage qui en est résulté. — 3. Conséquences du phénomène de captage.

1. — On a dit et répété assez souvent que les collines de Flandre sont les restes d'une nappe de terrains qui auraient recouvert une grande partie de la région et auraient été entraînés par l'érosion ou ravinés par des courants (2). On peut faire remarquer aussi : 1/ Combien est rectiligne et régulière la série de ces monts : du mont de Kemmel au mont de Watten, ils forment encore actuellement une ligne à peu près continue de sommets oscillant entre 70 et 138 m., relayés par des plateaux un peu inférieurs comme altitude à l'E de Cassel et à l'W. du Balenberg. De plus, par la Forêt d'Eperlecques, cette série de croupes se rattachent aux collines de l'Artois et elles apparaissent dès lors comme un accident topographique qui peut présenter quelque analogie ou quelque relation avec ceux de ce pays. (3)

Deux autres observations d'ordre purement géologique sont à rapprocher de celle-là. — 2/ Par plusieurs sondages effectués dans toute la région située au N. de Lille et de Tournai, on a atteint des terrains d'âge primaire (carbonifère et dévonien) et constaté qu'ils se relèvent dans cette

1. En termes techniques, la *surface structurale* sur laquelle le travail des eaux s'est exercé.

2. Gosselet, op. cit.

3. Les terrains de l'Artois sont affectés de plissements à grand rayon.

région: les terrains anciens situés en profondeur, sous le pays des monts de Flandre, seraient donc affectés d'un pli saillant (voûte ou ressaut *anticlinal*) (1); ce pli n'a pas encore été suivi, mais comme les plis connus du même système sont tous parallèles et dirigés ESE-WNW., on peut croire que l'axe de celui-ci suit la loi générale et se prolonge sous la région même où s'élèvent les collines; ces dernières reflèteraient en surface l'existence d'une saillie située en profondeur (2). — 3/ Autre observation: la limite supérieure de l'argile des Flandres se trouve à Cassel à une altitude d'environ 100 m.; à Lille, cette argile se montre à 30 m. de hauteur à peine, et sa surface y est légèrement inclinée vers le N., c'est-à-dire qu'elle va s'enfoncer sous la plaine de Flandre. Effectivement, à Bailleul, elle atteint dans la profondeur près de 100 m. de puissance; or, à Bailleul, l'altitude générale n'est pas supérieure à 45 m. et à Cassel ces argiles se retrouvent jusqu'à 100 m. d'altitude. Le profil d'ensemble se traduirait donc par une courbe qui irait en s'abaissant de Lille vers Bailleul puis se relèverait au passage de Cassel; au-delà, elle s'inclinerait de nouveau vers le N. (3)

De ces faits on peut conclure que la ligne des monts ne représente pas seulement le reste d'une couverture plus étendue, mais qu'ils sont la trace d'une croupe anticlinale dressée au travers des Flandres françaises et les divisant en deux cuvettes allongées, l'une occupée actuellement par l'Yser, l'autre représentée par la dépression de St-Omer au S.-E. et la vallée de la Lys au S. Si

1. Dans une série de plissements qui affectent un terrain, au pli saillant succède un pli rentrant, puis un pli saillant, et ainsi de suite. On appelle *anticlinal* le pli saillant, les couches étant dressées les unes contre les autres en convexité vers le ciel (dôme).

2. C'est un fait souvent vérifié en géologie que les accidents tectoniques (plis, failles) se reproduisent à des époques différentes dans les mêmes régions. Ici un plissement tertiaire se serait superposé sur l'emplacement approximatif d'un plissement primaire.

Cf. Dollfus. « La structure géol. du Bassin de Paris » in Ann. de Géogr. 1900 p. 329.

3. On peut objecter que le ravinement a peut-être suffi pour établir ces différences de niveau entre les surfaces de l'argile des Flandres. Aussi, dans un travail plus étendu, je me propose de revenir sur cette question. Dans l'étude présente, d'ordre purement géographique, on vise seulement à établir clairement l'état de la région, abstraction faite de l'intervention des cours d'eau, à reconstituer le cadre dans lequel ces cours d'eau ont travaillé

cette crête est actuellement démantelée, c'est un phénomène secondaire, une modification apportée au dessin antérieur, et l'observation montre que cette modification résulte du travail des eaux s'exerçant sur la surface primitive.

II. — Cette crête départageait régulièrement les eaux entre les deux directions, suivant la pente de ses versants. Ainsi s'étaient établis sur cette portion du versant S. comprise entre les Récollets et le Balemberg, plusieurs cours d'eau qui, en vertu de la pente du terrain, descendaient vers la dépression la plus voisine, le pays de St-Omer. La dénivellation entre les sommets de Cassel et le fond de la cuvette était relativement considérable, étant donnée la distance réduite qui sépare les deux points; aussi le fond de Clairmarais constituait-il un niveau de base à partir duquel l'érosion par l'eau courante se poursuivait rapidement sur les pentes. Le flanc méridional des collines fut affouillé, et l'on retrouve aujourd'hui dans la topographie de la région, les vestiges de ce travail de ravinement — 1/ C'est le morcellement de la terrasse sur laquelle se tient la route qui va de Staple au Balemberg: en suivant cette route, on laisse sur sa gauche plusieurs monticules dont l'un porte une fabrique assez considérable, et l'autre le groupe des maisons situées à l'E. du lieu dit le Haut Schoubrouck; ces monticules sont séparés par des dépressions de direction NE.-SW. — 2/ La terrasse elle-même est découpée par des ravines qui se correspondent fréquemment des deux côtés et il en est de même pour la terrasse située entre la Lyncke B. et la Peene. Enfin des ravines de même direction remontent sur la rive droite de la Peene, notamment en face de Bavinchove et en face de Zuytpeene. — 3/ Si l'on examine le versant méridional du mont Cassel (dans ses 2/3 W.) on le voit disposé en croissant dont la concavité est tournée vers le SW. (1) ou mieux en amphithéâtre ouvert au SW.; c'est là une forme témoignant que le ravinement s'est exercé avec intensité sur ce versant, par des eaux qui s'écoulaient dans la direction du bassin de St-Omer.

1 La route de St-Omer descend par l'une des cornes du croissant (W.) et la Steen Straete qui descend vers Thiennes par l'autre (E.).

De ces faits, on peut conclure qu'il a existé dans toute cette région, une série de cours d'eau qui ravaient le flanc méridional de la crête Cassel-Balemberg et dont il ne reste actuellement que des tronçons. Le plus important de ces tronçons serait le sillon N.-S., aujourd'hui occupé par la Peene du Pont de Noordpeene au confluent de la Lyncke B., puis par la basse Lyncke jusqu'au lieu dit Stuyver, sillon continué à travers la terrasse au voisinage de l'Hey, enfin se terminant dans le bassin de Clairmarais par le couloir qui sépare les buttes situées à l'est du Haut-Schoubrouck. Ce sillon plus accentué et dont les directions N.-S. se sont si bien conservées, trahit l'œuvre d'un ruisseau plus considérable qui descendait de Noordpeene et devait travailler efficacement en ce point à rabaisser la crête entre le Tom et le Balemberg.

Le travail marchait de pair sur le versant N. de l'axe anticlinal de Flandre, et de ce côté les cours d'eau, toujours en vertu de la pente générale des terrains, s'allongeaient vers le N. L'un d'entre eux prenait son point de départ en amont d'Arnèke, dans le voisinage d'Ochtezele : c'est aujourd'hui la Peene inférieure, on peut l'appeler *Peene première*. — Dans la zone intermédiaire entre le Tom et le Balemberg, le travail de démantèlement des sommets se poursuivait donc activement, et un col tendait à se former.

— S'est-il produit quelque modification dans la position respective des niveaux de base, un affaissement plus considérable étant survenu du côté de la dépression septentrionale, ou bien un relèvement de fond du côté de Clairmarais ? Il est impossible de l'affirmer pour le moment. (1) — Toujours est-il que la Peene, style ancien, a pu pousser ses eaux jusqu'au sommet, puis au-delà du col, séparer définitivement le Tom du Balemberg, et atteindre au-delà les eaux qui auparavant descendaient

1. Parce que il est impossible, pour le moment, de dater le phénomène de captage. S'il était récent, la seule permanence d'une dépression plus accentuée vers l'embouchure de l'Yser (N.E.) suffirait à l'expliquer. — Le fait que de petites failles se montrent dans les couches du mont Cassel, porterait à admettre (et d'autres observations confirment cette manière de voir) qu'il y aurait à l'W de Cassel de petits compartiments un peu affaissés par rapport aux collines voisines et l'on comprendrait ainsi que la Peene ait pu s'ouvrir un passage à travers l'axe des collines, près Ochtezele.

vers St-Omer. La dépression située au S. des collines était partiellement conquise au profit de la dépression située au N.

III. — Dès lors le travail se poursuivait régulièrement: la Peene s'allongea vers l'amont, tronçonnant les ruisseaux de direction SW. et creusant parallèlement au mont Cassel ce long sillon devenu le drain collecteur de toutes les eaux du pays entre Hondeghem et Cassel (1). De la brèche de Stuyver, la Lyncke gagna de même dans la direction de l'Hey-Houck, de la Maison-Blanche et de Staple. — Et voilà le premier résultat du captage par la Peene: inversion complète du réseau hydrographique au S. de Cassel; les eaux captées par la Peene s'écoulaient vers le N. et le NE au lieu de descendre au S. et au SW., des ruisseaux *subséquents* prennent la prépondérance sur les ruisseaux *conséquents* et les talus d'érosion (2) sont dessinés suivant ces directions nouvelles.

Aussi importantes sont les conséquences pour le régime de la Peene: la longueur de son cours augmenté du tiers, et surtout son débit presque doublé, car ce sont toutes les eaux du versant S. du mont Cassel qui sont captées (3). Aussi le cours d'eau minime qu'est la Peene reprend-il, quoique momentanément, et d'une manière atténuée, des caractères torrentiels: des sinuosités sans nombre au milieu de sa vallée, des berges affouillées et qui sont instables lorsqu'on néglige d'y planter des saules; parfois des inondations surviennent à la suite de pluies. Peut-être une autre cause intervient-elle, au moins pour accentuer ces caractères: c'est le déboisement à peu près complet de toute la région où s'alimentent la Peene et ses

1. La Peene gagnait donc d'aval vers l'amont. Aussi sa tête fut-elle attirée du côté d'où lui venaient immédiatement les eaux qu'elle captait, c'est-à-dire qu'elle fut attirée à suivre le bord inférieur du mont Cassel d'W. en E., et non à emprunter le sillon N-S. qui s'ouvrait vers St-Omer.

2. Celui qui porte la route de Staple au Balemberg — et celui qui s'élève entre la Lyncke et la Peene.

3. Le fait n'est pas sans importance pour le régime de l'Yser qui reçoit désormais toute la masse d'eau qui tombe sur Cassel — ce qui lui a donné, comme à la Peene, un regain de force érosive. De ce fait on peut rapprocher cet autre, signalé au commencement de cette note, que l'Yser reçoit des ruisseaux affluents sur sa rive gauche à partir de son confluent avec la Peene.

affluents, comme d'ailleurs tout le bassin supérieur de l'Yser. Ce pays forme comme une zone dénudée enserrée entre des régions où il subsiste encore quelques lambeaux de forêts: entre Poperinghe et la frontière, puis dans la direction du Mont des Cats à l'E.; la Forêt de Nieppe, Ebblinghem, Lynde au S.; Clairmarais au SW; Watten, Eperlecques à l'W. (1).

Ces déboisements, ces affouillements de berges, ces inondations de sont pas de telle importance qu'il s'en faille beaucoup inquiéter: la Peene n'est pas et ne deviendra pas une Durance capable d'emporter à la mer les riches terres de Flandre. Et si l'on a osé entreprendre de parler ici de ce cours d'eau, c'est parce que, si minime qu'il soit, il est quelque chose de notre Pays de Flandre.

G. DELÉPINE.

Lille, 17 décembre 1903.



1. Il est intéressant de constater aussi l'influence de ce phénomène de captage dans un fait météorologique signalé pour la région. Noordpeene reçoit 743 mm. et Wormhoudt 720 mm. d'eau, bien que n'étant pas sur des collines, et alors que la moyenne de la région est 650 à 700 mm. Le fait est attribuable à ce que Noordpeene et Wormhoudt se trouvent dans une dépression SW-NE de même sens que les vents équatoriaux chargés de pluie (R. Blanchard, art. cit.). La Peene a contribué à ouvrir davantage ce sillon et à localiser le phénomène.

DEUX CHARTES

RELATIVES A HONDSCHOOTE

I

Le premier de ces documents est daté du 14 Avril 1584; il est en parchemin; le sceau était pendant sur double queue et a disparu. Sur le repli se trouvent les mentions d'usage et les traces d'un classement ancien. Il a été analysé déjà par Mgr Dehaisnes dans son inventaire des archives de la ville d'Hondschoote (p. 11) et publié in extenso jadis, dans le tome IV des Annales de notre Comité, où il figure comme pièce justificative faisant suite à un article de M. Raymond de Bertrand sur l'industrie manufacturière à Hondschoote.

Le texte de cette pièce se trouve entièrement dans nos Annales, mais nous en donnons ici une courte analyse, pour ceux de nos confrères qui ne possèderaient pas le tome IV où l'acte a été reproduit.

« Lettres de Philippe IV, autorisant la ville d'Hondschoote à établir des impôts sur la bière, les vins, les sayes, etc..... pour en employer le produit à la reconstruction des édifices brûlés; les habitants de ladite ville, après avoir dû abandonner au feu et au pillage tout leur avoir, ont été « contraintz de se sauver où la nécessité les poussoit, sont la plupart d'iceux mortz et peryz de povretez et misère et ladite ville mise tellement à sacq par le feu que de plus de quatre mille maisons à peine en restent deux cents, lesquelz encore depuis, notamment la maison

eschevinale et halle aux sayes, ont esté en tout despouillées de leurs noquières et canals de plomb, fers et ferrailles, de sorte qu'elles sont tombées en ruine, pareillement l'église qui pors lors estoit restée, depuis huit à dix mois en cha a esté brulée, de manière que n'est n'y cloistre, hospital, ny chapelle pour celebrer maintenant le service divin. »

II

Le second document est daté du 13 Juillet 1613; il émane de l'archiduc Albert et de l'archiduchesse Isabelle. et est en parchemin, scellé d'un sceau en cire rouge pendant sur double queue. Rédigé en flamand, il a trait aux difficultés qui existaient alors entre les châtellemies de Bergues et d'Hondsc' oote, par suite de leur union pour la perception de certains impôts comme aussi pour la solde de certaines dépenses. Ces difficultés avaient occasionné divers procès entre le Magistrat de Bergues et celui d'Hondschoote à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècles, et l'inventaire des Archives d'Hondschoote en fait mention à la page 11, in fine. Notre document n'y est pas cité, bien que favorable à la cause d'Hondschoote, car il déboute les gens de Bergues et de sa châtellemie de leurs prétentions à partager l'impôt sur les vins, bières, etc, etc, et son titre au repli l'indique assez bien: « Octroy vān 30^e july 1613 — dat die van Berghen plaekten « voor klackten » te heffen en over welcke dese leste gecondemnuert waeren te desisteren. »

Il s'agit à peu près sûrement des procès cités par Mgr Dehaisnes (In^{tr} Hond. p. 11 et classés F. F. 90), entre les châtellemies de Bergues et d'Hondschoote, procès qui durèrent assez longtemps pour qu'entre 1613, date de notre document et 1616, se trouvent aux archives d'Hondschoote (F. F. 93) des pièces de procédure et des états de dépenses à l'occasion d'un procès soutenu par les bailli, échevins et keurheers d'Hondschoote contre ceux de Bergues, qui reproduisent exactement les mêmes termes de la sentence des archiducs, dont nous nous occupons.

P.-S. — Il y aurait un travail intéressant à établir au sujet de la langue usitée, pendant la domination Espagnole, dans la rédaction des actes, surtout de ceux émanant de juridictions souveraines, ou des souverains eux-mêmes. Ainsi dans ces deux actes, relatifs à une même ville et ayant un objet à peu près identique, le premier, émanant de Philippe II et rédigé en 1584, est en français; le second, d'Albert et d'Isabelle en 1615, en flamand. Nous ignorons si cette question a déjà été étudiée en France ou en Belgique, mais comme elle nous a semblé ici de quelque intérêt, nous avons recherché dans les actes relatifs à Bailleul, et qui ont été publiés, quelques renseignements.

Sur 53 documents passés en revue et émanant, soit des princes régnant en Flandre du début du XVI^e siècle à l'annexion française, soit des juridictions souveraines du pays (Grand Conseil, Conseil Privé, Conseil de Flandre) 31 sont rédigés en français et parmi les actes en cette langue dominent surtout les lettres patentes des souverains, consistant la plupart du temps en octrois, ou prorogation ou confirmation de ces pièces. 22 sont rédigés en flamand et parmi eux se trouvent surtout des documents d'ordre judiciaire (10 exactement) dont 8 émanent du Conseil de Flandre.

Il y aurait lieu de voir si la proportion est la même partout ou dépend des villes où la pièce doit être envoyée. Cette enquête fournirait peut-être un document curieux à ajouter sur ceux relatifs à l'usage de la langue flamande à cette époque. Ainsi, par exemple, les documents de cette époque relatifs à Gravelines ou à Bourbourg sont-ils flamands dans la même proportion que ceux relatifs à Bergues ou à Hondskoote.

Une dernière remarque pour clore ces quelques observations: le second document que nous avons analysé, qui émane d'Albert et d'Isabelle, est en flamand, et, chose curieuse, parmi ceux que nous avons collationné en vue de ce travail et parmi lesquels six sont de ces princes, aucun d'eux n'est rédigé en flamand.

De 1520 à 1678 (relevés à Bailleul)

	FRANÇAIS	FLAMANDS	
Charles Quint	2	2	4
Philippe II	8	6	14
Isabelle	3	»	3
Albert et Isabelle	3	»	3
Philippe IV	7	3	10
Charles II	2	1	3
Grand Conseil	2	1	3
Conseil Privé	2	1	3
Conseil de Flandre	2	8	10
	31	22	53

F. de COUSSEMAKER.



KERSTDAG!

KINDERLIED

I

Zingt, kindren, zingt ter eer van Jezus Zoet!
't Is 't uur, waar Hij tot ons, vol liefde gloed,
In zegepralen
Komt neêr te dalen...
Zingt allen 't zoete lied vol liefde teêr,
Ja zingt, en knielt voor 's Kindjes kribbe neêr.

II

In eenen armen stal van Bethlehèem,
Werd Hij, de Koning van Jeruzalem
In druk geboren!
Het starregloren
Verkondt dat zoo een God op aarde daalt!
Zingt, kindren, 't is Jezus, die zoo zegepraalt.

III

Hoort 't lied der engelschaar in 's hemelsfeer:
Alle eer en glorie aan den Opperheer!
En heil en vrede
Op aard' beneden,
Aan allen, die van goeden wille zijn!
Gaaf, Herders, en aanbidt het Kindje klein!

IV

Gegroet zij Jezus zoet van Klein en Groot!
Het godlik Kindt, dat lacht in 't morgenrood
Van 's menschen vrijheid,
Brengt heil en blijheid!
Zijn liefde heeft verronnen d'helsche macht:
De menschheid werd gered in dezen nacht!

P.-P. DENYS

Lid van het Vlaamsch Komiteit van Frankrijk,

BAPTÊME DES CLOCHES DE BERGUES

1812.

Inscription de la première Cloche de l'Eglise Paroissiale de Bergues.

R. adm. D. J. J. De Baecker Dec.-Pastore, fusa ac benedicta sum sub invocatione S. Martini, ad votum D. J. Minart urbis Præfeti et D. F. Duportal ux D. A. Lambrecht.

Bergis, Anno M. D. CCC. XII. (1)

fondue le 14 Juillet 1812, pèse 4200 liv. environ, montée sur la tour le 6 Août, bénie le 28 Juillet.

De la seconde Cloche.

R. Adm. D. J. J. De Baecker Dec.-Pastore, fusa ac benedicta sum sub invocatione B. Mariæ V. ad votum D. A. Lambrecht, Fabricæ præsidis et D. A. Desangher ux D. J. Minart urbis præfeti.

Bergis, Anno M. D. CCC. XII. (2)

fondue le 14 Juillet 1812, pèse 3200 liv. environ, montée sur la tour le 30 Juillet, bénie le 28 Juillet.

De la troisième Cloche.

R. Adm. D. J. J. De Baecker Dec.-Pastore, fusa ac benedicta sum sub invocatione S. Winoci, ad votum D. P. Caigniez, judicis reconciliatoris et D. C. Deschodt ux D. J. Herwyn hujus fabricæ Membri.

Bergis, Anno M. D. CCC. XII. (3)

fondue le 16 Juillet 1812, pèse 2300 livres, montée sur la tour le 28 Juillet, jour de la bénédiction.

1. Le très révérend J. J. de Baecker étant doyen curé, j'ai été fondue et bénite sous l'invocation de S. Martin; parrain et marraine M. J. Minart, maire de la ville et Mme F. Duportal, épouse de M. A. Lambrecht. Bergues, an 1812.

2. Le très révérend J. J. de Baecker étant doyen curé, j'ai été fondue et bénite sous l'invocation de la Bienheureuse Vierge Marie; parrain et marraine M. A. Lambrecht président de la fabrique et Mme Desangher, épouse de M. J. Minart, maire de la ville. Bergues, an 1812.

3. Le très révérend J. J. de Baecker étant doyen curé, j'ai été fondue et bénite sous l'invocation de S. Winoc; parrain et marraine M. P. Caigniez, juge de paix, et Mme C. Deschodt, épouse de M. J. Herwyn, membre du conseil de fabrique,

NOTA. — Le 21 Juillet 1812, les 3 nouvelles cloches ont été voiturées à l'église St-Martin.

Le 28 Juillet, M. Depoin curé de la paroisse de St-Eloi de Dunkerque, grand doyen, est venu à Bergues, vers 9 heures du matin, et en présence des personnes ci-devant nommées et un grand concours de clergé et d'autres personnes a béni les susdites cloches, a officié dans l'église paroissiale et a prononcé un discours analogue à la cérémonie. La bénédiction des cloches n'a été donnée qu'après l'office et le discours prononcé dans la chapelle de Ste-Anne.

Le 7^e du mois de Juillet 1812, matin, M. Jacques Minart, maire de cette ville, alluma le feu dans un four construit dans le terrain de l'ancienne église de l'abbaye supprimée de St-Winoc, près les décombres de la tour blanche croulée, pour fondre la matière pour trois cloches pour la paroisse de St-Martin en cette ville; dans l'après-dîner, vers 2 à 3 heures, la matière était fondue et prête à la faire couler; le fondeur s'aperçut qu'une petite ouverture ou crevasse s'était faite audit four et que la matière coulait dans le fossé; il cria sauve qui peut, et beaucoup de spectateurs se jetèrent les uns sur les autres, en faisant de grands cris, beaucoup de femmes et des filles furent fort saisies, ils en furent néanmoins tous quittes pour la peur. Mais tout fut arrêté et le fondeur fut obligé de faire venir trois personnes qui se trouvaient à Ypres pour fondre et purifier la matière qui s'était remplie d'ordures, ce qui dura plusieurs jours. Un maçon de la ville (Josse Ryckier) raccommoda le four.

Le 14 du même mois et an, deux cloches furent fondues vers cinq heures du matin; on avait allumé le feu vers onze heures de la nuit pour ne pas avoir le concours des curieux.

La grosse cloche de cette paroisse qui existait avant la Révolution et qui a alors été cassée, pesait 6547 livres.

QUARRÉ-REYBOURBON.

Le Gérant: Jérôme FICHEROULLE.

Bailleul, Imprimerie FICHEROULLE-BEHEYDT,

BULLETIN

D U

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 24 Mars 1904

Présidence de M. le Chanoine LOOTEN

Le Comité flamand de France s'est réuni à Dunkerque en l'une des salles du superbe Hôtel de Ville, gracieusement mise à sa disposition par la Municipalité, le Jeudi 24 Mars 1904. Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le président, après avoir remercié Monsieur le Maire de Dunkerque, de l'hospitalité si aimable qu'il a bien voulu offrir une fois de plus au Comité flamand de France, rappelle le souvenir des membres décédés depuis la dernière réunion de décembre 1903 :

M. le docteur Blanckaert qui était un des nôtres depuis un quart de siècle, et dont la belle carrière jointe à une fidélité inviolable à ses principes religieux et politiques, a imposé à tous une profonde estime et un respect plein de vénération.

M. l'abbé Delylle, vice-doyen de Gravelines, curé de Loon-Plage, homme de zèle, de cœur et de talent, enlevé prématurément à l'affection de ses amis et de ses ouailles. Dans les intervalles de loisir que lui laissaient les labeurs du professorat ou du ministère ecclésiastique, notre confrère avait composé une notice sur le plan de Gravelines pour l'Atlas de Jacques de Deventer, réédité par M. Ruelens sous les auspices du gouvernement belge.

Enfin, l'un de nos membres d'honneur les plus distingués, M. Pierre-Paul-Marie Alberdingk Thym, professeur à l'Université catholique de Louvain. Né à Amsterdam le 21 octobre 1827, il était le frère puîné de M. Joseph A'berdingk Thym, le grand écrivain Hollandais que nous eûmes aussi le bonheur de compter jadis parmi nos confrères.

Le défunt a consacré la majeure partie de son existence à l'enseignement de l'histoire et de la littérature néerlandaises. C'est aussi à cette double branche de la science que se rattachent les œuvres qu'il a publiées en grand nombre depuis 1857, et dont les plus connus sont : *Cassiodore et son siècle*. — *St-Willibrord apôtre des Pays-Bas*. — *Charlemagne et son siècle*. — *Histoire des institutions charitables en Belgique*. — *La Joyeuse Histoire de Marnix de Ste-Aldegonde*, etc., etc. Ces ouvrages, composés en Flamand, furent la plupart traduits en Français et en Allemand.

Mais ce n'est là pour ainsi dire qu'une part minime du labeur d'Alberdingk Thym. Pendant trente-trois ans, soit comme professeur, soit comme directeur du cercle *Met Tijd en Vlijt*, soit comme rédacteur en chef de la *Dietsche Warande*, soit comme collaborateur à un grand nombre de revues de son pays et de l'étranger, il a jeté à profusion la bonne semence; et sur une foule de questions concernant les belles-lettres et les beaux-arts, il a appliqué les principes qui lui étaient très chers et qu'il a élevés presque à la hauteur de vertus : un amour désintéressé de la vérité, une admiration sans limites pour les chefs-d'œuvre inspirés par l'esprit chrétien soit dans les Pays-Bas, soit dans le monde européen.

Il faut ajouter que ce savant, dont l'ardeur au travail ne s'est jamais ralentie, était doublé d'un parfait chrétien dont on a proclamé les vertus privées et publiques avec une juste éloquence le jour de ses funérailles.

Le président propose au Comité d'unir ses regrets à ceux de l'Université de Louvain, de l'Académie royale Flamande, et de tous les corps savants auxquels appartenait l'illustre défunt; et d'offrir ses respectueuses condoléances

à sa famille que ce deuil a atteint jusqu'au plus intime du cœur.

Les vides que la mort a faites dans nos rangs sont heureusement comblés par des candidatures nouvelles.

Sont nommés membres du Comité flamand: MM. Giart, archiviste-paléographe, présenté par MM. de Coussemaker et Looten; Lepoutre-Blieck, de Wervicq (Belgique), présenté par MM. Denys et Looten; Louis Blanckaert fils, présenté par MM. le chanoine Flabault et le président Blanckaert.

Le Comité se réjouit vivement de la distinction dont vient d'être l'objet l'un de ses membres les plus fidèles et les plus distingués, *M. l'abbé Bled*, l'historien des évêques de Saint-Omer, l'auteur de savants ouvrages sur la Morinie, récemment nommé par Mgr l'évêque d'Arras chanoine honoraire de sa cathédrale.

Le président présente aussi ses félicitations à M. l'abbé Leuridan, président de la Société d'études diocésaines, à qui la Société des Sciences de Lille vient de conférer le grand prix (anciennement prix Wicar) pour l'ensemble de ses travaux historiques — et à M. Quarré-Reybourbon qui, à l'occasion de son 80^e anniversaire, vient de publier une intéressante plaquette sur le peintre lillois Arnold de Vuez.

La Langue française en Flandre au moyen-âge, tel est le sujet de la très intéressante communication faite au Comité flamand par M. *Emile Buchet*. De l'étude attentive de l'histoire de notre province, il résulte que la lutte entre le Français et le Flamand a commencé, en Flandre, dès le moyen-âge, et que ce dernier n'a point trop reculé devant son puissant compétiteur, donnant, au cours des siècles, des preuves incessantes de son indomptable vitalité.

La Flandre ancienne, qui s'étendait du Zwyn à la Canche, était bilingue. Elle comprenait des parties habitées par des hommes de souche germanique parlant la langue *thioise* et d'autres territoires habités par des hommes de souche gallo-romaine, parlant le *Wallon*, dialecte roman.

De la mer du Nord à la Dendre, la ligne de démarcation entre les territoires où respectivement, ici le Flamand, là le Wallon puis le Français, règnent en maître, a peu changé depuis le moyen âge. La connaissance du français s'est répandue néanmoins assez vite au dehors de la frontière linguistique de cet idiome.

Les causes qui aidèrent à la propagation du wallon dans les parties de la Flandre habitées par des hommes de race germanique, furent multiples. La délimitation des évêchés, qui suivit celle des anciennes provinces romaines, réunit, sous la juridiction d'un même évêque, des hommes des deux races. Ce fut une recommandation pour les fonctions élevées de la hiérarchie ecclésiastique que la connaissance des deux idiomes parlés en Flandre. Aussi nombre de clercs d'origine germanique se livraient-ils à l'étude du Wallon.

Rien ne contribua plus à la propagation de la langue française dans les milieux ecclésiastiques flamands que la popularité dont jouirent, en Flandre, les Bénédictins de la réforme de Cluny. Les Clunisiens fondèrent, ou réformèrent, un grand nombre d'abbayes de notre province, parmi lesquelles il convient de mentionner l'abbaye de St-Winoc de Bergues. Or la plupart de ces premiers réformateurs arrivaient de l'abbaye chef d'ordre. Ils propageaient le Français autour d'eux et il était rare que les moines placés sous leurs ordres ne fussent pas capables de les comprendre.

Les nobles, tout autant que les membres du clergé séculier ou régulier, furent amenés par la force des choses à connaître le Français et le Flamand. Par suite de la complication du système féodal, beaucoup de possesseurs de fiefs étaient suzerains ou vassaux en terre tudesque comme en terre française, et ils ne pouvaient ignorer l'une ou l'autre des deux langues parlées par les habitants du sol sur lequel leur domination s'étendait.

L'histoire abonde de preuves de la connaissance des langues thioise et wallonne que possédaient les seigneurs au moyen-âge. Un chroniqueur allemand, Otton de Freisingen, n'affirme-t-il pas que les talents militaires, les vertus héroïques de Godefroy de Bouillon ne furent pas les

seules causes de son élévation au trône de Jérusalem. S'il fut préféré à de plus puissants seigneurs, ce fut encore, dit le chroniqueur, parce qu'élevé sur la frontière des peuples romans et teutoniques, il connaissait également le langage des deux races qui avaient fourni le plus de soldats à la première croisade.

Lorsqu'il fallut, en 1304, désigner un souverain latin pour l'Empire de Constantinople, ce fut sur un Flamand, le comte Baudouin, que se portèrent les suffrages des électeurs. Il fut préféré au marquis de Montferrat, parce qu'il parlait couramment le Français, tout en possédant le Thiois, qui lui permettait de s'entretenir avec les croisés originaires de Flandre et d'Allemagne et la langue d'Oc, qui le faisait comprendre des Italiens.

Tous les auteurs ont signalé comme l'une des causes de la propagation du Wallon en Flandre, les rapports politiques si étroits, qui unirent notre province à la France.

Une cause moins connue, mais fort efficace, d'infiltration du Français dans l'aristocratie du comté de Flandre furent les alliances matrimoniales, si nombreuses, contractées entre les grandes familles des deux pays. Le Français prenait, en maître, possession de tous les foyers domestiques où régnait une douce influence féminine.

M. Bouly de Lesdain communique le plan d'un travail qu'il achève sur l'héraldique au moyen-âge dans le nord de la France. Cette étude, qui comprendra un millier de pages, sera divisée en huit chapitres :

I. *Bibliographie et Sources.* — L'archéologie héraldique n'a guère été jusqu'ici cultivée en France. Les deux petits volumes du P. Ménestrier sur l'*Origine des armoiries* et l'*Origine des ornements extérieurs des armoiries*, remarquables pour leur époque (1679 et 1680) ne peuvent plus être aujourd'hui d'une bien grande utilité. Dans son ouvrage sur le *costume au moyen-âge d'après les sceaux*, Deman a consacré au blason une étude intéressante, mais trop courte. M. de Radt a fait précéder son recueil de *Sceaux armoriés des Pays-Bas* d'observations judicieuses sur le blason au moyen-âge. Quelques monogra-

phies, portant sur des questions de détail, sont éparses dans les recueils spéciaux ou dans des mémoires de sociétés savantes.

Les sources sont, par contre, d'une abondance exceptionnelle. On pourrait les classer comme suit :

a/ ECUS OU HEAUMES ORIGINAUX. — Ce chapitre ne doit guère figurer ici que pour mémoire. Il ne semble pas que nos collections publiques ou privées contiennent aucun écu de guerre; l'Allemagne, l'Angleterre, le Danemark, sont mieux partagés. Le Musée d'Artillerie possède quelques anciens heaumes, mais ils sont privés de leur cimier.

b/ ARMORIAUX. — Il importe de faire une distinction entre les armoriaux *anciens* ou *modernes*. Les seconds ne doivent, en général, être consultés qu'avec de grandes précautions. Quelle date faut-il choisir comme faisant séparation entre les deux classes? Tout en reconnaissant que la matière peut prêter à discussion, je proposerais la fin du XVI^e siècle.

Nos armoriaux anciens les plus importants sont ceux du héraut Navarre (vers 1396), du héraut Berry (vers 1455) et d'un hérauldite inconnu attaché à la cour de Bourgogne (vers 1461) (1). En ce qui touche plus spécialement la Flandre, on peut citer, outre un fragment assez important du XIV^e ou du XV^e siècle, publié par Dinaux dans ses *Archives historiques et littéraires du Nord de la France* (1842-1844), un armorial de *La Marche de Lille* en 1556, publié par Van Driesten. *L'ancienne noblesse de la Comté de Flandre*, de Corneille Gailliard, (vers 1557), et le *Jardin d'armoiries* de Jean Lautre, imprimé à Gand en 1567.

c/ SCEAUX. — Ils constituent la source de beaucoup la plus importante pour l'histoire de l'héraldique au moyen-âge.

On doit mentionner tout d'abord les grands recueils de Douel d'Arcq (*Archives de l'Empire, Inventaires et Documents, Collection de Sceaux*), de Demay (*Inventaire des Sceaux de la collection Clairambault, Inventaire des Sceaux de la Flandre, Inventaire des Sceaux de l'Artois et*

(1) Publié en 1890 par Lorédan Larchey sous le titre d'*Ancien Armorial équestre de la Toison d'Or et de l'Europe au XV^e siècle*, Paris, Berger-Levrault, in-f^o.

de la Picardie, *Inventaire des Sceaux de la Normandie*; et de de Raadt (*Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants*).

Viennent ensuite les travaux moins importants d'Hermant et Deschamps de Pas sur l'*Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer*, de Guesnon sur la *Sigillographie de la ville d'Arras*, du M^{re} de Belleval sur les *Sceaux du Ponthieu*, etc.

Le *Catalogue of seals in the department of Manuscripts in the British Museum*, par W. de Gray Birch, comprend, dans le T. V, la description de plus de 3.000 sceaux français.

Il existe enfin un certain nombre de monographies, et presque tous les grands ouvrages généalogiques du XVII^e siècle renferment des planches de sceaux.

d) MONNAIES ET MÉDAILLES.

e) INSCRIPTIONS. — Il s'en faut malheureusement de beaucoup que toutes les inscriptions du nord de la France ou du midi de la Belgique aient été publiées. M. Bonvarlet avait entrepris une *Epigraphie des Flamands de France*, qui en est restée au premier volume; les beaux travaux de Gailliard sur les *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale* et de la *Flandre occidentale*, sont également demeurés inachevés.

Le recueil publié par la Société d'études de la province de Cambrai ne renferme aucune planche et paraît ne vouloir faire au blason qu'une place des plus restreintes. Par contre, la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais poursuit régulièrement la publication d'une *Epigraphie du département*, extrêmement intéressante.

f) FICTIONS EN VERS OU EN PROSE. — Les chansons de gestes sont une mine inépuisable pour l'étude de la société aux XII^e et XIII^e siècles; elles renferment notamment, sur l'équipement militaire (et par conséquent sur l'écu et le heaume) une foule de renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs.

Les romans en prose ne donnent pas grand'chose; une exception doit être faite pour *Jehan de Sainttré*, qui contient un véritable armorial de la France vers le milieu XV^e siècle.

Les *Bestiaires* sont à consulter pour le symbolisme des animaux ou les légendes des monstres : licorne, panthère, etc.

g/ INVENTAIRES ET COMPTES. — Les scribes du moyen-âge avaient l'habitude de décrire longuement les objets dont ils étaient chargés d'estimer la valeur ou de constater le paiement. Aussi les documents de cet ordre, très importants pour l'histoire de l'art, fournissent-ils des indications précieuses sur l'emploi des armoiries dans la décoration du mobilier civil et religieux.

Il faut citer ici en première ligne les *Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut*, de Mgr Dehaisnes, l'*Inventaire du mobilier de Charles V*, de J. Labarthe, les *Inventaires de Jean, duc de Berry*, publiés par J. Guiffrey, les *Comptes et les Nouveaux Comptes de l'argenterie des rois de France*, de Douet d'Arcq, etc.

h/ TESTAMENTS. — On y trouve parfois quelques détails sur l'emploi des armoiries dans les funérailles.

i/ CHRONIQUES. — Froissart et les chroniqueurs de la maison de l'ourgogne au XV^e siècle renferment quelques textes intéressants.

j, MONUMENTS DIVERS. — On doit ranger sous cette rubrique une foule de monuments, de nature très diverse, et sur lesquels sont figurées des armoiries. Les plus importants sont les vitraux et les carrelages céramiques.

Un très grand nombre d'objets décorés d'armoiries ont été détruits lors de la Révolution. Le dessin en a parfois été conservé dans les *Monuments de la Monarchie française*, du P. Montfaucon, dans les *Antiquités nationales*, de Millin, ou dans les recueils manuscrits exécutés au XVII^e siècle pour Gaignières et conservés en grande partie à la Bibliothèque Nationale.

II. *Origine des Armoiries*. — La question doit être examinée à un double point de vue.

1^o Quelle est l'origine des armoiries en général, ou, pour mieux dire, à quelle époque les emblèmes peints sur les écus se sont-ils régularisés, et sont-ils devenus héréditaires? — On rencontre les premières armoiries vers 1150; l'usage ne s'en généralise pas toutefois avant la fin

du XII^e siècle. Pendant tout le cours du XIII^e siècle, on rencontre encore, même dans les grandes familles féodales, des changements d'armoiries qui semblent dûs au pur caprice.

2^e Quelle est l'origine des armoiries en particulier? Peut-on déterminer les motifs pour lesquels une famille a choisi tel emblème plutôt que tel autre?

Cette seconde question ne comporte, la plupart du temps, aucune réponse. Les nombreuses légendes rattachant l'origine d'un écu à quelque glorieux fait d'armes, ne sauraient être prises au sérieux; bien peu d'ailleurs remontent plus haut que le XVI^e ou le XVII^e siècle.

Il convient de signaler ici qu'on relève, dans presque toutes les régions, des groupes d'armoiries offrant entre elles de grandes similitudes, tandis que, d'autre part, certains meubles y sont très rares, sinon totalement inconnus.

III. *Composition des Armoiries.*

1^o L'écu et son contenu;

2^o Le heaume et son cimier;

3^o Les ornements accessoires: tenants ou supports, pavillon, insignes d'ordres, ornements de dignités.

Ce chapitre est, naturellement, le plus important de tout l'ouvrage. Il convient en effet d'y étudier, pour chaque meuble ainsi que pour chaque type de cimier ou de support, son origine, l'époque à laquelle il apparaît, les changements de forme qu'il a pu subir, sa fréquence ou sa rareté relatives suivant les époques ou les contrées.

Des règles moins précises que de nos jours fixaient alors la composition des armoiries: aussi rencontre-t-on souvent, pour la même famille et quelquefois pour le même personnage, des variantes intéressantes.

Le cimier n'a jamais eu chez nous la même importance qu'en Allemagne; dans la France proprement dite, il est tombé d'assez bonne heure en désuétude. Les Pays-Bas en ont conservé l'usage, et de nos jours encore, en Belgique, tout nouvel anobli est gratifié d'un cimier.

Les ornements de dignités relevés sur les sceaux diffèrent parfois sensiblement de ceux qui ont été employés aux XVII^e et XVIII^e siècles; aucun traité de blason ne

paraît les avoir signalés jusqu'ici.

IV. *Usages héraldiques.* — On ne peut employer l'expression de *droit* héraldique, car on ne trouve en cette matière ni textes législatifs, ni mêmes coutumes très régulièrement suivies.

Les principales questions à examiner ici concernent :

a) Les brisures, tant des enfants légitimes que des bâtards.

b) Le port des armoiries par les femmes mariées (armes de leur père, armes de leur mari ou armes parties).

c) Le port des armoiries par les dignitaires ecclésiastiques (écart avec les armes de leur siège).

d) Les modifications que peut apporter aux armoiries l'acquisition de nouveaux domaines (changement absolu ou écart).

e) Les augmentations par concession royale. — Le plus ancien exemple certain est l'octroi de deux quartiers de France au comte d'Albret, en 1389. Toutefois, dès le XIII^e siècle, les chansons de gestes font allusion à des faits analogues.

V. *Emploi des Armoiries.* — Dans la vie militaire, dans la vie civile, dans la vie religieuse.

VI. *La Science héraldique.*

a) Les Hérauts d'armes, leur origine et leurs fonctions. — Le rôle de ces fonctionnaires ne semble pas avoir été, au moyen-âge, aussi important qu'ils ont voulu plus tard le faire croire.

b) Le langage héraldique. — Il sera donné ici un essai de vocabulaire critique des termes du blason.

c) Le symbolisme héraldique. — La théorie du symbolisme des couleurs, se rencontre déjà dans l'*Arbre des Batailles*; elle atteint son apogée au XV^e siècle, dans *Le Blason des couleurs*, du héraut Sicile. Quant au symbolisme des meubles, il ne date guère que du XVI^e ou du XVII^e siècle; à peine trouve-t-on dans quelques textes plus anciens, de rares allusions à la croix, au lion, à l'aigle ou à quelques animaux chimériques.

VII. *Décadence des Armoiries.* — Dans la première moitié du XV^e siècle, l'écu de guerre tombe en désuétude, le cimier cesse de surmonter le heaume; la cotte d'armes

et la housse, portées seulement dans les joûtes, s'ornent de broderies ou d'ornements de fantaisie. La devise, d'importation anglaise, remplace dans bien des cas les armoiries.

VIII. *Armes de corps ou communautés.* — Les chapitres précédents ne traiteront que des armes de familles.

On étudiera ici :

a) Les armes de villes. — Il faut en chercher l'origine dans les sceaux. Les villes portent ou des armes propres, ou les armes de leurs seigneurs.

b) Les armes de chapitres.

c) Les armes d'abbayes. — Ce sont toujours, au moyen-âge, les armes réelles ou imaginaires du fondateur.

d) Les armes de corporations.

M. Cortyl a acquis, il y a quelques années, un recueil factice assez curieux, qu'il présente à ses confrères. Il se compose des *Listes des titres de noblesse et de chevalerie* concédés par les souverains des Provinces Beligiques de 1701 à 1792. Une partie de ces listes sont manuscrites et renferment une foule d'indications, concernant les fonctions, la famille, les alliances des anoblis, qui ne se trouvent point dans les *Listes* imprimées à diverses dates. Mais, ce qui fait surtout le mérite de ce recueil, ce sont les armoiries dessinées à la plume à côté de la plupart des mentions d'anoblissement de 1763 à 1792.

Les anoblissements ayant été nombreux, durant cette période, dans la partie de la Flandre restée sous la domination autrichienne, on rencontre, dans ce recueil, bon nombre de blasons appartenant à des familles, qui ont jeté des rameaux, ou contracté des alliances en Flandre Maritime: les de Ghelcke, de Mazeman, Merghelynck, Hynderick, Walwein, d'Hoop, Florisone, par exemple.

Le propriétaire du recueil, dont le nom n'a pu être retrouvé, avait joint à ces *Listes* des planches de blasons, des copies de lettres patentes et une note, assez curieuse, donnant toutes les indications utiles aux personnes, habitant les Pays-Bas Autrichiens, désireuses d'obtenir des lettres de noblesse.

« Une personne, qui désire de se faire anoblir, doit

» présenter une requête adressée au souverain duquel elle
 » demande cette faveur ; en y exposant son mérite person-
 » nel, les services rendus par ses ancêtres, soit dans
 » l'épée, la robe, l'église ou le commerce ; les alliances de
 » sa famille avec des familles nobles, ou qui vivent
 » noblement, enfin tout ce qui peut concourir à donner
 » une idée avantageuse de la condition du suppliant et
 » faire voir qu'il pourra soutenir avec décence la qualité
 » à laquelle il aspire.

» Tout ce qui est allégué dans la requête doit être
 » prouvé par des pièces authentiques, telles qu'extraits
 » baptismaux, contrats de mariage, de partage, testaments
 » et autres actes dûment authentiqués et légalisés.

» La requête étant ainsi dressée, on la remet avec les
 » pièces justificatives au premier Roi d'armes pour la
 » vérifier et on l'envoie ensuite à un agent à Vienne.

» On paie pour des lettres patentes d'anoblissement
 » les droits suivants :

Pour vérification de la requête . . .	42 florins.
Pour l'affranchissement du paquet renfermant la requête, suivant le poids.	
A Vienne, pour la taxe	2209 florins.
Pour les honoraires de l'agent . . .	140 florins.
A la poste, pour le port des Patentes .	34 florins.
Au Premier Roi d'armes et au Roi d'armes de la province pour l'enregistre- ment dans leurs offices respectifs . . .	2 fl. 16.
Au conseil des finances pour la vérifi- cation	17 fl. 10.
Au Messager	2 fl. 16.
A la Chambre des Comptes pour enterrinement	260 florins.
Aux Messagers	2 fl. 16.

« Au Premier Roi d'armes ou à l'agent pour ses
 honoraires. Cela dépend de la fantaisie du Roi d'armes
 ou de l'agent, qui souvent s'en remettent à la générosité
 des personnes pour lesquelles ils ont sollicité ; mais, quoi
 qu'on leur donne, on ne leur donne presque jamais
 assez à leur gré. »

M. *Félix de Coussemaker* présente au Comité l'analyse d'un travail adressé à notre Société par un de ses membres, M. *Werner de Haerne*, archiviste aux Archives du Royaume à Gand. Il s'agit d'anciens comptes paroissiaux de l'Eglise de Nieppe, conservés en ce dépôt d'archives et rédigés en flamand. Le premier de ces comptes remonte à 1473, une autre série comprend ceux de 1507 à 1513, une troisième ceux de 1519 à 1528. Des renseignements curieux s'y trouvent nombreux, touchant les dévotions en usage à Nieppe, les fêtes religieuses qui y étaient célébrées, les dons en nature faits aux saints, les réparations à l'église, le traitement des divers employés. Enfin quelques mentions d'histoire locale y doivent être relevées, telle que l'existence de la peste en 1520-1523, l'érection d'un nouveau cimetière.

Il serait désirable de voir de nouveaux documents de ce genre communiqués au Comité flamand; ils permettraient de compléter utilement les monographies paroissiales qui ont été composées, il y a quelques années.

Parmi les ouvrages récemment offerts à la bibliothèque du Comité, en dehors des publications périodiques, citons un travail de M. *Ludovic Legré*, membre correspondant de notre Société, qui donne d'intéressants détails sur un botaniste lillois, *Valerand Dourez*, qui se fixa à Lyon et sur lequel M. *Legré* a déjà publié en nos Annales une monographie documentée.

Notons aussi l'envoi, par un de nos confrères belges, M. *Ernest Hosten*, archiviste de Dixmude, d'un historique très curieux de la Société de l'arc-à-main de cette ville. Ce travail, rédigé en flamand, est composé à l'aide des documents conservés aux Archives communales depuis le XV^e siècle. On y trouve des renseignements sur le lieu de la réunion, les tirs, les prix décernés, l'admission des membres, etc., etc. Il y a là un excellent exemple donné aux sociétés de nos pays, encore existantes et prospères, de faire paraitre leur histoire.

Communication de M. l'abbé *Delépine* sur le littoral de la Flandre,

I. — L'auteur montre d'abord comment la position du port de Dunkerque fut prédéterminée par des conditions physiques : c'est l'existence de plusieurs bancs qui serrent de près le rivage et lui sont parallèles, limitant des vallées sous-marines ; la plus voisine du rivage et la mieux abritée de ces vallées forme une *Rade* excellente. Ces hauts fonds se sont constitués par apports de sables amenés surtout de l'ouest, de la Manche. C'est aussi l'existence d'un havre naturel dont on reconnaît la position dans le dessin des lignes anciennes du rivage.

II. — Les côtes à l'E. et à l'W. de Dunkerque offrent des *faciès* très différents : celle d'E. est formée de bancs de sable, celle d'W. est une plage vaseuse. C'est que le rivage du côté de Malo-les-Bains, orienté E.-N.-E. reçoit directement par les courants venant d'W. les sables arrachés aux falaises de Normandie et d'Angleterre. — Du côté W abrité par la Pointe de Gravelines, sont rejetées surtout les boues fines apportées de l'intérieur du pays par le système des canaux qui aboutit à Dunkerque ; l'étude de la faune rejetée sur la plage W. en est une preuve.

III. — La côte s'accroît ainsi du côté W. de Dunkerque par additions successives de bandes à la terre ferme, quelques lignes de sables alternant avec les limons vaseux. — De là, deux caractères de la répartition des habitations dans la région littorale : 1/ les villages, hameaux ou habitations isolées se succèdent en alignements parallèles au rivage, les plus anciens étant les plus éloignés de la mer 2/ Les populations maritimes trouvent un complément aux ressources que leur fournit la pêche, dans la culture de petits jardins ménagés dans les dépressions des dunes bordières ou intérieures ; les maisonnettes, en relation avec ces jardins, sont disséminées tout le long des cordons de dunes. (Fort-Mardyck à l'W., Zuydcoote à l'Est). — Les limons de la côte W, propres à la culture des céréales, sont abrités par des digues et affermés pour la grande exploitation agricole.

C'est un exemple intéressant, relevé dans notre région littorale, d'une adaptation de la vie humaine aux conditions naturelles,

M. Durin estime qu'il serait intéressant de savoir si le dialecte flamand parlé dans nombre de communes de la Flandre maritime perd ou gagne du terrain et quelles sont les paroisses où il tend à se maintenir ou à disparaître. On pourrait procéder à une sorte d'enquête soit auprès des curés, soit auprès des instituteurs des communes flamandes.

Le Président communique à ses collègues une invitation à participer au Congrès des Sociétés savantes du Nord de la France et de la Belgique, qui se tiendra à Arras, à l'occasion de l'Exposition, du 7 au 10 juillet 1904. Le Comité décide d'envoyer son adhésion à ce Congrès.

Le Président annonce que M. Ludovic Legré, notre confrère, offre au Comité un exemplaire de son ouvrage: *La Botanique en Provence au XVI^e siècle. Les deux Bauhin, Jean Henri Therlie et Valerand Dourez*; œuvre intéressante pour le Comité, à cause de Valerand Dourez, botaniste originaire de Lille.

Le secrétaire est chargé d'exprimer à l'auteur la reconnaissance du Comité flamand.

M. l'abbé Syssau offre au Comité un recueil très important de lettres écrites par M. Bouchette, représentant le Tiers Etat au nom du district de Bergues, à l'un de ses concitoyens.

Ces lettres embrassent toute la durée de l'Assemblée Constituante, dont elles suivent pas à pas l'histoire émouvante et tragique. La première est datée de Versailles 28 avril 1789, la dernière de Paris 29 septembre 1791.

En attendant que cette précieuse collection fasse l'objet d'une étude approfondie, le Bureau exprime à M. l'abbé Syssau ses remerciements et sa gratitude pour le don par lequel il a bien voulu enrichir notre bibliothèque.

La séance se termine par la réélection du Bureau, dont les pouvoirs sont renouvelés pour un an.

La prochaine réunion du Comité aura lieu à Cassel en juin.

Le Gérant : Jérôme FICHEROULLE.

Bailleul, Imprimerie FICHEROULLE-BEHEYDT,

CONTRIBUTION

à l'étude géographique

du Littoral de la Flandre française

L'étude de la géographie physique permet de rechercher comment les formes géographiques d'une région ont conditionné la vie des hommes qui l'habitent, de reconnaître quels sont les phénomènes d'ordre naturel (nature du sol, topographie, climat) qui ont déterminé ou du moins influencé le genre de vie des populations et leur groupement, développement d'agglomérations, villes ou villages, ou la dissémination. C'est parce que l'influence de tels facteurs se retrouve à toutes les époques, et par conséquent intervient comme un élément à considérer dans l'histoire, qu'il a paru utile de les étudier et les signaler dans le Pays de Flandre. — Dégager ces conditions naturelles, indiquer les relations qu'elles présentent avec les manifestations diverses de l'activité humaine en Flandre, c'est un travail que l'on se propose de faire par le détail. Cette première note n'en est qu'une esquisse pour la région littorale que j'ai pu étudier en collaboration avec M. l'abbé Labeau; son objet est de montrer :

I. Quelle est la série des phénomènes d'ordre physique qui ont déterminé la position où s'est développé Dunkerque;

II. — Comment la répartition des habitations le long du littoral est liée aux caractères géographiques de cette zone côtière.

I. — Il a été indiqué très souvent déjà par les historiens que Dunkerque s'est élevé sur le bord d'un havre naturel et que le port doit son développement à l'existence d'une rade sûre. — A. Il s'agit d'expliquer d'abord comment il existe en face de Dunkerque une rade

mieux abritée que d'autres. L'examen d'une carte du Pas-de-Calais et de l'entrée de la mer du Nord (1) met en lumière des faits dont beaucoup d'ailleurs ont été déjà signalés, qui, rapprochés, fournissent les premiers éléments d'une réponse à la question; ces faits concernent la distribution des hauts-fonds, la nature des sédiments qui les constituent, la direction des courants à l'entrée de la mer du Nord.

La *distribution des lignes de hauts fonds* entre les côtes française et belge d'une part et la côte anglaise d'autre part, offre les particularités suivantes (v. carte):

1/ De Gravelines à la frontière belge, les bancs sous-marins sont beaucoup plus nombreux, très rapprochés du rivage et serrés les uns près des autres, en bandes étroites et allongées, parallèles à la côte, et dont la crête se tient à moins de 5 mètres de profondeur (en certains points de 0 m. 20 à 0 m. 50 seulement); entre ces bancs, des sillons ou chenaux dont la profondeur est rarement supérieure à 20 mètres.

2/ Au large des côtes de Belgique, la disposition de ces bancs offre une double modification: leur direction, au lieu de rester parallèle à la ligne de rivage, WSW-ENE, devient oblique SW-NE, puis continue de s'écarter jusqu'à se rapprocher de la normale, en alignements SSW-NNE (v. carte); d'autre part ils ne conservent pas leur forme de crête allongées mais s'étalent sur le fond, en ondulations à grand rayon, et l'on peut observer que ce caractère s'accroît, en même temps que l'écartement, en face des bouches de l'Escaut.

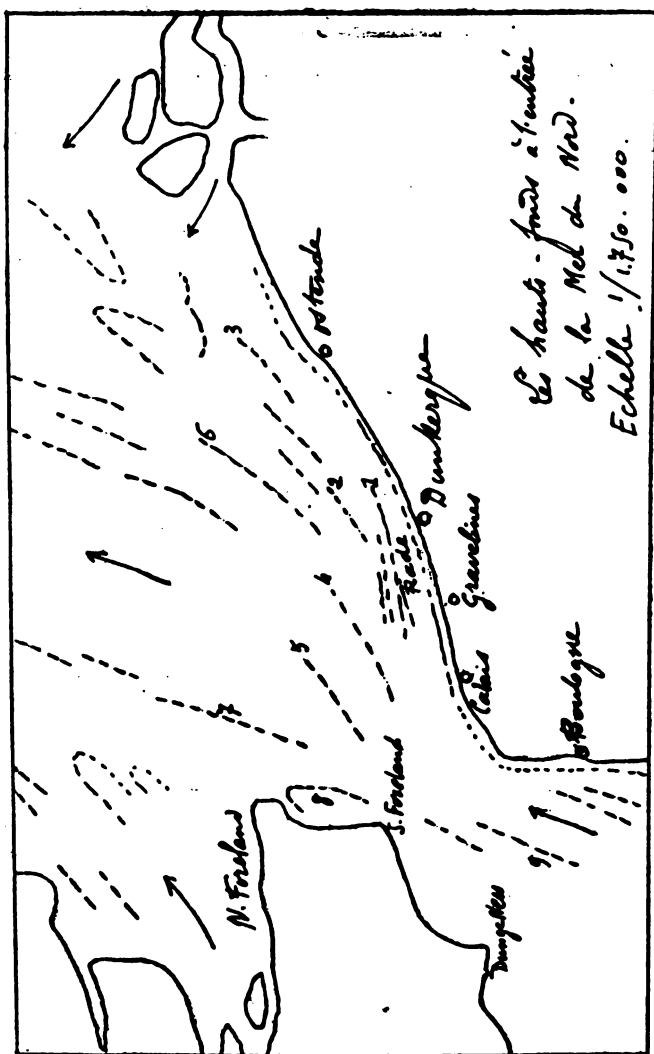
3/ A l'W, en bordure du littoral anglais, les bancs forment un alignement principal, orienté SSW-NNE, et qui se tient au large de l'embouchure de la Tamise, au lieu de serrer de près la côte.

4/ L'ensemble des hauts-fonds dessine une disposition en éventail (2) et présente dans son axe une dépression qui prolonge vers le N. et canalise le courant principal de

(1) Consulter: Carte de France du Dépôt des Fortifications
1:500.000 f. II. Lille.

Carte de France au 1:200.000 f. N° 2. Dunkerque.

(2) V. Bouchet, « Le Port de Dunkerque », p. 29.



LÉGENDE

- 1 Braeck bank.
- 2 Breedt bank.
- 3 Banc d'Ostende.
- 4 Out Ruytengen.
- 5 Sandettie.

- 6 Dyck oriental.
7. Banc Falls.
8. Goodwin Sands.
9. Colbart.
- Direction des courants.

la Manche et du Pas-de-Calais, déplacé toutefois d'environ 30' vers l'Est.

Si l'on examine la *nature des sédiments*, on constate que la plupart de ces hauts-fonds sont constitués par des sables coquilliers, en grains blancs, cristallisés. — Il est à remarquer aussi que si l'on envisage dans leur ensemble les dépôts qui s'effectuent sur les côtes de la Manche et de la mer du Nord, les hauts-fonds représentent un *faciès* intermédiaire sableux entre les levées de galets qui s'effectuent sur toute la bordure marine du Cap de la Hève jusqu'au voisinage de Calais, et les vases ou limons qui constituent les fonds ondulés au large des embouchures de l'Escaut, de la Meuse et de la Tamise. — De cette observation, il faut rapprocher un autre fait : sur les côtes de la Manche et du Pas-de-Calais se poursuit incessamment, aux dépens des falaises crayeuses, le travail d'érosion qui jette à la mer des quantités considérables de galets dont l'usure progressive par frottement fera de petits grains quartzeux : c'est le dernier terme de l'érosion, représenté par les sables, qui sont roulés en amas énormes sur le fond de la mer.

L'étude des courants de la Manche et de l'entrée de la mer du Nord (1) montre que dans l'ensemble, le flot se dirige de la Manche vers la mer du Nord. Sur un total de 12 heures, étudié dans la zone qui s'étend de Calais à la Frontière belge, le courant porte franchement de l'W. vers l'E. pendant 6 heures, plus faiblement pendant 2 autres heures ; il porte de l'E. vers l'W. pendant 4 heures seulement. Cette prédominance du courant vers l'Est résulte de l'action combinée de la marée qui arrive de l'Océan Atlantique, et des vents régnants d'W. Il faut ajouter que la tranche d'eau portée par le courant vers l'E. est supérieure à celle qui est mise en mouvement par les courants dirigés vers l'W., car elle représente l'apport de la marée, pendant laquelle la mer s'élève au-dessus de son niveau moyen ; le fait est important à signaler, car une masse d'eau plus considérable possède une force plus grande pour charrier des sables ou des limons.

(1) Consulter les cartes dressées par M. Hédouin « *Service hydrographique de la marine* », 1891.

— De ces faits, on peut tirer les conclusions suivantes:

- 1/ les sédiments qui constituent les bas-fonds alignés à l'entrée de la mer du Nord s'alimentent en très grande partie des apports venus de la Manche par le détroit du Pas-de-Calais: c'est de l'W. que viennent les courants qui dominent par leur durée, par la masse d'eau qu'ils déplacent et par leur puissance de transport; c'est vers l'W. que se trouvent les réserves toujours renouvelées des sables quartzeux.
- 2/ Le courant WSW-ENE qui traverse le Pas-de-Calais et débouche dans la mer du Nord, se comporte comme un fleuve dont la vitesse s'amortit au point où il se jette dans la mer et qui dépose en avant de son embouchure les troubles qu'il charriait: le courant butte contre la masse d'eau de la mer du Nord qui lui fait obstacle et ralentit sa vitesse, sa force de transport s'en trouve diminuée et une grande partie des sables roulés sur le fond s'accumule dans ces parages.
- 3/ La brusque déviation vers l'Est imposée au courant par la direction des rivages et notamment par le Cap South-Foreland, explique que la grande masse des sédiments soit rejetée sur la droite, vers la côte française, entre Gravelines et la frontière.
- 4/ Cette zone est assez voisine du point où le courant débouche dans la mer du Nord pour qu'il occupe encore toute la largeur de cette mer et rejette les sédiments contre le rivage; cette proximité explique aussi que le courant garde encore assez de puissance pour labourer les sédiments, les affouiller par ses branches qui rasant la côte, et creuser ces dépressions qui forment la rade entre les bancs qui l'abritent. Plus au Nord et à l'W., le courant se fond dans la mer en s'élargissant, et perd de plus en plus sa puissance; il est d'ailleurs reloué et maintenu dans une zone moyenne par les courants de la Tamise et de l'Escaut, ce dernier égalisant sur le fond les sédiments déposés au large des côtes belge et hollandaise.

— En résumé ces conditions naturelles ont créé une *Rade* bien abritée en une portion étroitement localisée du littoral français de la mer du Nord, entre Mardyck et Zuydcoote: partout ailleurs à l'entrée de la mer du Nord, à l'E. et à l'W., sur les côtes belges ou sur les côtes anglaises, aucun établissement naturel si favorable ne se

rencontre au bord de la mer, les grands ports, Londres et Anvers, se trouvent à l'intérieur, le long des estuaires.

B. Quant à la position même de Dunkerque, au point précis de cette côte où les efforts des hommes purent s'appliquer pour tirer parti de l'excellent abri qu'offrait la rade, ce furent encore des caractères géographiques qui le déterminèrent.

1/ En relevant la *topographie* du pays côtier à l'W. de Dunkerque, on observe que le rivage n'offre pas de cordon régulier de dunes; il est formé par un territoire bas, relevé par une digue; les dunes ne se retrouvent en bordure de la plage, qu'à la Pointe de Gravelines, à 12 kil. de Dunkerque. A partir de ce point vers Dunkerque, si elles ne forment pas le rivage, elles existent toutefois en arrière, et se maintiennent en un cordon régulier, orienté W-E, jalonné par les rivages de Mardyck, Fort-Mardyck et St-Pol, et qui atteint Dunkerque à la porte dite de la *Samaritaine*. Ces dunes ne présentent l'altitude de 10-12 m. et les caractères de dunes vives de sable à découvert qu'à leurs extrémités, près Dunkerque et à la Pointe de Gravelines; partout ailleurs elles se présentent en croupes très surbaissées, ou même tout à fait aplanies et gazonnées. A la Samaritaine le cordon de dunes se trouve à environ 1200 m. de la digue, à Fort-Mardyck à 1 kil., à Mardyck à 500 m. seulement; entre ces dunes et la digue s'étend un territoire uniformément plat, formé en grande partie de limon, et livré à la culture: il a la forme d'un triangle allongé dont le sommet se trouve à la Pointe de Gravelines. — A l'Est de Dunkerque, à Malo-les-Bains, les dunes sont brusquement reportées plus au Nord, tout au bord de la mer et prennent une direction générale E-N-E.

2/ Près du village de Fort-Mardyck, à 3 kil. de Dunkerque, se voient les restes d'une écluse qui fut au XVIII^e siècle une des écluses de sortie du port de Dunkerque; l'ancien chenal se prolonge entre deux dunes surbaissées et gazonnées; puis à 400 m. au Nord de l'écluse le chenal s'élargit: sa trace limoneuse tranche encore par des teintes plus sombres sur les terrains de culture où il se perd, et les deux bords s'écartent et se fondent de chaque côté avec le cordon W-E de dunes

fixées dont il a été parlé. — Autre observation : en enfilant du regard le rebord extérieur de ces dunes vers l'Est, on aperçoit, exactement dans le prolongement, le Leughenaer, la plus ancienne *tour à feu* de Dunkerque, qui, au XVII^e siècle, marquait la position des quais extérieurs.

3. A ces faits s'ajoutent quelques données historiques (1). Au XVII^e siècle, un banc, le *Sheurken*, situé en rade de Dunkerque du côté de l'W, émergea (vers 1624); le passage qui subsistait entre ce banc et le rivage fut comblé si rapidement qu'en 1643, il était entièrement obstrué; pendant le XVIII^e siècle la mer n'atteignait plus le cordon de dunes qu'aux grandes marées, le territoire compris entre les dunes et la digue actuelle, formait l'estran. — Sur les cartes anciennes on observe que Dunkerque a constitué de tout temps un point de sortie pour les ruisseaux collecteurs des eaux de l'arrière-pays.

En résumé, ces faits montrent que 1/ le cordon de dunes actuellement situé dans l'intérieur des terres marquait à une époque très récente la ligne du rivage à l'W de Dunkerque; 2/ Si l'on raccorde par une ligne la position moyenne occupée par les dunes à l'W. et à l'E. de Dunkerque, on voit que cette ligne de rivage dessinait une anse entre la Pointe de Gravelines et Malo-lès-Bains; 3/ La ville et le port de Dunkerque sont placés au fond et à l'Est de cette anse, au point même où se produit le décrochement dans la position et la direction des dunes. (v. carte 2).

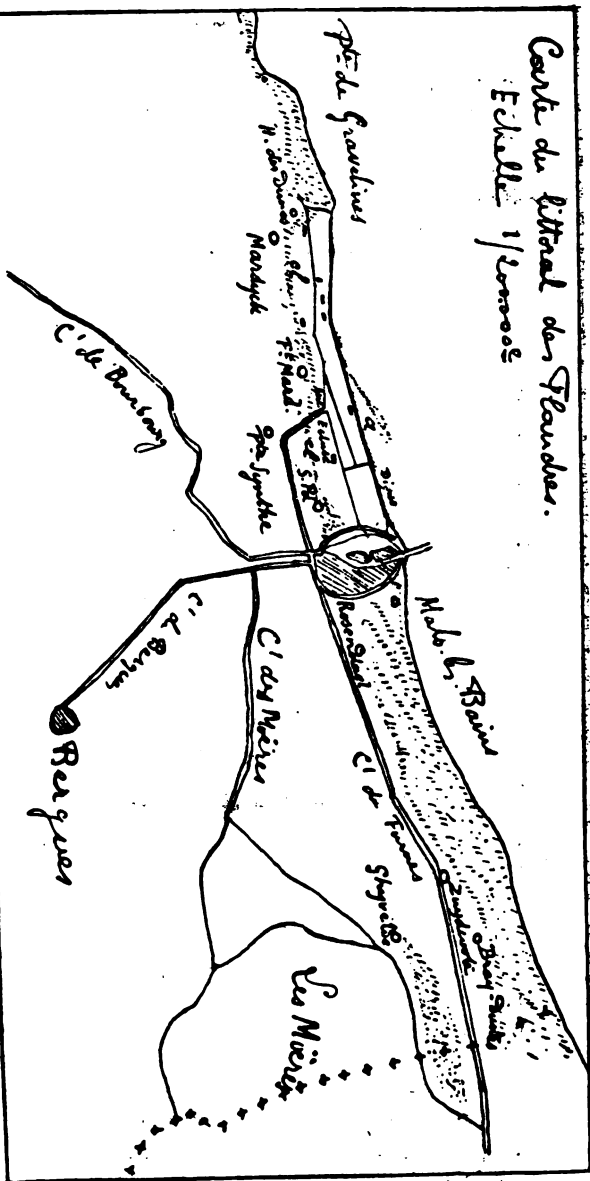
II. — LA ZONE CÔTIÈRE. RÉPARTITION DES HABITATIONS.

Des faits qui précèdent, il résulte aussi que l'anse située à l'W. de Dunkerque s'est comblée rapidement et à une époque récente par des apports limoneux et que ce fait a introduit une différence remarquable de *faciès* entre la côte qui se développe à l'E. de Dunkerque et celle d'W.: la première est bordée par les dunes avec une plage formée

(1) Nous les résumons brièvement d'après « la Notice hydrographique et géographique sur le Port et la Rade de Dunkerque » par M. Ploeg. Service des Ponts et Chaussées, Département du Nord, (1873).

Carte du littoral des Flandres.

Echelle 1/100000



LÉGENDE

- ▬ Dunes.
- ▬ Canaux.
- ▬ Digues.
- Fermes ou habitations isolées.

cl Cordon littoral ancien, bordant à l'W de Dunkerque la baie qui a été progressivement comblée.
a, lagune actuellement en voie d'atterrissement sur la plage W de Dunkerque.

de bancs de sable; celle d'W. offre une grève plate et uniforme, constituée par une vase à grain très fin, argileuse, toujours imbibée d'eau. L'objet de cette 2^e partie est de déterminer le mécanisme du phénomène de comblement, et de montrer comment la répartition des habitations de la zone côtière est liée à ses résultats.

A. On peut d'abord observer que la Pointe de Gravelines protégeait l'anse ouverte à l'W. de Dunkerque contre les courants du large qui viennent surtout d'W. et charrient des *sables* (v. plus haut) et ce fait permet déjà de croire que cette anse constituait un bassin de décantation qui recevait surtout des atterrissements jetés à la mer par des eaux venues de l'intérieur des terres. Observation à rapprocher du fait qu'avec la création d'un canal des Moères (1720) et plus tard avec la régularisation de l'emploi des chasses pour dégager l'entrée du port de Dunkerque, coïncida l'accélération dans l'atterrissement qui détermina l'addition au rivage du banc *Sheurken*. — Mais l'étude des phénomènes qui se poursuivent actuellement encore sur la plage W. de Dunkerque est surtout décisive.

En face de Fort-Mardyck, la nouvelle digue s'appuie sur quelques lambeaux de dunes basses qui tranchent sur le faciès vaseux de l'ensemble de la zone côtière et de la plage; de plus, cet alignement sablonneux présente une sorte d'apophyse qui s'écarte en pleine grève à 200 ou 300 m., délimitant, avec la digue, un bassin terminé en cul-de-sac du côté de l'W., largement ouvert à l'E. La mer ne remplit ce bassin qu'aux fortes marées; en se retirant, elle abandonne chaque fois des couches de vase qui, se dessèche, se tasse et se consolide peu à peu; une espèce de conferva en recouvre d'abord la surface, puis des salicornes et des *arméria*. Dans les dépressions en forme d'entonnoirs ou de canaux, il reste des eaux saumâtres où se développent des algues sur lesquelles *Hydrobia ulvae* vit en grand nombre. La plage W. de Dunkerque présente donc un exemple type de cordon littoral délimitant une lagune et celle-ci est en voie d'atterrissement par les apports qui y sont périodiquement jetés par la mer. Les faits suivants permettent de connaître l'origine et

le mécanisme de cette sédimentation.

1/ Les canaux qui drainent la dépression des Moères et le pays wateringué aboutissent à Dunkerque : ils amènent des argiles dont une partie se dépose et séjourne à l'entrée des bassins et des chenaux du port. 2/ Au moment de la basse mer, on ouvre chaque jour les écluses pour chasser ces eaux à la mer ; ce courant de chasse entraîne du sable et la vase ; il tombe à la mer en plein jusant, c'est-à-dire dans le moment où le courant marin porte franchement de l'Est à l'W., rasant l'extrémité des jetées ; aussi la boue en suspension va se décanter sur la plage W et ces apports constamment répétés font avancer le profil du rivage de ce côté. On peut s'assurer du fait par l'observation directe, « on peut très bien suivre, des jetées, le long ruban boueux que le courant (d'une *chasse*) dessine et on le voit très nettement s'incurver vers l'W en suivant la laisse de basse mer (1) ». 3/ Des observations sur la faune complètent et confirment le fait. Le long de la plage W : 1 les buccins sont ordinairement rejetés en très grand nombre, et on sait qu'à Dunkerque ils sont apportés par les courants qui viennent du NE ; sur la plage E au contraire, il s'en trouve relativement peu, sauf près de Zuydcoote où une petite passe s'ouvre dans les bancs vers le NE. — 2 Les *Hydrobia ulvae* sont parfois rejetés en quantités considérables, formant des amas alignés au pied de la digue ; ceux qui vivent dans les lagunes de la côte ne sont pas assez abondants pour former de telles accumulations, mais les *Hydrobia* vivent aussi dans tous les canaux d'eau saumâtre des environs de Dunkerque d'où ils sont rejetés avec les chasses.

En résumé, ces faits montrent que, à l'W. de Dunkerque, la zone côtière 1/ s'est accrue par bandes allongées W-E qui sont venues s'ajouter successivement au rivage ; 2/ qu'une addition *plus ancienne* est représentée par la ligne intérieure de dunes, ancien cordon littoral ; un ruban de terres limoneuses s'est accolé *plus récemment*.

B. Il suffit de se reporter à la *répartition des habitations* dans la région pour apercevoir dans quelle

(1) « Etablissement et entretien des ports en plage de sable ». Etude par M. Eyriaud des Vergues, p. 201.

dépendance relative elle se trouve vis à vis de ces faits d'ordre géographique.

1. — Dans l'ensemble, les groupes de maisons sont disposés en plusieurs alignements parallèles W-E, qui se succèdent du sud au nord : les villages se trouvent sur le cordon intérieur de dunes, Mardyck et Petite-Synthe, les plus anciens, sur le bord interne (v. carte 2), le Hameau des Dunes et Fort-Mardyck, plus récents, sur le bord externe ; entre ces dunes et une digue ancienne, une première série de fermes ; enfin une ferme principale et quelques maisons jalonnent la nouvelle digue. — Cette seule répartition permet de marquer les additions successives au continent et montre que l'homme s'est avancé à mesure pour exploiter les terres nouvelles que la mer apportait.

2. — Si l'on entre dans le détail, et si l'on envisage le mode d'exploitation, on observe qu'il revêt deux formes bien distinctes. Sur l'emplacement du cordon intérieur de dunes, les habitations sont très nombreuses et très voisines les unes des autres, sans toutefois se toucher ; chacune est au milieu d'un jardin, généralement situé dans une dépression et protégé tout autour par une levée de terre. — La population maritime ne peut se livrer à la grande culture, mais doit cependant tirer du sol des produits qui suppléent ou complètent les ressources fournies par la pêche ; elle se livre à la petite culture, celle des pommes de terre et des légumes ; or le sable fournit précisément le nécessaire dans les points suffisamment humides des bas-fonds. Aussi, entre Mardyck et St-Pol, le pays est émaillé de ces petits domaines ; c'est une région où s'établit d'emblée le régime du « coin de terre et du foyer » ; et la même disposition se retrouve dans des conditions analogues à l'E. de Dunkerque, de Zuydcoote à la frontière belge. (1) — Au nord de cette zone, ce sont les terrains limoneux, favorables à la culture des céréales ou au développement des pâturages ; aussi la grande

(1) A l'E. de Dunkerque, il est intéressant d'observer que le même mode de groupement des habitations et d'exploitation se retrouve dans l'intérieur du pays, en relation avec les mêmes caractères du sol. Je reviendrai sur le fait dans un travail plus développé.

culture s'est-elle emparée de ce territoire; quelques fermes seulement, très espacées, s'y rencontrent. — Voilà le fait tel qu'il se présente : sur le sable, la petite culture et les maisonnettes disséminées, mais nombreuses ; sur le limon, la culture des céréales par quelques fermiers.

De l'ensemble de cette étude, il semble que l'on puisse dégager une observation de géographie humaine : on peut voir dans cette région littorale, l'homme s'installer sur les terres apportées par la mer et l'on voit comment l'installation humaine se conforme aux possibilités d'exploitation; il s'établit *naturellement* un rapport entre l'homme et le sol, c'est la nature du sol qui commande, dans de certaines limites, la répartition des habitations et le mode d'exploitation (1). En un point du rivage, les populations furent attirées, plus nombreuses, par la possibilité de créer un port, puis par le développement de ce port. Ainsi peut-on essayer de déterminer dans quelle mesure les conditions géographiques ont contribué à donner sa physionomie à notre littoral flamand, et observer comment, même dans les régions que l'on pourrait croire si uniformes et tout artificialisées, ces conditions commandent les formes de vie qui s'y sont développées et maintenues à travers l'histoire, et qui encore actuellement continuent de s'y développer.

G. DELÉPINE.



(1) Dans l'étude d'un phénomène aussi complexe, il est certain que les faits historiques, politiques, etc., tiennent leur très grande place et doivent entrer en ligne de compte dans une explication complète.

BULLETIN

D U

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

COMPTE-RENDU

de la séance du 23 Juin 1904

Présidence de M. le Chanoine LOOTEN

Le Comité flamand de France s'est réuni à Cassel le 23 Juin 1904, à deux heures et demie, dans un des salons de l'Hôtel de Ville, que Monsieur le Maire avait bien voulu mettre à la disposition de la Compagnie.

La séance s'ouvre par la lecture du procès-verbal de la séance précédente qui est adopté, après une rectification proposée par M. Leuridan, président de la Société d'études de la province de Cambrai, au sujet des planches dont il se propose d'illustrer l'*Epigraphie du Nord* en cours de publication. M. de Lesdain, ignorant ce projet, avait, à la dernière séance du Comité, manifesté le regret que la Société d'études ne publiât aucune planche des blasons ornant les sépultures dont les inscriptions étaient reproduites par elle.

Le président remercie d'abord M. Moeneclaeys, conseiller général du Nord et maire de Cassel, de l'accueil gracieux qu'il a ménagé au Comité, et de l'honneur qu'il lui fait d'assister à la réunion de ce jour.

Il adresse ses félicitations à ceux des membres du Comité (et ils sont nombreux) qui lors des dernières élections municipales ont été investis de fonctions publiques par la confiance de leurs concitoyens.

Il présente les respectueux compliments du Comité à Monseigneur Hautcœur, chancelier des Facultés catholiques, qui vient de célébrer, il y a quelques jours, le cinquantième anniversaire de son sacerdoce. Il souhaite que le vénéré jubilaire, qui a rendu tant de signalés services à la cause de l'histoire et de l'enseignement supérieur libre, puisse fournir encore une longue et utile carrière.

Il rend un hommage ému à la mémoire de M. Edouard de Swarte, décédé à Vieux-Berquin le 19 Avril 1904. Notre société perd en lui un confrère des plus sympathiques, et le pays flamand un homme dont la droiture et la bonté avaient attiré l'estime universelle, et qui a conformé sa vie à la noble devise de sa famille: « *Myn plicht en myn recht*: mon devoir d'abord, mon droit ensuite. »

Il propose à l'assemblée, qui les agrée à l'unanimité, les candidatures de MM. Jean de Swarte, présenté par MM. l'abbé Lemire, député du Nord, et le chanoine Looten; Paul Van de Winckele, présenté par M. le chanoine Flahault et M. Charles Flahault; Emile Platiaux, licencié en droit, présenté par M. le chanoine Flahault et M. G. Tible; Emile Decroix, notaire à Esquelbecq, présenté par MM. Bèle et le chanoine Flahault.

M. Tible entretient ses confrères de la fermeture de l'église d'Ochtezeele en 1794 et de sa réouverture, comme succursale, en 1821.

La Peene Becque, petit cours d'eau qui traverse la commune d'Ochtezeele et sur lequel M. l'abbé Delépine, dans une des dernières séances du Comité, a attiré l'attention par une savante étude géographique, paraît avoir été la cause, par ses inondations, de la réouverture de l'église d'Ochtezeele fermée pendant la tourmente révolutionnaire. Il résulte en effet d'un procès-verbal dressé le 4 ventôse an II par les administrateurs du district d'Hazebrouck, en exécution d'un arrêté pris à Bailleul le 27 pluviôse de la même année par Guiot, représentant du peuple près l'armée du Nord, que l'église d'Ochtezeele a été enlevée au culte et affectée aux séances d'une société populaire établie le même jour et dont il ne

reste aucune trace. L'église paraît être restée fermée jusqu'en 1813, époque où elle fut rétablie à titre de chapelle. Dès 1809, le conseil municipal d'Ochtezeele s'occupait de faire rendre l'église au culte, et par une délibération, en date du 22 juin, s'appuyant sur une demande des habitants tendant à obtenir l'érection d'une chapelle à la place de la succursale supprimée, à cause du mauvais état des chemins conduisant à Noordpeene et des débordements de la Peene qui les rendaient impraticables les deux tiers de l'année, il demandait l'autorisation de se servir de l'église, du cimetière et du presbytère, propriétés communales, à charge d'entretien, ainsi que des vases sacrés et ornements. Le conseil proposait 500 francs pour le traitement du chapelain. Le 3 septembre de la même année, nouvelle délibération du conseil municipal formulant la même demande. Le conseil faisait observer au préfet que la commune avait toujours payé le desservant et même le vicaire. Il proposait sur les ressources communales 500 francs dont 300 pour le traitement du chapelain et 200 pour l'entretien de la chapelle. Suivait une liste de répartition de tous ces frais entre les habitants. Le 3 janvier 1813 un décret impérial érigea l'église d'Ochtezeele en chapelle. Le 13 mai 1819, dans une délibération du Conseil municipal, se trouve une demande tendant à porter le traitement du chapelain de 300 francs à 500 fr. Enfin le 17 janvier 1821, une ordonnance du Roi fut rendue, qui érigeait en succursales l'église de Pradelles et celle d'Ochtezeele.

Ainsi que l'avait annoncé le dernier bulletin du Comité flamand de France, grâce à l'obligeance d'un dévoué confrère, M. l'abbé Syssau, curé de la Motte au Bois, est devenu possesseur d'une précieuse collection de lettres, adressées par M. Bouchette, l'un des membres de l'Assemblée Constituante pour la Flandre Maritime (1) à

1 La députation de la Flandre Maritime se composait de MM. de Montmorency, prince de Robecq et le marquis de Harchies pour la Noblesse — l'évêque d'Ypres (Charles d'Arberg) et Roussel, curé de Blaringhem, pour le Clergé — MM. De Kytspotter, Herwyn, Delattre de Batsaert et Bouchette pour le Tiers-Etat.

M. X. . , un sien ami de Bergues. Ces lettres s'échelonnent sur un espace de deux ans et demi, du 28 avril 1789 au 29 septembre 1791 ; elles embrassent par conséquent toute la durée des Etats Généraux.

M. le chanoine *Looten* a pris ces lettres pour sujet de sa communication. Il en a dépouillé une première partie, celle qui part du commencement de la réunion des Etats Généraux jusqu'à la fête de la Fédération (14 juillet 1790), et il s'est efforcé de résumer les conclusions qui se dégagent de cette curieuse correspondance.

Le premier intérêt de ces lettres, c'est qu'en relatant au jour le jour les graves événements politiques dont il est le témoin, ou les séances mémorables de l'Assemblée dont il est un membre, — serment du Jeu de Paume, prise de la Bastille, massacre de Foulon et Berthier, nuit du 4 août, journées des 4 et 5 octobre, débat sur le veto royal, organisation des pouvoirs administratifs et judiciaires, etc., — Bouchette ajoute les jugements personnels qu'il porte sur les œuvres et les hommes de son temps. Nous lisons ainsi dans le fond même de ses pensées et de ses sentiments intimes. Nous y sommes les témoins de la réfraction dans un tempérament particulier des redoutables transformations que subit alors la France. Et nous pouvons contrôler le bien fondé des appréciations sévères, que les derniers historiens de la Révolution ont formulées en ce qui regarde les membres de la Constituante : au lieu d'être créateurs et causes effectives, ils n'ont été la plupart du temps que les instruments et les jouets, quand ils n'ont pas été les victimes, des forces aveugles de la foule, déchaînées en vertu de ce que Taine a justement nommé : « l'anarchie spontanée. ».

L'on voit paraître aussi, esquissés d'une plume légère mais fine, dans cette correspondance, les personnages fameux qui ont joué un rôle parmi ces circonstances solennelles et tragiques : le roi Louis XVI, débonnaire et sensible, animé d'un désir sincère de faire le bonheur de ses sujets, mais manquant d'intelligence et de prévoyance, entouré de ministres sans valeur, incapable de vouloir et d'agir par lui-même, en un mot, très inférieur à une tâche infiniment délicate ; Necker dont l'inexplicable popularité

n'a de rivale que celle non moins extraordinaire de La Fayette; les grands orateurs Maury, Mirabeau, et Barnave « le Démosthène moderne »; au second plan Robespierre, et les Constituants de la région du Nord, parmi lesquels Merlin de Douai, déjà politique et avisé, et préparant sa fortune prochaine.

La Flandre, comme le reste de la France, était alors en proie à un trouble profond et à de bien légitimes inquiétudes: partout à Douai, à Lille, à Cassel, à Bergues, la foule, hantée par l'idée de trahison de ses magistrats, par la cherté et la disette des vivres, recourt à la violence et à l'émeute; partout sous couleur de patriotisme et de loyalisme, des dénonciateurs de métier, correspondants plus ou moins autorisés du Club des Jacobins, commençaient à traquer les nobles et les prêtres, tous ceux qui dès lors étaient des « suspects ». Les échos de ces agitations parviennent aux oreilles des représentants. Bouchette y fait de nombreuses allusions: mais il se trompe souvent sur la portée anti-sociale de ces mouvements populaires. Parfois ses yeux s'ouvrent, et il est alors sans pitié pour les révolutionnaires.

Activement mêlé aux affaires générales et régionales, Bouchette ne déploie pas une activité moindre pour le maintien, la sauvegarde et la défense des intérêts particuliers dont le soin lui est commis en vertu de son mandat. Qu'il s'agisse de la formation du département du Nord, des districts et de leurs cantons, et de leurs limites géographiques; de l'organisation des municipalités et des assemblées de district et de département; de la milice nationale, ou des tribunaux et justices de paix; il est toujours sur pied, multipliant les démarches pour faire triompher ses idées ou les désirs de ses électeurs. Le grand objet de ses préoccupations c'est sa ville d'adoption, Bergues, dont la prospérité dans le présent et l'avenir est menacée par la compétition occulte d'abord, ouverte ensuite, de Dunkerque et de son port. Cette question d'intérêt local amène une brouille entre lui et ses collègues MM. de Kytspotter et Herwyn. Le ton de ses lettres devient aigre et parfois âpre et violent. Il a été piqué au vif: il le fait entendre et se venge par d'amers sarcasmes.

Au reste les détails curieux abondent. Tantôt c'est une note insérée entre deux lettres qui nous révèle le montant des honoraires attribués avant 1789 aux magistrats de la ville et châtellenie de Bergues. Tantôt ce sont des proclamations royales distribuées à l'Assemblée, sur le verso desquelles Bouchette note ses impressions. Nous apprenons quel était le prix des journaux de Paris ou de Versailles qui rendaient compte des séances de l'Assemblée, les *Débats*, le *Point du Jour*, etc. Nous lisons que les Etats, pour donner à leurs décrets la plus grande publicité possible, avaient décidé de les faire traduire dans tous les idiomes parlés sur le territoire français, etc., etc.

Enfin partout se trahit le tempérament de l'homme — et ce n'est pas le moindre intérêt du recueil. — Il y a sans doute en Bouchette le membre de la Constituante, très fier du mandat dont il est investi, très heureux de se draper dans sa dignité majestueuse; à ces heures d'attitude convenue, il parle le langage amphigourique du temps, émaillé de phrases sonores, de métaphores prétentieuses et d'appels à la vertu et à la sensibilité de ses commettants. Mais en général, il se montre tel qu'il est: esprit vif, ouvert, prompt, actif, aussi bien renseigné sur la législation et l'administration de l'ancien régime expirant que sur les lois nouvelles, leur sens exact, leur portée et leur application. Ce n'est pas en vain que l'on naît fils d'avocat. Bouchette appartient par droit de naissance, et par droit de conquête aussi, à ce groupe de légistes dont Taine et Albert Sorel ont si bien précisé le rôle durant la première période révolutionnaire en général, et surtout à la Constituante où ils forment un groupe des plus importants. Habités aux subtilités de la procédure et familiarisés avec les interprétations des textes, ils fournissent aux théoriciens politiques tels que Sieyès, l'appoint de leur expérience, et souvent c'est eux qui entraînent les votes de l'Assemblée.

Bouchette connaît à merveille la langue française. Il l'écrit avec une pureté remarquable et semble trouver sans effort le mot juste, bien plus, le mot spirituel et pittoresque. Il a une façon courte et impitoyable d'exécuter les gens qui ne lui reviennent pas. Le persiflage

de Voltaire ne lui est pas étranger, il y a des chances pour qu'il ait lu *Candide*. Il a aussi, quand il le veut, des traits d'humour qui peignent au vif les hommes et les choses de son entourage.

L'étude de M. Looten ne se basant que sur une portion très restreinte de la vie et des œuvres de Bouchette, il ne lui est pas permis de porter un jugement définitif sur l'homme.

Cependant, il peut affirmer dès maintenant que le personnage ne paraît pas à première vue digne d'une estime sans restriction : son enthousiasme pour la Révolution est peu éclairé. On le voit épouser sans vergogne et sans distinction toutes les mesures proposées ou votées par l'Assemblée nationale, sans se demander si elles sont justes, si le *summum jus* n'est pas quelquefois la *summa injuria* ; s'il n'y a pas de limites au pouvoir du peuple souverain ; si les « aristocrates » et les « noirs » — comme il lui plaît de nommer la noblesse et le clergé — n'ont point des droits antérieurs et supérieurs à la Révolution et que le peuple ne peut révoquer. Il applaudit de sang-froid à l'œuvre de démolition et de destruction de l'Assemblée, et ne trouve qu'à peine de loin en loin, un mot de commisération pour ceux que la Révolution spoliait d'un trait de plume, sans songer, la plupart du temps, à leur offrir la moindre compensation.

L'auteur a réservé pour une seconde communication la seconde partie des lettres de Bouchette, et l'attitude qu'il prend dans les questions religieuses, notamment à l'égard de la Constitution civile du Clergé.

M. Félix de Coussemaker, au nom de MM. les abbés Hameaux, ancien curé, et Lordenimus, curé de Flêtre, nos confrères, lit au Comité la communication suivante :

Au mois de mars de cette année, des travaux de menuiserie étaient exécutés en l'église paroissiale de Flêtre, sous la direction de M. Deblonde, sculpteur à Eecke. Leur but était le renouvellement de la boiserie qui revêt à l'intérieur le mur de l'Eglise, au côté septentrional.

Sous le vitrail du Crucifiement, et dans la chapelle de

la Vierge, l'enlèvement de la boiserie ancienne fit apparaître, à 2 mètres environ du sol, et encastrée dans le mur une plaque de pierre bleue, de forme rectangulaire, mesurant 65 centimètres sur 32 et portant une inscription, en caractères gothiques, très bien conservée et rédigée en français.

Voici le texte de l'inscription et sa disposition :

Chy devant gist Mesire Jehan du bois
chevalier en sō temps seigneur du Flettres
lequel a donne pour memoire la pierre
de grand hostel et trespasa de ce mōde
l'an de grâce M CCC III^{XX} X VIII le XXII jour
de Febvrier. Pries Dieu pour son ame. (1).

Cette inscription était demeurée inconnue de M. l'abbé Van Costenoble qui, curé de la paroisse de Flêtre, restaura plusieurs pierres tombales intéressantes, mais plus récentes cependant que celle dont nous venons de parler.

M. Hameaux, curé de Flêtre à l'époque de cette découverte, fit enlever le mortier qui était resté adhérent à la plaque et prendre les mesures nécessaires pour sa conservation, au lieu où elle a été retrouvée.

Il est très probable que cette pierre complétait ou surmontait un monument funèbre élevé à la mémoire du chevalier dont elle fait mention. On lit en effet dans Sanderus (*Flandria Illustrata*, t. III, p. 92) qui publiait son œuvre au début du XVIII^e siècle, que sous une tombe de cuivre, devant l'autel de la Vierge, se trouve la sépulture de Jean du Bois, *alias* Vanhoute, seigneur de Flêtre, datée de 1398. Cette tombe existait encore à l'époque où écrivait l'historien flamand. Etant en cuivre, comme il l'indique, on peut se demander si l'inscription récemment découverte, plus petite qu'une tombe ordinaire, n'en était

(1) Jean Vanhoute, dont il est question ici, devait être un des ancêtres d'Antoine Vanhoute qui mourut en 1506, et qui légua la terre de Flêtre à sa mère Barbe de Sars par où elle passa dans la maison de Wignacourt. Les monuments d'Antoine et de son épouse se voient encore en l'Eglise de Flêtre, du côté méridional. Il est probable que le fragment d'inscription qui nous occupe aujourd'hui faisait partie d'un monument leur faisant pendant.

point distincte et n'avait point été encastrée dès l'origine dans le mur de l'Eglise. On y lit en effet: « Chy devont gist » et non comme on lit ordinairement dans les inscriptions funéraires: « Cy gist. »

Une autre remarque à faire au sujet de l'inscription découverte est qu'elle nous indique que le défunt avait donné à l'Eglise de Flêtre la pierre du grand autel (1); il devait s'agir évidemment de la table du maître autel, qui a malheureusement disparu, attendu que l'autel actuel provenant d'une église de la Flandre-Maritime a été acquis par feu M. le curé Van Costenoble. Cette mention peut indiquer utilement cependant que l'Eglise de Flêtre a possédé à une certaine époque un autel du XIV^e siècle, don d'un seigneur du lieu, Jean Vanhoutte.

M. l'abbé A. Leman signale à l'attention des membres du Comité flamand le récent ouvrage de M. Déprez: *Les préliminaires de la guerre de Cent Ans*. (2) Ce livre met particulièrement en relief le rôle très important joué par la Papauté dans le conflit franco anglais. Au XIV^e siècle, les Souverains Pontifes sont encore considérés comme les arbitres de la chrétienté et à ce titre ils interviennent dans le différend de Philippe VI de Valois avec Edouard III. D'autre part ils n'ont pas perdu tout espoir de délivrer la Palestine de la domination musulmane; la croisade préoccupe de plus en plus les esprits et une si belle entreprise ne peut être exécutée que si la paix règne dans la chrétienté, surtout dans les deux royaumes de France et d'Angleterre. Aussi Jean XXII s'efforce de réconcilier les deux adversaires. Il a fait prêcher la croisade, il a désigné Philippe VI comme le chef de l'expédition future; mais l'obstination d'Edouard III empêche pour un temps la réalisation du grand dessein. Benott XII reprend le projet; tout se prépare *pro facto passagie Terre Sancte*; les galères sont réunies dans le port de Marseille; le roi de France va partir, quand brusquement le pape

(1) Le texte porte « hostel ».

(2) *Les Préliminaires de la guerre de Cent Ans. La Papauté, la France et l'Angleterre (1225-1292)*. — (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome. Fasc. 86. Paris, Fontemoing, 1902.

arrête l'expédition. Tout est remis en question, car la guerre est sur le point d'éclater entre Philippe VI et Edouard III. La croisade devient impossible et dès lors toutes les préoccupations de Benoit XII seront d'empêcher que le conflit ne dégénère en une lutte sanglante. Les négociations se succèdent; Avignon est le lieu où se rencontrent les ambassadeurs anglais et français. Longtemps écartée, la guerre devait finir par être déclarée en 1339.

Le récit des relations de Philippe VI et d'Edouard III avec la Flandre nous intéresse plus spécialement. M. Déprez n'a pas voulu le faire complètement, mais ses recherches aux Archives de Londres, de Paris et de Rome, lui ont permis de préciser certains points, par exemple les efforts faits par le roi d'Angleterre pour obtenir l'alliance des villes flamandes. En dépit de l'opposition du pape Benoit XII, de ses menaces d'excommunication, l'alliance anglo-flamande est conclue: les Flamands soucieux de calmer les scrupules de leur conscience prêtèrent hominage sous la formule: « à Edouard, héritier du roi de France. » La campagne de 1340 est marquée par l'invasion de la France par Saint-Omer avec Robert d'Artois, et par l'ournai avec Edouard lui-même. M. Déprez a très exactement noté les diverses stations des armées et l'on peut suivre Robert d'Artois allant de Cassel à Saint-Omer, se repliant ensuite sur Ypres. En 1341 les villes flamandes sont disposées à abandonner Edouard III, et négocient avec leur suzerain, Philippe VI; mais le roi de France ne parvient pas à décider le pape à lever l'excommunication auxquelles ont encourue. Ces quelques détails sont uniquement destinés à montrer tout l'intérêt du livre de M. Déprez. Une bonne table des noms de personnes et de lieux facilite les recherches.

M. Eugène Cortyl fait connaître à ses confrères qu'il a été fait, à la dernière réunion de la Commission Historique du Nord, une communication des plus savantes ayant Cassel pour objet. Il a cru que les membres du Comité flamand seraient heureux de connaître, au moins, les conclusions du savant mémoire de M. Cantineau.

Les fouilles, faites récemment à Cassel pour ouvrir une nouvelle voie d'accès à la Terrasse du Château, ont mis au jour une coupe de la butte qui la supporte. M. Cantineau a suivi les travailleurs pas à pas, et il a pu faire ainsi des constatations extrêmement intéressantes au point de vue historique, et surtout au point de vue géologique.

Ces dernières rentrent moins dans le cercle ordinaire des études du Comité flamand. Néanmoins, M. Cortyl tient à en faire connaître toute l'importance. Les fouilles, exécutées sur le versant de la butte, ont permis à M. Cantineau de déterminer la nature du terrain dont elle est formée: ce sont des sables diestiens. Cette constatation est d'autant plus importante que jusqu'ici aucun ouvrage sur Cassel, même le savant mémoire de MM. Ortlieb et Chellonneix, n'avait parlé de la nature du terrain dont est formée la butte surmontant la colline de Cassel. M. Cantineau fait en outre remarquer que l'altitude de 156 et 157 mètres, donnée au mont Cassel par les cartes Géologique et de l'Etat-Major, est erronée, puisque la butte n'est pas comprise dans cette mesure. On l'a considérée, bien à tort, comme étant l'œuvre de l'homme, ce qui était bien irréfléchi, puisque Morins et Mégapiens n'auraient pu entreprendre un pareil travail.

Au point de vue historique, M. Cantineau a fait également des constatations intéressantes. Le percement de la nouvelle voie d'accès à la Terrasse du Château a mis au jour des murs anciens. La démolition de quelques-unes de leurs parties, nécessitée par les travaux à effectuer, lui a permis de constater dans leur assise un blocage formé de grès diestiens ayant servi plusieurs fois. Leur ensemble est relié actuellement par un mortier jaunâtre, moins résistant, dans lequel on trouve noyés des morceaux, assez gros, de mortier romain à tuiles concassées et d'autres parties, bien reconnaissables, de mortier blanc, très dur, mais d'une autre composition.

M. Cantineau en conclut qu'une muraille défensive romaine a été démolie au moyen-âge, et reconstruite ensuite, pour être rasée de nouveau et rétablie avec le troisième mortier vers la fin du XV^e siècle. C'est, du moins, la date que semblent indiquer les quelques poteries

trouvées au pied de la muraille. Ces conclusions sont, du reste, conformes aux données de l'histoire, qui nous fait connaître que Cassel, de l'époque romaine au XVII^e siècle, fut toujours considéré comme un point stratégique important. Lorsque les fortifications qui le couvraient avaient été démolies par un fait de guerre, on se hâta de les rétablir.

Il serait extrêmement désirable que le musée de Cassel put présenter à ses visiteurs des spécimens des sables, des grès et des mortiers trouvés durant les travaux exécutés cette année. Il y aurait là un ensemble de documents très utiles aux géologues et aux historiens. M. Cortyl prie le Comité flamand, de remercier M. Cantineau du soin qu'il a pris de noter tout ce que la pioche du terrassier a mis au jour à Cassel en 1904, et d'émettre le vœu qu'il classe dans une vitrine du musée de Cassel les spécimens des sols et des matériaux, qu'il a recueillis, en les accompagnant de notices explicatives. M. Cantineau rendrait ainsi un très réel service aux travailleurs futurs et à sa ville d'adoption.

M. *Moenclaey*, maire de Cassel, assure l'assemblée qu'il appuiera bien volontiers, auprès de M. Cantineau, le vœu du Comité flamand; la Commission du musée de Cassel sera aussi très heureuse de mettre, à la disposition de ce savant géologue, une vitrine du musée.

Le président met aux voix la motion présentée par M. Cortyl; elle est adoptée à l'unanimité des membres présents.

M. le doyen *Thibaut* place sous les yeux de l'assemblée un précieux manuscrit qui fait partie des archives paroissiales de Cassel.

Ce registre, dans une première partie qui est l'œuvre d'un inconnu, contient une suite de notices sur les prélats qui se sont succédé sur le siège épiscopal d'Ypres.

La seconde partie est tout entière de la main du vénérable M. Van Troyen, chanoine de la Collégiale de St-Pierre à Cassel, décédé doyen curé de cette ville le 9

septembre 1833. Elle comprend: 1° une table des curés des différentes paroisses du décanat de Cassel pendant les XVII^e, XVIII^e et le premier quart du XIX^e siècles, y compris les prêtres « *intrus* », notamment Léonard Leynaert, moine du couvent de St-Laurent, près Steenvoorde, qui fut curé constitutionnel de Cassel, et mourut curé de Thiennes en 1819; 2° une liste des notables Cassellois décédés pendant le ministère de l'auteur; 3° une nomenclature très intéressante des amis et parents de M. Van Troyen disparus, suivant la simple et touchante formule qu'il emploie lui-même, « *tempore exilii mei* »; on trouve, sous cette dernière rubrique, les noms de plusieurs victimes de la Terreur et de la Convention.

A propos de la communication de M. le doyen Thibaut, M. *Bosquillon de Jentis* émet le vœu que les archives de Cassel, qui sont si riches et inexplorées, soient classées. M. Moeneclae, maire de Cassel, est heureux d'informer le Comité flamand, que le vœu émis par M. Bosquillon de Jentis sera réalisé. Le conseil municipal de Cassel a l'intention de faire inventorier et classer les archives de cette ville.

Le président remercie M. Moeneclae de cette promesse qui sera extrêmement bien accueillie par les membres du Comité et par tous les érudits s'intéressant à l'histoire de la Flandre Maritime, dont Cassel était le chef-lieu.

M. l'abbé *Syssau*, curé de la Motte-au-Bois, fait hommage à la bibliothèque du Comité d'une carte du Département du Nord, extraite de l'atlas national de France. Cette curieuse carte donne le tracé du département du Nord suivant le décret de l'Assemblée nationale du 1^{er} février 1790 qui le divise en 8 districts et 54 cantons, savoir: 1° District de Bergues: cantons de Gravelines, Dunkerque, Hondtschoote, Ekelsbeke, (Esquelbecq), Watten, Bourbourg et Bergues; 2° District d'Hazebrouck: cantons de Cassel, Steenvoorde, Bailleul, Merville, Hazebrouck et Blaringhem; 3° District de Lille: cantons de Quenoy; Turcoin, (Tourcoing), Lannoy, Templeuve en Pesvèle, Seclin, La Bassée, Haubourdin, Armentières et

Lille; 4^e District de Douay, (chef-lieu): cantons de Orchie, Marchiennes, Lewarde, Arleux, Douay, Campagne de Douay et St-Léonard de Rache; 5^e District de Valenciennes: cantons de St-Amand, Condé, Valenciennes et Bouchain; 6^e District de Le Quesnoy: cantons de Bavay, Feignies, Berlaimont, Landrecy, (Landrecies), Solesmes et Le Quesnoy; 7^e District d'Avesnes: cantons de Maubeuge, Solre, Barbençon, Trelon, Etrœung, Prisches, Maroilles, Dourlers et Avesnes; 8^e District de Cambray, (évêché): cantons de Abancourt, Estourmelles, Le Cateau-Cambrésis, Walincourt, Ribecourt et Cambray.

Le Congrès des Sociétés Savantes s'est tenu cette année à Paris du 5 au 9 avril et, comme de coutume, plusieurs de nos membres y ont participé et y ont communiqué des travaux intéressants. M. *Félix de Coussemaker*, qui y représentait le Comité flamand, les résume en quelques mots.

Dans la section des Beaux-Arts, M. *Quarré-Reybourbon* a pu une étude sur Alphonse Colas (1818-1887), peintre lillois et ancien directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lille. C'était un peintre d'histoire et un portraitiste distingué, qui a survécu dans ses élèves dont quatre ont obtenu le prix de Rome.

M. *Emile Bouchet*, dans la section des sciences historiques, communique les détails les plus intéressants sur les premières atteintes portées à la franchise commerciale du port de Dunkerque, par un arrêt du conseil en date du 6 décembre 1681. Il s'agit d'un curieux épisode d'histoire locale qui montre les procédés administratifs usités à cette époque et indique la vie intime et les idées des magistrats municipaux d'une ville de province.

M. *Dodanthun*, dans la section des sciences économiques et sociales, fait l'histoire de la fabrication de la dentelle dans le département du Nord. Cette industrie remonte au XV^e siècle et s'est conservée jusqu'à nos jours à Bailleul. M. *Dodanthun*, examinant ce qui se passe en cette ville, fait connaître la crise qu'y subit la fabrication dentellière et les efforts faits par tous pour sa conservation.

Un autre travail intéressant le pays a été lu au

Congrès par M. Kremp, professeur au Collège Jean Bart de Dunkerque. M. Kremp a fait l'historique de cette institution qui a succédé au début du XIX^e siècle à l'ancien collège des Jésuites et se trouve situé sur l'emplacement même de l'ancien collège.

M. A. de Saint Léger, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, notre confrère, fait hommage au Comité des différentes études suivantes dont il est l'auteur : 1° *La question de Dunkerque et du canal de Mardyck à la fin du règne de Louis XIV (1709-1715), documents tirés du « Public Record Office. »* Cet intéressant ouvrage embrasse la période douloureuse de l'histoire de Dunkerque jusqu'à la mort de Louis XIV, époque des pénibles négociations d'Utrecht, de l'occupation de Dunkerque par les troupes anglaises, de la démolition de ses fortifications et du comblement de son port, époque aussi de la construction du canal de Mardyck destiné à lui assurer un nouveau débouché sur la mer, mais qui ne répondit pas aux intentions des créateurs.

2° Une brochure intitulée : *Le travail d'Histoire moderne en province : Flandre Française, Artois, Hainaut Français et Cambrésis. Année 1902.* L'auteur passe en revue tous les travaux concernant l'histoire des départements du Nord et du Pas-de-Calais parus en 1902.

3° *La légende de Lydéric et des forestiers de Flandre.* L'auteur fait l'étude critique de la légende par son exposé d'abord, ensuite en donnant l'état de la question, enfin en étudiant la formation de la légende jusqu'à la fin du XIV^e siècle et son développement au XV^e siècle. La conclusion de cet intéressant travail est que les faits rapportés dans la légende de Lydéric, ainsi que le personnage, sont fabuleux.

Le secrétaire est chargé de remercier M. de Saint-Léger de son envoi au Comité.

L'excursion archéologique des vacances aura lieu à Comines (France) et Werwicq (Belgique) en septembre.

**Documents officiels relatifs à la
suppression et au rétablissement
de la Succursale d'Ochtezeele
1794-1821**

*recueillis par M. G. TIBLE,
secrétaire du Comité Flamand de France*

I

***Procès-verbal des opérations effectuées à Ochtezeele
en exécution de l'arrêté
du représentant du peuple Florent Guiot.***

Du quatre ventôse l'an II de la République Française une et indivisible. En conséquence de l'arrêté du Représentant du peuple Guiot, ci-devant transcrit, (1) les citoyens..... délégués sont arrivés en cette commune d'Ochtezeele à la Maison commune, où ils ont trouvés le Conseil Général et le Comité Révolutionnaire réunis, où étant il a été procédé à l'épurement des dites autorités constitués et autres objets relatifs à leurs missions ainsi qu'il suit:

1° La municipalité sera composée des citoyens.....

(1) L'arrêté du citoyen Guiot, dont il est ici question, nommait des commissaires chargés d'épurer les autorités publiques du district d'Hazebrouck, de mettre en arrestation les personnes suspectes et il leur donnait au sujet des édifices religieux les instructions suivantes: « Ils feront transporter au directoire du district toute l'argenterie des églises, ainsi que le cuivre rouge et les cloches à l'exception de la plus faible qui ne pourra servir que pour les usages publics de la commune, sans pouvoir être employée à aucune autre destination sous les peines les plus sévères.

Ils destineront aux séances des Sociétés populaires, à des magasins, ou bien à tout autre usage d'utilité publique toutes les églises qui ont été fermées par le vœu du peuple ou qui le seront par la suite.

Ils emploieront à des usages d'utilité publique les églises n'étant pas encore fermées, mais dont les curés ont renoncé à leur ministère et ne sont pas remplacés. »

Cet arrêté donné à Bailleul par le représentant Guiot portait la date du 27 pluviôse an II.

4° Que tout l'argenterie, or, plomb, fer et cuivre de cette église a été pris par inventaire pour être de suite envoyé au directoire du District.

5° Que l'église sera désormais employé au séance de la Société populaire qui a été établi ce jourd'hui par la majeure partie des habitants reconnu patriotes et bon républicain.

6° Que la jeunesse de la réquisition sont entièrement parti pour rejoindre leur bataillon respective....

Ainsi le présent procès-verbal fait et arrêté le dit jour mois et an que dessus.

II

*Extrait du registre des délibérations du Conseil
Municipal d'Ochtezele*

*Délibération à l'appui d'une demande formulée
par les habitants à l'effet d'obtenir l'érection
d'une chapelle en remplacement de la
succursale supprimée*

SÉANCE DU 22 JUIN 1809

Le Conseil Municipal de la Commune d'Ochtezele ayant été convoqué par le Maire de cette Commune qui a été autorisé par l'arrêté de Monsieur le général préfet du 3 Juin dernier à l'effet de délibérer sur la demande faite par les habitants de cette Commune pour obtenir l'érection d'une Chapelle, accordé par le décret impérial du 30 septembre 1807 en remplissant les formalités prescrites par la circulaire de son Excellence le ministre des Cultes du onze mars sur la demande cette nature.

Le Conseil qui a vu la demande fait par les habitants de cette commune tendant à obtenir l'érection d'une chapelle, déclarent qu'il convient beaucoup à cette commune de provoquer l'établissement d'une chapelle à cause de l'éloignement dans lequel les habitants de cette commune se trouvent avec Noortpeene et que les chemins qui communique sont impraticable pendant le tiers de l'année à cause du débordement fréquent de la Peene-Becque.

Le Conseil demande qu'il soit accordé cinq cents

francs et mise à la disposition du maire de cette commune pour servir de traitement au chapelain. Cette somme sera prise sur le revenu de la Commune du produit annuel de l'octroi municipal. Cette commune a des revenus suffisants pour payer toute les charges quelconques y compris l'entretien des batiments communaux.

Le Conseil demande que les habitants de cette Commune soient autorisés à se servir de l'Eglise qui est une propriété de la Commune, du cimetière, du presbitère et jardin, à la charge de l'entretien de toute réparation avec les formalités usitée à cet égard.

Pareille demande d'autorisation pour se servir des vases sacrés, ornemens et autre mobilier de la succursale supprimée à la charge d'en entretenir la même quantité.

Le Conseil invite en conséquence l'administration supérieur à vouloir en accorder la demande fait par les habitants de cette commune.

Fait en séance du vingt deux juin 18 cent neuf (signé) J. Outerleys; P. Cambie; B. Hondemarck; F. D. Aernoudt; J. F. Bogaert; F. Devos; J. B. Fornet; J. N. Pierens; J. C. Cousyn; Pierens, maire.

*Délibération du Conseil Municipal d'Ochtezeels
sur le traitement du chapelain*

SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE 1809

Le Conseil assemblé en exécution de la lettre de M. le général Préfet en date du 20 avril dernier pour délibérer sur le traitement qu'il convient d'allouer au Chapelain qui déservira la chapelle érigé au lieu et place de la succursale supprimé, ainsy que sur les moien qu'il convient d'employer pour procurer à la commune des fonds nécessaires pour survenir aux dépenses du culte.

Considérant que la commune a suffisamment des ressources pour faire face aux dépenses que l'érection de la chapelle demandé par les habitants ainsy que le traitement du chapelain pouront occasionner.

Qu'il est constant qu'il existe en caisse une somme de seize cent douze francs soixante quinze ceptimes dont on peut disposer à l'instant.

Que tout annonce que les revenus communaux seront annuellement les mêmes et que les dépenses ne seront pas augmentés puisque depuis le rétablissement du culte, la commune d'Ochtezeele a toujours sallarié le desservant et même le vicaire.

Tout considéré, le conseil déclare qu'il n'y a pas lieu de donner suite à la proposition fait par M. le général préfet de former un rolle de répartition pour procurer les fonds nécessaires à l'acquittement des dépenses que pourront occasionner le traitement du chapelain et les autres frais du culte. En conséquence ils demandent qu'il plaise à Monsieur le préfet de permettre conformément à la faculté que laisse aux communes Son Excellence le ministre des cultes par sa lettre du 11 mars dernier qu'il soit prélevé annuellement sur les fonds communaux une somme de cinq cents francs dont 300 fr. pour le traitement du chapelain et 200 francs pour les autres dépenses que l'érection de la chapelle pourront occasionner.

Ainsy fait et délibéré à la mairie d'Ochtezeele les jour, mois et an que dessus. Et ont signé (suivent les mêmes signatures qu'à la précédente délibération).

* * *

L'autorité supérieure semble avoir rejeté la délibération précédente, car on trouve à sa suite, sur le registre, un document ainsi conçu :

Copie du rolle de répartition rédigé par le Conseil municipal en exécution de la lettre de M. le général préfet en date du 19^e 8^{bre} 1809, pour acquitter le traitement du chapelain fixé à 300 francs, ainsy que les frais d'entretien de l'église, du presbitère, du cimetière et des objets servant au culte qui sont évalué à 200 francs, ce qui fait une somme total de 500 francs sur les principaux contribuables de la commune d'Ochtezeele cy-après nommé (suivent les noms des contribuables et la somme attribuée à chacun d'eux qui produit un total de 517 francs.)

A la suite de ces noms se lit cette déclaration :

Nous soussignés habitants de la commune d'Ochtezeele, déclarons par ces présentes avoir pris connaissance

du rôle de répartition qui précède, rédigé en exécution de la lettre de M. le général en date du 19^{bre} 1809 pour acquitter le traitement du chapelain ainsy que les frais d'entretien de l'église, du presbitère, du cimetière et des objets servants au culte. En conséquence nous prenons l'engagement d'acquitter annuellement les sommes pour lesquelles chacun de nous se trouve personnellement repris, à la première demande qui nous sera fait par la personne qui sera chargé de la perception et du recouvrement du susdit rôle. En foi de quoi nous avons signé la présente obligation en double pour servir et valoir ce que de raison. — Ochteezele le quatre décembre mil huit cent neuf (suivent les signatures). Pour copie conforme à l'original (signé) Pierens, maire.

*Copie du décret impérial du 3 janvier 1813
concernant l'érection de la chapelle d'Ochteezele*

Ministère des Cultes

*Extrait des Minutes de la Secrétairie d'Etat
au palais des Tuileries le 3 Janvier 1813*

Napoléon, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse

Sur le rapport de notre Ministre des Cultes; vu les articles 8, 9 et 10 de Notre Decret du 30 septembre 1807; vu la demande formée par la commune d'Ochteezele, département du Nord, diocèse de Cambray tendant à obtenir que l'église de ce lieu soit érigée en chapelle; vu les délibérations prises à cet effet par le Conseil Municipal d'Ochteezele les 3 septembre 1809 et 28 janvier 1812; (1) l'obligation passée devant notaire le 6 mars 1811; (2) l'état des recettes et dépenses ordinaire de la commune; l'état de la population, celui de la situation de l'église et l'inventaire du mobilier y existant; le procès-verbal d'information de *commodo et incommodo*; vu l'avis de

(1) Le texte de cette dernière délibération ne se trouve pas au registre.

(2) Le texte de cette obligation manque aux archives d'Ochteezele.

l'Eveque de Cambray et celui du préfet du département du Nord ; Notre Conseil d'Etat entendu

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art: 1^{er}. L'établissement d'une Chapelle dans la commune d'Ochtezeele, réunie quant au spirituel à la Succursale de Noortpeene, département du Nord, diocèse de Cambray est autorisé.

2^o Le traitement du Chapelain sera porté à trois cents francs.

Aux termes des délibérations du Conseil municipal du 3 septembre 1809 et 28 janvier 1812 et de l'obligation passée devant notaire le 6 mars 1811, cette somme de trois cents francs sera prise sur l'excédant des revenus communaux d'après l'allocation qui en sera fait au budget de chaque année. Les dépenses de réparations du presbytère, de l'église et du ou Mobilier et autres objets y existant et nécessaires au service du culte, lesquelles sont évaluées à deux cents francs seront prises sur le produit de la location des chaises et des dons des fidèles dans l'église d'Ochtezeele. En cas d'insuffisance reconnue il y sera suppléé ainsy qu'il est prescrit par notre Décret du 30 décembre 1809 sur les Fabriques.

3^o Le Chapelain pourra se servir du presbytère, de l'église, du mobilier, des vases sacrés et ornemens y existans.

4^o Il ne pourra lui être accordé aucune augmentation de traitement sans notre autorisation.

5^o Nos ministres des Cultes et de l'Intérieur sont chargés de l'exécution du présent Décret qui sera inséré au Bulletin des lois. (Signé) Napoléon. — Par l'Empereur, Le Ministre Secrétaire d'Etat par intérim (signé) Le duc de Cadore. — Pour extrait conforme. Le Ministre des Cultes (signé) Le Comte Bigot de Préameneu. — Par le Ministre. L'auditeur au Conseil d'Etat, secrétaire général (signé) D. Jauzé — Pour copie conforme. Le secrétaire général de préfecture (signé) Bottin. — Pour expédition conforme — Le Sous-Préfet de l'arrondissement d'Hazebrouck, Membre de la Légion d'Honneur (signé) De Ghesquière. — Pour copie conforme. Le Maire (signé) Pierens.

**Extrait d'une délibération du Conseil municipal
demandant que le traitement du chapelain
soit porté de 300 francs à 500 francs**

SÉANCE DU 13 MAI 1819

Délibération du Conseil Municipal de la commune d'Ochtezeele

Le Conseil demandent qu'il soit accordé cinq cents francs pour servir de traitement au Chapelain de cette commune, le traitement de 300 francs est trop modique. Nous ne pouvons pas avoir de prêtre à moins de cinq cents francs par an. Cette somme sera prise sur le produit des centimes additionnels à ajouter aux contributions directes et porté au rôle des charges locales de cette commune.

Le jour mois et an que dessus. Etaient signé: P. Cambie; J. F. Bogaert; J. C. Baert; F. D. Aernoudt; et J. N. Pierens.

**Ordonnance du roy. de l'Eglise d'Ochtezeele
qui est érigée en succursale**

Paris, le 17 Janvier 1821. Ordonnance du Roy.

Louis, par la grace de Dieu, roi de France et de Navarre. A tous ceux qui ces présentes verront, salut.

Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Intérieur

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

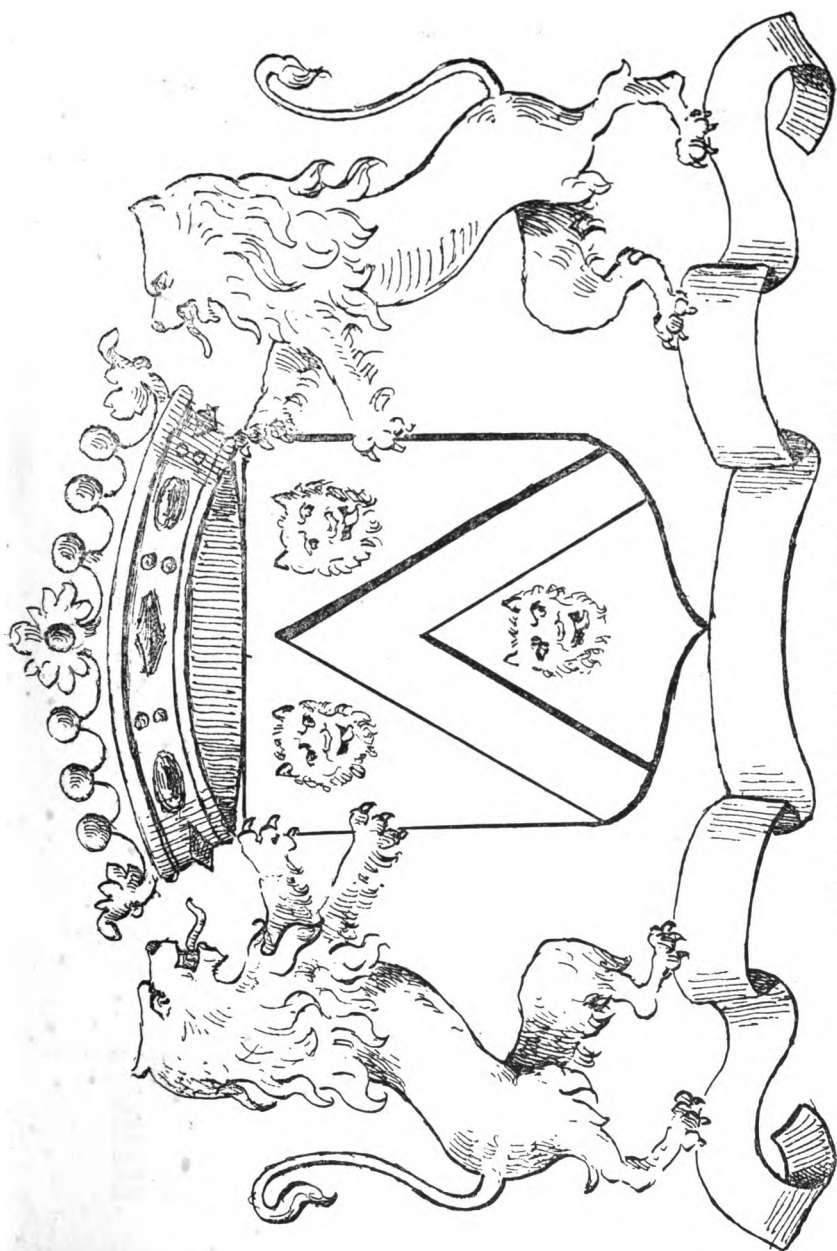
Art. 1^{er}

L'Eglise de Pradelles, canton et arrond' d'Hazebrouck et celle d'Ochtezeele, canton de Cassel, arrond' d'Hazebrouck, Dép' du Nord, diocèse de Cambrai, sont érigées en succursale.

Art. 2^e

Nos ministres secrétaires d'Etat de l'Intérieur et des Finances sont chargés de l'exécution de la présente ordonnance.

Donné en Notre Château des Tuileries le dix sept janvier l'an de grâce mil huit cent vingt et un et de notre règne le 26^e (signé) Louis — Par le roi, le ministre Secrétaire d'Etat au dép' de l'Intérieur (signé) Siméon.



LES ARMES DE M. DE BANQUEMARE

1774

**Une collection d'autographes de
M. de Banquemare, gouverneur
de Bergues — 1695-1696**

par L. QUARRÉ-REYBOURBON

officier de l'Instruction publique,

Membre du Comité flamand de France,

*correspondant du Comité des Beaux-Arts
des départements, etc., etc.*

Messieurs,

Je viens vous entretenir d'un gouverneur de Bergues, M. de Banquemare, bien peu connu, car on ne trouve pas sa notice dans les divers recueils biographiques.

M. de Baecker, dans ses *Recherches historiques de la ville de Bergues en Flandre* (page 256) cite seulement son nom, comme douzième gouverneur de Bergues de 1682 à 1697. (1)

Mais cela ne nous apprend rien de particulier sur M. de Banquemare. Peut-être serons-nous plus heureux en compulsant un dossier de lettres autographes de ce personnage, que j'ai réunies dans ma collection.

Elles sont au nombre de trente-six, dont vingt-deux sont datées de 1695 et quatorze de 1696. La majeure partie de cette correspondance se rapporte à des détails de famille ou des affaires personnelles : le manque d'argent, des conseils pour la vente des produits de ses terres ou

(1) *Noms des Gouverneurs de Bergues indiqués par M. de Baecker*

1645 D. Domingo Moreno.
1646 Le Maréchal de Rantzau.
1649 Le comte d'Estrades.
1650 Le Maréchal de Rantzau.
1650 Le comte d'Estrades.
1658 Mollin de Bernoulx.
1658 Le comte de Schoenberg.
1660 le baron de Wanghen.
1667 Le sieur de Cazaux.

1676 Le sieur de Montfranc.
1681 Le sieur de Trazé.
1682 Le sieur de Banquemare.
1697 Le c^{te} de la Motte Houdancourt
1728 Le duc de Lévi.
1749 M. de Vallière.
1759 M. de Vallière fils.
1776 Le marquis de Sourches
1788 Le comte de Laugeron.

pour l'entretien de ses propriétés, tels sont les sujets les plus fréquents de la correspondance de notre gouverneur.

Cependant, çà et là, nous rencontrons quelques petits faits ou quelques renseignements intéressants à noter. C'est de ces derniers que je vais vous entretenir, en dressant le catalogue de ces lettres.

La première lettre du 12 février 1695, datée de Paris, commence par ces mots : « Je fais voir, Madame ma très chère sœur, à M. et Mme Dontembray la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer. »

Elle est adressée à *Mme de Bourdeny, supérieure des Dames de Marie, rue Beaunoise à Rouen* et semble indiquer que cette supérieure est la sœur de M. de Banquemare, gouverneur de Bergues; en tout cas on ne peut s'empêcher de remarquer le respect avec lequel ce dernier parle à sa sœur.

La deuxième datée de Paris du 18 février 1695 et la troisième du 21 du même mois, toutes deux adressées « à Mlle Houdar chez Mme de Bourdeny » sont des lettres privées.

Dans celle du 2 Mars 1695 « à Mlle Houdar à Rouen », nous lisons ce qui suit : « Quant au camp proche de Rouen n'en croyez rien, mais plutôt du côté du Havre et de Dieppe où M. de Choyseul a ordre de se rendre incessamment et selon toutes les apparences je pourrai bien partir au plus tard à la fin de ce mois pour aller vous voir, au cas que l'on précipite mon voyage et que je ne sois obligé d'aller en poste. Je vous envoie une lettre de M. de Villars, que j'ai ouverte et payé le port. »

Le 12 Mars et le 13 Mars, nouvelles lettres à *Mlle Houdar à Rouen* : « Vous serez étonnée que le roi a cassé toutes les compagnies des Gouverneurs et qu'il eut même souhaité n'en avoir jamais fait. Enfin il est le maître et il a changé le gouvernement de Bretagne de M. de Chaunes contre celui de Guyenne dont le pauvre duc est fort fâché. »

22 Mars 1695 à *Mlle Houdar à Rouen* : « ... Il y a grande consternation dans l'hôtel de Chaune, le roi ayant souhaité que M. de Chaune prit le gouvernement de Guienne au lieu de celui de Bretagne pour troquer entre M. de

Thoulonne et l'on donne la survivance de celui de Guienne à M. de Chevreuse. Tout le monde, bêtes et gens, sont en bonne santé, il ne me manque que de l'argent qui est rare chez moi. . . . Je ne crois pas que ma compagnie soit cassée mais qu'elle change seulement de garnison. Il y a à Paris bien des mariages dont vous ne vous souciez guères. Mes baise mains à M. le Curé. »

Toutes les lettres qui précèdent sont datées de Paris. La première écrite de Bergues est du 10 Mai 1695, elle est adressée à *Mlle Houdar à Bourdeny*: « J'ai trouvé, dit notre gouverneur, les chemins fort gras et très vilains, ce qui m'a fait prendre le 8 avis de coucher à Neufchatel, le lendemain à Abbeville et de là à Hesdin. » — M. de Banquemare parle d'un gros rhume et d'un mal de rein occasionné par le mouvement du carosse; mais il est mieux depuis son arrivée à Bergues, ajoute-t-il.

Le 29 Mai 1695 dans une lettre également datée de *Bergues et adressée à Mlle Houdar*, il parle d'une terre qu'il ne veut donner au plus bas qu'à deux mille cinq cents livres. Il se plaint « du mauvais pavé pour aller à Ypres, qui est si mauvais qu'il n'a pas osé aller à Lille faire sa cour à M. le Maréchal de Boufflers, qui est parti pour aller à la tête de son armée qui s'assemble du côté de Charleroy ». . . . Il trouve que les poulets et les pigeons sont chers, il boit du gros vin de Grave et du Champagne. . . .

2 Juin 1695 de *Bergues à la même personne*, il annonce qu'il est alité, et que s'étant abstenu de boire et de manger il a pris une médecine qui était des plus méchantes.

20 Juin 1695 à *Mlle Houdar à Rouen* « Je crois que l'année qui vient tout sera encore très cher en ce canton où nous allons avoir le théâtre de la guerre, puisque, de l'heure où je vous écris, les ennemis canonnent Quenoque (Knocke) et selon les apparences, ils nous donneront de l'inquiétude. Ce qui me console est que je suis, Dieu merci, dans une parfaite santé et en estat de faire mon devoir à pied et à cheval. Mais selon toutes les apparences nous aurons de l'occupation en dedans quelque temps. . . . Mes lettres ne seront plus si fréquentes, étant persuadé que le fort de la guerre sera cette année de ce coté ici : La Neufville n'est pas encore de retour de Bourbon où il a

fait un voyage très essentiel et comme M. de Mardyck est toujours à Ypres, je ne vais guère à Dunkerque; je vous envoie une lettre de M. Rennevat qu'il y a longtemps que je garde. Tout le pays commence à s'alarmer et n'est pas si tranquille que lorsque M. de la Renaudière y était, et s'il fut resté il eût vu les armées amies et ennemies campées en bataille n'étant, auprès d'Ypres, que très peu éloignées les unes des autres. Il déserte quantité de soldats de l'armée ennemie et les troupes du Roy sont très belles. Je n'ai pas esté à Ypres et je ne sors pas de Bergues, où il se fait quantité de mariages. »

1^{er} Juillet 1695 à Mlle Houdar à Bourdeny. « Je commence celle-ci par vous dire que votre encre est si blanche qu'à peine je peux lire vos lettres. . . . Cependant, grâce à Dieu, je me porte très bien et je fus l'autre jour huit heures à cheval sans avoir été incommodé, mais je n'y retournerai de longtemps et l'on a en ce pays une véritable joie de voir les ennemis qui se retirent sans avoir pu seulement prendre La Quenoque (Knoch) où ils ont bien perdu du monde et il semble aussi qu'ils ont abandonné le dessein d'attaquer Furnes et qu'ils ont changé l'avis d'attaquer et de faire un siège du côté de la mer. . . . Le bruit est icy que Namur est investi et nous sommes bien aises de ne voir plus nos ennemis dans notre voisinage. . . Tout est ici fort tranquille du côté de la mer. »

Les lettres du 14 et du 30 Juillet 1695 adressées à Mlle Houdar sont entièrement privées.

15 Août 1695 à Mlle Houdar à Bourdeny. . . Il parle de la bombarde de Dunkerque qui a été un divertissement pour les dames, et les ennemis y ont perdu un bâtiment de 24 pièces de canon et 59 soldats et officiers, ils se sont retirés fort honteux et le roi n'y a perdu qu'un capitaine d'infanterie et trois ou quatre soldats et présentement les ennemis sont devant Calais par un très mauvais temps.

29 août 1695 à M. le Président de Lanquemare, rue de Bourbon à Paris. Lettre amicale, il dit seulement. . . qu'on entend d'ici le canon et les bombes de Calais. . . .

13 septembre 1695 à Mlle Houdar à Rouen. . . . Jeudi prochain je dois aller faire le baptême du fils de Mlle Napras pourvu que M. de Mardyck soit en bonne santé, il

avait hier un peu de fièvre. Il s'en va la semaine prochaine à Ypres jusqu'à Noël où La Tournelle et moi devons aller prendre congé de notre évêque qui part bientôt pour Paris. Les armées s'approchent de notre pays cherchant à vivre jusqu'à la fin d'octobre. Je ne dis rien de la réduction de Namur et de l'arrêt de M. le duc de Boufflers car le roi l'a honoré de ce titre, sinon que je crois qu'il ne restera pas longtemps dans sa prison de Maestricht où il a été conduit..... (1)

15 Octobre 1695 à Mlle Houdar à Bourdeny Il n'y a jamais eu moins de malades à Bergues que cette année. Les gardes du corps sont proches d'Ypres..... M. de La Tournelle est encore à Gravelines, il a bien envie d'avoir un congé. La Neuville n'est plus à Dunkerque et demeure à Paris avec deux mille écus de pension.....

26 Octobre 1695 à Mlle Houdar à Bourdeny..... Je fais partir demain mon cocher palefrenier et le sommelier avec cinq chevaux pour aller à Bourdeny se reposer trois ou quatre jours et pour après partir pour amener mon carrosse gris avec mes six chevaux de carosse à Paris.....

(Cette lettre montre que son auteur avait un grand train de maison).

2 Novembre 1695 à Mlle Houdar à Rouen..... M. le Curé doit prier Dieu pour son neveu qui est à la veille de voir une grande action qui est à présent l'attention de tous les bons français et je suis sur que Mlle de Beuvron redouble les siennes pour M. le Marquis d'Harcourt qui ne sera pas sans courir grand risque. Enfin nous attendons à toute heure des nouvelles de cette grande action que je voudrais qui fut aussi heureuse pour le Roi que celle de Calais, où l'on en est quitte pour quatre soldats et cent maisons endommagées que l'on pouvait remettre en état pour moins de vingt mille livres et le dommage est si petit que l'on a toujours peur qu'ils ne reviennent n'ayant pas eu une seule maison de brulée et La Tournelle et St-Benoits qui étaient allés à Calais ont couru quelques risques, pour moi il y avait trop loin. Je crois aussi que nous entendrons

(1) Voir dans le *Bulletin de la Société d'études de la Province de Cambrai* t. IV, p. 197, un excellent travail de M. Grisolle: *Le Maréchal de Boufflers à Lille*.

sous peu parler d'une expédition que M. Du Montel est allé faire du côté du pays de Vicas. Durant ce temps je reste à Bergues, Dieu merci en bonne santé, où l'on a renommé le Magistrat.

10 Décembre 1695 à Mlle Houdar à Bourdeny.... Je pars présentement en poste pour aller faire ma cour à Lille à M. le Maréchal de Boufflers.

26 Décembre 1695 à Mme de Bourdeny à Rouen.... En vérité je suis fort en colère contre mon neveu de ce qu'il ne me mande pas en quel état est mon frère, car il ne faut pas douter qu'il ne soit mal puisqu'il n'a pas encore écrit depuis sa dernière lettre du 1^{er} de ce mois et je vous avoue que si j'avais reçu avis de mon congé, que je me serais mis en chemin ne doutant nullement qu'il soit plus mal et de plus fâcheux dans un pays abandonné de tous secours.....

La première lettre de *1696 du 11 Janvier* est adressée à *Mme de la Bourdeny, chez les Dames de Sainte-Marie à Rouen.....* « Vous serez bien aise, Madame, d'être informée que notre procès contre Messieurs du Parlement de Rouen a été jugé et gagné, ce qui faisait grand bruit à Versailles. Le conseil ayant cassé deux arrêts de ce Parlement nous a donné main levée et vous devez estre fort contente dont je me réjouis avec vous et avec votre communauté que j'honnore infiniment.

M. de Banquemare annonce à sa sœur plusieurs mariages dont celui de M. de Bouillon avec Mlle de la Trémoille. Il annonce le gain de procès de M. le prince de Conti, « la sentence rendue à la chambre de mon frère ayant été confirmée, cela cause bien de la joie à la Cour où M. le prince de Conty est aimé aussi bien qu'à Paris ».... Il termine sa lettre par de menues nouvelles: « Il est certain que M. le Maréchal de Lorges ne servira pas cette année, le roy lui ayant dit qu'il fallait qu'il se reposât. Je dine demain avec M. le Maréchal de Catinat que l'on dit qu'il retournera encore en Italie. »

28 Janvier et 1^{er} Février 1696 à Mlle Houdar à Rouen. Lettres d'affaires privées.

8 Mars 1696, de Paris à Mlle Houdar à Bourdeny.... Vous êtes fort en peine de mon frère qui se porte mieux et

hors de danger, lequel a pensé mourir et aura peine à en revenir, il faut malgré lui qu'il se conserve beaucoup et qu'il ait soin de sa personne. Pour moi, grâce à Dieu, je me porte très bien faisant le carême et ne songeant qu'à faire mon jubilé.....

16 mars 1696 de Paris à Mlle Houdar à Bourdeny.
..... Je ferai demain, s'il plait à Dieu, mon jubilé et mon frère aussi.....

28 mars 1696 de Paris à Mlle Houdar à Bourdeny.
..... « Après Quasimodo, j'espère m'en retourner à Bergues.... Je me porte bien et jeûne le carême. ».....

26 mai 1696 de Bergues à Mlle Houdar à Rouen.
..... Les ennemis commencent à se mettre en campagne, et pourront bien faire venir près d'Ypres l'armée de M. le Maréchal de Villeroy.... Les armées sont à présent en campagne et je ne crois pas que ni les uns ni les autres soyons en état de rien entreprendre, car l'armée du Roy est très belle et je la crois aussi forte que celle du prince d'Orange qui est arrivé en Hollande et doit être à présent en ce pays..... »

9 Juin 1696 de Bergues à Mlle Houdar à Bourdeny.
..... Nous n'avons en cette ville que très peu de malades, quoique le temps soit très pluvieux, car depuis mon arrivée il ne fait que pleuvoir..... Pour les armées elles ne sont pas encore dans ce canton, mais l'on nous menace, sans que nous ayons grand peur. M. Dumontal y est pour commander et l'on y vit à l'ordinaire.

26 Juin 1696 de Bergues à Mme de Bourdeny, mère, à Rouen...... Vous devez savoir à présent la nouvelle du Chevalier Barthe lequel a rencontré une flotte marchande des ennemis composée de plus de cent voiles et cinq ou six d'escorte qu'il a attaquée, brûlé la plupart et abandonné le reste étant poursuivi par treize vaisseaux ennemis qui ont vu de loin cette action qui est très belle et de conséquence aux ennemis et dont vous entendrez parler..... Le Maréchal de Villeroy est toujours en son même camp et M. de Boufflers est à Lépine, il a envoyé ses gros bagages sous Philippeville et l'on attend avec impatience quel parti prendront les ennemis.....

14 Juillet 1696 de Bergues à Mlle Houdar à Rouen.

..... Nous n'avons jusqu'à présent que très peu de malades et sommes toujours sur nos gardes, les ennemis nous menacent de nous envahir, ce qui est cause que l'on a fait avancer jusqu'à Furnes une grosse brigade de l'armée de Villeroy, prête à marcher aussitôt que les ennemis auront pris un parti, ce que je tiens fort difficile, l'armée du roi étant belle et nombreuse et j'espère qu'avant la fin de l'autre semaine nous saurons à quoi nous en tenir. Toutes les troupes allemandes les ayant joints et dans peu il doit leur arriver un renfort qui vient de l'Angleterre....

22 Août 1696 de Bergues à Mlle Houdar à Rouen.

..... « Les nouvelles que l'on équipe quantité de galiottes à bombes pour venir à Dunkerque et à Calais et je ne doute pas qu'ils ne tentent quelque chose par mer puisqu'ils ne peuvent rien faire par terre et que l'on croit même que, dans peu, le prince d'Orange partira pour l'Angleterre et aussitôt nos princes en feront autant pour la cour. Le bruit est toujours d'une paix générale que je souhaite avec empressement »..... Le reste de la lettre contient comme toutes les autres des indications pour la gestion des biens et de la fortune de M. de Banquemare.

8 Septembre 1696 de Bergues à Mlle Houdar à Bourdeny.

..... « Je ne vous tiendrai pas un long discours, étant tout affligé d'avoir vu ce matin M. de Nyas prêt à mourir dans son carosse qui passait près de chez moi et la femme est sortie de son carosse croyant son mari mort qui a perdu connaissance par une indigestion, ce qui a mis cette pauvre femme en un étrange état. Cependant ayant vomi, j'espère qu'il en reviendra..... l'on vient m'interrompre pour aller encore chez M. de Nynas, qui a eu de fortes vapeurs et que j'ai fait confesser et ainsi Dieu le prendra quand il voudra, car nous sommes tous mortels. »

31 Octobre 1696 de Bergues à Mme de Bourdeny mère à Rouen...... Cette lettre servira pour ma chère sœur et mon cher frère qui seront surpris de ma paresse, mais il y a huit jours que passent incessamment des troupes, joint à cela notre garnison composée de bataillons lyonnais et du régiment de cavalerie de Furtemberg qu'il fallait loger et qui m'ont si fort occupé que je n'ai pas eu un moment de

temps pour écrire, car je ne saurai plus rien faire à la chandelle que l'on allume de très bonne heure..... Quoiqu'on en dise la paix ne sera publiée ni déclarée qu'au printemps, car l'on veut avoir avant la capitation.

La dernière lettre datée de Bergues *19 Novembre 1696* et adressée à *Mlle Houdar à Bourdeny*, ne contient que des détails d'administration de biens et d'appropriations à exécuter au château et aux fermes de M. de Banquemare

Puis nous perdons sa trace, ou plutôt nous croyons qu'il cessa d'écrire, qu'il tomba malade et mourut peu de temps après. Nous trouvons en effet, dans notre dossier, un document intitulé :

« Calcul des meubles et effets trouvés après le décès de M. de Banquemare, gouverneur de Bergues, suivant la prise de l'inventaire du 27 février 1697, mis en main de ladite dame présidente, par la demoiselle Houdar. »

Cet inventaire s'élève à la somme de 7874 l. 6 s. dont 2035 livres pour les meubles venus de Bergues.

De ce document on doit conclure que M. de Banquemare mourut dans l'exercice de sa charge de gouverneur de Bergues. Peut-être l'un de nos collègues du Comité trouvera-t-il, aux archives de Bergues, des dates et des renseignements plus précis.



Le Gérant : Jérôme FICHEROULLE.

Bailleul, Imprimerie FICHEROULLE-BEHEYDT.

BULLETIN

D U

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

ET

COMPTE-RENDU

de la séance du 15 Septembre 1904

Le Comité flamand de France a fait son excursion archéologique annuelle à Wervicq (Belgique), le 25 septembre 1904.

M. l'échevin Vandermeersch avait voulu se rendre à la gare pour présenter à nos confrères les compliments de bienvenue de la municipalité. Sous sa conduite, notre première visite est pour l'hôpital St-Jean. Cette maison, contemporaine, ou peu s'en faut, de celle de Comines (France), est l'une des plus anciennes « charités » du pays. Les restes du cloître primitif y sont parfaitement visibles. Une note, conservée dans les archives, y atteste le passage, en 1708, du prince Eugène de Savoie, et du « prince et duc de Marlborough », dont la signature est apposée au bas d'un papier par lequel l'hôpital, les religieuses et les malades sont mis sous la protection des armées alliées durant la guerre de la succession d'Espagne. Ce ne furent pas les seuls hôtes illustres qu'hébergéa l'hôpital: le roi Louis XV, se rendant au siège de Menin en 1744, y passa la nuit sur un lit de camp, que l'on conserve depuis lors avec un soin tout particulier,

Dans le salon de l'hôpital se trouvent de vieux meubles, chaises, fauteuils et bahuts; sur les murs, les portraits de différentes prieures des sœurs Augustines commises à la direction de l'hôpital, entre autres, ceux de Dame Franco de Maningham qui descendait d'une illustre souche Hispano-Westphalienne; enfin des poèmes flamands, composés par quelque rhétoricien de Wervicq en l'honneur de ces dites prieures: l'une de ces poésies, datée de 1714, est imprimée sur parchemin et adressée à la Mère Thérèse Gobert; l'autre, dédiée à la prieure de Maningham, est imprimée sur une pièce de soie qu'encadrent de superbes fleurs brodées à la main. Madame la prieure nous offre gracieusement une copie de ces vers destinée à nos archives.

M. le curé Mullie attendait les visiteurs sur le seuil de l'admirable Eglise St-Médard à la restauration de laquelle il a consacré depuis maintes années toutes les ressources de son intelligente initiative et de sa générosité aussi discrète qu'inépuisable. Il les introduit d'abord dans le vestibule ou porche du Nord dont les parois sont creusées d'un triple rang de niches vraisemblablement garnies de statues à une époque plus ancienne. Cette disposition symétrique fait songer aux antiques colombaires. Nous pénétrons ensuite dans l'Eglise proprement dite et nous franchissons le bras gauche du transept (côté nord). La première chapelle absidiale contient les pierres tombales de la famille Gherbode dont les inscriptions ont été relevées par notre confrère M. Blieck (1): c'est là que se trouve la dalle funéraire de Thierry Gherbode, le conseiller et maître des comptes des ducs de Bourgogne, comtes de Flandre, dont M. Félix de Coussemaker (2) a raconté l'histoire dans une savante monographie présentée comme thèse de sortie à l'Ecole des Chartes.

La construction d'une autre chapelle faisant suite à la première a été un véritable tour de force au point de vue architectural. Un chemin de ronde empêchait de lui donner son ampleur normale: il a donc fallu contracter les nervures de la voûte, et cet effort a été produit sans rien

(1) cf *Bulletin du Comité flamand*, Année 1902, 1^{re} fascicule, p. 125.

(2) cf *Annales du Comité flamand*, tome XXVI, p. 175 et s.

ôter à la chapelle de son élégance ni de sa solidité. Sur la clé de voûte est gravée une Sainte Face ; aux chapiteaux des colonnes sont placés des personnages qui tiennent en main une sorte de chapelet. En continuant de faire le tour de l'abside, nous trouvons une chapelle dont la fondation est due, s'il faut en croire la tradition, à la famille de Wervicq : un des seigneurs de cette lignée ayant trempé dans le meurtre du Vénérable Charles le Bon, aurait institué « un autel » en expiation de son crime. Plus loin c'est le tombeau d'Hercule de Mériadec (décédé le 11 avril 1478) et de sa femme, que le vandalisme des gueux et des révolutionnaires a, par malheur, affreusement mutilé ; de la verrière et de l'inscription sur cuivre qui l'ornaient, rien n'est resté. Sous la dernière chapelle qui précède le bras sud du transept, est creusée une petite crypte, soutenue au centre par une seule colonne. Elle servait de sépulture à la noble famille des Wervicq. Le sol de cette crypte, tel qu'il se présente aujourd'hui, paraît bien supérieur à son niveau normal. En la déblayant, l'on découvrira peut-être les restes des monuments funèbres qu'elle contenait.

Le chœur, du style gothique du XIII^e siècle, est d'une grande pureté de lignes. Son mur de fond, porté sur trois arcades ogivales, s'élève jusqu'à la voûte et est percé de trois fenêtres isolées, sans galerie ni triforium. Les colonnes sont en pierre blanche, de nuance grisâtre : leur masse et leur hauteur sont également imposantes.

Jadis une poutre transversale reliait les deux colonnes du chœur les plus rapprochées du transept, et supportait un immense crucifix suspendu au-dessus de la grille d'entrée du sanctuaire. M. le curé la retrouva avec son inscription : « *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto ita exaltari oportet Filium hominis.* »

La nef, appuyée à l'extérieur sur une suite de puissants contreforts, ainsi que les bas côtés, sont d'une date postérieure à celle du chœur. M. le curé Mullie nous fait remarquer que les colonnes qui la supportent sont en pierre bleue et que l'arc des fenêtres et des arcades est sensiblement moins aigu que dans le chœur.

Une des curiosités de ce vaisseau plutôt sobre

d'ornements, ce sont les monuments funéraires qui le décorent.

Ils sont encastrés dans les murs de l'Eglise et correspondent à des sépultures. Au centre de chaque monument l'artiste a sculpté un saint ou une sainte; à droite et à gauche du personnage central, et au premier plan, sont placés les défunts dont on a voulu perpétuer le souvenir; auprès d'eux, à l'arrière plan, se tiennent debout leurs patrons ou patronnes. Un de ces monuments porte la date de 1474: son inscription dit que c'est un archidiacre de Valenciennes qui l'a érigé à la mémoire de ses parents « *parentibus fecit sacrum* ». Les draperies et les vêtements tombent en plis harmonieux: par malheur, les têtes sont horriblement mutilées, sauf celle de la Vierge.

La tour carrée est surmontée d'une flèche posée au cours du siècle dernier: elle en fut longtemps privée, car elle ne figure pas dans le plan-vue de Wervicq que donne Sanderus (1).

La porte d'entrée est encadrée dans une immense ogive à moulures intérieures formant voussure, et qui constitue le premier étage de la tour. Au second étage, la même ogive avec meneaux et rose inscrite dans l'arc est reproduite sur les trois côtés sud, ouest et nord. Au troisième étage, qui contient les cloches, les fenêtres sont à compartiment double.

Chaque angle saillant de la tour est orné d'un pinacle qui s'élève jusqu'au niveau du troisième étage.

Il serait trop long de tracer l'histoire de cette Eglise dont la fondation remonte au premier quart du 13^e siècle. Plusieurs fois dévastée par les nombreuses guerres qui, à tant de reprises, furent le fléau de la Flandre, elle fut l'objet d'un siège en règle pendant les troubles religieux du XVI^e siècle: en 1579, La Noue, dit Bras de Fer, la mitraillea et la prit d'assaut malgré l'intrépide défense des catholiques qui s'y étaient retranchés.

C'est merveille que l'édifice ait pu échapper sain et sauf à tant de ravages! En tout cas il emprunte un intérêt tout particulier à sa vie si pleine de vicissitudes tragiques, si intimement mêlée à celle de la ville même de Wervicq.

(1) *Flandria illustrata*, II, p. 648.

Ce n'est d'ailleurs que bien tard, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, que la longue patience et la sagace érudition des hommes de goût lui rendirent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur son aspect original. Il y a trente ans, d'odieus plâtras cachaient aux regards la voûte et les belles ogives du chœur et du vaisseau. Aujourd'hui tout est dégagé et mis en lumière. Aussi c'est sous l'impression d'une admiration sincère qui s'adresse tant aux architectes anciens qu'aux restaurateurs contemporains que nous quittons la splendide Eglise, non sans exprimer à M. le curé notre profonde reconnaissance pour son parfait accueil et pour les lumineuses explications qu'il a prodiguées durant le cours de cette visite.

•

A deux heures et demie, la séance trimestrielle ordinaire eut lieu dans le salon de l'Hôtel-de-Ville, que la Municipalité avait spontanément mise à la disposition du Comité.

M. le chanoine Looten préside, ayant à sa droite M. le bourgmestre Verhaeghe, M. l'échevin Vandermeersch, à sa gauche M. le curé Mullie.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est adopté sans observation, le président prend la parole pour exprimer tout d'abord les sentiments de profonde gratitude de ses confrères à l'égard des autorités de Wervicq, qui accueillent aujourd'hui le Comité avec une si délicate et touchante courtoisie. Il y voit une preuve de la communauté d'origine qui, malgré la différence des nationalités, ne cesse de relier aux Flamands de Belgique les Flamands de France. D'autres motifs, ajoute-t-il, attireraient le Comité à Wervicq : c'est le lien politique qui, pendant plus d'un demi-siècle, sous la domination de Louis XIV, unit Ypres et les villes et villages de sa châtellenie à la France jusqu'au traité d'Utrecht (1713), et dont il resta une sorte de vivant souvenir jusqu'en 1789, puisque le territoire de Wervicq-Sud fut représenté, pendant tout le XVIII^e siècle, à

l'assemblée générale des députés des magistrats des chefs-collèges qui se tenait à Cassel.

Plus récemment enfin, les communications de feu M. I. Blieck, notre regretté confrère, et les recherches de M. Félix de Coussemaker sur Thierry Gherbode, contribuèrent à raviver les relations amicales, dont la séance de ce jour est comme une sorte de consécration.

Pour fixer d'une manière durable le souvenir de cette belle journée, le président, au nom du Comité flamand, confère le titre de membres correspondants à MM. Verhaeghe, Vandermeersch et Mullie; et l'assemblée ratifie cette promotion par de chaleureux applaudissements.

Le président prononce ensuite l'éloge funèbre de M. Frans de Potter.

L'Académie Royale Flamande, dit-il, si éprouvée dans des temps récents par la mort de Mgr Schaeppman et de Paul Alberdingk Thym, a reçu un coup douloureux en perdant, il y a un mois à peine, son secrétaire perpétuel, M. Frans de Potter.

Comme l'éminent défunt appartenait à notre société depuis 1889, c'est pour nous un double devoir de rendre à sa mémoire un suprême hommage de reconnaissance. Je suis d'autant plus volontiers l'interprète de mes chers confrères en cette pénible circonstance, que je ne saurais oublier ni le cordial accueil qu'il me fit lorsque, le 15 octobre 1901, à l'Académie Flamande, j'eus l'honneur de lire une étude littéraire sur le *Mauritius* de De Swaen, ni avec quelle sympathie chaleureuse il s'enquit du Comité et de ses travaux qui lui tenaient à cœur.

Né à Gand le 9 janvier 1834, M. Frans de Potter fait ses débuts dans les lettres en 1856 par un récit en prose intitulé *De arme Dichter*, que suit en 1858 *Het laatste Rozeblad*. En 1862, paraît une œuvre toute différente des deux premières, *Robert Van Valois te Gent*, où la mélancolie romanesque et la gaie fantaisie humoristique sont reléguées à l'arrière plan, pour faire place à l'imagination historique, qui, suivant la manière de Walter Scott, lui suggère une suite de tableaux dans lesquels il retrace les

épisodes de la vie sociale et politique de Gand au commencement du XIV^e siècle.

Un recueil de six nouvelles, rééditées sous le titre *Binnen en buiten* (1868) marque la dernière étape de l'auteur dans les compositions qui relèvent de la pure imagination artistique.

Il ne faut pas cependant passer sous silence les œuvres poétiques de notre confrère qui témoignent d'un sens délicat de l'harmonie et du rythme. Disciple de Prudent van Duyse, c'est surtout dans la chanson populaire qu'il se distingue. Parmi ses *Volksliederen* (1861), il en est un qui reste gravé dans toutes les mémoires : c'est « *de blauwe Kiel* » la Nef d'azur, dont on nous permettra de citer un couplet remarquable :

« De vlaamsche deugd die bin ik nimmer moede,
De vlaamsche klucht die heb ik steeds ter hand.
Myn herte klopt voor 't schoone en voor 't goede,
Ik kniel voor Good et ik bemin myn land!
Ja durfte hier ooit een vreemde dwingland komen
De vryheids zucht ontvonkt in myne ziel.
De werkman zal voor geen tirannen schroomen
En 'k trek dan op met mynen blauwen Kiel. » (1)

Le sol, la langue, la patrie, la religion des aïeux, autant de causes chères au cœur de notre regretté confrère, et auxquelles il se dévouait sans compter, et comme sans le moindre effort : tant étaient nobles les aspirations de son âme et les goûts de son tempérament !

Durant sa jeunesse, il fut le témoin enthousiasmé des généreuses tentatives auxquelles se livraient les Willems, les David, les Ledeganck et les Blicck pour remettre en honneur l'idiome flamand, si étrangement tombé dans le

-
- (1) De la vertu flamande, jamais je ne me lasse,
La bonne humeur flamande, toujours je l'ai sous la main;
Mon cœur bat pour le beau et le bien,
Je fléchis le genou devant Dieu, et j'aime mon pays.
Si jamais un usurpateur étranger envahissait ma patrie,
L'amour de la liberté enflammerait mon cœur;
Ouvrier, je ne m'effraierais d'aucune tyrannie,
Je prendrais le large sur ma Nef d'azur,

mépris pendant le premier quart du XIX^e siècle, au cœur même de la Flandre.

Aussi, lorsque le mouvement de renaissance entra dans sa deuxième phase — c'est-à-dire aux environs de 1860 — Frans de Potter fut de ceux qui y jouèrent un rôle capital.

Il fut l'un des collaborateurs du *Vlaamsch Verbond*, revue fondée en 1861 à Gand, qui se proposait d'unir tous les Flamands, sans distinction de religion ou de parti politique, dans la revendication des droits de leur langue maternelle.

Plus tard, vers 1873, il contribua puissamment à la création du *Dauidsfonds*, société qui ne tarda point à rivaliser d'influence avec le *Willemsfonds* pour la diffusion des livres écrits en langue pure et correcte, et dont il devint et resta jusqu'à sa mort le secrétaire général.

Les publications de M. Frans de Potter, l'incessante ardeur qu'il apportait à promouvoir en toute circonstance le progrès de sa chère langue maternelle, l'avaient signalé depuis longtemps à l'attention des pouvoirs et de l'opinion publique. Quand le 8 juillet 1886 un décret de S. M. Léopold II institua officiellement à Gand l'Académie Royale Flamande, on pressentit que M. Frans de Potter serait désigné, comme par droit de conquête, pour siéger au sein de cette docte compagnie. Il en fut nommé le secrétaire perpétuel, et il en remplit jusqu'à la fin de sa carrière, les multiples et délicates fonctions.

De ce chef, outre la correspondance, il eut à régler l'ordre des séances de l'Académie, à surveiller l'impression des comptes-rendus de ses délibérations, et la publication de ses Mémoires, tâche énorme, si l'on songe que les comptes-rendus ne comprennent pas moins de cinq fascicules in-12^e en moyenne par année, et que les Mémoires, la plupart couronnés, ont atteint, en 1903, le chiffre considérable de 33 volumes in-8^e.

Il entreprit aussi des travaux bibliographiques d'une grande importance : telle la liste des écrivains flamands depuis 1830 jusqu'en 1903 ; — le Catalogue de la Bibliothèque de l'Académie Flamande, etc., etc.

Si vaste que fût ce programme, il ne suffisait pas à épuiser l'activité incroyable de M. Frans de Potter. Je n'ai rien dit encore de sa passion pour l'histoire, ni de l'impulsion profonde et durable qu'il imprima aux études archéologiques dans la Flandre orientale. Avec le concours et la collaboration de M. Broeckaert, il prit une part considérable soit à la rédaction, soit à la direction des monographies de villes et de villages qui font le plus grand honneur à l'érudition de nos voisins.

Poète, romancier, érudit, historien, Frans de Potter rassemblait des dons qui souvent sont épars, et dont un seul suffit à illustrer une carrière. Tant de services rendus appelaient une récompense. Il la trouva dans l'estime universelle dont l'entouraient, sans distinction de parti, tous ses concitoyens. Les titres dont il fut honoré ne furent pour ainsi dire que l'expression publique et la consécration officielle de cette estime: M. Frans de Potter était officier de l'Ordre royal de Léopold, et chevalier de la Couronne de Chêne des Pays-Bas.

Ses funérailles, qui eurent lieu le 15 Août 1904 en l'Eglise Saint-Martin de Gand, eurent les proportions d'une imposante manifestation. Evêques, prélats, lettrés, artistes, hommes politiques, tout ce que les provinces flamandes comptent de gens distingués, escortèrent le défunt à sa dernière demeure. Sur sa tombe, M. Jean Broeckaert dit le deuil de l'Académie Flamande et M. le curé Claeys celui du Davids fonds.

Le Comité joint l'expression de sa douleur à celle des Corps savants de la Belgique et salue une dernière fois l'homme de talent et de caractère, qu'elle était fière de compter au nombre de ses membres d'honneur.

Le président propose à la ratification de l'assemblée, qui les adopte par acclamation, les candidatures des nouveaux membres dont les noms suivent :

M. l'abbé Courtois, licencié ès-lettres, professeur au collège Jeanne d'Arc à Lille, présenté par MM. le député Lemire et le chanoine Looten.

M. Jean Bailleul, pharmacien à Bergues, présenté par MM. E. Blanckaert, notaire et le chanoine Looten.

M. Decanter, maire de Boeschève, conseiller d'arrondissement, présenté par MM. le député Lemire et le chanoine Looten.

M. Paul Destombes fils, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, architecte à Roubaix, présenté par MM. le député Lemire et le chanoine Looten

M. V. Beaucamp, entrepreneur à Cassel, présenté par MM. le député Lemire et le chanoine Looten.

M. Ignace Bailleul, propriétaire à Méteren, présenté par MM. Jean De Swarte et le chanoine Looten.

M. Sevens, directeur d'école à Courtrai, présenté par MM. P. Denys et le chanoine Looten.

M. Claude Cochin, élève de l'Ecole des Chartes, présenté par MM. Henry Cochin, son père, député du Nord, et le chanoine Flahault.

M. l'abbé Labaeye, professeur à l'Institution N - D. des Dunes, présenté par MM. le chanoine Flahault et le supérieur Decherf.

M. P. Denys, directeur de l'école communale de Comines (Belgique), lit ensuite, sur M. François Blicck, poète flamand, originaire de Wervicq, qui fut l'un des principaux chefs de la Renaissance Flamande entre 1835 et 1874, une savante étude dont nous reproduisons le sommaire en appendice de ce Bulletin.

Le président remercie et félicite notre confrère de son intéressante communication. Disciple distingué de ce maître éminent, et possesseur d'un certain nombre de ses poésies et lettres inédites, M. Denys était bien qualifié pour faire l'éloge de M. Blicck. Comment ne pas aimer le poète wervicquois qui, à l'amour de la nature et de la patrie, joignait cette profonde sympathie pour l'humanité, qui anime l'épithaphe qu'il a consacrée à la mémoire d'un vieux rhétoricien de Wervicq, Pierre-Augustin Vandamme, mort en 1835, aveugle, à l'hospice de sa ville natale? Aussi le président s'empresse-t-il de faire sienne la conclusion du mémoire de M. P. Denys, et il prie la municipalité de Wervicq, si dignement représentée à cette séance, de

perpétuer par un monument la mémoire d'un de ses fils les plus méritants

M. le bourgmestre Verhaeghe veut bien faire bon accueil à cette prière: il soumettra le vœu du Comité flamand aux délibérations de son Conseil, et espère qu'il sera accepté avec faveur.

M. *Liégeois* donne lecture d'une note rédigée par M. Hosten, archiviste à Dixmude. Elle a trait à un épisode de la vie d'Urbain Taillebert, artiste sculpteur originaire de Béthune, dont les œuvres sont très répandues dans la Flandre belge. Elle figure en appendice du présent Bulletin.

M. *Charles Flahault*, professeur à l'Université de Montpellier, prend ensuite la parole, à l'invitation du président, et retrace en termes à la fois précis et chaleureux la carrière d'un de nos membres correspondants, décédé au cours de l'été dernier, M. Ludovic Legrée, avocat au barreau de Marseille.

Le tome XXV des *Annales* du Comité renferme une des communications de notre collaborateur défunt, une notice sur Valerand Dourez, célèbre botaniste du XVI^e siècle, natif de Lille, qui pratiqua à Lyon la médecine et la pharmacie, visita l'Asie-Mineure et la Crète, et donna son nom à plusieurs plantes, cataloguées plus tard par Linné.

Le président remercie M. Flahault d'avoir retracé en termes aussi justes qu'éloquents la vie d'un de nos correspondants que nous éprouvons le vif regret d'avoir trop peu connu.

M. *Lepoutre-Blieck* fait hommage à la bibliothèque des *Notes historiques sur Wervicq*, publié par son beau-père, M. I. Blieck. Puis il résume quelques pages d'un manuscrit posthume de ce dernier, formant la deuxième partie d'une communication dont feu notre confrère nous avait jadis présenté la première. Il s'agit de l'étymologie du mot *Wervicq*, très controversée, comme l'on sait, entre les

savants. L'étymologie implique la question d'origine: « *Virotiacum* » est-il la transcription latine d'un mot celtique ou d'un vocable germanique? C'est le point délicat sur lequel notre confrère n'avait pas voulu se prononcer. Il citait et discutait aussi les opinions proposées ou les explications tentées par MM. Chotin, E. Desjardins, Gezelle, etc.

Le président remercie M. Lepoutre et regrette qu'une mort prématurée ait empêché M. Blicck de réaliser son projet d'écrire l'histoire de Wervicq. Il souhaite que ses notes manuscrites soient conservées avec soin et utilisées un jour par un savant qui reprendra cette tâche et la mènera à bonne fin.

M. l'abbé Pillyser communique l'inscription d'une clochette provenant de la chapelle qui, sous l'ancien régime, tenait lieu d'Eglise aux habitants de Wervicq France, et fut remplacée dans le cours du siècle par une construction nouvelle, quand le Concordat de 1802 institua dans ce lieu une paroisse distincte de Wervicq Belgique. Cette clochette, aujourd'hui suspendue dans le sanctuaire, fut fondue à Lille, en 1638, dans l'atelier de Dominique Fiévet, comme l'atteste le texte flamand: « *Ghegoten ter eere Gods ende H. Maegt Maria ten Abeel tot Wervicq by my Dominicus Fievet tot Ryssel, 1638.* »

M. *Sevens*, qui fut l'un des principaux organisateurs des fêtes historiques et du congrès linguistique de Courtrai, (1902-1902), après avoir affirmé la fraternité de sentiments qui ne cesse d'unir entre eux tous les Flamands, à quelque pays du monde qu'ils appartiennent, fait hommage au Comité du premier fascicule d'une très utile publication dont il a été l'instigateur. C'est l'indication, sous le titre de *Oorkonden, Kortryk aanbelangende*, des différents dépôts d'archives de la ville de Courtrai et l'énumération sommaire des richesses qu'elles contiennent. Nul doute que cet inventaire ne rende les plus précieux services à tous ceux qui font des recherches sur Courtrai et les pays environnants.

Le président souhaite que l'on puisse préciser par une ou plusieurs études détaillées quelles ont été, à travers

les siècles, les fluctuations et variations, dans les villes et villages frontières, des zones d'influence réciproque de la langue française et de la langue flamande. Sur ce point chacun sait qu'il y a de savants ouvrages où l'on peut trouver des vues d'ensemble et des généralisations globales, mais il est à craindre qu'elles ne manquent souvent de justesse et de précision. Si l'on prend pour exemple la ville et le territoire de Comines, il serait intéressant de savoir dans quelle mesure la Lys, qui sépare aujourd'hui la France de la Belgique, a aussi servi de limite aux deux langues rivales. Les archives de cette ville renferment une pièce datée de 1661, par laquelle les membres de la société de Rhétorique supplient le magistrat d'autoriser deux de leurs confrères à reprendre des rôles où ils s'étaient distingués et qu'on leur avait interdits. Cette pièce est rédigée en flamand, et il s'agit d'une représentation dramatique jouée dans la même langue. Il s'en faut donc de beaucoup qu'au XVII^e siècle, le français ait été d'usage général à Comines. Des recherches pratiquées dans les dépôts d'archives communales conduiraient sans aucun doute à de curieuses révélations. Puissent nos confrères de Belgique en entreprendre la tentative!

M. Péroche offre au Comité plusieurs brochures dont voici les titres: *Le mouvement de nos températures et la précession des équinoxes*; — *Le Balancement polaire*; — *Les observations astronomiques et le Balancement polaire*; — *Les abords du pôle* (article de la Revue scientifique).

M. l'abbé Vanhaecke, chapelain du Précieux Sang à Bruges, fait hommage de son *Manuel du pèlerin à Notre Dame de St-Jean à Poperinghe*, précédé d'une notice sur cette dévotion locale.

La Commission organisatrice du jubilé sacerdotal de Mgr Hautcœur, Chancelier des Facultés catholiques de Lille, envoie un compte-rendu de cette fête, suivi de la liste des ouvrages publiés par notre éminent confrère.

Le président adresse les remerciements de la compagnie aux auteurs de ces différents hommages qui enrichiront les rayons de notre Bibliothèque.

Le 43^e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements de France se tiendra à Alger du 19 au 26 avril 1905. Les mémoires devront être adressés avant le 31 décembre prochain au 5^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur. Un certain nombre de programmes sont à la disposition de nos confrères. Une circulaire ultérieure règlera les questions relatives aux modes de déplacement les plus pratiques.

La prochaine réunion du Comité aura lieu en décembre 1904 à Hazebrouck.



LE POÈTE FRANÇOIS BLIECK

par M. P. DENYS.

C'est dans un sentiment de profonde et sincère gratitude et d'une admiration qui ne s'est jamais démentie, qu'aujourd'hui, en l'hôtel-de-ville de Wervicq, devant vous, Messieurs les Président et Membres du Comité flamand de France, Messieurs les Magistrats de la ville, je prends la parole pour remémorer l'homme qui fut jadis pour moi un ami fidèle et un guide éclairé, et pour la Flandre un poète aimé et sincèrement admiré. J'ai nommé M. François-Joseph Blierk, l'enfant illustre de Wervicq, dont j'esquisserai à larges traits la brillante carrière.

M. Blieck, bien connu parmi nous sous le nom de *Nestor des poètes flamands*, naquit à Wervicq le 24 décembre 1804. Il était le quatrième fils d'une famille patriarcale, et avait pour père Charles-Louis Blieck et pour mère Catherine-Rosa Isaac.

Les parents du futur poète appartenaient à la bourgeoisie commerçante. Madame Blieck, mère, gérait un magasin d'épiceries et d'étoffes, le père dirigeait un atelier de fils retors, et y ajoutait encore une petite exploitation agricole.

Le jeune Blieck chercha une autre voie. Il avait formé le projet de devenir notaire et, après bien des déboires et des difficultés, il réalisa son grand rêve, il devint notaire !

Mais je ne veux pas anticiper sur les événements.

Dans sa jeunesse, M. Blieck avait suivi assidûment les exercices de déclamation de la *Société de Rhétorique* qui était alors ici en pleine floraison, et l'enthousiasme dont l'avaient enflammé des Maîtres de l'art, tels que les Storms, les Vuylsteke, les Poitrain, les Vandamme les Behagle, etc., fit naître dans son âme le projet de devenir leur émule.

Il étudia sa langue maternelle, et s'exerça à la déclamation avec le courage d'un homme résolu à percer et à s'imposer.

Il fut applaudi, et au lieu de réciter les vers des autres, il fut auteur, que dis-je, il devint l'un des meilleurs et des plus corrects poètes de son temps.

La nomination de M. Blieck, comme notaire à Iseghem, date de 1842; mais alors le poète avait gravi depuis longtemps les cimes du Parnasse.

Déjà en 1830, M. Blieck avait pris part au concours littéraire de la Société « *De Zeegbare Herten* » de Roulers. Il y avait obtenu le premier prix avec son poème: « *Het Nut van den Katholieken Godsdienst op de Samenleving.* » (L'Influence de la Religion Catholique sur la Société.)

En 1833, M. Blieck alla habiter Bruxelles, et son commerce avec des littérateurs et des artistes en renom ne contribua pas peu au développement de son esprit et à l'épanouissement de ses goûts artistiques.

En 1834, le Gouvernement venait de faire appel aux poètes du pays, pour chanter la victoire des Belges et le triomphe de notre indépendance nationale. M. Blieck fut lauréat à la suite de Karel-Lodewyk Ledeganck.

Cette victoire officielle consacra son talent littéraire, et depuis lors aussi il fit autorité en matière de lettres flamandes.

Ses poèmes aussi pondérés que corrects devinrent classiques, et les chrestomathies employées dans les écoles moyennes et normales apprirent à la jeunesse flamande les chants inspirés du poète Wervicquois.

En 1835 Blieck est lauréat à Courtrai (*Treurzang op het graf van den dichter Hofman*); en 1836, à Ostende (*De knagingen van een boos geweten*); en 1838, à Assenede pour son poème « *De Heylige Dymphna* », il partage le premier prix avec Van Duyse, et le jury couronne d'un second prix l'œuvre « *De losse onbezonnenheid der jeugd* ».

Au sujet de ce dernier concours qu'on nous permette de citer un trait qui peindra au vif le cœur de M. Blieck. Comme il n'y avait qu'une seule médaille pour deux candidats, il en fit généreusement abandon en faveur de son ami Van Duyse, qu'il avait déjà plusieurs fois battu,

et il accompagna ce cadeau de quelques vers bien tournés.

Mais, Messieurs, ce n'est pas seulement dans des concours des sociétés qu'on doit aller chercher la valeur artistique des poésies de M. Blieck. Sans doute ces succès réitérés et ces victoires littéraires publiques lui assignent l'un des premiers rangs parmi les littérateurs de son époque. Mais il a d'autres titres tout aussi sérieux à notre estime. M. Blieck collaborait aux revues littéraires, publiées dans les grandes villes du pays. Son nom leur valait une bonne réclame, car il était cité parmi les plus grands. *Het Nederduitsch letterkundig jaarboekje*, publié sous la rédaction de Rens à Gand, et plus tard *De Vlaamsche Kunstbode*, publié à Anvers sous la rédaction de A.-J. Cœsyn, avaient particulièrement la faveur de sa collaboration.

En outre, l'on peut constater dans les papiers et correspondances qu'il a laissés, qu'il encourageait, par ses souscriptions, toutes les publications flamandes qui sollicitaient son appui.

Mais arrivons à ses œuvres.

Les œuvres complètes de Blieck forment trois volumes de poésies, intitulés « *Mengelpoëzie* » (*Mélanges poétiques*), auxquels il faut ajouter un 4^e volume, intitulé « *Lente-tuilje* » (*Bouquet de printemps*). Outre plusieurs poèmes inédits, il a écrit une histoire de la Chambre de Rhétorique de la ville de Wervicq, et entretenu une très intéressante correspondance avec les chefs de la rénovation flamande, qui a suivi la révolution de 1830.

La première série de « *Mengelpoëzie* » parut à Courtrai, chez Jespín frères, en 1839. Elle compte 140 pages in-8^e et contient les productions littéraires des dix premières années de Blieck.

Il faut rappeler ici que M. Blieck a détruit et brûlé un grand nombre de ses premières productions littéraires, celles qu'il croyait trop peu châtiées ou légèrement risquées. Souvent, il m'a avoué qu'il regrettait amèrement cette destruction. Mais l'on peut dire avec Fr. de Potter, qu'il reste assez de matière dans ce volume pour qu'on y

reconnaisse l'un des poètes les plus corrects et les plus autorisés de notre temps. Sa langue est pure, claire et coulante, ou forte et vibrante selon le caractère du sujet.

Entretiens, le notaire-poète d'Iseghem était devenu le président d'honneur de la société littéraire « *De Vriendschap* » (*l'Amitié*) de Roulers.

C'est ainsi que la deuxième partie de sa *Mengelpoëzie* fut publiée en 1850, par les soins de cette Société, chez Stack-Werbrouck à Roulers. Cette partie comprend les meilleures productions littéraires de Blieck d'une autre période de dix ans. Un bon tiers des morceaux de ce volume sont du genre religieux ou ont un caractère mystique.

De plus, l'étude spéciale des poètes *Vondel* et *Bilderlijk*, les auteurs favoris de Blieck, de même que l'esprit religieux qui dominait sur toute cette belle époque, ont imprimé leur trace sur ce recueil.

A cette époque, M. Blieck songea par moments à renoncer à la carrière des lettres. En effet, ses productions littéraires devinrent très rares, il se restreignit à collaborer au « *Nederlandsch Jaarboekje* » de Gand et à quelques autres revues spéciales.

Tout d'un coup, il reprit la plume, échangea la lyre contre la harpe, et se mit à traduire les psaumes du poète-roi dans la belle et vigoureuse langue des Flandres! Cette traduction compose la majeure partie de la troisième série « *Mengelpoësie* » parut en 1863. Il la fit précéder d'une savante dissertation sur le *parallélisme hébreu*. On trouve enfin, dans cette troisième série, plusieurs poésies de circonstance, variées et savoureuses, que clôt un résumé de l'Histoire de la Chambre de Wervicq.

On croyait que l'auteur avait épuisé sa verve. Aussi quelle ne fut pas la surprise du monde littéraire flamand, lorsque, en 1874, alors que M. Blieck était entré dans sa 70^e année, il fit paraître son « *Lentetuiltje* », son *Bouquet de Printemps*!

En offrant ce Bouquet, le poète septuagénaire dit : « *La Jeunesse rit d'espoir — et la Vieillesse de souvenirs!* »

Il aurait pu dire : « Dans ma jeunesse j'étais vieux! — dans ma *vieillesse* je suis *jeune*! » En effet, faisant table rase de tous ses scrupules d'autrefois, Blicck y met en vers, avec une belle élégance et parfois avec une délicieuse naïveté les aventures et anecdotes de son enfance et de sa jeunesse.

Il profita de l'occasion pour intercaler de courtes notices auto-biographiques qui permettent au lecteur de le suivre sur le chemin de la vie et dans la voie étroite et difficile de la poésie!

En 1862, M. Blicck avait donné sa démission de notaire. Il rentra dans sa ville natale, et, rentier, y cultiva les muses jusqu'à sa mort.

En 1878, en récompense de ses mérites comme littérateur, et des services qu'il avait rendu aux lettres flamandes, il reçut la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold. Cette distinction fut le sujet d'une joie générale : félicitations et visites affluèrent de toutes parts.

La Société « *De Vriendschap* » de Roulers, en particulier, voulut rendre à son Président d'honneur un hommage éclatant.

Le dimanche 17 novembre 1878, une fête magnifique fut organisée : l'élite de la ville de Roulers y était présente, car le poète, dont les chants exprimaient à merveille les idées philosophiques et religieuses de la population catholique par excellence, y avait toujours été reçu avec enthousiasme et respect. Cette fois-ci, la réception fut grandiose et touchante. J'eus l'honneur de lire en cette belle réunion un chant de circonstance, et je suis fier d'avoir dès lors contribué à honorer notre grand poète.

Mes vœux pour que le poète Blicck atteigne sa 100^e année ne devaient pas être exaucés. Il mourut à Wervicq le 28 avril 1880, et y fut enseveli le 2 mai suivant. Après le *Requiescant in Pace* du prêtre, quatre discours furent prononcés sur sa tombe :

Le premier, par M. le notaire Van Eecke, au nom des amis et sociétés de Wervicq ;

Le deuxième, par M. Frans de Potter, au nom de l'Académie Royale flamande ;

Le troisième, par M. Alph. Carlier, au nom de la société littéraire « *De Vriendschap* » de Roulers;

Le quatrième, par moi-même, au nom des littérateurs flamands belges.

En vertu d'une promesse faite du vivant de mon ami Blicck, j'assumai la tâche de rédiger son souvenir mortuaire. Je le fis en quelques vers que je prends la liberté de reproduire :

Ter zalige Gedachtenis van Dichter F -J Blicck

Weest-Vlaandren had een zoon, wiens hooge dichterkracht,
Zijn nam met Bilderdijks in Roem had saamgebracht;
Een zoon, die 't machtig lied des Vaderlands deed galmen,
En die, in heiligen kamp, behaalde zegepalmen!
— Zijn hart was edel, groot, — zijn geest, verheven, klaar!
Zijn zang was plechtig, vlaamsch en rein en wonderbaar.
Zijn leven was een strijd voor onze zede en tale;
Zijn hoogste woord klonk vrij: « Daer Vlaandren zegepralet »
Hij streed voor 't heilig Recht van Vlaandrens vrij geslacht:
Hij stond aan 's legers spits, en streed met reuzenkracht.
De Vorst van 't Vaderland schonk Hem het Kruis van Eere,
En riep Hem prickend toe: « Dat zulks uw roem veemeere! »

En thans, de doodklok bromt, en Vlandren weent en treurt;
Want hier, ter verste grens, iets jammervols gebeurt:
Men spreekt in diep geweën van Ridder Blicck, den Brave,
Want thans draagt men bedroeft zijn lijk ten heiligen grave!
Bezweken is Hij nu, na heldenmoed en strijd;
Na heel een leven goeds aan Vlaandrens kunst gewijd!
O! ja, dat Vlaandren ween, dat rouw in 't harte dale:
Hij is niet meer de Bard, de Meester onzer tale!...
Hij ruste nu in 't lommer van het Kruis! en uit zijn graf
Bewaak Hij voort al 't geen het voorgeslacht ons gaf!
Hij blijve de Eerewacht op Vlaandren vrije strânden,
En om Hem zeene God het roemrijkste aller landen!

Cet adieu au poète Blicck retraçait en quelques mots sa glorieuse carrière littéraire. C'était un hommage bien mérité au grand chantre de la race flamande — de la Patrie, — de la Religion et de Dieu!...

Le poète Blicck n'a pas sacrifié sur l'autel de la Libre-Pensée, — de la révolution sociale, — ni de la corruption de notre siècle. Il a chanté et glorifié tout ce qui est *Bon, Beau et Vrai*, et si son mérite n'a pas été reconnu et récompensé autant qu'il l'eût fallu, c'est en

grande partie à cause du caractère sévère et religieux qui est imprimé sur ses chants. Mais le succès éphémère n'est point pour la poésie un garant infailible. C'est son fond qui la fait vivre : et c'est pourquoi les poèmes de Blicck résisteront aux caprices et aux orages des temps, et résonneront et se répercuteront comme l'écho de la vérité éternelle à travers les siècles de l'avenir.

Et vous, Wervicq, resterez-vous insensible à l'élévation et à la vérité des poèmes de votre Blicck ?

Vous avez son berceau et sa tombe. N'aurez-vous pas un jour l'image de votre grand Poète taillée dans le marbre de l'immortalité ?



LE SCULPTEUR URBAIN TAILLEBERT

par M. HOSTEN.

Sur un livre tenu par une des statuettes polychromées du célèbre jubé de Dixmude, se trouve l'annotation suivante: *Urban Taillebert Snid: Ipse in 't jaer 1600 zoo waren dese beelden.* (Urbain Taillebert sculpteur à Ypres — en l'année 1600, ainsi furent ces statues).

C'est donc au ciseau de Taillebert, qui sculpta en 1588 les stalles de l'église St-Martin à Ypres, que sont dues ces statuettes légères sculptées en bois de chêne en 1600, après que la fureur des Iconoclastes se fut assouvie sur celles qui s'y trouvaient auparavant.

Je me suis demandé maintes fois qui était Urbain Taillebert. Car, c'est presque un inconnu pour nous, ce sculpteur Yprois dont les œuvres ne se comptent pas et se rencontrent partout, aujourd'hui encore, dans les églises de nos vieilles villes flamandes.

J'ai consulté plusieurs biographies d'hommes célèbres sans découvrir le nom de Taillebert; seule la « *Biographie des Hommes remarquables de la Flandre Occidentale* », T. IV, p. 256, fait mention de cet artiste.

Voici les quelques lignes que l'auteur lui consacre :

TAILLEBERT (URBAIN). — « Célèbre sculpteur » Iprois, qui exerça son art immédiatement après les » ravages faits par les Iconoclastes. Nous devons à son » ciseau les stalles de Saint-Martin à Ipres. Le Salvator- » mundi en marbre blanc, placé sur l'arcade à l'entrée du » porche de la même église; les statuettes du jubé de » Dixmude et une grande quantité d'autres ouvrages qui

» prouvent le génie de l'invention et la facilité d'exécution
» de cet artiste, qui vivait encore dans les premières
» années du XVII^e siècle. »

J'ai voulu rendre hommage à celui qui contribua si puissamment à la décoration de l'église paroissiale de Dixmude et qui orna de tant de sculptures remarquables presque toutes les églises du Nord de la West Flandre, en complétant par tous les renseignements que je pourrai recueillir, la biographie d'Urbain Taillebert.

N'ayant pas encore pu réunir tous les documents qui me permettront de faire sur la vie et les œuvres de l'artiste une étude approfondie, je réserve la publication de cette biographie à une prochaine séance, me bornant à vous communiquer à titre documentaire, un curieux procès inscrit dans le *Vierschaere boek* de la ville de Dixmude et qui concerne Urbain Taillebert.

Ce procès, suivi de condamnation, ne dénote pas précisément chez le sculpteur une vertu irréprochable et une grande tempérance, mais il contient des renseignements trop précieux pour ne pas le reproduire.

La première particularité que ce document nous découvre est on ne peut plus intéressante : c'est le lieu de naissance du sculpteur qu'on a longtemps considéré comme Yprois.

Il est vrai que Taillebert a résidé à Ypres pendant toute sa vie d'artiste, mais le document que je fais suivre et dont l'authenticité est incontestable, établit qu'il est né à Béthune (France).

Né dans la Flandre Française, résidant dans la Flandre Flamande, ayant laissé dans les deux des œuvres durables, l'histoire de cet artiste peut intéresser particulièrement le Comité flamand de France ; aussi je me ferai une tâche de compléter ces quelques renseignements et de préparer à l'artiste oublié la place qui lui appartient sur cette liste déjà si longue des hommes célèbres qui ont illustré notre vieux pays Flamand.

Copie d'un procès intenté à Urbain Taillebert
inscrit dans le « Vierschaere boek » de Dixmude 1577-1617

AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

*Heerlicke dijnghedach ghehouden ter vierschaere by
Jonckheere Jan Weynosone baillu deser stede
op den XX jⁿ Juny 1586.*

De Heere ende heere hⁿ.

Urbain Taillebert ghevonghen.

Omme dieswille dat ghij Urbain Taillebert *ghebooren van Bethune*, beelde snijdere van uwen ambachte, u vervoordert hebt te gaene svrijdachs den XXII jⁿ in Meije lesleden des savons ontrent de zeven heuren, bij drancke wesende in de kercke vanden cloostere van den graeuwe broeders binnen deser stede, ende aldaer met verborste zinne ende overwillichede te breken ende af de smijten van den inghele die staet anden voet van hooghen outlaer, t schildekin becleet met den wapenen vande huusvrouwe van M^r Adriaen Godscalck, maniere maeckende ome naer d'andere zyde van outlaer te gaene ome 't schildekin met de wapene van zelve Godscalck ooc af te smijten en te breken, zoo ghij ontwijffelick zoudt ghedaen hebben ne hadde broeder Danneel u bij den arme ghegrepen ende met assistentie van cock broeder Augustijn uuter kercke gheleet, ende dit al up t pretext dat ghij van uwen arbeit ofte loon van t maecken van voornoemder outlaer bij de voorzeiden M^r Adriaen Godscalck nyet betaelt zoudt zijn gheweest, willende alzoo u zelve rechten, twelcke u nijet toe en staet in zulcke eene plaetse ende in eene stede daer men regt, wet ende justicie es administrerende. Alle twelcke zaeken zijn van grooter ontstichtinghe, van schandale en quader consequentie, nijet lijdelyck zonder pugnitie in exemple von andren. Soo eijst dat scepenen regt doende ter maninghe van heurlieder wettelijcke maenheere, op 't guent van hemliede commende ende deuchdelick bleken es, zoo bij uwe eijghene kennesse ende confessiels andersins, ome de rechte ghenoughen, hebben u Urbain Taillebert aldaer present ende voor ooghen,

ghecondemneert ende condemneren bij dese te commen ende compareeren alhier in ghebannen vierschaere, blodshoofts ende aldaer knielende op beide uwe knien te bidden God van hemelrijcke den heere ende wet uuter naeme van justicie verghevenesse te biddene segghende dat 't voornoemde faict ende lichtveerdicheit u hertelick leet es, daer t^zamen te gaene met den officier ende twee scepenen inde voorseide kercke van graeuwe broeders, ende aldaer voor de hooghen outlaer daer tzelve faict ende mesus gheschiet es gheweest, ghelijck verclaers te doene, inde presentie vanden gardiaen van den zelve couvente ofte den vicaris, zoo verre hij daer begheert present te wesen, bovendien te repareeren ende vermaeken tzelve schildeken alzoodt behoordt, midts voorseide Godscalck u ooc vuldoene van tmacken van den zelve outlaere, zoo verre hij ter cause van die u ijet restende es.

Condemnerene u voorts te betaelen voor profictable beteringhe tot prouffiet van den heere, de somme van twaelf ponden parisise ende van deser stede zes ponden en interdiceert u ooc ghelijke faicten, mesusen, schandalen ende lichtveerdicheden meer te doene up peijne van dies ghecorrigeert te worden ter discretie van scepenen, inzonder de voornoemden Adriaen Godscalck ende zijne huusvrouwe heure voordien particuliere recht ende actie, indien zij eenich meenen thebben enz.

TRADUCTION

Jugement du XX j Juin 1586.

Parce que vous, Urbain Taillebert, né à Béthune, statuaire de profession, vous vous êtes permis d'entrer le Vendredi 22 Mai dernier, à sept heures environ du soir, étant ivre, dans l'église du couvent des Frères-Mineurs dans cette ville et d'y avoir volontairement détruit et abattu, de l'ange qui se trouve au pied du maître-autel, l'écusson aux armoiries de l'épouse de M^r Adrien Godscalck, vous disposant à vous rendre de l'autre côté de l'autel pour détruire et abattre également les armoiries de M^r Godscalck, ainsi que vous l'eussiez fait sans aucun doute, si le frère Danneel ne vous eût saisi par le bras et

conduit hors de l'église avec l'assistance du frère-cuisinier Augustin, et tout cela sous prétexte que le dit M^r Godscalck ne vous a pas payé de votre peine ou salaire pour la construction de cet autel, voulant ainsi faire justice vous-même, ce qui ne vous était pas permis dans un tel lieu et dans une ville où l'on a coutume d'administrer droit, lois et justice. Tout cela constituant des faits de mauvaise conséquence, qu'on ne peut tolérer sans punition à l'exemple d'autrui. C'est pourquoi les échevins faisant droit à la sommation de leur seigneur légitime, sur ce qui appert, tant par votre propre connaissance et confession qu'autrement, pour satisfaction de la justice, ont condamné et vous condamnons Urbain Taillebert ici présent de comparaitre ici en cette cour de justice, nu-tête et prosterné sur les deux genoux, priant Dieu le Seigneur et le magistrat, au nom de la justice, de vous pardonner, disant que vous regrettez vraiment la faute et la légèreté prénommées; de vous rendre avec l'officier (criminel) et deux échevins dans la dite église des Frères-Mineurs et d'y faire la même déclaration devant l'autel où les fait et abus se sont passés, dans la présence du gardien du même couvent ou de son vicaire, pour autant que celui-ci désire y assister. En outre de réparer et restaurer l'écusson comme il convient, à condition que le dit Godscalck vous acquitte également de la construction de l'autel susdit, pour autant qu'il vous doit encore quelque chose. Vous condamnons encore de payer au profit du seigneur la somme de 12 livres par. et de 6 livres par. au profit de la ville avec interdiction de commettre encore pareils faits, abus, scandales et légèretés sous peine d'être corrigé à la discrétion des juges etc.

~~~~~  
Le Gérant: Jérôme FICHEROULLE.

---

Bailleul, Imprimerie FICHEROULLE-BEHEYDT.



# BULLETIN

D U

## COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

---

### COMPTE-RENDU

de la séance du 22 Décembre 1904

---

*Présidence de M. l'abbé LOOTEN*

Le Comité flamand a tenu sa quatrième et dernière réunion de l'année 1904, en l'hôtel-de-ville d'Hazebrouck, dont Monsieur le Maire Degroote avait bien voulu mettre une salle à sa disposition.

Le président, après la lecture du procès-verbal, remercie la municipalité d'Hazebrouck qui nous reçoit avec sa courtoisie habituelle; il se fait l'interprète de l'assemblée pour regretter l'absence de M. le chanoine Flahault, retenu loin de nous par la maladie, et souhaiter qu'une santé si précieuse se rétablisse bientôt; il rappelle le souvenir des membres décédés depuis la dernière réunion: M. Wallon, le vénérable doyen du Sénat et de l'Institut, que nous étions fiers de voir figurer sur la liste de nos membres d'honneur; le R. P. Hami, de la Compagnie de Jésus, membre correspondant, qui, à plusieurs reprises, collabora à nos travaux, en extrayant des *Litteræ annuæ* de précieux documents sur les Collèges de Jésuites établis en Flandre Maritime sous l'ancien régime; M. Bécuwe, de Cassel, un Flandricisant sympathique et convaincu; enfin, M. le chanoine Salomé, curé-doyen d'Hazebrouck et doyen d'âge du Comité flamand, dont il faisait partie depuis l'année 1854. Le

président ajoute les condoléances de la Société, à celles dont M. le Maire d'Hazebrouck et M. le président du Conseil de fabrique ont été les éloquents interprètes sur la tombe de ce distingué confrère, qui s'intéressa durant toute sa carrière, et d'une façon très vive, à nos études et à nos publications. Esprit fin et cultivé, très versé dans toutes sortes de connaissances, amateur et critique d'art à ses heures, il nous apportait le concours de ses éloges et de ses observations que toujours nous recevions avec reconnaissance. L'on n'a pas oublié que lors de nos fêtes jubilaires, le vénérable octogénaire nous fit le grand honneur de siéger sur l'estrade, et de défendre, avec humour et autorité, la cause de la langue et des antiquités de la Flandre Maritime. Le président salue avec émotion cette figure caractéristique qui vient de disparaître pour entrer dans l'Eternité.

Parmi les œuvres récentes de nos confrères, le président signale un admirable article de M. Henry Cochin, publié dans le *Correspondant*, à l'occasion du cinquantième centenaire de Pétrarque.

Il propose ensuite à l'agrément de l'assemblée les candidatures suivantes qui sont acclamées à l'unanimité :

M. l'abbé Masure, sous-archiviste diocésain, présenté par MM. Cortyl et le Chanoine Looten;

M. Scribe-Loyer, présenté par MM. Quarré-Reybourbon et le Chanoine Looten;

M. Béghin, présenté par MM. E. Cortyl et le Chanoine Looten.

Il félicite M. Quarré-Reybourbon élu président de la Société des Sciences de Lille.

Il donne la parole à M. *Eugène Cortyl* qui a mis la main, parmi ses papiers de famille, sur une liasse de documents ayant trait à un procès engagé entre la rhétorique d'Hazebrouck et celle de Steenvoorde. La très intéressante lecture de M. Cortyl figure en appendice du présent Bulletin.

M. *Looten* a emprunté aux lettres de M. Bouchette, membre de la Constituante, le sujet d'une deuxième

communication (1). Il a examiné avec soin la partie de cette correspondance qui se rapporte aux graves événements d'histoire religieuse, lesquels se déroulent à partir du jour où l'Assemblée, dans son ardeur inconsidérée de démolition et de reconstruction, se met à réformer les institutions ecclésiastiques, comme elle faisait les institutions politiques et civiles, jusqu'au moment où la persécution éclate dans notre malheureux pays et y produit la guerre civile.

Les mesures prises par la Constituante furent au nombre de trois : 1° l'abolition des ordres et des vœux monastiques ; 2° la constitution civile du clergé ; 3° l'obligation du serment civique.

Quelle fut, en face de ces lois d'exception et d'oppression, l'attitude du clergé de la Flandre Maritime ?

Notre pays ressortissait alors à deux juridictions : une partie relevait du diocèse de St-Omer, une autre du diocèse d'Ypres. L'évêque de St-Omer protesta contre les mesures prises par l'Assemblée, dans une lettre publique, le 1<sup>er</sup> février 1791. Quant à l'évêque d'Ypres, Mgr le comte Charles d'Arberg, son attitude est des plus énergiques. Du 22 avril 1790 au 12 avril 1791, il n'écrivit pas moins de six lettres ou mandements pour maintenir la doctrine de l'Eglise, protester en faveur de son droit spolié, rappeler aux municipalités et aux fidèles leurs devoirs envers leurs pasteurs légitimes, condamner d'avance les intrus et les assermentés, notamment le pseudo-évêque Primat.

Le clergé séculier, en grande majorité, marcha sans faiblir à la suite de ses évêques. Cependant, dès le début de 1791, il y eut des défections. La plus retentissante eut lieu à Bergues, le 6 février 1791 : le principal Schelle et les professeurs du collège de cette ville prêtèrent ce jour-là le serment exigé par la Constituante, ouvrant ainsi une brèche, par où nombre d'autres allaient passer à leur suite. Cependant, jusque vers la fin de 1791, les assermentés ne formèrent qu'une petite minorité.

Quelle est sur Bouchette la répercussion de ces événements ?

---

1. Voir *Bulletin du Comité flamand*, 1904, 2<sup>e</sup> fascicule, p. 323 et suiv.

Révolutionnaire décidé, il approuve sans restriction les mesures prises par l'Assemblée. Il se vante d'avoir seul, parmi ses collègues, voté pour la spoliation et l'abolition des monastères et des ordres.

Il approuve l'ingérence de la Constituante et de l'Etat dans les affaires de religion et de conscience. Pour lui Treilhard, Robespierre, Merlin et l'évêque intrus du Finistère, Expilly, sont les autorités qu'il faut consulter et suivre en la matière. Aussi expert en doctrine que les théologiens, il en appelle au témoignage de Fleury qui atteste que dans l'Eglise primitive l'élection des évêques était confiée aux fidèles.

Sa colère est sans bornes quand il apprend que Mgr d'Arberg soutient courageusement les droits de l'Eglise. Il le cible d'épithètes railleuses. Il traite de même façon les prêtres réfractaires: les curés de Noordpeene, Terdegheem, Cassel, Merville, Dunkerque, sont, à ses yeux, « des imbéciles, des gens méprisables », etc. En revanche, il réserve ses éloges aux schismatiques et aux intrus: ce sont « des apôtres, des gens de premier mérite », etc. Ceux qui les reçoivent mal sont de « vils réactionnaires » qui donnent mauvais exemple.

M. Looten se demande quelle est, dans un homme d'esprit comme Bouchette, la cause de ces jugements sévères jusqu'à l'injustice et à l'outrage.

C'est un point délicat sur lequel il n'ose être plus affirmatif qu'il ne convient; mais il craint que Bouchette n'ait été atteint par l'incrédulité du XVIII<sup>e</sup> siècle, et que, contre la religion catholique, il n'ait embrassé beaucoup des préjugés de nos Encyclopédistes, Voltaire, Diderot, d'Alembert et consorts.

M. l'abbé *Bultheel*, doyen de Morbecque, fait part au Comité de la découverte faite récemment en son église paroissiale d'une pierre tombale, qui se trouvait placée au-dessous d'un confessionnal. Cette pièce qui mesure 2 m. 50 porte l'inscription suivante qui offre quelques lacunes,



SEPULTURE VAN D'HEER  
PIETER ..... IN ZYN  
LEVEN ONTFANGER VAN  
ZYN ..... PRINCE VAN  
ROBECQUE OVERLEDEN DEN  
10 W 1662  
ENDE JOUFVROU JOOSSYNE  
COUPIGNY SYNE HUYSVROUW  
DIE OVERLEDEN IS  
DEN .. ... MAERTE 1655  
BIDT VOOR DE ZIELEN (1)

M. le doyen Bultheel signale aussi un écusson de la famille de Montmorency, qu'il a retrouvé non loin de la chapelle St-Firmin, où furent inhumés en 1749 deux enfants du prince de Robecq, Anne-Louis-Alexandre de Montmorency.

M. Looten, président, remercie M. le doyen de Morbecque de sa communication, et dépose sur le bureau du Comité une note manuscrite de Madame la baronne de Roisin, dont la famille descend des Montmorency et qui donne des renseignements très précieux sur cette famille, la première de la Flandre Maritime. Ce document nous fournit pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles les détails biographiques les plus complets sur les membres de la famille qui cumulaient les plus hautes dignités du pays.

M. Félix de Coussemaker, de la part de M. l'abbé Hallynck, curé de Boeseghem, communique au Comité le résultat des découvertes faites en son église paroissiale, qu'il restaure en ce moment. La paroisse de Boeseghem, dont le nom apparaît dès les premières années du XII<sup>e</sup> siècle (1167) était située dans le diocèse de Thérouanne,

---

1. Sépulture de Monsieur Pierre ..... en son vivant receveur de son ..... le prince de Robecque décédé le ..... 1662 et de demoiselle Jossyne Coupigny, son épouse, qui est morte le ..... mars 1655.  
Priez pour leurs âmes.

mais appartenait aux moines de St-Pierre au Mont Blandin, de Gand. L'église actuelle a fait l'objet de restaurations successives, notamment au début du XVII<sup>e</sup> siècle, après les dévastations des gueux. M. l'abbé Hallynck est parvenu à dégager la chapelle St-Nicolas, qui se trouve placée dans la partie antérieure de l'Eglise actuelle. On y a retrouvé deux fenêtres-ogives à meneaux, et dans les murs intérieurs on a découvert des colonnes dont les chapiteaux, par leurs motifs d'ornementation (fruits et fleurs entrelacés) semblent antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle. On serait donc en présence de vestiges antérieurs à l'église bâtie ou restaurée à cette époque. Deux pierres tombales, bien conservées, ont été retrouvées à quelque profondeur au-dessous du sol. Elles étaient retournées et c'est ce qui a permis leur conservation. M. le curé Hallynck espère pouvoir nous en fournir sous peu l'inscription, contribuant ainsi pour sa part à l'histoire épigraphique de la Flandre Maritime, qu'avait entrepris notre président défunt, M. A. Bonvarlet.

M. le docteur *Poupart* soumet à l'assemblée le texte d'un registre de la seigneurie d'Angest en Sylvestre-Cappel. Les actes administratifs relatés dans ce registre embrassent une partie notable du XVII<sup>e</sup> siècle et ils feront l'objet d'une étude ultérieure.

Le colonel *Arnould* communique un exemplaire du cahier de doléances de la noblesse, rédigé à Bailleul du 6 au 9 avril 1789. Cet exemplaire offre un intérêt particulier parce qu'il contient la protestation écrite de deux membres de cet ordre: MM. de Montmorency, prince de Robecq et le chevalier du Portal, contre la délibération de l'Assemblée nationale et le décret royal du 29 juin 1789 qui supprimaient la noblesse héréditaire.

« Député aux Etats Généraux du royaume de France par le corps de la noblesse de la Flandre Maritime, dit le premier, il m'a été prescrit formellement par l'article douze de mes cahiers, de demander qu'elle soit maintenue inviolablement dans tous les droits honorifiques qui ne blessent pas la liberté des citoyens, et qui font partie

essentielle de sa propriété la plus précieuse, puisqu'elle lui rappelle les services rendus par ses ancêtres et par elle-même à ses rois et à sa patrie, dont elle a fait et maintenu la gloire jusqu'à ce jour.

» Fidèle au serment authentique que j'ai librement et volontairement prêté à mes commettans, et dans l'impossibilité de faire admettre par l'Assemblée nationale aucune protestation ni réclamation, je déclare qu'étant absent de l'Assemblée nationale le 19 juin pour cause de maladie, je n'ai pris aucune part à la délibération et au décret de ce jour, qui abolit la noblesse héréditaire et toutes les distinctions honorifiques, contre lequel je proteste formellement tant au nom de mes commettans que personnellement. »

M. du Portal joint sa protestation à celle du prince de Robecq, à celles de MM. les marquis de la Queuille et de Beauharnais, et s'unit « à tous les chevaliers françois, restés fidèles à leur foi, à la monarchie, à leur Roi, à l'honneur, et à leur noblesse. »

Ce document ne porte pas de date.

Le président signale une heureuse innovation de l'Almanach Flamand pour 1903 : l'un de ses auteurs y a inséré les premières pages d'une méthode pratique pour rendre accessible aux Français l'usage de notre vieille langue maternelle. Les livraisons suivantes continueront et achèveront cette œuvre éminemment utile et dont il faut remercier les initiateurs.

Un membre de l'Académie royale Flamande, le D<sup>r</sup> de Gheldere, se livre à des recherches sur un chirurgien décédé à Dunkerque en 1708, G. de Jonghe. Ce personnage, à l'instar de De Swaen, menait de front la médecine et les Muses. Il était rhétoricien et avait pour devise : « *De jonghe leeren altijd.* » M. de Gheldere serait heureux de recueillir quelques renseignements sur de Jonghe. Le président se charge de lui transmettre ceux que les membres du Comité flamand seraient assez heureux pour découvrir.

Parmi les ouvrages récemment offerts à la Bibliothèque du Comité flamand par d'aimables donateurs, citons divers volumes qui nous ont été adressés récemment par notre confrère, M. le professeur *Ch. Flahault*, de Montpellier; deux livraisons de l'intéressante épigraphie de l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer, que nous envoie M. *Roger Rodière*, et où cet érudit amasse un nombre incalculable de documents rares et intéressants, et enfin une plaquette de M. *Justin Deschamps de Pas*, secrétaire général des Antiquaires de la Morinie, dans laquelle l'auteur nous fait la description des ex-libris et des reliures aux armes des abbés de St-Bertin et de Clairmarais, travail intéressant et curieux de nature à intéresser les héraldistes, les bibliophiles et les généalogistes et qui existe aussi, si nous ne nous trompons pas, pour les abbés de St-Winoc à Bergues.

M. l'abbé *Dusautoir*, aumônier à St-Omer, membre titulaire de la Société des Antiquaires de la Morinie, fait hommage à la bibliothèque du Comité de trois ouvrages dont il est l'auteur. Le premier, joli volume de 250 pages, orné de nombreuses gravures et décoré sur sa couverture des armes de St-Omer, de l'abbaye St-Bertin et de la Collégiale de St-Omer, est intitulé: *Notre-Dame des Miracles, Saint Omer et Saint Bertin connus, aimés et honorés à travers les siècles*. Ce volume retrace l'histoire religieuse de la ville de St-Omer depuis sa fondation jusqu'à nos jours; il décrit les merveilles de l'abbaye St-Bertin dont il ne reste malheureusement que la tour et quelques ruines, et surtout celles de la Basilique Notre-Dame, l'une des plus belles cathédrales de France. Le second, jolie plaquette aux armes de St-Omer et de la Collégiale, est intitulé: *Guide pratique du visiteur dans la Basilique Notre-Dame, anciennement collégiale et cathédrale à St-Omer*; il initie le visiteur aux trésors de toute nature que renferme cette belle église. Le troisième est une brochure intitulée: *Saint Erkembode, glorieux patron et bienfaiteur de la ville de St-Omer*, avec une gravure représentant le tombeau du saint à la basilique Notre-Dame; il traite de la vie et de l'apostolat de St-Erkembode,

abbé de St-Bertin, évêque de Thérouanne, de son inhumation en l'église Notre-Dame, de ses reliques cachées en l'église du St-Sépulcre pendant la Révolution et de leur réintégration solennelle en la Basilique en 1902.

Le Président adresse les remerciements de la compagnie aux auteurs de ces différents hommages qui enrichiront les rayons de notre bibliothèque.

La prochaine réunion aura lieu à Bailleul en mars 1905.





**NOTES ET DOCUMENTS**  
**CONCERNANT**  
**les Sociétés de rhétorique**  
**de Steenvoorde et d'Hazebrouck.**

Communication de M. EUGÈNE CORTYL.

---

*Société de rhétorique Saint-Pierre de Steenvoorde*

Un heureux hasard, qui favorise parfois les amateurs de choses anciennes, m'a fait mettre la main sur deux liasses de pièces manuscrites intéressant deux sociétés de rhétorique de la Flandre-Maritime, dont l'histoire n'a pu être écrite jusqu'ici faute de documents.

La liasse la plus volumineuse comprend 24 pièces, épaves du dossier d'un procès intenté en 1734, devant l'échevinage de Steenvoorde, par la rhétorique de Ste-Anne d'Hazebrouck à la rhétorique de St-Pierre de Steenvoorde.

La lecture de la première pièce nous avait fait espérer que nous avions eu la bonne fortune de trouver, consignée dans ces actes de procédure, l'histoire d'un procès entre deux gildes voisines et rivales qui ne devait pas manquer d'intérêt. Malheureusement le dossier est fort incomplet ; au point de vue du procès lui-même il nous apprend bien peu de chose. Il ne renferme rien qui puisse faire connaître quel était le sujet du litige et quelle fut la sentence rendue. A ce titre, la trouvaille était mince ; mais, en revanche, les documents ainsi fortuitement rencontrés permettent d'esquisser l'histoire de l'une des plus anciennes et des plus vivantes sociétés de rhétorique de la Flandre-Maritime.

Dès les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, la rhétorique de Steenvoorde avait assez de renom pour être invitée à prendre part à la grande procession de Nieuport, à laquelle assistaient, chaque année, quelques-unes des principales

sociétés de rhétorique du West-Quartier; depuis, son nom figura sur tous les programmes de nos grands concours et elle fut sans doute la dernière à suivre, en ce siècle, les traditions de nos vieilles gildes. En 1803, elle organisait encore un concours auquel quatorze sociétés prenaient part; elles y représentèrent l'une des meilleures pièces de leur vieux répertoire: le *Cinna* de Corneille, traduit par De Swaen.

On savait pourtant peu de chose de la rhétorique de Steenvoorde. Les deux mémoires publiés dans les *Annales du Comité flamand* sur les rhétoriques de la Flandre Maritime sont presque muets à son égard. M. l'abbé Carnel put recueillir un très grand nombre de documents concernant la plupart des sociétés de rhétorique de notre province et esquisser leur histoire (1); il fut moins heureux pour la gilde de St-Pierre, et dut se borner, faute de documents, à constater sa participation à quelques grands concours. (2).

M. Diegerick ne put combler cette lacune, bien qu'il eût à sa disposition une source extrêmement précieuse: les registres de la gilde Alpha et Oméga, que possèdent les archives d'Ypres. (3). Elle était une des sociétés-mères, *hoofkammers*, qui seules pouvaient donner, aux sociétés locales, des lettres d'octroi, leur permettant de se présenter aux concours. (4).

La gilde Alpha et Oméga, prétendant avoir seule le droit de reconnaître les rhétoriques du West-Quartier, voyait la plupart d'entre elles lui demander l'affiliation. (5).

---

1. *Les Sociétés de rhétorique et leurs représentations chez les Flamands de France* par l'abbé D. Carnel. *Annales du Comité flamand*, t. V, p. 29.

2. « A la suite de ces sociétés, d'autres doivent être mentionnées » avant de terminer cet article..... la rhétorique de Steenvoorde, qui » parut au concours de Bergues en 1786.... » *Les sociétés de rhétorique* par l'abbé Carnel, p. 69.

3. *Notes sur les chambres de rhétorique de la Flandre Maritime* par J. L. A. Diegerick. *Annales du Comité flamand*, t. V, p. 134.

4. « Les chambres de rhétorique villageoises, comme celles des villes, se divisaient en deux catégories: les franches et les non-franches. Pour obtenir la franchise, il fallait deux octrois, l'un de l'autorité du lieu, l'autre de la chambre supérieure, *hoofkamer*, ainsi que s'intitulaient, entre autres, l'Alpha et Oméga d'Ypres et la Fonteyne de Gand. Par ce dernier octroi, on acquérait le droit de se présenter dans les concours » *Le théâtre villageois en Flandre* par Edmond Vander Straeten, t. I, p. 42.

5. « Prérogatives de la chambre-mère d'Ypres connue sous le nom d'Alpha et Oméga. » Diegerick, p. 145.



Aussi presque toutes avaient leur état-civil inscrit sur ses registres. La société-mère, en les affiliant, leur donnait leur devise et leur blason; M. Diegerick les retrouva dans les archives de cette gilde, à la date de chaque affiliation. Mais il n'y rencontra aucun renseignement concernant la rhétorique de Steenvoorde. Celle-ci, par une anomalie assez rare, avait été chercher à Gand la reconnaissance officielle. Elle avait demandé ses lettres d'érection à la rhétorique de la *Fonteyne* de cette ville. (1).

C'est aux archives de cette société-mère qu'il eût fallu recourir, à défaut de documents locaux, pour connaître la date d'érection, le blason (2) et le règlement de la gilde de St-Pierre. Mais cette source de renseignements manquait elle-même, les anciennes archives de la célèbre rhétorique de Gand ayant été détruites par fait de guerre, ainsi que le déclarent le prince et le doyen de cette société en réponse à une demande de la gilde de St-Pierre. (3).

La société de la *Fonteyne* était, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, l'une des plus célèbres des Pays-Bas. Sa prééminence était reconnue par de nombreuses rhétoriques, disséminées dans toute la Flandre, qui lui demandaient leurs lettres de reconnaissance et d'octroi. Elle prétendait même avoir, en qualité de *hoofdkammer der rethoricken van Vlaenderen*, la direction et la surveillance de toutes les représentations et de tous les concours poétiques du comté. (4).

---

1. Voir les lettres d'octroi de la rhétorique de St-Pierre.

2. D'Hozier a enregistré les armoiries des rhétoriques de St-Michel de Dunkerque, des *Royaerts* de Bergues, de Ste-Anne d'Hazebrouck et celles de la gilde d'Esquelbecq. Son armorial ne donne pas le blason de la rhétorique de Steenvoorde, et je ne pense point qu'il ait été décrit jusqu'ici. Voir *Les Armoiries des anciennes institutions religieuses, féodales et civiles des Flamands de France*, par Curlier. *Annales du Comité flamand*, t. II, p. 187.

3. Cette demande de certification des lettres d'érection de la gilde fut rédigée en vers par l'un des confrères de Steenvoorde, P. Windrif. Elle n'est point datée, mais elle dût être présentée à la gilde de la *Fonteyne* à l'occasion d'un procès intenté par la société de St-Pierre à Louis Maerten en 1719. (Pièce du dossier).

4. .... Alsoo verre als 't in ons is omme in alle plaetsen ende steden binnen den lande ende Graefschap van Vlanderen ofte daer buyten speelwys te verthoogen, alle materien van prys, gheestelyck ofte werlyck ende baetementen ende anders aengaende die edel voor-noemde conste ende aerdt van rethorycken, om te mogen winnen naer de gelegentheydt van der zaecken..... (Lettres d'érection de la société de Steenvoorde).

Elle semble s'être montrée favorable aux idées des réformés, au moment où elles cherchaient à s'introduire en Pays-Bas. C'est au grand concours, que cette société donna en 1539, que se firent jour, avec éclat, les tendances huguenotes de plusieurs sociétés de rhétorique. Les gildes de Neuve-Eglise et de Messines, entre autres, attaquèrent avec une ironie mordante et libertine, les indulgences de l'église, dans les poésies légères (*refreynen* ' qui faisaient partie du programme, (1).

En 1518 Messire Jean de la Bricque, (2) seigneur de Steenvoorde, Mattre Christiaen De Saeghere, prêtre, probablement curé de la paroisse, et Claey De Soutter, peut-être le bailli du lieu, demandèrent, à la gilde de la *Fonteyne* de Gand, des lettres de reconnaissance et d'octroi pour la rhétorique que le magistrat de Steenvoorde désirait fonder. Elles leur furent accordées le 8 novembre de la même année. La gilde nouvelle se plaçait sous le patronage de St-Pierre, à qui l'église paroissiale était dédiée; elle prit comme devise les mots *Ontsluyters van vreugden*: distributeurs de plaisirs (?).

Le règlement de la rhétorique fait suite aux lettres d'octroi, dans l'extrait certifié des registres de la société, qui fait partie de notre dossier.

La gilde de Steenvoorde s'y engageait à célébrer, chaque année, trois fêtes: la plus solennelle le jour de la St-Pierre de juin, la seconde le 1<sup>er</sup> août (solennité de St-Pierre aux liens) et la troisième, un jour de février au choix des confrères.

---

1. Les vers suivants sont empruntés à la pièce des rhétoriciens de Messines:

« Ic wilde coopen, maer ic en hebbe niet  
» Daer ic mede soude doen payment.  
» Ware 't ryckdom van haven in mi present,  
» So mocht ic brieven van pardoenen coopen,  
» Uutvaerden, jaergetijden stichten bij hoopen,  
» Om daer dore te sien uut purgacie. »

« Je veux acheter, mais je ne possède rien. Si je possédais des richesses, je pourrais me procurer des lettres de pardon; je ferais faire des anniversaires, des obits en masse, pour être délivré du purgatoire ». *Le théâtre villageois*, t. I, p. 58.

2. C'était sans doute le fils de Georges de la Bricque qui devint seigneur de Steenvoorde en 1489 par son mariage avec la nièce d'Antoine de Hanteron. Celle-ci avait reçu en dot, de son oncle, cette seigneurie importante. *Sanderus. Flandria illustrata*, t. III, p. 79, édition de 1735.

Au jour de la fête principale avait lieu l'élection du doyen et du *Vinder* (1). Aucun confrère ne pouvait se refuser à accepter la charge de doyen, qui probablement entraînait à certaines dépenses. Nous trouvons, dans notre dossier, copie d'une consultation donnée par M<sup>r</sup> Ellebode, avocat à Cassel, le 18 juillet 1675, fort curieuse à ce point de vue. Andries Rouseré, élu doyen de la rhétorique de Steenvoorde, se refusait à accepter cette charge et ses confrères l'avaient traduit devant l'échevinage pour l'y contraindre. A cette époque, les échevins ruraux, qui étaient loin d'être des juristes, avaient l'habitude, pour s'éclairer et se couvrir, de consulter un jurisconsulte. Les échevins de Steenvoorde s'adressèrent à Maître Ellebode. Celui-ci reconnut à la gilde ce droit de contrainte, Andries Rouseré s'inclina et accepta le dispendieux honneur qui lui était conféré.

Les *Vinders* étaient les successeurs des anciens trouvères, ils en avaient gardé le nom (*Vinder* du verbe *Vinden*, trouver). Le *Vinder* était l'âme de toute rhétorique villageoise. Il était à la fois poète, auteur ou traducteur de pièces scéniques, rimailleur d'acrostiches et d'épithalames, comédien, régisseur et costumier. (2).

Les rhétoriciens de Steenvoorde avaient un insigne, décrit dans leur règlement : ils le portaient brodé sur leur justaucorps. C'était un cercle d'or entourant une figure du Saint-Esprit accompagnée des deux mots « garde vous » et une main tenant, avec deux clefs croisées, une banderole portant la devise de la société : *Ontsluyters van vreugden*.

Les armoiries de la gilde étaient un peu moins compliquées. Un procès-verbal du 22 juillet 1737, existant au dossier, les décrit telles qu'elles se voyaient à l'église de Steenvoorde, peintes sur un tableau donné à la rhétorique par Jean Thery en 1670 : un Saint-Esprit surmontant deux clefs croisées entre lesquelles se trouvait inscrit le mot *vreugden*, à droite et à gauche deux petits

---

1. On pouvait en élire deux.

2. Voir *Vander Straeten. Le théâtre villageois en Flandre*, t. I, p. 73.

cartouches portant, l'un la lettre D, l'autre une lettre que l'on n'a pu déchiffrer.

Les rhétoriciens de Steenvoorde avaient donné à l'église paroissiale un antependium portant leurs armoiries. Le procès-verbal de 1737 en fait la description:

« Avons trouvé les mesmes armoiries travaillées en  
» bosse à fil d'or le bonnet papal interjetté dans la partie  
» supérieure du croisé des clefs et un Saint-Esprit en fil  
» d'argent travaillé sur l'antependium du mestre autel à  
» la deducasion de Saint Pierre, patron de l'église et de la  
» confrérie. »

Aux termes de notre règlement, l'étendard de la rhétorique portait les armes de Flandre et celles de Steenvoorde accompagnées de la devise de la gilde.

Tout nouveau confrère payait un droit d'entrée de deux sols parisis et s'engageait à faire par testament, à la rhétorique, un legs d'au moins douze livres de gros (1). Celle-ci faisait sonner un glas à son trépas et célébrer une messe pour son âme.

Les femmes étaient admises à la rhétorique de Steenvoorde. Jadis on en trouvait souvent, dans les Flandres, d'aussi passionnées que les hommes pour les représentations scéniques et les concours de poésies. Notre dossier nous fournit un exemple curieux d'un concours de poésies dû à la générosité d'une villageoise. Dans une enquête judiciaire faite par le bailli de Steenvoorde, le 17 novembre 1719, deux témoins déposent qu'ils ont ouï dire de leurs parents que « Passchyne Soete d'Eecke exposait à gagner » quelques prix pour ceux qui auroient mieux fait des » vers et répondu à la question proposée et que tous les » confrères de sept lieues à l'entour ont été à cet effect » évocqués. » (2).

Chaque fois qu'une pièce nouvelle était proposée, la présence de tous les confrères était requise à la réunion de la gilde et aucun d'eux ne pouvait se refuser, s'il était

---

1. En prenant la livre de gros à 7 fr. 50, c'était un legs de 90 francs.

2. M. Vander Straeten cite plusieurs rhétoriques de villages et de villes composées de jeunes villageoises. En 1526 une troupe de rhétoriciennes de Bergues: *D'oude Zusters van St-Winnox-Berghen* prirent part à la procession de la Paix à Furnes. *Op. cit.* T. I, p. 87.

en mesure de jouer, à prendre un rôle dans la pièce adoptée par la rhétorique.

Chaque dimanche les dignitaires de la rhétorique (*le serment*) devaient se rendre en corps à l'église paroissiale et y occuper le banc de la gilde. Ce banc était placé, en 1737, dans la chapelle de Notre-Dame.

Les sociétés de rhétorique auraient été appelées en Flandre, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, à fournir des hommes de milice au même titre que les confréries d'arbalétriers et d'archers. Deux dépositions, reçues par le bailli de Steenvoorde, dans l'enquête de 1719, semblent le prouver. Cornil De Wulf y dépose que « la mesme confrérie (de » St-Pierre) ains celle de St-Sebastien audit Steenvoorde » ont par ordre du roy estoit demandé en l'armée de » Picolominie pour faire lever le siège de St-Omer et a de » plus ouy dire par sa mère que Jean Van Graeffschepe » son mary en première nopce at tiré pour la milice » comme tiers homme pour la levée du siège de St-Omer. » Pierre de Wulf, dans une déposition identique, précise la date à laquelle des rhétoriciens de Steenvoorde auraient été appelés sous les drapeaux : « ce fut pour faire lever le » siège de St-Omer en l'an 1638 aux environ. » (1).

Notre dossier renferme aussi quelques poésies, produites au procès comme preuves de la reconnaissance de la rhétorique de St-Pierre par les gildes voisines. Cette société avait produit au procès de 1734, deux poésies dityrambiques (*Lofdichten*) qui lui avaient été adressées en 1660 et 1712, par la rhétorique d'Eecke; une autre émanant de la société de St-Roch de Cassel, elle est datée de 1661. Nous y trouvons aussi une poésie de la rhétorique de Poperinghe de 1718, et une épître en vers adressée par la rhétorique d'Hazebrouck à la gilde de Steenvoorde pour la féliciter de la représentation de la tragédie d'Herménégilde, donnée par elle en 1723.

Les sociétés de rhétorique qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, avaient souvent propagé des idées hostiles à la doctrine

---

1. St-Omer fut assiégé en 1638 par les français sous la conduite du maréchal de Châtillon; Octave Piccolomini, venu au secours des espagnols avec une armée impériale, le força à lever le siège de cette ville.

catholique, étaient devenues, lors de leur résurrection au XVII<sup>e</sup> siècle, très respectueuses d'une religion qui était alors aussi universellement respectée en Flandre, qu'elle avait été violemment attaquée un demi-siècle auparavant. Au X<sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle, plusieurs d'entre elles prirent même le caractère de confréries pieuses et, sans abandonner la pratique des représentations théâtrales, obtinrent des faveurs spirituelles assez importantes. En 1726, le pape Benoît XIII accordait à la gilde de St-Pierre de nombreuses indulgences. Une copie des lettres papales existe au dossier.

Les documents, brièvement analysés ici, seront déposés à la bibliothèque du Comité, où, peut-être quelque jour, viendront les retrouver les autres pièces du dossier et l'on pourra alors donner l'histoire du conflit qui s'éleva, en 1734, entre les rhétoriques d'Hazebrouck et de Steenvoorde.

\* \* \*

Nous compléterons cette note par l'indication de quelques renseignements, concernant la rhétorique de Steenvoorde, que nous avons pu recueillir.

Fondée en 1518, la gilde de St-Pierre prenait part, le 1<sup>er</sup> juillet 1520, à la grande procession du Saint Sacrement à Nieupoort. Elle revenait en cette ville le 17 juin 1540. (1).

Nous n'avons rencontré aucune mention de représentations données, ou de concours suivis par la rhétorique de Steenvoorde, durant le XVII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'abbé Carnel (2) signale la présence de la gilde de St-Pierre au nombre des treize sociétés qui, en 1769, prirent part au concours donné à Bailleul par les *Jong van Zinnen*. La pièce représentée était *Mithridate* de Racine, traduit en flamand. En 1772, la gilde jouait, à Steenvoorde, en l'honneur du marquis de la Vieville, seigneur du lieu, une pièce intitulée: le *Triomphe de Charles VI d'Autriche*. (3).

Les rhétoriciens déclamaient alors, au cours des processions, des poésies religieuses.

---

1. Notes sur les sociétés de rhétorique de la Flandre Maritime, par A. Vander Straeten. Bulletin du Comité flamand, t. III, p. 271.

2. Les Sociétés de rhétorique.

3. Les Flamands de France, par De Baécker, p. 246.

En 1774, la gilde steenvoordoise fut l'une des quatorze sociétés qui acceptèrent de donner, à Bailleul, le *Cinna* de Corneille traduit par De Swaen. En 1782, dix-huit sociétés représentèrent à Poperinghe *Cléopatra*, imitée de Marmontel; la gilde St-Pierre était du nombre. (1) En 1786, elle remporta le troisième prix au concours de Bergues, en y représentant le *Tancrède* de Voltaire, traduit par l'avocat Servois de Bergues. La société de St-Pierre de Steenvoorde fut l'une des rares rhétoriques qui, après les troubles de la Révolution, essayèrent de reprendre les traditions des concours scéniques. Au mois de prairial de l'an XI (1803), elle donnait un concours auquel prirent part quatorze sociétés de rhétorique. (2).

M. l'abbé Carnel ne cite que deux poètes steenvoordoïis dont il ait retrouvé quelques poésies. Ce sont les frères De Bats. Ils vivaient au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'un d'eux, P.-J. De Bats, a laissé un assez grand nombre de poésies manuscrites, estimées de ses contemporains. Celles que nous connaissons de son frère, Winoc, sont assez médiocres. (3).

Nous avons retrouvé dans notre dossier un certain nombre de noms de dignitaires de la rhétorique de St-Pierre.

#### PRINCES

- En 1577 Andries Vierendel.
- En 1615 Ghelein D'Hont.
- En 1620 Jean Grodume.
- En 1669 messire Ignace de Block.
- En 1670 Pierre Schoonheere.
- En 1676 Andries Rouseré.

#### DOYENS

- En 1669 Andries Rouseré.
- En 1676 Pierre Castel.
- En 1719 Pierre Ryckebus.

#### VINDERS

- En 1669 Guislain Massuwe.
- En 1670 Antoine Du Floo.
- En 1676 Charles de Priex et Charles Haeu.

---

1. *Cleopatra koningen van Syrien*, by Delbæere en de J. B. Kyon tot Poperinge.  
2. *Les Sociétés de Rhétorique*, par M. l'abbé Carnel.  
3. *Les Sociétés de Rhétorique*, p. 73.

## Lettres de reconnaissance et Règlement de la Société de Rhétorique de Steenvoorde

---

Extrait uut registre van naemen, resolutien, conditien, regelen ende verkiesinghen der Redenrycke Gulde van den *H. Petrus* geseydt « *ontsluyters van vreughden* » in Steenvoorde, omme de zelve te onderhouden ende ingevolge van dien bij elcke guldebroeders geobserveert te woorden, alwaer onder ander staet als volgt: (1).

Allen den gonnen die dese presente Letteren sullen sien ende hooren lesen, Prince ende Raedt metten ghemeenen gulde broeders van den geselschepe van des *heligher drievuldigheyt die men heet de Fontaine* met dat haer toebehoort binnen der stede van Gendt, als *Hooff Camer der rethoricken van Vlaenderen*, salut: met kennisse der waarheijdt doen te weten dat wij ontfangen hebben de certificatie van der wet van Steenvoorde zelve, te wetene: van myn heere Jan de La Brycke, heere van Steenvoorde zelve, met M' Christiaen de Saeghere, priester, Claey de Soutter, de welcke oodtmoedelijck begeeren ende bidden om geconformeert te woorden in camer van rethorijcken ales andere binnen den Lande ende Graefschap van Vlaenderen ende elders, mitsgh: dat sij jn den veroper gheselschap ende grootere hoop sijn die den edelen aerdt der consten van rethorijcken binnen ende schore groote jonste daer toe hebben om alle quaede genegentheijt ende oorsaecken van quaeder te schauwen ende datter residerende binnen den voornoemden plaetsen of stede van Steenvoorde, voerende hem Lieder titel: « *Ontsluyders van vreughden* ». Zoo hier volgende is in den conformatie jn 't langhe verclaert staet houdende den heijlighen Apostel Sinte Pieter voor haer lieder patroon, biddende oodtmoedelijck dit gheselschap ende gulde te conformee-

---

1. M. E. L. Blomme, membre du Comité Flamand, a bien voulu nous aider pour l'interprétation de quelques expressions peu communes; nous l'en remercions bien sincèrement.



ren ende te octroiëren uut onser specialder gratie ter eeren ende vermerderijnghe der edelder conste woorn (voornoemde) de selve aenhoorende, ons Liedē moveren thaer lieder versoecke ende beede, soo ist dat wij, Prince ende Raedt ende 't gemeene geselschap, altydts ghenegen sijnde ter vermeersijnghe der edelder conste als vooren daer inne dat gelegen is alle eerbaerheijt siente ende deughdelijcke handtteringhe zonder eeninghe violēie, hebben dit selve geselschap van S<sup>n</sup> Pieter jn Steenvoorde geaccordeert, gewilliemeert ende geoctroiēert,

Accorderen, willemeren ende octroiëren bijdesen onse Letteren autenticquelijck te wesen ende te blijven een Camer van rethorijcken alsoo verre als 't in ons is omme in alle plaetsen ende steden binnen den Lande ende Graefschap van Vlaenderen ofte daer buijten speelwys te verthooghen alle materien van prijs, gheestelijck ofte werlijck ende baetementen ende anders, aengaende die edel voornoemde conste ende aerdt van rethorijcken, om te mogen winnen naer de gelegentheijdt van der zaecken, versoukende ende niet min begeerende aen alle camerē ende geselschepen van rethorijcken onse lieve beminde meerder broeders dat zij de voornoemde ghenamt: *Ontsluyters van vreughden* jn Steenvoorde houden ende kennen willen met ons oversulckx ende gecommandeert, ende omme dus alle datte goet ende van weerden blijven zoude, soo hebben wij, Prince ende Raedt dese Letteren gedaen seghelen met den zegel van Onse Gulde daer toe princelijcke macht hebbende, hier aen hangende, den zesten jn november XV<sup>e</sup> ende achthiene, te versoecke van mijn heere van Steenvoorde voorn. ende sin geheelder wet die det begeert ende geconsenteert hebben, ende dit naervolgende js de confirmatie daer zij jn handen zullen wesen, etc.

Item. Wij broeders van Steenvoorde ingestelt ins jaer duyst vyf hondert achthiene, den zesden jn november en aen nemen ter salighen beginne S<sup>n</sup> Pieter voor<sup>n</sup>. heurlieder patroon, daer af te houdende drie feesten jaerlijckx:

Deerste solemnele ende princepaelste zal sijn S<sup>re</sup> Pieters ende Pauwels dagh jn juni, daer alle broeders sullen moghen commen, maer verbonden, die jn den Eedt zijn, zullen commen op de verbeurte van twee schellijnghen grooten met sulcke teeckene ende gecleedt als daer toe dient.

De tweetste feeste zal sijn op S<sup>re</sup> Pieterz dagh den eersten in oughst.

Den derden in february, ende ten desen daeghe sal den Eedt ghehouden sijn te commene op de verbeurte van een pont was, gecleet als voorseijdt is.

Item. Men sal oock ten eersten daeghe kiezen jaerlijcx eenen nieuwen deecken, ende vindere tot twee toe, ende dat die ghehouden zullen sijn te dienen die jaerschaere, ende sullen daer af den eedt doen om de eere te bewaeren van de voors<sup>re</sup> broeders ende regieren dat goet ofte haerlieder goet waere, ende waert dus date jemant inne eenighen gebreeke viele sal gehouden sijn alle de costen te betaelen ende staen boven dien ter correctie van schepenen van der plaetse.

Item. Voorts sal gehouden sijn den Eedt alle sondaeghe te vergaederen tot eender misse ter gestelder ure, ende van daer niet te gaene sonder elckanderen te spreken, of daer iet waere der edelder conste der rethorijcken aengaende, ofte anders.

Item. Eens 't jaers, 't sanderdaeghs naer S<sup>re</sup> Pieters dagh, zal men doen generaele rekenijnghe daer den Eedt zal moeten wesen op de tweetste boete ende daer alle de gulde broeders sullen mogen commen die dat believen sal, ende elck sal betaelen sulcke cousten als daer op syn sal, redelijck naer d'ordonnantie van hemlieder.

Item. Voorts soo wie in dit broederschap der edelder rethorijcken commen willen, sal gheven ten incommen twee schelle pars (parisis) midts dien dat hij ontfangelijck is, en sal testament stellen naer sijn goet ingeven ten minsten twalf grooten, dus sal men luijden een clocke ten sijnder hende, ende daer een misse over de ziele.

Item. Soo wie eenighe ongeregelheijt dede ofte toochte, welcker der edelder conste niet toe en behoorde, sal moeten lijden sulcke correctie als men over hem doen soude naer de costuyme ende goeder discretie van ander voors' Broederschapen.

Item. Consenteren wij oock dat vrouwen commen zullen in 't voors' broederschap, te gevene als d'ander, om een dienst ende eere te vermeerderen, ende guldebroeders ende susters sullen geven een grootken jaerlijcx.

Item. Woorder eenigh geschil van woorden ofte anders van de voors' gulde broeders ofte susters, païjsierende binnen den Camere datte te middelen bij den ijdoonen ende daer tseghen niet te seghen naer recht ofte redenen uutgesteken mencke of anders.

Item. Alsser sal sijn eenighe nieuwegheden aengaende der conste, zoo sullen alle gulde broeders ghehouden sijn te commen te versoecke van de dienders, om die eere te bewaeren ende gehouden sijn te doene jn gelijcke conste naer redene daer men zal mogen prijs ende eere behaelen, ter accoorde der meeste menichte.

Ende waert dat jemant rebel viele te spelene van diét connen doen, men begeeren zal, sonder merckelijcke cause, zal staen ter correctie van den Eedt dus machtigh sijn.

Item. De voors' guldebroeders zullen hebben, ende draegen, in heurlieden dienst, de parheure hier naer volgende, te wetene in roeck ofte kerck, boven of benen, zoo ghij bij die meestere menichte dat sluijten sult, een wolcke ende den heijlegen Gheest daer in eenen gulden rinck daer twee woorden in gedeelt sullen staen, te weten: *Garde vous* in diene in deughen d'ander ende utter welcke zal bieden een handt die houden zal, in een Ste-Andries cruyce, twee sleutels, ende de devijse, twelcke heurlieden tijtle sijn zal: « *Ontsluyters van vreughden* », de welcke ghij voeren sult in alle plaetsen waer gij trecken sult, om prijs te winnen naer costuijme der voorseijde conste.

Item. In heurlieden standaert sullen de wapenen van Vlaenderen ende Steenvoorde (staen?) metter devijse voorschreven soo 't hemlieden believen zal,

Item. Aenveerden iet meer te eeren ende welvaert van de Gulde dat sult ij doen ten accoorde der meeste menichte redellijk gefundeert om te blijvene in prijse, ende nemen altijs vermeerderijnge in den edelen aerdt van rethorijcken. Dit was ghedaen ten daeghe ende jaere als vooren.

Accordeert jeghens het register van de voorseijde gulde. Greffier M. J. Rykebus.

Le 23 9<sup>bre</sup> avons-nous s<sup>r</sup> Boudevin Devos et Josse Schacht, eschevins du marquisat de La Viefville de Steenvoorde, jointement notre greffier, à la requête du du s<sup>r</sup> Pierre Rykebus demandeur, qualitate qua, contre m<sup>r</sup> Louys Maerten deffendeur, donné la forme probante de cet extrait au registre original de la même confrérie exhibé par leur greffier cejourd'huy; et après avoir collationné cet extrait audit registre, l'avons trouvé conforme.



## Société de Rhétorique Sainte-Anne d'Hazebrouck <sup>(1)</sup>

---

J'ai pu mettre la main sur quelques documents intéressant la rhétorique de S<sup>te</sup>-Anne d'Hazebrouck. Son histoire est un peu mieux connue que celle de la rhétorique de Steenvoorde. M. Diegerick a indiqué la date de sa reconnaissance par la société-mère Alpha et Oméga d'Ypres (27 mai 1517) (2). M. Carnel a donné sa devise: *Obedientig in 't werck* (obéissants à l'œuvre) (3), M. Carlier a reproduit son blason d'après l'armorial de D'Hozier (4).

Le premier de ces documents éclaire, d'une façon curieuse, la vie intérieure de nos rhétoriques flamandes et montre à quelle discipline, assez sévère, leurs membres se soumettaient.

Le mardi-gras de l'an 1742, il y eut disputes et querelles (*twisten ende troufels*) à la rhétorique d'Hazebrouck. Les plus coupables étaient des dignitaires de la gilde et des magistrats de la ville. Les plaignants eurent, sans doute, beaucoup de peine à se faire rendre justice; car ce fut seulement le 2 novembre suivant que les confrères, saisis de leurs plaintes, se décidèrent à nommer des commissaires chargés de faire une enquête et de punir les coupables.

Ces commissaires étaient le sieur et maitre Pierre-Jacques Florens, avocat, qui fut depuis avoué de la ville

---

1. L'appellation qui a prévalu aujourd'hui est celle de Chambre de rhétorique, traduction littérale du terme flamand *Kamer van Rethorijcke*, employée jadis concurremment avec ceux de *Redenrijcke ghilde* et de *Geselchap van Rethorijcke*, pour désigner nos sociétés littéraires. M. l'abbé Carnel s'est toujours servi du terme Sociétés de rhétorique dans le savant mémoire où, le premier, il a esquissé leur histoire en Flandre Maritime; cette courte notice n'en étant qu'un modeste appendice, nous avons cru devoir conserver l'appellation adoptée par notre savant devancier.

2. *Les Sociétés de rhétorique*, op. cit.

3. *Notes sur les Chambres de rhétorique*, op. cit.

4. *Les armoiries des anciennes institutions religieuses, féodales et civiles des Flamands de France*, par Carlier. *Annales du Comité flamand*, t. II, p. 487.

d'Hazebrouck, Louis de Housta, prince de la rhétorique, Jean Soetemont, Alexis De Meester et Pierre De Clerck.

Nous avons retrouvé le procès-verbal de la séance, dans laquelle les rhétoriciens d'Hazebrouck nommèrent les commissaires chargés d'enquêter sur les troubles du mardi-gras de 1742 et le texte original de la sentence prononcée par eux.

Le 16 novembre, les commissaires prononçaient leur sentence, après avoir reçu des confrères incriminés l'assurance qu'ils se soumettraient à leur jugement, (*gesien oock de submissie van de plechtige ter arbitraire correctie*). Ils condamnaient leur seigneur hooftman, Gilles-Théodore de Langhe (1) (*onser heere hooftman*), à trois livres douze escalins d'amende; le bailli Revel à 3 livres 12 escalins, et le greffier Jacques Synave à 2 livres 8 escalins. Guillaume Spyns et Corneille Vandendorpe se voyaient infliger la même amende. Joseph Bernaert était condamné à 3 livres 4 escalins, Jean Maschen à 2 livres, et François Warein, fils de François, à 1 livre 12 escalins, Joseph De Donckele à 2 livres 8 escalins. Les autres confrères cités: François Warein, fils de Louis, Mathieu Cardinael, Jean De Buyser, Joseph Noyelle, Jean-Baptiste De Soomer, Laurent Boddaert, Alexis Taeras, Charles Poupert, François Lesselier et Louis Gervoson ne se voyaient infliger qu'une amende de 16 escalins.

Toutes les amendes prononcées furent perçues au profit de la chapelle de la gilde. Pour éviter des froissements d'amour-propre et surtout les récriminations, que pouvait faire naître la différence de taux des amendes infligées, les commissaires jugèrent prudent de ne faire connaître le chiffre de chacune d'elles qu'au seul intéressé: *Alle welcke geccondamneert personen sullen verobligiert wesen hunne voorschreven boete te betaelen in handen van den heere Prince deser gulde daer toe vermaent sijnde.... die aen ider sal seggen hoe veel sij moeten betaelen sonder verobligiert te wesen eenige kenisse te geven tot wat somme*

---

1. Gilles-Théodore de Langhe appartenait à la famille de Langhe qui possédait, au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, la seigneurie d'Hofland en Hazebrouck.

*dat ider gecondamneert is, ende dat om alle murmuration  
daerop te eviteren.*

\* \* \*

J'ai trouvé également quelques poésies du XVII<sup>e</sup> siècle et du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, émanant de rhétoriciens d'Hazebrouck. L'une d'elles a été écrite en l'honneur de Louis de Houst, premier échevin de la vierschaere royale d'Hazebrouck, prince de la rhétorique de S<sup>e</sup>-Anne, qui, le 27 mai 1688, avait abattu l'oiseau d'honneur au tir à l'arbalète de la confrérie de S<sup>t</sup>-Georges. (1). Les trois autres sont des épithalames: deux d'entre eux ont été adressés à Louis Cortyl et à son épouse Jeanne Vermeulen, dont l'union fut célébrée le 12 novembre 1697, le troisième fut écrit à l'occasion du mariage de Jean-Baptiste de Houst et de Jeanne Marendel, célébré le 15 novembre 1732.

Je crois que l'un des épithalames adressés à Louis Cortyl mérite d'attirer un instant l'attention. La mythologie, comme toujours à cette époque, y coudoie la théologie dans un alliage d'un goût douteux, mais le pinceau naïf et jeune du poète a su tracer un petit tableau anacréontique, tout au moins curieux et intéressant.



---

1. La famille de Houst, originaire de Tubise en Brabant, dont le chef était, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, attaché à don Spinola comte de Bruay, général au service du roi d'Espagne en Pays-Bas, se fixa à Hazebrouck et à Morbecque, lorsque l'un de ses membres obtint la charge d'intendant général du prince de Robecque, marquis de Morbecque. Les de Houst étaient assez nombreux en Flandre Maritime au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean-Baptiste de Houst fut avocat du roi au Présidial de Bailleul. Guillaume-Robert fut grand-bailli de Wervicq et de Lannoy. Louis-Léopold de Houst fut lieutenant du seigneur haut justicier de la noble cour de Cassel. L'unique descendante des de Houst, Marie-Thérèse-Josèphe-Florentine, épousa à Hazebrouck, le 18 juillet 1774, Pierre-Louis-Joseph Van de Walle, avocat au parlement. Les de Houst portaient: d'azur à une fasce d'argent chargée de trois croix de sable. (Portefeuilles généalogiques aux Archives du Nord).

## LOFDICHT

*ter eeren van den sin-rijcken ende vernuften bruijdegom*

*Sr LOYS CORTYL*

*trouwende met d'eerbaere ende seden-rijcke Jonckvrouwe*

*JOANNA VERMUELEN*

*op den 12 9bris 1667, wenscht gheluck en salicheijt.*

---

Gijster vond ick op de straeten  
Cupido, had ' in ghelaeten  
In het lust-hof van sijn moer,  
Hijmen, sijnen lieven broer,  
Wel voorsien van netten, banden,  
Met pijlkoker boogh in handen;  
Ghijnghe t' saemen op de jacht  
Tot het vallen van den nacht,  
S' hebben daer bee stil gheleghen  
Tot sij in hun net ghecreghen  
Hadden eene schoone maecht  
Die was van Cortyl ghevraecht,  
Om haer comste blij t' ontfanghen  
Had ' een over groot verlanghen.  
Die onnoosel in dit net  
Wiert van Cupi vast gheset.  
Die Cortyl dacht vrij te stellen  
Maer dees jonghe twee ghesellen  
Bonden hun bee vast te gaer;  
Om te sijn van jeughdich paer,  
Om in eerbaerheijt te leven  
Heeft Cortyl sijn hand ghegeven  
Aen Vermuelen, die haer trouw  
Hem belooft, te sijn sijn vrouw.  
Met een blijdelick omaermen  
Desen wijnter mooght verwaermen  
Bee te gaer, naer wil en lust,  
Om te leven soo gherust,  
Om te leven naer de wetten  
Die Godt en sijn Kercke zetten;  
Vast ghesegheelt met een pant



En d'en ongebroken bant.  
Eenen bandt die in gheen dagen,  
Noch om vrienden, noch om maeghen,  
Noch om schoonheijt, noch om goet,  
Sijne sluijsels open doet,  
Maer moet blijven al hun leven  
Noch niet wijcken, noch begheven,  
End' eensaemich houden vast;  
Draeghen een ghelijcke last,  
Draeghen een ghelijck het soorghen,  
Van den avond tot den moorghen;  
Vredich in al hun bedrijf,  
Als twee sielen in een lijf,  
Als twee herten sonder galle,  
Niet te seere naer het malle,  
Maer naer volgen Christus sin  
Met een paijselicke min.  
Wat een trouwe aenghenaeme!  
Wat een gaeve wel bequaeme!  
Wat een bijntsel sonder ent  
In dit heijlich Sacrement.  
Hier mee wensch ick tot umeeren  
Uwen naem, als neghen keeren  
De maen heeft haer loop ghedaen,  
Dat een nieu Cortyl mach staen,  
Die in uwe wijnters jaeren  
U sijn hulp mach openbaeren.  
En dat u een woort bereijt  
Shemels croon in d'eeuwicheijt.

*Bedwijnghet u tonghe gay (1).*

Jaer-Schrift.

Can CortYL VerMUelen LoenCKen  
Croont haer 't herte Voor haer proenCKen.

---

1. Ces mots forment la devise du rhétoricien auteur de cet épithalame, nous ne saurions dire quel nom elle cache. Les *vinders*, les *factors*, les poètes de nos rhétoriques recevaient, de la société à laquelle ils appartenaient, une devise qui leur servait de nom de guerre et dont ils signaient leurs œuvres. M. Diegerick a retrouvé quelques-unes de ces devises en dépouillant les registres de la société-mère Alpha et Oméga. Il les a publiées dans sa savante notice sur les chambres de rhétorique. *Annales du Comité flamand*, t. V.

Le second épithalame dédié à Louis Cortyl est signé de la devise: *Deught geeft vreught*; La vertu procure la joie.

## ÉPITHALAME

A LOUIS CORTYL

*spirituel et judicieux époux*

*de noble et vertueuse demoiselle Jeanne Vermeulen,  
bonheur et prospérité.*

*Le 12 Novembre 1667.*

---

Hier je rencontrai sur mon chemin Cupidon, il avait ouvert les joyeux bosquets de sa mère Vénus à son frère Hymen; nos demi-dieux avaient, sur l'épaule, filets et liens, au côté leur carquois, en main leur arc. Ils allaient de concert en chasse à la tombée de la nuit. Ils se mirent bientôt à l'affût, se blottirent dans l'ombre jusqu'à ce que la belle vierge aimée, dont Cortyl attendait l'heureuse venue avec tant d'impatience, fut tombée dans leurs lacs.

Cupidon enveloppa l'innocente de ses rets. Il eut voulu, le lutin, que Cortyl gardât sa liberté, mais nos deux jeunes gens trompèrent ses espérances. A peine prisonniers du fils de Vénus, ils se liaient l'un à l'autre pour la vie. Louis, la main dans la main de Jeanne, qui lui engageait sa foi, formait avec elle le plus beau couple qui se fut jamais engagé dans les liens de l'hyménée.

Dans leurs étreintes amoureuses les deux jeunes époux se riront des glaces de l'hiver. Assurés de se posséder toujours, ils commenceront, sous l'œil de Dieu, une vie pleine de charmes. Rien ne pourra rompre le sceau qui scella leurs engagements. La foi donnée ne saurait se reprendre. Le lien, qui les unit, ne se peut rompre; la vision de l'amour lui-même, de la jeunesse, de la beauté, de la richesse, serait impuissante à en relâcher le nœud, ne fût-ce qu'un moment.

La main dans la main, Louis et Jeanne s'aideront à porter les charges de la vie; ils auront, chaque jour, même but et même labeur. Sûr du lendemain, leur amour croîtra tranquille et fort dans leurs deux âmes unies dans un même corps. Leurs cœurs, qu'un pur amour enflamme, mépriseront les folies de la passion pour s'attacher à la

sainte et profonde affection, dont le Christ fit une loi aux époux chrétiens.

Douce fidélité, don entier de soi-même, lien indissoluble, tels sont les heureux fruits du sacrement de mariage.

Que ton nom, heureux époux, se perpétue ; que ta famille compte un Cortyl de plus, dès que la lune aura neuf fois accompli sa révolution. Lorsqu'il aura neigé sur ton front il sera ton appui et ta gloire.

O nobles fiancés, qu'une même couronne vous récompense dans l'éternité.

*Bride ta langue geai.*

Louis mire-toi dans les yeux de Jeanne  
et couronne d'amour la perle des fiancées. (1).

\* \* \*

Louis Cortyl, époux de Jeanne Vermeulen, fut collégial de la noble cour de Cassel ; son fils, Jean-Baptiste Cortyl, fut avoué d'Hazebrouck en 1740 ; son petit-fils, Philippe-François-Joseph Cortyl et son arrière-petit-fils, Dominique-François-Augustin Cortyl, furent successivement receveurs généraux de la Flandre Maritime. La famille Cortyl, d'Hazebrouck, distincte de la famille Cortyl de Bailleul, se fixa à Cassel au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle porte : d'argent au chevron d'azur accompagné de deux cœurs de gueules en chef et d'un tilleul de sinople en pointe. Devise : *Sursum corda*. (Portefeuilles généalogiques aux Archives du Nord).

---

1. Nous donnons ici une traduction libre de l'épithalame adressé à Louis Cortyl, regrettant de n'avoir pu serrer, d'aussi près que nous l'eussions voulu, le texte flamand tout imprégné du génie particulier de la langue. Nous espérons avoir néanmoins réussi à rendre la physionomie particulière de cette petite bluette due à la verve facile d'un rhétoricien hazebrouckois du XVII<sup>e</sup> siècle.



# BULLETIN

D U

## COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

---

### COMPTE-RENDU

de la séance du 13 Avril 1905

---

*Présidence de M. l'abbé LOOTEN*

Le Comité flamand de France s'est réuni le Jeudi 13 Avril 1905, dans la salle de la bibliothèque, aux Ecoles Académiques.

En ouvrant la séance, le président remercie la municipalité de Bailleul qui offre au Comité la gracieuse hospitalité coutumière.

Il rappelle ensuite en ces termes le souvenir des membres défunts depuis la dernière séance.

« La mort qui, durant ces derniers mois, a décimé l'élite du Comité flamand, vient de nous porter un coup droit en nous enlevant notre cher vice-président, Monsieur le Chanoine Flahault.

Le 4 mars dernier, dans cette ville de Bailleul qui lui avait donné le jour, et où en vertu de cet irrésistible instinct qui nous pousse, une fois devenus vieux, à revoir les scènes qui ont charmé notre jeunesse, il était venu rétablir une santé compromise, il s'éteignait dans la paix du Seigneur, après une agonie qui s'est prolongée, pour ainsi dire, pendant plusieurs semaines.

Le 9 mars, au jour de ces funérailles solennelles que l'on a justement pu regarder comme une manifestation

d'estime et de respect faite par notre région tout entière, la parole très autorisée de notre confrère, M. Eugène Cortyl, a dit en termes émus, tout ce que nous perdions en perdant M. Flahault.

Après lui, après MM. Reumaux et Bouchet, je n'ai plus à redire ce qu'il fut comme collaborateur de nos travaux, comme recruteur et administrateur de notre compagnie, comme savant hagiographe. Laissez-moi seulement, pour accorder un dernier hommage à sa mémoire, mettre en relief ce qui est, à mon sens, le signe caractéristique de sa belle carrière: l'unité de sa vie.

M. Flahault fut professeur: il voua à l'enseignement les prémices de son sacerdoce.

Il fut l'historien de nos dévotions et de nos saints. Il mettait à profit ses heures de loisir pour fouiller les archives des presbytères et les collections particulières. Abeille diligente, il cueillait là le miel dont il enrichissait sa ruche. Il devint ainsi l'un des érudits les plus estimés de notre compagnie et du pays Flamand dans cette province qu'il avait faite sienne.

Il fut la cheville ouvrière de notre recrutement, et s'il ne prit place au bureau sous un titre officiel que depuis peu d'années, depuis combien de temps ne jouait-il pas, au milieu de nous, un rôle prépondérant? Aux bons, comme aux mauvais jours, n'avait-il pas été une ferme colonne qu'aucune épreuve ne peut ébranler?

Mais, à quelque point de vue que l'on se place pour l'étudier, l'on aperçoit sans peine que tout en lui dérivait d'un principe unique: l'accomplissement du devoir, mobile dans lequel s'unissaient le culte du pays qu'il ne séparait pas du culte de la religion.

Il était pénétré de cette maxime de Bossuet: « Malheur à la science stérile qui ne tourne pas à aimer ». Il fut savant pour se dévouer, pour faire aimer la patrie et l'Eglise. En lui, l'on ne saurait isoler l'érudit du prêtre. A l'inverse de tant d'autres, qui établissent une cloison étanche entre leurs sentiments intimes et leurs travaux scientifiques, M. le Chanoine Flahault ne s'est jamais dédoublé. En fait d'histoire, il n'aspirait point à cette

sérénité impassible, peut-être chimérique, dont se targuent certains écrivains.

Sur son œuvre est imprimée l'image de sa personne : la bonté spontanée de son cœur, la simplicité sans vulgarité de ses manières, le besoin impérieux qu'il ressentait d'être obligeant, officieux, dévoué, le respect de l'autorité qui, à ses yeux, était une forme du respect de la tradition.

Sa méthode et son style sont l'expression exacte de sa personnalité.

C'est dans ses écrits, Messieurs, que nous le retrouverons, autant que dans le précieux souvenir qui nous reste de son commerce et de sa conversation.

Par une attention qui nous touche à fond, mais qui ne nous étonne pas, il a voulu nous léguer ses notes, ses manuscrits, la majeure partie de sa bibliothèque et une collection de 12 albums reproduisant les monuments, les inscriptions, etc., des églises et des châteaux de la Flandre. Il acquiert ainsi un droit posthume à notre gratitude, un nouveau titre à notre reconnaissance.

Je me fais un devoir de lui dire un cordial merci par delà la tombe, et de lui adresser pour la dernière fois le salut affectueux de tous nos confrères, unis dans un deuil profond et un impérissable regret.

Outre le décès de M. Flahault, le Comité flamand déplore celui de M. Béhaghel-Licson, le chef d'une des familles les plus justement estimées de notre région, dont le nom était synonyme de bonté, de charité, de dévouement à toutes les causes religieuses et sociales. A la famille de ce regretté confrère, nous offrons nos condoléances les plus respectueuses. »

Le président propose ensuite à l'agrément du Comité, qui les reçoit à l'unanimité, les candidatures de M. l'abbé Béhague, professeur au Petit Séminaire d'Hazebrouck, présenté par MM. Lemire, député du Nord, et Looten ; M. l'abbé Grenon, professeur à l'Institution N.-D. des Victoires à Roubaix, présenté par MM. Joseph Beirnaert et Looten ; M. Dassonville, docteur en droit à Lille, présenté par MM. Tible et Looten.

L'on procède ensuite au renouvellement des pouvoirs du Bureau pour 1905.

Sont élus: Président, M. Looten; Vice-présidents, MM. Durin et Cortyl; Secrétaire, M. Tible; Trésorier, M. David; Secrétaire-Archiviste, M. Félix de Coussemaker.

M le colonel *Arnould* donne lecture de notes biographiques remarquables sur le Chevalier Antoine Jean-Louis du Portal, né à Strasbourg en 1745, lieutenant d'infanterie en 1759, chef du génie de la place de Bergues en 1765; il s'attacha définitivement au pays flamand par son mariage, en 1782, avec Marie-Madeleine-Isabelle Arnaud-Jeanty, née à Dunkerque le 14 mai 1754, veuve d'un autre officier du génie, le chevalier Louis de Hault de Ramsault. Le chevalier du Portal, compromis à la Révolution, émigra, prit part à l'expédition de Quiberon et fut fusillé avec 750 de ses compagnons au Champ des Martyrs, où il repose.

On trouvera à l'appendice insérée in extenso, la remarquable étude de M. le colonel *Arnould*.

M. l'abbé *Lemeiter* analyse un curieux registre provenant de la bibliothèque de M. le Chanoine Salomé et qui a été donné au Comité, avec un certain nombre de volumes flamands, par M. Jules de Pape, légataire du vénéré défunt. Au manuscrit est jointe une image macabre: un crâne sert de lampe, un cierge est fixé sur un os humain; un homme, sans doute un sorcier, est au milieu d'un cercle sur la circonférence duquel sont écrits des signes cabalistiques: l'image porte le nom du libraire Michaud de Metz. Le manuscrit ne porte aucun nom d'auteur ni de propriétaire, ni date. Il est proprement écrit. On y trouve des mots latins, grecs et hébreux, mal transcrits par une personne peu lettrée. Il est presque entièrement écrit en flamand assez récent. Il semble avoir appartenu à une de ces personnes, comme on en rencontre encore dans le pays, ayant la réputation de guérir gens et bêtes d'une foule de maladies et de les débarrasser des sorciers, démons, bêtes malfaisantes, etc. Dans la première partie se trouve une série de neuf adjurations ordonnant aux sorciers et sorcières de quitter leurs victimes. Ces



adjurations sont un mélange de prières sérieuses et ridicules auxquelles est joint le secret d'un mélange baroque d'eau bénite, de lait ou de vin, que l'on fait bouillir dans un vase de terre avec neuf clous ou neuf épingles nouvelles, destiné à amener séance tenante la personne qui a ensorcelé. La seconde partie du recueil est moins sacrilège, mais aussi ridicule: c'est un ensemble de prières contre tous les animaux ou aliments malfaisants. Elle se termine par une série de bénédictions de l'eau, du papier, de l'huile, de la viande, etc. La troisième partie, la plus plaisante de toutes, est un ensemble de prières et de secrets pour guérir les maladies les plus diverses des hommes et des animaux; quelques-unes de ces pratiques ont un but immoral.

La conclusion qui s'impose à la suite de cet examen, c'est le jugement que M. le Chanoine Salomé a porté lui-même sur ce recueil et qu'il a transcrit sur une feuille trouvée à la première page du registre: « ce registre est tout à fait ridicule et mauvais, je l'ai conservé comme spécimen des limites que la sottise humaine peut atteindre.

M. *Félix de Coussemaker* signale à l'attention des membres du Comité et analyse deux comptes relatifs aux domaines du Comte de Flandre en la Châtellenie de Bailleul. Le premier est daté du 1<sup>er</sup> août 1384 et va jusqu'à pareille date de 1385. Il donne des détails nombreux sur les possessions domaniales du comte en notre pays, sur la perception de ses droits seigneuriaux et nous fixe sur l'état des dépenses faites en la Châtellenie. Le second document est postérieur d'une année et, partant du 1<sup>er</sup> août 1385, il va jusqu'à pareil jour de 1386. Il nous fait connaître les perceptions du droit d'accise portant sur les vins, la bière et l'eau-de-vie perçus durant cette année et dont une partie, le tiers ou le quart, revenait au comte, et le reste était concédé, par un octroi gracieux, à la ville. L'analyse faite par M. de Coussemaker de ces deux documents, si intéressants pour l'histoire de notre province, et ignorés jusqu'ici, sera reproduite dans le Bulletin.

L'église St-Amand, à Bailleul, possède une statuette en argent de St-Liévin, signalée par Mgr Debaisnes dans son savant ouvrage, *le Nord monumental*. C'est un des meilleurs morceaux d'orfèvrerie du XVIII<sup>e</sup> siècle existant actuellement en Flandre Maritime. La tradition rapportait bien que cette statuette avait été offerte par la corporation des filtiers de Bailleul, mais l'on ignorait à quelle date et à quelle occasion.

M. le doyen Bécuwe fait part à l'assemblée d'une trouvaille récente, qui lui permet d'indiquer l'origine du culte de St-Liévin à Bailleul et la cause probablement déterminante de l'offrande de la statuette. C'est une brochure, imprimée à Ypres pour la confrérie de St-Liévin de Bailleul; un auteur anonyme y narre la vie et les miracles de St-Liévin, le tout est précédé d'une dédicace au magistrat de Bailleul signée de Jean-Baptiste Bariseel. Cet avant-propos fait connaître l'origine du culte de St-Liévin à Bailleul. Ce fut en 1755, le 15 août, qu'à l'occasion de l'obtention d'une relique du saint, eut lieu une procession triomphale, comme le clergé aimait à en organiser alors en Flandre. En 1756, les filtiers, dont St-Liévin était le patron, formèrent une confrérie en son honneur. Bariseel donne une traduction de la bulle d'érection de Benoît XIV, datée du 19 janvier 1756, et le règlement donné à la confrérie par l'évêque d'Ypres.

Tout porte à croire que ce fut peu de temps après l'érection de la confrérie que ses membres voulurent offrir, à leur saint patron, le splendide ex-voto existant à l'église St-Amand. La corporation des filtiers était très nombreuse à Bailleul et cette industrie y était représentée par des maisons fort importantes pour l'époque. La *Statistique du Nord*, de Dieudonné, fait connaître, qu'en 1789, Bailleul fabriquait pour plus d'un million et demi de fil retors.

M. le doyen Bécuwe fait passer sous les yeux des membres présents une excellente photographie de la statuette de St-Liévin, prise par M. Boutique, membre de la Commission historique du Nord.

Le Comité flamand doit aussi à l'obligeance de M. Boutique la photographie d'une inscription ancienne du

clocher de Morbecque, qui avait récemment donné lieu à un débat au sein de la Commission historique. Cette inscription existait-elle encore, avait-elle été bien lue et donnait-elle le chronogramme de l'année 1253? Tel était le sujet de la controverse.

L'inscription existe encore, elle est bien : *Presul Morinensis conficit*; mais toutes les lettres ayant les mêmes dimensions, elle ne donne aucun chronogramme. La photographie de M. Boutique clôt le débat.

M. Cortyl communique à ses confrères deux documents, récemment rencontrés par lui et offrant un certain intérêt pour l'histoire de Bailleul.

L'un est le livret imprimé à Ypres chez T. F. Walwein et mis en vente à Bailleul chez Lodewyck De Heere, *boek-verkooper in de West-siraete*, à l'occasion d'un concours scénique donné, à Bailleul en septembre 1774, par la société de rhétorique *Jong van zinnen*. M. l'abbé Carnel, dans sa si consciencieuse et si savante étude sur les rhétoriques de la Flandre Maritime, n'avait point signalé ce concours, pourtant l'un des plus importants de l'époque. Les rhétoriques de Courtrai, Menin, Roulers, Dixmude y prirent part à côté des gildes de Bergues, Steenvoorde, Caestre et Eecke. Quatorze sociétés représentèrent, pendant quatorze jours consécutifs, du 11 au 24 septembre, le *Cinna* de Corneille, dont la traduction flamande est attribuée à Michel de Swaen.

Le livret nous fait connaître le nom du prince de la rhétorique, c'était M. Cleenewerck de Crayencour, fort connu pour ses goûts artistiques et littéraires. Il possédait l'une des plus riches bibliothèques de la Flandre Maritime, avait fondé une faïencerie dont les premiers produits rivalisèrent presque avec ceux de Sinceny, il avait probablement aussi contribué, par ses libéralités, à la construction du théâtre que la rhétorique *Jong van zinnen* avait érigé sur un terrain de la ville en bordure de la Nouvelle Place.

M. le doyen Bécuwe complète la communication de M. Cortyl par la présentation d'un duplicata, délivré en 1661 par la chambre de rhétorique Alpha et Oméga d'Ypres,

des lettres primitives de confirmation de la rhétorique bailleuloise, datées du jour de la Trinité 1530.

Le second document est le plan dressé, en 1759, par ordre du magistrat de Bailleul, pour la prolongation de la rue du Collège, qui s'arrêtait alors à la chapelle des Jésuites, de la rue de Méteren, qui n'avait que la moitié de sa longueur actuelle, et pour la création d'une place à l'intersection de ces deux rues prolongées. Ce plan offre un intérêt particulier, en ce qu'il donne l'état des lieux avant l'exécution des travaux. Cette création d'un nouveau quartier eut deux causes. Le développement pris par Bailleul à la suite du transfert, en 1713, du Présidial de Flandre, dont la juridiction comprenait presque en entier les deux arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque, et la création de la nouvelle chaussée de la Lys à Bergues, aujourd'hui route nationale, qui, dans la traversée de Bailleul, avait prolongé la rue de Méteren.

M. Emile Hié, empêché d'assister à la séance du Comité, a envoyé en communication un fascicule du *Bulletin du Cercle historique de Courtrai* contenant un essai sur l'histoire et le commerce des almanachs à Courtrai. L'auteur, M. Caullet, y étudie, au point de vue bibliographique, la collection unique des 155 almanachs, qu'il a retrouvée aux archives de Courtrai et qui embrasse presque complètement la longue période, qui s'étend de 1560 à 1786. M. Hié a fait cette communication surtout en vue de faire connaître aux membres du Comité deux almanachs de 1630 et 1634, exemplaires uniques et inconnus jusqu'ici, offrant un intérêt tout particulier pour Bailleul. Ces deux almanachs ont pour auteur Vaast du Plouich, le dessinateur de nombreuses planches de la *Flandria Illustrata*. La gravure sur bois qui orne ces almanachs semble à M. Hié trancher une question très controversée. On a fait naître du Plouich à Neuve-Eglise, à Westoutre, à La Gorgue. Mais n'est-ce point Bailleul qui a donné naissance au cartographe de Sandérus. Du Plouich s'est fait représenter en astronome vu à mi-corps, à l'avant-plan d'un paysage au fond duquel s'élève la ville de Bailleul, comme l'indique le mot *Belle*, tracé au coin de

la gravure. Il semble donc vraisemblable que du Plouich était l'un des membres de la famille bailleuloise de ce nom existant à Bailleul à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Le petit paysage formant fond de la gravure n'est pas bien finement dessiné, néanmoins on y distingue fort bien le beffroi, la flèche qui surmontait alors la tour de St-Vaast, et, dans le lointain, le moulin du comte existant à cette époque au haut du *Ravesberg*.

M. Willems fait hommage à la bibliothèque du Comité d'un certain nombre de brochures auxquelles il a collaboré à titre d'auteur ou de traducteur. La plupart ont trait à la guerre du Transvaal et aux différentes questions de race et de diplomatie qui s'y rattachent. Le président remercie notre confrère de son aimable présent qui perpétuera parmi nous le souvenir des héros Boers.

Le président signale à l'attention de ses confrères les travaux que quelques-uns d'entre eux viennent de publier.

M. Jean Plichon, député du Nord, a fait tirer à part le discours qu'il a prononcé à la Chambre des Députés dans la discussion générale du projet de séparation des Eglises et de l'Etat.

M. Emile Bouchet a écrit, en une courte plaquette qu'il offre au Comité, une notice biographique sur le regretté Chanoine Flahault.

M. Jules Beck offre au Comité un exemplaire de son rapport lu à l'assemblée générale des Confréries, intitulé : *La Confrérie du T.-S. Sacrement de l'église St-Jean-Baptiste à Dunkerque (1804-1904)*. Le président remercie ces deux confrères de leur aimable don.

M. P. P. Denys vient de publier un volume in-8° de 160 pages sous le titre de : *Le Crime du Château de Comines*. L'auteur, qui a voulu dédier son ouvrage à M. Lemire, député du Nord, et au président du Comité flamand, s'est proposé de narrer d'une façon vivante et dramatique les faits qui ont donné naissance, à Comines, à la fête dite des « *louches* ». Jeté dans un obscur donjon

par la rivalité injustifiée d'un compétiteur, le seigneur Sigefroid de Comines attire, sur sa détention, l'attention de ses sujets, en jetant par les barreaux de sa fenêtre les cuillers en bois ou louches dont il usait pour son repas. Ainsi informés d'une séquestration restée secrète, les Cominois se révoltent contre l'usurpateur Gosuin de Lysendaele, qui est châtié par le comte de Warneton.

Dans ce cadre où la fiction interprète l'histoire, notre confrère a heureusement inséré quelques tableaux empruntés à la vie sociale du moyen-âge, chasses, tournois, reddition de la justice, etc. Nous souhaitons à son œuvre le succès dont elle est digne.

La prochaine séance du Comité aura lieu à Bergues en juin.



# LES DU PORTAL

(Communication de M. le Colonel ARNOULD)

La famille du Portal dont on rencontre le nom parmi les signataires du cahier de doléances de la noblesse flamande « rédigé » en l'Assemblée qui se tint à Bailleul il y a juste 116 ans, du 6 au 9 avril 1789, n'avait pas de représentant dans nos contrées avant l'arrivée du chevalier Antoine-Jean-Louis, qui figure comme secrétaire de la noblesse en cette réunion protestataire.

Les hasards de la carrière militaire avaient amené ce gentilhomme à Bergues, où il occupait les fonctions d'ingénieur en chef, avec le grade de capitaine en premier au corps royal du génie. Mais il s'est incorporé au pays flamand par son mariage, en 1782, avec Marie-Madeleine-Isabelle Arnaud Jeanty, née à Dunkerque le 14 mai 1754, et veuve d'un autre officier du génie qui a laissé sa trace dans la contrée, le chevalier Louis de Rault de Ramsault, commandant le fort Français, (1) mort à Bergues le 13 décembre 1779. Le deuxième époux de Madeleine Arnaud Jeanty était d'ailleurs le neveu du premier, sa mère étant elle-même une Ramsault.

Un autre mariage devait fixer définitivement les du Portal en leur pays d'adoption, celui de Louise-Antoinette Joséphine, sœur de notre chevalier, avec messire Floris-François-Félix-Ignace Zylof, seigneur de Steenebourg, Obigny, Wynde, Crequy, etc. Ce mariage eut lieu le 14 juin 1784. De cette union sont nés, au château de Steene,

---

1. Le Fort Français est actuellement appelé le fort Vallière, situé le long de la route nationale conduisant de Bergues à Dunkerque et à mi-chemin de ces deux villes,

dix enfants, dont Mademoiselle Adelaïde Zylof, la dernière, morte presque centenaire, en 1896.

Par un contraste singulier, ce noble officier si dévoué à son roi, cet ardent catholique qui devait périr à Quiberon pour sa foi, était issu de « religionnaires » intransigeants, qui prirent le parti de s'expatrier plutôt que de renoncer à la Réforme.

Les du Portal du XVII<sup>e</sup> siècle habitaient les Cévennes. René-Antoine du Portal, bisaleul de notre concitoyen flamand, était doyen des Conseillers de la Cour royale des Aydes de Montpellier et avait épousé Mademoiselle Antoinette-Bernette de Ligonet de la Sablière, d'une famille catholique. Est-ce la mort prématurée de cette première femme, survenue en 1681, qui le rattacha plus solidement aux idées protestantes? Toujours est-il qu'en 1685, à la révocation de l'Edit de Nantes, il abandonna ses charges et son pays, passa en Hollande où il se remaria et laissa en France les deux enfants qu'il avait eus de son premier mariage, alors que les deux fils nés du second devaient servir, avec ardeur et distinction d'ailleurs, dans l'armée hollandaise.

Antoine du Portal, le garçon ainsi abandonné, était né à Montpellier en 1670. Il fut recueilli et élevé par son oncle de la Sablière, frère de sa mère, qui était lieutenant du Roi à Huningue et fut envoyé plus tard en la même qualité à Belfort, ce qui fixa son sort en Alsace. Quant à sa sœur, elle mourut à 19 ans dans un couvent de Montpellier — Entré au service à 16 ans, en 1686, Antoine du Portal devint maréchal de camp, directeur des fortifications d'Alsace en résidence à Strasbourg, où il épousa Marie-Marguerite de Tarade, fille du lieutenant général, morte en la même ville et inhumée le 4 février 1712. Il mourut lui-même à Strasbourg le 10 octobre 1750 après avoir servi pendant 65 ans avec le plus grand mérite. Ses premières expéditions de guerre furent les sièges de Philipsbourg, Manheim et Frankenthal en 1688. En 1692 il prit part au siège de Namur et reçut les félicitations du roi Louis XIV pour sa vaillante sortie du logement du chemin couvert. En 1702 il se jette par ordre du roi dans Landau qui était investi, et passe les inondations à la



nage pour pénétrer dans la place: il fit élever plusieurs ouvrages, servit à la défense de la ville et du fort pendant les 93 jours de tranchée ouverte et fut dangereusement blessé à l'attaque du chemin couvert. En 1703 il est au siège de Kehl, passe en Bavière avec l'armée royale et conduit en chef, dans cette campagne, les sièges de six places, Augsbourg, Trublingen, Papenheim, Merzheim, Vintingen, Schorendorf et le château d'Halbeck; il prit part aux deux batailles d'Hochstetten. En 1705 il eut à défendre Haguenau comme chef du génie, et organisa la retraite de la garnison à la grande gloire de son gouverneur, M. de Perys. L'année suivante, en 1706, il eut à conduire les attaques de la même place, dont la garnison, forte de 3500 hommes, mit bas les armes: on prit dans la place toute l'artillerie que les ennemis avaient employée au siège de Landau et qu'ils destinaient au siège de Phalsbourg. En 1707 il fut employé à l'attaque des lignes de Bühl organisée par le maréchal de Broglie. En 1713, il servit au siège de Landau et à celui de Fribourg où il fut blessé de nouveau. Enfin, en 1733, il a conduit en chef le siège de Kehl et, en 1734, à 64 ans, celui de Philipsbourg. Il eut ainsi à opérer dans 26 sièges ou expéditions, dont onze comme chef d'attaque ou de défense. — Comme directeur des fortifications d'Alsace, il a coopéré pendant huit ans à l'organisation des places de la Moselle, de la Meuse et des Flandres, sous les ordres du Maréchal d'Asfeld, qui ne lui ménage pas les éloges dans sa correspondance. Il eut sept enfants, tous nés à Strasbourg, et mourut dans cette ville à 80 ans.

L'aîné de ses fils, Jean-Jacques du Portal, venu au monde le 28 novembre 1701. prit part lui-même à 14 sièges ou expéditions, et devint lieutenant-général, directeur des fortifications de Normandie et des Colonies en résidence au Havre. Il prit part au siège de Kehl en 1733, en 1734 à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au siège de Philipsbourg, opération qui lui valut la croix de St-Louis. En 1741 on le trouve à l'attaque de Prague, en 1742 au siège d'Egra et à la fameuse défense de Prague où il eut à fortifier la citadelle et les bords de la Moldau à la grande satisfaction du maréchal de Belle-Isle. En 1743 il

a commandé la brigade du Rhin et fait les retranchements et dispositifs vis-à-vis de Rhinvillers. En 1744, il est à l'attaque de Wissembourg, dans les grenadiers, sous les ordres de l'Altesse Royale comte de Clermont; la même année au siège de Fribourg; en 1745, à la suite de l'armée du Rhin, au retranchement du pont de la Herte; en 1746 aux sièges de Mons, Charleroi, ville et château de Namur; en 1748, il est premier brigadier au siège de Maestricht, fonctions qu'il avait déjà eues au siège de Charleroi.

Etant ingénieur à Strasbourg, sous la direction de son père, il épousa en premières noces, l'année 1733, Marie-Elisabeth de Zùrlauben, fille du lieutenant-général et colonel des gardes suisses qui mourut à Strasbourg même le 26 novembre 1736. Huit ans après, le 7 janvier 1744, il épousait en secondes noces Marie-Jeanne-Louise Rault de Ramesault, née à Douai le 11 février 1726, fille de son collègue du génie, Charles-Antoine Rault, écuyer, seigneur de Ramesault et Rocourt, (1) gouverneur du fort St-Sauveur à Lille et directeur des fortifications d'une partie des places de Flandre et d'Artois.

Nous avons un curieux document relatif à ce mariage: c'est le mémoire des frais déboursés pour le trousseau de la mariée, montrant le prix et la nature des cadeaux qui se faisaient à l'époque en pareille circonstance.

Mémoire de tout ce que j'ay déboursé à l'occasion  
du mariage de ma fille qui a été conclu le  
7 janvier 1744 avec M. du Portal,  
ingénieur en chef à Strasbourg.

Cinq garnitures de dentelles à barbe pleine,  
les manchettes à trois rangs d'Angleterre, de  
Valenciennes et de Malines avec trois autres  
négligés dont un de Valenciennes et l'autre  
de Malines . . . . . 3000 livr.  
Deux douzaines de chemises neuves. . . . . 240 »

1. En l'absence de renseignements plus détaillés nous ne savons s'il faut identifier ce lieu avec Rocourt, département du Nord, arrondissement et canton de Douai, ou avec Raucourt, même département, arrondissement d'Avesnes, canton du Quesnoy.

|                                                                                                                                                              |           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Mousseline pour les garnitures et les camisoles,<br>façon des chemises . . . . .                                                                             | 115 livr. |
| Bazin pour jupon et camisoles . . . . .                                                                                                                      | 30 »      |
| Trois douzaines de serviettes de petite Venise,<br>les nappes et deux douzaines de serviettes à<br>café . . . . .                                            | 242 »     |
| Un nœud de diamants, une aigrette et d'autres<br>petits bijoux . . . . .                                                                                     | 1500 »    |
| Habit blanc et or, 14 aunes, à 33 liv. l'aune. . . . .                                                                                                       | 462 »     |
| Habit de velours, 12 aunes à 18 liv. . . . .                                                                                                                 | 216 »     |
| Onze aunes et demie de gros de Tours en<br>argent à 28 liv. l'aune . . . . .                                                                                 | 322 »     |
| Habit des Indes, couleur de cerise et blanc. . . . .                                                                                                         | 450 »     |
| Treize aunes de satin bleu et blanc à 5 liv., pour<br>un déshabillé . . . . .                                                                                | 65 »      |
| Un jupon de rats d'argent . . . . .                                                                                                                          | 420 »     |
| Huit aunes de rats de Sicile blanc à 8 liv. l'aune . . . . .                                                                                                 | 64 »      |
| Six aunes de taffetas blanc à 4 liv. . . . .                                                                                                                 | 24 »      |
| Un jupon piqué, un manteau de lit en satin . . . . .                                                                                                         | 40 »      |
| Huit aunes de satin blanc pour le jupon en or,<br>à 5 liv. l'aune . . . . .                                                                                  | 40 »      |
| Six aunes de damas cramoisi pour dessus de<br>toilette, à 11 liv. . . . .                                                                                    | 66 »      |
| Six aunes de taffetas même couleur à 5 liv. . . . .                                                                                                          | 30 »      |
| Galons . . . . .                                                                                                                                             | 90 »      |
| Un corps . . . . .                                                                                                                                           | 60 »      |
| Un panier neuf . . . . .                                                                                                                                     | 30 »      |
| Mousseline pour une toilette . . . . .                                                                                                                       | 30 »      |
| Façon de six camisoles et deux corsets ajustés. . . . .                                                                                                      | 60 »      |
| Façon de toutes les garnitures des bonnets,<br>tant que des manches et des camisoles . . . . .                                                               | 62 »      |
| Une douzaine de mouchoirs neufs . . . . .                                                                                                                    | 24 »      |
| Une douzaine de chaussons neufs . . . . .                                                                                                                    | 12 »      |
| Pour garniture de robe en or et argent, en<br>meilleraies; bracelet, rubans, tous les assor-<br>timents, bouquet, un mantelet; façon des<br>habits . . . . . | 500 »     |
| Une tabatière d'or . . . . .                                                                                                                                 | 740 »     |
| Une duchesse de canne, six bois de fauteuil de<br>noyer, six fauteuils de canne, six chaises                                                                 |           |

aussi de canne et un écu aux ouvriers pour  
boire la bouteille de vernis . . . . . 397 livr.  
Les habits de fille consistant en robe de moère,  
deux de satin, l'une unie, l'autre broché, une  
robe et un habit complet de taffetas, une robe  
de ratz de Sicile, une de Perse et deux autres  
en pièces, son linge et tout ce qui était à son  
usage, compris toilette en palatine, coiffure  
de blonde, rubans, mantelet, bas, souliers,  
gants. . . . . 1200 »  
Pour des épingles en partant (1) . . . . 218 »  
Le total monte à 10.309 livres.

Arrêté ensemble le 23 du même mois.

BERNARD DE RAMSAULT.

Le chevalier Antoine-Jean-Louis du Portal est le fils du lieutenant-général et de Mademoiselle de Ramsault, l'aîné des huit enfants issus de ce second mariage du père. Il était né à Strasbourg le 10 avril 1745. En 1759 il était lieutenant d'infanterie après avoir passé comme volontaire par l'Ecole des élèves ingénieurs de Mézières : il entra au corps royal du génie en 1765, fut employé dans les places de Flandre sous les ordres de son grand-père et de son oncle de Ramsault et finalement se trouvait à la Révolution attaché comme ingénieur en chef, c'est-à-dire comme chef du génie, à la place de Bergues. D'un caractère actif, d'une nature ardente et généreuse, il s'adonna aux devoirs de ses fonctions avec une intelligence et un zèle exceptionnels dont on trouve les preuves en abondance dans les archives de la place et dans les documents qu'il a laissés, notamment un curieux mémoire sur la place de Lille, une étude historique sur l'organisation du génie en France, une correspondance des plus curieuses avec le chevalier d'Arçon, dont le nom illustra le corps des ingénieurs français et qui, chargé de conduire les attaques au dernier siège de Gibraltar en 1784, semble avoir été à même de faire tomber la place sans les mesures

1. L'expression « épingles » comporte une signification plus élevée que celle de gratification et est employée pour indiquer les dons faits à des jeunes femmes ou à des jeunes filles.

intempestives prises par le gouvernement à l'égard de la flotte qui fut éloignée pour appuyer l'action engagée en Amérique.

Le chevalier Antoine-Louis, compromis par la part qu'il avait prise aux revendications de la Noblesse, se vit obligé d'émigrer, mais non pour rester inactif. Engagé dans l'expédition de Quiberon, il fut un des 750 condamnés à mort du conseil de guerre de Vannes et périt avec ses compagnons au Champ des Martyrs où il repose.

La veille du jour où il devait être fusillé, il écrivait à sa femme la lettre touchante que voici et qui nous a semblé mériter à elle seule ce souvenir et cette communication.

« A faire parvenir à Bergues St-Winoc, dans la  
» Flandre Maritime, à Madame Arnaud Jeanty du Portal,  
» veuve de Antoine-Jean-Louis du Portal, ingénieur en  
» chef, Bergues, etc.

» C'est à une personne aussi à plaindre que toi, ma  
» chère amie, pleine de vertu et de sensibilités comme  
» toi, comme ma respectable maman, mes chères sœurs,  
» ma fille (1) (car j'ose le dire, vous êtes tous de rang  
» honnête et respectable) c'est à cette digne personne,  
» dis-je, que je confie ce que je t'envoie comme un dernier  
» témoignage de mon constant et fidèle amour pour toi.  
» Dieu qui voit dans mon cœur sait que je n'aime et ne  
» regrette que toi et ma chère fille ainsi que ma tendre  
» mère et mes sœurs : il veut disposer de moi, ma chère  
» amie ; il m'a donné la vie, il lui plait de me la retirer  
» par une mort à laquelle j'ai eu le bonheur d'être préparé :  
» Sa sainte volonté soit faite ! Je meurs martyr de la  
» sainte Religion et de l'amour de mon Roi : je ne suis  
» donc point à plaindre. Dieu me fera miséricorde et me  
» recevra dans sa grâce comme je l'en supplie de tout  
» mon cœur. J'espère prier pour toi et les miens dans le  
» Ciel : prie pour moi sur la terre, et n'oublie pas ton cher

DU PORTAL.

---

1. Marie-Madeleine-Antoinette de Ramsault, née à Dunkerque le 12 janvier 1776, sa belle-fille, mariée en premières nocces à M. du Liège d'Aunis et en secondes nocces à M. du Hamel de Canchy.

» Aimez et craignez Dieu, ma chère Toinette; il ne  
» te manquera rien.

» Je te recommande le nommé Verborg de Reubroug  
» (1) qui a été mon domestique, honnête homme et qui  
» mérite que tu le protèges. »

Cette lettre gardée par la belle-fille du chevalier du Portal, Mademoiselle Antoinette de Ramsault, devenue Madame du Hamel de Canchy, a été déposée par la suite dans les Archives de la famille du Portal, au château de Steene, avec la mention suivante :

« Je désire que cette lettre soit remise dans les  
» archives de la famille du Portal, au château de Steene.

» Bergues, le 17 Janvier 1862.

» E. DU HAMEL DE CANCHY. »

Avec le chevalier Antoine-Jean-Louis s'est éteint le nom de du Portal en France, son frère utérin, Charles-Marie, et ses deux demi-frères, Jean-Antoine et François-Placide, étant morts jeunes et célibataires.

Les descendants actuels de cette famille sont en Allemagne, issus d'Antoine du Portal de Silva, oncle de notre chevalier, né à Strasbourg le 16 novembre 1708, lieutenant-colonel ingénieur, marié le 1<sup>er</sup> mars 1734 à Demoiselle Françoise-Antoinette de Zaiville, et dont les enfants ont été attachés à la Cour de Bavière. La branche hollandaise, issue du deuxième mariage de l'ancêtre émigré René-Antoine, doit avoir également laissé descendance.



---

1 Rubrouck, dép. du Nord, arr. d'Hazebrouck, canton de Cassel.

# COMPTES

du domaine de Bailleul du 1<sup>er</sup> Août 1384 au  
1<sup>er</sup> Août 1385, et des accises de la ville de  
Bailleul du 1<sup>er</sup> Août 1385 au 1<sup>er</sup> Août 1386.

(Communication de M. Félix de GOUSSEMAKER).

---

Les deux documents qui forment l'objet de cette étude sont conservés aux archives départementales du Nord et figurent dans le nouvel inventaire de ce dépôt sous la cote B. 1333 n° 18586. Faisant partie du supplément du Trésor des Chartes, ils avaient échappé aux investigations précédentes des historiens qui s'étaient occupés de l'histoire de la ville de Bailleul. Nous sommes heureux de pouvoir les faire connaître: ils nous apportent, en effet, certaines données intéressant l'histoire et la topographie de Bailleul, la fortune domaniale qu'y possédaient, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle les comtes de Flandre, nous montrent comment ces domaines étaient administrés, et nous renseignent, par des détails précis, sur la perception de certains droits seigneuriaux, dont l'existence nous avait été révélée (1), mais sur lesquels nous possédons ainsi des renseignements plus circonstanciés.

Plusieurs comptes financiers des cités flamandes, au moyen-âge, ont fait l'objet de publications intégrales ou fragmentaires, nous donnant l'idée de l'administration de ces villes, à cette époque. Vandenpeereboom, dans les *Ypriana* (2) en a publié quelques-uns relatifs à Ypres;

---

1. Voir l'histoire de la Flandre de Warnkoenig (trad. Gheldolf) t. II, p. 251 et suiv.

2. Vandenpeereboom: *Ypriana*, t. IV, pp. 357 et suiv., comptes des salaires de 1297, 1304, 1312, suivis d'extraits de plusieurs autres, — ibid. t. VII, pp. 463 et suiv., compte de 1380-1384.

Monsieur A. Richebé nous a fait connaître le compte de la ville de Lille en 1301-1302 (1): enfin pour Bailleul, dont les archives avaient subi maintes ruines, par suite des incendies successifs, nous possédions un compte, postérieur il est vrai aux précédents, daté de 1556-1557. (2).

Des deux documents étudiés en ce moment, le premier est un compte purement domanial, relatif aux recettes provenant des propriétés du comte de Flandre situées à Bailleul et dans la chatellenie dépendant de cette ville, ainsi qu'aux dépenses qui y sont relatives. Le second, postérieur au précédent d'une année, et qui s'est trouvé conservé avec le premier aux archives du Nord, pourrait se définir un compte semi seigneurial, semi communal, car il concerne un genre de recettes dont une partie, par suite d'un don gracieux du prince, est incorporée au budget de la commune. (3).

Ces deux comptes forment deux rouleaux de parchemin de longueur inégale. Le premier mesure 3 mètres 10 de longueur; le second n'en a que 0.65 centimètres. Tous les deux sont rédigés en français. Le premier est intitulé: « *Compte Jacquemart Le Sage (4) receveur des biens, rentes et revenus de Bailloel, depuis le premier jour d'Aoust M CCC IIII<sup>xx</sup> et IIII qu'il fut institué audit office jusques à ycelui jour après ensuivant CCC IIII<sup>xx</sup> et V; fait à Lille à la Renenghe CCC IIII<sup>xx</sup> et VI.* » Le second, beaucoup plus court, porte le titre suivant: « *Comptex Jakemard Le Sage receveres de Bailloel, dez assizes eskeues en le dicte ville depuis le premier jour d'Aoust en l'an M CCC IIII<sup>xx</sup> et chunq jusques a ycelui mesmes jour CCC IIII<sup>xx</sup> et VI, en suivant fait à la Renenghe M CCC IIII<sup>xx</sup> et six.* »

Deux observations communes aux deux documents

---

1. Richebé (A): *Compte de la ville de Lille en 1301-1302*. Annales du Comité flamand de France, t. XXI, pp. 393-484.

2. Cousse-maker (Ign. de): *Compte de la ville de Bailleul 1556-1557*. Annales du Comité flamand de France t. XIV, pp. 97-145.

3. Il est probable que ces deux comptes sont les débris d'un fonds contenant une longue série de pièces identiques, déposées à la Chambre des Comptes de Lille, et dont toutes les autres ont disparu.

4. Sur Jacquemard Le Sage et une mission qu'il remplit au nom du comte de Flandre, en sa qualité de receveur de Bailleul, voir Cousse-maker (Ig. de): *Documents inédits relatifs à la ville de Bailleul*. t. I, pp. 141 et suiv.



sont à faire ici: d'abord il faut signaler que l'année financière commence le premier août; il faut remarquer ensuite que tous les deux contiennent à la fin la mention de leur apurement fait à la Chambre des Comptes « *Auditus apud Insulas in Camera Compotorum die VIII Augusti anno M CCC IIII\*\* VI* » et mention conçue en termes identiques, à la même date, pour le second. (1)

Examinons en deux paragraphes distincts ces deux documents.

### I.

Le premier, relatif aux biens, rentes et revenus de Bailleul, du 1<sup>er</sup> août 1384 au 1<sup>er</sup> août 1385, s'établit en recettes et en dépenses.

L'énoncé des recettes comprend 17 chapitres, dont la valeur est variable. Le premier comprend le produit de la location de biens fonciers, avec l'indication de l'échéance des paiements (2). Ces biens sont situés à Bailleul. Il y est question aussi de la perception de certains droits payables en argent, appelés *Rudderghelt* (3), perçus et à Bailleul et à Méteren, et de *Vordermond* des rentes de chapons, et la somme de cette première rubrique s'élève à 90 liv. 2 deniers.

La seconde rubrique contient des perceptions semblables et des sommes provenant du *rudderghelt* perçu à Merris. Elle renferme une somme reçue de la ville de Bailleul, « *sour lez rentez de Monseigneur de Wicteke* »

---

1. Philippe le Hardi avait, dès son avènement au comté de Flandre, établi en 1385 une chambre des Comptes imitée de l'institution similaire existant déjà en ses états de Bourgogne. C'est ce qui augmente encore l'intérêt des documents étudiés, qui sont probablement des premiers soumis à l'examen de la nouvelle institution.

Cette similitude de dates a permis, suivant toute vraisemblance, la conservation de ces deux comptes. Apurés le même jour à la chambre des Comptes de Lille, ils ont été réunis et inventoriés en un seul rouleau, et ont échappé à la destruction qui a fait disparaître les autres documents similaires.

2. Ce sont habituellement les échéances de Pâques, de St-Jean, de la St-Rémi et de la Noël qui se répètent. On trouve parfois celle de la St-Martin.

3. Le *Rudderghelt*, dont la définition ne se trouve point dans le glossaire de Gilliodts-Van Severen, semble être, d'après son étymologie, le droit seigneurial d'ost et chevauchée. Quant au *Voedermond*, Warnkoenig (éd. Gheldorf), t. II, p. 254, note 2, l'assimile à un certain droit de patronage.

(1) et le total s'en élève à 101 liv. 4 s. 1 d. En troisième lieu sont indiqués certains droits dont le produit est variable d'année en année, droit de capitation et d'habitation (2) fixé à 4 deniers à Méteren, à 6 deniers à Merris pour la capitation et à 2 sols par an pour l'habitation; droits d'étalages à Merris le jour de la fête de la St-Laurent (3). Cette troisième recette s'élève pour l'année 1384-1385 à la somme de 3 livres et 4 sols.

La rubrique suivante renferme les dons en nature qui sont dûs pour les reconnaissances de fief qui ont lieu annuellement. Ces dons consistent en une lance, en des paires de gants, en une demi-livre de porc, en une centaine de harengs frais « dou primier que on prent à Dunkerque ». Une seule d'entre elles est en argent et s'élève à la somme minime de 6 deniers.

Viennent ensuite le produit des locations de maisons à Bailleul (4 livres, 6 deniers), de terres autour de la mote de cette ville (18 livres, 10 sols), de locations de terres confisquées à Gheraerd Lotins, coupable de forfaiture, (4 livres, 18 sols), de locations des terres situées au Zuuthouc (13 livres, 18 sols), au Weesthouc (31 livres, 12 deniers), et au Hoosthouc (6 livres, 9 sols) de Bailleul.

Le produit des terres possédées à St-Jans-Cappel (4) (37 livres, 6 sols, 10 deniers), à Berthen (5) (13 livres, 8 sols, 10 deniers), à Méteren (6) 24 livres, 2 sols, 6 deniers), à Merris (7) 21 livres, 12 sols), à Neuvéglise (11 livres, 10 sols) viennent ensuite.

---

1. Pierre de Witteke avait en novembre 1266 cédé à la ville de Bailleul, moyennant une rente annuelle de 200 livres parisis payable aux termes de la Noël, de la Pâque et de la St-Jean, ses tonlieux sur ladite ville. Une partie de cette rente était passée aux comtes de Flandre qui la percevaient aux temps accoutumés. (Voir sur cette question Coussemaker (I. de) *Documents inédits relatifs à la ville de Bailleul*, t. I, p. 18 et 247.

2. Le texte appelle ces deux redevances : *beideweike* et *biegholt*, mais il fait suivre ces deux mots d'une explication.

3. Ceci nous prouve que malgré le transfert à Bailleul ordonné par Gui de Dampierre le 8 août 1295 (V. Coussemaker (I. de) *Doc. inéd.* t. I, p. 41) de la fête qui se célébrait à Merris le jour de la St-Laurent, il en existait toujours une en cette localité et qu'elle donnait même lieu à la perception de certains droits de place.

4. Le texte porte *Capplez*.

5. Le texte porte *Bertinez*.

6. Le texte porte *Meiternez*.

7. Le texte porte *Mernez*.

Remarquons que le comte de Flandre ne possédait, d'après ce compte de 1384-1385, aucun bien foncier dans les autres communes qui faisaient partie de la châtellenie de Bailleul : Nieppe, Steenwerck, Caestre, Eecke et Dranoutre.

Le comte de Flandre percevait aussi un droit sur les drapiers qui se trouvaient en la châtellenie de Bailleul et cet état nous permet d'affirmer que l'industrie drapière existait à Bailleul, Neuve-Eglise et à Eecke et que sa prospérité était plus grande en 1384-1385 à Neuve-Eglise qu'à Bailleul. Le produit du droit perçu par le comte, sous cette rubrique, s'élevait à 13 livres à Neuve-Eglise, à 12 livres à Bailleul, à 6 livres à Eecke et atteignait le total de 31 livres.

Le compte des recettes se termine par le produit des moulins, qui étaient au nombre de deux, situés tous les deux à Bailleul ; l'un, dans la ville même, appartenait au comte entièrement, le second s'élevant sur la hauteur du Ravensberg, ne lui appartenait que pour un quart. Tous deux étaient loués moyennant un loyer payable en nature (en rasières de blé) (1) ; le produit du premier était de 32 livres, 8 sols ; celui du second de 4 livres, 4 sols.

La recette totale s'élève à 438 livres, 7 sols, 7 deniers.

Le chapitre des dépenses suit immédiatement celui des recettes et s'ouvre par les dépenses faites par le receveur du comte pour l'entretien et les réparations aux moulins du seigneur. Il s'agit d'une pierre meulière, de bandes de fer, de clous, de 11 journées d'ouvriers charpentiers payés à raison de 10 sols par jour, plus 4 sols pour leurs dépenses, de 2 journées payées à 2 scieurs, au même prix et avec la même indemnité pour leurs dépenses, au total 25 livres que le receveur, à défaut d'autres pièces justificatives, affirme par serment avoir payé, ainsi que nous l'indique une note marginale.

D'autres dépenses sont mentionnées ensuite : une rente de 9 livres à prendre sur le produit du voedermont

---

1. La rasière était une ancienne mesure qui représentait 79 litres 63.

de Méteren à Mgr de Capples (1), 25 livres pour le traitement de la Noël 1384 à la St-Jean 1385 du chapelain de la chapelle de Bailleul, Guillaume le Mayeres, des paiements de redevances de chapons, estimés en espèces. (2). Le saiaire du receveur, celui de son clerc, les frais de bureau figurent enfin pour une somme de 36 livres. Notons ici ce détail curieux, rapporté par le compte, que le document était établi en triple expédition, et que le receveur se rendait à Lille pour en justifier devant la Chambre des Comptes qu'on venait d'y fonder. (3).

Le total de recettes qui s'élèvent à 438 livres 17 sols 7 deniers et celui des dépenses (118 livres 3 sols) (4) sont indiqués et la balance se solde par un excédent de recettes de 320 livres, 14 sols, 7 deniers, dont le receveur se déclare redevable et qu'il inscrit au compte de l'année suivante. (5).

La mention de l'audition du compte et de son apurement en la Chambre des Comptes suit ensuite. (6).

Le document que nous venons d'analyser est un compte réel comprenant les recettes effectuées d'une manière tangible, les sommes payées par le receveur comtal, Jakemard Le Sage, durant l'année financière

---

1. L'absence de prénom dans le manuscrit ne nous a point permis l'identification de ce personnage qui est peut-être Robert de Capples, bailli de l'Eau à l'Ecluse en 1395 et qui, en qualité de bailli de Bruges, joua dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle un rôle considérable dans les négociations commerciales entre la Flandre et l'Angleterre.

2. Le compte évalue à 8 sols la paire de chapons.

3. « Item, pour le salaire dudit Receveur et pour ses fraiz d'estre venu compter dudit Bailleul à Lille, pour la paine et salaire de son clerc et pour papier et parchemin à faire III foiz ce présent compte, pour tout XXXVI livres p. »

4. D'après M. Richebé (*Annales du Comité flamand de France*, t. XXI, p. 400) qui, dans son introduction au compte de la ville de Lille en 1301-1302 a résumé le travail de M. Vuitry en cette matière (*Les Monnaies et le régime monétaire de Hughes Capet à Philippe le Bel*), la livre parisienne, comprenant 20 sous de 12 deniers, avait une valeur très variable. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle on admet que la livre parisienne valait 22 fr. 46, le sou 1,12 et le denier 0,093; mais déjà en 1302 la livre ne vaut plus que 15 fr. 09, et en 1304 14.37. Il nous est donc difficile d'évaluer en monnaie actuelle la valeur indignée au présent compte et il faut se contenter de données approximatives. D'autre part, pour se faire une idée complète de la valeur de la somme indiquée, il faut se rappeler que le pouvoir libératoire de l'argent était à cette époque cinq fois plus grand qu'aujourd'hui, c'est-à-dire qu'on obtenait pour 1 franc un objet qui en coûte 5 actuellement.

5. Ainsi doit: III C XXX librez XIII sols VII deniers obole pitt. p. dont il est chargé en son compte de l'année ensuivant et quitte ey.

6. « Auditus apud Insulas in Camera Compotorum die VIII Augusti anno M CCC IIII xx VI<sup>o</sup>. »

s'écoulant du 1<sup>er</sup> août 1384 à pareille date de 1385. Il est suivi d'un état qui nous indique les recettes qui, par suite des circonstances, n'ont pu s'effectuer dans le courant de l'exercice écoulé, des dépenses qui n'ont pas été faites et réuni au compte primitif, ce document nous offre ainsi le tableau complet de la fortune domaniale du comte de Flandre en la châtellenie de Bailleul, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, en même temps que des charges financières qui lui incombaient. A la suite de cet exposé de sommes non perçues et de dépenses non effectuées, le receveur a omis malheureusement (1) d'établir une balance qui, jointe à la balance de son compte primitif, nous eut donné avec exactitude l'état de la fortune comtale à une époque et dans un pays déterminés.

Ce sont les terres non louées qui figurent pour la majeure partie parmi les biens pouvant donner encore des recettes. Il s'en trouve à Bailleul, dans la ville même, dans ses différents quartiers ruraux (hosthouc, westhouc et zuuthouc), d'autres proviennent des biens confisqués à Gheraerd Lotins, d'autres sont situées à Berthen, Méteren, Merris et Neuveglise (2); quelques perceptions du droit d'espier sont indiquées aussi comme n'ayant point été effectuées.

A côté des recettes non perçues, le compte nous indique les sommes qui sont demeurées impayées. L'étaient-elles temporairement, par suite de quelques circonstances que nous ignorons, étaient-elles tombées en désuétude et ne figuraient-elles sur le compte qu'à titre documentaire, « pour mémoire », c'est là une question à laquelle, en l'absence de tout renseignement, nous ne pouvons répondre d'une manière précise. (3)

---

1. La chose du reste offrait des difficultés, car les rentes qui faisaient défaut provenaient de la non location de biens fonciers, dont le receveur ne donne aucune évaluation. Tout au plus pouvait-on agir par voie de comparaison avec les prix de location indiqués plus haut.

2. Ceci nous donne une nouvelle preuve de l'absence de biens fonciers appartenant à cette époque au comte de Flandre, dans les autres localités faisant partie de la châtellenie de Bailleul (Nieppe, Steenwerck, Caestre, Eecke et Dranoutre).

3. La seconde solution nous semble plus vraisemblable, car rien, dans l'état financier qui se solde par un excédent de recettes, ne paraît de nature à justifier cette suspension temporaire de paiement. Ce sont plutôt des sommes dont le paiement était tombé en désuétude et qui figuraient sur les comptes annuels, par suite de l'usage qu'on avait eu de les y inscrire.

Parmi les bénéficiaires de ces sommes impayées, nous remarquons le châtelain d'Alost, Henri de Hollebeke, l'abbaye de Marœuil, (1), la chapelle de la Maladrerie de Bailleul qui devait recevoir 3 rasières de blé et 40 deniers, les églises de Bailleul, de St-Jans-Cappel, de Berthen, les curés de ces deux dernières paroisses, les chapelles de Scoutetenhof (2), de St-Nicolas à Bailleul (3), d'Outterssteene, de Notre-Dame à Méteren, les tables des pauvres, qui étaient les bureaux de bienfaisance de l'époque, de Bailleul, de St-Jans-Cappel et de Méteren.

## II

Le document qui fait l'objet de la seconde partie de cette étude présente d'abord une date différente du compte analysé plus haut et lui est postérieur d'une année, comme déjà nous l'avons fait remarquer. Il en diffère à un autre point de vue : tandis que le premier est un compte relatif aux domaines du prince, à ses droits seigneuriaux, aux rentes établies sur ces domaines, le second a pour objet la perception de ces droits que l'on appelle de nos jours « *contributions indirectes* », portant sur les boissons, imposées à des tarifs divers. Il nous fait connaître que ces droits de consommation étaient partagés, dès cette époque, entre le prince et la ville qui en touchait une part variable, grâce à un octroi gracieux du comte. Le texte original de cet octroi eut été intéressant à connaître, car c'eut été l'un des plus anciens documents en cette matière, où pour les siècles suivants nous voyons fréquemment accorder aux villes flamandes des concessions du même genre, soit renouvelées, soit inspirées de concessions plus anciennes.

---

1. L'abbaye de Marœuil était située au diocèse d'Arras, non loin de cette ville. Elle était occupée par des religieux Augustins et sa fondation remonte au XI<sup>e</sup> siècle. Le premier de ses abbés dont fait mention la *Gallia Christiana* (t. III, col. 442 et 443) est un certain Baudouin de Bailleul qui vivait au milieu du XII<sup>e</sup> siècle; c'est peut-être à lui que remonte l'origine de cette rente de 48 sols 2 deniers, due par le comte de Flandre à l'abbé de Marœuil et établie sur les terres de Bailleul et qui, en 1384-1385, était tombée en désuétude.

2. Le Schoutetenhof est un lieu dit situé à peu de distance de la route actuelle de Bailleul à Outtersteene et se trouvait à l'emplacement de la ferme occupée actuellement par M. Lemaire-Deschodt. Il existe encore près de cet emplacement une petite chapelle dédiée à Saint Gengoul qui remplace celle dont il est ici fait mention.

3. Il nous a été impossible de rétablir l'emplacement de la chapelle St-Nicolas.

Le texte ne nous en est point parvenu, mais nous savons par des notes répétées plusieurs fois en marge du compte que le receveur devait y joindre les pièces justifiant que la ville de Bailleul avait droit, par une concession du prince, à une certaine part des sommes perçues. (1) Ce compte contient quatre rubriques : les deux premières concernent la perception d'un droit sur les vins, la troisième la perception du droit sur les bières, la quatrième le produit des droits sur l'eau-de-vie (2). La part du comte s'élève au quart de la recette totale dans le premier cas, au tiers dans les trois autres.

La première rubrique comporte un droit de 3 livres par muy (3) établi sur les vins, et le montant total s'élève à 879 livres 17 sols 12 deniers, dont le comte perçoit 219 livres 19 sols 4 deniers, quart de la recette, la ville le reste, et la vente s'élevait à 293 muys 7 zestiers (4).

Sous la seconde rubrique étaient compris les vins qui payaient, par muy, un droit de 3 livres 7 sols 6 deniers et cette fois le comte reçoit le tiers de la recette. Le produit du droit est inférieur au précédent puisqu'il ne s'élève au total qu'à 374 livres 15 deniers dont le comte reçoit 124 livres 13 sols 9 deniers. Ce second droit frappe 110 muys et demi, 8 setiers, tandis que le premier porte sur 293 muys 7 setiers. Le texte est muet sur ce qui justifie cette différence dans le droit frappant les vins des deux catégories (3 livres par muy dans le premier cas — 3 livres 7 sols 6 deniers dans le second). S'agit-il de l'origine des vins ou d'impôts mis à des dates différentes ; c'est une question que nous ne pouvons résoudre, faute d'indications. Nous pouvons remarquer pourtant que les personnes qui acquittent le droit sont pour la plupart les mêmes dans les deux cas (5).

---

1. « Soit apporté ou compte ensuivant par le Receveur copie ou vidimus dez lettres de l'ottroy dudit assis fait par monsieur et aussi lettres certificatoires de la ville de Bailloel pour savoir la revenue des vins. »

2. Traduction du mot « brenvinc » qui se trouve dans le texte, ce mot flamand « brenvinc » comprenant toutes les boissons alcooliques de l'époque.

3. Le muy était une mesure représentant 268 litres.

4. Le setier représentait 7 litres 44.

5. Deux noms qui sont indiqués dans le premier article (Pierre du Camp et Jehan le Zomère) ne figurent pas dans le second. Par contr

Les deux rubriques suivantes sont consacrées, l'une à l'accise sur les bières, l'autre aux droits sur l'eau-de-vie (1). Dans les deux cas, le comte perçoit un tiers de la recette et les deux autres tiers sont acquis à la ville. Le droit est perçu par « tonneel » (2) et est plus élevé sur l'eau-de-vie que sur la bière qui, au XIV<sup>e</sup> siècle, comme de nos jours, était considérée comme boisson hygiénique. Le droit ne s'élève qu'à 9 sols par tonneel de bière et a porté en 1385-1386 sur 718 tonneaux fabriqués par huit brasseurs (3), produisant une recette totale de 323 livres 2 sols dont le comte a reçu 107 livres 14 sols.

Le droit sur l'eau-de-vie est plus élevé et monte à 15 sols par tonneel. Sa consommation n'est point considérable et ne s'élève qu'à 27 tonneaux, tandis que le nombre des tonneaux de bière s'élève à plus de 700. Aussi la recette est-elle minime et le comte, qui en perçoit le tiers, n'encaisse-t-il que la somme de 6 livres 15 sols sur une somme totale de 20 livres 5 sols (4).

Le compte des accises prend fin par l'indication du montant de la « commune assize » (5) établie en la ville de Bailleul et dont le montant total s'élève à 99 livres 2 sols, partageables par moitié entre la ville et le comte qui reçoit de ce chef 49 livres.

La recette générale des sommes perçues par le prince au titre des accises est de 508 livres, 15 sols, 1 denier, et la dépense qui suit immédiatement est bien minime, puisqu'elle ne consiste que dans le paiement du clerc « qui fait les escrits » et qui reçoit pour ses gages de l'année 6 livres.

---

Jehan de Calonne qui figure dans le second n'est pas mentionné dans le premier. Les autres personnes citées dans les deux cas diminuent, sauf une exception (Lambert delle Colle), leur vente dans le second cas.

1. Le texte dit « brenwinc. »

2. Le « tonneel » étant une mesure de capacité variant suivant les lieux, il nous est impossible d'indiquer, même approximativement, la capacité actuelle correspondante.

3. Parmi les brasseurs cités dans le texte, un seul, Pierre du Camp, est cité parmi les vendeurs de vin de la première catégorie.

4. Les marchands d'eau-de-vie sont au nombre de 4 et les 2 plus importants vendant l'un 15, l'autre 7 tonneaux, sont déjà cités parmi les marchands de vin (Jehan de Calonne et Cornelis del Vienze).

5. La commune assize était un impôt établi par un commun accord entre la ville et le seigneur qui se le partageaient par moitié. Le texte est muet malheureusement sur les marchandises ou objets qu'il atteignait et sur la somme à laquelle il était fixé.



Le receveur est donc redevable vis-à-vis du seigneur d'une somme de 502 livres, 13 sols, 1 denier, et le compte ajoute qu'à la fin de l'exercice précédent il était dû au prince 398 livres 12 (1) qui, ajoutés à la somme précédente, font un total de 900 livres 14 sols, 1 denier, qu'il doit au trésor comtal au premier août 1386.

Le document se termine par la mention de l'apurement en la Chambre des Comptes de Lille, le 8 août 1386, même date que celle de l'apurement du compte des domaines de 1384-1385.



---

1. Nous avons vu que le solde du compte de 1384-1385 s'élevait à 320 livres 14 sols 7 deniers. Il est probable que l'excédent de 398 livres 12 sols mentionné ici provenait soit du compte des accises de 1384-1385, qui est perdu, soit du compte domanial de 1385-1386 qui a également disparu.







# BULLETIN

D U

## COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

---

### COMPTE-RENDU

de la séance du 29 Juin 1905

---

*Présidence de M. l'abbé LOOTEN*

Le Comité flamand s'est réuni, le 29 juin 1905, en l'Hôtel de Ville de Bergues, dont M. le Sénateur-Maire Claeys avait bien voulu mettre une salle à sa disposition.

Le Président, après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, remercie la municipalité de sa courtoise réception et exprime ses regrets de ne pas voir MM. le Sénateur-Maire Claeys, le Député Henri Cochin et Bouchet, qui se sont excusés de ne pouvoir assister à cette assemblée; il rappelle le souvenir des membres décédés depuis la dernière réunion: M. le Chanoine Brande, le vénéré curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Lille, bien connu dans toute la région, et qui avait débuté dans le ministère sacerdotal comme professeur au collège St-Winoc à Bergues; M. Prosper Liefooghe, homme de bien dans toute l'acception du mot, qui était à Bailleul à la tête de toutes les œuvres charitables.

Il propose ensuite les candidatures, adoptées à l'unanimité, de MM. l'abbé Desmarchelier, curé d'Avelin, présenté par MM. Achte et Schodduyn; l'abbé Bels, présenté par MM. le Doyen Vandepitte et le Chanoine Looten; Verschaeve, licencié en droit, par MM. les abbés Delepine et Grenon; Rommel, par MM. le Docteur Looten et le Chanoine Looten.

Le président se fait l'interprète de tous ses confrères en adressant à M. *Emile Bouchet*, au moment de la publication des *Tables des Annales et du Bulletin*, la nouvelle expression de la bien vive reconnaissance du Comité flamand. Avec une abnégation bien rare, cet érudit s'est livré au laborieux et fastidieux travail de la confection des tables de toutes les publications émanées du Comité durant les cinquante années de son existence. Grâce à M. Bouchet, les membres du Comité flamand, et tous ceux qu'intéresse l'histoire de la Flandre Maritime, auront en main un bien précieux instrument de travail.

Un des membres belges du Comité flamand, dont les travaux d'histoire sont justement appréciés, vient d'être l'objet d'une double et bien flatteuse distinction. M. le chanoine *De Schrevel* a été récemment nommé archiprêtre du chapitre et de la ville de Bruges et il a reçu la croix de chevalier de l'ordre de Léopold. Le président envoie à M. le chanoine De Schrevel les félicitations les plus chaleureuses des membres du Comité.

M. Looten donne ensuite la parole à M. le Doyen *Deman* qui décrit, au Comité, les superbes peintures et tableaux ornant l'Eglise St-Martin de Bergues. Dans la chapelle Ste-Barbe se trouvent quatorze tableaux peints sur cuivre; deux sont de Victor Janssens (1) et représentent N.-S. Jésus-Christ et la Ste-Vierge. Les douze autres sont de Robert Van Hœck (alias Jean) (2). Ils représentent le martyre des apôtres. Sur le devant de chaque tableau se voit l'apôtre avec l'instrument de son supplice; au second plan la scène du martyre.

Sur le rétable de l'autel de Ste Barbe se trouve un tableau représentant le martyre de la Sainte. Il n'est pas signé; les amateurs le trouvent cependant très bien peint. Dans la même chapelle, du côté de l'épître, on admire

---

1. Victor Janssens est né à Bruxelles en 1664 et y est mort en 1739.

2. Robert Van Hœck, né à Anvers vers 1600, y mourut en 1650. Ce peintre a presque égalé son maître Rubens en talent et en honneurs. Ses portraits approchent de ceux de Van Dyck. Le Musée de la ville de Bergues possède, sous le numéro 66, un portrait de Van Hœck peint par lui-même.

une toile représentant Moïse frappant le rocher. Ce tableau est de Mathieu De Visch (1). Au-dessus de la porte d'entrée se trouve une scène de la vie de St-François d'Assise; on ignore si ce tableau est signé, c'est le seul qui n'ait pas été nettoyé, il est en bon état.

Dans la chapelle St-Roch on admire dans le rétable de l'autel, une magnifique peinture de Jean de Reyn (2): Dieu fait de St-Roch le protecteur des populations contre la peste (*Eris Patronus in peste*). Ce tableau porte la date de 1648. L'église St-Eloi de Dunkerque possède un tableau identique qui porte la date de 1667, il parait être une copie de celui-ci. Ce tableau de St-Roch est admirablement conservé. Les couleurs ont encore tout leur brillant. Dans la même chapelle les visiteurs admirent l'*Adoration des Mages*, du même auteur, œuvre magistrale, citée par Siret comme étant, avec le *Martyre des Quatre Couronnés*, les chefs d'œuvre de cet artiste distingué. Cette toile a été fortement détériorée par un maladroit nettoyage. On trouve ensuite une superbe toile due, dit-on, au pinceau d'Otto Venius: *Madeleine aux pieds de Jésus chez Siméon le lépreux*. Cette toile devrait être restaurée. Enfin on y remarque trois petites peintures sur bois en forme de losanges: l'une représente Saint Winoc, une autre Saint Roch, la troisième Saint Sébastien, patron d'une corporation d'Hondschoote.

Dans la chapelle des Ames du Purgatoire se trouvent deux tableaux sans valeur. Dans la chapelle Ste-Anne se trouvent: un tableau de Mathieu De Visch représentant le serviteur d'Abraham sollicitant la main de Rebecca; une

---

1. Ce peintre naquit à Reninghe, près de Furnes, en 1702. Après avoir fait ses études artistiques à Bruges, en France et en Italie où il séjourna plusieurs années, il se fixa enfin à Bruges où il fut nommé professeur à l'Académie de dessin. Deverch se contentait de copier des fragments de tableaux qu'il réunissait pour former ses toiles. L'église St-Jacques de Bruges possède ses meilleures œuvres, ainsi que ses ossements.

2. Jean de Reyn est né à Dunkerque en 1619 et est mort dans la même ville en 1678. Il fut élève de Van Dyck. Il peignait dans la manière du maître à s'y méprendre. Personne ne l'a approché d'aussi près. Il péchait peut-être un peu dans la perspective. Dunkerque possède plusieurs beaux tableaux de Jean de Reyn et le Musée de Bergues a la bonne fortune d'en avoir trois, dont un de toute beauté: le *Martyre de Ste-Agathe*.

descente de croix attribuée à de Craeyer, très belle toile admirablement conservée; un tableau attribué à Jacques Van Oost: *Dieu menace de punir le monde*, *Saint François d'Assise implore sa grâce*; un Saint Sébastien, toile médiocre et non signée.

M. de Saint-Léger entretient ensuite le Comité de l'organisation du travail historique dans la région du Nord, qui possède de nombreuses Sociétés savantes. Il fait observer à ses confrères que, par suite de l'inorganisation du travail historique, du défaut de solidarité des sociétés entre elles, d'une part, et du manque de sources bibliographiques à consulter pour les travailleurs isolés d'autre part, les études publiées par les différentes compagnies ne donnent pas tout ce que l'on serait en droit d'en espérer. Il propose, pour obvier à ces graves inconvénients, de former, dans un des prochains congrès régionaux des Sociétés savantes du nord de la France, un comité permanent qui servirait de lien entre toutes, et indique les sources bibliographiques qu'on commence à publier et qui seront d'un grand secours pour ceux qui se livrent à des travaux historiques.

Le président remercie M. de St-Léger de son intéressante et fort utile communication, qui sera insérée au *Bulletin*. Pour entrer dans les vues de son auteur, il engage les membres du Comité, qui ont le goût et le loisir du travail historique, de préparer quelques mémoires pour le Congrès des Sciences historiques, qu'organise, pour 1907, la Société Dunkerquoise. C'est, comme l'a fort bien dit M. de St-Léger, par des réunions fréquentes des sociétés savantes de la région du Nord que le travail historique y prendra une meilleure organisation et y deviendra plus fécond. Le Comité organisateur du Congrès de Dunkerque a sollicité l'adhésion de M. le Président du Comité flamand de France comme Membre du Comité d'honneur du Congrès. M. Looten a répondu à M. le Président de la Société Dunkerquoise pour acquiescer à cette demande et lui a promis l'adhésion et le concours des membres du Comité flamand.



M. Em. Théodore fait la description de la garniture en argent ciselé d'un bâton de corporation provenant de Bailleul, qu'il a entre les mains, composée d'une statuette de S. Liévin surmontant un nœud de forme sphérique et d'une bague ou virole à facettes agrémentée de guillochés. Ces trois pièces, qui sont parvenues à notre confrère démontées et séparées, sont travaillées au repoussé et ciselées. La statuette mesure 0,117 m<sup>m</sup> de hauteur, le diamètre du nœud dans sa partie la plus renflée est de 0,048 m<sup>m</sup>, celui de la virole de 0,034 m<sup>m</sup>. Les trois objets réunis pèsent 142 grammes. La statuette représente St-Liévin à mi-corps, le bas du tronc disparaissant dans des nuages. Le saint, coiffé d'une mitre « simple », est vêtu d'une aube garnie d'une frange et, par dessus, d'une chape dont la bordure est ornée d'un large galon d'orfrois figurant des rinceaux. Sous la bande d'étoffe faisant office de mors, se détache la croix pastorale; l'amict, peu apparent, laisse le cou dégagé; l'étole est croisée sur la poitrine ainsi que le font les prêtres pour dire la messe. De la main droite le saint évêque retient un pan de sa chape, dans la gauche apparaît le manche d'un objet dont la partie supérieure manque, peut-être la volute d'une crosse. (1) Le visage de l'apôtre des Flandres, encadré d'une barbe abondamment fournie, est très fortement charpenté. La bouche entr'ouverte, les commissures des lèvres abaissées, la contraction du muscle sourcilier, impriment à sa physionomie un sentiment de souffrance. Très finement travaillée, cette figurine offre de curieux points de contact avec la statue conservée dans l'église St-Amand de Bailleul; l'une et l'autre de ces deux effigies de S. Liévin présentent des similitudes dans l'expression du visage et dans certains détails du vêtement. De part et d'autre, le saint est coiffé d'une mitre étroite en forme de cône très caractérisé. Les dessins des parements en orfrois sont exécutés d'une façon analogue. Si elle n'est point

---

1. Il semble résulter de la discussion à laquelle cet objet a donné lieu en séance, que ce serait sa propre langue que S. Liévin tiendrait en main, ce qui expliquerait l'air de souffrance de la physionomie décrite au paragraphe suivant de la communication de notre confrère.

sortie des mains de l'auteur de la statue de Bailleul, elle nous paraît du moins inspirée de celle-ci.

M. le président *Looten* lit le texte, qu'il croit inédit, de deux lettres de l'évêque d'Ypres écrites à l'occasion des troubles religieux qui marquent la première application des décrets de l'Assemblée Constituante sur la constitution civile du clergé et le serment civique.

Il raconte ensuite, d'après les documents authentiques qui reposent aux Archives du Nord et à celles de la ville de Bergues, les incidents qui éclatèrent à Bergues pendant la réunion (24 mars 1789) des délégués choisis pour rédiger le cahier de doléances et élire les députés qui devaient nommer les membres du Tiers-Etat à l'assemblée générale de Bailleul le 30 mars suivant.

Les détails de la communication de M. Looten sont reproduits plus loin en appendice.

M. *Bailleul* dépose sur le bureau le texte de l'arrêté par lequel le représentant du peuple Berlier statue sur le sort des citoyens de Bergues détenus en prison sous la Terreur (octobre 1794).

Cette note est aussi reproduite en appendice.

M. *Cortyl* dépose sur le bureau et fait don à la bibliothèque du Comité de quatre mémoires imprimés, écrits à l'occasion de procès soutenus ou intentés par les religieux de St-Winoc à l'encontre de communautés d'habitants de la châtellenie de Bergues.

Deux de ces mémoires ont trait à un différend, survenu en 1735, entre les habitants de Wormhout et l'abbaye. Ceux-ci voulaient obliger les religieux à réparer les toitures des nefs de leur église, ou à leur abandonner, pour cet objet, deux années de dîmes sur six, conformément au placard du 2 octobre 1613. Les religieux, de leur côté, se prétendaient exempts de toute contribution à la réparation des nefs de l'église de Wormhout, qui avaient, disaient-ils, toujours été entretenues aux frais des habitants. Le présidial de Bailleul donna gain de cause aux religieux, le parlement de Flandre, au contraire, les

condamna Mais l'abbé de St-Winoc parvint à faire tomber l'arrêt qui ne lui avait pas été favorable. Il usa d'une procédure toute spéciale au parlement de Douai et aux cours judiciaires des provinces Beligiques. Il obtint, de la chancellerie du parlement, des lettres de révision lui permettant de plaider à nouveau devant la cour et, cette fois, il triompha définitivement des habitants de Wormhout, qui furent condamnés définitivement par arrêt du 16 octobre 1739.

Le mémoire, composé pour les religieux par l'avocat Le Couvreur, est fort vo'umineux, il donne de nombreux détails intéressants pour l'histoire de Wormhout au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle; à ce titre il mérite une attention toute particulière. Le factum exposant les prétentions des habitants fut composé par l'avocat Joets.

Les religieux de St-Winoc avaient eu moins de succès dans le procès qu'i's avaient soutenu contre les habitants de Warhem, leur demandant, en qualité de décimateurs de la paroisse, de contribuer à la réparation de la nef et du clocher de leur église. Le procès, commencé en 1693, fut définitivement tranché en faveur des habitants par arrêt du parlement de Flandre du 13 février 1710.

Ils perdirent également le procès, qu'ils intentèrent en 1713, aux habitants de Warhem. Décimateurs de la paroisse, ils auraient voulu assujettir à la dîme une récolte qui commençait à s'introduire dans la contrée, le haricot. Battus en première instance devant les échevins de Berguez, en appel au présidial de Bailleul, ils ne furent pas plus heureux devant le parlement de Flandre, qui les débouta le 16 mars 1729. M. Cortyl dépose sur le bureau deux mémoires composés pour ces deux procès.

M. *Cochin* communique au Comité un rôle des contributions (impositions du vingtième) de Bergues en 1756. Ce document est très intéressant et précieux, il mérite une étude approfondie en ce qu'il donne le détail des propriétés et les noms des propriétaires de l'époque.

M. *de Pape*, légataire universel de M. le Chanoine Salomé, offre au Comité différents manuscrits anciens

provenant de la bibliothèque du défunt, entre autres un manuscrit de de Swaen écrit de la main du poète. Notre confrère, M. Théry-Delattre, a bien voulu faire don à la bibliothèque de quatre volumes flamands dont l'impression en caractères gothiques remonte aux premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. Deux sont des manuels de piété, le troisième est un petit traité d'arithmétique avec de curieux problèmes sur la règle de trois et les questions usuelles d'escompte, le dernier enfin est un traité relatif à l'apiculture et aux produits qui en dérivent. M. le Supérieur du collège des Dunes offre un fascicule du Bulletin de cette Institution contenant, outre le compte-rendu des funérailles de M. le Chanoine Flahault, un excellent article nécrologique sur le regretté défunt. M. l'abbé Desmarchelier fait hommage à la bibliothèque du Comité de ses œuvres dont la liste suit : *l'abbé Saladin et l'abbé Nolf, curés de la Madeleine à Lille (1783-1802)*; *Alphonse Moillet et son Musée*; *Rapport sur la Confrérie du St-Sacrement de la Madeleine à Lille*; *Extraits du registre aux collations de bénéfices de l'ancien diocèse de Tournai*; *Les trois des Rotours*; *Almanach paroissial d'Avelin (1896 à 1905)*.

Le Comité adresse à tous ces donateurs ses remerciements pour les envois qu'ils ont bien voulu lui faire.

L'excursion archéologique annuelle du Comité flamand aura lieu en septembre à Arnèke, Ochteele et Noordpeene.



# De l'organisation du travail historique dans la région du Nord

(Communication de M. A. de SAINT-LÉGER)



Dans la région du Nord, les personnes qui s'adonnent aux études historiques sont fort nombreuses, mais l'organisation du travail est tout à fait rudimentaire.

Sans parler des travailleurs isolés, qui sont d'ailleurs en petit nombre, les centres principaux de production sont, d'une part, les Sociétés savantes, de l'autre, les établissements d'enseignement supérieur. Nous allons essayer de déterminer le rôle respectif de ces deux groupes dans l'élaboration de l'histoire locale.

**SOCIÉTÉS SAVANTES.** — Dans la région du Nord, — et il faut entendre par là l'ensemble des territoires ayant fait partie jadis des Pays-Bas — on compte une vingtaine de sociétés : plusieurs s'occupent exclusivement d'histoire ; les autres font à cette science une place plus ou moins large dans leurs travaux. Quelques-unes datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme les *Académies d'Amiens et d'Arras* ; d'autres du Consulat et de l'Empire, comme la *Société centrale de Douai*, la *Société des Sciences de Lille*, la *Société d'Emulation de Cambrai*. Toutes d'ailleurs végétèrent jusqu'à la Révolution de 1830. C'est alors, pendant le règne de Louis-Philippe, que se constituent les *Sociétés d'Avesnes, d'Abbeville, de Valenciennes, de Saint-Omer* (*Société des Antiquaires de la Morinie* — 1831), d'Amiens

(*Société des Antiquaires de la Picardie* — 1836), et les *Commissions historiques du Nord* (1839) et du *Pas-de-Calais* (1846).

Les principales villes étant pourvues, le mouvement se ralentit. Toutefois apparaissent encore la *Société dunkerquoise* et le *Comité flamand de France* (1851 et 1853), la *Société académique de Boulogne-sur-Mer* (1864) et la *Société d'Emulation de Roubaix* (1868). Enfin, dans ces dernières années ont été fondées l'*Union Faulconnier* et la *Société d'Etudes de la Province de Cambrai*. Cette année même, je crois, s'est constituée une société à St-Valéry-sur-Somme, avec le Vimeu pour domaine.

Ce grand nombre de sociétés indique que l'on prend beaucoup d'intérêt aux études historiques. Malheureusement, ce morcellement a ses inconvénients. Il y a éparpillement des efforts et obstacle à la diffusion des méthodes rationnelles et vraiment scientifiques.

Les sociétés savantes publient soit des documents, soit des études érudites, entrant dans le genre des monographies, soit des travaux de synthèse. Ces derniers sont assez rares et il n'est pas à souhaiter qu'ils se multiplient, car les villes de province se prêtent assez mal, pour des raisons diverses, à leur rédaction. En ce qui concerne les monographies, il faut distinguer : on en trouve de bien faites ; d'autres n'ont aucune valeur. Il est rare que le reste, c'est-à-dire la majorité, ne fournisse pas de renseignements intéressants et utiles, noyés le plus souvent au milieu de développements philosophiques et de réflexions extra-historiques. Mais c'est surtout par la publication de documents inédits que les sociétés savantes peuvent rendre de grands services à l'histoire. Il est à regretter que les travaux de ce genre ne tentent pas davantage les érudits, qui sont si bien placés pour explorer les archives des petites villes et les collections particulières.

**ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.** — Les Facultés se sont désintéressées trop longtemps du travail historique local, et cela malgré des exhortations ministérielles réitérées. Dès 1836, le ministre Fortoul signalait les sociétés savantes à l'attention des recteurs ; en 1857 et

1858, Roulant engageait les professeurs des Facultés à devenir membres actifs de ces associations et à faire des travaux sur l'histoire provinciale. Tout cela est resté lettre morte jusqu'au moment de la formation des Universités et jusqu'à la réforme des examens. Alors, les Universités ont pu créer dans les Facultés des Lettres un cours d'histoire de la région — à l'Université de Lille, il date de 1901 — et les étudiants ont pu choisir, pour la licence, pour le diplôme d'études supérieures, pour le doctorat de l'Université et pour le doctorat ès-lettres des sujets dans l'histoire du pays. C'est ainsi que, pour parler seulement des années 1904 et 1905, la Faculté des Lettres de Lille a eu à examiner deux thèses pour le doctorat ès-lettres, une thèse pour le doctorat d'Université, un mémoire pour le diplôme d'études supérieures et un mémoire de licence. D'autres travaux sur la région du Nord sont en préparation.

Aux Facultés catholiques, des cours d'histoire locale ont été également établis, et un étudiant en droit a fait une thèse sur un sujet local.

En additionnant les résultats du travail historique des Universités et des Sociétés savantes, on obtient un total appréciable, mais qui devrait être bien plus fort. Ce qui frappe surtout c'est l'état inorganique de ce travail. Par suite du défaut d'entente entre les travailleurs, des efforts très méritoires restent vains : certains grands sujets sont laissés de côté, d'autres ne sont traités qu'à moitié, d'autres sont étudiés plusieurs fois. Que de peine et de temps perdus !

#### *Comment améliorer cette situation ?*

Tout d'abord — avant même de songer à organiser le travail — il faut le rendre facile. Pour cela, il est nécessaire de faire connaître aux érudits les principaux instruments de travail dont ils peuvent disposer. Il est en effet impossible de traiter la plupart des questions sans être au courant de ce qui a déjà été dit sur le même sujet ou sur des sujets voisins. Une simple publication de textes exige, pour qu'elle soit définitive et faite selon les bonnes méthodes, des connaissances étendues. Heureusement,

on a multiplié, depuis quelques années, les instruments de travail : bibliographies et revues. Dans les *Bibliographies* de Monod (1) et de Pirenne (2) on trouvera l'indication des travaux les plus importants, concernant l'histoire de France jusqu'en 1789 et l'histoire de Belgique jusqu'en 1830. Une *Bibliographie de l'histoire contemporaine* (3) paraîtra prochainement. L'ouvrage de Lasteyrie (4) présente le dépouillement de toutes les publications des sociétés savantes de France. Les érudits qui s'occupent de l'Artois ont un guide très sûr dans la *Bibliographie critique* de Chavanon (5). Le *Répertoire méthodique* (6), qui paraît annuellement, permet de se tenir facilement au courant de la production historique des dernières années, en ce qui concerne l'histoire moderne et contemporaine. Le *Bulletin de la Fédération amirale des sociétés savantes de province*, édité par la Société dunkerquoise, serait extrêmement utile, si toutes les sociétés envoyaient le compte-rendu de leurs travaux. A signaler, seulement pour mémoire, la *Bibliographie de la France*, paraissant chaque semaine et la *Bibliographie de Belgique*, paraissant tous les quinze jours, et dont le dépouillement est fastidieux.

La plupart de ces publications ne font que mentionner les travaux sans les apprécier. On sera fixé sur la valeur des ouvrages en lisant les comptes-rendus qu'en donnent les revues : les *Archives belges* et les *Annales de la Société d'Emulation de Bruges* s'intéressent à tout travail histori-

---

1. G. Monod, *Bibliographie de l'histoire de France, depuis les origines jusqu'en 1789*. Paris, Hachette, 1888. 1 vol. in 8°.

2. H. Pirenne, *Bibliographie de l'histoire de Belgique jusqu'en 1830*, 2<sup>e</sup> édition. Bruxelles, Lamertin, 1902. 1 vol. in-8°.

3. La *Bibliographie de l'histoire de France de 1789 à nos jours*, rédigée sous la direction de M. Caron, sera publiée par la Société d'histoire moderne et comprendra 2 volumes.

4. De Lasteyrie et Lefèvre-Pontalis, *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France*. Les volumes n'ont été dépouillés que jusqu'en 1885, mais il a paru un fascicule donnant les dépouillements de 1901 et 1902, et il va paraître un supplément comprenant tout ce qui a paru de 1886 à 1900.

5. J. Chavanon, *L'Histoire de l'Artois dans la Bibliothèque de bibliographies critiques* publiée par la Société des études historiques, fascicule 16. Paris, Picard, 1902. 64 pages.

6. Brière, Caron et Maistre, *Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France*, chaque année depuis 1899. Paris, librairie Georges Bellais.



que concernant la Belgique. La *Revue historique* et la *Revue d'Histoire moderne et contemporaine* s'occupent de la France surtout, mais publient aussi des bulletins, la première, relatifs à l'histoire de Belgique, la seconde, à l'histoire moderne dans la région du Nord de la France. Enfin, les *Annales de l'Est et du Nord* rendent compte, dans leur partie bibliographique, des ouvrages qu'on leur envoie ou que ses rédacteurs peuvent se procurer, et annoncent, dans la chronique, tous les livres et tous les travaux qui paraissent sur l'histoire de ces deux régions.

Il est évident que tous les érudits ne peuvent pas acheter de leurs deniers et posséder dans leurs bibliothèques ces instruments de travail, mais il est à désirer que les sociétés savantes en fassent l'acquisition. En attendant, les travailleurs ont la ressource de s'adresser aux bibliothèques de Lille et notamment à la bibliothèque universitaire, où se trouvent toutes les publications indiquées plus haut.

En second lieu, les sociétés savantes doivent réclamer partout le classement des archives municipales et la rédaction d'inventaires sommaires. Dans les villes, il serait bon de confier la garde des archives à des professionnels, qui pourraient devenir rapidement les agents de la rénovation des études locales.

Mais surtout il faudrait établir des relations plus suivies entre les érudits, et, si cela était possible, organiser le travail collectif. Non qu'il faille contraindre les sociétés à des besognes uniformes, exécutées sur commande et dans un esprit déterminé. « La liberté est l'essence même du travail scientifique ». Mais il est nécessaire que la collaboration, tout au moins pour la publication de documents, d'exception devienne la règle, qu'en tous cas les rapports entre travailleurs qui exploitent le même domaine ou des domaines voisins soient très fréquents.

Comment parvenir à organiser cette association mutuelle pour le travail historique, dont tous les érudits sentent le besoin ?

Il ne faut pas songer à toucher aux sociétés savantes. Quelques-unes vivent, il est vrai, mais leur disparition ne serait d'aucun profit pour les autres. La création de

groupes nouveaux parait inutile, sinon dangereuse, puisqu'ils se forment tout naturellement aux dépens des sociétés existantes. En tous cas, ils ne devraient avoir qu'un objet très précis, comme il en est des comités départementaux, récemment nommés, qui ont pour mission de rechercher et de publier les documents relatifs à la vie économique de la Révolution française.

Une seule solution me parait acceptable, celle qui consiste dans le groupement ou, si l'on veut, dans la fédération des sociétés de la région. Pour la première fois, l'an dernier, on a tenté quelque chose dans cette voie. En juillet 1904, l'Académie d'Arras a eu l'heureuse idée d'organiser un congrès historique relatif au nord de la France. C'est un début. On annonce des congrès à Douai en 1906 et à Dunkerque en 1907, et il est probable que d'autres sociétés suivront cet exemple.

Réunir chaque année les membres des sociétés savantes de la région, c'est là un progrès incontestable, qui peut avoir une excellente influence sur le travail historique. Il me semble toutefois qu'il y a mieux à faire. Déjà, au congrès d'Arras, M. l'abbé Leuridan a présenté un projet de fédération d'histoire locale. Sa proposition a été accueillie avec faveur, mais, pour différentes raisons, n'a pas abouti à un résultat pratique. N'y aurait-il pas moyen de la reprendre sur de nouvelles bases? Serait-il, par exemple, impossible de former dans la région du Nord une *Commission centrale des sociétés savantes*? Cette commission serait composée de quelques représentants de chacune des sociétés s'occupant d'histoire, nommés et renouvelés au gré de ces sociétés. Elle pourrait, sinon entreprendre des travaux collectifs, du moins diriger les efforts vers un même but; elle organiserait les congrès périodiques, etc.; en un mot, elle servirait de trait d'union entre tous les érudits.

Une pareille association rendrait de grands services. Grâce à elle, le travail se développerait suivant les lois d'économie et d'harmonie qui doivent régir aussi bien les sciences que les métiers manuels, et les progrès de la science historique deviendraient plus rapides et plus sûrs.

## L'ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS DE BERGUES

pour la rédaction du cahier de doléances et  
l'élection des députés à la réunion bailliagère  
de Bailleul (30 Mars 1789).

(Communication de M. le Chanoine LOOTEN).

---

Le règlement royal du 24 janvier 1789 avait fixé les conditions suivant lesquelles se feraient les élections pour les Etats Généraux : Noblesse, Clergé, Tiers-Etat. (1).

En ce qui concerne le Tiers-Etat, dans chaque ville un certain nombre de délégués représentant les corporations régulièrement constituées, avaient pour mission de rédiger le cahier de doléances et d'élire les députés du second degré appelés à former l'assemblée bailliagère et élire les membres des Etats Généraux.

A Bergues le nombre des députés du second degré avait été fixé à douze.

La réunion des représentants de la ville eut lieu les 24 et 25 mars 1789, au milieu d'une vive effervescence.

Elle occasionna divers incidents qui valent la peine d'être rapportés.

Quand le bourgmestre Salomon David, entouré des échevins, eut formé l'assemblée primaire, les députés, (2)

---

1. Sur ce point cf E. de Coussemaker, *Annales du Comité flamand*, tome VII, p. 182 sq. et A. de Saint-Léger, *La Flandre Maritime et Dunkerque sous la domination française*, 4<sup>e</sup> partie, p. 399 sq.

2. Voici leurs noms : Bouchette, L. Ricard, De Clerck, V. J. Arnould, B. Lefère, M. Marhem, J. B. Carpentier, J. W. Legier, Loorius, P. Deny, C. Barbez, P. Drogerys, Claude Hiole, J. E. Cuvelier, C. Vandenbussche, P. A. Comyn, de Baecker père, D. Demaricaux, Decarren, V. Moutton, J. J. Vandaele, Moutton, G. Dejumné, Olyve, C. L. Vercamer, J. Courdevaux, L. F. Orenge, Modewyck, F. Den Herder, Pieter Woutters, A. Croisot, P. L. Christiaens, J. J. Bryseboo, J. Gussenx (?), J. Hamilton, Pieter Timmerman, J. Feuts, J. Van den bilcke. — S. David comme président de l'assemblée. — Archives du Nord, série C, registre 63. Cahier de doléances de la ville de Bergues.

au nombre de 38, justifiaient de leurs pouvoirs et déposèrent les cahiers particuliers de leurs corporations.

Les officiers municipaux proposèrent alors de communiquer le projet de cahier général qu'ils avaient rédigé, pour le soumettre à la discussion.

Ce projet commence par un préambule où les gens de Bergues protestent de leur fidélité au Roi et de leur reconnaissance pour la convocation des Etats Généraux.

Suivent 45 articles de doléances sous forme de vœux qui visent l'ordre politique, judiciaire, financier et administratif, et dont quelques-uns s'appliquent à des questions d'ordre purement régional et local (1), non parfois sans une pointe d'ironie (2).

Le document se termine en ces termes : « Ce cahier qui n'était qu'un projet a été présenté par les officiers municipaux à la discussion et à la délibération du Tiers-Etat de la ville de Bergues, assemblé le 24 mars 1789 (3).

A peine en eurent-ils terminé la lecture que Bouchette, premier député de l'ordre des avocats, se leva, dit que « ce cahier était inconstitutionnel, calqué sur de faux principes, ne coupant pas le mal par sa racine, par conséquent inadmissible. » (4) Là dessus il se mit à lire un mémoire dans lequel il attaquait les officiers municipaux et dirigeait contre eux différents chefs d'accusation sur les impositions, les emprunts, octrois et règlements de police, etc.

Ainsi incriminés, les magistrats rappellent l'orateur à la question, et au but de l'assemblée qui était la réforme des abus généraux du royaume.

---

1. Art. 45. Que... le droit d'une navigation libre à la mer puisse être exercé dans le canal de Bergues.

2. Ex.

Art. 41. Que l'éducation et l'instruction exercées aujourd'hui par le collège soient désormais confiées aux religieux de l'abbaye de St. Winoc en la ville de Bergues, dont le zèle et le dévouement sont trop bien connus pour ne pas se persuader qu'ils meurent de la satisfaction à remplir cet objet de bien public... ; qu'en conséquence les batimens et terrains du collège soient employés en partie à un établissement en faveur des pauvres et ses revenus à leur ancienne destination énoncée par les lettres patentes d'érection... du 23 mars 1600.

3. Archives de Bergues, carton bleu, n° 2.

4. Compte-rendu manuscrit rédigé par M. Vernimmen. Archives de Bergues A A, 270.

Alors Bouchette s'emporte, dit « qu'il disputerait s'il le fallait, pendant quinze jours.....; que d'ailleurs l'assemblée des députés devait jouir de toute liberté, et qu'on ne pouvait en aucune manière la gêner dans la forme ou manière de traiter les objets. »

Du coup le projet de cahier des officiers municipaux se trouve repoussé. Le préambule de Bouchette est adopté, et cet avocat chargé de la rédaction du cahier. (1)

En fait c'est lui qui désormais dirige l'assemblée.

Dans l'après-midi du 24 et le lendemain, les différents articles du cahier sont rédigés « sous sa dictée ». La nomination des 12 députés chargés de représenter à Bailleul le Tiers-Etat de Bergues se fait aussi d'après ses indications, et sauf deux, dit notre compte-rendu, suivant une liste qui avait été concertée d'avance. (2)

Comme il fallait s'y attendre, les magistrats de Bergues ressentirent le coup droit qui leur avait été porté.

Mais que faire? Il ne leur restait en face du fait accompli que la ressource de la protestation. Ils y recoururent et adressèrent au Roi un mémoire (3) dans lequel

---

1. De ce préambule dont le texte in-extenso repose aux Archives du Nord (série C, registre 63) nous extrayons quelques lignes à titre de spécimen.

P. 1. » Qu'il y ait des abus et des abus sans nombre ici dans notre administration, personne n'en saurait disconvenir, mais il faut en connaître la source : hâtons-nous de la développer.

L'administration dans son principe est arbitraire.

Dans sa forme, elle est illégale.

Dans son effet, elle est injuste, pernicieuse, destructive de tous les droits; elle attaque la liberté et la propriété du citoyen. »

P. 2. » Notre administration est conduite par l'autorité d'un seul homme: c'est le commissaire départi, M. l'Intendant, qui est le chef administrateur: c'est ce commissaire départi, ses co-administrateurs les magistrats, tels qu'il croit convenir pour parler en son nom, mais qui en effet n'en ont que le nom: car il a sous lui son subdélégué qui le représente et qui assiste à toutes les délibérations..... »

P. 3. » Tout jusqu'à la raison même dans les magistrats... est détruit, leur jugement est captivé par la présence du subdélégué.

P. 4 et 5 sont une suite d'attaques contre les administrateurs qui augmentent les impositions....., font des dépenses sans aucune utilité, prêtent l'argent de la généralité pour aider Dunkerque, etc.

2. Voici cette liste: F. J. Bouchette, Gaspard Louis Ricard le cadet avocat, Pierre De Carren négociant, Dominique Demaricaux marchand de vin, Moutton rentier, Martin Marhem fermier de la balance, Philippe Dejumné raffineur de sucre, (au lieu du sieur Petyt démissionnaire), Charles Debaecker négociant, François Vandaele marchand épicier, J. B. Winoc Legier partageur, (au lieu du sieur Modewyck), Charles Vandenbussche rentier, Winoc Loorius fils.

3. Archives de Bergues, carton bleu n° 2.

ils rapportèrent les incidents que nous venons d'exposer et revendiquèrent leurs droits (28 mars 1789).

Dans la première partie de cet écrit ils expliquent comment ils ont été privés de tout suffrage dans l'assemblée primaire, n'y ayant participé ni par vote individuel, ni par leurs représentants à titre de corporation municipale. (1).

Ils rendent ensuite compte de l'assemblée des 24 et 25 mars et de la pression qu'y exerça le « zolle de l'administration. »

Ils expliquent comment la rédaction des cahiers et l'élection des 12 députés furent savamment préparées dès le 15 mars, et organisées dans une réunion tenue le 23 à la Conciergerie.

En note ils ajoutent que les paroisses de campagne avaient été travaillées de même façon : « Ce sieur Bouchette soit par lui-même, soit par des émissaires affidés, munis d'un modèle de sa façon, a déterminé presque tous leurs cahiers. »

Dans la deuxième partie du mémoire, les officiers municipaux se livrent à un plaidoyer « *pro domo suo* », essaient de se laver des accusations personnelles portées contre leur gestion administrative, et protestent « qu'ils se sont occupés de la chose publique avec le patriotisme, le zèle, la réflexion, l'impartialité, la décence que comporte un objet d'une considération aussi majeure. »

Comme pièce justificative ils produisent le texte du cahier qu'ils avaient proposé à la discussion et ratification de l'assemblée.

Sans nul doute Bouchette eut vent de la résolution prise par ses adversaires politiques.

Le 6 avril 1789, de Bailleul, il leur répliqua par une lettre des plus vives dont nous résumons ici la substance.

Prenant pour épigraphe ces mots : « *Veritas odium parit* », il affirme de nouveau que le projet de cahier de plaintes des officiers municipaux est contraire à l'article

---

1. En vertu d'un arrêt du grand bailli. cf de Goussemaker, *Annales du Comité flamand*, tome VII, p. 301.

28 du règlement royal. C'est donc eux qui ont voulu exercer une pression. Quant au projet en lui-même « c'est un bel habit dont la façon ne va pas à tous les corps. » Pourquoi en outre déplacer le débat, et attaquer principalement et personnellement l'un des députés de la ville de Bergues? Cet acte est un libelle plutôt qu'une justification.

Revenant alors à la charge, il articule quelques-uns de ses griefs contre le Magistrat. Il insiste notamment sur un conflit qui s'était élevé entre le corps municipal et les sieurs Beck, Sapelier et Olyve, députés des seigneuries vassales, et qui dura plusieurs mois des années 1784 et 1785, sans que lumière fût faite sur les comptes de la généralité. Il examine de nouveau, article par article, la défense des magistrats et la déclare insuffisante.

Il finit sur une dernière attaque contre le projet de cahier « construit pour conserver tout sur l'ancien pied, au moyen de quelques remèdes palliatifs. »

Il est oiseux d'ajouter qu'aucune suite ne fut donnée à la réclamation du corps municipal de Bergues.

Bouchette, dont ils avaient à se plaindre, fut l'un des hommes les plus en vue à l'assemblée bailliagère. Il prit une part active à la rédaction du cahier général de doléances, et finalement fut l'un des membres élus pour représenter la Flandre Maritime à Versailles. D'autre part, l'on marchait à grands pas vers la désorganisation de l'ancienne administration royale. Enfin les conflits de toute sorte qui éclatèrent lors de la réunion des Etats, détournèrent l'attention du gouvernement de ces menus faits, pour la concentrer sur la marche ascendante de la Révolution.

L'orage de Bergues fut enveloppé dans la grande tempête qui commençait de s'abattre sur la France, et le petit flot qu'il avait répandu, noyé dans l'immense marée qui allait tout submerger.







# Deux Lettres

## de l'Evêque d'Ypres

### Comte Charles d'ARBERG

*(Communication de M. le Chanoine LOOTEN)*

---

Dans une précédente communication (1), nous avons signalé l'énergique attitude de l'évêque d'Ypres parmi les démêlés auxquels donnèrent lieu les décrets de l'Assemblée Constituante concernant la suppression des couvents et monastères, la constitution civile du Clergé, et le serment civique exigé par le Gouvernement.

Les deux lettres que nous reproduisons sont une éclatante confirmation de notre manière de voir.

Elles reposent l'une et l'autre aux Archives départementales (série L, liasse n° 1139). Nous avons trouvé la première au cours de nos recherches, et M. le Doyen Vandepitte, avec une obligeance dont nous le remercions, nous a indiqué la présence de la seconde. Nous les croyons toutes les deux inédites, et nous sommes heureux de les publier à titre de documents pour l'histoire politique et religieuse de la Flandre Maritime pendant la Révolution.

Quelques mots d'éclaircissement feront mieux comprendre leur portée respective et leur objet.

#### I

Au commencement du mois d'octobre 1790, les cures de Steenvoorde et de Wemaërs-Cappel étant venues à vaquer par le décès de leurs titulaires, Mgr d'Arberg les

---

1. cf *Bulletin du Comité flamand*, 1904, 4<sup>e</sup> fascicule, p. 387.

mit au concours suivant les règles habituelles du droit canonique. C'était juste le temps où se promulguait la Constitution civile du clergé, sanctionnée par le roi Louis XVI le 24 août précédent.

La municipalité de Steenvoorde, gênée par cet acte de juridiction épiscopale, en référa au Directoire du district d'Hazebrouck, lequel, non moins embarrassé, consulta le Directoire départemental de Douai le 20 octobre 1790, et en même temps décida que l'on adresserait à l'évêque d'Ypres un exemplaire des décrets sur la Constitution civile du Clergé. (1)

Le Directoire de Douai se réunit le 26 octobre, déclara « l'entreprise de l'évêque d'Ypres nulle et attentatoire à la Constitution civile du clergé ». En même temps, il ordonna que cette déclaration serait lue aux prônes et transcrite sur les registres de toutes les municipalités du département. Et il envoya à l'Assemblée nationale un mémoire dans lequel il exposait les difficultés spéciales que rencontrait dans le Nord l'application des décrets nouveaux, vu, d'une part, que certaines portions du territoire ressortissaient sous l'ancien régime à la juridiction d'évêques étrangers, et que, d'autre part, le nouvel évêque de Cambrai n'ayant pas encore été élu, l'administration ecclésiastique se trouvait dépourvue de tout chef légal. (2).

Le 18 novembre 1890, l'évêque d'Ypres écrivit aux administrateurs du district d'Hazebrouck une lettre de protestation, dans laquelle il revendiquait les droits de sa juridiction sur la partie française de son diocèse, autorité qu'il n'appartient à aucun pouvoir humain de lui enlever, puisque, disait-il, « je la tiens toute de Jésus-Christ et de son vicaire sur la terre..... et je dois l'y exercer toujours, dùt la religion catholique y être proscrite ». Il rappelait que les évêchés « ne peuvent être ni érigés, ni supprimés, ni circonscrits que par l'autorité du Souverain Pontife », et il déclarait intrus

---

1. *Archives du Nord*, série L, District d'Hazebrouck, Registre N° 17, f° 35, verso.

2. *Archives du Nord*, série L, liasse 1139.

tout évêque et tout prêtre qui prétendrait exercer des pouvoirs spirituels sans son aveu. (1).

Comme le Directoire départemental était intervenu dans le débat, Mgr d'Arberg lui fit tenir un exemplaire de sa lettre aux administrateurs d'Hazebrouck, par une missive également datée du 18 novembre.

C'est cette missive inédite que nous publions.

Messieurs,

On n'a pu soustraire à ma connaissance la délibération que vous avez prise contre moi au sujet d'un concours que j'avais indiqué, qui faute des postulants, n'a pu avoir lieu. Je crois, Messieurs, avoir d'autant moins mérité les reproches que vous m'y faites que la publication de ce concours avait été affichée quelque temps avant celle de la proclamation du Roi concernant la Constitution civile du clergé. Il est donc inutile de me justifier à cet égard; mais je ne puis garder le silence sur un objet qui me tient au cœur bien plus essentiellement, c'est celui de la juridiction spirituelle que le Ciel m'a confié (sic) sur mes ouailles, sujets françois que les décrets de l'Assemblée nationale arrachent de ma surveillance. J'ai cru, Messieurs, qu'il était de mon devoir de vous faire connoître mes sentiments inviolables sur un point aussi important. Ils sont consignés dans une lettre que j'ai écrite à Messieurs du Directoir (sic) d'Hazebrouck, dont je joins ici une copie imprimée. Vous y verrez, Messieurs, les principes de l'Eglise catholique, apostolique et romaine que nous professons et dont aucun évêque, ni curé, ni fidèle ne peut se départir.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

SIGNÉ † CHARLES évêque d'Ypres.

Ypres le 18 Novembre 1790.

Le texte de la lettre aux administrateurs du district d'Hazebrouck, accompagné de la traduction en langue flamande, fut envoyé à tous les curés relevant de

---

1. cf. le texte intégral de cette pièce, *Annales du Comité flamand*, tome III, p. 265.

l'administration épiscopale d'Ypres, et il souleva partout la plus vive émotion.

La rumeur en parvint bientôt aux oreilles du Directeur départemental qui, le 26 novembre 1790, adressa au prélat une lettre, dans laquelle il le pria de se conformer désormais aux lois et aux « principes constitutionnels de l'empire français »; le blâmait d'avoir donné à sa lettre aux administrateurs d'Hazebrouck une publicité qu'il estimait fâcheuse parce qu'elle pouvait « d'un côté faire croire au peuple de ces cantons que l'on cherche à renverser la religion catholique apostolique et romaine que nous nous faisons un devoir de professer, et d'un autre les exciter à des insurrections dont vous seriez la cause ». Enfin on avertissait Mgr d'Arberg que la lettre incriminée était déférée à l'Assemblée nationale. (1).

## II

Quelques mois se passent, et les événements se précipitent. Sur tous les points de la France, le clergé s'agite, proteste, organise la résistance à la Constitution civile. L'Assemblée nationale s'émeut à la nouvelle de cette opposition et la prend « pour une résistance à la Révolution ». (2). Un débat violent s'engage sur la nécessité de « coordonner l'Evangile à la Constitution » suivant le mot de Mirabeau. Un décret impose aux évêques et à tous les membres du clergé un serment civique: le roi le sanctionne le 26 décembre. Du 27 décembre au 2 janvier, l'on compta parmi les ecclésiastiques, évêques et curés, qui faisaient partie de l'Assemblée, 70 assermentés, dont un tiers ne tarda point à se rétracter.

Il fallait maintenant que la province se prononçât.

Dans la partie de la Flandre maritime dépendant du diocèse d'Ypres, c'est à Bergues qu'eurent lieu les premières défections.

Le 6 février 1791, en l'Eglise de Saint-Pierre, devant le conseil général de la commune et les fidèles assemblés,

---

1. *Archives du Nord*, L, liasse 1139.

2. Dareste, *Histoire de France*, VII, p. 245.

« le sieur Jacques Schelle, prêtre principal du collège d'humanités, Pierre Andries, Jean Bareel, Louis Bareel, François Deschodt et Jean Jordaens, prêtres régens dudit collège..., en conséquence de leur déclaration faite au greffe de cette ville le 4 de ce mois, ont... prêté le serment de remplir leurs fonctions avec exactitude, d'être fidèles à la nation, à la Loi et au Roi, et de maintenir de tout leur pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée et acceptée par le Roi. » (1).

A la nouvelle de cette première défaillance, l'évêque d'Ypres se sentit frappé au cœur. Le 8 février 1791, dans l'éloquente lettre (2) qui va suivre, il exhala les angoisses et les douleurs de son âme, et lança l'interdit contre ceux qui avaient prêté serment.

« Mrs. Schelle, principal, Bareel l<sup>e</sup> et cadet, Andries, Schodt et Jourdan, professeurs à Bergues.

Messieurs,

Le voilà donc arrivé ce malheureux moment que je n'appréhendais point sans raison, le voilà donc fait ce serment impie par lequel vous avez non seulement renoncé à votre pasteur légitime que le Ciel vous a donné, mais aussi par lequel vous avez consenti à la suppression de tous les ordres religieux sans autorité ecclésiastique, à la rupture des vœux sacrés faits à Dieu, à l'envahissement et la vente publique des biens délaissés à l'Eglise par des bienfaiteurs pieux, contre la décision des sacrés Conciles, à la soustraction de la juridiction épiscopale, à la dislocation des évêchés, à l'anéantissement de plusieurs sièges épiscopaux et des cures, à la destruction de tant de chapitres où tous les jours on offrait à Dieu des sacrifices. Vous avez donc donné votre approbation à toutes ces choses, de sens frais, après mûre délibération, et vous avés cru, Messieurs, faire en cela chose agréable à Dieu et conforme à votre religion. J'en ai le cœur navré de la plus cruelle douleur. Quel scandale votre conduite vient de donner à tout votre prochain! Quoi donc! Tout ce

---

1. Archives de Bergues, Reg. I aux délibérations du Conseil de la commune.

2. Archives du Nord, L, V, liasse 1139.

qu'ont dit les grands prélats du royaume dans leurs déclarations superbes n'a pu vous convaincre ni vous instruire. Ils ont donc dit des faussetés et vous autres apparemment plus clairvoyants qu'eux vous avez découvert la vérité et la justice dans les décrets de la constitution. Malheureux prêtres que vous êtes, qui auroit jamais pu croire que vous eussiez ainsi trahi la cause de Dieu pour embrasser celle d'une assemblée qui n'a en vue que la destruction manifeste de la religion catholique! Seroit-il croyable que vous voudriés y renoncer et apostasier cette foi que J. C. a établie sur la terre? Je ne vous le cache pas, Messieurs, j'ai lieu de le penser. Et après cela oserés vous encore célébrer les saints mystères, ajouteriés vous encore sacrilèges sur sacrilèges? Le seigneur ne le permettra pas. Entre tems, Messieurs, mon ministère m'oblige à vous dire que je vous interdis tous vous deffendant bien rigoureusement soit de dire la messe, soit de confesser, soit de faire aucune fonction sacerdotale, jusqu'à ce que j'en décide autrement. Je vais prier Dieu le plus ardemment qu'il me sera possible pour qu'il vous touche et qu'il vous induise bientôt à la rétractation et à la réparation du scandale que vous venez de donner à tous vos frères. Vous mépriserez peut être et ma voix et mes ordres. Tant pis pour vous autres, car je vous avertis de la part de Dieu que votre damnation est immanquable. Laissés vous séduire tant qu'il vous plaira par les hommes pervers; écoutés ce qu'ils vous diront, aveuglément sans réfléchir sur ce que vous devez à Dieu; mais c'est au moment de la mort que votre désespoir éclatera; mais c'est quand il sera trop tard que vous crierez miséricorde. Dieu vous répondra: j'abandonne à mon tour ceux qui m'ont abandonné et trahi; allez maudits. Je suis bien affligé de devoir vous écrire ces vérités; mon obligation m'y contraint; vous vous en mocquerés peut être, mais du moins je n'aurai rien à me reprocher. Je suis, Messieurs, toujours avec la même affection pour vous, pour votre âme, et désirant votre retour prochain à Dieu.

Votre très humble serviteur.

† CHARLES, évêque d'Ypres.

Le 8 Février 1791.

Cette lettre si vibrante d'émotion fut communiquée — par les destinataires, c'est du moins vraisemblable — aux administrateurs du district de Bergues. Ils décidèrent le 10 février 1791 qu'une copie en serait envoyée à la fois au Directoire départemental et à l'Assemblée nationale.

Le 14 février suivant, Merlin, du haut de la tribune, annonçait « avec une vive douleur », que la Flandre maritime « était dans la plus grande agitation par l'effet des manœuvres de l'évêque d'Ypres » et il réclamait « des mesures propres à empêcher les actes de juridiction que cet évêque prétend exercer dans la ci-devant partie française de son diocèse. » (1).

De son côté, le Directoire départemental rédigea un mémoire qu'il envoya le 18 février à Paris au comité des recherches.

C'était le triste prélude des troubles religieux qui pendant dix ans allaient désoler notre pays.



---

1. *Archives Parlementaires de 1787 à 1860.* — Séance du 14 février 1791. cf Procès-verbal de l'Assemblée nationale, 6<sup>e</sup> livraison, tome 18.





# LES SUSPECTS A BERGUES EN 1794

(Communication de M. Jean BAILLEUL)

## Liberté, Égalité, Fraternité

26 oct. 94.

A Lille, ce 4 Brumaire, 3<sup>me</sup> année de la République Française, une et indivisible.

Le Représentant du Peuple, Envoyé dans le Département du Nord et du Pas-de-Calais :

Vu l'avis donné par le Comité Révolutionnaire du district de Bergues, le 21 Vendémiaire dernier sur les 75 individus détenus ; sur 72 desquels le Conseil général de la commune du dit lieu s'est expliqué et parait, à l'égard d'un grand nombre, être de la même opinion que le dit Comité, par lequel avis il pense que l'on peut diviser les pétitionnaires en *quatre classes*, et présenté : *un seul individu* à laisser en arrestation pour la première, *dix* dans la seconde comme devant être consignés dans leur domicile, *onze* dans la troisième pour l'être dans la commune à la charge de se représenter une fois par décade devant sa municipalité, et le reste dans la 4<sup>me</sup> classe comme ne méritant d'être consigné que dans l'étendue du district avec la même condition.

\* (n'est pas nommé)

Procédant à l'examen de chaque pétition, des motifs qui avaient déterminés les arrestations, et de ceux qui ont dicté les opinions et du Conseil général de la commune et du Comité révolutionnaire il résulte :

..... Que Bernard Verquère est un excellent républicain et son épouse aussi, à la religion près, mais cette dernière devant être considérée plutôt dupe que complice

des prêtres et en cette qualité, excusable par la faiblesse de son sexe.

..... Jean-Parfait Chambalant, commandant du fort français, destitué par un conseil de guerre sur des motifs si insignifiants qu'ils révoltèrent un des membres de ce conseil, actuellement municipal et qui l'a attesté qu'il ne voulut pas signer la destitution. En un mot digne de la liberté puisqu'il est nanti d'un certificat de civisme.

..... Les citoyens Vanquallie, médecin, et Verlinde, ci-devant avocat, sont présentés comme des aristocrates contre lesquels l'opinion publique est vigoureusement prononcée.

..... Le citoyen de Neufville, nég<sup>r</sup>, présenté comme dupe des prêtres, un être nul, incapable de nuire et que l'on peut sans danger rendre à la société.

..... Le citoyen J. B<sup>e</sup> Groslevin, ci-devant receveur présenté par la commune, renommé pour un aristocrate, sans qu'on puisse préciser un fait contre lui ni en sa faveur, dont l'arrestation est motivée principalement sur des liaisons anti-patriotiques et disposé par lâcheté à fuir dans les crises de la Révolution.

..... La citoyenne Marie Schadet, femme de l'émigré Ryckaert, appartient à une famille très patriote, à qui, on peut sans danger la confier, attendu qu'elle a l'esprit aliéné et qu'elle n'a jamais voulu suivre son mari dans l'émigration.

..... Jean Bap<sup>e</sup> Vandenbavière, dont sa femme a émigré avec un enfant, présenté comme un aristocrate, que l'on dit agriculteur à présent, mais avant la Révolution avocat et décimateur dans cinq paroisses.

..... Charles Chocqueel, potier d'étain, incarcéré pour cause de fanatisme, présenté comme ayant bien racheté cette tâche lors du blocus de la place, par le courage avec lequel il se distingua dans des sorties contre l'ennemi en qualité de tirailleur.

..... Laurent Hollebecque fils, marchand de bas et de chapeaux, présenté comme ayant donné dans différentes circonstances des preuves d'incivisme, ce qui lui a mérité d'avoir l'opinion publique fortement prononcée contre lui,

n'ayant en sa faveur que la triste position de sa femme et deux petits enfants.

..... Guillaume Michiels et son épouse incarcérés pour leurs opinions religieuses, tous deux présentés comme suffisamment punis par leur détention.

..... Benoît Lefère incarcéré comme fanatique et orgueilleux, présenté comme ayant détruit les inculpations hasardées par des faits de civisme, qui doivent lui mériter d'être rendu à la liberté.

..... Raimond-Michel Chocqueel et sa femme, ph' Olive, cy-devant notaire et Pierre Legier, arpenteur, présentés comme fanatiques aristocrates et ayant contre eux l'opinion publique sans qu'on puisse rien citer en leur faveur.

..... Jacques-Hubert Dehau incarcéré pour opinion religieuse, recommandable par sa probité et ses mœurs et sans autre reproche que sa faiblesse qui l'a fait dupe des prêtres.

..... Pierre Kien père, Pierre Dehau et Marie l'Englé sa femme, et Salomon David, présentés comme patriotes opprimés et victimes d'une cabale, dignes enfin de la liberté, quoique Pierre Dehau et sa femme aient trois enfants émigrés, mais à l'émigration desquels ils n'ont point contribué parce qu'ils étaient hors de leur dépendance et que d'ailleurs leur civisme est si notoire qu'il y aurait de l'injustice à les punir de ce qu'ils n'ont pu empêcher.

..... Louis Clays, ex-noble, présenté comme aristocrate sans qu'on puisse rien dire en sa faveur, nanti d'une attestation de civisme d'une municipalité où il passait quelque tems dans la belle saison et qui, dit-on, le réclame comme cultivateur.

..... Les citoyennes de Ramsault, veuve du Portail, mère, Félicité du Portail, Arnould-Jeanty, femme du Portail et Duhamel femme Taverne, détenues comme mère, sœur et femme d'émigré, mais reconnues par le Conseil général et le Comité pour n'avoir pu empêcher ces émigrations, méritent par le grand âge de l'une et les vertus civiques et morales de toutes, d'être rendues à la liberté.

..... Théodor Decocq, filtier, et sa femme détenus comme ayant un fils émigré, prêtre déporté et hors de leur domicile, incapables de nuire par la faiblesse de leur âge et de leur esprit et devant obtenir les faveurs de la loi comme artisans.

..... La citoyenne Dodermi, femme Champagné, ancien lieutenant-colonel au régiment de Flandre, présentée comme aristocrate reconnue. Le Comité doutant même qu'elle soit réellement mariée et ne connaissant en sa faveur que la nullité de sa fortune, si le travail ne lui sert de ressources.

..... Winnocq Servois, représenté comme un patriote éclairé et utile, que l'arrestation n'aurait jamais du atteindre.

..... Martin-Louis Claeis brasseur, incarcéré comme fanatique, curateur d'un émigré. Cette dernière inculpation reconnue fausse et la première vraie, mais ne prenant sa source que dans la faiblesse de son esprit. Digne de pitié et des faveurs de la loi comme artisan.

\* (Indice d'une 1<sup>re</sup> réquisition)

..... Nicolas Sapelier, fabricant d'huiles, sexagénaire et son épouse ayant dix enfants dont trois émigrés, parmi lesquels deux étaient de la première réquisition. Présentés comme de mœurs irréprochables, d'une probité à l'épreuve et réclamés par le Conseil général et le Comité, par rapport à la stagnation de leur état dont le public souffre.

\* (2<sup>e</sup> indice d'une réquisition antérieure)

..... Jean Useel, marchand et cultivateur, âgé de 67 ans et Jeanne Planter, sa femme, âgée de 63 ans avec trois enfans dont un de la 1<sup>re</sup> réquisition émigré, incapables de nuire, d'un esprit faible, réclament les faveurs de la loi pour les agriculteurs.

..... Charles de Clercq, ex-avocat, âgé de 58 ans, détenu comme ayant un gendre émigré, mais qui était hors sa puissance, et pour quelques opinions religieuses, présenté sous le caractère d'homme probe, de mœurs irréprochables, et incapable de nuire.

..... Louis-Gaspard-Ricard L'ainé, âgé de 62 ans, marqué par l'opinion publique au coin de l'immoralité et de l'aristocratie.

..... Pélagie de Clerck, femme Poterin, capitaine de vaisseau chef des classes et Catherine-Josseline-Génoviève

David, femme l'Englé, ingénieur, tous deux émigrés et qu'elles n'ont pas suivies mais dont on n'ose pas attester le civisme, la 1<sup>re</sup> pouvant être recommandable par sa jeune famille composée de deux enfans et l'autre n'en ayant point.

Angélique Baeteman, âgée de 82 ans, ex-religieuse hospitalière détenue avec 30 autres pour défaut de prestation de serment, présentées comme le jouet des prêtres réfractaires, les unes dignes de pitié pour leurs infirmités, toutes recommandables par leurs vertus et surtout pour avoir prodigué les soins de leur état, en attendant qu'elles fussent remplacées, aux défenseurs de la patrie malades et blessés.

Juge nent Vu les pièces produites par les pétitionnaires et qui avaient été communiquées au comité révolutionnaire du district de Bergue pour avoir des renseignements ultérieurs,

Arrête que :

Bernard Verquère, Jean-Parfait Chamballan,  
Benott Lafère, Pierre Kien père,  
Pierre Dehau père, et son épouse,  
Salomon David, Winnocq Servois,

*seront remis en liberté.*

Arrête aussi que :

Femme de Bernard Verquère,  
De Neuville,  
Marie Scadet, femme Ricard,  
Charles Chocqueel,  
Guill<sup>m</sup> Michiels, son épouse,  
Jacques-Hubert Dehau,  
de Rainsault, V<sup>re</sup> du Portail, mère,  
Félicité du Portail,  
Arnauld-Jeanty, femme du Portail,  
Duhamel, femme Taverne,  
Théodor Decocq et son épouse,  
Martin-Louis Claeis,  
Charles Declerck,

seront mis en liberté, mais qu'ils resteront sous la surveillance spéciale des municipalités de leur résidence, qui demeurent invitées à prendre des mesures pour que les soupçons de fanatisme de la part des individus, n'apportent aucun trouble dans la société.

Arrête qu'il n'échée de délibérer sur la pétition de Laurent Coppens, ayant déjà été mis en liberté.

*Ajourne à prononcer* sur les pétitions des citoyens Vanquallie, Verlinde, Groslevin, Hollebecque fils, Raimond-Michel Chocqueel, son épouse Ph<sup>e</sup> Olive, Pierre Legier, Doderny femme Champagné, Louis-Gaspard-Ricard Lainé.

*Ajourne également à prononcer* sur le sort des citoyens Vandenbavière, Nicolas Sapelier, son épouse, Jean Useel, son épouse, Pélagie de Clerck, femme Poterin et Catherine-Josseline-Génoviève David, femme l'Englé, jusqu'à ce qu'ils aient justifié qu'ils se sont opposés de tous leurs pouvoirs aux émigrations de leurs enfants, femmes et marys, et produit des attestations de civisme données par les autorités expressément énonciatives de faits qui puissent prouver leur sincère attachement à la Révolution.

*Ajourne à prononcer* sur la pétition du citoyen Louis Clays jusqu'à ce qu'il ait donné des preuves non équivoques et circonstanciées de son patriotisme, par des certificats émanés des autorités constituées et appuyés sur des faits qui ne permettent pas d'en douter.

*Ajourne enfin à prononcer* sur le sort de trente-un ex-religieuses insermentées, attendu qu'en les disséminant dans la société, il y aurait à craindre que le fanatisme dont l'étendue de ce district est encore infesté, ne s'y propage encore par leur présence.

*Charge* le Comité révolutionnaire du district de Bergues de l'exécution du présent arrêté et d'en donner connaissance soit aux municipalités de sa résidence: de mise en liberté, pour l'exercice de la surveillance qui leur

est confiée, soit aux comités révolutionnaires des lieux où sont détenus les individus rendus à la liberté, afin qu'ils puissent procéder à leur élargissement.

SIGNÉ ; J. BERLIER.

J. J. P. GILLOTS

*(pour copie conforme).*



Le Gérant : Jérôme FICHEROULLE.

---

Bailleul, Imprimerie FICHEROULLE-BEHEYDT.





# BULLETIN

D U

## COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

---

### EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

E T

### COMPTE-RENDU

de la séance du 21 Septembre 1905

---

Le Comité flamand de France a fait son excursion archéologique annuelle à Arnèke, Ochtezele et Noordpeene le 21 septembre 1905.

A neuf heures du matin nos confrères, réunis à la gare d'Arnèke, montaient dans des voitures mises à leur disposition par les soins du Bureau et se rendaient à l'Eglise où ils furent reçus par M. le Vice-Doyen Beck, curé, et son vicaire, qui leur en firent très aimablement les honneurs. Boiseries du XVII<sup>e</sup> siècle, tableaux, monuments funéraires, vases sacrés, chaire de vérité, attirèrent successivement leur attention et excitèrent leur admiration. M. Emile Théodore, dans une note reproduite en appendice, a bien voulu décrire les trésors les plus dignes de remarque.

Après avoir remercié le clergé d'Arnèke de son gracieux accueil, les excursionnistes reprirent, pour gagner Ochtezele, les voitures qui les avaient amenés, renforcées par l'automobile de M. Decroos, notre confrère, président de la Société des Antiquaires de la Morinie, qui avait bien voulu prendre part à la promenade et très gracieusement offrir des places aux membres du Comité.

Nos confrères furent reçus au seuil de la vieille église d'Ochtezeele par M. le Curé qui la leur fit visiter. Rien de particulièrement remarquable dans l'architecture de cet édifice fort irrégulier. A signaler à l'intérieur un banc de communion en bois sculpté, datant de 1722, et la chaire du XVII<sup>e</sup> siècle en chêne.

Les membres du Comité, après avoir exprimé leur merci à M. le Curé pour son cordial accueil, allèrent examiner, à quelque distance de l'église, la motte ou tumulus qui se dresse au milieu d'une pâture et sur l'origine de laquelle l'on n'a pu jusqu'à ce jour avoir de données précises. Puis, sur l'invitation de M. Tible, maire, secrétaire de notre Compagnie, ils voulurent bien se reposer quelques instants chez lui et saluer sa mère. Madame Tible accueillit aimablement ces messieurs, puis la caravane prit le chemin de Noordpeene où elle procéda, guidée par notre confrère, M. l'abbé Vanwaelscappel, à la visite de l'église toute neuve et sans aucun intérêt architectural, sauf sa gracieuse flèche de pierre, seul reste de l'ancienne église, déjà décrite dans nos publications. A l'intérieur du nouvel édifice l'on a conservé un beau baptistère du XII<sup>e</sup> siècle, en marbre ou pierre bleue d'Ecaussine, décrit par M. Louis de Baecker, père du maire actuel et l'un des fondateurs du Comité, dans son ouvrage intitulé: *Eglises du Moyen-Age dans les villages flamands du Nord de la France*. On remarque encore, enchâssées dans la chapelle des fonts baptismaux, deux belles pierres tombales, gravées au trait, qui sont reproduites dans l'un des Albums légués au Comité flamand par M. le chanoine Flahault. A signaler au-dessus de l'autel d'une des nefs latérales un tableau de valeur attribué à Elias, peintre originaire de Noordpeene, représentant Notre Dame du St-Rosaire

La visite de l'église terminée, les excursionnistes prirent congé de M. le Curé, non sans lui avoir exprimé leur reconnaissance pour son obligeant accueil.

A deux heures et demie, la séance trimestrielle ordinaire eut lieu dans la salle de la mairie de Noordpeene, gracieusement mise à la disposition du Comité par notre confrère, M. de Baecker, maire.

M. le Chanoine Looten préside, ayant à sa droite M. le Chanoine Staelen, archiprêtre honoraire de Dunkerque, à sa gauche, M. le Curé. En face du président se trouvait M. le Maire, ayant à sa droite M. le docteur Tobie Reumaux, président de l'Union Faulconnier, à sa gauche, M. Decroos, président de la Société des Antiquaires de la Morinie, qui avaient bien voulu honorer de leur présence l'excursion archéologique. On remarquait à la séance, outre les membres du Bureau, MM. les curés de Sercus, Zuytpeene, Ochtezeele, MM. Jules Beck, Em. Théodore, Ch. Béghin, et nombre d'autres confrères.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, adopté sans observation, le président prend la parole pour exprimer les sentiments de gratitude de ses confrères à l'égard de M. le Maire de Noordpeene pour sa courtoise réception. Il a un souvenir particulièrement délicat pour son père, M. Louis de Baecker, l'émule des de Coussemaker, des Carnel et des Bonvarlet, l'un des membres fondateurs de la Société, qui dans tous les domaines de notre programme a porté sa curiosité intellectuelle et ouvert des vues originales. Parmi ses œuvres, le président mentionne la monographie de Noordpeene (*Annales*, tome IV) que l'on ne saurait oublier en la circonstance.

Le président lit ensuite des lettres d'excuses de MM. Cortyl, David, Lemire député, docteur Looten, colonel Arnould, Dassonville et Platiau, empêchés d'assister à la séance. Puis il propose à la ratification de l'assemblée les candidatures suivantes qui sont adoptées à l'unanimité : MM. Delherbe, inspecteur d'assurances à Dijon, présenté par MM. Galloo et Blanckaert; Guernonprez, maire de Pradelles, présenté par MM. l'abbé Lemire et Dormion; la bibliothèque municipale de Lille.

La parole est donnée à M. le Curé de Noordpeene qui communique au Comité la liste des curés de cette paroisse

depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1790. Il faut citer entre autres: les curés Baudoin Joseph Rythovius (1608 à 1637), Arnould Bauwens (1637 à 1647), neveux des évêques d'Ypres Rythovius et Bauwens; François Dousinelle, licencié en théologie de Louvain, (1744 à 1780); et spécialement Nicolas-Joseph Van-den-Berghe (1783 à 1790) qui dût prendre, en octobre 1790, le chemin de l'exil pour refus de serment. De Poperinghe, son lieu de refuge, ce prêtre plein de zèle ne cessait de veiller sur ses paroissiens de Noordpeene pour les mettre en garde contre les prêtres assermentés. L'admirable lettre qu'il leur adressa a été publiée (*Annales*, tome XVIII), par feu M. le Chanoine Flahault.

M. Jules Beck veut bien entretenir le Comité des meubles flamands et de notre vieille école d'art industriel, dont les plus beaux spécimens disparaissent rapidement, râflés chaque année par les antiquaires et les amateurs. M. l'abbé Lemire a jadis attiré l'attention du Comité flamand sur l'intérêt qu'il y aurait à étudier les origines de notre art local, et M. Charles Flahault, de son côté, a demandé que l'on fasse connaître et apprécier de nos populations les œuvres d'art de nos ancêtres. Si l'on n'y prend garde, les modèles et spécimens de nos beaux et robustes meubles flamands auront bientôt vécu.

Pour arrêter autant que possible ce désastre, M. Beck émet le vœu qu'une commission d'art local, formée des membres de nos différentes sociétés savantes choisis dans chaque canton, soit constituée sans retard, et fasse reproduire par la photographie les pièces les plus intéressantes.

M. le Président remercie M. Beck de son intéressante et importante communication que l'on trouvera in extenso à l'appendice de ce bulletin, et soumet le vœu de notre distingué confrère à l'approbation de l'assemblée qui l'adopte à l'unanimité.

M. Eugène Cortyl communique trois lettres écrites de Paris, en 1695, par un jeune flamand que son père avait envoyé dans la capitale du royaume pour se former aux belles manières. Ces lettres offrent un intérêt particulier

en ce sens qu'elles montrent l'impression produite par le Paris et le Versailles de Louis XIV sur un de ces flamands que la conquête venait de rattacher à la France.

Des extraits des lettres de Jacques Angillis sont imprimés en appendice dans ce fascicule du Bulletin.

M. le Maire de Noordpeene met sous les yeux des membres une étude du baptistère de Noordpeene écrite par son père dans l'ouvrage intitulé: *Les Eglises du Moyen-Age dans les villages flamands du nord de la France*, « Ce monument, dit l'auteur, est en marbre ou pierre d'Ecaussine, semblable à celui de Gondecourt, décrit par M. de Contencin dans le tome I<sup>er</sup> du *Bulletin de la Commission historique du Nord*. Les points de similitude entre ces deux petits monuments sont si nombreux, qu'il est permis de supposer qu'ils sont tous les deux du même artiste. A Noordpeene comme à Gondecourt, le baptistère consiste en un monolithe carré, d'un mètre ou environ de longueur sur chacune de ses faces et de 0,40 de hauteur. Il a été creusé dans sa partie supérieure, de manière à recevoir un bassin circulaire en plomb destiné à contenir l'eau nécessaire au baptême. Ce monolithe repose sur un dé de pierre brunâtre et tendre, dont les angles sont taillés en fûts de colonnes cylindriques et annelés par le milieu. Ces fûts sont reçus à leur sommet par un quart de rond, interrompu aux quatre angles par des dessins formant des demi-accolades. Ils ont pour base un filet et un gros tore lisse, garni aux coins de la plinthe d'une large feuille découpée, pareille à celle des bases des colonnes provenant de l'abbaye de Bourbourg. L'espace compris entre les colonnettes est légèrement arrondi. Comme à Gondecourt, la cuve des fonts baptismaux de Noordpeene est couverte de sculptures en méplat. La face antérieure est divisée en trois compartiments par des colonnes jumelles dont le tailloir est en cœur. Dans le compartiment du milieu sont deux enfants voguant dans une nacelle; dans ceux de côté sont accroupis deux dragons ailés dont un semble prêt à mordre la tête du Christ. La face opposée est décorée d'une série de chevrons fermés par des arcs de cercle. Sur

les faces latérales, on voit, d'une part, deux monstres chimériques à figures humaines, séparés par un oiseau qui prend son vol ; de l'autre, deux dragons : leurs queues se touchent, leurs têtes se retournent et se regardent, et de leurs gueules béantes sortent des spirales. Enfin, dans le même plan est figuré un personnage qui a le tronc privé de la tête qu'il tient dans la main droite. Le bassin est entouré d'un double encadrement circulaire taillé dans la pierre et parsemé de huit fleurons à cinq pétales. Autour de ces lignes se développe et circule une riche arabesque d'où se dégagent des cornes d'abondance qui versent des grappes de raisin. Cette ornementation se rencontre fréquemment dans les monuments du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle ; elle fait donc supposer que le baptistère de Noordpeene serait de cette époque ». La description de M. de Baecker est accompagnée d'une belle gravure qui reproduit fidèlement le monument.

M. de Coussemaker communique quelques extraits du travail de classement et des tables des albums légués au Comité par M. le Chanoine Flahault. Ces albums contiennent, comme l'on sait, les dessins à la plume des principaux monuments de la Flandre. Le travail de notre archiviste, publié in extenso à l'appendice du Bulletin, sera d'un grand secours pour les érudits désireux de consulter ces précieux albums.

M. le Chanoine Looten entretient l'assemblée de deux chartes provenant du fonds de l'ancien couvent des Guillelmites de Noordpeene : l'une porte la date de 1467 ; c'est l'acte de la fondation du nouveau monastère, due à la munificence de Josse de Halewyn, seigneur de Peene. On y détaille toutes les terres dont ce chevalier assure la propriété ou le revenu aux moines. L'autre, datée de 1471, mentionne la consécration de l'église des Guillelmites, faite par l'auxiliaire de Henri de Lorraine, évêque de Téroouanne, en présence de Louis de Halewyn, fils de Josse, du curé de Noordpeene Pierre Pieter, et d'autres personnages, notamment Henri, seigneur de la Tour.

M. *Bèghin* communique les actes de vente datés de 1792 d'une propriété que les Guillelmites de Noordpeene possédaient à Eringhem. Ce bien est probablement la terre de Nieuwland, où, en 1261, ils fondèrent leur premier monastère.

M. *Van den Broeck* décrit l'architecture de l'Eglise d'Ochtezeele visitée le matin: la façade principale construite en partie en grès ferrugineux de Cassel, la forme du pignon central et celle d'une des basses-nefs font supposer que l'église primitive était une église romane avec bas-côtés. Le monogramme IHS en embrications jaunes, situé dans le galbe du pignon, lui fait conjecturer que les Jésuites ne furent pas étrangers à cette construction. L'Eglise se compose de deux nefs d'égale dimension avec un bas-côté plus petit constituant une troisième nef construite au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les absides sont à pans coupés. Les murs sont soutenus par des contreforts sans intérêt archéologique. Il faut citer, comme détails remarquables à l'extérieur de l'Eglise, les larmiers des fenêtres des chœurs et des basses nefs dont les départs sont portés par des culots armoriés ou sculptés représentant des têtes grotesques, des feuillages, le chou frisé, etc. La flèche, située au transept, a la forme d'un campanile très léger en bois recouvert d'ardoises, porté par quatre piliers à l'intérieur de l'Eglise. Les trois nefs sont séparées par des colonnes monocylindriques en pierre recouverte de ciment. Les chapiteaux et les bases en ciment ne laissent pas juger des moulures qui les ornent. Les fenêtres, au nombre de six du côté du grand bas-côté sont terminées en ogive tiers-point et les sept du petit bas-côté en arc surbaissé, sans meneaux. L'Eglise n'a de peintures murales que dans les chœurs, le reste est badigeonné. Les voûtes sont faites en bardeaux avec moulures formant des compartiments. Au point de réunion de plusieurs moulures principales formant arcs doubleaux se trouvent de petits culots en bois sculpté représentant des musiciens, des joueurs, etc. Les autels des trois nefs sont Renaissance, deux autres posés contre les piliers de la tour sont de style Louis XV. Seul le banc de communion, portant la date de

1722, est remarquable. Il se compose: dans sa partie basse de panneaux, dans la partie haute de rinceaux et de petits amours. La chaire, en bois de chêne sculpté, date du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle représente sur ses quatre panneaux les quatre évangélistes avec leurs attributs; les sculptures sont belles, mais gâtées par une peinture jaune qu'on y a appliquée antérieurement à 1830. Le buffet d'orgues n'a rien de remarquable.

M. Decroos, au nom des Antiquaires de la Morinie, invite le Comité flamand à prendre pour but de sa prochaine excursion archéologique la ville de Saint-Omer. Ses confrères et lui se feront un plaisir d'en faire les honneurs.

Le président remercie M. Decroos de son aimable proposition et l'accepte en principe. Une telle visite serait de nature à resserrer les liens qui depuis si longtemps unissent les deux sociétés qui comptent parmi les plus anciennes de la région.

Le Comité a reçu le premier fascicule du *Bulletin de la Fédération amicale des Sociétés savantes de province*, publié par la Société Dunkerquoise. La brochure analyse sommairement les travaux de douze sociétés. Notre tome XXVI y est résumé pages XL-XLII. Nous remercions la Société Dunkerquoise de l'hommage et de l'analyse.

La Bibliothèque a reçu aussi le premier volume des *Cahiers de la Flandre Maritime en 1789* publiés par MM. A. de Saint-Léger et Ph. Sagnac, professeurs à l'Université de Lille. Cette savante publication fait grand honneur aux auteurs, à qui le président offre ses félicitations. L'introduction de M. Sagnac est un tableau fort exact de ce qu'était la Flandre en 1789 au point de vue administratif et économique. Le classement des cahiers est fait d'une façon très rationnelle et très heureuse par ordre de circonscription judiciaire.

M. de Lesdain offre au Comité: 1<sup>o</sup> une plaquette extraite de l'*Annuaire héraldique*, intitulée: les Armoiries japonaises; 2<sup>o</sup> Notes sur l'*Estampe héraldique en Allemagne*



et en Suisse. Ces deux brochures sont illustrées de vignettes.

M. le Chanoine *Scalbert*, Archiprêtre de Dunkerque, Curé-Doyen de Saint-Jean-Baptiste, fait hommage à la bibliothèque de son ouvrage intitulé: *Cent ans d'existence paroissiale* (9 mai 1804 — 9 mai 1904), notes et documents pour servir à l'histoire de la paroisse St-Jean-Baptiste de Dunkerque.

M. *Emile Théodore* offre également au Comité une plaquette intitulée: *Moules à enseignes et à médailles des pèlerinages de St-Sébastien, de St-Ghislain et de St-Leu.*

Le président adresse les remerciements de la Compagnie aux auteurs de ces différents hommages qui augmenteront les richesses de notre bibliothèque.

Le Congrès des Sociétés savantes aura lieu à la Sorbonne en 1906. Le président remet à ses confrères un certain nombre d'exemplaires du programme.

La prochaine réunion du Comité aura lieu en décembre prochain à Lille.

---

Après la séance, les membres du Comité, fidèles à leur programme, allèrent visiter le château de la Tour dont le propriétaire, M. Achille Hadou, empêché d'assister à l'excursion, avait bien voulu leur ouvrir les portes.

On y remarque à l'extérieur, la grille historiée du balcon portant le blason seigneurial; à l'intérieur, une dalle avec inscription des seigneurs de la Tour, l'escalier aux balustres surmontés de lions assis tenant entre leurs griffes les armes des comtes; les portraits de la famille Duvet, notamment celui du centenaire (1699 à 1801), premier acquéreur du château.

De là nos confrères se dirigèrent vers le quartier dit du Couvent, et avant de procéder à la visite des restes de l'abbaye, ils allèrent saluer M. le Maire dans son château tout proche, bâti sur l'emplacement du vieux château de

Peene détruit à la Révolution et dont le dernier propriétaire était le marquis de Louverval. Le Comité fut reçu par Madame de Baecker. M. le Maire voulut bien montrer des échantillons d'anciens carrelages vernissés, trouvés dans des fouilles faites sur l'emplacement de l'ancien château.

Après avoir remercié M. et Mme de Baecker de leur aimable accueil, les excursionnistes allèrent visiter la ferme du Couvent construite sur l'emplacement de l'abbaye des Guillelmites, dont il ne reste malheureusement que les ruines de la chapelle, convertie en grange, des murs d'enceinte et la porte de l'enclos. Puis ils remontèrent en voiture pour gagner la gare de Cassel et saluèrent au passage le monument bien connu de la bataille du val de Cassel, érigé en 1865, par souscription publique, sur les bords de la Peene, à proximité de la route de Noordpeene à Zuytpeene. Il consiste en une pyramide sur les faces de laquelle se trouvent ces diverses inscriptions: *Prælium Peenæ ad Casletum XI aprilis MDCLXXVII.* — « En 1677, le 11 avril, a été livré dans cette plaine une bataille décisive. Elle fut cause de l'annexion de cette contrée à la France. » — Cet obélisque a été érigé et béni en 1865 avec la haute protection des autorités et le patriotique concours des souscripteurs. — Le docteur P. J. E. Desmytère promoteur.



# Note sur l'Eglise d'Arnèke

(NORD)

(Communication de M. Emile THÉODORE).

---

L'Eglise d'Arnèke, construite en briques dans le style ogival, paraît remonter à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et comporte trois nefs à peu près d'égales dimensions. Le porche s'ouvre sous une grosse tour carrée percée à sa partie supérieure de larges baies en arc brisé, agrémentées d'un double rang d'arcatures en pierre, reliées par des meneaux aujourd'hui disparus.

Le mur antérieur des bas-côtés offre de curieux dessins en imbrications; celui du collatéral de droite porte le millésime de 1609, indiquant probablement la date de l'achèvement ou d'un remaniement de cette partie de l'édifice.

A l'intérieur, les trois nefs sont séparées par des rangées de colonnes cylindriques recevant les retombées des arcatures; la lumière y est largement distribuée par des fenêtres percées dans les murs latéraux des bas-côtés.

Comme la plupart de nos vieilles églises, celle d'Arnèke possédait des voûtes en charpente; les lambris de la voûte actuelle, d'aspect et de goût assez médiocres, dissimulent, paraît-il, une poutre de l'ancienne *ferme* sur laquelle était gravée une inscription en flamand relatant que l'édifice détruit deux fois par l'incendie, aurait été reconstruit aux frais des paroissiens par un architecte nommé Heulant (1).

---

1. Voir: *La Semaine religieuse du Diocèse de Cambrai*. Année 1868.  
« Notes historiques sur les villages et les paroisses du Diocèse de Cambrai ».

Le mobilier ancien de l'Eglise remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle; il a été complété de nos jours par des lambris exécutés dans le style Louis XV qui ornent le pourtour des collatéraux.

On remarque: les deux autels latéraux en bois sculpté, de composition grandiose, dont les frontons des rétables sont supportés par de belles colonnes torses entourées de pampres; la balustrade de la tribune des orgues aux dessins et motifs bien agencés; les sculptures finement fouillées des confessionnaux et surtout de la chaire, œuvres de François Spillemaeker, maître menuisier d'Arneke. (1)

On sait que cette église est le centre d'un pèlerinage fort populaire dans la Flandre en l'honneur de St Gohard. (2). L'autel qui lui est dédié, est adossé à l'un des piliers de droite. Etabli dans de modestes proportions, cet autel n'a rien de remarquable en lui-même; la relique vénérée est enchâssée dans un petit buste en bois peint et doré, d'un caractère artistique insignifiant, qui nous fait songer au beau reliquaire d'autrefois qu'a dû posséder vraisemblablement cette église, centre d'une si ancienne dévotion.

Non loin de là, au-dessus d'un confessionnal est appendu un triptyque, peinture de l'école flamande du XVII<sup>e</sup> siècle. Au centre est représenté le couronnement de la Vierge et sur les volets, les donateurs et leur famille, disposés selon l'ancien usage, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. (3).

L'ordonnance générale et certains morceaux du panneau central laisseraient supposer que l'on se trouve en présence de l'œuvre d'un artiste non dépourvu d'un certain talent, mais dont des restaurations

---

1. *Sem. relig.*, id.

2. A consulter: Abbé Flahault: *Notes et Documents relatifs au culte de Saint Gohard à Arneke*. 1893

*Saint Gohard vénéré dans l'église d'Arneke au diocèse de Cambrai*. Lille, Impr. Taffin-Lefort, 1894.

3. Voir sur ce sujet: Em. Théodore: *Monument commémoratif d'un bourgeois de Lille, Pierre Machon, dit de la Sauch, et de sa femme Jeanne de Courtray, conservé en l'église paroissiale de Ste Catherine à Lille*. — Bull. de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai. 4<sup>e</sup> année, déc. 1902.

maladroites et repeints, auraient considérablement amoindri les qualités.

Par contre, les peintures qui se trouvent au revers des volets, habituellement tournées contre la muraille, sont demeurées à peu près indemnes. D'un style plus archaïque que le reste de l'œuvre, les sujets qui y sont peints, revêtent un certain caractère. Ils représentent sur le volet de gauche, un personnage revêtu d'une « armure de plates », la tête ceinte d'une couronne impériale; sur le volet de droite, un saint en costume monacal, composé d'une robe blanche et d'un scapulaire noir, coiffé d'un casque empanaché et foulant du pied gauche une sorte de rondache sur laquelle est posé un sabre recourbé. Nous voyons dans ce personnage une figure de Saint Guillaume, dit le Grand, (1) fondateur de l'ordre des Guillemites (XII<sup>e</sup> siècle), qui possédaient une maison dans ces parages à Noordpeene. — Cette dernière indication, souhaitons-le, permettra peut-être à quelque érudit d'identifier cette peinture.

A l'entrée du chœur, clôturé par une gracieuse balustrade ou banc de communion en fer forgé, intéressant travail rappelant à s'y méprendre, par sa technique et son dessin, les ouvrages de nos ferronniers de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui est, paraît-il, l'ouvrage d'un vieux forgeron d'Arnèke encore existant, est placé le monument commémoratif de Jean de Halle. Un encadrement en marbre blanc et noir entoure l'inscription suivante: (2).

D. O. M.

IN MEMORIAM NOBILIS DNI

JO[A]NNIS DE HALLE, TOPARCHÆ DE ANGEST, LAKEN &C.

FILII QVONDAM NOBILIS DNI HENRICI, TOPARCHÆ DE

BEAV-LIEV, QVI HIC TESTAMENTO ORDINAVIT FVNDARI

MISSAM QVOTIDIANAM PRO DEFVNCTIS, SINGVLIS MISSIS

6 ASSES ATTRIBVENS,

---

1. Martyrologe: 10 Février.

2. cf Annales, tome XVIII, p. 231-2,

ET OMNIBVS DIEBV5 VENERIS ALTERAM AD HONOREM  
S<sup>æ</sup> CRVCIS DECONTARI, CUI 30 FLORENOS ANNVS  
ADSCRIPSIT, ITEM DONAVIT FABRICÆ CONVENTVS  
BELLIOLANI FF. CAPVCINORVM CVJVS FVNDATOR EST  
5000 FLO., ITEM 70 DECRIPITIS TVM VIRIS TVM FŒMINIS  
VNICVIQ. EORVM 22 FL. ANNVS,

ET AD ÆDIFICANDAM IISDEM DOMVM BERGIS S<sup>i</sup> WINOCI  
FL. 5000, VBI SENIORES PASTORES ET SACERDOTES  
PENVRIAM PATIENTES CÆTERIS PRÆFERENTVR.

ET HVJVS PAROCHIE SEMPER TRES PERSONÆ BVRSAM  
HABEBVNT. ITEM IN SCHOLA PAVPERVM BERGIS S. WINOCI  
AD ALENDOS 3 EGENOS PVEROS, 3 BVRSAS ANNVS,  
VNAMQVAMQ. 60 FL.

ITEM 300 FL. AD PICTVRAM HVJVS SV(M)MI ALTARIS  
ET 200 FL. AD PICTVRAM S. WAWARIS (1) IN ALTARI  
S<sup>i</sup> NICOLAI, PRÆTER ALIA DIVERSIS TAM ECCLESIASTICIS  
QVAM SÆCVLARIBVS PERSONIS DELEGATA, CÆLEBS OBIT  
BERGIS S. WINOCI 27 NOVEMBRIS 1630 ETATIS SVÆ 33.

REQVIESCAT IN PACE. AMEN.

Sur les côtés de l'entablement de ce monument, ne différant guère de ceux de cette époque que l'on rencontre dans nos vieilles églises, sont disposées deux délicieuses statuettes en marbre blanc de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, hors d'œuvre remployés pour la décoration du monument en question et qui constituent incontestablement le joyau artistique de l'église d'Arnèke.

Ces statuettes, vrais morceaux de Musée, représentent St Barthélemy (à gauche) et St Mathias (à droite). La figure du premier, très expressive, est ornée d'une barbe hirsute; enveloppé dans un manteau largement drapé, aux plis d'une superbe facture, le saint tient d'une main un coutelas, de l'autre une bourse renfermant un livre. La seconde statuette, évidemment sortie du même ciseau,

---

1. S'agit-il de Saint Goewaert?

personnifie St Mathias, la face glabre, coiffé d'une sorte de bonnet, tenant un livre et une doloire (1). Selon nous, ces sculptures sont les restes d'un jubé qui aurait été détruit et sur lequel étaient représentés les douze apôtres (2).

Le Maître-Autel, sur lequel sont disposés de grands bustes de saints en bois sculpté du XVIII<sup>e</sup> siècle, possède un dossier dont les sculptures en bois, délicatement ajourées et dorées, sont appliquées sur des glaces, rappelant comme travail le bel autel orné de miroiteries placé dans l'une des petites chapelles de l'église de la Madeleine à Lille.

Dans la sacristie, un grand plat d'offrande en cuivre repoussé du XVI<sup>e</sup> siècle, à ombilic godronné, entouré d'une zone d'inscriptions, vient compléter cette série d'objets intéressants pour l'histoire de l'art local, dont les spécimens, si avidement recherchés de nos jours par les brocanteurs, et, dans bien des cas, si peu appréciés à leur juste valeur par ceux-là même qui devraient en être les conservateurs jaloux, subissent trop souvent un regrettable exode.



---

1. Les artistes du Moyen-Age prêtent indifféremment la hache ou doloire comme attribut à St Mathieu, accompagné comme évangéliste d'un *homme ailé*, ou à St Mathias qui tient aussi parfois une hallebarde. Cependant les anciens tonneliers qui se servaient de la doloire, prirent ce dernier saint comme patron de leur corporation.

2. Voir au Musée archéologique de Lille, la partie antérieure d'un jubé en bois sculpté, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, où sont figurés les apôtres et provenant d'une église des Flandres.





# Les Meubles Flamands

(Communication de M. Jules BECK)

---

A différentes reprises M. l'abbé Lemire a pris soin d'attirer l'attention du Comité flamand sur l'intérêt qu'il y aurait à étudier les origines de notre art local, à rechercher les vestiges des œuvres les plus caractéristiques de nos artisans et à remettre en valeur les modèles d'autrefois.

De son côté, M. Charles Flahault a demandé que l'on fasse connaître et apprécier de nos populations les œuvres d'art de nos ancêtres.

C'est qu'en effet, comme l'a remarqué M. de Champeaux, le mobilier local, si longtemps délaissé, captive aujourd'hui de nombreux amateurs.

Nous nous en apercevons bien dans l'arrondissement de Dunkerque, où chaque été, les antiquaires de Paris et les baigneurs rafflent tout ce qu'ils trouvent d'objets de style flamand et d'ustensiles rustiques.

Encore quelques années, nous a-t-on dit, et on ne saura plus dans notre région ce qu'ont su faire au temps passé les artisans du West-Quartier.

Il en est de même partout; mais dans d'autres provinces et dans les pays étrangers, on a pris la précaution de recueillir depuis nombre d'années, les plus purs modèles de l'art local.

Il suffira de signaler le Skansen, le musée si original de Stockholm, les musées hollandais d'Amsterdam, de Middelbourg, de Leeuwarden, les galeries archéologiques de Bruges, de Gand, de Bruxelles, de Liège; et en France le mas provençal de Mistral, la société normande du Vieux Honfleur, le musée breton de Quimper, et, au

Trocadéro, les chambres d'Auvergne, de Bretagne, de Bourgogne, de Normandie, de Savoie et de Franche-Comté.

Si vous vous en souvenez, le conservateur de ce musée avait demandé au Comité flamand de l'aider à former la section de l'ancienne Flandre. Je ne sais si M. Landrin a pu réaliser son désir, mais, lors de ma dernière visite au Trocadéro, la Flandre n'y était encore représentée que par . . . . une coiffe de Boulonnaise!

Il est donc de notre devoir de faire quelque chose et même d'agir vite si nous voulons sauver ce qui caractérise notre art local.

Nous avons bien au Musée de Puydt à Bailleul quelques œuvres de nos artisans, mais nos recherches doivent s'étendre davantage et comprendre notamment l'étude de l'art rustique dans toute la Flandre Maritime.

C'est ainsi que les buffets vitrés de l'arrondissement de Dunkerque ne paraissent pas avoir existé dans l'arrondissement d'Hazebrouck, tandis que les dressoirs que l'on voit au Musée de Puydt sont, dit-on, spéciaux à la châtellenie de Bailleul. Et, en s'arrêtant aux ustensiles de moindre valeur, les fers à tuyauter les jupons, que l'on rencontre encore fréquemment dans les fermes de la Flandre française, semblent inconnus dans les provinces belges.

On disait dernièrement à propos de l'exposition d'art ancien à l'Hôtel Gruuthuse, que là où l'artiste n'a plus l'ambition d'être soi-même et d'être de chez soi, le régionalisme disparaît avec l'individualité pour ne plus laisser place qu'à cette uniformité qui est l'agonie de l'art.

C'est bien le mal de notre province. Aussi que voyons-nous! Dans nos campagnes, le paysan se débarrasse de ses robustes meubles de l'Ecole flamande, séduit qu'il est par le banal mobilier en acajou ou en pitch-pin qu'il voit reluire derrière les glaces du grand magasin du chef-lieu.

Dans nos villes on n'apprécie que les meubles du faubourg St-Antoine auxquels quelque boutiquier enrichi mélange parfois, pour faire de l'art, une de ces rustiques arnells bretonnes mises à la mode par les mêmes ateliers parisiens.

A quoi tient cet engouement pour les naïves productions d'un Malvunuzein. Une des causes, il faut bien l'avouer, provient de ce que le public n'est pas à même d'apprécier les œuvres de la brillante Ecole bourguignonne et surtout celles de la Renaissance flamande dont l'Ecole a pu être appelée celle de la floraison du luxe, car elle fit atteindre à l'art de la sculpture du bois son indiscutable apogée, pour de là exercer une influence toute puissante sur la menuiserie française pendant la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle.

C'est aux sociétés savantes qu'il appartient, par la recherche des modèles, de guider nos artistes contemporains vers cette rénovation de l'art local et de leur inspirer cette décentralisation de l'art rustique.

On l'a encore dit dans cette idéale cité de Bruges que je me plais toujours à citer: Il faut donner aux artisans flamands le moyen de produire encore de belles huches à pain, des coffres de mariées, d'ouvrages gaines d'horloge, des armoires artistiques, des tables robustes, de beaux ustensiles de toute sorte au décor puissant et plantureux comme les aimaient nos pères, parce qu'ils étaient si bien appropriés au climat et aux mœurs de notre pays.

Certes les sculpteurs ne manquent pas dans notre Flandre Maritime et la crise que subit l'art religieux dans ces jours sombres de persécution, dirige fatalement les vues de nos artistes vers le mobilier civil. J'en sais qui ne demanderaient pas mieux que de voir renaitre le goût de ce luxueux art flamand dont les combinaisons ornemanesques, touffues, capricieuses et originales ont été, après Vredeman de Vries, reproduites à foison.

Aussi bien le succès couronnerait-il leurs efforts. Ne voyons-nous pas déjà un menuisier de Bergues expédier par douzaines à Paris et dans la région ses reproductions de chaises flamandes qui ont actuellement l'honneur des expositions parisiennes et sont photographiées dans les revues d'art décoratif.

Vous devez avoir des trésors en Flandre, disait un jour le Président de l'exposition d'art rustique de Paris.

C'est très vrai, mais encore faut-il savoir les conserver et voilà pourquoi je demande à mon tour au Comité flamand

de s'occuper de cette question qui, comme l'a dit M. l'abbé Lemire, fait partie de son programme.

Qu'il veuille bien décider de réunir tous les documents propres à faire connaître notre ancienne Ecole; qu'il réunisse, comme la société du Vieux Honfleur l'a fait pour les meubles normands, tout un ensemble de photographies du mobilier flamand; qu'il entreprenne la publication d'un album où seront reproduites toutes les pièces capitales de notre art traditionnel; qu'il suscite la création de musées cantonaux; qu'il tente même, un de ces étés, l'ouverture d'une exposition d'art flamand.

Si le Comité veut bien agréer cette idée, je lui propose de nommer pour la réaliser, une Commission d'art local formée de membres de nos différents cantons.



# Les Albums relatifs à la Flandre Maritime

LÉGUÉS AU COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

PAR

Monsieur le Chanoine FLAHAULT.

---

Dans les nombreux volumes d'histoire religieuse et locale, intéressant les communes de la Flandre Maritime, légués au Comité flamand de France par son regretté vice-président Monsieur le Chanoine R. Flahault, se trouve une série de douze albums, contenant de nombreux dessins à la plume, des relevés d'inscriptions et de pierres tombales, des gravures et même des photographies. Ce recueil, dont le regretté Monsieur Bonvarlet avait donné l'exemple, et dont la plupart des dessins sont dûs à la plume de notre confrère, M. Dezitter, de Bollezeele, ou de M. Orange, professeur à l'Institution Notre Dame des Dunes à Dunkerque, renferment un nombre variable (1) de documents relatifs à 94 communes sur 119 qu'ils renferment, de nos arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck à deux hameaux de ces arrondissements (2),

---

1. Certains albums sont presque entièrement remplis, d'autres, et notamment le tome XII et dernier, n'ont que peu de dessins. Certains villages ont leurs monuments répartis en plusieurs albums; mais il faut signaler, au début de cette étude, le tome I comme particulièrement remarquable, car il renferme les monuments de Westcappel et de Flêtre, les fonts baptismaux de Noordpeene, et l'église romane, incendiée et reconstruite, de Zuytpeene.

2. La Motte au Bois, paroisse dépendant de Morbecque, et le Mont des Cats formant actuellement une paroisse, mais ressortissant au point de vue administratif des communes de Berthen, Godewaersvelde et Méteren.

et à une commune demeurée longtemps flamande, Clairmarais, actuellement située dans le Pas-de-Calais.

Le Bureau du Comité a pensé qu'il serait utile de fournir aux membres de la Société l'indication du contenu de ces albums afin de pouvoir les consulter avec rapidité et fruit. Il a voulu aussi signaler à l'attention du public érudit les monuments qui ont disparu du sol de notre Flandre, depuis une quarantaine d'années, par suite de circonstances diverses (incendies, restaurations trop complètes, ou démolitions), et dont M. le Chanoine Flahault nous a conservé le souvenir. Enfin, si ce travail apprend à faire connaître à ceux qui ont la charge de veiller à leur conservation, la valeur historique ou archéologique de certains objets ou monuments qui ont heureusement échappé à la destruction de vandales ou d'ignorants, il aura aussi quelque utilité.

Nous avons adopté dans le répertoire qui suit l'ordre alphabétique par communes, le préférant à l'ordre topographique par cantons actuels ou par anciennes divisions de châtellenies, qui aurait pu amener des hésitations et des pertes de temps. Sous chaque indication de commune nous avons groupé les monuments relevés par M. le Chanoine Flahault en indiquant l'album et la page où ils se trouvent placés. Quand la chose nous a été possible, nous avons signalé si le monument ou l'objet décrit avait déjà été étudié ou était déjà connu par quelque reproduction; nous nous sommes surtout attachés à indiquer au lecteur si l'objet avait été classé comme monument historique, avait été cité ou décrit par Mgr Debajns dans son ouvrage « *Le Nord monumental et historique*. »

La partie épigraphique est représentée dans les albums de M. le Chanoine Flahault par des dessins très nombreux de pierres tombales conservées, plus ou moins intégralement, dans nos églises flamandes. Nous avons indiqué, quand le cas s'est représenté, les passages de l'*Epigraphie des Flamands de France*, du regretté M. Bonvarlet, où il était question de ces monuments. Enfin, quand des événements récents, tels qu'incendie, démolition ou restauration ont amené quelques modifications dans les

données fournies par M. Flahault, nous nous sommes fait un devoir de l'indiquer le plus exactement possible.

Ce fut pour nous une tâche bien agréable que la mise en œuvre de ces riches matériaux laissés par la libéralité de notre regretté vice-président à ses confrères du Comité flamand. Il les avait recueillis au prix de multiples démarches et parfois de grandes fatigues; à lui qui a sauvé de l'oubli, de la destruction peut-être, ces souvenirs du passé, doit aller notre vive reconnaissance et c'est à sa mémoire, toujours vénérée, que nous dédions ces quelques lignes d'introduction.

F. DE C.



**Indication par ordre alphabétique de communes  
des monuments décrits dans les albums  
de Monsieur le Chanoine Flahault**

---

**Arnèke** (t. II, pp. 46-47) (1)

- 1) Vue de l'église.
- 2) Pierre tumulaire grise bleuâtre (1,70 x 1,00) (2).

**Armbouts-Cappel** (tt. IV, pp. 50-53 et XII p. 2).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Ouverture de la tour,
- 3) Monument funéraire en marbre blanc (2 m. x 1 m.) (3).
- 4) Vue de la Chaire de vérité. (4).

**Bailleul** (t. V, pp. 1-3).

- 1) Vue du beffroi et de la tour de l'église St-Vaast.
- 2) Portail de l'église St-Vaast, découvert en 1894.  
(hauteur 3,35, largeur 2,70). (5).
- 3) Statue en argent de la Vierge (XVII<sup>e</sup> s.) conservée en  
l'église St-Vaast. (6).

---

1. Monsieur l'abbé Van Costenoble, curé de Flêtre, a relevé et décrit, en sa notice sur les Seigneuries d'Angest, deux monuments funéraires intéressants conservés dans l'église d'Arnèke et qui ne sont pas cités dans les albums de M. Flahault. — *Annales du Comité flamand*, t. XVIII, p. 225 et suiv.

Sur le culte de St-Gohard en cette paroisse, consulter le travail du chanoine Flahault, *Annales du Comité flamand*, t. XXII, pp. 93-141.

2. Inscription flamande datée du 20 août 1651, relative à Jean Schraent, en son vivant échevin de l'Ambacht de Cassel, décédé à l'âge de 97 ans.

3. Relevé par M. Bonvarlet, *Epigraphie des Flamands de France*, Ann. du Comité flamand, t. VI, p. 327.

4. Décrit par Mgr Dehaisnes dans le *Nord monumental et artistique*, p. 158.

5. Ce portail a fait, à l'époque de sa découverte, l'objet d'une intéressante communication de Mgr Dehaisnes, insérée au tome II, pp. 63-67, de la nouvelle série des Bulletins du Comité flamand.

6. Mgr Dehaisnes, *opus cit.*, pp. 23, 43, 150, décrit ces trois objets. Récemment la commission historique du département du Nord s'est occupée d'obtenir le classement du beffroi de Bailleul parmi les monuments historiques.



**Bavinchove** (t. II, pp. 31-35).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Porte de l'église — style roman.
- 3) Deux dessins représentant des chapiteaux de la nef centrale.
- 4) Ecusson colorié avec la date de 1622.
- 5) Spécimen d'un vitrail incolore. (1).

**Bambecque** (t. VIII, pp. 2-3).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Boiserie, en chêne sculpté, d'un confessionnal, datée de 1678.

**Bergues** (tt. VII, p. 40 et X, pp. 1 à 16).

- 1) Vue panoramique de Bergues en 1641 (2) (t. VII, p. 40).
- 2) Maison espagnole (t. X).
- 3) Pierre tombale avec deux personnages (id.) (3).
- 4) Ruines de l'abbaye (id.).
- 5) Vue de l'Hôtel de Ville (id.) (4).
- 6) Dessins (trois) de sceaux (id.).
- 7) Dessins (deux) de broderie (id.).
- 8) Dessins (deux) d'architecture (id.).
- 9) Beffroi de Bergues (id.).
- 10) Chapiteau de l'église St-Pierre (id.).
- 11) Fenêtre d'un toit d'une maison rue du Sud (id.).
- 12) Hôtel de Ville construit en 1440, démoli en 1558 (id.).
- 13) Vue panoramique de l'abbaye de St-Winoc avec deux armoiries abbatiales (id.).
- 14) Mont de piété (id.) (5).

---

1. Voir sur les vitraux des Eglises de la Flandre Maritime le travail de M. E. de Coussemaker. *Annales du Comité flamand*, t. V, pp. 104-121.

2. Une note du Chanoine Flahault, jointe à la vue, indique que celle-ci est extraite d'une carte anonyme de l'ancienne châtellenie de la ville de Bergues. — Numéros 94 et 138 du Catalogue du Musée..... (de Bergues ?).

3. Inscription flamande datée de 1640.

4. Cette vue offre quelques différences avec la vue actuelle de l'hôtel de ville.

5. Monseigneur Dehaisnes, *opus citat.* pp. 41-43, 73 83, a décrit le beffroi, l'ancien mont de piété, actuellement gendarmerie nationale, et l'hôtel de ville de Bergues. Le beffroi est classé comme monument historique.

**Berthen** (t. V, pp. 26-27).

- 1) Vue de l'église en 1611 (1).
- 2) Fragment d'une ancienne dalle attribuée au XIII<sup>e</sup> siècle.
- 3) Double écusson armorié gravé sur la cloche de l'église.

**Bierne** (tt. IV, p. 24 et V, p. 5).

- 1) Pierre tumulaire bleue (t. IV, p. 24). (2).
- 2) Vue du Château (t. V, p. 5).

**Blissezele** (t. IV, pp. 40-41).

Vue et plan de l'église démolie en 1857.

**Blaringhem** (t. VIII, pp. 31-38).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Fragments (six) de vitraux incolores.
- 3) Carreaux historiés et à feuillages provenant de l'église de Thérrouanne (deux portent des fragments d'inscriptions).
- 4) Partie de la cuve des Fonts baptismaux.
- 5) Armoirie datée de 1723 qui se trouve sur la cloche.
- 6) Pierre tumulaire (0,70 x 0,50). (3).

**Boeschèpe** (t. V, p. 25).

Vue de l'église.

**Boeseghem** (t. VIII, pp. 27-29).

- 1) Vue de l'église en 1534 (4).
- 2) Fragment de la frise extérieure (dessin A, p. 28).
- 3) Dessin d'un corbeau de l'église (dessin B, p. 28).
- 4) Fragments (trois) de vitraux incolores.

---

1. On a construit devant l'entrée de l'église un clocher en pierre datant de 1875 qui a remplacé un ancien clocher de bois.

2. Cette pierre a été décrite, son inscription relevée et traduite par M. A. Bonvarlet dans son *Épigraphie des Flamands de France*. — *Annales du Comité flamand*, t. VI, pp. 335-336.

3. L'inscription, datée de 1726, est rédigée en français et concerne Nicolas Le Febvre, lieutenant de bailli à Blaringhem, et sa femme, Marie-Catherine Pinte.

4. Cette église vient d'être l'objet, par les soins de Monsieur le curé Hallynck, d'une restauration récente qui a permis d'y faire certaines constatations et découvertes intéressantes. — Voir *Bulletin du Comité flamand*, nouvelle série, t. III, pp. 389-390.

**Bollezeele** (tt. II, p. 3, et IV, pp. 16-21).

- 1) Banc de torture du XVI<sup>e</sup> siècle conservé à Bollezeele.  
(t. II, p. 3).
- 2) Croix de procession (1).
- 3) Divers types de chapiteaux (sept).
- 4) Vitraux incolores.
- 5) Dessin au crayon d'un reliquaire en forme d'ostensoir destiné à contenir les cheveux de la Sainte Vierge. (2)

**Bourbourg** (t. X, pp. 38-48).

- 1) Vue de l'église en 1820 (3).
- 2) Pierre tombale du XVI<sup>e</sup> siècle (4).
- 3) Pierre tombale sculptée en marbre blanc.
- 4) Reproductions de cinq tableaux se rattachant à l'histoire de Notre Dame de Bourbourg (5) (légendes flamandes).
- 5) Châsse de Notre Dame de Bourbourg (6).
- 6) Reproductions de deux tableaux relatifs aux miracles de Notre Dame de Bourbourg.
- 7) Dessins d'une clef de voûte et d'un chapiteau.
- 8) Dessin reproduisant le dais de l'église (7).
- 9) Cinq reproductions de gravures numérotées 1, 3, 5, 6, 7, relatives à des faits de l'histoire de Bourbourg, non intercalées dans l'album (légendes en français).

**Broxeele** (t. IX, pp. 32-35).

- 1) Porte d'entrée de l'église datée de 1661.
- 2) Antependium brodé en fil de laine colorié et à 0,02 centimètres de relief.
- 3) Dessin d'un ornement.

---

1. Cet objet d'art, classé parmi les monuments historiques, a été décrit par Mgr Dehaisnes, *opus citat.* p. 147.

2. Monsieur le Chanoine Flahault, *Annales du Comité flamand*, t. XXV pp. 93-173, a publié une monographie relative à la dévotion envers N.-D. de Bollezeele.

3. Mgr Dehaisnes, *opus citat.* p. 30, a étudié le chœur de l'église de Bourbourg, monument remarquable du XIII<sup>e</sup> siècle.

4. Les inscriptions funéraires de l'église ont été relevées par M. Bonvarlet. — *Opus citat.* — *Annales du Comité flamand*, t. XIII, p. 351 et suiv.

5. M. le Chanoine Flahault avait conçu le projet d'écrire l'histoire du culte de Notre Dame de Bourbourg, mais la mort l'a empêché d'exécuter ce projet.

6. Une vue photographique de la même châsse est jointe au dessin.

7. Dessin pris en 1900 et non intercalé dans l'album.

**Buysscheure** (t. VI, p. 2).

Dessin représentant les deux écussons armoriés qui se trouvent sur la cloche de l'église.

**Caestre** (tt. VI, pp. 51-54, et XI, pp. 11-23).

- 1) Vue de la chapelle de Caestre (1) (t. VI).
- 2) Boucle et plaque de ceinturon en fer et cuivre découvertes dans les fouilles du 28 mai 1860.
- 3) Lame de stylet et manche de poignard.
- 4) Fragment de la tombe de Robert de Thiennes conservé au presbytère.
- 5) Cinq gravures représentant les trois vierges de Caestre, avec des légendes en vers (tome XI).
- 6) Procession des vierges de Caestre.
- 7) Vierge de Caestre dépouillée de ses ornements.
- 8) Vierge de Caestre avec ses ornements.
- 9) Chapiteau de la chapelle (dessin à la plume).
- 10) Reliquaire en argent repoussé.
- 11) Dessin d'une médaille relative à la dévotion locale.

**Capellebrouck** (tt. V, p. 32, et IX, pp. 9 à 15). (2).

- 1) Vue de la seigneurie de Soetenay sise en Capellebrouck (t. V, p. 32) (3).
- 2) Côté de la nef de l'église (style roman) (t. IX).
- 3) Statue de St-Pierre, en pierre de St-Omer, faisant partie de l'ornementation de la nef.
- 4) Deux chapiteaux du chœur (style roman).
- 5) Pierre bleue (0,28 x 0,28), épitaphe latine de 1481.

---

1. M. le Chanoine Flahault, *Annales du Comité flamand*, t. XXVI, pp. 3-53, a consacré à l'histoire de la dévotion des trois vierges de Caestre une monographie intéressante accompagnée de gravures reproduisant quelques-uns des dessins cités ci-dessus. — D'autre part Mgr Dehaisnes, *opus citat.* p. 60, cite comme type intéressant de flèche à jour celle qui s'élevait au-dessus de la chapelle. — Voir sur les détails de sa démolition et de sa reconstruction *Annales du Comité flamand*, t. XXVI, pp. 23 et 24.

2. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* pp. 20 et 21, signale l'église de Capellebrouck. D'autre part M. Bonvarlet, *Annales du Comité flamand*, t. XV, p. 153 et suiv. : Notes sur la commune de Capellebrouck, nous donne des renseignements précieux sur son origine, sur l'église, pp. 160 et suiv., d'après MM. de Baecker, Deblonde, de Coussemaker, et sur la seigneurie de Soetenay, pp. 167 et 168.

3. Le dessin porte dans un coin les armoiries coloriées du titulaire de la seigneurie.

- 6) Pierre au-dessus de la porte d'entrée (monogramme du Christ avec la date de 1600. (1).
- 7) Ancienne porte du côté nord de l'église.
- 8) Vitraux conservés dans une lucarne du côté sud.

**Cassel** (tt. X, pp. 16-33, et XI, pp. 31-32 (2).

- 1) Vue de l'église Notre-Dame.
- 2) Vue de l'ancienne église des Jésuites bâtie en 1687 (3).
- 3) Porte du château.
- 4) Fragment de pierre tumulaire, dite celle de Robert le Frison.
- 5) Spécimens de poteries romaines.
- 6) Cruche et lampe romaines.
- 7) Deux clefs romaines et une partie de boucle romaine.
- 8) Quatre dessins de statuettes romaines.
- 9) Etalon type et entonnoir en usage avant la Révolution de 1793 (4).
- 10) Deux fragments de sculpture romaine provenant des ruines de l'église de St-Pierre (5).
- 11) Tuile romaine (0,41 x 0,39 x 0,30).
- 12) Pierre sculptée (0,40 x 0,23).
- 13) Encrier en marbre, en usage avant 1789, dans le bureau de la châtellenie (0,10 x 0,30 x 0,30).
- 14) Casque en fer daté de 1645.
- 15) Croix à double croisillon provenant de l'abbaye de St-Bertin à St-Omer.
- 16) Vue de l'hôtel de ville en 1634 (6).
- 17) Dessins de deux poutres de l'hôtel de ville.
- 18) Notre Dame de la Crypte (t. XI, p. 31).

---

1. Voir, à ce sujet, Bonvarlet, *opus citat.*, pp. 163 et 164.

2. La bibliographie de Cassel est très abondante et le docteur Desmytère a publié nombre d'opuscules relatifs à sa ville natale. Nous signalerons aussi les pages que consacre à cette ville Mgr Dehaisnes, *opus citat.*, pp. 17, 21, 31, 68, 74, 75.

3. Le père Hamy S. J. a publié, *Annales du Comité flamand*, tome XXIV, pp. 473 et suiv., des notes sur l'établissement et l'existence du collège des Jésuites à Cassel.

4. Les dessins indiqués sous les numéros 4 à 9 sont coloriés.

5. Voir sur le Chapitre de St-Pierre de Cassel, *Bulletin du Comité flamand*, première série, tome I, pp. 262-264 et Coussemaker (ign. de): *Annales du Comité flamand*, t. XIX, pp. 1 113.

6. Cet édifice, classé parmi les monuments historiques, est actuellement un musée et ne sert pas de mairie à la ville.

- 19) Collégiale de St-Pierre.
- 20) Deux dessins représentant des spécimens de maçonnerie du XVI<sup>e</sup> siècle en pierres du Mont Cassel (1).

**Clairmarais** (t. VIII, pp. 39-42).

Quatre vues différentes de l'abbaye de Clairmarais.

**Coudekerque** (t. VI, p. 19).

- 1) Petit fragment de pierre tumulaire du XVI<sup>e</sup> siècle (2).
- 2) Armoiries se trouvant sur la cloche fondue en 1782 (3).

**Craeywick** (t. III, pp. 41-43).

- 1) Dessins de deux chapiteaux sous la tour.
- 2) Deux spécimens de vitraux incolores.

**Crochte** (t. IV, pp. 42-46) (4).

- 1) Pierre tumulaire bleue du XVI<sup>e</sup> siècle (2,02 x 1,14) (5).
- 2) Trois corbeaux du lambris.
- 3) Blason de la verrière sud.
- 4) Dessins de chapiteaux de la nef.
- 5) Vue de l'église en 1860.

**Drincham** (t. III, pp. 44-46).

- 1) Pierre sculptée en moellon dans le pignon au-dessus de la porte (écusson armorié).
- 2) Pilier de la nef dite « *Koor van den Heere* ».
- 3) Vue du château d'après Sandérus.

**Dunkerque** (t. X, pp. 49-53) (6).

- 1) Profil de la ville d'après le plan de 1644 reproduit par Sandérus.

---

1. Nous citons, à la suite des monuments de Cassel, ces deux dessins qui se trouvent placés au tome II, pp. 1 et 2, des albums, sans indication de localité.

2. Les inscriptions funéraires de Coudekerque ont été publiées par M. Bonvarlet, *opus citat. Annales du Comité flamand*, t. VII, pp. 403-410. La pièce relevée par M. le Chanoine Flahault semble être celle dont parle M. Bonvarlet à la page 410.

3. Ces armoiries sont timbrées d'une crosse, d'une mitre et d'une couronne.

4. Mgr Dehaisnes, *opus citat.*, p. 94, parle de monnaies gauloises qui furent découvertes à Crochte, il y a quelques années.

5. Monsieur Bonvarlet, *opus citat. Annales du Comité flamand*, t. VIII, p. 358, en a relevé l'inscription et donné le dessin.

6. Voir sur Dunkerque l'album de M. Durin, « *Dunkerque à travers les siècles* », et l'intéressant compte-rendu de cet important travail par M. Bouchet. *Bulletin du Comité Flamand*, nouvelle série, tome III, pp. 41-49.

- 2) Péristyle de l'église St-Eloi avant sa démolition opérée en novembre 1882.
- 3) Eglise et collège des Jésuites.
- 4) Plan du théâtre et de la chapelle de sodalité du collège (1).

**Ebblinghem** (t. X, pp. 34-37).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Dessins de deux bordures du XVI<sup>e</sup> siècle. La première porte la date de 1559 et fait le tour des fenêtres.
- 3) Quatre spécimens de vitraux incolores.

**Eecke** (t. V, pp. 18-23).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Vue du clocher en bois (klokhuis) (2).
- 3) Pierre tumulaire (2,25 x 1,30).
- 4) Pierre tumulaire (1,62 x 1,20) (3).
- 5) Dessins de chapiteaux de l'église.
- 6) Ornement sculpté se trouvant au-dessus de la porte d'une ancienne maison.
- 7) Ancienne maison datant de 1556. (4).

**Eringhem** (t. III, pp. 33-36) (5).

- 1) Fragment de peinture sur verre.
- 2) Spécimen de vitrail incolore.
- 3) Extrémité d'une poutre sculptée
- 4) Chapiteau sous les arcades.
- 5) Vue de l'église.

---

1. Monsieur le Chanoine Flahault dans ses *« Notes et Documents pour servir à l'histoire des institutions ecclésiastiques de l'enseignement secondaire à Dunkerque, fascicule I, »* a reproduit aux pages 16 et 32 les dessins mentionnés ci-dessus sous les numéros 3 et 4.

2. Ce clocher en bois est peut-être unique en Flandre, depuis la disparition récente à Flêtre, plus ancienne à Berthen, de clochers du même genre.

3. M. Bonvarlet n'ayant point relevé les inscriptions funéraires d'Eecke, nous en donnons ici une description sommaire: la pierre tumulaire indiquée sous le numéro 3 ne comprend ni inscription, ni dessin de personnages, mais seulement deux écussons armoriés superposés; la seconde, indiquée sous le numéro 4, a son dessin et sa date complètement effacés et n'a conservé que quelques traces de l'inscription flamande.

4. M. le Chanoine Flahault a consacré dans les *Annales du Comité flamand*, tome XVI, pp. 193-214, plusieurs pages au culte de Sainte Dorothee à Eecke.

5. Mgr Delaisnes, *opus citat.* p. 139, mentionne l'existence en l'église d'Eringhem, de deux reliquaires en argent qu'il attribue aux XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Esquelbecq** (t. IV, pp. 47-49 et t. V, p. 52).

- 1) Vue du château en 1834.
- 2) Prætorium baronis de Ekelsbeque (avec une armoirie dans le coin).
- 3) Vue de l'église (t. V, p. 52) (1).

**Estaires** (t. VIII, pp. 46-48 (2)).

- 1) Transept roman.
- 2) Deux fragments d'architecture du XV<sup>e</sup> siècle.
- 3) Cercueil en pierre trouvé au pied du transept roman.
- 4) Armoiries d'Estaires sur une clef d'arcade.
- 5) Armoiries sur un cul de lampe Renaissance.
- 6) Peinture murale.
- 7) Chapiteau roman.
- 8) Première pierre posée en 1577 par Anne de Pallant, dame d'Estaires, dans la chapelle de N.-D. du Mont Carmel.
- 9) Colonne romane.

**Flêtre** (t. I, pp. 28-42) (3).

- 1) Pierres tombales.
- 2) Tour du château, seule partie restante, actuellement propriété de M. Vanuxem.

---

1. Mgr Dehaisnes, pp. 31 et 85, décrit l'église d'Esquelbecq dont une reproduction se trouve au numéro VII des planches jointes à son travail et le château de la commune. Voir sur le pèlerinage de Saint Folquin à Esquelbecq, *Bulletin du Comité Flamand*, première série, tome III, pp. 104-110.

2. Mgr Dehaisnes, pp. 20, 21, 98, cite l'ancienne église de cette ville et les objets gallo-romains qui y furent découverts.

3. On ne décrira ici aucun des monuments de Flêtre, ayant fait l'objet de travaux antérieurs. Les pierres tombales ont été étudiées par M. Bonvarlet, *opus citat.*, *Annales du Comité Flamand*, tome XX, p. 435 et suiv. Les vitraux et le monument en albâtre conservé dans le chœur de l'église ont fourni la substance de travaux de M. l'abbé Van Costenoble, *Annales du Comité Flamand*, t. XXI, pp. 535-556, et XXV, pp. 519-525. M. Latteux Bazin a publié (Lille 1882, impr. Danel), un mémoire sur les vitraux de Flêtre. Mgr Dehaisnes, *opus citat.*, signale l'ancien château, p. 43, le repositoire, p. 114, le banc de communion, p. 159, les sépultures, p. 183, les vitraux, p. 225. Ces derniers sont classés comme monuments historiques. Récemment une inscription funéraire fut découverte dans un mur de l'église. Voir *Bulletin du Comité Flamand*, nouvelle série, t. III, p. 327 et suiv. Signalons aussi le monument élevé en l'église de Flêtre, par l'initiative du Comité flamand, à Jacques de Meyere, historien de la Flandre, originaire de cette commune. Voir pour sa description et son inauguration *Annales du Comité*, t. XXII, pp. 89-93, description précédée d'une étude sur les œuvres de Jacques de Meyere. — Ibid. pp. 182, et *Bulletins*, nouvelle série, t. II, pp. 85-99.



- 3) Vue de l'église avec son ancien clocher de bois, aujourd'hui remplacé par une flèche en pierre.
- 4) Ancien repositoire ou tabernacle en chêne sculpté (style Renaissance) servant actuellement de fonts baptismaux.
- 5) Monument en albâtre conservé dans le chœur.
- 6) Voile de calice ancien (fond cramoisi, ornements à fils dorés).
- 7) Dessins coloriés des vitraux de l'église.

**Fort Mardyck** (t. V, p. 37). (1)

Vue de l'église.

**Ghyvelde** (t. VI, p. 14).

Pierre tumulaire bleue, cachée en partie par les marches de l'autel (2,10 x 1,20). (2).

**Godewaersvelde** (t. V, p. 24).

Vue de l'église (3).

**Grande Synthe** (t. II, pp. 13-14 (4).

Croix de procession en cuivre doré du XVI<sup>e</sup> siècle (en mauvais état) (0,38 x 0,29).

**Gravelines** (t. XII, p. 18).

Dessin colorié d'un ostensor en argent doré. (5).

---

1. Voir sur Fort Mardyck la notice consacrée à cette commune par M. l'abbé Plachot et insérée tome III, pp. 177-188 de la nouvelle série du Bulletin du Comité Flamand.

2. M. Bonvarlet, *opus citat.*, décrit cette pierre, *Annales du Comité flamand*, t. VII, p. 421, et y joint le dessin-planche X. Dans le même volume, pages 419, 420 et 422, il décrit deux autres pierres tombales conservées en cette commune. — Mgr Dehaisnes, *opus citat.* p. 21, cite des parties anciennes de l'église.

3. Ce monument a été détruit par un incendie en 1902 et l'on rebâtit actuellement une nouvelle église sur l'emplacement de l'ancienne.

4. M. Bonvarlet, *opus citat.*, *Annales du Comité flamand*, tome XII, pp. 383-392, a relevé plusieurs inscriptions tombales conservées en l'église de Grande Synthe.

5. Au verso du dessin se trouve la copie de l'accord conclu en 1666 en présence du doyen Dewitte, entre François Petit, orfèvre à Saint-Omer, et les délégués du Conseil de Fabrique, pour la confection de cet ostensor. — L'église de Gravelines renferme encore deux monuments funéraires décrits par Mgr Dehaisnes, *opus citatum* p. 192: le premier, consacré à Claude Barbier du Metz, gouverneur de la ville, et dû à Girardon, est classé parmi les monuments historiques, le second qui fait face au premier, est consacré à la famille de Jean du

**Haverskerque** (t. VIII, pp. 20-22 et 46).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Trois fragments de l'ancien pavage de l'église.
- 3) Deux écussons armoriés gravés sur la cloche Philip-pette.
- 4) Dessins de trois corbeaux armoriés de la nef septentrionale.
- 5) Dessin de l'écusson de la cloche Marianne.
- 6) Reproduction d'un arbre chargé de petites croix de bois, se trouvant sur la route de Thiennes à Haverskerque.

**Herzelee** (t. II, pp. 16-18).

- 1) Vue de l'église (1).
- 2) Pierre tumulaire bleue (1,90 x 0,98) (2).

**Holque** (t. IX, p. 31).

Six spécimens de vitraux incolores.

**Hondeghem** (t. VII, pp. 25-31).

- 1) Vue de l'église (3).
- 2) Partie détaillée de la tour (4).
- 3) Croix en chêne sculpté servant de calvaire contre le mur extérieur de l'église.
- 4) Velum ancien (0,57 x 0,57).
- 5) Fonts baptismaux servant de bénitier.
- 6) Voile de calice (broderie d'or en relief).
- 7) Chasuble antique (1,22 x 0,69) avec des médaillons représentant des scènes évangéliques.

---

Hamel, tué en 1552 au siège de Lerida. — M. Salomé, notaire à Gravelines, a retrouvé aux Huttes des fragments du monument de Valentin de Pardiën, capitaine du XVI<sup>e</sup> siècle, inhumé en l'église et dont l'épithaphe a été conservée dans un registre paroissial. M. Bouchaert, pharmacien, a pris la photographie de ces débris. — Voir *Bulletin du Comité flamand*, tome III, nouvelle série, pp. 148 à 150.

1. Mgr Dehaisnes, *opus citat.* p. 223, y signale un tableau en forme d'ex-voto, c'est-à-dire où figurent les personnes qui l'ont fait exécuter.

2. M. Bonvarlet n'ayant point relevé les épitaphes d'Herzelee, nous donnons de ce monument une description sommaire: l'inscription est flamande et se rapporte à la sépulture de Jean Demey et de son épouse Jossine Poote, décédée en 1658.

3. Mgr Dehaisnes, *opus citat.* pp. 21 et 157, parle des restes d'anciennes constructions de l'église et du calvaire en chêne sculpté cité sous le numéro 3.

4. Cette tour qui s'est écroulée depuis, était romane et bâtie en pierres blanches de Saint-Omer.

**Hondschoote** (t. V, pp. 7-14).

- 4) Vue de la ville en 1644, d'après Sandérus (1).
- 2) Vue de l'église St-Vaast.
- 3) Vue de l'hôtel de ville (2).
- 4) Pierre tombale représentant la Vierge assise entourée de suppliants.
- 5) Pierre tombale de Maximilien de St-Hilaire et de son épouse (3).
- 6) Antependium daté de 1673 dont le motif central représente la Sainte Famille.
- 7) Autre antependium dont le motif central représente Saint Jean-Baptiste.
- 8) Armoirie gravée sur la tombe de Messire Coppens.
- 9) Armoirie peinte sur un tableau représentant le Crucifiement.
- 10) Armoirie en relief sur la cloche.
- 11) Armoiries sculptées en bois sous des statues de St-Joseph et de Ste-Cécile.
- 12) Reliquaire en forme de croix (argent et ébène) renfermant une relique de la Vraie Croix.
- 13) Chandeliers en cuivre rouge placés sur l'autel de la Vierge. (4).

**Houtkerque** (t. VIII, pp. 5-7).

- 1) Vue de l'église (5).
- 2) Pierre tumulaire (sans aucune indication de dimension (6)).

---

1. Vue coloriée avec deux écussons armoriés.

2. Ces deux monuments ont été décrits par Mgr Dehaisnes, *opus citatum* pp. 60 et 83

3. M. Bonvarlet, *opus citatum*: *Annales du Comité flamand*, tome XII, pp. 423-426, a reproduit le dessin des deux monuments indiqués sous les numéros 4 et 5 et relevé leurs inscriptions.

4. Consulter sur l'histoire d'Hondschoote: Carlier: *Les Trinitaires de la Rédemption, Les maisons de la Trinité en Flandre*, Annales du Comité flamand, tome VIII, pp. 149-218; — Bouly de Lesdain: *Notice généalogique de la maison d'H.*, Ibid, tome XXIII, pp. 129-155; — Bertrand de: *L'industrie manufacturière à H. du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.*, Ibid, tome IV, pp. 343-390; — Dezitter: *Notes sur l'église d'H.*, Bulletin du Comité flamand, première série, tome III, pp. 178 et suiv.; — Chanoine Flahault: *Les sociétés de rhétorique à H.*, Ibid, deuxième série, tome III, pp. 242-251.

5. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* p. 60, en signale la flèche.

6. Cette pierre n'ayant point été relevée par M. Bonvarlet, nous en donnons ici la description sommaire. L'inscription, très incomplète, est flamande et on y distingue la date de 1586. Le dessin représente un ange tenant des écussons.

- 3) Inscription gothique conservée à l'église et datée de 1431.
- 4) Fragment de peinture sur verre près de la chapelle de la Vierge.

**Killem** (t. IX, p. 8) (1).

Pierre tumulaire (2,50 x 1,43) (2).

**Lederzeele** (tt. VII, p. 38, VIII, p. 43, IX, pp. 36-40).

- 1) Vue de l'église (tome VII) (3).
- 2) Monument funéraire sculpté en moellon, au côté méridional de l'église (tome VIII) (4).
- 3) Chapiteau sous la voûte de la tour (tome IX).
- 4) Chapiteau de la grande nef (XVI<sup>e</sup> siècle).
- 5) Pierre tumulaire bleue (1,73 x 0,97).
- 6) Pierre tumulaire bleue (1,66 x 0,94).
- 7) Cinq spécimens de vitraux incolores.

**Ledringhem** (tl. II, p. 4 et IV, pp. 26-33).

- 1) Monnaie gauloise en or trouvée non loin de la place (tome II) (5).
- 2) Dessins de vitraux coloriés datés de 1622 (tome IV).
- 3) Vitraux coloriés, avec deux blasons et l'inscription du donateur — Blason d'un vitrail du chœur au côté méridional — Vitraux à bordures coloriés — Fragments de vitraux incolores — Blason peint sur un vitrail.

---

1. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* p. 21, parle de restes de constructions anciennes de l'église.

2. M. Bonvarlet a relevé, *opus citat.* : *Annales du Comité flamand*, tome VIII, pp. 359-364, les pierres tombales de l'église de Killem. A la page 365 du même volume il donne le dessin du monument cité ici et en relève l'inscription.

3. Mgr Dehaisnes, *opus citat.* page 158, cite comme remarquables les boiseries en chêne du chœur.

4. M. Bonvarlet, qui a relevé, *opus citat.* : *Annales du Comité flamand*, tome XIII, pp. 368-380, les épitaphes, reproduit, page 368, celle citée sous le numéro 5 et page 371, celle citée sous le numéro 6. Il a omis celle citée sous le numéro 2, cependant intéressante, car son inscription flamande, datée de 1636, concerne Agnès Febvrier, épouse d'Henri Hellemans, grand bailli de l'évêque et du Chapitre de St-Omer. Cette dame avait quitté cette dernière ville pour éviter une maladie contagieuse et s'était retirée à Lederzeele où elle mourut néanmoins, dit son épitaphe, de cette maladie.

5. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* pp. 94 et 224, signale les objets de l'époque gauloise trouvés à Ledringhem et les restes de vitraux anciens qui y sont conservés à l'église.

- 4) Deux dessins de chapiteaux des piliers de la nef (côté sud).
- 5) Quatre dessins de fenêtres du style ogival flamboyant.

**Leffrinchoucke** (t. VI, pp. 16-17).

- 1) Petite pierre tumulaire bleue (0,88 x 0,57) (1).
- 2) Tour de l'église (maçonnerie en briques du XVI<sup>e</sup> siècle).

**Looberghe** (tt. II, p. 4 et IX, pp. 26-29).

- 1) Pierre tumulaire bleue (1,42 x 0,85) (tome IX).
- 2) Pierre tumulaire bleue (1,47 x 0,85) (2).
- 3) Sceau de Jean de Béthune (dessin colorié en rouge) et inscription de la cloche « *Jehans de Bietune nos fist à gla* ».
- 4) Vase en poterie romaine trouvé au hameau de Lyncke (tome II).

**Loon** (t. VII, pp. 32-34).

- 1) Vue de l'église, bâtie en 1698 (3).
- 2) Pierre tumulaire grise (0,90 x 0,55) (4).

**Lynde** (t. V, pp. 39-47).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Fragment de maçonnerie à l'entrée du chœur (appareil de l'architecture romane primitive).
- 3) Fenêtres géminées de la tour.
- 4) Quatre dessins de chapiteaux romans.
- 5) Trois dessins de chapiteaux de la nef centrale.
- 6) Deux dessins de culs de lampe sculptés.

---

1. M. Bonvarlet, *Annales du Comité flamand*, tome VII, pp. 401 et 402, a relevé l'inscription de cette tombe et en a publié le dessin. Mgr Dehaisnes la signale à la page 178 de son ouvrage et nous cite, p. 216, un tableau ancien dans le genre de Quentin Metzys, représentant le Crucifiement et conservé dans l'église de Leffrinchoucke.

2. M. Bonvarlet, *Annales du Comité flamand*, tome VIII, p. 388 et suiv., a relevé les inscriptions funéraires de Looberghe et a décrit, pages 389 et 390, les tombes citées ci-dessus.

3. Une église de construction récente a remplacé celle représentée ici.

4. M. Bonvarlet a relevé, *Annales du Comité flamand*, tome XIII, pp. 338-347, les inscriptions funéraires de Loon. Il a reproduit, page 341, l'épithaphe et le dessin de la tombe citée ci-dessus et que Mgr Dehaisnes signale, p. 194, comme intéressante au point de vue du costume ecclésiastique de cette époque.

- 7) Dessin fragmentaire du jubé et de sa galerie; photographie non intercalée du même jubé; dessins de la frise de la galerie (1).

**Mardyck** (t. VII, pp. 35-37).

- 1) Fragment d'une pierre tumulaire se trouvant près de la porte d'entrée de l'église (2).
- 2) Vue de l'église.

**Méteren** (t. V, pp. 29-30).

- 1) Vue de l'église en 1699.
- 2) Fragments de vitraux incolores (actuellement remplacés par des vitraux modernes).
- 3) Inscription flamande conservée sur une porte de l'église, indiquant la date de 1550 comme celle de la construction de la porte ou de la partie voisine de l'église.
- 4) Photographie non collée représentant l'entrée à Méteren, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un prélat (3).

**Merckeghem** (t. IV, pp. 12-16).

- 1) Pierre tombale (1,85 x 1,04) (4).
- 2) Fragments de vitraux incolores (deux dessins).
- 3) Corbeau en bois daté de 1536.
- 4) Chapiteau de la nef du milieu daté de 1534.

**Milham** (t. IV, pp. 1-11) (5).

- 1) Fonts baptismaux de forme octogonale.

---

1. Mgr Dehaisnes, *opus citatum*, cite, p. 21, les restes d'une église de l'époque de transition, donne le plan de l'église, p. 31, décrit le jubé, p. 118, et les monuments funéraires, p. 195, dont MM. Bonvarlet et Flahault n'ont laissé aucune description.

2. M. Bonvarlet, *Annales du Comité Flamand*, tome XIII, page 349, a relevé et décrit cette pierre funéraire et en a relevé à Mardyck deux autres encore qu'il cite au même tome XIII, pp. 348 et 350. — Voir sur Mardyck et le canal de Mardyck, *Bulletin du Comité Flamand*, nouvelle série, tome III, pp. 167-177, communications de MM. Harau et Victor de Swarte.

3. Peut-être s'agit-il d'une visite faite à sa paroisse natale par Mgr Wicart, évêque de Fréjus puis de Laval qui, on le sait, était originaire de cette commune.

4. Ce monument n'ayant point été relevé par M. Bonvarlet, nous en donnons ici une description sommaire : la légende est flamande et concerne Jacques de Zinneghem, décédé le 25 décembre 1557. Le milieu du monument porte l'écusson armorié du défunt et au-dessous une inscription latine relatant ceux qui prirent soin de placer la tombe, (la veuve et les enfants du défunt).

5. Voir sur Milham une note de M. Ed. de Coussemaker, *Bulletin du Comité Flamand*, première série, tome I, pp. 215-219. — Mgr Dehaisnes, *opus citat.* p. 224, signale les restes d'anciens vitraux qui y sont

- 2) Chapiteau sous la tour.
- 3) Quatre dessins de fenêtres de style ogival flamboyant.
- 4) Quatre dessins de vitraux incolores.

**Moeres (Les)** (t. V, p. 15).

Vue de l'église en 1828.

**Mont des Cats (Le)** (t. V, p. 31).

Vue de l'abbaye de Ste-Marie du Mont en 1885 (1).

**Morbecque** (tt. VII, pp. 1-14 et XI, p. 30) (2).

- 1) Pierre tumulaire bleue (2,10 x 1,00) (tome VII).
- 2) Pierre tumulaire en granit (0,80 x 0,50).
- 3) Pierre tumulaire bleue (1 m. x 2 m.).
- 4) Pierre tumulaire grise (2 m. x 1 m.) (3).
- 5) Dessins de quatre clefs de voûte et de quatre chapiteaux du chœur.
- 6) Blason de la chapelle de St-Firmin.
- 7) Vue de l'église.

---

conservés. — M. l'abbé Monteuis, *Annales du Comité Flamand*, tome XV, pp. 239-247, a consacré quelques pages à Ste Mildrède de Milham. — Enfin M. Bonvarlet, *opus citat.* : *Annales du Comité Flamand*, tome XII, pp. 453-478, a publié les inscriptions funéraires de cette église, qui sont nombreuses.

1. Depuis cette date, en 1895-1898, l'abbaye a été entièrement reconstruite; seule l'église dite de Ste-Constance, qui servait aux besoins du culte pour les gens de l'extérieur, a été conservée et érigée en paroisse en 1899.

2. M. le chanoine Flahault a consacré une brochure intéressante (Dunkerque, Michel 1897) au culte de St-Firmin en cette paroisse et il y reproduit les dessins de l'autel et de la fontaine du Saint cités ci-dessous sous les numéros 9 et 13. — Mgr Dehaisnes, *opus citatum*, signale l'église de Morbecque, pp. 31 et 106, et le cénotaphe de Josse de St-Omer, p. 174.

L'église de Morbecque a conservé quelques pierres tombales que M. Bonvarlet n'a point relevé. Nous en donnons ici une description sommaire. A celles-ci il faut en ajouter une autre récemment découverte par M. l'abbé Bultheel, doyen de la paroisse, qui en a publié l'inscription. *Bulletin du Comité Flamand*, nouvelle série, t. III, p. 389.

3. Ces quatre monuments semblent, d'après les dessins conservés dans l'album de M. Flahault, dans un état de conservation remarquable et datent des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle.

La première se rapporte à Jacques, bâtarde de Morbecque, bailli du bois de Nieppe, décédé en 1505. L'inscription est française.

La seconde concerne Antoine de Scepper, fils de Jean, décédé en 1517, le Jeudi Saint, inscription flamande.

Vient ensuite la tombe de Josse ....., homme de loi et receveur de Charles de St-Omer. L'inscription flamande est incomplète.

Enfin la quatrième inscription, rédigée en flamand, a trait à Gilles Scaht ? bailli de Morbecque au temps de Messires Josse et Charles de Saint-Omer, seigneurs de Morbecque, qui trépassa en septembre 1504.

- 8) Fonts baptismaux en pierre jaune graineuse (1 m. de hauteur et 1 m. de largeur).
- 9) Vues de la fontaine St-Firmin (deux) : l'une d'elles est accompagnée d'une annotation.
- 10) Vue coloriée du château de Morbecque en 1644, accompagnée de l'écusson des princes de Montmorency.
- 11) Dessin partiel de l'entourage des fonts baptismaux en chêne sculpté (5 m. 35 de longueur).
- 12) Tombeau du prince de Montmorency, (deux dessins dont l'un représente le soubassement, le second le dessus de la tombe).
- 13) Vue de l'autel de St-Firmin (tome XI).

**Motte au Bois (La)** (tt. V, p. 51 et XI, pp. 1 à 8) (1).

- 1) Vue de la chapelle du château en 1837.
- 2) Même vue prise à la même date (côté nord).
- 3) Vue de la chapelle et d'autres bâtiments dans l'enclos du château.
- 4) Ancien château et bâtiments d'officiers forestiers.
- 5) Château de la Motte au Bois (2).
- 6) Tableau conservé dans l'église représentant le martyre de S. Thomas de Cantorbéry.
- 7) Reliquaire de S. Thomas, contenant un fragment de sa chasuble (dessin à la plume) (3).

**Noordpeene** (t. I, pp. 17-26 (4).

- 1) Pierre tumulaire sculptée en demi relief (1,20 x 1,15).
- 2) Pierre tumulaire bleue sculptée en demi relief (2,25 x 1,25).

---

1. Cette paroisse est un hameau dépendant de la commune de Morbecque. M. Louis de Baecker a publié une étude sur son château, (Douai 1843), et M. le chanoine Flahault, *Annales du Comité Flamand*, tome XXIII, pp. 157-195, a étudié le culte de S. Thomas de Cantorbéry en cette paroisse et a publié dans ce travail quelques-uns des dessins, numéros 4 et 5, relevés ci-dessus.

2. Cette vue se trouve également dans le tome V, à la page 51.

3. A cette page se trouve intercalée une note manuscrite de M. le chanoine Flahault, relative à ce reliquaire.

4. Voir sur cette commune: Baecker (L. de): *Noordpeene, sa seigneurie, son église et son monastère*, Annales du Comité flamand, t. IV, pp. 17-52; — Coussemaker (Ed. de): *Monastère de Peene dite Maison de Paix*, Ibid, t. XII, pp. 333-359. — M. le chanoine Flahault a publié, Ibid, t. XVIII, pp. 263-266, la lettre d'un curé de cette commune, insermenté et exilé. — Mgr Dehaisnes, *opus citatum*, signale les restes d'anciennes constructions à l'église, page 21, sa flèche, page 60, et ses fonts baptismaux, page 102.



- 3) Pierres tombales fortement dégradées (2 m. x 1 m. — 1,75 x 0,90) (1).
- 4) Pierre jaunâtre incrustée dans le mur extérieur. (Une photographie de cette pierre se trouve dans l'album).
- 5) Vue du clocher.
- 6) Dessins des fonts baptismaux.
- 7) Quatre dessins de sculptures conservées à l'église.
- 8) Vue du château en 1860.

**Ochtezeele** (t. IX, pp. 17-18). (2).

- 1) Pierre tumulaire bleue (1,76 x 0,90).
- 2) Pierre tumulaire bleue (2 m. x 1,15).

**Oudezeele** (t. IV, pp. 35-38) (3).

- 1) Pierre tumulaire bleue (1,80 x 1,15).
- 2) Statues sculptées aux corbeaux de la nef méridionale (Saints Pierre, André, Thaddée).
- 3) Statue de Jésus tenant le globe du monde, placée au même endroit.
- 4) Corbeaux et clef de voûte de la nef du côté nord.
- 5) Deux blasons d'une pierre tumulaire.

**Oxelaere** (t. II, pp. 36-38) (4).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Spécimen d'un vitrail incolore.

---

1. Monsieur Bonvarlet n'a point relevé les inscriptions funéraires de Noordpeene. D'autre part, l'église ayant été récemment reconstruite, certaines pierres sont demeurées en dehors du nouvel édifice et devenues complètement frustes. D'autres ont été déplacées. Disons que celles indiquées aux numéros 1, 2 et 3 sont relatives à des membres de la famille de la Tour, et que celle indiquée sous le numéro 4 porte la date de 1599, avec une inscription française.

2. M. Bonvarlet, *opus citat.*: *Annales du Comité flamand*, tome XIII, pp. 398-403, a relevé ces deux pierres tombales. Il donne même le dessin de la première, placée actuellement en dehors de l'église, et il serait à désirer, pour sa conservation future, qu'elle soit placée à l'intérieur le long d'un mur de l'édifice. Mgr Dehaisnes, *opus citatum*, p. 194, signale cette pierre tombale comme fournissant des renseignements intéressants pour l'étude du costume d'un laïc de l'époque (1557) — Voir sur Ochteezele les documents publiés par M. Tible sur le Terrier de la Commune, *Bulletin du Comité flamand*, nouvelle série, tome II., p. 423, et sur l'érection de la succursale au début du XIX<sup>e</sup> siècle, *Ibidem*, tome III, pp. 337-343.

3. M. Ch. Decroocq, *Bulletin du Comité flamand*, nouvelle série, tome III, pp. 37-39, a transcrit les épitaphes de l'église d'après les archives de la commune et des documents conservés à la Bibliothèque du Comité flamand.

4. L'église d'Oxelaere possédait jadis de nombreuses pierres tombales, disparues en même temps que son ancien dallage. M. Bonvarlet *opus citatum*: *Annales du Comité Flamand*, tome XIII, p. 452, en a relevé une, rédigée en flamand, et consacrée à un curé de la paroisse décédé en 1789.

**Pitgam** (tt. III, pp. 28-33 et V, p. 36). (1).

- 1) Pignon ouest de l'église.
- 2) Deux dessins donnant les détails du pignon est.
- 3) Chapiteaux des piliers.
- 4) Armoirie gravée sur un ancien calice.
- 5) Armoirie formant clef de voûte de la sacristie.
- 6) Deux spécimens de vitraux incolores.
- 7) Chapelle de Saint Folquin (2).
- 8) Vue de l'église dédiée à Saint Folquin (tome V).

**Quaedypre** (tt. VI, pp. 24-35 et XII, pp. 6-7).

- 1) Vue de l'église (3) (tome VI).
- 2) Porte d'entrée (style roman primitif).
- 3) Pierre tumulaire grise gravée au trait (1,23 x 0,95) (4).
- 4) Pierre tumulaire grise (1,70 x 0,86).
- 5) Pierre tumulaire grise (1,52 x 0,97).
- 6) Fragments d'un vitrail (deux figures coloriées).
- 7) Reproduction de dessins coloriés d'un vitrail.
- 8) Fragment colorié d'un panneau.
- 9) Fragments (deux) coloriés de vitraux portant la date de 1623.
- 10) Dessins des stalles de l'église, en chêne sculpté, style Renaissance, provenant de l'abbaye de Bergues St-Winoc.
- 11) Plan et profil de ces stalles (deux dessins).
- 12) Vue de la chaire de vérité (tome XII).
- 13) Dessin de l'un des quatre panneaux du banc de communion (chêne sculpté).

---

1. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* p. 20, signale dans l'église de Pitgam des restes de l'époque de transition.

2. Cette vue, qui est intercalée à la page 33, est reproduite au début de l'opuscule de M. le chanoine Flahault relatif à la chapelle de Saint Folquin située sur la paroisse de Pitgam (Dunkerque, P. Michel, 1886).

3. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* pp. 20-21, signale à Quaedypre les restes d'une église de l'époque de transition ; d'autre part, M. le chanoine Flahault a consacré, *Annales du Comité flamand*, tome XVIII, pp. 185-224, un important travail au culte de S. Corneille à Quaedypre.

4. M. Bonvarlet a relevé, *opus citatum*: *Annales du Comité flamand*, tome VI, pp. 339-352, les nombreuses inscriptions tombales qui existaient alors à Quaedypre. Celle portée sous le numéro 4 est relevée page 339, celle du numéro 5, pages 339-340. Quant à celle relevée sous le numéro 3, l'inscription est à peu près incomplète. Deux personnes couchées sont figurées.

**Renescure** (t. II, pp. 22-30) (1).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Pierre tumulaire représentant les seigneurs de Renescure (2,40 x 1,45).
- 3) Portail de l'église.
- 4) Clef de voûte armoriée de l'église.
- 5) Ensemble de trois chapiteaux de l'église.
- 6) Dessin représentant deux écussons accolés.
- 7) Dessins (deux) représentant des poutres sculptées.
- 8) Spécimens (quatre) de vitraux incolores.
- 9) Vue de l'ancien château de Renescure.
- 10) Vue du château, extraite de la *Flandria Illustrata* de Sandérus.

**Rexpoëde** (t. IX, pp. 4-6) (2).

- 1) Pierre tumulaire actuellement devant la maison de M. Coche (2,50 x 1,35) (3).
- 2) Bout de poutre de la nef du milieu de l'église.
- 3) Chapiteau de cette nef.
- 4) Date de 1537 gravée sur un pilier du chœur.
- 5) Ornement en moellon représentant un ange tenant un blason.

**St-Georges** (t. III, pp. 37-40).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Dessin d'une fenêtre de l'église.
- 3) Pierre tumulaire (4).

**St-Jans-Cappel** (t. V — sans pagination).

Vue de l'église (5).

---

1. Mgr Dehaisnes, *opus citatum*, cite les deux châteaux de Renescure décrits sous les numéros 9 et 10, pages 43 et 61, et, page 194, une pierre tombale remarquable relevée et reproduite par M. Bonvarlet, *opus citat.*: *Annales du Comité flamand*, tome XIII, page 433, ainsi que plusieurs autres.

2. L'église de Rexpoëde a été l'objet, ces dernières années, d'une restauration considérable. Mgr Dehaisnes, *opus citat.*, p. 158, y signale comme remarquables une stalle, la chaire et le buffet d'orgues.

3. M. Bonvarlet, *opus citat.*: *Annales du Comité flamand*, tome VI, pp. 353-365, a relevé les inscriptions tombales de cette localité. Celle que nous citons sous le numéro 1 a fait l'objet de ses observations aux pages 360 et suivantes.

4. Cette pierre, qui n'a point été décrite par M. Bonvarlet, date du XVI<sup>e</sup> siècle et porte une inscription flamande très incomplète par suite de la disparition de la partie supérieure.

5. Cette église, à l'exception de la tour qui a été conservée, a été entièrement rebâtie de 1885 à 1887.

**St-Marle-Cappel** (t. VI, pp. 37-45).

- 1) Vue de l'église incendiée en 1871.
- 2) Clefs de voûte des piliers de la tour représentant les attributs des quatre évangélistes.
- 3) Dessins de chapiteaux (trois) de l'église.
- 4) Pierre tumulaire grise (2,66 x 1,33).
- 5) Pierre tumulaire grise (2,08 x 1,00).
- 6) Pierre tumulaire grise (2,10 x 1,15 (1)).
- 7) Coffre-fort du XVI<sup>e</sup> siècle, en bois d'orme, d'une seule pièce.
- 8) Fragments (six) de vitraux incolores.
- 9) Vue de la Seigneurie de Campagne Drève, avec la date de 1698.

**St-Momelin** (t. VI, p. 4).

Reliquaire en vermeil (XVI<sup>e</sup> siècle), en forme de buste, renfermant une partie du crâne de S. Momelin. (2).

**St-Pierre-Brouck** (t. IX, pp. 20-23).

- 1) Inscription sur une pierre bleue (0,72 x 0,87) (3).
- 2) Pierre tumulaire d'Arnoul, seigneur du Wez, et de Marie Le Cherf, son épouse (2,22 x 1,10).
- 3) Pierre tumulaire d'un curé de la paroisse (2,20 x 1,10).
- 4) Reproduction coloriée d'une pierre tumulaire représentant un chevalier et son épouse.

---

1. Ces pierres n'ayant point été relevées par M. Bonvarlet, nous en donnons ici le détail sommaire: celle relevée sous le numéro 4 porte une inscription flamande sans date. Le personnage est représenté debout et sur les bords se trouvent des séries d'écussons effacés; celle indiquée sous le numéro 5 indique la sépulture de l'épouse du personnage inhumé sous la tombe précédemment décrite. L'inscription, non datée, est flamande, mais les écussons sont mieux conservés. Ce sont, à droite, ceux des St Omer, Roodde, Drinckam, et Morbeke, et, à gauche, ceux des (van) Houtte, Formelis, Belle (de Bailleul) et Pouckes. La pierre tumulaire indiquée sous le numéro 6 ne porte aucune inscription, celle-ci ayant été enlevée en 1793. Les figures et les mains des deux personnages sont en marbre blanc. Elle était placée sur une lame de cuivre incrustée dans la bordure.

2. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* p. 132, donne, d'après M. du Teil qu'il cite, de curieux détails sur la date et la confection de ce reliquaire et sur sa conservation en 1793.

3. M. Bonvarlet, *opus citatum*: *Annales du Comité flamand*, tome XIII, pp. 391-397, reproduit les tombes de l'église de St-Pierre-Brouck. — Mgr Dehaisnes, *opus citatum* pp. 176-177, cite la dalle funéraire d'Arnoul du Wez et de son épouse, et deux autres. — M. l'abbé Plouvier, curé de la paroisse, a publié avec un dessin colorié, *Bulletin du Comité flamand*, nouvelle série, tome III, pp. 116-120, le récit de la restauration et le relevé de l'épithaphe de la pierre tumulaire indiquée sous le numéro 4, que n'avait pas connue M. Bonvarlet.

**St-Sylvestre-Cappel** (t. II, pp. 5-7) (1).

Dalmatique et chasuble, avec ornements brodés à la main, et représentant des personnages.

**Sercus** (t. V, pp. 48-50) (2).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Fenêtre de la tour.
- 3) Deux dessins de chapiteaux romans.
- 4) Deux fragments de vitraux incolores.
- 5) Inscription de 1583 ou 1585 sur une pierre du clocher.

**Socx** (t. IX, pp. 1-3).

- 1) Deux blasons timbrés d'attributs épiscopaux, gravés sur la cloche (devises: *Ne moreris* et *Vincit humilitas*).
- 2) Vue de la tour de l'église (3).

**Spycker** (t. II, pp. 8-12) (4).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Dessins de deux pierres tumulaires: la première mesure 1,20 x 0,75; la seconde, plus grande, a 1,53 x 1,04 (5).
- 3) Chapiteau de la voûte de la tour.
- 4) Trois dessins se trouvant sur la cloche de l'église et portant la date de 1598.

---

1. M. Bonvarlet, *opus citatum: Annales du Comité Flamand*, tome XIII, pp. 443-448, a relevé et publié les inscriptions funéraires de l'église de St-Sylvestre-Cappel, qui ont probablement disparu lors de l'incendie de cet édifice, survenu, il y a quelques années.

2. Mgr Dehaisnes, *opus citatum*, attribue l'église de Sercus à l'époque de transition, p. 20, et en indique le plan, p. 31. M. l'abbé Descamps, curé de la paroisse, a publié (Lille 1902, 270 pages) la monographie intéressante du village.

3. Cette tour signalée par Mgr Dehaisnes, *opus citatum* page 60, fut démolie après avoir été frappée par la foudre, mais on l'a remplacé, en 1898, par une flèche rebâtie sur le plan de l'ancienne. Mgr Dehaisnes, p. 154, signale aussi à Socx une cloche portant gravée la danse des morts. — M. le chanoine Flahault a publié, *Annales du Comité Flamand*, tome XVII, pp. 87-110, des notes et documents relatifs au culte de St. Léger en cette paroisse. — Enfin M. Bonvarlet a, dans le même recueil, tome VIII, pp. 365-382, relevé et publié les inscriptions tumulaires qui se trouvaient dans l'église de cette commune.

4. M. le chanoine Flahault a étudié, *Annales du Comité Flamand*, tome XXI, pp. 485-534, le culte de S. Léonard à Spycker.

5. M. Bonvarlet a relevé, *opus citatum: Annales du Comité Flamand*, tome XII, p. 360 et suivantes, les inscriptions funéraires de l'église de Spycker. Il cite et reproduit le dessin, p. 382, de la première de celles indiquées sous le numéro 2.

**Staple** (t. II, pp. 39-44) (1).

- 1) Vue de l'église (2).
- 2) Dessins de trois chapiteaux de la nef centrale.
- 3) Restes de belles verrières citées par M. Edmond de Coussemaker (3) (dessin colorié).
- 4) Ecusson armorié (0,40 centimètres) placé dans la nef centrale.
- 5) Deux dessins de corbeaux représentant des figures humaines, placés à l'intérieur de l'église, près de la voûte lambrissée.

**Steenbecque** (t. VIII, pp. 24-26) (4).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Quatre fragments de vitraux incolores.
- 3) Armoiries peintes sur des tableaux anciens.
- 4) Inscription de 1532 sur un vitrail incolore.
- 5) Dessin non encarté représentant la statue de Sainte Pharaïlde (5).
- 6) Dessin non encarté, représentant un tableau de l'Adoration des mages ou des bergers daté de 1655.

**Steene** (tt. III, pp. 12-27 et VII, p. 39).

- 1) Sept dessins de pierres tumulaires de diverses grandeurs (6).
- 2) Monument de Jean van Teteghem, incrusté dans le mur du côté gauche du chœur.
- 3) Pierre tombale de Louis Klynkaert.
- 4) Dessins de deux poutres sculptées.

---

1. M. Bonvarlet n'a relevé à Staple, *opus citatum*: *Annales du Comité Flamand*, tome XIII, pp. 449-451, que deux épitaphes du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sans valeur archéologique.

2. Mgr Dehaisnes, *opus citat.* p. 106, en signale les fonts baptismaux.

3. Voir *Annales du Comité Flamand*, tome V, pp. 104-120.

4. Les albums de M. le chanoine Flahault ne renferment point le dessin d'une belle croix processionnelle datée de 1597, conservée à Steenbecque et classée parmi les monuments historiques.

5. M. le chanoine Flahault a consacré au culte de Sainte Pharaïlde à Steenbecque un opuscule de 32 pages (Dunkerque, P. Michel, 1898), et le dessin cité sous le numéro 5 s'y trouve reproduit à la première page.

6. M. Bonvarlet a consacré, *opus citatum*: *Annales du Comité Flamand*, tome VII, pp. 423-452, des pages intéressantes aux monuments funéraires de Steene qu'il a décrits, avec des notes généalogiques abondantes, et qu'il a reproduits en grande partie. Nous nous contentons donc ici d'une simple mention.

- 5) Détails de la maçonnerie (deux pierres datées).
- 6) Dessins de deux chapiteaux de colonnes.
- 7) Détails des soubassements des murs de l'église (côté nord).
- 8) Dessin d'un chapiteau.
- 9) Dessin d'une pierre sculptée incrustée dans le pignon ouest.
- 10) Fragment de peinture sur verre daté de 1604.
- 11) Spécimen des piliers.
- 12) Epitaphe de M. Zylof: deux armoiries gravées sur une plaque de cuivre.
- 13) Vue du château de Steenbourg (4).
- 14) Vue de l'église (t. VII, p. 39).

**Steenvoorde** (tt. II, p. 48 et V, p. 16).

- 1) Photographie d'un vitrail du XVII<sup>e</sup> siècle représentant N.-D. du Saint-Rosaire.
- 2) Vue de l'église (2).

**Steenwerck** (t. VII, p. 41).

Vue de l'église (3).

**Strazeele** (t. I, p. 44).

Spécimen de sculpture (4).

**Terdegghem** (t. VI, pp. 47-49).

- 1) Vue de l'église (5).
- 2) Pierre tumulaire grise (2,23 x 1,48) (6).
- 3) Vue du château de Terdegghem.

---

1. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* pp. 61, 178 et 213, signale le château de Steenbourg, les monuments funéraires et des restes d'anciennes constructions à l'église.

2. Le dessin ne porte point encore la flèche de l'église. — Mgr Dehaisnes, *opus citatum* p. 60, nous l'indique, quoique étant de construction récente, à cause de ses rapports avec celle d'Hazebrouck, qu'elle imite.

3. Cette église a été démolie en 1898 et reconstruite, à l'exception de la tour qui a été conservée, après avoir été restaurée. Les inscriptions trouvées à l'église de Steenwerck ont fait l'objet d'une communication anonyme, *Bulletin du Comité Flamand*, première série, tome II, p. 35, et d'une communication de M. Bacquet, *Ibid.*, seconde série, tome II, pp. 375-385.

4. L'album ne contient aucune autre indication.

5. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* page 21, cite les restes d'anciennes constructions à l'église de Terdegghem.

6. M. Bonvarlet n'ayant point relevé les inscriptions funéraires de cette localité, nous donnons ici une description sommaire de cette pierre: l'inscription est flamande et concerne Jean Henneron, décédé

**Téteghem** (tt. II, V, VI, XI).

- 1) Vue ancienne représentant la chapelle et le hameau de N.-D. des Neiges un jour de la neuvaine (t. II, p. 15).
- 2) Vue de l'église.
- 3) Dessins de deux pierres tumulaires bleues, la première mesurant 2 m. x 1,30, la seconde 1,40 x 0,85 (tome VI (1)).
- 4) Vue de la statue de Notre Dame des Neiges (t. XI, p. 29).

**Thiennes** (tt. VIII, pp. 15-18 et XI, p. 25).

- 4) Vue de l'église.
- 2) Pierre tumulaire bleue incrustée de marbre blanc (1.80 x 1,00).
- 3) Petite pierre tumulaire bleue (0,85 x 0,57) (2).
- 4) Deux dessins de corbeaux de la nef centrale.
- 5) Notre Dame du Joyel (tome XI).

**Uxem** (t. V, pp. 34-35).

- 4) Vue de l'église.
- 2) Ecusson, timbré des attributs épiscopaux, armorié et colorié, peint sur un tableau représentant l'Adoration des Mages et qui se trouve placé dans le chœur.

**Volkerinchove** (t. IX, pp. 41-45) (4).

- 1) Ancienne croix de procession en cuivre, attribuée au XV<sup>e</sup> siècle, (dessin colorié).
- 2) Quatre spécimens de vitraux incolores
- 3) Fragment d'une poutre sculptée (dessin colorié).

en 1596 et son épouse Antoinette Lottin, décédée en 1595. La bordure et le sommet comprennent des écussons armoirés dont le dessin a disparu.

1. M. Bonvarlet, *opus citatum*: *Annales du Comité Flamand*, tome VII, pp. 411-417, a relevé les inscriptions funéraires de Téteghem. Les deux tombes citées ici sont décrites à la page 417.

2. M. Bonvarlet n'a point décrit les monuments funéraires de l'église de Thiennes. Nous en donnons ici une description sommaire: la pierre indiquée sous le numéro 2 porte au-dessus l'écusson du défunt: Maximilien d'Hembyse, écuyer. L'inscription est française et datée de 1691; la seconde, numéro 3, concerne deux personnages, mari et femme. Le nom du premier est effacé; la seconde s'appelle Anne Durie. L'inscription, en français, date de 1648.

3. M. Bonvarlet, *opus citatum*: *Annales du Comité Flamand*, tome VII, pp. 417-420, a relevé quelques inscriptions funéraires de l'église d'Uxem.

4. Mgr Dehaisnes, *opus citat.* p. 20, dit que l'église de Volkerinchove possède des restes de l'époque de transition. — M. Bonvarlet, *opus citat.*: *Ibid.*, tome XII, pp. 445-452, a relevé les inscriptions funéraires de l'église de Volkerinchove qui sont peu nombreuses et n'offrent aucun monument archéologique remarquable.



- 4) Deux dessins coloriés de deux poutres sculptées datées de 1350.

**Wallon-Cappel** (t. VII, pp. 13-18).

- 1) Vue de l'église et de son clocher en bois (1).
- 2) Spécimens de vitraux incolores.
- 3) Chapiteau de la nef du milieu en pierre grise dure.
- 4) Pierre tumulaire (2 m. x 1,11) (2).

**Warhem** (t. VI, pp. 5-12).

- 1) Pierre tumulaire bleue en mauvais état (2,04 x 1,26).
- 2) Pierre tumulaire bleue en mauvais état (2,00 x 1,15).
- 3) Pierre tumulaire bleue (1,72 x 1,00) (3).
- 4) Vue de l'église avec la date de 1587.
- 5) Angle sur lequel repose la voussure de la tour (représentation de l'emblème de S. Luc).
- 6) Colonne en chêne sculpté de l'autel de St-Sébastien (style Renaissance).
- 7) Confessionnal en bois sculpté daté de 1698.

**Watten** (t. IX, pp. 24-25).

- 1) Tour de Watten.
- 2) Dessin colorié des ruines de l'ancienne abbaye.

**Wemaerscappel** (t. IX, pp. 46-49 (4)).

- 1) Pierre tumulaire grise (0,64 x 0,57) représentant un religieux prêtre (5).

---

1. Depuis l'époque où ce dessin a été pris, l'église a été reconstruite et le clocher en bois a disparu comme à Berthen et à Flêtre.

2. L'inscription indique la sépulture de Maximilien de Varennes, décédé en 1636 et d'Agnès-Elisabeth Vanhoutte, décédée en 1651.

3. M. Bonvarlet, *opus citatum: Annales du Comité Flamand*, t. VII, p. 453, nous avait dit son projet de publier ultérieurement les inscriptions funéraires de Warhem, qui avaient déjà disparu de son temps, mais que M. Dezitter avait eu la précaution de relever. Ce travail n'a point paru malheureusement. Vu le mauvais état des pierres que nous révèle le dessin des albums de M. le chanoine Flahault, nous pouvons dire seulement que ces pierres dataient de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle, et que leurs inscriptions étaient rédigées en langue flamande.

4. M. le chanoine Flahault a publié (Dunkerque, impr. Paul Michel, 1888, 37 pages) des notes et documents relatifs au culte de Saint Blaise en cette commune et il nous représente à la première page du volume le dessin de l'église indiqué sous le numéro 2.

5. M. Bonvarlet, *opus citatum: Annales du Comité Flamand*, t. XIII, pp. 413-426, a relevé et décrit les monuments funéraires de cette paroisse; à la page 421 il nous a donné le dessin, relevé l'inscription et donné l'historique très intéressant du monument indiqué ci-dessus. — Mgr Dehaisnes signale ce monument, page 194, et nous indique aussi, page 21, des restes d'anciennes constructions de l'église.

- 2) Dessin représentant l'église de Wemaerscappel.
- 3) Six spécimens de vitraux incolores.

**Westcappel** (t. I, pp. 2-16) (4).

- 1) Neuf dessins de pierres tumulaires.
- 2) Double écusson gravé sur une pierre tumulaire blanche de 1,72 x 0,93.
- 3) Fragment colorié d'un vitrail.
- 4) Bois sculpté sur lequel repose la ferme de la toiture, sur les murs de l'église.
- 5) Blason se trouvant sur un tableau représentant la Cène.
- 6) Deux dessins de vitraux (l'un des deux dessins est colorié).
- 7) Broderie d'une dalmatique datée de 1626 (dessin colorié).

**Winnezeele** (t. VIII, pp. 9-13).

- 1) Vue de l'église en 1779 (2).
- 2) Poutre en chêne sculpté provenant de l'ancien château, datée de 1622 (3).
- 3) Un des corbeaux de la nef septentrionale de l'église.
- 4) Chaire de vérité dont les panneaux représentent des sujets bibliques (4).
- 5) Six fragments de vitraux incolores.
- 6) Vue, d'après Sandérus, du château de Winnezeele, démoli en 1762.

**Wormhoudt** (tt. II, pp. 49-20 et XI, pp. 8-11).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Dessin d'un chapiteau de l'église.

---

1. Nous ne donnerons pas ici les descriptions des pierres tumulaires de cette localité. M. Bonvarlet, *opus citatum*: *Annales du Comité flamand*, tome VI, pp. 365 et suiv., les a relevées et en a publié le dessin. Les vitraux indiqués sous le numéro 6 ont fait l'objet des travaux de M. Ed. de Coussemaker, *ibidem*, tome V, pp. 105 et suiv. Mgr Dehaisnes, *opus citatum*, pp. 173, 174, 178, 223, signale les uns et les autres comme très remarquables et nous cite aussi, page 60, la flèche de l'église.

2. Cette église a été, depuis la composition de ce dessin, remaniée et agrandie.

3. Une note manuscrite de M. le chanoine Flahault nous indique que cette poutre est conservée à la ferme de M. Verrielle qui fut bâtie, en 1762, avec bon nombre de matériaux provenant du château démoli.

4. M. le chanoine Flahault nous dit en note que cette chaire provient d'un couvent d'Ypres. Mgr Dehaisnes qui la signale, *opus citat.*, p. 159, comme un monument remarquable, dit, sans donner la preuve de son allégation, qu'elle vient de la cathédrale d'Ypres.

- 3) Chapelle de N.-D. des Larmes (t. XI).
- 4) Statue de N.-D. des Larmes.
- 5) Chandelier en fer forgé conservé à l'église.

**Wulverdinghe** (t. IV, p. 22) (1).

Entrée de l'église

**Zegers-Cappel** (tt. III, pp 1-11 et XII, pp. 12-14) (2).

- 1) Deux vues du château du lieu, d'après un ancien tableau qui y est conservé.
- 2) Cheminée en pierre conservée au château.
- 3) Détails de deux armoiries.
- 4) Spécimen d'un vitrail incolore du château.
- 5) Eglise de Zegers-Cappel (vue du sud) (3).
- 6) Deux armoiries se trouvant sur un tableau de l'église.
- 7) Deux sculptures des poutres (l'une d'elles porte la date de 1633)
- 8) Armoirie formant clef de voûte de l'ancien portail.
- 9) Armoirie sculptée deux fois au pignon de l'église.
- 10) Détails de l'architecture intérieure de l'église (deux dessins).
- 11) Pierre tumulaire en granit (1,45 x 0,86), sépulture de Jean Bertram, curé de la paroisse (4).
- 12) Trois pierres tumulaires bleues (2,15 x 1,20 — 1,72 x 1,00 — 1,40 x 1,00).
- 13) Dessin au crayon représentant un fragment important découvert en 1882, lors du repavage de l'église.
- 14) Confessionnal en chêne sculpté, daté de 1685; profil de ce confessionnal (tome XII).
- 15) Fragment du banc de communion.

---

1. M. Bonvarlet a publié, *opus citatum*: *Annales du Comité Flamand*, tome XIII, p. 327, l'unique inscription funéraire que contient l'église de Wulverdinghe dans laquelle Mgr Dehaisnes, *opus citatum* page 158, signale un banc de communion remarquable. Le même prélat, à la page 94 du même ouvrage, nous parle aussi d'objets gaulois trouvés en ce village.

2. M. le chanoine Flahault a publié, *Annales du Comité Flamand*, tome XV, pp. 335-350, des notes relatives à la chapelle de S. Bonaventure, au hameau de la Cloche (Zegers-Cappel).

3. Mgr Dehaisnes, *opus citatum* p. 21, signale à l'église de Zegers-Cappel des restes de l'époque de transition.

4. M. Bonvarlet, *opus citatum*: *Annales du Comité Flamand*, t. VIII, pp. 397-427, a étudié et relevé les inscriptions tumulaires de Zegers-Cappel. Celle indiquée sous le numéro 11 se trouve reproduite et transcrite page 420; les deux premières indiquées sous le numéro 12 sont également transcrites et reproduites pages 421 et 422.

**Zermezele** (t. VII, pp. 20-24).

- 1) Vue de l'église.
- 2) Pierre tumulaire bleue (1,67 x 0,90) (1).
- 3) Dessin d'un écusson gravé sur un calice donné en 1761.
- 4) Dessin d'un voile de bénédiction antique (0,54 x 0,54).
- 5) Chasuble antique (0,70 x 1,22) (2).
- 6) Pierre tumulaire d'un gris bleuâtre encastrée dans le mur (2,90 x 1,46).

**Zuytpeene** (t. I, pp. 46-50).

- 1) Vue de l'église (3).
- 2) Dessin d'un mur de l'église.
- 3) Dessin d'arcatures de l'église.
- 4) Dessins de deux pierres tumulaires (4).

---

*L'abondance des matières n'a pas permis d'imprimer dans ce fascicule, la communication de M. Cortyl: UN JEUNE FLAMAND A VERSAILLES SOUS LOUIS XIV. Elle sera publiée dans le fascicule IV du Bulletin.*

Le Gérant: Jérôme FICHEROULLE.

---

1. Les deux pierres tumulaires indiquées sous les numéros 2 et 6 ont été relevées, décrites et reproduites par M. Bonvarlet, *opus citatum: Annales du Comité flamand*, tome XIII, pp. 404-412. Mgr Dehaisnes, *opus citatum*, p. 177, signale la pierre tumulaire indiquée sous le numéro 6.

2. Mgr Dehaisnes, *opus citatum*, p. 230, cite comme remarquable la chasuble indiquée sous le numéro 5 et en fait connaître le dessin.

3. Cette église a été incendiée depuis que le dessin a été pris. — Mgr Dehaisnes, *opus citatum* p. 21, signalait à l'ancienne église des restes de constructions antiques.

4. Ces monuments, qui n'ont pas fait l'objet de travaux publiés par M. Bonvarlet, comportent, le premier, deux personnages couchés, une inscription flamande, mais pas de date. Le second se rapporte, d'après son inscription flamande, à Martin Deschodt et à son épouse, qui tous deux moururent en 1516 de la peste ou d'une maladie contagieuse.

# INDEX

## DES TRAVAUX PUBLIÉS

### DANS

### le présent volume

---

**Arnould** (colonel): Les Du Portal, pages 427-434.

**Bailleul** (Jean): Les Suspects à Bergues en 1794, pages 477-483.

**Beck** (Jules): Les Meubles flamands, pages 501-504.

**Bouchet** (Emile): Dunkerque à travers les âges par Henri Durin, pages 11-19.

**Cortyl** (Eugène): Du mode de nomination aux cures et particulièrement du concours dans la partie de la Flandre Maritime qui était du diocèse d'Ypres, pages 29-36.

Une publication récente de la Commission royale d'Histoire de Belgique, pages 61-64.

La Dentelle à Bailleul, pages 225-237.

Notes et Documents concernant les Sociétés de Rhétorique de Steenvoorde et d'Hazebrouck, pages 395-415.

**Coussemaker** (Félix de): Deux chartes relatives à Hondschoote, pages 285-288.

Comptes du domaine de Bailleul du 1<sup>er</sup> Août 1384 au 1<sup>er</sup> Août 1385 et des accises de la ville de Bailleul du 1<sup>er</sup> Août 1385 au 1<sup>er</sup> Août 1386, pages 435-445.

Les Albums relatifs à la Flandre Maritime légués au Comité Flamand par Monsieur le Chanoine Flahault, pages 505-536.

- De Coninck** (Pierre): Voor de Boeren, avec texte français de Salomé en regard, pages 134-143.
- Decroocq** (Charles): Epitaphes de l'église d'Oudezeele transcrites par Charles Decroocq, pages 37-39.
- Delépine** (abbé G.): Essai sur la géographie physique des Flandres: le cours de la Peene, pages 277-284.  
Contribution à l'étude géographique du littoral de la Flandre française (avec un dessin hors texte), pages 309-320.
- Denys** (P. P.): Kerstdag, Kinderlied, page 289.  
Le poète François Blicck, pages 371-377.
- Didry** (Henri): Extraits d'un terrier de Hollande dressé en 1783, pages 159-163.
- Ficheroulle** (Jérôme): Les Armoiries de Bailleul (avec trois dessins), pages 83-87.
- Flahault** (Chanoine René): Onze lieve Vrouwe van Troost — Notre Dame de Consolation vénérée à Bailleul, pages 73-81.
- Hosten**: Le sculpteur Urbain Taillebert, pages 379-383.
- Lemire** (abbé): Discours prononcé à Bruges le Jeudi 14 Août 1902, à la séance de clôture du Congrès d'Archéologie, pages 186-192.
- Liégeois** (Edmond): Sentence rendue par les échevins d'Ypres, jugeant comme chefs de sens des échevins de Bailleul, contre les auteurs d'une émeute suscitée à Bailleul en 1423, pages 238-240.
- Looten** (Chanoine C.): Une querelle de rhétoriciens, d'après un manuscrit inédit du Comité Flamand, pages 129-133.  
In memoriam: Mgr Schaepman, pages 217-224.  
L'assemblée des délégués de Bergues (30 mars 1789), pages 463-467.  
Deux lettres de l'Evêque d'Ypres, comte Charles d'Arberg, pages 469-475.

**Plouvier** (abbé): Seigneurie d'Hannon à Saint-Pierre-Brouck en 1663, pages 99-103.

Extrait de la notice sur les pierres tombales de l'église de Saint-Pierre-Brouck (avec une planche coloriée), pages 117-120.

La Seigneurie d'Hasnon en Saint-Pierre-Brouck, pages 201-208.

**Quarré-Reybourbon**: Hondschoote et Bergues, (deux documents originaux, avec reproduction en fac-similés), pages 53-61.

Baptême des cloches de Bergues 1812, pages 290-291.

Une collection d'autographes de M. de Banquemare, gouverneur de Bergues, 1695-1696 (avec une planche hors texte) pages 347-355.

**Richebé** (R.): Remarques relatives à la question des Armoiries de Bailleul, pages 97-98.

**Saint Léger** (A. de): De l'organisation du travail historique dans la région du Nord, pages 457-462.

**Swarte** (Victor de): Note sur la grande collection de Flandre (dite collection Vernier et acquise par le Musée de Lille), pages 52-54.

**Théodore** (Emile): Note sur l'Eglise d'Arnèke, pages 495-499.

**Tible** (Georges): Documents officiels relatifs à la suppression et au rétablissement de la succursale d'Ochtezeele 1794-1821, pages 337-343.

**Van de Walle** (Félix): Les Partageurs, leur rôle et leurs droits en Flandre Maritime, pages 251-263.















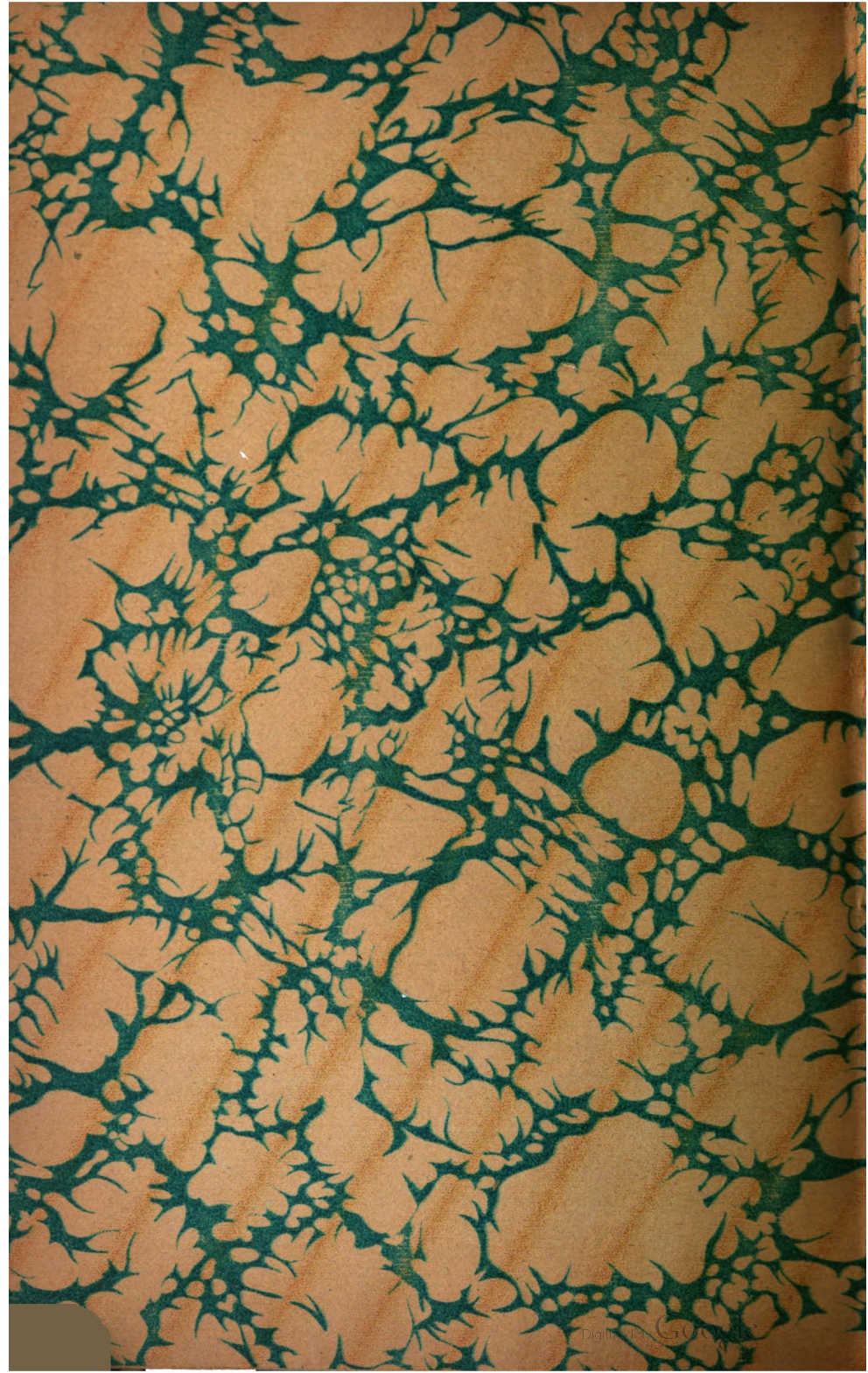














This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.





3 2044 100 855 980